

**Volume VII – LA TROISIÈME ANNÉE DE LA VIE PUBLIQUE**  
**(Troisième partie)**

156. DANS LA MAISON DE CAMPAGNE DE CHOUZA, AU-DELÀ DU JOURDAIN

30/07/1946

464.1 Sur l'autre rive, au sortir d'un pont, déjà attend un char couvert. "Monte, Maître. Tu ne te fatigueras pas, malgré la longueur du trajet, pas tellement à cause de la durée du parcours que parce que j'ai commandé de tenir toujours ici tout prêts des paires de bœufs pour ne pas porter ombrage aux hôtes plus respectueux de la Loi... Il faut les plaindre..."

"Mais où sont-ils?"

"Ils nous ont précédés sur d'autres chars. Tobit!"

"Maître?" dit le conducteur qui est en train d'atteler les bœufs au joug.

"Les autres hôtes, où sont-ils?"

"Oh! très en avant. Ils vont arriver à la maison."

"Tu l'entends, Maître?"

"Mais si je n'étais pas venu?"

"Oh! Nous étions certains que tu serais venu. Pourquoi n'aurais-tu pas dû venir?"

"Pourquoi!! Chouza, je suis venu pour te montrer que je ne suis pas un lâche. Il n'y a de lâches que les mauvais, ceux qui ont des fautes qui leur font craindre la justice... La justice des hommes, malheureusement, alors qu'ils devraient craindre d'abord, uniquement, celle de Dieu. Mais Moi, je n'ai pas de fautes et je n'ai pas peur des hommes."

"Mais Seigneur! Ceux qui sont avec moi ont tous de la vénération pour Toi! Comme moi. Et nous ne devons absolument pas te faire peur! Nous voulons te faire honneur, non t'insulter!" Chouza est affligé et presque indigné.

Jésus, assis en face de lui, alors que le char avance lentement, tout en grinçant, parmi les vertes campagnes, répond: "Plus que la guerre ouverte des ennemis, je dois craindre la guerre sournoise des faux amis, ou le zèle injuste des vrais amis, mais qui ne m'ont pas encore compris, et tu es de ceux-là. Ne te rappelles-tu pas ce que j'ai dit à Béther?"

"Moi, je t'ai compris, Seigneur" murmure Chouza, mais pas très sûr de lui et sans répondre directement à la question.

"Oui, tu m'as compris. Sous le coup de la douleur et de la joie ton cœur est devenu limpide, comme après un orage et un arc-en-ciel est limpide l'horizon. Et tu voyais juste. Puis... Tourne-toi,

7

Chouza, pour regarder notre Mer de Galilée. Elle paraissait si limpide à l'aurore! Pendant la nuit, la rosée avait purifié l'atmosphère et la fraîcheur nocturne avait ralenti l'évaporation des eaux. Le ciel et le lac étaient deux miroirs de pur saphir qui se renvoyaient mutuellement leurs beautés. Les collines, tout autour, étaient fraîches et pures comme si Dieu les avait créées pendant la nuit. Maintenant, regarde. La poussière des routes de la côte, parcourues par des gens et des animaux, l'ardeur du soleil qui fait fumer les bois et les jardins comme des chaudières sur un foyer et qui incendie le lac en en faisant évaporer l'eau, regarde comme tout cela a terni l'horizon. Auparavant les bords paraissaient tout proches, limpides comme ils l'étaient dans la grande limpidité de l'air; maintenant, regarde... Ils semblent trembler offusqués brouillés, semblables à des objets que l'on voit à travers un voile d'eau impure. C'est ce qui est arrivé pour toi. La poussière: l'humanité; le soleil: l'orgueil. Chouza, ne trouble pas ton moi..."

Chouza baisse la tête, jouant machinalement avec les ornements de son vêtement et la boucle de sa riche ceinture qui soutient son épée.

Jésus se tait, en restant les yeux presque fermés comme s'il avait sommeil. Chouza respecte son sommeil ou ce qu'il prend pour tel.

464.2 Le char avance lentement en direction sud-est, vers de légères ondulations qui sont, du moins je le crois, le premier échelon du haut plateau qui borde la vallée du Jourdain de ce côté oriental. Certainement à cause de la richesse des eaux souterraines ou de quelques cours d'eau, les campagnes sont très fertiles et belles; des grappes et des fruits apparaissent au milieu du feuillage. Le char prend un chemin privé en quittant la route principale et s'enfonce dans une allée très touffue où il trouve l'ombre et la fraîcheur, du moins relative, en comparaison de la fournaise de la grand-route ensoleillée.

Une maison basse, blanche, d'aspect distingué, se trouve au fond de l'allée. Des maisons plus humbles sont çà et là dans les champs et les vignobles.

Le char franchit un petit pont et une barrière au-delà de laquelle le verger fait place à un jardin dont l'allée est couverte de gravier. Au bruit différent que font les roues sur le gravier, Jésus ouvre les yeux.

"Nous sommes arrivés, Maître. Voici les hôtes qui nous ont entendu et accourent" dit Chouza.

Et en effet un grand nombre de gens, tous de riche condition, se

8

groupent au commencement de l'allée et ils saluent avec de pompeuses révérences le Maître qui arrive. Je vois et reconnais Manaën, Timon, Eléazar, et il me semble en voir d'autres qui ne me sont pas inconnus mais dont je ne puis dire les noms. Et puis un très grand nombre que je n'ai jamais vus, ou que du moins je n'ai jamais remarqués particulièrement. Il y en a beaucoup avec des épées et d'autres qui n'en ont pas étalent les abondantes fanfreluches des pharisiens, des prêtres ou des rabbins.

Le char s'arrête, et Jésus en descend le premier en s'inclinant pour saluer collectivement. Les disciples Manaën et Timon s'avancent pour échanger un salut particulier. Et puis c'est Eléazar (le bon pharisien du banquet dans la maison d'Ismaël) et avec lui s'amènent

deux scribes qui tiennent à se faire reconnaître. Il y a celui qui à Tarichée eut son petit fils guéri, le jour de la première multiplication des pains, et l'autre qui nourrit la foule au pied de la montagne des béatitudes.

Et un autre encore se fraie un passage: le pharisien qui dans la maison de Joseph, au temps de la moisson, fut instruit par Jésus sur le vrai motif de son injuste jalousie.

Chouza procède aux présentations et je les passe sous silence, car c'est à en perdre la tête dans la foule des Simon, des Jean, des Lévi, des Eléazar, Nathanaël, Philippe, Joseph etc., etc.; les sadducéens, les scribes, les prêtres, des hérodiens en grand nombre, et même je devrais dire que ces derniers sont les plus nombreux, et une poignée de prosélytes et de pharisiens, deux synhédristes et quatre chefs de synagogues et, perdu je ne sais comment dans cette foule, un essénien.

Jésus s'incline à chaque nom, regardant intensément chaque visage et esquissant parfois un léger sourire comme quand quelqu'un, pour préciser son identité, spécifie quelque fait qui l'a mis en rapport avec Jésus.

C'est ainsi qu'un certain Joachim de Bozra Lui dit: "Ma femme Marie a été guérie de la lèpre par Toi. Sois béni."

Et l'essénien: "Je t'ai entendu quand tu as parlé près de Jéricho et un de nos frères a quitté les rives de la Mer Salée pour te suivre. Et j'ai encore entendu parler de Toi à propos du miracle d'Élisée d'Engaddi. Sur ces terres nous vivons purs, en attendant..."

Qu'attendent-ils je ne sais. Je sais qu'en le disant, cet homme regarde avec un air de supériorité un peu exaltée les autres qui ne jouent certainement pas aux mystiques mais qui, pour la plupart, paraissent jouir allégrement du bien-être que leur situation leur permet.

9

Chouza soustraie son Hôte aux cérémonies des salutations et le conduit dans une salle de bains confortable où il le laisse pour les ablutions d'usage, certainement agréables par cette chaleur, et il revient vers ses hôtes, avec lesquels il parle avec animation, et ils en arrivent presque à une dispute à cause de la diversité des avis. Certains veulent commencer de suite le discours. Quel discours? D'autres, au contraire, proposent de ne pas assaillir tout de suite le Maître mais de commencer par le persuader de leur profond respect. C'est cet avis qui prévaut car il a pour lui le plus grand nombre, et Chouza, en qualité de maître de maison, appelle ses serviteurs pour commander un banquet qu'ils feraient vers le soir pour laisser du temps à Jésus, "qui est visiblement fatigué, de se reposer" ce que tout le monde accepte et quand Jésus revient, les hôtes prennent congé de Lui en s'inclinant profondément, le laissant avec Chouza qui le conduit dans une pièce à l'ombre, où se trouve une couchette basse couverte de riches tapis.

Jésus, resté seul, confie à un serviteur ses sandales et son vêtement pour qu'il les dépoussière et enlève les traces des pérégrinations du jour précédent. Il ne dort pas; assis sur le bord de la couchette, les pieds nus sur la natte qui recouvre le pavé, avec la courte tunique ou sous-vêtement qui Lui arrive aux coudes et aux genoux, il pense intensément. Si l'habillement ainsi réduit le fait paraître plus jeune dans la splendide et parfaite harmonie de son corps viril, l'intensité de sa pensée, qui n'est certainement pas gaie, marque son front de rides et contracte son visage en Lui donnant une expression de douloureuse fatigue qui le vieillit.

Aucun bruit dans la maison, personne dans la campagne où dans la lourde chaleur les grappes mûrissent. Les rideaux sombres qui pendent devant les portes et aux fenêtres n'ont pas la moindre ondulation.

Ainsi passent les heures...

La pénombre augmente avec le coucher du soleil, mais la chaleur persiste et aussi la méditation de Jésus.

Enfin la maison semble se réveiller. On entend des voix, des bruits de pas, des ordres.

Chouza écarte doucement le rideau pour observer, sans déranger Jésus.

"Entre! Je ne dors pas" dit Jésus.

Chouza entre: il est déjà dans le vêtement d'apparat du banquet. Il regarde et il voit que la couchette ne semble pas avoir accueilli un corps. "Tu n'as pas dormi? Pourquoi? Tu es fatigué..."

10

"J'ai reposé dans le silence et à l'ombre. Cela me suffit."

"Je vais te faire apporter un vêtement..."

"Non. Le mien est certainement sec. Je préfère le prendre. J'ai l'intention de partir dès la fin du banquet. Je te prie de tenir prêts dans ce but le char et la barque."

"Comme tu veux, Seigneur. J'aurais voulu te garder jusqu'à demain à l'aurore..."

"Je ne puis. Je dois aller..."

Chouza sort en s'inclinant...

On entend de nombreux chuchotements...

Il se passe un certain temps. Le serviteur revient avec le vêtement de lin, tout frais lavé, parfumé de soleil, et avec les sandales nettoyées et bien graissées toutes brillantes et assouplies. Un autre le suit -avec un bassin, une amphore et des essuie-mains, et dépose le tout sur une table basse. Ils sortent...

464.5 ... Jésus rejoint les hôtes dans l'atrium qui divise la maison du nord au sud, formant un lieu aéré et agréable, pourvu de sièges et orné de rideaux légers, multicolores, qui modifient la lumière sans gêner l'aération. Maintenant, tirés de côté, ils laissent voir le cadre de verdure qui entoure la maison.

Jésus est imposant. Bien qu'il n'ait pas dormi, il semble avoir pris des forces et sa démarche est celle d'un roi. Le lin du vêtement qu'il vient de mettre est très blanc et les cheveux, rendus lumineux par le bain du matin, brillent avec délicatesse, encadrant le visage de leur couleur dorée.

"Viens, Maître. Nous n'attendions que Toi" dit Chouza, et il le conduit le premier dans la pièce où sont les tables.

On s'assoit après la prière et une ablution supplémentaire pour les mains, et le repas commence, pompeux comme toujours, et silencieux au début. Puis la glace se rompt.

Jésus est voisin de Chouza, et de l'autre côté se trouve Manaën avec comme compagnon Timon. Les autres sont placés par Chouza, avec son savoir faire de courtisan, sur les côtés de la table en forme de U. Seul l'essénien a refusé obstinément de prendre part au banquet et de s'asseoir à la table commune avec les autres. Ce n'est que lorsque un serviteur, sur l'ordre de Chouza, lui offre un petit panier précieux rempli de fruits, qu'il accepte de s'asseoir devant une table basse, après je ne sais combien d'ablutions, et après avoir relevé les larges manches de son vêtement blanc par crainte de les tacher ou pour suivre un rite, je ne sais. C'est un banquet bizarre où l'on communique plus par les

11

regards que par les discours. Tout juste de brèves phrases de politesse et l'on s'étudie réciproquement: Jésus étudie les convives et eux l'étudient.

464.6 Enfin Chouza fait signe aux serviteurs de se retirer après avoir apporté de grands plateaux de fruits qui sont frais pour avoir peut-être été conservés dans le puits, très beaux, je dirais presque glacés, avec ce givre qui caractérise les fruits conservés dans la glace.

Les serviteurs sortent après avoir aussi allumé les lampes, inutiles pour l'instant car il fait encore clair dans le long crépuscule d'été. "Maître" commence Chouza "tu dois t'être demandé le pourquoi de cette réunion et du silence que nous observons. Mais ce que nous devons te dire est très grave et ne doit pas être entendu par des oreilles imprudentes. Maintenant nous sommes seuls et nous pouvons parler. Tu le vois, tous ont pour Toi le plus grand respect. Tu es parmi des hommes qui te vénèrent comme Homme et comme Messie. Ta justice, ta sagesse, les dons dont Dieu t'a donné la maîtrise, nous sont connus et nous les admirons. Tu es pour nous le Messie d'Israël, le Messie selon l'idée spirituelle et selon l'idée politique. Tu es l'Attendu qui doit mettre fin à la douleur, à l'humiliation de tout un peuple, et non seulement de ce peuple renfermé dans les confins d'Israël, ou plutôt de la Palestine, mais pour le peuple d'Israël tout entier, des milliers et des milliers de colonies de la Diaspora répandues par toute la Terre, et qui font retentir le nom de Jéhovah sous tous les cieus et qui font connaître les promesses et les espérances, qui maintenant se réalisent, d'un Messie restaurateur, d'un Vengeur, d'un Libérateur et créateur de l'indépendance véritable et de la Patrie d'Israël, c'est-à-dire de la Patrie la plus grande qui soit au monde, la Patrie: reine et dominatrice, qui annule tout souvenir du passé et tout signe vivant d'esclavage, l'Hébraïsme qui triomphe sur tout et sur tous, et pour toujours, parce qu'ainsi il a été dit et qu'ainsi la chose s'accomplit. Seigneur, ici, devant Toi, tu as Israël tout entier dans les représentants des différentes classes de ce peuple éternel, châtié par le Très-Haut mais bien-aimé de Lui qui le proclame "sien". Tu as le cœur vivant et sain d'Israël avec les membres du Sanhédrin et les prêtres, tu as la puissance et la sainteté avec les pharisiens et les sadducéens, tu as la sagesse avec les scribes et les rabbis, tu as la politique et la valeur avec les hérodiens, tu as la richesse avec ceux qui sont fortunés, le peuple avec les marchands et les propriétaires, tu

12

as la Diaspora avec les prosélytes, tu as jusqu'à ceux qui sont séparés et qui maintenant sont prêts à se réunir, parce qu'ils voient en Toi l'Attendu: les esséniens, les esséniens irréconciliables. Regarde, ô Seigneur, ce premier prodige, ce grand signe de ta mission, de ta vérité. Toi, sans violence, sans moyens, sans serviteurs, sans soldats, sans épées, tu rassembles tout ton peuple comme une citerne rassemble les eaux de mille sources. Toi, presque sans paroles, sans, absolument sans ordres, tu nous réunis, nous, peuple divisé par les malheurs, les haines, des idées politiques et religieuses et tu nous réconcilies. O Prince de la Paix, réjouis-toi d'avoir racheté et restauré avant même d'avoir pris le sceptre et la couronne. Ton Royaume, le Royaume attendu d'Israël est né. Nos richesses, nos puissances, nos épées, sont à tes pieds. Parle! Commande! L'heure est venue."

Tous approuvent le discours de Chouza. Jésus, les bras croisés, se tait.

"Tu ne parles pas? Tu ne réponds pas, ô Seigneur? Peut-être la chose t'a étonné... Peut-être tu sens que tu n'es pas préparé et tu doutes surtout qu'Israël soit préparé... Mais il n'en est pas ainsi. Écoute nos voix. Je parle, et avec moi Manaën, pour le palais royal. Il ne mérite plus d'exister. C'est l'opprobre et la pourriture d'Israël. C'est la tyrannie honteuse qui opprime le peuple et s'abaisse servilement pour flatter l'usurpateur. Son heure est venue. Lève-toi, ô Étoile de Jacob, et mets en fuite ce chœur de crimes et de hontes. Ici sont ceux qui, appelés hérodiens, sont les ennemis des profanateurs du nom des Hérodes, sacré pour eux. À vous la parole."

"Maître, je suis âgé et je me rappelle ce qu'était la splendeur d'autrefois. Comme le nom héros donné à une charogne puante, tel est le nom d'Hérode porté par des descendants dégénérés qui avilissent notre peuple. C'est le moment de répéter le geste qu'a fait plusieurs fois Israël quand des monarques indignes régnaient sur les souffrances du peuple. Toi seul es digne de faire ce geste."

Jésus se tait.

"Maître, te semble-t-il que l'on puisse douter? Nous avons scruté les Écritures: tu es celui-ci, tu dois régner" dit un scribe.

"Tu dois être Roi et Prêtre. Nouveau Néhémie, plus grand que lui, tu dois venir et purifier. L'autel est profané. Que le zèle du Très-Haut te presse" dit un prêtre.

"Beaucoup d'entre nous t'ont combattu. Ceux qui craignent ton règne sage, mais le peuple est avec Toi, et les meilleurs de nous

13

avec le peuple. Nous avons besoin d'un sage."

"Nous avons besoin d'un pur."

"D'un vrai roi."

"D'un saint."

"D'un Rédempteur. Nous sommes, de plus en plus, esclaves de tout et de tous. Défends-nous, Seigneur!"

“Dans le monde, nous sommes piétinés car, malgré notre nombre et notre richesse, nous sommes comme des brebis sans berger. Appelle au rassemblement par le vieux cri: "A tes tentes, ô Israël!" et de tous les points de la Diaspora comme une levée de troupes surgiront tes sujets pour renverser les trônes vacillants des puissants qui ne sont pas aimés de Dieu.”

Jésus se tait toujours. Lui seul est assis, calme comme s'il ne s'agissait pas de Lui au milieu de cette quarantaine de forcenés. Je me rappelle à peine un dixième de leurs raisons car ils parlent tous ensemble comme dans la confusion d'un marché. Lui garde son attitude et continue de se taire.

Tous crient: “Dis un mot! Réponds!”

Jésus se lève lentement, en appuyant ses mains sur le bord de la table. Il se fait un silence profond. Brûlé par le feu de quatre-vingts pupilles, il ouvre les lèvres, et les autres les ouvrent comme pour aspirer sa réponse, et la réponse est brève mais nette: “Non.”

“Mais comment? Mais pourquoi? Tu nous trahis? Tu trahis ton peuple! Il renie sa mission! Il repousse l'ordre de Dieu!...” C'est un vacarme! Un tumulte! Les visages deviennent cramoisis, les yeux s'enflamment, les mains semblent menacer... Plutôt que des fidèles, ils semblent des ennemis. Mais c'est ainsi: quand une idée politique domine les cœurs, même ceux qui sont doux deviennent des fauves pour ceux qui s'opposent à leurs idées.

464.8 Au tumulte succède un étrange silence. Il semble qu'après avoir épuisé leurs forces ils se sentent épuisés, à bout. Ils se regardent en s'interrogeant, désolés... certains fâchés...

Jésus promène son regard tout autour. Il dit: “Je savais que c'était pour cela que vous me vouliez ici. Et je savais l'inutilité de votre démarche. Chouza peut dire que je l'ai dit à Tarichée. Je suis venu pour vous montrer que je ne crains aucune embûche, parce que ce n'est pas mon heure, et je ne la craindrai pas quand l'heure de l'embûche sera venue pour Moi, car c'est pour cela que je suis venu. Et je suis venu pour vous persuader. Vous, non pas tous, mais plusieurs d'entre vous, êtes de bonne foi. Mais je dois corriger l'erreur dans laquelle, de bonne foi, vous êtes tombés. Vous voyez? Je ne

14

vous fais pas de reproches. Je n'en fais à personne, pas même à ceux qui, étant mes disciples fidèles, devraient être conduits par la justice et régler leurs propres passions avec justice. Je ne te fais pas de reproches, juste Timon, mais je te dis qu'au fond de ton amour qui veut m'honorer, il y a encore ton moi qui s'agite et rêve d'un temps meilleur, où tu pourras voir frappés ceux qui te frappent. Je ne te fais pas de reproches, Manaën, bien que tu montres que tu as oublié la sagesse et l'exemple tout spirituels que tu avais de Moi, et auparavant du Baptiste, mais je te dis qu'en toi aussi se trouve une racine d'humanité qui renaît après l'incendie de mon amour. Je ne te fais pas de reproches, Eléazar, homme juste tant pour la vieille femme qu'on t'a laissée, juste toujours, mais pas maintenant. Et je ne te fais pas de reproches, Chouza, bien que je devrais le faire parce qu'en toi, plus qu'en tous ceux qui de bonne foi veulent me faire roi, est vivant ton moi. Roi, oui, tu veux que je le sois. Il n'y a pas de piège dans ta parole. Tu ne viens pas pour me prendre en faute, pour me dénoncer au Sanhédrin, au roi, à Rome. Mais plus que par amour - tu crois n'agir que par amour, mais cela n'est pas - plus que par amour, tu agis pour te venger des offenses qui te sont venues du palais royal. Je suis ton hôte et je devrais taire la vérité sur tes sentiments, mais je suis la Vérité en toutes choses, et je parle pour ton bien. Et il en est ainsi de toi, Joachim de Bozra, et de toi, scribe Jean, et de toi aussi, et de toi, et de toi, et de toi.” Il montre celui-ci, celui-là, sans rancœur, mais avec tristesse... et il continue: “Je ne vous fais pas de reproches, car je sais que ce n'est pas vous qui voulez cela, spontanément. C'est l'Embûche, c'est l'Adversaire qui travaille et vous... vous êtes, sans le savoir, vous êtes des instruments entre ses mains. Même l'amour, même de votre amour, ô Timon, ô Manaën, ô Joachim, ô vous qui réellement m'aimez, même de votre vénération, ô vous qui pressentez en Moi le Rabbi parfait, même de cela, lui, le Maudit, se sert pour nuire et me nuire. Mais Moi, je vous dis à vous et à ceux qui n'ont pas vos sentiments, et qui avec des buts qui descendent de plus en plus bas jusqu'à la trahison et au crime voudraient que j'accepte d'être roi, je dis: Non. Mon Royaume n'est pas de ce monde. Venez à Moi, pour que j'établisse mon Royaume en vous, rien d'autre. Et maintenant, laissez-moi aller.”

“Non, Seigneur, nous sommes bien décidés. Nous avons déjà mis en mouvement nos richesses, préparé des plans, nous avons décidé de sortir de cette incertitude qui entretient l'inquiétude d'Israël et de laquelle profitent les autres pour lui nuire. On te dresse des

15

embûches, c'est vrai. Tu as des ennemis au Temple lui-même. Moi, l'un des Anciens, je ne le nie pas, mais pour y mettre fin, voilà ce qu'il faut: ton onction. Et nous sommes tout disposés à te la donner. Ce n'est pas la première fois qu'en Israël quelqu'un est ainsi proclamé roi, pour mettre fin aux malheurs de la nation et aux discordes. Il y a ici quelqu'un qui, au nom de Dieu, peut le faire. Laisse-nous faire” dit un des prêtres.

“Non! Cela ne vous est pas permis. Vous n'en avez pas l'autorité.”

“Le Grand Prêtre est le premier à le vouloir, même s'il ne semble pas. Il ne peut plus tolérer la situation actuelle de la domination romaine et le scandale royal.”

“Ne mens pas, prêtre. Sur tes lèvres le blasphème est doublement impur. Peut-être tu ne le sais pas et tu te trompes, mais au Temple, on ne le veut pas.”

“Tu prends donc pour un mensonge notre affirmation?”

“Oui, sinon pour vous tous, pour beaucoup d'entre vous. Ne mentez pas. Je suis la Lumière et j'éclaire les cœurs...”

“Nous, tu peux nous croire” crient les hérodiens. “Nous n'aimons pas Hérode Antipas ni aucun autre.”

“Non. Vous n'aimez que vous-mêmes, c'est vrai, et vous ne pouvez m'aimer. Je vous servais de levier pour renverser le trône, pour ouvrir le chemin à un pouvoir plus puissant et pour faire supporter au peuple une oppression plus mauvaise. Une tromperie pour Moi, pour le peuple, et pour vous-mêmes. Quand vous auriez anéanti le roi, Rome vous anéantirait tous.”

“Seigneur, dans les colonies de la Diaspora, il y a des hommes prêts à s'insurger... Nous les soutenons de nos ressources” disent les prosélytes.

“Et des miennes, et tout, l'appui de l'Auranitide et de la Trachonitide” crie l'homme de Bozra. “Je sais ce que je dis. Nos montagnes peuvent nourrir une armée, et à l'abri des embûches, pour les lancer comme un vol d'aigles à ton service.”

“La Pérée aussi.”

“La Gaulanitide aussi.”

“La vallée de Gahas avec Toi!”

“Et avec Toi les rives de la Mer Salée avec les nomades qui nous croient des dieux, si tu consens à t'unir à nous” crie l'essénien et il continue en un verbiage d'exalté qui se perd dans le bruit.

“Les montagnards de la Judée sont de la race des rois courageux.”

“Et ceux de la Haute Galilée sont des héros de la trempe de

16

Déborah. Même les femmes, même les enfants sont des héros!”

“Tu nous crois peu nombreux? Nous sommes des troupes nombreuses. Le peuple est tout entier avec Toi. Tu es le roi de la race de David, le Messie! C'est le cri sur les lèvres des sages et des ignorants, parce que c'est le cri des cœurs. Tes miracles... tes paroles... Les signes...” C'est une confusion que je ne réussis pas à suivre.

Jésus, comme un rocher bien ferme enveloppé par un tourbillon, ne bouge pas, ne réagit même pas. Il est impassible. Et la ronde des prières, des supplications, des raisons, continue.

“Tu nous déçois! Pourquoi veux-tu notre ruine? Tu veux n'agir que -par Toi-même? Tu ne peux. Matthias Maccabée ne refusa pas l'aide des Assidéens et Judas libéra Israël avec leur aide... Accepte!!!” De temps à autre, les cris s'unissent sur ce mot.

Jésus ne cède pas.

Un des Anciens, très âgé, parlote avec un prêtre et un scribe plus âgés que lui. Ils viennent en avant. Ils imposent le silence. C'est le vieux scribe qui parle, après avoir appelé aussi à lui Eléazar et les deux scribes Jean: “Seigneur, pourquoi ne veux-tu pas ceindre la couronne d'Israël?”

“Parce qu'elle ne m'appartient pas. Je ne suis pas fils d'un prince hébreu.”

“Seigneur, peut-être tu ne le sais pas. Eux deux et moi-même, nous fûmes appelés un jour parce que trois Sages étaient venus pour demander où était Celui qui était né roi des hébreux. Comprends-tu? "Né roi". On nous réunit, nous les princes des prêtres et des scribes du peuple sur l'ordre d'Hérode le Grand pour répondre à la question. Et avec nous, il y avait Hillel le Juste. Notre réponse fut: "à Bethléem de Juda". Toi, nous le savons, c'est là que tu es né et de grands signes accompagnèrent ta naissance. Parmi tes disciples, il y a des témoins. Peux-tu nier que tu as été adoré comme Roi par les trois Sages?”

“Je ne le nie pas.”

“Peux-tu nier que le miracle te précède, t'accompagne et te suit comme signe du Ciel?”

“Je ne le nie pas.”

“Peux-tu nier que tu es le Messie promis?”

“Je ne le nie pas.”

“Et alors, au nom du Dieu vivant, pourquoi veux-tu tromper les espérances d'un peuple?”

“Je viens pour accomplir les espérances de Dieu.”

“Lesquelles?”

17

“Celles de la Rédemption du monde, de la formation du Royaume de Dieu. Mon Royaume n'est pas de ce monde. Reprenez vos ressources et vos armes. Ouvrez vos yeux et vos esprits pour lire les Écritures et les Prophètes et pour accueillir ma Vérité, et vous aurez le Royaume de Dieu en vous.”

“Non. Les Écritures parlent d'un Roi libérateur.”

“De l'esclavage de Satan, du péché, de l'erreur, de la chair, du gentilisme, de l'idolâtrie. Oh! que vous a fait Satan, ô hébreux, peuple sage, pour vous faire tromper sur les vérités prophétiques? Que vous fait-il, ô hébreux, mes frères, pour vous rendre si aveugles? Que, que vous fait-il, ô mes disciples, pour que vous aussi vous ne compreniez plus? Le plus grand malheur d'un peuple et d'un croyant c'est de tomber dans une fausse interprétation des signes, et ici se produit ce malheur. Des intérêts personnels, des préjugés, des exaltations, un amour mal compris de la patrie, tout sert à créer l'abîme... L'abîme de l'erreur dans lequel un peuple périra en méconnaissant son Roi.”

“C'est Toi qui te méconnais.”

“C'est vous qui vous méconnaissez, et me méconnaissez. Je ne suis pas un roi humain. Et vous... vous, les trois quarts de vous rassemblés ici, vous le savez et vous voulez mon malheur et non mon bien. Vous le faites par rancœur, non par amour. Je vous pardonne. Je dis à ceux qui ont le cœur droit: "Revenez à vous, ne soyez pas les serviteurs inconscients du mal". Laissez-moi aller. Il n'y a pas autre chose à dire.”

Un silence plein de stupeur...

Eléazar dit: “Je ne suis pas ton ennemi. Je croyais bien faire, et je ne suis pas le seul... De bons amis pensent comme moi.”

“Je le sais. Mais dis-moi, toi, et sois sincère: que dit Gamaliel?”

“Le rabbi?... Il dit... Oui, il dit: "Le Très-Haut donnera un signe si lui est son Christ".”

“Il a raison. Et Joseph l'Ancien?”

“Que tu es le Fils de Dieu et que tu régneras en Dieu.”

“Joseph est un juste. Et Lazare de Béthanie?”

“Il souffre... Il parle peu... Mais il dit... que tu régneras seulement quand nos esprits t'accueilleront.”

“Lazare est sage. Quand vos esprits m'accueilleront. Pour le moment, vous, même ceux que je croyais des esprits accueillants, vous n'accueillez pas le Roi et le Royaume, et c'est cela qui fait ma douleur.”

“En somme, tu refuses?” crient-ils en grand nombre.

18

“Vous l'avez dit.”

“Tu nous as fait nous compromettre, tu nous fais du tort, tu...” crient d'autres: hérوديens, scribes, pharisiens, sadducéens, prêtres...

Jésus quitte la table et il va vers ce groupe, les yeux flamboyants. Quel regard! Eux, involontairement, se taisent, se serrent contre le mur... Jésus va vraiment visage contre visage, et il dit, doucement, mais d'une manière incisive qui tranche comme un coup de sabre: “Il est dit: "Malheur à celui qui frappe en cachette son prochain et accepte des cadeaux pour condamner à mort un innocent". Moi, je vous dis: je vous pardonne, mais votre péché est connu du Fils de l'homme. Si je ne vous pardonnais pas, Moi... Pour bien moins, Jéhovah a réduit en cendres plusieurs israélites.” Mais il est tellement terrible en le disant, que personne n'ose bouger, et Jésus relève le lourd double rideau et sort dans l'atrium sans que personne ose faire un geste.

Ce n'est que lorsque le rideau cesse de remuer, c'est-à-dire après quelques minutes, qu'ils se remettent.

“Il faut le rejoindre... -Il faut le retenir...” disent les plus acharnés.

“Il faut se faire pardonner” soupirent les meilleurs, c'est-à-dire Manaën, Timon, des prosélytes, l'homme de Bozra, en somme ceux qui ont le cœur droit.

Ils se pressent hors de la salle. Ils cherchent, ils interrogent les serviteurs: “Le Maître? Où est-il?”

Le Maître? Personne ne l'a vu, pas même ceux qui étaient aux deux portes de l'atrium. Pas de Maître... Avec des torches et des lanternes, ils le cherchent dans l'obscurité du jardin, dans la pièce où il avait reposé. Personne! Et il n'y a plus son manteau laissé sur le lit, son sac laissé dans l'atrium...

“Il nous a échappé! C'est un Satan!... Non. Il est Dieu. Il fait ce qu'il veut. Il va nous trahir! Non. Il nous connaîtra pour ce que nous sommes.” Une clameur d'opinions et d'insultes mutuelles. Les bons crient: “Vous nous avez séduits. Traîtres! Nous devons l'imaginer!” Les mauvais, c'est-à-dire le plus grand nombre, menacent, et après avoir perdu le bouc émissaire contre lequel ils ne peuvent se tourner, les deux partis se tournent contre eux-mêmes...

Et Jésus où est-il? Moi, je le vois, parce qu'il le veut, très loin, vers le pont à l'embouchure du Jourdain. Il va rapidement comme si le vent le portait, ses cheveux flottent autour de son visage pâle,

19

son vêtement bat comme une voile dans la rapidité de la marche. Puis, quand il est sûr de se trouver à bonne distance, il s'enfonce dans les joncs et il prend la rive orientale. Dès qu'il a trouvé les premiers récifs de la haute falaise, il y monte sans se soucier du manque de lumière qui rend dangereuse l'escalade de la côte escarpée. Il monte, il monte jusqu'à un rocher qui surplombe le lac et où veille un chêne séculaire. Il s'assoit là, un coude sur le genou, il appuie le menton sur la paume de la main, le regard fixé sur l'immensité qui m'embrume, à peine visible par la blancheur de son vêtement et la pâleur de son visage, il reste immobile...

Mais quelqu'un l'a suivi. C'est Jean. Un Jean à peine vêtu, avec seulement son court vêtement de pêcheur, les cheveux raides de quelqu'un qui a été dans l'eau, haletant et pourtant pâle. Il approche doucement de son Jésus. Il semble une ombre qui glisse sur la falaise raboteuse. Il s'arrête à quelque distance, il surveille Jésus... Il ne bouge pas, il semble faire partie du rocher. Sa tunique de couleur sombre le dissimule encore plus, seul le visage, les jambes et les bras nus se voient à peine dans l'ombre de la nuit.

Mais quand, plutôt qu'il ne le voit, il entend pleurer Jésus, alors il ne résiste plus et il s'approche et puis l'appelle: “Maître!”

Jésus l'entend murmurer et lève la tête; prêt à fuir il relève son vêtement.

Mais Jean crie: “Que t'ont-ils fait, Maître, que tu ne reconnais plus Jean?”

Et Jésus reconnaît son Préféré. Il lui tend les bras et Jean s'y élance et les deux pleurent pour deux douleurs différentes et un unique amour.

Mais ensuite les pleurs se calment et Jésus, le premier, revient à la vision nette des choses. Il se rend compte que Jean est à peine vêtu, avec sa tunique humide, déchaussé, glacé. “Comment donc es-tu ici, dans cet état! Pourquoi n'es-tu pas avec les autres?”

“Oh! ne me gronde pas, Maître. Je ne pouvais rester... Je ne pouvais te laisser aller... J'ai quitté mon vêtement, tout sauf cela, et je me suis jeté à la nage pour revenir à Tarichée et de là par la rive, puis j'ai franchi le pont et puis je t'ai suivi et je suis resté caché dans le fossé près de la maison, prêt à venir à ton aide, au moins pour savoir s'ils t'enlevaient, s'ils te faisaient du mal, et j'ai entendu que l'on se disputait et puis je t'ai vu passer rapidement devant moi. Tu paraissais un ange. Pour te suivre sans te perdre de vue, je suis tombé dans des fossés et des marécages et je suis tout couvert de boue. Je dois avoir taché ton vêtement... Je te regarde depuis

20

que tu es ici... Tu pleurais?... Que t'ont-ils fait, mon Seigneur? T'ont-ils insulté? Frappé?”

“Non. Ils voulaient me faire roi. Un pauvre roi, Jean! Et plusieurs voulaient le faire de bonne foi, par un amour vrai, dans une bonne intention... Le plus grand nombre... pour pouvoir me dénoncer et se débarrasser de Moi...”

“Qui sont-ils?”

“Ne le demande pas.”

“Et les autres?”

“Ne demande pas non plus leurs noms. Tu ne dois pas haïr et tu ne dois pas critiquer... Moi, je pardonne...”

“Maître... Il y avait-il des disciples?... Dis-moi cela seulement.”

“Oui.”

“Et des apôtres?”

“Non, Jean, aucun apôtre.”

“Vraiment, Seigneur?”

“Vraiment, Jean.”

“Ah! Louange à Dieu pour cela... Mais pourquoi pleures-tu encore, Seigneur? Je suis avec Toi. Moi, je t'aime pour tous. Et même Pierre et André et les autres... Quand ils m'ont vu me jeter dans le lac, ils m'ont traité de fou. Pierre était furieux, et mon frère disait que je voulais mourir dans les remous. Mais ensuite ils ont compris et ils ont crié: "Que Dieu soit avec toi. Va, va!..." Nous t'aimons nous, mais personne comme moi, pauvre enfant.”

“Oui, personne comme toi. Tu as froid, Jean! Viens ici sous mon manteau...”

“Non, à tes pieds, ainsi... Mon Maître! Pourquoi ne t'aiment-ils pas tous comme le pauvre enfant que je suis?”

Jésus l'attire sur son cœur en s'assoyant à côté de lui. “Parce qu'ils n'ont pas ton cœur d'enfant...”

“Ils voulaient te faire roi? Mais ils n'ont pas encore compris que ton Royaume n'est pas de cette Terre?”

“Ils n'ont pas compris!”

“Sans donner de noms, raconte-moi, Seigneur...”

“Mais tu ne diras pas ce que je t'ai dit?”

“Si tu ne veux pas, Seigneur, je ne le dirai pas...”

“Tu ne le diras que quand les hommes voudront me présenter comme un ordinaire chef populaire. Un jour cela viendra. Tu seras là et tu diras: "Lui n'a pas été un roi de la Terre parce qu'il ne l'a pas voulu, parce que son Royaume n'était pas de ce monde. Lui était le Fils de Dieu, le Verbe Incarné, et il ne pouvait pas accepter

21

ce qui est terrestre. Il a voulu venir dans le monde et revêtir une chair pour racheter la chair et les âmes et le monde, mais il n'a pas voulu accepter les pompes du monde et les foyers du péché, et il n'a eu en Lui rien de charnel ni de mondain. La Lumière ne s'est pas enveloppée de ténèbres, l'Infini n'a pas accueilli des choses finies, mais des créatures, limitées par la chair et le péché, il a fait des créatures qui désormais Lui ressembleraient davantage en amenant ceux qui croient en Lui à la vraie royauté et en établissant son Règne dans les cœurs, avant de l'établir dans les Cieux, où il sera complet et éternel avec tous ceux qui seront sauvés". Tu diras cela, Jean, à ceux qui ne voudront voir en Moi qu'un homme, et à ceux qui ne verront en Moi qu'un esprit, à ceux qui nieront que j'ai subi la tentation... et la douleur... Tu diras aux hommes que le Rédempteur a pleuré... et qu'eux, les hommes, ont été rachetés aussi par mes larmes...”

“Oui, Seigneur. Comme tu souffres, Jésus!...”

“Comme je rachète! Mais toi, tu me consoles de la souffrance. À l'aube, nous allons partir d'ici. Nous trouverons une barque. Me crois-tu si je te dis que nous pouvons aller sans rames?”

“Je croirais même si tu disais que nous irons sans barque...”

Ils restent enlacés, enveloppés dans le seul manteau de Jésus, et Jean finit par s'endormir dans la tiédeur, fatigué, comme un enfant dans les bras de sa maman.

## 157. JÉSUS PARLE DU PRÉFÉRÉ

31/07/1946

464.17 Jésus dit:

“C'est pour ceux qui ont le cœur droit qu'a été donnée cette page évangélique inconnue et tellement, tellement explicative. Jean, en écrivant après de nombreux lustres son Évangile, fait une brève allusion au fait. Obéissant au désir de son Maître, dont il met en lumière plus que tout autre évangéliste la nature divine, il révèle aux hommes ce détail ignoré, et il le révèle avec cette retenue virginale qui enveloppait toutes ses actions et toutes ses paroles d'une pudeur humble et réservée.

Jean, mon confident pour les faits les plus graves de ma vie, ne s'est jamais pompeusement prévalu de ces faveurs que je lui faisais. Mais, au contraire, lisez attentivement, il semble souffrir de

22

les révéler et dire: "Je dois dire cela parce que c'est une vérité qui exalte mon Seigneur, mais je vous demande pardon de devoir montrer que je suis seul à la connaître" et c'est par des paroles concises qu'il fait allusion au détail connu de lui seul.

Lisez le premier chapitre de son Évangile où il raconte sa rencontre avec Moi: "Jean Baptiste se trouvait de nouveau avec deux de ses disciples... Les deux disciples, ayant entendu ces paroles... André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et qui avaient suivi Jésus. Le premier que André rencontra..." Lui ne se nomme pas, au contraire il se cache derrière André qu'il met en lumière.

A Cana, il était avec Moi, et il dit: "Jésus était avec ses disciples... et ses disciples crurent en Lui". C'étaient les autres qui avaient besoin de croire. Lui croyait déjà, mais il ne fait qu'un avec les autres, comme s'il avait besoin de voir des miracles pour croire.

Témoin à la première fois que j'ai chassé les marchands du Temple, à l'entretien avec Nicodème, à l'épisode de la Samaritaine, il ne dit jamais: "J'y étais", mais il garde la ligne de conduite qu'il avait prise à Cana et il dit: "Ses disciples" même quand il était seul ou avec un autre. Et il continue ainsi, sans jamais se nommer, en mettant toujours en avant ses compagnons, comme s'il n'avait pas été le plus fidèle, le toujours fidèle, le parfaitement fidèle.

Rappelez-vous la délicatesse avec laquelle il fait allusion à l'épisode de la Cène, dont il résulte que c'était lui le préféré reconnu comme tel même par les autres, qui ont recours à lui quand ils veulent connaître les secrets du Maître: "Les disciples commencèrent donc à se regarder l'un l'autre, ne sachant pas à qui le Maître faisait allusion. L'un d'eux, le préféré de Jésus, reposait sur sa poitrine. Simon Pierre lui fit signe et il demanda: 'De qui parle-t-il?' Celui-ci, appuyé comme il était sur la poitrine de Jésus, Lui demanda: 'Qui est-ce donc, Seigneur?' "

Il ne se nomme pas non plus en tant qu'appelé au Gethsémani avec Pierre et Jacques. Il ne dit pas non plus: "J'ai suivi le Seigneur". Il dit: "Simon Pierre le suivit avec un autre disciple, et cet autre étant connu par le Pontife entra avec Jésus dans l'atrium du Pontife". Sans Jean, je n'aurais pas eu le réconfort de le voir, lui et Pierre, dans les premières heures où je fus arrêté, mais Jean ne s'en vante pas. Un des principaux personnages dans les heures de la Passion, l'unique apôtre qui ne cessa pas d'y être présent, plein d'amour, plein de pitié, héroïquement présent près du Christ, près

23

de la Mère, en face de Jérusalem déchaînée, il tait son nom même dans l'épisode saillant de la Crucifixion et des paroles du Mourant: "Femme, voici ton fils" "Voici ta mère". C'est "le disciple", le sans nom, sans autre nom que celui qui a été sa gloire après avoir été sa vocation: "le disciple".

Devenu le "fils" de la Mère de Dieu, même après cet honneur il ne s'exalte pas et dans la Résurrection il dit encore: "Pierre et l'autre disciple (auxquels Marie de Lazare avait parlé du sépulcre vide) sortirent et allèrent... Ils coururent... mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et il arriva le premier et, s'étant penché, il vit... mais il n'entra pas..." Trait de suave humilité! Lui, le préféré, le fidèle, il laisse entrer Pierre le premier, Pierre, le chef, bien qu'il eut péché par lâcheté. Il ne le juge pas. C'est son Pontife. Il le secourt même par sa sainteté, car les "chefs" eux-mêmes peuvent avoir besoin, et même ont besoin de leurs sujets pour en être aidés. Combien de sujets sont meilleurs que des "chefs"! Ne refusez jamais, ô sujets saints, votre pitié aux "chefs" qui fléchissent sous un fardeau qu'ils ne savent pas porter ou qui sont aveuglés et enivrés par la fumée des honneurs. Soyez, ô sujets saints, les Cyrénéens de vos Supérieurs, soyez, sois, ô mon petit Jean, car c'est à toi que je parle pour tous, les "Jean" qui courent en avant et qui guident les "Pierre", et ensuite s'arrêtent pour les laisser entrer par respect pour leur charge, et qui - oh! chef d'œuvre d'humilité! - et qui, pour ne pas mortifier les "Pierre" qui ne savent pas comprendre et croire, en arrivent à paraître et à laisser croire, qu'ils sont obtus et incrédules eux aussi, comme les "Pierre".

Lisez le dernier épisode sur le lac de Tibériade. C'est encore Jean qui, en répétant l'acte fait d'autres fois, reconnaît le Seigneur dans l'Homme qui est debout sur la rive et, après que l'on eut partagé la nourriture ensemble, dans la demande de Pierre: "Et de celui-ci, qu'en sera-t-il?" c'est toujours "le disciple", rien de plus.

Pour ce qui le concerne, lui, il s'anéantit. Mais quand il s'agit de dire quelque chose qui fasse resplendir d'une lumière de plus en plus divine le Verbe de Dieu Incarné, voilà que Jean relève les voiles et révèle un secret.

Au sixième chapitre de l'Évangile, il dit: "S'étant aperçu qu'ils voulaient l'enlever pour le faire roi, il s'enfuit de nouveau tout seul sur la montagne". Et il fait connaître aux croyants cette heure du Christ, pour que les croyants sachent que multiples et complexes furent les tentations et les luttes auxquelles on soumit le

24

Christ en ses diverses qualités d'Homme, de Maître, de Messie, de Rédempteur, de Roi, et que les hommes et Satan, l'éternel instigateur des hommes, n'épargnèrent aucune embûche au Christ pour le diminuer, l'abattre, le détruire. Contre l'Homme, contre le Prêtre Éternel, contre le Maître, aussi bien que contre le Seigneur, montèrent à l'assaut les méchancetés sataniques et humaines, larvées de prétextes présentés comme bons. Les passions du citoyen, du patriote, du fils, de l'homme, furent toutes piquées ou essayées pour découvrir le point faible sous lequel on ferait levier.

Oh! mes enfants, vous qui ne réfléchissez qu'à la tentation du début et à la tentation de la fin. De mes fatigues de Rédempteur ne vous paraissent "fatigues" que les dernières, et douloureuses seules les dernières heures, et amères et décevantes les seules dernières expériences. Mettez-vous pour un instant à ma place. Imaginez que c'est à vous que l'on fait entrevoir la paix avec les compatriotes, leur aide, la possibilité d'accomplir les purifications nécessaires pour rendre saint le Pays aimé, la possibilité de restaurer, de réunir les membres séparés d'Israël, de mettre fin à la douleur, au servage, au sacrilège. Et je ne dis pas de vous mettre à ma place en pensant que l'on vous offre une couronne. Je vous dis seulement d'avoir pour une heure mon cœur d'Homme, et dites-moi: la proposition séduisante, comment vous aurait-elle laissés? Triomphateurs fidèles à la divine Idée, ou plutôt vaincus? En seriez-vous sortis plus que jamais saints et spirituels, ou vous seriez-vous détruits vous-mêmes en adhérant à la tentation ou en cédant aux menaces? Et avec quel cœur en seriez-vous sortis, après avoir constaté jusqu'à quel point Satan poussait ses armes pour me blesser dans ma mission et dans mes affections, en faisant égarer sur le mauvais chemin mes bons disciples et en me mettant en lutte ouverte avec mes ennemis, désormais démasqués, rendus féroces pour avoir été découverts dans leurs complots?

Ne restez pas avec le compas et la mesure en mains, avec le microscope et la science humaine, ne restez pas avec des raisonnements pédants de scribes à mesurer, à confronter, à discuter, si Jean a bien parlé, jusqu'à quel point est vrai ceci ou cela. Ne superposez pas la phrase de Jean à l'épisode donné hier pour voir si les circonstances correspondent. Jean ne s'est pas trompé par faiblesse sénile, et le petit Jean ne s'est pas trompé par faiblesse de malade. Ce dernier a dit ce qu'il a vu. Le grand Jean, après de nombreux lustres du fait, a raconté ce qu'il savait et avec un fin enchaînement des lieux et des faits a révélé le secret connu de lui



seul de la tentative, non sans malice, de couronnement du Christ. C'est à Tarichée, après la première multiplication des pains, que prit naissance dans le peuple l'idée de faire du Rabbi de Nazareth le roi d'Israël. Il y avait là Manaën, le scribe et plusieurs autres qui, imparfaits encore dans leurs esprits mais d'un cœur honnête, recueillent l'idée et s'en font les propagateurs pour honorer le Maître, pour mettre fin à la lutte injuste contre Lui. C'était une erreur dans l'interprétation des Écritures, erreur répandue dans tout Israël aveuglé par des rêves de royauté humaine et par l'espoir de sanctifier la Patrie souillée par beaucoup de choses.

Et beaucoup, comme c'était naturel, adhèrent à l'idée avec simplicité. Un grand nombre feignirent sournoisement d'y adhérer pour me nuire. Ces derniers, unis par leur haine pour Moi, oublièrent les haines de castes qui les avait toujours tenus divisés, et s'allièrent pour me tenter afin de donner une apparence de légalité au crime que déjà ils avaient décidé dans leurs cœurs. Ils espèrent de ma part une faiblesse, de l'orgueil. Cet orgueil et cette faiblesse, et par suite l'acceptation de la couronne qu'ils m'offraient, auraient justifié les accusations qu'ils voulaient lancer contre Moi. Et ensuite... Et ensuite ils s'en seraient servi pour donner la paix à leurs esprits sournois et pris de remords, parce qu'ils se seraient dit, en espérant de pouvoir le croire: "C'est Rome, pas nous, qui a puni l'agitateur Nazaréen". L'élimination légale de leur Ennemi, tel était pour eux leur Sauveur...

Voici les raisons de cette tentative de proclamation. Voici la clef des haines plus fortes qui s'ensuivirent. Voici, enfin, la profonde leçon du Christ. La comprenez-vous? C'est une leçon d'humilité, de justice, d'obéissance, de courage, de prudence, de fidélité, de pardon, de patience, de vigilance, de résignation, envers Dieu, envers ma propre mission, envers mes amis, envers les rêveurs, envers mes ennemis, envers Satan, envers les hommes dont il se servait pour me tenter, envers les choses, envers les idées. Tout doit être contemplé, accepté ou repoussé, aimé ou non, en regardant la sainte fin de l'homme: le Ciel, la Volonté de Dieu.

Petit Jean, telle a été une des heures de Satan pour Moi. Comme le Christ les a eues, ainsi les ont les petits "Christ". Il faut les subir et les surmonter sans orgueil et sans découragement. Elles ne sont pas sans but, sans un but qui est bon. Ne crains pas, cependant. Dieu, pendant ces heures, n'abandonne pas mais secourt celui qui est fidèle. Et ensuite descend l'Amour pour faire des fidèles des rois. Et, en outre encore, une fois finie l'heure de la Terre, les fidèles montent au Royaume, dans la paix pour

toujours, victorieux pour toujours...

Ma paix, petit Jean, couronné d'épines. Ma paix..."

#### 158. À BETHSAÏDA ET CAPHARNAÛM. DÉPART POUR UN NOUVEAU VOYAGE APOSTOLIQUE

01/08/1946

465.1 "Dirige la barque vers Bethsaïda" commande Jésus qui est avec Jean dans une petite barque, une vraie coquille de noix, au milieu du lac qui s'éclaircit lentement en même temps que la lumière du jour.

Jean obéit sans parler. Un petit vent plutôt énergique tend la petite voile et fait glisser rapidement la barque qui penche même d'un côté, tant est rapide sa marche. La côte orientale court rapidement et la courbe du côté nord du lac devient de plus en plus proche. "Aborde avant le village. Je veux aller chez Porphyrée sans être vu par d'autres, et toi, rejoins-moi ensuite à l'endroit habituel et attends-moi dans la barque."

"Oui, Maître. Et si quelqu'un me voit?"

"Retiens-les tous sans dire où je suis. J'aurai vite fait."

Jean remarque sur la plage un point qui est favorable pour l'abordage et il le trouve dans un semblant, un vrai semblant de torrent sableux dans lequel on a enlevé du sable pour quelque besoin, de sorte qu'il forme un petit golfe de quelques mètres mais dans lequel une barque peut accoster au bord qui est à environ cinquante centimètres au-dessus de l'eau.

C'est là qu'il va. La barque frôle légèrement la grève mais réussit à accoster et Jean la tient arrêtée contre le bord en s'agrippant à une racine qui sort du sable. Jésus saute sur la rive. Jean appuie la rame contre le bord et il force pour pousser de nouveau la barque dans le lac. Il y parvient. Il lève son visage qu'éclaire son bon sourire et il dit: "Adieu, Maître."

"Adieu, Jean" et Jésus s'éloigne au milieu des arbres alors que Jean louvoie avec sa petite barque.

Jésus tourne vers l'intérieur, passe à travers les jardins en arrière de Bethsaïda. Il va rapidement pour éviter d'entrer dans le village quand il va s'animer. Il arrive, sans rencontrer personne, à la maison de Pierre et frappe à la porte de la cuisine. Après quelques

secondes, la tête de Porphyrée se fait voir hésitante au-dessus du muret du toit. Elle voit et pousse un "Oh!" de stupeur. Elle rassemble avec la main sa splendide chevelure - son unique beauté toute défaits sur ses épaules, et elle court en bas par le petit escalier, déchaussée comme elle l'est, dans la toilette rapide du matin.

"Seigneur, Toi! Seul?"

"Oui, Porphyrée. Où est Margziam?"

"Il dort. Il dort encore. Il est resté un peu triste, un peu languissant le petit... et je le ménage un peu. C'est l'âge aussi... la croissance... Quand il dort, il ne pense pas et ne pleure pas..."

"Il pleure souvent?"

“Oui, Maître. Je crois que c'est sa faiblesse actuelle et je cherche à le fortifier... et à le consoler... Mais lui dit: "Je reste seul. Tous ceux que j'aime s'en vont. Quand Jésus ne sera plus là..." et il le dit comme si tu devais nous quitter... Certes... il a eu beaucoup de peines dans sa vie... Mais moi, mais Simon, nous l'aimons... tant, crois-le, Maître.”

“Je le sais. Mais son âme devine... Porphyrée, j'ai besoin justement de te parler de ces choses. C'est pour cela que je suis venu, sans Simon, à cette heure. Où devons-nous aller pour que Margziam n'entende pas et que personne ne nous dérange?”

“Seigneur... Je n'ai que... la chambre nuptiale, ou bien la pièce des filets... Margziam est au-dessus, j'y étais moi aussi car, pour fuir la chaleur, nous sommes allés dormir là-haut...”

“Allons dans la pièce des filets. Elle est plus loin et Margziam n'entendra pas, même s'il s'éveille.”

“Viens, Seigneur” et Porphyrée le conduit dans la pièce rustique encombrée de toutes sortes de choses: filets, rames, provisions, de foin pour les brebis, d'un métier à tisser...

Porphyrée se hâte de débarrasser une sorte de table appuyée contre le mur et de l'essuyer avec un paquet d'étoffe pour que le Maître s'y assoie.

“Peu importe, femme, je ne suis pas fatigué.”

Porphyrée lève ses yeux pleins de douceur sur le visage défait, fatigué de Jésus, et elle semble vouloir Lui dire: “Si, tu l'es.” Mais, habituée à se taire, elle ne parle pas.

“Écoute, Porphyrée. Tu es une brave femme et une bonne disciple. Je t'ai beaucoup aimée depuis que je te connais et c'est avec une grande joie que je t'ai accueillie comme disciple et que je t'ai confié l'enfant. Je sais que tu es prudente et vertueuse comme il y en a peu. Et je sais que tu sais te taire, vertu très rare chez les femmes.

28

Pour toutes ces raisons, je suis venu te parler en secret et te confier une chose que personne ne connaît, pas même les apôtres, pas même Simon. Je te la confie parce que je dois te dire comment tu dois te comporter à l'avenir avec Margziam... et avec tout le monde... Je suis sûr que tu contenteras ton Maître pour ce que je te demande et que tu seras prudente comme toujours...”

Porphyrée, qui est devenue vraiment rouge en entendant l'éloge de son Seigneur, n'acquiesce que de la tête, trop émue - elle si timide et si habituée à être dominée par des volontés autoritaires qui s'imposent à elle sans savoir si elle est disposée à consentir... trop émue pour dire par des mots qu'elle consent.

“Porphyrée... je ne reviendrai jamais plus par ici, jamais plus jusqu'à ce que tout soit accompli... Tu sais, n'est-ce pas, ce que je dois accomplir?...”

Porphyrée, à ces mots, a laissé aller ses cheveux qu'elle retenait encore sur la nuque de la main gauche et elle a, plus qu'un cri, un sanglot qu'elle étouffe en portant ses deux mains à son visage, alors qu'elle glisse à genoux en gémissant: “Je le sais, Seigneur, mon Dieu...” et elle pleure d'un pleur silencieux qui ne se manifeste que par les larmes qui dégouttent par terre des doigts appuyés sur le visage.

“Ne pleure pas, Porphyrée. C'est pour cela que je suis venu. Je suis prêt... et ils sont prêts ceux qui, en servant le Mal, serviront le Bien, en vérité, parce qu'ils feront lever l'heure de la Rédemption. Elle pourrait s'accomplir dès maintenant parce que Moi, aussi bien qu'eux, nous sommes préparés... et toute autre heure qui passe, ou tout événement qui surviendra ne seront que... un perfectionnement pour leur crime et... pour mon Sacrifice. Mais même ces heures, nombreuses encore, qui passeront avant cette heure, serviront... Il y a encore quelque chose à accomplir et à dire pour que tout ce qui était à accomplir, en me faisant connaître, soit fait... Mais je ne reviendrai plus ici... Je regarde pour la dernière fois cet endroit... et j'entre pour la dernière fois dans cette maison honnête... Ne pleure pas... Je n'ai pas voulu m'en aller sans te dire adieu et te donner la bénédiction de ton Maître. Je vais emmener Margziam. avec Moi. Je vais l'emmener avec Moi maintenant, en allant vers les confins de la Phénicie, et puis quand je descendrai en Judée pour les Tabernacles. Il ne me manquera pas la possibilité de le renvoyer avant le plein hiver. Pauvre enfant! Il va jouir de Moi pendant quelque temps. Et puis... Porphyrée, il n'est pas bien que Margziam soit présent à mon heure. Tu ne le laisseras donc pas

29

partir pour la Pâque...”

“Le précepte, Seigneur...”

“Je l'absous du précepte. Je suis le Maître, Porphyrée, et je suis Dieu, tu le sais. Comme Dieu, je puis l'absoudre à l'avance d'une omission qui n'en est même pas une, puisque je la commande pour un motif de justice. L'obéissance à mon ordre est déjà par elle-même une absolution à l'omission du précepte, car l'obéissance à Dieu - et c'est aussi un sacrifice pour Margziam - est toujours supérieure à toute autre chose. Et je suis le Maître. N'est pas un bon Maître celui qui ne sait pas mesurer les possibilités et les réactions de son disciple, et ne sait pas réfléchir aux conséquences qu'un effort supérieur à ce qu'un disciple peut supporter, peut produire en lui. Même en imposant les vertus, il faut être prudent et ne pas demander un maximum que la formation spirituelle et les ressources générales de l'être ne peuvent donner. En exigeant une vertu ou une maîtrise spirituelle trop forte, par rapport au degré des forces spirituelles, morales et même physiques, atteint par une créature, on peut produire une dispersion des forces déjà accumulées et un brisement de l'être dans ses trois degrés: spirituel, moral, physique.

Margziam, pauvre enfant, a déjà trop souffert et a trop connu la brutalité de ses semblables, jusqu'à éprouver de la haine pour eux. Il ne pourrait supporter ce que sera ma Passion: une mer d'amour douloureux dans laquelle je laverai les péchés du monde, et une mer de haine satanique qui essaiera de submerger tous ceux que j'ai aimés et d'anéantir tout mon travail de Maître. En vérité je te dis que même les plus forts ploieront sous la marée de Satan, du moins pour un court laps de temps... Mais je ne veux pas que Margziam

plioie et boive cette eau désolante... C'est un innocent... et il m'est cher... J'ai pitié, grande pitié, de celui qui a déjà souffert plus que ses forces ne le lui permettaient... J'ai rappelé dans l'au-delà l'esprit de Jean d'Endor..."

"Il est mort Jean? Oh! Margziam avait écrit plusieurs rouleaux pour lui... Une autre souffrance pour l'enfant..."

"Moi, je lui parlerai de la mort de Jean... Je disais que je l'ai enlevé de la vie pour le préserver lui aussi du choc de cette heure. Jean aussi avait trop souffert des hommes. Pourquoi réveiller les sentiments assoupis? Dieu est bon. Il éprouve ses enfants, mais ce n'est pas un expérimentateur imprudent... Oh! si les hommes savaient en faire autant! Combien moins de ruines des cœurs, ou même simplement combien moins de bourrasques dangereuses dans les cœurs!... Mais, pour revenir à Margziam, il ne doit pas

30

venir à la prochaine Pâque. Pour le moment, tu ne lui en parleras pas. Quand ce sera le moment, tu lui parleras ainsi: "Le Maître m'a donné l'ordre de ne pas t'envoyer à Jérusalem, et il te promet une récompense singulière si tu Lui obéis". Margziam est bon et il obéira... Porphyrée, c'est cela que je veux de toi: ton silence, ta fidélité, ton amour."

"Tout ce que tu veux, mon Seigneur. Tu honores trop ta pauvre servante... Je ne mérite pas tant... Va en paix, mon Maître et mon Dieu. Je ferai ce que tu veux..." mais la douleur a raison d'elle et elle tombe le visage contre terre -tout d'abord, elle était restée à genoux, reposant sur ses talons, les yeux fixés sur le visage de Jésus - elle tombe à terre, toute couverte du manteau de ses cheveux de jais, et elle éclate en sanglots: "Mais quelle douleur, Maître! Oh! quelle douleur! Qu'est-ce qui finit! Qu'est-ce qui finit pour le monde! Pour nous qui t'aimons! Pour ta servante! Le Seul! Le Seul qui m'a vraiment aimée! qui ne m'a jamais méprisée! qui n'a pas été autoritaire avec moi! qui m'a traitée comme les autres, moi si ignorante, si pauvre, si sotté!"

Oh! Margziam et moi, car c'est Margziam qui me l'avait dit le premier, puis nous nous étions tranquilisés... Tout le monde disait que cela ne pouvait être vrai... Tous: Simon, Nathanaël, Philippe... leurs femmes... et eux savent, eux sont sages... et Simon... hé! mon Simon, si tu l'as choisi, il doit valoir quelque chose!... et tous! tous disaient que cela ne peut être... Mais maintenant, c'est Toi qui le dis, c'est Toi qui le dis... et on ne peut douter de ta parole..." Elle est vraiment désolée, et sa douleur est émouvante.

Jésus se penche assez pour lui mettre une main sur la tête: "Ne pleure pas ainsi... Margziam va entendre... Je le sais... Personne n'y croit, personne ne veut arriver à croire... et leur sagesse elle-même et leur amour lui-même sont la cause de leur refus de croire... Mais c'est ainsi... Porphyrée, je m'en vais. Avant de te quitter, je te bénis pour maintenant et pour toujours.

Pense toujours que je t'ai aimée et que j'ai été content de ton amour pour Moi. Je ne te dis pas: persévère en lui. Je sais que tu le feras car le souvenir de ton Maître sera toujours ta douceur et tu y trouveras ton refuge. Ta douceur et ta paix, même à l'heure de la mort. Pense à ce moment-là que ton Maître est mort pour t'ouvrir le Paradis et qu'il t'y attend... Allons, lève-toi! Je vais éveiller Margziam et le retenir. Toi, efface les traces de tes pleurs et puis rejoins-nous. Jean m'attend pour me conduire à Capharnaüm. Si tu as des choses à envoyer à Simon, prépare-les. Rappelle-toi qu'il va avoir besoin

31

de ses vêtements lourds..."

Porphyrée, créature toute soumise et prompte à obéir, baise les pieds de Jésus et elle va se lever, puis une vague d'amour lui fait perdre la tête et, en rougissant vivement, elle prend les deux mains de Jésus et les baise une, deux, dix fois, puis elle se lève et le laisse aller...

Jésus sort, monte sur la terrasse, pénètre sous une sorte de pavillon fait de voiles tendues sur des cordes, sous lequel se trouvent deux couchettes. Margziam dort encore, le visage presque baissé, appuyé sur le petit oreiller. On ne voit qu'une pommette de son visage brun et un bras long et maigre qui sort de sous le drap qui le couvre.

Jésus s'assoit par terre, près du petit lit, et caresse légèrement les mèches dépeignées qui retombent sur la joue pâle du dormeur, qui fait un mouvement sans encore s'éveiller. Jésus répète son geste, et se penche pour déposer un baiser sur le front le visage qui maintenant est découvert. Margziam ouvre les yeux et voit Jésus à côté de lui, penché vers lui. Il a du mal à croire, peut-être pense-t-il qu'il rêve, mais Jésus l'appelle et alors le jeune garçon se dresse et se jette dans les bras de Jésus, s'y réfugie...

"Toi ici, Maître?"

"Je suis venu te prendre pour t'emmener avec Moi pour quelques mois. Es-tu content?"

"Oh! Et Simon?"

"Il est à Capharnaüm. Moi, je suis venu avec Jean..."

"Il est revenu lui aussi? Il doit être heureux! Je lui donnerai ce que j'ai écrit."

"Je ne parle pas de Jean d'Endor, mais de Jean de Zébédée. N'es-tu pas content?"

"Si, je l'aime bien. L'autre aussi... presque davantage..."

"Pourquoi, Margziam? Jean de Zébédée est si bon."

"Oui, mais l'autre est si malheureux et moi aussi je l'ai été et je le suis encore un peu... Entre gens qui souffrent, on se comprend et on s'aime..."

"Serais-tu content de savoir qu'il ne souffre plus et qu'il est très heureux?"

"Oui, je le serais. Mais il ne peut être heureux que s'il est avec Toi. Ou bien... Il est peut-être mort, Seigneur?"

"Il est dans la paix, et il faut en être content, sans égoïsme, car il est mort en juste et parce que maintenant il n'y a plus de séparation entre son esprit et le nôtre. Nous avons un ami de plus qui prie

32

pour nous."

Margziam a deux grosses larmes sur son visage vraiment très amaigri et pâle, mais il murmure: “C'est vrai.” Jésus ne dit rien d'autre à ce sujet, et il ne fait pas d'observations sur l'état physique et moral de Margziam qui est visiblement très affaibli. Mais, au contraire, il dit: “Allons, partons! J'ai déjà parlé à Porphyrée qui a certainement préparé tes vêtements. Prépare-toi, toi aussi, car Jean nous attend. Nous allons faire une surprise à Simon. N'est-ce pas sa barque qui revient à Capharnaüm? Il a peut-être pêché au retour...”

“Oui, c'est elle. Où allons-nous, Seigneur?”

“Au nord, et puis en Judée.”

“Pour longtemps?”

“Pour longtemps.”

Margziam, réjoui à la pensée de rester avec Jésus, se lève promptement et court se laver au lac; il revient avec les cheveux encore humides, en criant: “J'ai vu Jean, il m'a fait un signe pour me saluer. Il est à l'embouchure, au milieu des roseaux...”

“Allons.”

Ils descendent. Porphyrée est en train de finir de fermer deux sacs, et elle explique: “J'ai pensé envoyer plus tard les vêtements lourds, par mon frère, pour les Tabernacles, au Gethsémani. Vous marcherez plus à l'aise, aussi bien toi que ton père” et tout en finissant de lier les courroies, elle montre ce qu'elle a préparé: lait, pain, fruits...

“Nous allons tout prendre et nous mangerons dans la barque. Je veux partir avant qu'il n'y ait trop de monde sur la rive. Adieu, Porphyrée. Que Dieu te bénisse toujours et que la paix des justes soit toujours en toi. Viens, Margziam.”...

Ils ont vite fait le court trajet et pendant que Margziam va trouver Jean, Jésus va à la barque, rejoint tout de suite par les deux qui courent à travers les roseaux. Ils sautent dans la barque en appuyant la rame contre le bord pour se mettre en eau profonde.

Le bref parcours est vite accompli, et ils s'arrêtent sur la plage de Capharnaüm, pour attendre la barque de Pierre qui va arriver. L'heure leur permet d'échapper à l'assaut des gens et ils peuvent manger en paix leur pain et leurs fruits, étendus sur le sable, à l'ombre de la barque.

Simon ne connaît pas la petite barque. Aussi, seulement quand il met le pied sur la rive et quand il voit Jésus se dresser de derrière la barque, qu'il le remarque.

33

“Maître! et toi, Margziam! Mais depuis quand?”

“Depuis tout à l'heure. Je suis passé par Bethsaïda. Fais vite. Il faut partir tout de suite...”

Pierre le regarde et ne dit rien. Lui et ses compagnons déchargent la barque du poisson qu'il a pris, des sacs de vêtements, y compris celui de Jean qui peut finalement s'habiller. Et Simon demande quelque chose à son compagnon, qui lui fait un signe comme pour lui dire: “Attends...”

Ils vont à la maison. Ils entrent. Les apôtres qui étaient restés accourent.

“Faites vite. On part tout de suite. Prenez tout, car on ne revient pas ici” commande Jésus.

Les apôtres se regardent entre eux, et c'est une mimique de signes entre les deux groupes. Mais ils obéissent. Je crois même qu'ils le font avec empressement pour pouvoir parler entre eux dans les autres pièces...

Jésus reste dans la cuisine avec Margziam et prend congé des propriétaires de la maison, mais il ne leur dit pas: “Je ne reviens plus” et il ne le dit pas non plus à ceux de Capharnaüm qui le voient et le saluent. Il les salue simplement, comme il le fait toutes les fois qu'il s'en va. Il s'arrête seulement à la maison de Jaïre, mais Jaïre n'est pas revenu...

Il rencontre, près de la fontaine, la petite vieille qui habite près de la maison du petit Alphée et il lui dit: “Sous peu, une veuve va venir ici. Elle te cherchera. Elle s'établit ici. Sois une amie pour elle et aimez beaucoup l'enfant et ses frères... Faites-le saintement, en mon nom...”

Il reprend sa marche en disant: “J'aurais voulu saluer tous les enfants...”

“Tu peux le faire, Maître. Pourquoi ne t'es-tu pas reposé? Tu es bien las. Ton visage est pâle et ton œil fatigué. Cela va te faire mal...”

Il fait encore chaud et tu n'as certainement pas dormi, ni à Tibériade, ni là-bas chez Chouza...”

“Je ne peux pas, Simon. Je dois aller dans certains endroits et le temps presse...”

Ils sont près de la rive. Jésus appelle les garçons de Pierre et il les salue, en leur donnant l'ordre de reconduire la petite barque dans le village avant Ippo et de la rendre à Saül de Zacharie.

Il prend la route ombragée qui côtoie le fleuve, il la suit jusqu'à une bifurcation dans laquelle il s'engage.

“Où allons-nous, Seigneur?” demande Simon qui jusqu'alors

34

avait parlé à voix basse avec ses compagnons.

“Chez Jude et Anne, et ensuite à Corozain. Je veux saluer mes bons amis...”

Autres coups d'œil des apôtres entre eux et autre murmure à voix basse. Enfin Jacques d'Alphée s'avance et rejoint Jésus qui est tout en avant avec Margziam.

“Frère, nous ne revenons plus par ici, puisque tu dis que tu veux saluer les amis? Nous désirerions le savoir.”

“Certainement que vous y reviendrez, mais dans plusieurs mois.”

“Et Toi?”

Jésus fait un geste évasif... Margziam se retire discrètement et se joint aux autres, c'est-à-dire à tous, sauf Jacques d'Alphée qui est avec Jésus et l'Isariote qui est seul, en derrière, plutôt sombre et comme nonchalant.

“Frère, que t'est-il arrivé?” dit Jacques en mettant une main sur l'épaule de Jésus.

“Pourquoi le demandes-tu?”

“Parce que... Je ne sais pas. Nous nous le demandons tous. Tu nous sembles différent... Tu es venu seul avec Jean... Simon a dit que tu as été l'hôte de Chouza... Tu ne reposes pas... Tu ne salues que peu de gens... Il semble que tu ne veux plus revenir ici... Et ton visage... Nous ne méritons plus de savoir? Pas même moi... Tu m'aimais... Tu m'as dit des choses que seul je connais...”

“Je t'aime encore, mais je n'ai rien à dire. J'ai perdu un jour de plus que prévu. Je le rattrape.”

“Était-il nécessaire d'aller au nord?”

“Oui, frère.”

“Alors... Oh! tu as souffert, je le sens...”

Jésus enlace son cousin en lui passant un bras derrière les épaules: “Jean d'Endor est mort. Tu le sais?”

“Simon me l'a dit, pendant que je préparais les vêtements. Et puis?...”

“Je me suis séparé de ma Mère.”

“Et puis?” Jacques, plus petit que Jésus, le regarde par en dessous, insistant, inquisiteur.

“Et puis je suis content d'être avec toi, avec vous, avec Margziam. Je vais le garder avec moi, quelques mois. Il en a besoin. Il est triste et souffrant. L'as-tu vu?”

“Oui, mais il ne s'agit pas de cela... Tu ne veux pas le dire, n'importe. Je t'aime bien, même si tu ne me traites pas en ami.”

35

“Jacques, tu es pour Moi plus qu'un ami. Mais mon cœur a besoin de repos...”

“Et donc de ne pas parler de ce qui te fait souffrir. J'ai compris. C'est Judas qui t'afflige?”

“Qui? Ton frère?”

“Non, l'autre.”

“Pourquoi cette question?”

“Je ne sais. Pendant que tu étais absent, un envoyé de nous ne savons pas qui a cherché Judas plusieurs fois. Lui l'a toujours repoussé, mais...”

“Pour vous tout acte de Judas est toujours un crime. Pourquoi manquer à la charité?...”

“C'est qu'il est tellement torve, troublé. Il fuit ses compagnons. Il est nonchalant...”

“Laisse-le faire. Depuis plus de deux années qu'il est avec nous, il a toujours été ainsi... Pense aux deux petits vieux, comme ils vont être heureux. Et sais-tu pourquoi je vais là? Je veux leur recommander le petit menuisier de Corozain...”

Ils s'éloignent en parlant. Derrière eux, en groupe, viennent les apôtres qui ont attendu Judas pour ne pas le laisser seul en arrière, bien qu'il soit si visiblement ennuyé que cela n'incite vraiment pas à l'avoir avec soi.

## 159. CHEZ JUDE ET ANNE PRÈS DU LAC DE MÉRON

03/08/1946

466.1 Ils arrivent tout échauffés, bien qu'ils aient marché à travers les vergers touffus dont les branches ploient sous le poids des fruits mûrs. Des vignes nombreuses et magnifiques, arrive l'odeur caractéristique du raisin quand les grappes sont déjà mûres et que les feuilles commencent à se flétrir à l'automne.

On voit arriver d'abord deux paysans qui reviennent des vergers, chargés de paniers de pommes superbes et ils préviennent un serviteur qui fait la commission. Pendant ce temps les deux paysans saluent Jésus et annoncent que “de nombreux disciples se sont arrêtés dans la maison venant des montagnes de la Gaulanitide et de l'Iturée, et se dirigeant vers Jérusalem” et que “leurs maîtres ont décidé d'aller avec eux aux Tabernacles par la Décapole et la

36

Pérée.” Mais ils n'ont pas fini de donner les nouvelles que déjà les maîtres, précédés et suivis de nombreux disciples, accourent hors de la maison à la rencontre du Maître.

Parmi les disciples il y a presque tous ceux qui étaient bergers à Bethléem et avec eux il y en a d'autres, comme le premier lépreux guéri et l'estropié miraculé, son ami et d'autres encore, c'est-à-dire ceux de l'au-delà du Jourdain, moins Timon. Je ne vois pas Isaac, ni Etienne, ni Hermas, ni Hermastée, ni Joseph d'Emmaüs, ni non plus Abel de Bethléem, ni Nicolai d'Antioche, ni Jean d'Éphèse. À eux se mêlent serviteurs et paysans parmi lesquels l'enfant guéri de la paralysie à l'autre vendange et sa mère.

“La paix soit avec vous tous et à cette maison” dit Jésus en levant la main pour bénir.

“Entre, Maître, et repose-toi sous notre toit. La saison est encore chaude pour marcher à ces heures, mais nous allons te donner de quoi te restaurer, et les pièces sont fraîches pour la nuit.”

“Je ne vais rester ici que quelques heures. Ce soir, je vais partir. Il y a peu de temps avant les Tabernacles et je dois aller dans plusieurs endroits.”

Les maîtres sont déçus, mais n'insistent pas. Ils disent seulement: “Nous espérions que tu nous attendrais. Demain c'est la vendange et la récolte des fruits est déjà commencée. Et après le foulage du raisin, nous serions tous partis avec tes disciples qui sont là. Nous sommes âgés, et les routes sont peu sûres depuis que des bandes de voleurs sont venus, nous ne savons pas d'où, infester cette rive du Jourdain. Ils se cachent dans les montagnes de Rabbath Ammon et de Galaad, le long de la vallée du Jaboc, et ils tombent sur les caravanes. Les légionnaires de Rome leur donnent la chasse... Mais... sont-elles bonnes les rencontres avec eux? Nous préférons être avec eux. Ce sont tes disciples et Dieu les protège certainement.”

Jésus a un fin sourire, mais il ne dit rien à ce sujet. Il entre dans la maison et apprécie les rafraîchissements que les hôtes offrent aux membres et aux gorges desséchées, et ensuite il écoute les disciples qui racontent le travail qu'ils ont fait sur les montagnes: "Mais avec peu de fruit, Maître. Peu, même à Césarée de Philippe, où pourtant nous n'avons pas été molestés. Mais nous y retournerons avec Toi. Et alors!"

Jésus les regarde, ne les déçoit pas et répond: "En persévérant, vous les convertirez certainement. Dieu aide toujours ses serviteurs."

37

Et puis Jésus les quitte pour rejoindre la maîtresse de maison qui prépare personnellement les tables et il l'invite à sortir avec Lui parce qu'il doit lui parler. La bonne petite vieille ne se le fait pas dire deux fois et, pour ne pas aller à la chaleur, au dehors, elle conduit Jésus dans une longue pièce, fraîche, au nord.

"Anne, tu dis toujours que tu voudrais me servir de toutes manières..."

"Oui, mon Seigneur, Jude et moi. Mais tu ne recours jamais à nous. C'est grande fête maintenant pour nous parce que tes disciples sont un peu de Toi, et les avoir dans la maison nous semble te servir."

"Ce l'est en effet, car ce qui est fait à un disciple est fait au Maître, et même une seule coupe d'eau ou un pain donné pour secourir quelqu'un qui se fatigue pour Moi trouvera une récompense auprès de Dieu Lui-même. Les disciples prennent soin de l'esprit des fidèles et les fidèles doivent avoir de l'amour pour les disciples et subvenir à leurs besoins en pensant qu'ils ont renoncé à tout, prêts même à renoncer à leur vie pour donner aux fidèles la Voie, la Vie et la Vérité que leur Maître leur a données avec l'ordre de les donner aux fidèles."

"Oh! Seigneur, permets-moi d'appeler mon Jude. Ta parole est si sainte!..."

"Appelle ton Jude" consent en souriant Jésus. Et la femme sort pour revenir avec son mari, auquel elle est en train de répéter les paroles du Maître.

"Nous, crois-le, nous le ferions volontiers. Mais nous sommes à l'écart de la route et, certainement à cause de cela, tes disciples viennent peu ici" dit le vieillard et on sent son regret d'être ainsi laissé de côté.

"Je leur dirai de venir souvent. Et, en attendant, je vous demande une grâce..."

"Toi? Mais c'est une grâce pour nous de te servir! Commande, Seigneur. Nous sommes âgés et nous ne pouvons te suivre comme beaucoup le font, mais nous avons le désir de te servir. Que veux-tu? Quand bien même ce serait ces vignes et cette maison, si chères parce qu'elles viennent de mon père et parce que c'est ici que sont nés nos enfants, dis-nous si cela t'agré, si tu les veux nous te les donnons, promets-nous seulement la miséricorde divine sur nos esprits."

"Ne doutez pas qu'elle puisse vous manquer, mais je ne vous demande pas un si grand sacrifice. Écoutez. Je vais en Judée, et

38

l'hiver arrive. À Corozäin, il y a une veuve avec de nombreux enfants, et l'aîné est un peu plus qu'enfant. Son père était menuisier..."

"Ah! Le menuisier! oh! tout le monde a parlé de ce que tu as fait... Mais Corozäin ne s'est pas convertie, bien que plus que ta parole ce que tu as fait aurait dû l'obtenir. La mère a travaillé au grain... Mais elle a peu de santé... Nous savons, nous savons."

"Eh bien, je ne vous demande pas d'en faire des oisifs, mais de les aider. Vous trouverez l'occasion de les occuper à ceci ou cela. Pensez à Joseph, et que la juste rétribution soit complétée par votre affectueuse pitié."

"Oh! Maître! Si peu? Moi, je dirais, qu'en dis-tu, ma femme? Moi, je dirais de prendre les deux fillettes qui glaneront chez nous. La maison est grande et toi, tu es vieille et vieilles sont Marie et Noémi... Pour les petites choses..."

"C'est ce que nous ferons, Jude, en souvenir de notre petite... De l'unique fille, Seigneur... Elle a fleuri trois printemps... et puis... Tant les années passées, mais la douleur est toujours là... Si tu avais été parmi nous elle ne serait pas morte... Je ne l'aurais pas perdue... Une fille c'est toujours un sourire..." La petite vieille est émue et le vieillard soupire.

"Elle n'est pas perdue... Elle vous attend... C'est un esprit innocent et vous soyez certains de le retrouver. Il faut craindre davantage pour les fils qui sont adultes et qui ne sont pas complètement sur les chemins du Seigneur..."

"C'est vrai! C'est vrai!... Tu sais, Seigneur... Tu sais tout. Dans cette maison si tranquille, il y a cette douleur... Maître, le sacrifice peut obtenir grâce, parfois?"

"Non pas parfois. Toujours."

"Ah! c'est doux de t'entendre le dire. Va en paix, Maître. La veuve de Corozäin sera aidée et tu les trouveras contents au printemps, car si tu les recommandes pour l'hiver, c'est signe que tu ne reviens pas avant le printemps."

"Je ne reviens pas... Je descends en Judée et je ne reviens pas."

"Et il vient aussi en Judée le petit disciple?"

"Oui, Margziam vient en Judée..."

"Long voyage, Maître. Il est très hâve..."

"Il a perdu son dernier parent. Vous connaissez son histoire... et cette nouvelle douleur l'a affaibli."

"C'est aussi l'âge et la croissance... Mais nous savons... et nous savons aussi le bien qu'il fait. Un petit maître, vraiment un petit

39

maître... Son parent était dans la plaine d'Esdrélon, n'est-ce pas? Et il est mort là? Et lui a beaucoup souffert en cet endroit?"

"Oui, femme. Pourquoi le demandes-tu?"

“Parce que... Maître, je ne devrais pas le dire à Toi qui es Maître, mais moi, je suis femme et mère, et j'ai pleuré... Je te dis: pourquoi veux-tu l'emmener vers ces lieux? Laisse-le-moi jusqu'à Jérusalem... Il me semblera descendre encore à la Cité sainte avec nos jeunes enfants... et lui ne se fatiguera pas et ne souffrira pas davantage. Les autres disciples viennent aussi...”

Jésus réfléchit. Il objecte: “Margziam est heureux d'être avec Moi, et Moi avec lui.”

“Oui, mais si tu le lui dis, il obéira avec plaisir. Ce ne seront que quelques jours de séparation. Qu'est-ce qu'un peu plus de deux semaines pour qui est si jeune? Il a le temps de jouir de Toi...”

Jésus la regarde, regarde son mari. Tous les deux ignorent qu'il n'est pas long le temps qui reste pour jouir du Sauveur. Mais il ne dit rien. Il ouvre les bras comme pour dire: “Qu'il soit comme vous voulez” et il dit seulement: “Alors, appelez Margziam et Simon.”

Le vieil homme sort et revient avec les deux. Simon a le regard inquisiteur. Il semble soupçonner je ne sais quoi. Mais quand il entend le motif, il se calme et dit: “Que Dieu vous récompense! Le fils est très fatigué et, à dire vrai, il me paraissait imprudent de le faire tant marcher...”

“Mais je venais volontiers! J'étais avec le Maître, et si le Maître m'emmenait avec Lui, c'était signe que je pouvais aller... Lui fait tout très bien...” et il y a presque des larmes dans la voix de Margziam.

“C'est vrai, Margziam. Mais aussi il faut être condescendant. Ce sont deux bons amis, pour Moi, et pour tous mes amis. Pour Moi, je consens à leur désir et toi...”

“Comme tu veux, mon Maître. Mais à Jérusalem, pourtant...”

“A Jérusalem, tu viens avec Moi” promet Jésus. Et le brave Margziam ne réplique rien.

Ils sortent de la pièce, et Jésus va trouver les disciples qui sont heureux ce cette rencontre inespérée.

Le vieux maître tourne autour du groupe. Jésus le remarque et l'interroge.

“Voilà, je voudrais ta parole. Tu es fatigué, je le vois. Mais avant le repas qui précède le repos, parce que tu vas te reposer au moins jusqu'au soir, ne diras-tu rien?”

“Je parlerai avant de partir. Ainsi même les serviteurs de la mai

40

son et ceux des champs pourront m'entendre. Maintenant ta femme nous appelle, tu le vois?...”

Et Jésus se lève pour entrer dans la pièce où on a préparé les tables pour les hôtes bénis.

## 160. JÉSUS DIT LA PARABOLE SUR LA DISTRIBUTION DES EAUX

05/08/1946

467.1 Certainement s'est répandue la nouvelle que le Maître est là et qu'il va parler avant le soir. Les alentours de la maison fourmillent de gens qui parlent tout bas, sachant que le Maître se repose et ne voulant pas l'éveiller, ils attendent patiemment sous les arbres qui les défendent du soleil mais pas de la chaleur qui est encore forte. Il n'y a pas de malades, il me semble du moins, mais comme toujours il y a des enfants, et Anne, pour les tenir tranquilles, fait distribuer des fruits.

Mais Jésus ne dort pas longtemps, et le soleil est encore haut sur l'horizon quand il apparaît, écartant le rideau et souriant à la foule. Il est seul. Les apôtres probablement continuent de dormir. Jésus se dirige vers les gens pour aller se placer du côté de la margelle basse d'un puits qui certainement sert pour arroser les arbres de ce verger, parce que de petits canaux partent en éventail du puits pour s'en aller ensuite à travers les arbres. Il s'assoit sur la margelle basse, et aussitôt il se met à parler.

“Écoutez cette parabole.

Un riche seigneur avait beaucoup de gens, qui dépendaient de lui, disséminés dans de nombreux endroits de ses possessions. Ces dernières n'étaient pas toutes riches en eau et en terres fertiles. Il y avait aussi des endroits qui souffraient du manque d'eau et plus que les lieux c'étaient les personnes qui souffraient, car si le terrain était cultivé avec des plantes qui résistaient à la sécheresse, les gens souffraient beaucoup de la rareté de l'eau. Le riche seigneur avait au contraire, à l'endroit où il habitait, un lac tout plein d'eau où s'écoulaient des sources souterraines.

Un jour le seigneur se décida à faire un voyage à travers ses possessions. Il vit que certaines, les plus proches du lac, avaient de l'eau en abondance; les autres, éloignées, en étaient privées: ils n'avaient que le peu d'eau que Dieu leur envoyait avec les pluies. Il vit aussi que ceux qui avaient de l'eau en abondance n'étaient pas bons avec leurs frères qui manquaient d'eau et ils lésinaient

41

même une seille d'eau s'excusant par la crainte de rester privés d'eau. Le seigneur réfléchit. Il prit une décision: "Je vais dévier les eaux de mon lac vers les plus proches, et je leur donnerai l'ordre de ne plus refuser l'eau à mes serviteurs éloignés et qui souffrent de la sécheresse du sol".

Il entreprit tout de suite les travaux. Il fit creuser des canaux qui amenaient la bonne eau du lac aux possessions les plus proches où il fit creuser de grandes citernes, de façon que l'eau se réunisse en quantité augmentant ainsi les ressources d'eau qui étaient dans le lieu. De celles-ci, il fit partir des canaux moins importants pour alimenter d'autres citernes plus éloignées. Ensuite il appela ceux qui vivaient dans ces endroits et il leur dit: "Souvenez-vous que ce que j'ai fait, je ne l'ai pas fait pour vous donner le superflu, mais pour favoriser par votre intermédiaire ceux qui manquent même du nécessaire. Soyez donc miséricordieux comme je le suis" et il les congédia.

467.3 Il se passa du temps, et le riche seigneur se décida à faire un nouveau voyage à travers toutes ses possessions. Il vit que celles qui étaient les plus proches s'étaient embellies et qu'elles n'étaient pas seulement riches de plantes utiles, mais aussi de plantes ornementales, de bassins, de piscines, de fontaines établis dans leurs maisons un peu partout et dans le voisinage.

"Vous avez fait de ces demeures des maisons de riches" observa le seigneur. "Même moi, je n'ai pas tant de beautés superflues" et il demanda: "Mais les autres viennent? Leur avez-vous donné abondamment? Les petits canaux sont-ils alimentés?"

"Oui, ils ont eu tout ce qu'ils ont demandé. Ils sont même exigeants, ils ne sont jamais contents, ils n'ont ni prudence ni mesure, ils viennent demander à toutes les heures comme si nous étions leurs -serviteurs, et nous devons nous défendre pour protéger ce que nous avons. Ils ne se contentaient plus des canaux et des petites citernes, ils viennent jusqu'aux grandes".

"Et c'est pour cela que vous avez enclos les propriétés et mis en chacune des chiens féroces?"

"Pour cela, seigneur. Ils entraient sans précautions, ils prétendaient tout nous enlever et abîmaient tout..."

"Mais leur avez-vous réellement donné? Vous savez que c'est pour eux que j'ai fait cela, et que je vous ai faits intermédiaires entre le lac et leurs terres arides? Je ne comprends pas... J'avais fait prendre du lac suffisamment pour qu'il y en ait pour tous, mais sans gaspillage".

42

"Et pourtant, crois bien que nous n'avons jamais refusé l'eau". Le seigneur se dirigea vers ses possessions plus lointaines. Les grands arbres adaptés à l'aridité du sol étaient verts et feuillus. "Ils ont dit vrai" dit le seigneur en les voyant de loin qui frémissaient au vent. Mais il s'en approcha et vit par dessous le terrain brûlé, presque mortes les herbes que broutaient péniblement des brebis épuisées, envahis par le sable les jardins près des maisons, et puis il vit les premiers cultivateurs, souffrants, l'œil fébrile et humiliés... Ils le regardaient et baissaient la tête en s'éloignant comme s'ils avaient peur.

Étonné de cette attitude, il les appela à lui. Ils s'approchèrent, tremblants. "Que craignez-vous? Ne suis-je plus votre bon seigneur qui a eu soin de vous et qui par des travaux prévoyants vous a soulagé de la pénurie de l'eau? Pourquoi ces visages de malades? Pourquoi ces terres arides? Pourquoi les troupeaux sont-ils si petits? Et pourquoi semblez-vous avoir peur de moi? Parlez sans crainte, dites à votre seigneur ce qui vous fait souffrir".

Un homme parla au nom de tous. "Seigneur, nous avons eu une grande déception et beaucoup de peine. Tu nous avais promis du secours et nous avons perdu même ce que nous avions auparavant et nous avons perdu l'espoir en toi".

"Comment? Pourquoi? N'ai-je pas fait venir l'eau en abondance aux plus proches, en leur donnant l'ordre de vous faire profiter de l'abondance?"

"C'est ce que tu as dit? Vraiment?"

"Bien sûr, certainement. Le sol m'empêchait de faire arriver l'eau jusqu'ici directement, mais avec de la bonne volonté, vous pouviez aller aux petits canaux des citernes, y aller avec des outres et des ânes prendre autant d'eau que vous vouliez. N'aviez-vous pas assez d'ânes et d'outres? Et n'étais-je pas là pour vous les donner?"

"Voilà! Moi, je l'avais dit! J'ai dit: 'Ce ne peut être le seigneur qui a donné l'ordre de refuser l'eau'. Si nous étions allés!"

"Nous avons eu peur. Ils nous disaient que l'eau était une récompense pour eux et que nous étions punis". Et ils racontèrent au bon patron que les fermiers des possessions bénéficiaires leur avaient dit que le seigneur, pour punir les serviteurs des terres arides qui ne savaient pas produire davantage, avait donné l'ordre de mesurer non seulement l'eau des citernes, mais celle des puits primitifs. De cette façon, si auparavant ils en avaient jusqu'à deux cent batés par jour pour eux et leurs terres qu'il leur fallait porter péniblement

43

sur un long parcours, ils n'en avaient maintenant que cinquante et, pour avoir cette quantité pour les hommes et pour les animaux, ils devaient aller aux ruisselets voisins des lieux bénis, là où débordait l'eau des jardins et des bains, pour y prendre une eau trouble, et ils mouraient. Ils mouraient de maladie et de soif, et les jardins mouraient et aussi les brebis...

"Oh! c'en est trop! Il faut que cela finisse. Prenez votre mobilier et vos animaux et suivez-moi. Vous allez fatiguer un peu, épuisés comme vous l'êtes, mais ensuite ce sera la paix. J'irai lentement, pour permettre à votre faiblesse de me suivre. Je suis un bon maître, un père pour vous, et je pourvois aux besoins de mes enfants". Et il se mit lentement en chemin, suivi de la triste foule de ses serviteurs et de leurs animaux tout heureux cependant du réconfort de l'amour de leur bon maître.

Ils arrivèrent aux terres bien pourvues d'eau. En y arrivant, le maître en prit quelques-uns parmi les plus forts et il leur dit: "Allez en mon nom demander de quoi vous désaltérer".

"Et s'ils lancent les chiens contre nous?"

"Je suis derrière vous, ne craignez pas. Allez dire que je vous envoie et qu'ils ne ferment pas leurs cœurs à la justice parce que toutes les eaux appartiennent à Dieu, et que les hommes sont frères. Qu'ils ouvrent tout de suite les canaux".

Ils allèrent, et le maître derrière eux. Ils se présentèrent à un portail, et le maître resta caché derrière le mur de clôture. Ils appelèrent. Les fermiers accoururent.

"Que voulez-vous?"

"Ayez miséricorde de nous, nous mourons. Le maître nous envoie avec l'ordre de prendre l'eau qu'il a fait venir pour nous. Il dit que c'est Dieu qui lui l'a donnée; et que lui vous l'a donnée pour nous, car nous sommes frères, et il dit d'ouvrir tout de suite les canaux".

"Ah! Ah!" dirent en riant les cruels. "Des frères, cette troupe de déguenillés? Vous mourez? Tant mieux. Nous prendrons vos terrains, nous y amènerons l'eau. Alors, oui, nous l'amènerons et nous rendrons ces lieux fertiles. L'eau pour vous? Imbéciles! L'eau nous appartient".

"Pitié, nous mourons. Ouvrez, c'est l'ordre du maître".

Les fermiers méchants se consultèrent puis ils dirent: "Attendez un moment" et ils s'en allèrent en courant. Puis ils revinrent et ouvrirent, mais ils avaient des chiens et de lourdes matraques... Les pauvres prirent peur. "Entrez, entrez... Vous n'entrez pas maintenant que nous avons ouvert? Ensuite vous direz que nous



n'étions pas généreux... - Un imprudent entra et une grêle de coups de bâtons lui tombèrent dessus, pendant que les chiens détachés s'élançaient sur les autres.

Le maître sortit de derrière le mur. "Que faites-vous, cruels? Maintenant je vous connais, vous et vos animaux, et je vous frappe" et il lança des flèches contre les chiens et entra ensuite, sévère et courroucé. "C'est ainsi que vous exécutez mes ordres? C'est pour cela que je vous ai donné ces richesses? Appelez tous les vôtres, je veux vous parler. Et vous" dit-il en s'adressant aux serviteurs assoiffés, "entrez avec vos femmes et vos enfants, vos brebis et vos ânes, vos pigeons et vos autres animaux, buvez, rafraîchissez-vous et cueillez ces fruits juteux, et vous, petits innocents courez parmi les fleurs. Profitez-en. La justice est dans le cœur du bon maître et la justice sera pour tous".

Et pendant que les assoiffés couraient aux citernes et se plongeaient dans les piscines, que les bestiaux allaient aux bassins, et que tout était allégresse pour eux, les autres accouraient de tous côtés, craintifs.

Le maître monta sur le bord d'une citerne et il dit: "J'avais fait ces travaux et je vous avais fait dépositaires de mes ordres et de ces trésors, car je vous avais choisis pour être mes ministres. Vous avez échoué dans l'épreuve. Vous paraissiez bons. Vous deviez l'être, car le bien-être devrait rendre bons, reconnaissants envers le bienfaiteur, et je vous avais toujours favorisés en vous donnant la location de ces terres bien arrosées. L'abondance et mon élection vous ont rendu durs, plus aride que les terres que vous avez rendues complètement arides, plus malades que ces assoiffés. Eux, en effet, avec l'eau peuvent guérir, alors que vous, avec votre égoïsme, avez brûlé votre esprit qui aura beaucoup de mal à guérir, et c'est bien difficilement que reviendra en vous l'eau de la charité. Maintenant, je vous punis. Allez dans les leurs terres et souffrez ce qu'eux ont souffert".

"Pitié, Seigneur! Pitié pour nous! Tu veux donc nous y faire périr? Tu as moins de pitié pour nous hommes que nous pour les animaux?"

"Et eux, que sont-ils? Ne sont-ils pas des hommes vos frères? Quelle pitié aviez-vous? Ils vous demandaient de l'eau, vous leur donniez des coups de bâtons et des sarcasmes. Ils vous demandaient ce qui m'appartient et que je vous avais donné, et vous le refusiez en disant que c'était à vous. À qui est l'eau? Je ne dis même pas moi, que l'eau du lac m'appartient bien que le lac m'appartienne.

L'eau appartient à Dieu. Qui de vous a créé une seule goutte de rosée? Allez!... Et à vous je dis, à vous qui avez souffert: soyez bons. Faites-leur ce que vous auriez voulu qu'il vous soit fait. Ouvrez les canaux qu'eux ont fermés et faites-leur couler l'eau dès que vous le pourrez. Je vous fais mes distributeurs pour ces frères coupables auxquels je laisse la possibilité et le temps de se racheter. Et c'est le Seigneur Très-Haut, plutôt que moi, qui vous confie la richesse de ses eaux pour que vous deveniez la providence de ceux qui en manquent. Si vous savez le faire avec amour et justice, en vous contentant du nécessaire, en donnant le superflu aux malheureux, en étant justes, en n'appelant pas vôtre ce qui est don reçu et plutôt don confié, grande sera votre paix, et l'amour de Dieu et le mien seront toujours avec vous".

467.6 La parabole est finie, et tout le monde peut la comprendre. Je vous dis seulement que celui qui est riche est le dépositaire de la richesse que Dieu lui accorde avec l'ordre d'en être le distributeur pour ceux qui souffrent. Réfléchissez à l'honneur que Dieu vous fait en vous appelant à collaborer à l'œuvre de la Providence en faveur des pauvres, des malades, des veuves, des orphelins. Dieu pourrait faire pleuvoir de l'argent, des vêtements, des vivres sur les pas des pauvres. Mais alors il enlèverait au riche de grands mérites: ceux de la charité envers les frères. Tous les riches ne peuvent être savants, mais tous peuvent être bons. Tous les riches ne peuvent soigner les malades, ensevelir les morts, visiter les malades et les prisonniers. Mais tous les riches, ou même simplement ceux qui ne sont pas pauvres, peuvent donner un pain, une gorgée d'eau, un vêtement qu'on ne porte plus, accueillir près du feu celui qui tremble de froid, sous son toit celui qui n'a pas de maison, et qui est sous la pluie ou en plein soleil. Le pauvre, c'est celui qui manque du nécessaire pour vivre. Les autres ne sont pas pauvres, ils ont des moyens limités, mais ils sont toujours riches par rapport à ceux qui meurent de faim, de privations, de froid.

Je m'en vais. Je ne puis faire de bien aux pauvres de ces parages. Et mon cœur souffre en pensant qu'ils perdent un ami... Eh bien, Moi qui vous parle, et vous savez qui je suis, je vous demande d'être la providence des pauvres qui restent sans leur Ami miséricordieux. Faites l'aumône, et aimez-les en mon nom, en souvenir de Moi... Soyez mes continuateurs. Soulagez par cette promesse mon cœur accablé: que dans les pauvres, vous me verrez toujours, et que vous les accueillerez comme les plus vrais représentants du Christ qui est pauvre, qui a voulu être pauvre pour l'amour de

ceux qui sont les plus malheureux sur la Terre, et pour expier par ses privations et son poignant amour les prodigalités injustes et les égoïsmes des hommes.

Souvenez-vous! La charité, la miséricorde est récompensée éternellement. Souvenez-vous! La charité, la miséricorde est l'absolution des fautes. Dieu pardonne beaucoup à celui qui aime, et l'amour pour les indigents qui ne peuvent rien donner en échange est l'amour le plus méritoire aux yeux de Dieu. Rappelez-vous les paroles que je vous dis jusqu'à la fin de la vie et vous serez sauvés et bienheureux dans le royaume de Dieu.

Que ma bénédiction descende sur ceux qui reçoivent la parole du Seigneur et la font action."

Les apôtres et Margziam avec les disciples sont sortis tout doucement de la maison pendant qu'il parlait et ils forment un groupe compact derrière les gens. Mais ils s'avancent quand Jésus a fini de parler et recueillent en passant l'obole de ceux qui l'offrent et ils apportent l'argent à Jésus.

Derrière eux s'insinue un homme souffreteux qui a bien pauvre mine. Il avance la tête si penchée que je ne puis voir son visage. Il va aux pieds de Jésus et en se battant la poitrine, il gémit: "J'ai péché, Seigneur, et tu m'as puni. Je l'ai mérité, mais donne-moi au moins ton pardon avant de partir. Aie pitié de Jacob le pécheur!" Il lève le visage, et je reconnais, plutôt parce qu'il se nomme que par son aspect ravagé, le paysan favorisé une fois, puni une autre fois à cause de sa dureté envers les deux orphelins.

"Mon pardon! Tu voulais guérir de cela autrefois, et tu t'inquiétais parce que ton grain était abîmé. Eux ont semé pour toi. Es-tu sans pain, par hasard?"

"J'en ai suffisamment."

"Et n'est-ce pas peut-être du pardon?" Jésus est très sévère.

"Non, je voudrais mourir de faim, mais sentir que mon âme est en paix. Avec le peu que j'avais, j'ai essayé de réparer... J'ai prié et pleuré... Mais Toi seul peut pardonner et donner la paix à mon esprit. Seigneur, je ne te demande que le pardon..."

Jésus le regarde fixement... Il lui fait lever le visage, que l'homme a baissé, et il le sonde de ses yeux splendides en restant un peu penché sur lui... Puis il dit: "Va, tu auras ou n'auras pas le pardon selon la façon dont tu vivras dans le temps qui te reste."

"Oh! mon Seigneur, pas ainsi! Tu as pardonné à des fautes plus grandes..."

"Ce n'étaient pas des personnes qui avaient reçu des bienfaits

47

comme toi et elles n'avaient pas péché contre des innocents. Le pauvre est toujours sacré, mais plus sacrés que tous l'orphelin et la veuve. Tu ne connais pas la Loi?..."

L'homme pleure. Il voulait un pardon immédiat.

Jésus résiste: "Tu es descendu deux fois et tu ne t'es pas pressé de remonter... Souviens-toi. Ce que tu t'es permis, toi, homme, Dieu peut se le permettre. Dieu est toujours très bon s'Il te dit qu'Il ne te refuse pas absolument le pardon, mais le fait dépendre de ta façon de vivre jusqu'à la mort. Va."

"Bénis-moi, au moins... Pour que j'aie davantage la force d'être juste."

"J'ai déjà béni."

"Non, pas ainsi. Bénis-moi en particulier. Tu vois mon cœur..."

Jésus lui met la main sur la tête et lui dit: "J'ai dit. Mais que cette caresse te persuade que si je suis sévère, je ne te hais pas. Mon amour sévère c'est pour te sauver, pour te traiter en ami malheureux, non parce que tu es pauvre, mais parce que tu as été mauvais. Souviens-toi que je t'ai aimé, que j'ai eu compassion de ton esprit, et que ce souvenir te rende désireux de m'avoir pour ami, qui ne soit plus sévère."

"Quand, Seigneur? Où te trouverai-je, si tu dis que tu t'en vas?"

"Dans mon Royaume."

"Quel royaume? Où le fonderas-tu? Moi, j'y viendrai..."

"Mon Royaume sera dans ton cœur si tu le rends bon, et puis il sera au Ciel. Adieu. Je dois partir parce que le soir arrive et je dois bénir ceux que je quitte" et Jésus le congédie, en s'adressant ensuite aux disciples et aux maîtres de la maison qu'il bénit un par un. Puis il reprend la route après avoir donné l'argent à Judas...

Le vert de la campagne l'engloutit alors qu'il marche vers le sud-ouest en direction de Capharnaüm...

"Tu marches trop, Maître!" s'écrie Pierre. "Nous sommes las. Nous avons déjà fait tant de stades..."

"Sois bon, Simon. Nous allons être en vue de Corozàïn. Vous y entrez et irez dans les quelques maisons qui nous sont amies et spécialement chez la veuve, et vous direz au petit Joseph que je veux le saluer à l'aube. Vous me le conduirez sur la route qui monte vers Giscala..."

"Mais tu n'entres pas dans Corozàïn?"

"Non, je vais prier sur la montagne."

"Tu es à bout, tu es pâle. Pourquoi te négliges-tu? Et pourquoi ne viens-tu pas avec nous? Pourquoi n'entres-tu pas dans la ville?" Ils

48

l'accablent de questions. Leur affection est parfois fatigante.

mais Jésus est patient... et patiemment il répond: "Vous le savez! Pour Moi l'oraison est repos. Et fatigue d'être parmi les gens quand je n'y suis pas pour guérir ou pour évangéliser. J'irai donc sur la montagne, là où je suis allé d'autres fois. Vous connaissez l'endroit."

"Sur le sentier qui va chez Joachim?"

"Oui, vous savez où me trouver. À l'aube, je viendrai à votre rencontre..."

"Et... nous irons vers Giscala?" "C'est la bonne route pour aller vers les confins syro-phéniciens. J'ai dit à Afec que j'y serais allé. J'y irai."

"C'est que... Tu ne te rappelles pas l'autre fois?"

"Ne crains pas, Simon. Ils ont changé de manière. Pour le moment, ils m'honorent..."

"Oh! Ils t'aiment alors?"

"Non, ils me haïssent plus qu'avant. Mais ne pouvant pas m'abattre par la force, ils essaient d'y arriver par leurs ruses. Ils essaient de séduire l'Homme... Et pour séduire, ils se servent des honneurs, même s'ils sont faux. Au contraire... Venez tous près de Moi" dit-il ensuite aux autres qui avançaient en groupe, voyant que Jésus parlait avec Pierre en particulier.

Ils se réunissent. Jésus dit: "Je disais à Simon - et je le dis à tous, car je n'ai pas de secret pour mes amis - je disais à Simon que ceux qui sont nés ennemis ont changé de manière pour me nuire, mais qu'ils n'ont pas changé de pensée à mon égard. Aussi, de même qu'auparavant ils se servaient de l'insulte et de la menace, maintenant ils se servent des honneurs. Pour Moi, et sûrement aussi pour vous. Soyez forts et sages. Ne vous laissez pas tromper par des paroles mensongères, par des cadeaux, par des séductions. Rappelez-vous ce que dit le Deutéronome: "Les cadeaux aveuglent les yeux des sages et altèrent les paroles des justes". Rappelez-vous Samson. Il était nazir de Dieu, depuis sa naissance, dès le sein de sa mère, qui le conçut et le forma dans l'abstinence par l'ordre de l'ange pour qu'il fût un juste juge d'Israël. Mais tant de bien, où finit-il? Et comment? Et par qui? Et pas autrement que par les honneurs et l'argent, et par des femmes payées dans ce but, sa force fut abattue pour faire le jeu des ennemis? Maintenant prenez garde, veillez pour n'être pas surpris par le mensonge et pour ne pas servir les ennemis, même inconsciemment. Sachez vous garder libres comme les oiseaux qui préfèrent une nourriture frugale et une

49

branche pour se reposer, plutôt que des cages dorées où la nourriture est abondante et où il y a un nid confortable, mais où le caprice des hommes les retient prisonniers. Pensez que vous êtes mes apôtres, donc serviteurs seulement pour Dieu, comme Moi je suis voué seulement à la Volonté du Père. Ils chercheront à vous séduire, peut-être ils l'ont déjà fait, en vous prenant chacun par votre point faible, car les serviteurs du Mal sont rusés, étant instruits par le Malin. Ne croyez pas à leurs paroles: elles ne sont pas sincères. Si elles l'étaient, je vous dirais tout le premier: "Saluons-les comme nos bons frères".

Au contraire, il faut se défier de leurs actions et prier pour eux pour qu'ils deviennent bons. Moi, je le fais. Je prie pour vous, pour que vous ne soyez pas trompés par cette nouvelle guerre, et pour eux, pour qu'ils cessent d'ourdir des complots contre le Fils de l'homme et d'offenser Dieu son Père. Et vous, imitez-moi. Priez beaucoup l'Esprit Saint, qu'Il vous donne des lumières pour y voir clair et soyez purs si vous voulez l'avoir pour ami. Moi, avant de vous quitter, je veux vous fortifier. Je vous absous si jusqu'à présent vous avez péché. Je vous absous de tout. Soyez bons à l'avenir. Bons, sages, chastes, humbles et fidèles. Que la grâce de mon absolution vous fortifie... Pourquoi pleures-tu, André? Et toi, pourquoi te troubles-tu, mon frère?"

"Parce que cela me semble un adieu..." dit André.

"Et crois-tu que c'est avec si peu de paroles que je vous saluerais? Ce n'est qu'un conseil pour ces temps. Je vois que vous êtes tous troublés. Cela ne doit pas se produire. Le trouble trouble la paix. La paix doit toujours être en vous. Vous êtes au service de la Paix et elle vous aime tant qu'elle vous a choisis comme ses premiers serviteurs. Elle vous aime. Vous devez donc penser qu'elle vous aidera toujours, même quand vous serez restés seuls. La Paix c'est Dieu. Si vous êtes fidèles à Dieu, Il sera en vous. Et avec Lui en vous, qu'avez-vous à craindre? Et qui pourra vous séparer de Dieu, si vous ne vous mettez pas dans le cas de le perdre? Seul le péché sépare de Dieu. Mais le reste: tentations, persécutions, mort, même la mort, ne séparent pas de Dieu. Mais elles unissent davantage à Lui, car toute tentation vaincue vous fait monter d'un degré vers le Ciel, car les persécutions vous obtiennent un redoublement d'amour protecteur de Dieu et la mort d'un saint ou d'un martyr n'est qu'une fusion avec le Seigneur Dieu. En vérité je vous dis que, sauf les fils de perdition, aucun de mes grands disciples ne mourra plus avant que j'aie ouvert les portes des Cieux. Aucun donc de mes disciples fidèles ne devra attendre l'embrassement

50

de Dieu après être passé de cet exil ténébreux aux lumières de l'autre vie. Je ne vous le dirais pas si ce n'était pas vrai. Vous voyez. Même aujourd'hui vous avez vu quelqu'un qui, après l'égarément, est revenu sur les chemins de la justice. Il ne faudrait pas pécher, mais Dieu est miséricordieux et Il pardonne à celui qui se repent. Et celui qui se repent peut surpasser même celui qui n'a pas péché, si son repentir est absolu et héroïque la vertu qui succède au repentir. Il sera si doux de se trouver là-haut! Vous voir monter vers Moi et Moi courir à votre rencontre pour vous embrasser, et vous conduire à mon Père en disant: "Voici un des mes bien-aimés. Il m'a toujours aimé et il t'a donc toujours aimé du moment où je lui ai parlé de Toi. Maintenant il est venu. Bénis-le mon Père, et que ta bénédiction soit sa couronne resplendissante". Mes amis... Amis ici, et amis au Ciel. Ne vous semble-t-il pas que tout sacrifice soit léger pour obtenir cette éternelle joie? Vous êtes rassérénés désormais. Séparons-nous ici. Moi, je monte là-haut et vous soyez bons... Donnons-nous un baiser..."

Et il les embrasse un par un. Judas pleure en l'embrassant. Il a attendu d'être le dernier, lui qui cherche toujours à être le premier, et il reste enlacé à Jésus, Lui donnant plusieurs baisers et Lui murmurant dans les cheveux près de l'oreille: "Prie, prie, prie pour moi..." Ils se séparent. Jésus va vers la colline et les autres poursuivent jusqu'à Corozain qui déjà blanchit dans la verdure des arbres.

161. "JE N'AI PAS DE MEILLEUR REPOS QUE DE DIRE: J'AI SAUVÉ QUELQU'UN QUI PÉRISSE"

23/09/1944

468.1 Jésus dit:

"Entre temps je te dis que l'épisode de mercredi (20-9-1944), si vous faites une œuvre régulière, vous devez le placer un an avant ma mort car il tombe à l'époque de la moisson de ma trente-deuxième année (Paragraphe 95, vol. VI.).

Des nécessités de réconfort et d'instruction pour toi, mon aimée, et pour d'autres, m'ont contraint à suivre un ordre spécial pour donner les visions et les dictées qui s'y rapportaient. Mais je vous indiquerai, au moment voulu, comment répartir les épisodes

51

des trois années de vie publique. L'ordre des Évangiles est bon, mais pas parfait comme ordre chronologique. Un observateur attentif le remarque.

Celui qui aurait pu donner l'ordre exact des faits car il est resté avec Moi depuis le commencement de l'évangélisation jusqu'à mon Ascension, ne l'a pas fait. En effet Jean, vrai fils de la Lumière, s'est occupé et préoccupé de faire briller la Lumière à travers son vêtement de Chair aux yeux des hérétiques qui attaquaient la réalité de la Divinité enfermée dans une chair humaine. Le sublime Évangile de Jean a atteint son but surnaturel, mais la chronique de ma vie publique n'en a pas été aidée.

Les trois autres évangélistes se présentent semblables entre eux pour les faits, mais ils altèrent l'ordre du temps, car des trois un seul a été présent à presque toute ma vie publique: Mathieu, et il ne l'avait écrite que quinze ans plus tard, alors que les autres l'ont écrite encore plus tard, et pour en avoir entendu le récit de ma Mère, de Pierre, des autres apôtres et disciples.

Je veux vous guider pour réunir les faits des trois ans, année par année.

Et maintenant, vois et écris: l'épisode suit celui de mercredi (20-9-1944).”

468.2 Je vois Jésus qui lentement va et vient sur un sentier champêtre éclairé par la lune. C'est la pleine lune, et sa face riante resplendit dans un ciel absolument serein mais, en raison de sa position dans le ciel, où elle se prépare à se coucher, je déduis qu'il doit être plus de minuit.

Jésus marche en réfléchissant et en priant certainement, bien que je n'entende pas de paroles. Mais il ne perd pas de vue les choses qui l'entourent. Une fois il s'arrête pour écouter, souriant, le long chant d'un rossignol énamouré qui exécute toute une mélodie d'arpèges et de trilles et de notes a-solo, bien tenues, si fortes et si prolongées qu'il paraît impossible que cela vienne de ce petit être qui n'est que plumes. Pour ne pas le troubler, même pas par le bruit des sandales sur le gravier du sentier et du vêtement frôlant l'herbe, Jésus s'est arrêté, les bras croisés, le visage levé et souriant. Il va jusqu'à fermer à demi les yeux pour s'appliquer mieux à l'audition, et quand le rossignol termine par un son aigu qui monte, monte, monte par intervalles de tierce (si j'ai bon souvenir) et finit par une note suraiguë, tenue aussi longtemps que le souffle le lui permet, il approuve et applaudit sans mot dire en inclinant deux ou trois fois la tête avec un sourire de satisfaction.

Maintenant, d'autre part, il se penche sur une touffe de chèvrefeuille en fleurs dont les mille et mille calices blancs répandent une odeur pénétrante. Ils ressemblent à des bouches de serpents qui baillent, où tremble la langue des pistils jaunâtres et où brille une trace d'or sur le pétale inférieur. Les fleurs, sous le rayon de lune, paraissent encore plus blanches, comme argentées. Jésus les admire, respire leur parfum et les caresse de la main.

Il revient sur ses pas. L'endroit doit être légèrement élevé car le clair

52

de lune fait voir au sud une partie du lac certainement, car c'est quelque chose qui brille comme du verre éclairé par la lune et qui n'est pas un fleuve ni la mer, étant donné qu'on le voit bordé de collines du côté opposé à celui où se trouve Jésus.

Jésus regarde ce tranquille miroir d'eau paisible dans le calme d'une nuit d'été. Puis il fait un demi-tour sur Lui-même, du sud à l'ouest, et regarde un village qui blanchit, éloigné au maximum de deux kilomètres, plutôt moins que plus. Un beau village. Il s'arrête pour le regarder, et secoue la tête en suivant une pensée qui l'afflige beaucoup.

Il reprend ensuite sa promenade lente et sa prière jusqu'au moment où il s'assoit sur une grosse pierre, au pied d'un arbre très élevé, et prend sa position habituelle: les coudes sur les genoux et les avant-bras en avant, avec les mains jointes pour la prière.

Il reste ainsi un moment et serait resté plus longtemps si un homme, une ombre, ne s'était avancée de la touffe d'arbres vers Lui et ne l'avait appelé: “Maître?”

Jésus se retourne, car celui qui s'avance arrive par derrière, et il lui dit: “Judas? Que veux-tu?”

“Où es-tu, Maître?”

“Au pied du noyer. Avance.” Et Jésus se lève et vient sur le sentier au clair de la lune, pour que Judas puisse le voir.

“Tu es venu, Judas, pour tenir un peu compagnie à ton Maître?” Maintenant ils sont l'un près de l'autre et Jésus met affectueusement un bras sur l'épaule du disciple. “Ou bien a-t-on besoin de Moi à Corozain?”

“Non, Maître. Aucunement. J'ai eu le désir de venir te trouver.”

“Viens alors. Il y a de la place pour tous les deux sur ce rocher.”

Ils s'assoient tout près l'un de l'autre. Silence. Judas ne parle pas. Il regarde Jésus. Il lutte.

Jésus veut l'aider. Il le regarde avec douceur, mais avec pénétration. “Quelle belle nuit, Judas! Regarde comme tout est pur! Je crois que ne fut pas plus pure la première nuit qui a ri sur la Terre et sur le sommeil d'Adam dans le Paradis terrestre. Sens le parfum de ces fleurs, respire, mais ne les cueille pas. Elles sont si belles et si pures! Je m'en suis abstenu, Moi aussi, parce que les cueillir, c'est les profaner. Il est toujours mal d'user de violence, pour la plante comme pour l'animal, pour l'animal comme pour l'homme.

Pourquoi enlever la vie? Elle est si belle la vie quand elle est bien employée!... Et ces fleurs l'emploient bien car elles exhalent leur parfum, réjouissent par leur vue et leur odeur, donnent du miel

53

aux abeilles et aux papillons et leur cèdent l'or de leur pistil pour mettre des petites gouttes de topaze sur la perle de leurs ailes, et servent de lit aux nids... Si tu avais été là, il y a un moment, tu aurais entendu un rossignol chanter si doucement la joie de vivre et de louer le Seigneur. Chers oiseaux! Comme ils sont un exemple pour les hommes! Ils se contentent de peu, et seulement de ce qui est permis et saint: un grain et un petit ver car c'est le Père Créateur qui le leur donne. Et s'ils n'en ont pas, ils n'éprouvent pas de colère ou de dépit, mais ils trompent la faim de leur chair par le trop plein de leur cœur qui leur fait chanter les louanges du Seigneur et les joies de l'espérance. Ils sont heureux d'être las pour avoir voleté de l'aube jusqu'au soir pour se faire un nid tiède, douillet, sûr,

non par égoïsme, mais par amour de leurs petits. Et ils chantent de la joie de s'aimer honnêtement, le rossignol pour sa compagne et tous les deux pour leurs oisillons. Les animaux sont toujours heureux car ils n'éprouvent pas de remords dans leurs cœurs qui ne leur reprochent rien. C'est nous qui les rendons malheureux parce que l'homme est méchant, sans respect, dominateur, cruel. Et il ne lui suffit pas de l'être avec ses semblables, sa méchanceté se déverse sur les êtres inférieurs. Plus il a en lui de remords, plus sa conscience le pique, et plus il exerce sa méchanceté sur les autres. Je suis certain que le cavalier qui aujourd'hui éperonnait jusqu'au sang son cheval tout en sueur et tellement fatigué, et le cravachait jusqu'à lui faire dresser le poil sur le cou et sur les flancs et jusque sur ses naseaux et sur ses sombres paupières qui se fermaient douloureusement sur ses yeux si résignés et si doux, que ce cavalier n'avait pas l'âme tranquille: ou bien il allait commettre un crime contre l'honnêteté, ou il en venait." Jésus se tait et pense.

468.4 Judas se tait. Il pense lui aussi, puis il parle: "Comme c'est beau, Maître, de t'entendre parler ainsi! Tout devient clair aux yeux, à l'esprit, au cœur... et tout redevient facile, même de dire: "Je veux être bon!" Même de te dire... même de te dire... de te dire:

"Maître, moi aussi j'ai l'âme troublée! N'aie pas de dégoût pour moi, Maître, Toi qui aimes celui qui est pur!"

"Oh! mon Judas! Moi, du dégoût? Ami, fils, qu'as-tu qui te trouble?"

"Garde-moi avec Toi, Maître. Tiens-moi étroitement... J'ai juré d'être bon depuis que tu m'as parlé si doucement. J'ai juré de redevenir le Judas des premiers jours, je te suivais et je t'aimais comme un époux aime son épouse, et je ne rêvais qu'à Toi, trouvant

54

en Toi toute satisfaction. C'est ainsi que je t'aimais Jésus..."

"Je le sais... et c'est pour cela que je t'ai aimé... Mais je t'aime encore, mon pauvre ami blessé..."

"Comment sais-tu que je le suis? Sais-tu de quoi?"

Silence. Jésus regarde Judas d'un œil si doux... Il semble qu'une larme le rende plus large et plus doux en tempérant son éclat: un œil d'enfant innocent et désarmé, qui se donne tout entier dans l'amour.

Judas glisse à ses pieds, le visage sur ses genoux, les bras serrés à ses côtés et il gémit: "Garde-moi avec Toi, Maître... garde-moi... Ma chair crie comme un démon... et, si je cède, voilà que vient tout le mal... Je sais que tu sais et que pourtant tu attends que je le dise... Mais il est difficile de dire, Maître: "J'ai péché".

"Je le sais, ami. C'est pour cela qu'il faudrait bien agir, pour ne pas s'avilir en disant: "J'ai péché". Mais pourtant, Judas, il y a en cela un grand remède, de devoir faire effort en disant la faute retient de la faire; et si elle est accomplie, la peine de s'accuser est déjà une pénitence qui rachète. Si ensuite quelqu'un souffre, non pas tant par orgueil ni par peur du châtement, mais parce qu'il sait qu'en manquant il a causé de la douleur, alors, c'est Moi qui le dis, la faute disparaît. C'est l'amour qui sauve."

"Moi, je t'aime, Maître, mais je suis si faible... Oh! Tu ne peux pas m'aimer! Tu es pur et tu aimes les purs... Tu ne peux pas m'aimer parce que je suis... je suis... Oh! Jésus, enlève-moi la faim des sens! Tu sais quel démon il est?"

"Je le sais. Je ne l'ai pas exaucée, mais je sais quelle voix elle a."

"Le vois-tu? Le vois-tu? Tu en as un tel dégoût que seulement à le dire, ton visage est bouleversé... Oh! Tu ne peux pas me pardonner!"

"Judas. Et tu ne te rappelles pas Marie? Mathieu? Ce publicain devenu lépreux? Cette femme, courtisane romaine, à laquelle j'ai prophétisé une place dans le Ciel parce que, après mon pardon, elle aura la force de vivre saintement?"

"Maître... Maître... Maître... Oh! quel mal j'ai dans le cœur!... Ce soir j'ai fui... j'ai fui Corozain... car si j'étais resté... si j'étais resté... j'étais perdu. Tu sais... c'est comme celui qui boit et en devient malade... Le médecin lui enlève le vin et toute boisson enivrante, et il guérit et reste sain tant qu'il ne ressent pas ce goût... Mais s'il cède, une seule fois, et en sent de nouveau le goût... il lui vient une soif... une soif de cette boisson... telle qu'il n'y résiste plus... et il boit et il boit... et il est de nouveau malade... malade pour toujours

55

jours... fou... possédé... possédé par son démon... par son démon... Oh! Jésus, Jésus, Jésus!... N'en parle pas aux autres... Ne le dis pas... J'ai honte devant tous..."

"Mais pas devant Moi."

Judas comprend mal. "C'est vrai! Pardon! Je devrais être plus honteux devant Toi que devant tout autre, car tu es parfait..."

"Non, fils. Ce n'est pas cela que je disais. Que ta douleur, ton angoisse, ton humiliation ne te cachent pas la vérité. J'ai dit que tu peux être honteux devant tous, mais pas devant Moi. Un fils n'a pas de peur ni de honte devant un bon père, ni un malade devant un médecin compétent. Et à l'un comme à l'autre, il fait son aveu sans crainte puisque l'un aime et pardonne, l'autre comprend et guérit. Moi, je t'aime et te comprends, aussi je te pardonne et te guéris. Mais dis-moi, Judas. Qu'est-ce qui te livre à ton démon? Moi? Tes frères? Les femmes débauchées? Non. C'est ta volonté. Maintenant je te pardonne et te guéris... Quelle joie tu m'as donnée, ô mon Judas! Déjà je jouissais tant de cette nuit sereine, parfumée, que les chants rendaient joyeuse, et j'en louais le Seigneur. Mais maintenant la joie que tu me donnes surpasse ce clair de lune, ces parfums, cette paix, ces chants. Entends-tu? Le rossignol semble s'y unir pour te dire avec Moi qu'il est heureux de ton bon vouloir, lui, le petit chanteur, si plein de bonne volonté pour faire ce pourquoi il a été créé. Et aussi ce premier vent du matin, qui passe sur les fleurs et les éveille, en faisant glisser dans le creux de leur calice un diamant de rosée pour que la trouvent bientôt le papillon et le rayon de soleil, et que l'un s'en désaltère et que l'autre s'en fasse un miroir minuscule pour son grand éclat. Regarde: la lune va se coucher. L'aube s'annonce avec ce chant lointain du coq. Les ténèbres nocturnes et les fantômes de la nuit disparaissent: Vois comme il est passé rapide et doux le temps qui, si tu n'étais pas venu à Moi, serait passé dans le dégoût et le remords? Viens toujours quand tu as peur de toi. Le propre moi!!! Grand ami, grand tentateur, grand ennemi, et grand juge, Judas! Et, vois-tu? Alors qu'il est un ami sincère et fidèle si tu as été bon, il sait être un ami sans

sincérité si tu n'es pas bon et, après avoir été pour toi un complice, il s'élève à être un juge inexorable et te torture par ses reproches... Lui est féroce dans ses reproches... pas Moi! Eh bien, allons, la nuit est passée..."

.. "Maître, je ne t'ai pas laissé reposer... et aujourd'hui, tu devras tant parler..."

"J'ai reposé dans la joie que tu m'as donnée. Je n'ai pas de meilleur

56

repos que celui de dire: "Aujourd'hui j'ai sauvé quelqu'un qui périssait". Viens, viens... Descendons à Corozain! Oh! si cette ville savait t'imiter, Judas!"

"Maître... que diras-tu à mes compagnons?"

"Rien s'ils ne demandent pas... S'ils demandent, je dirai que nous avons parlé des miséricordes de Dieu... C'est un vrai sujet, et tellement illimité que la plus longue vie ne suffit pas à le développer. Allons..."

Et ils descendent, grands, d'une beauté différente mais également jeunes, l'Un près de l'autre, et ils disparaissent derrière un bouquet d'arbres...

## 162. "TOUTE CHUTE À SA PRÉPARATION DANS LE TEMPS"

468.7

Jésus dit:

"C'est un épisode de miséricorde comme ceux de Marie-Magdeleine. Mais si vous faites un livre, il vaudra mieux mettre les événements à la file dans l'ordre chronologique plutôt que par catégories, en vous limitant à dire au début ou dans un renvoi à quelle catégorie appartient chaque épisode.

Pourquoi je mets en lumière la figure de Judas? Plusieurs se le demanderont.

Je réponds. La figure de Judas a été trop déformée au cours des siècles. Et, ces derniers temps, elle a été complètement dénaturée.

Dans certaines écoles, on en a fait presque son apothéose comme s'il était l'artisan secondaire et indispensable de la Rédemption.

Beaucoup, ensuite, pensent qu'il a succombé à un assaut imprévu, féroce, du Tentateur. Non. Toute chute a sa préparation dans le temps. Plus la chute est grave, et plus elle est préparée. Les antécédents expliquent le fait. On ne se précipite pas à l'improviste et on ne monte pas de même, ni dans le Bien, ni dans le Mal. Il y a des causes longues et insidieuses pour les descentes, et patientes et saintes pour les montées.

Le drame malheureux de Judas peut vous donner tant d'enseignements pour vous sauver, et connaître la méthode de Dieu et ses miséricordes pour sauver et pardonner ceux qui descendent vers

57

l'Abîme.

On n'arrive pas au délire satanique, où tu as vu Judas se débattre après son Crime, si on n'est pas totalement corrompu par des habitudes d'Enfer recherchées pendant des années avec volupté. Quand quelqu'un accomplit même un crime, mais entraîné par un événement imprévu qui trouble sa raison, il souffre mais il sait expier, car il y a encore des parties de son cœur qui sont indemnes du poison infernal. Au monde qui nie Satan, parce qu'il l'a tellement en lui-même qu'il n'en a plus conscience, qu'il l'a aspiré et qu'il fait partie de son moi, je montre que Satan existe, éternel et immuable dans la méthode qu'il met en œuvre pour faire de vous ses victimes.

Cela suffit pour l'instant. Toi, reste avec ma paix."

## 163. L'ADIEU AUX FIDÈLES PEU NOMBREUX DE COROZAÏN

06/08/1946

469.1 Ce n'est pas encore l'aurore quand Jésus se rencontre avec les onze qui ont, au milieu d'eux, le petit menuisier Joseph qui part comme une flèche dès qu'il voit Jésus et se serre à ses genoux avec la simplicité de celui qui est encore enfant. Jésus se penche pour lui déposer un baiser sur le front et puis, le tenant par la main, il va trouver Pierre et les autres.

"La paix à vous. Je ne croyais pas vous trouver déjà ici."

"L'enfant s'est éveillé alors qu'il faisait encore nuit, et il a voulu venir, par crainte d'arriver en retard" explique Pierre.

"La mère sera ici sous peu, avec les autres enfants. Elle veut te saluer" ajoute Jude d'Alphée.

"Et de même la femme qui était toute déformée, la fille d'Isaac, la mère d'Élie, et d'autres que tu as guéris. Ils nous ont logés..."

"Et les autres?"

"Seigneur..."

"Corozain garde la dureté de son esprit. Je comprends. N'importe. Le bon grain est semé et il germera un jour... grâce à eux..." et il regarde l'enfant.

"Il sera disciple et il convertira?"

"Disciple il l'est, n'est-ce pas, Joseph?"

"Oui. Mais je ne sais pas parler et, pour ce que je sais, ils ne

58

m'écoutent pas."

“N'importe. Tu parleras par ta bonté.”

Jésus prend dans ses longues mains le petit visage de l'enfant et il lui parle un peu penché sur le petit visage haut levé.

“Je m'en vais, Joseph. Sois bon, sois travailleur. Pardonne à ceux qui ne vous aiment pas. Sois reconnaissant à ceux qui te font du bien. Pense toujours ceci: qu'en celui qui te rend service, Dieu est présent et, par conséquent, accueille avec respect tout bienfait sans y prétendre, sans dire: "Je resterai à rien faire car il y a quelqu'un qui pense à moi", sans gâcher le secours obtenu. Travaille, car le travail est saint et, toi, enfant, tu es le seul homme dans ta famille. Rappelle-toi qu'aider la mère, c'est l'honorer. Rappelle-toi que c'est un devoir de donner le bon exemple à tes petits frères et de veiller sur l'honneur de tes sœurs. Désire avoir ce qu'il faut, et travaille pour l'avoir, mais n'envie pas le riche et ne désire pas les richesses pour jouir beaucoup. Rappelle-toi que ton Maître t'a enseigné non seulement la parole de Dieu, mais l'amour du travail, l'humilité et le pardon. Sois toujours bon, Joseph, et nous serons de nouveau ensemble un jour.”

“Mais tu ne reviens plus? Où vas-tu, Seigneur?”

“Je vais où le veut la Volonté du Père des Cieux. Sa Volonté doit toujours être plus forte que la nôtre, et plus chère pour nous que la nôtre, parce qu'elle est toujours une volonté parfaite. Toi aussi, dans la vie, ne fais pas passer ta volonté avant celle de Dieu. Tous les obéissants se retrouveront au Ciel et ce sera une grande fête alors. Donne-moi un baiser, enfant.”

Un baiser! C'est une infinie de baisers et de larmes que Lui donne l'enfant et c'est ainsi, attaché au cou de Jésus, que le trouve sa mère qui survient au milieu d'une nichée d'enfants, et d'autres personnes très peu nombreuses, sept en tout, de Corozäin.

“Pourquoi pleure-t-il mon enfant?” demande la femme après avoir salué le Maître.

“Parce que tout adieu est douloureux. Mais même si nous sommes séparés, nous serons toujours unis si votre cœur continue de m'aimer. Vous savez ce qu'est l'amour pour Moi, et en quoi il consiste: à faire ce que je vous ai enseigné, car celui qui fait ce que quelqu'un lui a enseigné montre qu'il a de l'estime - et l'estime, c'est toujours de l'amour - pour cette personne. Faites donc ce que je vous ai enseigné par la parole et l'exemple, et faites ce que vous enseigneront mes disciples en mon nom. Ne pleurez pas. Le temps passe vite, et bientôt nous serons réunis dans des conditions meilleures.

59

Et aussi ne pleurez pas par égoïsme. Pensez à ceux nombreux qui encore m'attendent, à ceux nombreux qui devront mourir sans m'avoir vu, à ceux nombreux qui devront m'aimer sans m'avoir jamais connu. Vous vous m'avez eu plus d'une fois et cela a pu vous faciliter la foi et l'espérance de la charité qui existe parmi vous. Eux, par contre, devront avoir une grande foi, une foi aveugle, pour pouvoir arriver à dire: "Lui est vraiment le Fils de Dieu, le Sauveur, et sa parole est véridique". Une grande foi pour pouvoir avoir la grande espérance de la vie éternelle et de l'immédiate possession de Dieu après une vie de justice. Ils devront aimer celui qu'ils n'ont pas connu, celui qu'ils n'ont pas entendu, celui qu'ils n'ont pas vu opérer des prodiges. Et pourtant, ce n'est qu'en aimant ainsi qu'ils auront la Vie éternelle. Vous, bénissez le Seigneur qui vous a comblé de bienfaits en me faisant connaître à vous. Maintenant, allez. Soyez fidèles à la Loi du Sinaï et à mon commandement nouveau de vous aimer tous comme des frères, parce que c'est dans l'amour que se trouve Dieu. Aimer même ceux qui vous haïssent, car Dieu vous a le premier donné l'exemple d'aimer les hommes qui par le péché montrent de la haine à Dieu. Pardonnez toujours comme Dieu a pardonné aux hommes en envoyant son Verbe Rédempteur pour effacer la Faute, motif de rancœur et de séparation. Adieu. Qu'en vous soit ma paix. Gardez dans vos cœurs le souvenir de mes actions, pour les fortifier contre les paroles de ceux qui voudront vous persuader que je ne suis pas votre Sauveur. Conservez ma bénédiction pour avoir la force dans les épreuves de l'avenir.”

Jésus étend les mains pour bénir en disant la bénédiction mosaïque sur le petit troupeau prosterné à ses pieds. Puis il se retourne et s'en va...

#### 164. JÉSUS PARLE DES DEVOIRS ENTRE BELLE-MÈRE ET BELLE-FILLE

7/08/1946

470.1 Les monts boisés et fertiles, où se trouve Giscala, présentent un repos de verdure, de brises, d'eaux et d'horizons toujours magnifiques et variés selon le point cardinal vers lequel on se tourne. Au nord, c'est une succession de cimes boisées avec les verts les plus variés, on dirait que la Terre s'élève vers l'azur du firmament

60

auquel elle paraît offrir, en hommage reconnaissant de l'eau et des rayons de soleil qu'il lui donne, toutes les beautés de sa végétation. Au nord-est, l'œil après s'être arrêté fasciné sur le joyau, dont les couleurs changent selon les heures et la lumière, du grand Hermon qui dresse son plus haut sommet, semblable à un gigantesque obélisque de diamant, d'opale, de très pâle saphir, ou de rubis très adouci, ou d'acier à peine trempé - selon que le soleil le baise ou le quitte et les nuées ébouriffées, amenées par les vents, font des jeux de lumière sur ses neiges éternelles - descend le long des pentes couleur d'émeraude de ses plateaux, de ses crêtes, des gorges et des pics, qui forment la base du géant royal. Et puis, voilà qu'en tournant un peu plus vers l'est, s'étend le vaste haut plateau vert de la Gaulanitide et de l'Auranitide, borné à son extrémité orientale par des monts qui s'estompent dans le brouillard lointain, et à l'occident par le vert différent qui longe le Jourdain et en marque la vallée. Et plus proches, splendides comme deux saphirs, les deux lacs de Méron qui forme le fond d'une plaine bien irriguée, et de Tibériade, gracieux comme un délicat pastel au milieu des collines qui l'entourent, différentes de formes et de teintes et ses rives éternellement fleuries: rêve d'orient avec ses bouquets de palmiers dont la brise des monts proches fait onduler la cime, poésie de nos plus beaux lacs pour la paix de ses eaux et les cultures de ses rives. Et puis, au sud, le Thabor avec son sommet caractéristique, et le petit Hermon tout vert qui veille sur la plaine d'Esdrélon dont on mesure l'étendue dans le cadre d'un horizon que n'interrompt aucune élévation montagneuse, et encore plus bas, vers le midi, les

monts élevés et puissants de la Samarie qui se perdent au-delà de la vue en direction de la Judée. Le seul côté qu'on ne voit pas est le côté ouest, où doit se trouver le Carmel et la plaine qui remonte vers Ptolémaïs, cachés par une chaîne plus haute que celle-ci et qui coupe la vue. On a là une des vues les plus belles de la Palestine.

470.2 Jésus avance en suivant la route au milieu des montagnes, tantôt seul, tantôt rejoint par l'un ou l'autre de ses apôtres.

Il s'arrête une fois pour caresser les enfants d'un berger qui jouent près du troupeau, et il accepte le lait que le berger Lui offre "pour Toi et pour les tiens" car il a reconnu en Jésus le Rabbi que lui ont décrit d'autres qui l'ont vu.

470.3 Une autre fois il écoute une petite vieille qui, ne sachant pas qui il est, Lui raconte les peines de famille que lui donne sa bru grincheuse et sans respect.

Tout en compatissant la petite vieille, Jésus l'exhorte à , être

61

patiente, pour amener à la bonté par la bonté: "Tu dois être pour elle une mère, même si elle n'est pas une fille pour toi. Sois sincère: si au lieu d'être une bru, c'était ta fille, ses défauts te paraîtraient-ils aussi graves?"

La petite vieille réfléchit et puis elle avoue: "Non... Mais une fille c'est toujours une fille..."

"Et si une de tes filles te disait que dans la maison de son époux sa belle-mère la maltraite, que dirais-tu?"

"Qu'elle est méchante. Car elle devrait lui apprendre les usages de la maison - chaque maison a les siens - avec bonté, surtout si l'épouse est jeune. Je dirais qu'elle devrait se rappeler du temps où elle était nouvelle épouse, et comme elle était charmée par l'amour de sa belle-mère si elle avait eu assez de chance pour la trouver bonne, et comme elle avait souffert si elle avait eu une belle-mère méchante. Et ne pas faire souffrir ce qu'elle n'avait pas souffert, ou ne pas faire souffrir parce qu'elle sait ce que c'est que de souffrir.

Oh! je la défendrais ma fille!"

"Quel âge a ta bru?"

"Dix-huit, Rabbi. Elle a épousé Jacob il y a trois ans."

"Très jeune. Est-elle fidèle à son mari?"

"Oh! oui. Toujours à la maison et toute aimante pour lui et le petit Lévi, et la petite, la petite qui s'appelle Anne, comme moi. Elle est née à Pâque... Elle est si belle!..."

"Qui a voulu qu'elle s'appelle Anne?"

"Marie, hein! Lévi était le nom du beau-père et Jacob l'a donné au premier-né. Et Marie, quand elle a eu la petite, a dit: "A celle-ci le nom de ta mère"."

"Et cela ne te paraît pas amour et respect?"

La petite vieille réfléchit... Jésus enchaîne: "Elle honnête, elle toute à sa maison, elle épouse affectueuse et mère aimante, elle soucieuse de te faire plaisir... Elle pouvait donner à la fille le nom de sa propre mère: elle a donné le tien. Elle honore ta maison par sa conduite..."

"Oh! pour cela, oui! Elle n'est pas comme cette malheureuse de Jisabel."

"Alors, pourquoi ces lamentations et ces plaintes à son sujet? Ne te paraît-il pas d'avoir deux mesures en portant sur la bru un jugement différent de celui que tu porterais sur une fille?"

"C'est que... c'est que... elle m'a pris l'amour de mon fils. Avant, il était tout pour moi, maintenant, il l'aime plus que moi..."

L'éternelle véritable raison des préjugés des belles-mères déborde finale

62

ment du cœur de la petite vieille en même temps que les larmes de ses yeux.

"Ton fils te fait-il manquer de quelque chose? Te néglige-t-il depuis qu'il est marié?..."

"Non, je ne puis le dire. Mais, en somme, maintenant il appartient à sa femme..." elle gémit et pleure plus fort.

Jésus a un sourire apaisé de compassion pour la petite vieille jalouse. Mais, doux comme il l'est toujours, il ne lui fait pas de reproches. Il compatit à la souffrance de la mère et cherche à l'apaiser. Il pose sa main sur l'épaule de la petite vieille, comme pour la guider car les larmes l'aveuglent, peut-être pour lui faire sentir par ce contact tant d'amour qu'elle en soit consolée et guérie, et il lui dit: "Mère, n'est-ce pas bien qu'il en soit ainsi? Ton mari l'a fait avec toi, et sa mère l'a, non pas perdu comme tu le dis et tu le penses, mais elle a eu moins son amour parce que ton époux le partageait entre sa mère et toi. Et le père de ton mari, de son côté, a cessé d'appartenir tout entier à sa mère pour aimer la mère de ses enfants. Et ainsi de génération en génération, en remontant le long des siècles jusqu'à Eve: la première mère qui vit ses enfants partager avec leurs épouses l'amour qu'ils avaient d'abord exclusivement pour leurs parents. Mais la Genèse ne dit-elle pas: "Voilà finalement l'os de mes os et la chair de ma chair... L'homme quittera pour elle son père et sa mère et il s'unira à sa femme et les deux seront une seule chair"? Tu diras: "Ce fut une parole d'homme". Oui, mais de quel homme? Il était en état d'innocence et de grâce. Il reflétait donc sans ombre la Sagesse qui l'avait créé, et il en connaissait la vérité. Par la Grâce et l'innocence, il possédait aussi les autres dons de Dieu dans une mesure toute pleine. Ses sens étant soumis à la raison, il avait un esprit que n'offusquaient pas les vapeurs de la concupiscence. Grâce à la science proportionnée à son état, il disait des paroles de vérité. Il était donc prophète, car tu sais que prophète veut dire qui parle au nom d'un autre. Et puisque les vrais prophètes parlent toujours de choses qui se rapportent à l'esprit et à l'avenir, même si en apparence elles se rapportent au présent et à la chair. En effet, c'est dans les péchés de la chair et les faits du temps présent que se trouvent les semences des punitions futures, ou bien les faits de l'avenir ont leur racine dans un événement ancien: par exemple la venue du Sauveur tire son origine de la faute d'Adam, et les punitions d'Israël, prédites par les prophètes, ont leur semence dans la conduite d'Israël. Ainsi Celui qui meut les lèvres des prophètes pour



dire des choses de l'esprit ne peut être que l'Esprit éternel qui voit tout dans un éternel présent. Et c'est l'Esprit Éternel qui parle dans les saints, car il ne peut habiter chez les pécheurs. Adam était saint, c'est-à-dire la justice était pleine en lui, et il avait en lui la présence de toutes les vertus car Dieu avait versé dans sa créature la plénitude de ses dons. À présent, pour arriver à la justice et à la possession des vertus, l'homme doit beaucoup peiner, parce qu'il porte en lui les foyers du mal. Mais en Adam ces foyers n'existaient pas, mais au contraire il avait la Grâce pour le rendre inférieur de peu à son Créateur. C'étaient donc des paroles de grâce que disaient ses lèvres. C'est donc une parole de vérité que celle-ci: "L'homme quittera pour sa femme son père et sa mère, et il s'unira à sa femme, et ils seront une seule chair". Cela est tellement absolu et vrai, que le très Bon, pour reconforter les pères et mères, mit ensuite dans la Loi le quatrième commandement: "Honore ton père et ta mère". Ce commandement ne prend pas fin avec le mariage de l'homme, mais dure après le mariage. Auparavant, instinctivement, ceux qui étaient bons honoraient leurs parents même après les avoir quittés pour fonder une nouvelle famille. Depuis Moïse, c'est une obligation de la Loi. Et cela pour tempérer les douleurs des parents qui trop souvent étaient oubliés par leurs enfants après le mariage. Mais la Loi n'a pas annulé la parole prophétique d'Adam: "L'homme pour sa femme quittera père et mère". C'était une parole juste et vivante: elle reflétait la pensée de Dieu. Et la pensée de Dieu est immuable parce que parfaite. Toi, mère, tu dois donc accepter, sans égoïsme, l'amour de ton fils pour sa femme, et tu seras sainte toi aussi. Du reste tout sacrifice a sa récompense dès cette Terre. Ne t'est-il pas doux d'embrasser tes petits-enfants, les enfants de ton fils? Et ne sera-t-il pas paisible le soir de ta vie et ton dernier sommeil avec, tout proche, le délicat amour d'une fille pour prendre la place de celles que tu n'as plus dans ta maison?..."

"Comment sais-tu que mes filles, toutes plus âgées que le garçon, sont mariées et loin d'ici?... Es-tu prophète aussi? Tu es un rabbi. Les nœuds de ton vêtement l'indiquent et même si tu ne les avais pas, ta parole le dirait, car tu parles comme un grand docteur. Serais-tu ami de Gamaliel? Il était ici avant-hier. Maintenant, je ne sais pas... Et il avait beaucoup de rabbis avec lui et beaucoup de ses disciples préférés. Mais Toi tu es peut-être arrivé en retard."

"Je connais Gamaliel, mais je ne vais pas le trouver. Je n'entre même pas à Giscala..."

"Mais qui es-tu? Un rabbi certainement, et tu parles encore mieux que Gamaliel..."

"Et alors, fais ce que je t'ai dit, et tu auras la paix en toi. Adieu, mère. Moi, je continue. Toi, certainement, tu entres dans la ville."

"Oui... Mère!... Les autres rabbis ne sont pas si humbles devant une pauvre femme... Certainement Celle qui t'a porté est sainte plus que Judith, si elle t'a donné ce doux cœur pour toute créature."

"Elle est sainte, en vérité."

"Dis-moi son nom."

"Marie."

"Et le tien?"

"Jésus."

"Jésus!..." La petite vieille est stupéfaite. La nouvelle la paralyse et la cloue sur place.

"Adieu, femme. La paix soit avec toi" et Jésus s'en va rapidement, presque en courant, avant qu'elle revienne de sa réflexion. Les apôtres le suivent du même pas, alors que volent au vent leurs vêtements, poursuivis vainement par les cris de la femme qui supplie: "Arrêtez-vous! Rabbi Jésus! Arrête-toi! Je veux te dire quelque chose..." Ils ralentissent lorsque désormais le feuillage des monts boisés les a de nouveau cachés, et on ne voit plus le chemin qui mène à Giscala en partant de ce sentier muletier.

"Comme tu as bien parlé à la femme" dit Barthélemy.

"Une leçon de docteur! Dommage qu'elle était seule..." remarque Jacques d'Alphée.

"Je veux me rappeler ces paroles..." s'écrie Pierre.

"La femme a compris, ou presque, après avoir su ton Nom... Maintenant elle va aller parler de Toi dans la ville..." dit Thomas.

"Pourvu qu'elle ne pique pas les guêpes et ne les lance pas à notre poursuite!" murmure Judas de Kériot.

"Oh! nous sommes loin désormais!... Et on ne laisse pas de traces à travers ces bois, et nous ne serons pas dérangés" dit André optimiste.

"Même si on l'était!... C'est la paix dans une famille que j'ai reconstruite" répond Jésus à tout le monde.

"Mais comme elles sont! Toutes pareilles les belles-mères!" dit Pierre.

"Non. Nous en avons connu de bonnes. Tu te rappelles la belle-mère de Jérusa de Doco? Et la belle-mère de Dorea de Césarée de Philippe?"

"Mais oui, Jacques... Il y en a quelques unes de bonnes..." reconnaît Pierre, mais certainement il pense que la sienne est une plaie.

"Arrêtons-nous ici et mangeons. Nous nous reposerons ensuite pour arriver au village de la vallée pour la nuit" ordonne Jésus.

Ils s'arrêtent dans une petite cuvette de verdure qui semble l'intérieur d'une grande coquille smaragdine incrustée dans la montagne et ouverte pour accueillir les pèlerins dans sa paix. La lumière est douce, malgré l'heure, à cause des arbres hauts et puissants qui forment sur le pré une voûte bruissante. La brise, qui court sur les montagnes, adoucit la température. Une petite source fait courir un filet d'argent entre deux rochers sombres et elle chante doucement en se perdant parmi les herbes épaisses, dans un lit minuscule qu'elle s'est creusé, large d'une palme et tout couvert par les herbes de la rive qui ondulent au vent léger, et elle descend ensuite, par une petite cascade, à l'escarpement situé plus bas. L'horizon encadre entre deux troncs puissants un horizon vapoureux et lointain, dans la direction des monts du Liban: c'est un spectacle merveilleux...

## 165. JÉSUS PARLE DE SON ROYAUME ET DE SA LOI

10/08/1946

471.1 Elle est douce la pause sur le petit plateau, mais il est prudent de descendre dans la vallée pendant qu'il fait encore jour car la nuit viendrait vite et serait sombre sous cette voûte de feuillage des arbres qui couvre la montagne.

Jésus se lève le premier et il va se rafraîchir le visage, les mains et les pieds dans le ruisseau que forme la petite source. Puis il appelle ses apôtres, endormis dans l'herbe, et les invite à se préparer et à partir. Et pendant qu'ils l'imitent, en se lavant l'un après l'autre dans le frais ruisseau, et qu'ils remplissent les gourdes au filet d'eau qui sort du rocher, Lui va les attendre au bout du petit pré, près des deux arbres centenaires qui le bornent à l'est, et il regarde l'horizon lointain.

Philippe est le premier à le rejoindre et regardant là où son Maître regarde, il dit: "Elle est belle cette vue! Tu l'admires..."

"Oui. Mais je ne regardais pas seulement sa beauté."

"Et quoi, alors? Tu pensais peut-être, au moment où Israël sera

66

grand, de ces lieux au-delà du Liban et de l'Oronte, qui au cours des siècles nous ont affligés et ils sont encore affliction pour nous, parce que c'est là que réside le cœur de la puissance qui nous opprime avec le Légat? Elle est redoutable, en effet, la prophétie qu'a faite sur eux un prophète et même plusieurs: "J'écraserai l'assyrien dans ma terre, je le piétinerai sur mes montagnes... C'est la main qui s'étend sur les nations... Et qui pourra la retenir?... Voilà, Damas cessera d'exister et il restera comme le tas de pierres d'une ruine... C'est ce qui arrivera à ceux qui nous ont saccagés". C'est Isaïe qui parle! Et Jérémie parle aussi: "Je mettrai le feu aux murs de Damas et il dévorera les murs de Benadab". Et cela arrivera quand le Roi d'Israël, le Promis, prendra son sceptre, et que Dieu aura pardonné à son peuple en lui donnant le Roi Messie... Oh! c'est Ézéchiël qui le dit! "Vous, montagnes d'Israël, faites pousser vos branches, portez vos fruits pour mon peuple d'Israël, car il va bientôt revenir... Je vous reconduirai mon peuple et eux t'auront comme une possession héréditaire... Je ne ferai plus entendre contre toi les outrages des nations..." Et les psaumes chantent avec Etân Esraïta: "J'ai trouvé mon serviteur David et je l'ai oint de mon huile sainte. Ma main l'assistera... L'ennemi ne pourra rien contre lui... En mon nom, il grandira en puissance... Il étendra sur la mer sa main, sur les fleuves sa main droite... Et moi, j'en ferai l'aîné, le souverain parmi les rois de la Terre". Et Salomon chante: "Il restera autant que le soleil et la lune... Il dominera d'une mer à l'autre, et du fleuve jusqu'aux extrémités de la Terre... Tous les rois de la Terre l'adoreront, tous les peuples seront ses sujets..." Toi, Messie, car en Toi se trouvent tous les signes de l'esprit et de la chair, tous les signes donnés par les prophètes. Alléluia à Toi, fils de David, Roi Messie, Roi saint!"

"Alléluia!" crient en chœur les autres qui se sont réunis à Jésus et à Philippe et ont entendu les paroles de ce dernier. Et l'alléluia se répercute, par l'écho, de gorge en gorge, de colline en colline...

Jésus les regarde, très triste... Et il dit en réponse: "Mais vous ne vous rappelez pas ce que dit David du Christ, et ce que du Christ dit Isaïe... Vous prenez le doux miel, le vin enivrant des prophètes... mais vous ne réfléchissez pas que pour être le Roi des rois, le Fils de l'homme devra boire le fiel et le vinaigre et se revêtir de la pourpre de son Sang... Mais ce n'est pas votre faute si vous ne comprenez pas... Et votre erreur de compréhension, c'est de l'amour. Je voudrais en vous un autre amour. Mais, pour le moment, vous ne pouvez pas... Des siècles de péché sont contre les

67

hommes pour empêcher en eux la Lumière. Mais la Lumière abattra les murailles et entrera en vous... Allons."

Ils reviennent sur le chemin muletier qu'ils avaient quitté pour monter au plateau éloigné et descendent vivement vers la vallée. Les apôtres parlent entre eux à voix basse...

Puis Philippe court en avant, rejoint le Maître, demande: "Je t'ai déplu, Seigneur? Je ne voulais pas... As-tu de la rancœur contre moi?"

"Non, Philippe. Mais je voudrais que vous au moins compreniez."

"Tu regardais là-bas avec tant de désir..."

"Parce que je pensais à tant de lieux qui ne m'ont pas encore eu et qui ne m'auront pas... car mon temps s'enfuit... Comme il est court le temps de l'homme! Et comme l'homme est lent à agir!... Comme l'esprit ressent ces limites de la Terre!... Mais... Père, que soit faite ta volonté!"

"Pourtant toutes les régions des anciennes tribus, tu les as parcourues, mon Maître. Au moins une fois tu les as sanctifiées, on peut donc dire que tu as pris en mains les douze tribus..."

"C'est vrai. Vous, ensuite, vous ferez ce que le temps ne m'a pas permis de faire."

"Toi qui arrêtes les fleuves et qui calmes les mers, ne pourrais-tu pas ralentir le temps?"

"Je le pourrais. Mais le Père dans le Ciel, le Fils sur la Terre, l'Amour au Ciel et sur la Terre, brûlent d'accomplir le Pardon..." et Jésus se plonge dans une méditation profonde que Philippe respecte en le laissant seul pour aller retrouver ses compagnons auxquels il rapporte le dialogue.

... La vallée désormais est proche et déjà on voit une route, une vraie grand-route qui vient du sud et se dirige vers l'ouest, en faisant un virage juste au pied de la montagne pour en suivre la base et continuer ensuite en direction d'un beau village qui s'étend dans la verdure près d'un ruisseau, dont le lit à présent n'est guère occupé que par des pierres avec de ci de là quelques roseaux qui ont résisté, surtout au milieu où un filet, un vrai filet d'eau, s'obstine à s'écouler vers la mer.

Tous se réunissent avant de prendre la grand-route, mais ils n'ont fait que quelques mètres quand deux hommes viennent à leur rencontre en les saluant.

“Deux disciples des rabbis, et l'un d'eux est lévite. Que veulent-ils?” disent entre eux les apôtres qui ne sont pas du tout contents

68

de la rencontre. Moi, je ne sais pas de quoi ils déduisent que ce sont des disciples, et que l'un d'eux est lévite. Je ne comprends pas encore bien le langage des nœuds et des franges et autres secrets de l'habillement israélite.

Jésus, quand il se trouve à deux mètres environ des deux, et quand aucune équivoque n'est possible, car la route est désormais libre de voyageurs qui, à pied ou à cheval, se hâtent vers le village, répond à leurs salutations répétées et s'arrête pour les attendre.

“La paix à Toi, Rabbi” dit maintenant le lévite qui s'était borné d'abord à saluer profondément.

“La paix à toi, et à toi” dit Jésus en s'adressant à l'autre.

“Es-tu le Rabbi nommé Jésus?”

“Je le suis.”

“Une femme est entrée avant sexte dans la ville et elle a dit qu'elle avait parlé en route avec un rabbi plus grand que Gamaliel, parce qu'en plus d'être sage, il est bon. La nouvelle nous est arrivée, et les maîtres nous ont envoyés tous, tant que nous étions, en suspendant le départ pour Jérusalem, pour te trouver: deux pour chaque route qui descend de Giscala vers les chemins de la plaine. En leur nom et par notre entremise, ils te disent: "Viens dans la ville, car nous voulons t'interroger".”

“Et pour quel motif?”

“Pour que tu te prononces sur un fait survenu à Giscala, et dont durent les conséquences.”

“Et n'avez-vous pas les grands docteurs d'Israël pour rendre un jugement? Pourquoi vous adresser au Rabbi inconnu?”

“Si tu es Celui que disent les rabbis, tu n'es pas inconnu. N'es-tu pas Jésus de Nazareth?”

“Je le suis.”

“Ta sagesse est connue des rabbis.”

“Et Moi, je connais leur rancœur à mon égard.”

“Pas tous, Maître. Le plus grand et le plus juste ne te hait pas.”

“Je le sais. Il ne m'aime pas non plus. Il m'étudie. Mais le rabbi Gamaliel est-il à Giscala?”

“Non, il est déjà parti pour être à Sephoris avant le sabbat. Il est parti tout de suite après le jugement.”

“Et alors, pourquoi me cherchez-vous? Moi aussi, je dois respecter le sabbat et il m'est à peine possible d'arriver à temps à cet endroit. Ne me retenez pas davantage.”

“Tu as peur, Maître?”

“Je n'ai pas peur, car je sais qu'aucun pouvoir n'est donné, pour l'instant, à mes ennemis. Mais je laisse aux sages le plaisir de

69

juger.”

“Que veux-tu dire?”

“Que Moi, je ne juge pas. Moi, je pardonne.”

“Tu sais juger mieux que tout autre. Gamaliel l'a dit. Il a dit: "Seul Jésus de Nazareth jugerait avec justice ici".”

“C'est bien. Mais désormais, vous avez jugé et la chose ne peut plus être remise en question. J'aurais donné l'avis de faire calmer les passions avant de juger. S'il y avait faute, le coupable pouvait se repentir et se racheter. S'il n'y avait pas eu faute, il n'y aurait pas eu le supplice qui pour quelqu'un est, aux yeux de Dieu, pareil à un homicide prémédité.”

“Maître! Mais comment sais-tu? La femme a juré que tu n'as parlé avec elle que de ses affaires... et... tu sais... Tu es alors vraiment un prophète?”

“Je suis qui je suis. Adieu. La paix à toi. Le soleil descend à l'horizon” et il tourne le dos pour aller vers le village.

“Tu as bien fait, Maître! Certainement ils te tendaient un piège!” Les apôtres sont solidaires du Maître. Mais leurs louanges, leurs raisons sont interrompues par les deux de tout à l'heure qui les rejoignent pour supplier Jésus de remonter à Giscala.

“Non. Le coucher du soleil me surprendrait en chemin. Dites à ceux qui vous envoient que Moi, j'observe la Loi, toujours, quand son observation ne lèse pas un commandement plus grand que celui du sabbat: celui de l'amour.”

“Maître, Maître, nous t'en supplions. Ici c'est justement une question d'amour et de justice. Viens avec nous, Maître.”

“Je ne puis. Et vous non plus vous ne pouvez pas y remonter à temps.”

“Nous avons la permission de le faire pour ce cas.”

“Et quoi? On a élevé la voix quand je guérissais un malade et quand je l'absolvais un jour de sabbat, et à vous il est permis de violer le sabbat pour une discussion oiseuse? Il y a donc deux mesures en Israël? Allez! Allez! Et laissez-moi aller.”

“Maître, tu es prophète. Tu sais par conséquent. Moi, je le crois et lui le croit. Pourquoi nous repousses-tu?”

“Pourquoi!...” Jésus les regarde fixement, en s'arrêtant. Ses yeux sévères qui traversent et pénètrent au-delà des voiles de la chair pour lire les cœurs, regardent, dominateurs, les deux qu'il a devant Lui. Et ses yeux si insoutenables dans la rigueur, si doux dans l'amour, changent de regard et prennent une expression si affectueuse, si miséricordieuse que si d'abord le cœur tremblait de

70

crainte devant la puissance du regard, maintenant il tremble d'émotion devant l'éclat de l'amour du Christ. “Pourquoi!” répète-t-il...

“Ce n'est pas Moi qui repousse, mais les hommes qui repoussent le Fils de l'homme, et ce dernier doit se défier de ses frères. Mais à ceux qui n'ont pas de malice dans le cœur, je dis: "Venez" et je dis encore: "Aimez-moi" à ceux qui me haïssent...”

“Et alors, Maître...”

“Et alors, je vais au village pour le sabbat.”

“Attends-nous, au moins.”

“Au crépuscule du sabbat, je pars. Je ne puis attendre.”

Les deux se regardent et ils restent en arrière pour se consulter, puis l'un d'eux, celui dont le visage est le plus ouvert et qui a presque toujours parlé, revient en courant.

“Maître, je reste avec Toi jusqu'après le sabbat.”

Pierre, qui est à côté de Jésus, tire son vêtement pour l'obliger à se tourner de son côté, et lui murmure: “Non. Un espion.” Jude Thaddée derrière son cousin Lui souffle: “Méfie-toi.” Nathanaël, qui est allé en avant avec Simon et Philippe, se retourne et Lui fait les gros yeux pour dire: “Non.” Jusqu'aux deux plus confiants, André et Jean, font signe que non par derrière l'importun.

Mais Jésus ne tient pas compte de leur peur soupçonneuse et répond brièvement: “Reste” et les autres doivent se résigner.

L'homme, content, se sent moins étranger, éprouve le besoin de dire son nom, qui il est, pourquoi il est en Palestine lui qui est né dans la Diaspora, mais consacré à Dieu dès sa naissance parce qu'il fut une “consolation pour ses parents” qui, reconnaissants au Seigneur de l'avoir, le confièrent à des parents à Jérusalem pour qu'il appartînt au Temple. Là, en servant la Maison de Dieu, il connut le rabbi Gamaliel et devint son disciple attentif et aimé: “Ils m'ont appelé Joseph parce que, comme l'ancien Joseph, j'ai enlevé à ma mère la peine d'être stérile. Mais ma mère disait toujours “ma consolation” pendant qu'elle me nourrissait, et je suis devenu Barnabé pour tous. Même le grand rabbi m'appelle ainsi parce qu'il trouve sa consolation dans ses meilleurs élèves.”

“Fais en sorte que Dieu aussi te donne ce nom, et même pardessus tout que Dieu t'appelle ainsi” dit Jésus.

Ils entrent dans le village.

“Le connais-tu?” demande Jésus.

“Non. Je n'y ai jamais été. C'est la première fois que je viens ici, en Nephtali. Le rabbi m'a amené avec lui, avec d'autres, parce que je suis resté seul...”

71

“As-tu Dieu pour ami?”

“Je l'espère. J'essaie de le servir le mieux possible.”

“Alors, tu n'es pas seul. Seul est le pécheur.”

“Je puis pécher moi aussi...”

“Toi, disciple d'un grand rabbi, tu connais certainement les conditions pour qu'une action devienne péché.”

“Tout est péché, Seigneur. L'homme pêche continuellement car les préceptes sont plus nombreux que les moments d'une journée. Et pas toujours la réflexion et les circonstances nous aident à ne plus pécher.”

“En vérité même les circonstances, surtout elles, nous amènent souvent à pécher. Mais as-tu une idée claire du principal attribut de Dieu?”

“Justice.”

“Non.”

“Puissance.”

“Non.”

“... Rigueur.”

“Moins que jamais.”

“Et pourtant... elle se manifesta sur le Sinaï et plus tard encore...”

“Alors on vit le Très-Haut au milieu des éclairs. Ils ceignaient d'une auréole terrible le visage du Père et Créateur. En vérité vous ne connaissez pas le vrai visage de Dieu. Si vous le connaissiez et si vous en connaissiez l'esprit, vous sauriez que le principal attribut de Dieu c'est l'Amour et l'Amour miséricordieux.”

“Je sais que le Très-Haut nous a aimés. Nous sommes le peuple élu, mais il est terrible de le servir!”

“Si tu sais que Dieu est Amour, comment peux-tu dire qu'Il est redoutable?”

“C'est qu'en péchant, nous perdons son amour.”

“Je t'ai demandé avant si tu connais les conditions pour lesquelles une action devient péché.”

“Quand ce n'est pas une action des six-cent-treize préceptes, des traditions, des décisions, des coutumes, des bénédictions et des prières, en plus des dix commandements de la Loi, ou bien quand ce n'est pas comme les scribes enseignent ces choses, alors c'est un péché.”

“Même si l'homme ne le fait pas avec une pleine advertance et un parfait consentement de la volonté?”

“Même en ce cas. Aussi, qui peut dire: “Moi, je ne pêche pas”?”

72

“Qui peut avoir à sa mort la paix en Abraham?”

“Les hommes ont-ils un esprit parfait?”

“Non. Car Adam a péché, et nous avons cette faute en nous. Elle nous rend faibles. L'homme a perdu la Grâce du Seigneur, unique force pour nous conduire...”

“Et le Seigneur le sait?”

“Lui sait tout.”

“Et alors crois-tu qu'Il n'ait pas de miséricorde en tenant compte de tout ce qui affaiblit l'homme? Crois-tu qu'Il exige de ceux qui ont été frappés ce qu'Il pouvait exiger du premier Adam? Il y a là une différence que vous ne considérez pas. Dieu est Justice, oui. Il est

Puissance, oui. Il peut être aussi Rigueur pour l'impénitent qui continue de pécher. Mais quand Il voit que son enfant - vous êtes tous enfants sur la Terre qui est une heure d'éternité pour l'esprit, qui devient adulte à son examen spirituel de majorité éternelle dans le jugement particulier - quand Il voit donc que son enfant a un manquement parce qu'il est distrait, qu'il est lent pour arriver à discerner, parce qu'il est peu instruit, parce qu'il est si faible en une ou plusieurs choses, penses-tu que le Père très Saint puisse le juger avec une inexorable rigueur? Tu l'as dit: l'homme a perdu la Grâce, la force qui permet de lutter contre les tentations et les appétits. Et Dieu le sait. Il ne faut pas avoir peur de Dieu et le fuir comme Adam après la faute, mais se rappeler qu'Il est Amour. Son visage resplendit sur les hommes, non pas pour les réduire en cendres, mais plutôt pour les reconforter comme le soleil reconforte par ses rayons. C'est l'amour, et non pas la rigueur, qui rayonne de Dieu. Rayons de soleil et non pas flèches foudroyantes. Et, du reste... Qu'est-ce que, de lui-même, a imposé l'Amour? Un fardeau que l'on ne peut porter? Un code aux innombrables articles que l'on peut oublier? Non. Seulement les dix commandements. Pour brider comme un poulain l'homme animal qui, sans bride, va à sa ruine. Mais quand l'homme sera sauvé, quand la Grâce lui sera rendue, quand ce sera le Royaume de Dieu, c'est-à-dire le Règne de l'amour, aux fils de Dieu et aux sujets du Roi il sera donné un seul commandement en lequel il y aura tout: "Aime ton Dieu avec tout toi-même, et ton prochain comme toi-même". Parce que, crois, ô homme, que Dieu-Amour ne peut qu'alléger le joug et le rendre plus doux, et avec l'amour il sera doux servir Dieu, non plus craint, mais aimé. Aimé seulement, aimé pour Lui-même, et aimé dans nos frères. Comme elle sera simple la dernière Loi! Comme l'est Dieu qui est parfait dans sa simplicité. Écoute: aime Dieu avec

73

tout toi-même, aime ton prochain comme toi-même. Réfléchis: les lourds six-cent-treize préceptes, et toutes les prières et bénédictions ne sont-elles pas déjà énumérées dans ces deux phrases, en les débarrassant des détails inutiles qui ne sont pas de la religion mais de l'esclavage à l'égard de Dieu? Si tu aimes Dieu, certainement tu l'honores à toutes les heures. Si tu aimes le prochain, certainement tu ne fais pas de choses qui le fassent souffrir. Tu ne mens pas, tu ne dérobes pas, tu ne tues ni ne blesses, tu n'es pas adultère. N'est-ce pas ainsi?"

"C'est ainsi... Maître juste, je voudrais rester avec Toi. Mais Gamaliel a déjà perdu à cause de Toi, ses meilleurs disciples... Moi..."

"Ce n'est pas encore l'heure de venir à Moi. Quand elle arrivera, ton maître lui-même te le dira car c'est un juste."

"Il l'est, c'est vrai? Tu le dis?"

"Je le dis parce que c'est la vérité. Je ne suis pas homme à abattre pour m'élever sur celui que j'ai abattu. Je reconnais à chacun le sien... Mais ils nous appellent... Ils ont certainement trouvé où nous loger. Allons-y..."

## 166. UN JUGEMENT DE JÉSUS

12/08/1946

472.1 "Elle ne me plaît pas du tout cette halte avec cet homme qui s'est uni à nous..." bougonne Pierre qui est avec Jésus dans un verger touffu.

Ce doit être déjà l'après-midi du sabbat car le soleil est encore haut sur l'horizon alors que c'était déjà le crépuscule quand ils sont arrivés au village.

"Après les prières, nous partirons. C'est le sabbat. Nous ne pouvons pas voyager, et le repos ici nous a fait du bien. Nous ne nous arrêterons plus jusqu'au prochain sabbat."

"Mais tu t'es si peu reposé. Tous ces malades!..."

"Autant qui maintenant louent le Seigneur. Pour vous épargner tant de route, je serais resté ici deux jours, pour donner à ceux qui ont été guéris le temps d'apporter la nouvelle au-delà des frontières. Mais vous n'avez pas voulu."

"Non! Non! -Je voudrais être déjà loin. Et... n'aie pas trop, con

74

fiance, Maître. Tu parles! Tu parles! Mais sais-tu que chacune de tes paroles en certaines bouches se change en poison pour Toi? Pourquoi nous l'ont-ils envoyé?"

"Tu le sais."

"Oui. Mais pourquoi est-il resté?"

"Ce n'est pas le premier qui reste après m'avoir approché."

Pierre secoue la tête. Il n'est pas convaincu. Il mâchonne: "Un espion! Un espion!..."

"Ne juge pas, Simon. Tu pourrais te repentir un jour de ton jugement actuel..."

"Je ne juge pas. J'ai peur, pour Toi. Et cela c'est de l'amour. Et le Très-Haut ne peut me punir de t'aimer."

"Je ne dis pas que tu te repentirais de cela, mais d'avoir pensé du mal de ton frère."

"Lui est frère de ceux qui te haïssent. Il n'est donc pas mon frère."

Le raisonnement, humainement, est juste, mais Jésus observe: "Il est disciple de Gamaliel. Gamaliel n'est pas contre Moi."

"Mais il n'est pas non plus avec Toi."

"Qui n'est pas contre Moi, est avec Moi, même s'il ne semble pas. On ne peut pas demander qu'un Gamaliel, le plus grand docteur que possède Israël, aujourd'hui, un puits de savoir rabbinique, une vraie mine dans laquelle se trouve toute la... substance de la science rabbinique, puisse rapidement tout répudier pour me prendre... Moi. Simon, il est difficile même à vous de me prendre en laissant de côté tout le passé..."

"Mais nous, nous t'avons pris!"

"Non. Sais-tu ce que c'est que de me prendre, Moi? Ce n'est pas seulement m'aimer et me suivre. Cela est plutôt le mérite de l'Homme que je suis et qui attire vos sympathies. Me prendre, c'est prendre ma doctrine, qui est pareille à l'ancienne pour la Loi

divine, mais qui est complètement différente de cette loi, de cet amas de lois humaines qui se sont accumulées au cours des siècles pour former tout un code et un formulaire qui n'a rien de divin. Vous, tous les humbles d'Israël, et aussi quelque grand très juste, vous vous lamentez et vous critiquez les subtilités formalistes des scribes et des pharisiens, leurs intransigeances et leurs duretés... mais vous aussi vous n'en êtes pas exempts. Ce n'est pas votre faute. Pendant des siècles et des siècles, vous, les hébreux, avez assimilé lentement les... exhalaisons humaines de ceux qui ont manipulé la Loi de Dieu, pure et surhumaine. Tu le sais. Quand

75

quelqu'un continue pendant des années et des années à vivre d'une certaine manière différente de celle de son pays natal, parce qu'il est dans un pays qui n'est pas le sien, et qu'y vivent ses enfants et ses petits-enfants, il arrive que sa descendance finisse par devenir comme celle de l'endroit où elle se trouve. Elle s'acclimate au point de perdre jusqu'à l'aspect physique de sa nation en plus des habitudes morales et, malheureusement, au point de perdre la religion de ses pères... Mais voici les autres. Allons à la synagogue," "Tu parles?"

"Non. Je suis un simple fidèle. J'ai parlé par les miracles ce matin..."

"Pourvu que cela ne t'ait pas été nuisible..." Pierre est vraiment mécontent et préoccupé, mais il suit le Maître qui s'est joint aux autres apôtres et qui se trouve rejoint en route par l'homme de Giscala, et d'autres qui sont peut-être du village.

Dans la synagogue le chef de la synagogue, se tourne vers Jésus avec respect en disant: "Veux-tu, ô Rabbi, expliquer la Loi?"

Mais Jésus refuse et c'est comme simple fidèle qu'il suit toutes les cérémonies baisant comme les autres le rouleau que Lui présente l'adjoint (je l'appelle ainsi ne sachant quel nom donner à cet assistant du chef de la synagogue) et écoutant l'explication du point qui a été choisi. Certainement pourtant, même s'il ne parle pas, son attitude est déjà une prédication de la façon dont il prie... Beaucoup le regardent. Le disciple de Gamaliel ne le perd pas de vue une seule minute. Et les apôtres, soupçonneux comme ils sont, ne perdent pas de vue le disciple.

Jésus ne se retourne pas même quand sur le seuil de la synagogue se produit un bourdonnement qui distrait beaucoup de gens. Mais la cérémonie prend fin et les gens sortent sur la place où se trouve la synagogue. Jésus, bien qu'étant plutôt vers le fond de la synagogue, sort un des derniers, et se dirige vers la maison pour prendre son sac et partir. Beaucoup de gens de l'endroit le suivent et parmi eux le disciple de Gamaliel qu'appellent à un certain moment trois hommes adossés au mur d'une maison. Il parle avec eux, et avec eux se fraie un chemin vers Jésus.

"Maître, ces gens veulent te parler" dit-il pour attirer l'attention de Jésus qui parlait avec Pierre et son cousin Jude.

"Des scribes! Je l'avais dit!" s'écrie Pierre déjà troublé.

Jésus salue profondément les trois qui le saluent et demande: "Que voulez-vous?"

Le plus âgé parle: "Tu n'es pas venu. Nous, nous venons. Et pour

76

,que personne ne pense que nous n'avons pas respecté le sabbat, nous disons à tous que nous avons partagé le parcours en trois temps: le premier jusqu'à ce que la dernière lueur du crépuscule eût vécu; le second, de six stades, pendant que la lune éclairait les sentiers; le troisième se termine maintenant et n'a pas dépassé la mesure légale. Ceci dit pour nos âmes et les vôtres. Mais pour notre esprit, nous te demandons ta sagesse. Tu es au courant de ce qui est arrivé dans la ville de Giscala?"

"Je viens de Capharnaüm, je ne sais rien."

"Écoute. Un homme s'était absenté pour de longues affaires de sa maison; en revenant, il apprit que pendant son absence, sa femme l'avait trahi, et jusqu'au point d'avoir un fils qui ne pouvait être du mari puisqu'il avait été absent pendant quatorze mois. L'homme a tué secrètement sa femme. Mais, dénoncé par quelqu'un qui l'avait appris de la servante, il a été mis à mort conformément à la loi d'Israël. L'amant, qui selon la Loi devrait être lapidé, s'est réfugié à Cédès, et certainement il cherchera à rejoindre de là d'autres lieux. Le bâtard, que le mari voulait avoir pour le tuer lui aussi, ne fut pas remis par la femme qui l'allaitait, et elle est allée à Cédès pour demander au vrai père du bébé de s'occuper de son enfant, car le mari de la nourrice ne veut pas garder le bâtard chez lui. Mais l'homme l'a repoussée en lui disant que son fils le gênerait dans sa fuite. Selon Toi, comment juges-tu le fait?"

"Je ne pense pas que désormais on puisse le juger. Tout jugement, juste ou injuste, a déjà été prononcé."

"Quel est, selon Toi, le jugement juste et celui qui est injuste? Il y a eu divergence d'idées entre nous au sujet du supplice de l'homicide."

Jésus les regarde, fixement, l'un après l'autre. Puis il dit: "Je vais parler. Mai., d'abord, répondez à mes questions, quel que soit leur poids. Et soyez sincères. L'homme homicide de la femme était-il de l'endroit?"

"Non. Il s'y était établi après avoir épousé la femme qui, elle, en était."

"L'adultère était-il de l'endroit?"

"Oui."

"Comment l'homme trahi sut-il qu'il l'était? La faute était-elle publique?"

"Non, vraiment, et on ne comprend pas comment l'homme put le savoir. La femme s'était absentée depuis des mois en disant que, pour ne pas rester seule, elle allait à Ptolémaïs chez ses parents, et

77

elle revint en disant qu'elle avait pris avec elle le bébé d'une parente morte."

"Quand elle était à Giscala, sa conduite était-elle effrontée?"

"Non. Au contraire nous avons tous été étonnés de sa relation avec Marc."

“Mon parent n'est pas un pécheur. C'est un accusé innocent” dit l'un des trois qui n'a encore jamais parlé.

“C'était ton parent? Qui es-tu?” demande Jésus.

“Le premier des Anciens de Giscala. C'est pour cela que j'ai voulu la mort de l'homicide, car non seulement il a tué, mais il a tué une innocente” et il regarde de travers le troisième qui a environ quarante ans, et qui répond: “La Loi dit de tuer l'homicide.”

“Tu voulais la mort de la femme et de l'adultère.”

“C'est la Loi.”

“S'il n'y avait pas d'autre raison, personne n'aurait parlé.”

La discussion s'enflamme entre les deux antagonistes qui oublient presque Jésus. Mais celui qui a parlé le premier, le plus âgé, impose le silence en disant avec impartialité: “On ne peut nier que l'homicide ait été consommé, comme on ne peut nier qu'il y ait eu faute. La femme l'a avouée à son mari. Mais laissons parler le Maître.”

“Moi, je dis: comment le mari l'a-t-il su? Vous ne m'avez pas répondu.”

Celui qui défend la femme dit: “Parce que quelqu'un a parlé dès le retour du mari.”

“Et alors Moi je dis que celui-là n'avait pas l'âme pure” dit Jésus en abaissant ses paupières pour voiler son regard et l'empêcher d'accuser.

Mais l'homme de quarante ans qui voulait la mort de la femme et de l'adultère s'emporte: “Moi, je ne désirais pas cette femme.”

“Ah! maintenant c'est clair! C'est toi qui as parlé! Je le soupçonnais, mais maintenant tu t'es trahi! Assassin!”

“Et toi qui favorise l'adultère. Si tu ne l'avais pas averti, il ne se serait pas enfui. Mais c'est ton parent! C'est ainsi que se fait la justice en Israël! C'est pour cela que tu défends aussi la mémoire de la femme: pour défendre ton parent. S'il n'y avait qu'elle tu ne t'en soucierais pas.”

“Et toi, alors? Toi qui as jeté l'homme contre la femme pour te venger de ses refus?”

“Et toi, le seul qui as témoigné contre l'homme? Toi qui dans cette maison payais une servante pour qu'elle te favorise? Un seul

78

témoignage n'est pas valide: c'est la Loi qui le dit.” Un brouhaha de marché!

Jésus et le plus âgé cherchent à calmer les deux hommes qui représentent deux intérêts et deux courants opposés et qui révèlent une haine inguérissable entre deux familles. Ils y réussissent non sans peine, et maintenant c'est Jésus qui parle. Calme, solennel, il commence par se défendre de l'accusation venue de l'un des deux adversaires: “Toi qui protèges les prostituées...”

“Moi, non seulement je dis que l'adultère consommé est un crime contre Dieu et le prochain, mais je dis: même celui qui a des désirs impurs pour la femme d'un autre est adultère dans son cœur et commet le péché. Malheur si tout homme qui a désiré la femme d'autrui devait être mis à mort! Les lapideurs devraient avoir toujours des cailloux à la main. Mais si bien des fois le péché reste impuni de la part des hommes sur la Terre, le péché sera expié dans l'autre vie, parce que le Très-Haut a dit: “Tu ne forniqueras pas et tu ne désireras pas la femme d'autrui”, et il faut obéir à la parole de Dieu. Cependant, je dis aussi: “Malheur à celui par qui se commet un scandale et malheur à celui qui dénonce son prochain”. Ici, il y a eu des manquements de la part de tous. De la part du mari. Y avait-il pour lui une véritable nécessité d'abandonner sa femme pendant si longtemps? L'avait-il toujours traitée avec cet amour qui gagne le cœur de la compagne? S'est-il examiné lui-même pour voir si avant d'être offensé par sa femme, il ne l'avait pas offensée, lui? La loi du talion dit: “Œil pour œil, dent pour dent”. Mais si elle le dit pour exiger réparation, cette réparation doit-elle être donnée par un seul? Je ne défends pas la femme adultère, mais je dis: “Combien de fois aurait-elle pu accuser son conjoint de ce péché?””

Les gens murmurent: “C'est vrai! C'est vrai!” et approuvent aussi le vieillard de Giscala et le disciple de Gamaliel.

Jésus poursuit: “... Moi, je dis: comment n'a-t-il pas craint Dieu celui qui par vengeance a causé une pareille tragédie? L'aurait-il voulue au sein de sa famille? Moi, je dis: l'homme qui s'est enfui et qui, après avoir joui et causé des malheurs, repousse aussi maintenant l'innocent, croit-il qu'en fuyant il échappera au Vengeur éternel? Voilà ce que je dis. Et je dis encore: la Loi exigeait la lapidation des adultères et la mise à mort de l'homicide. Mais un jour viendra où la Loi, nécessaire pour contenir la violence et la luxure des hommes qui ne sont pas fortifiés par la Grâce du Seigneur, sera modifiée, et s'il restera les commandements: “Ne pas tuer et ne pas’

79

commettre l'adultère”, les sanctions contre ces péchés seront remises à une justice plus élevée que celle de la haine et du sang. Une justice, par rapport à laquelle la justice existante toujours fallacieuse et injuste des juges humains, tous adultères et peut-être plusieurs fois, sinon homicides, sera moins que rien. Je parle de la justice de Dieu qui demandera raison aux hommes même des désirs impurs d'où viennent les vengeances, les délations, les homicides, et qui surtout demandera raison des motifs pour lesquels on refuse aux coupables le temps de se racheter et pour lesquels on impose aux innocents de porter le poids des fautes d'autrui. Tous sont coupables ici. Tous. Même les juges mus par des motifs opposés de vengeance personnelle. Il n'y a qu'un innocent, et c'est à lui que va ma pitié. Moi, je ne peux revenir en arrière. Mais qui de vous sera charitable pour le petit et pour Moi qui souffre pour lui?”

Jésus jette sur la foule un regard de prière attristée.

Plusieurs disent: “Que veux-tu? Mais rappelle-toi: c'est un bâtard.”

“A Capharnaüm, il y a une femme qui s'appelle Sara. Elle est d'Afféc. Une de mes disciples. Conduisez-lui l'enfant, et dites-lui: “Jésus de Nazareth te le confie”. Quand le Messie que vous attendez aura fondé son Royaume, et apporté ses lois qui n'annulent pas la Parole du Sinaï, mais la perfectionnent avec la charité, les bâtards ne seront plus sans mère, car je serai le Père de ceux qui n'ont pas de père, et je dirai à mes fidèles: “Aimez-les par amour pour Moi”. Et d'autres choses seront changées car la violence sera remplacée par l'amour.

472.8 Vous croyiez peut-être, en m'interrogeant, que je m'opposerais à la Loi. Et c'est pour cela que vous m'avez cherché. Dites-vous à vous-mêmes et dites à ceux qui vous ont envoyés que je suis venu pour perfectionner la Loi, jamais pour la contredire. Dites-vous à vous-mêmes et dites aux autres que Celui qui prêche le Royaume de Dieu ne peut certes enseigner ce qui dans le Royaume de Dieu serait horreur et ne pourrait par conséquent être accueilli. Dites-vous à vous-mêmes et dites aux autres de se souvenir du Deutéronome: "Le Seigneur ton Dieu suscitera pour toi, de ta nation, d'entre tes frères, un prophète. Écoute-le. C'est ce que tu as demandé au Seigneur ton Dieu près de l'Oreb et tu as dit: 'Que je n'entende plus la voix du Seigneur mon Dieu et que je ne voie plus cet immense feu, et que je ne meure pas'. Et le Seigneur m'a dit: 'Ils ont bien parlé et Moi, Je leur susciterai d'entre leurs frères un prophète semblable à toi et Je mettrai mes paroles sur ses lèvres

80

et il leur dira tout ce que Je lui aurai commandé. Et si quelqu'un ne voudra pas écouter les paroles qu'il dira en mon nom, J'en tirerai vengeance' ".

Dieu vous a envoyé son Verbe pour qu'il parle sans que sa voix vous tue. Dieu avait déjà tant parlé à l'homme, plus que l'homme n'avait mérité de l'entendre. Tant, par la Loi du Sinaï et par les prophètes. Mais il y avait encore tant à dire, et Dieu l'a réservé pour son prophète du temps de Grâce, pour celui qui a été Promis à son peuple, en qui est la Parole de Dieu et en qui s'accomplira le pardon. Fondateur du Royaume de Dieu, il codifiera la Loi avec de nouveaux préceptes d'amour, car le temps de l'amour est venu. Et il ne demandera pas vengeance au Très-Haut pour ceux qui ne l'écoutent pas, mais seulement que le feu de Dieu fonde le granit des cœurs et que la Parole de Dieu puisse les pénétrer et y fonder le Royaume qui est le Royaume de l'esprit de même que son Roi est un Roi spirituel. À quiconque aimera le Fils de l'Homme, le Fils de l'Homme donnera le Chemin, la Vérité, la Vie pour aller à Dieu, le connaître, et vivre la Vie éternelle. Pour quiconque recevra ma parole, s'ouvriront en lui des sources de lumière grâce auxquelles il connaîtra le sens caché des paroles de la Loi et il verra que les interdictions ne sont pas des menaces, mais des invitations de Dieu, qui veut les hommes bienheureux et non pas damnés, bénis et non pas maudits.

Une fois de plus, d'une chose désormais résolue, comme la sainteté ne l'aurait pas résolue, vous avez fait un instrument d'inquisition pour me prendre en péché. Mais Moi, je sais que je ne pêche pas. Et je ne crains pas de dire ma pensée: l'homme homicide a expié, d'abord par le déshonneur et puis par la mort, d'avoir fait du gain le but de sa vie. La femme a expié par sa mort son péché et - cela vous étonnera, mais il en est ainsi - et son aveu dans l'intention d'amener son mari à la pitié pour l'innocent, a diminué auprès de Dieu le poids de son péché. Les autres: toi et toi, et celui qui s'est enfui sans même avoir pitié de son enfant, vous êtes plus coupables que les deux premiers. Vous murmurez? Vous n'avez pas expié par la mort et vous n'avez pas les circonstances atténuantes du mari trahi, ni celles de la femme délaissée et qui avait avoué sa faute. Et tous vous avez un péché, tous, sauf la nourrice de l'innocent: le péché de repousser cet innocent comme s'il était un mal honteux. Vous avez su tuer l'homicide, vous auriez su aussi tuer les adultères. Ce qui est justice sévère, vous avez su le faire et vous auriez su le faire. Mais aucun n'a su et ne sait ouvrir les bras à la

81

pitié pour l'innocent. Mais vous n'êtes pas complètement responsables. Vous ne savez pas... Vous ne savez jamais exactement ce que vous faites et ce qu'il faudrait faire. Et en cela vous avez une excuse.

Quand ce disciple de Gamaliel est venu me trouver, il m'a dit: "Viens. Ils veulent t'interroger sur un fait dont les conséquences durent". Les conséquences, c'est l'innocent. Eh bien? Maintenant que vous connaissez ma pensée, changez-vous peut-être votre jugement là où il peut l'être? À lui, j'ai dit: "Moi, je ne juge pas. Je pardonne". Gamaliel a dit: "Seul Jésus de Nazareth jugerait ici avec justice". Moi, comme je l'ai dit à celui-ci, j'aurais conseillé à tous, je dis à tous, d'attendre pour frapper un examen attentif et que les passions se soient calmées. Beaucoup de choses pouvaient être changées sans offenser la Loi. La chose est passée désormais. Et que Dieu pardonne à qui s'est repenti ou se repentira. Je n'ai pas autre chose à dire. Ou plutôt, j'ai encore une chose: que Dieu vous pardonne, une fois encore, d'avoir tenté le Fils de l'homme."

"Pas moi, Maître! Pas moi! Moi... j'aime le rabbi Gamaliel comme un disciple doit aimer son maître: plus qu'un père. Davantage parce qu'un rabbi forme l'intelligence qui est quelque chose de plus grand que la chair. Et... je ne puis quitter mon rabbi pour Toi. Mais, voici. Pour te saluer, je ne trouve que les paroles du cantique de Judith. Elles fleurissent du fond de mon cœur, car j'ai senti la justice et la sagesse en toutes tes paroles. "Adonaï, Seigneur, tu es grand et magnifique dans ta puissance. Personne ne peut te surpasser. Personne ne peut résister à ta voix. Ceux qui te craignent, seront toujours devant Toi!"... Seigneur, je vais descendre à Capharnaüm chez la femme dont tu parles... Et Toi, prie pour moi pour que mon granit fonde et qu'y pénètre la Parole qui établit le Royaume de Dieu en nous... Maintenant j'ai compris. Nous sommes dans l'erreur. Et nous disciples, nous sommes les moins coupables..."

"Que dis-tu, imbécile?" interrompt violemment l'Ancien de Giscala en s'adressant au disciple de Gamaliel.

"Ce que je dis? Je dis que mon maître a raison et que celui qui offre à Lui pour le tenter un royaume temporel est un Satan, car Lui est un vrai Prophète du Très-Haut et la Sagesse parle par ses lèvres. Dis-moi, Maître, que dois-je faire?"

"Méditer."

"Mais..."

"Méditer. Tu es un fruit vert et il te faut une greffe. Je prierai

82

pour toi. Vous, venez..." Et, avec les apôtres chargés de leurs sacs, il se met en route, laissant derrière Lui les commentaires.



## 167. JÉSUS GUÉRIT L'ENFANT AVEUGLE-NÉ DE SIDON

15/8/1944

473.1 Je vois Jésus qui, entouré des apôtres et du peuple, sort de la synagogue. Je comprends que c'est une synagogue parce que, par la porte grande ouverte, je vois le même mobilier que j'ai vu dans celle de Nazareth, dans une des visions préparatoires à la Passion. La synagogue se trouve sur la place centrale du village. Une place nue, seulement entourée de maisons, un bassin au milieu, alimenté par une fontaine d'où coule une belle eau limpide par une bouche unique faite d'une pierre creusée comme une tuile. Le bassin sert à abreuver les quadrupèdes et les nombreuses colombes qui volettent d'une maison à l'autre; la fontaine pour remplir les brocs des femmes, de belles amphores beaucoup en cuivre repoussé, d'autres en cuivre uni, qui brillent au soleil. En effet il fait du soleil et il est chaud. La terre de la place est sèche, jaunâtre, comme elle l'est lorsque un chaud soleil la dessèche. Il n'y a pas un seul arbre sur la place, mais des touffes de figuiers et des sarments de vignes débordent par dessus les murets des jardins qui s'alignent sur les quatre routes qui débouchent sur la place. Ce doit être la fin de l'été et la fin de la journée. En effet il y a du raisin mûr sur les tonnelles, et le soleil ne tombe pas à pic, mais il a les rayons obliques du crépuscule.

Sur la place, des malades attendent Jésus. Je ne vois pourtant pas de miracle parmi eux. Il passe, se penche sur eux, les bénit et les reconforte, mais ne les guérit pas, du moins en ce moment. Il y a aussi des femmes avec des enfants et des hommes de tout âge. Ils semblent connus du Sauveur car il les salue par leurs noms et ils se serrent autour de Lui avec familiarité. Jésus caresse les enfants en se penchant affectueusement sur eux.

Dans un coin de la place, il y a une femme avec un petit garçon ou une petite fille (ils sont tous vêtus de la même tunicelle de couleur claire). Elle ne semble pas être de l'endroit. Je dirais qu'elle est d'une condition sociale plus élevée que les autres. Son vêtement est plus ouvragé, avec des galons et des plis; ce n'est pas la simple tunique des femmes du peuple qui a, à la taille, un cordon comme unique ornement et unique adaptation du vêtement. Cette femme a, au contraire, un habit plus compliqué qui, sans être le chef

83

d'œuvre de vêtements qu'étaient ceux de Marie Magdeleine, est déjà très orné. Sur la tête un voile léger, beaucoup plus que celui des autres femmes qui est de lin fin, alors que le sien est presque de la mousseline tant il est léger. Il est fixé au milieu de la tête, avec grâce, et il laisse voir et entrevoir une chevelure **châtain** bien peignée; les mèches sont tressées simplement mais avec plus de soins que celles des autres femmes, qui ont des tresses groupées sur la nuque ou enroulées sur la tête. Sur les épaules un véritable manteau, je ne sais si l'étoffe est cousue ou tissée en rond, qui a au cou un galon terminé par une boucle d'argent. Le manteau tombe très ample avec des plis jusqu'à la cheville.

La femme tient par la main le petit ou la petite dont j'ai parlé, un bel enfant d'environ sept ans. Il est même robuste, mais dépourvu de vivacité. Il reste tranquille, la tête penchée, à la main de la maman, indifférent à ce qui se passe.

La femme regarde, mais elle n'ose s'approcher du groupe qui s'est formé autour de Jésus. Elle semble indécise, se demandant si elle va y aller et craignant d'avancer. Mais ensuite elle prend un moyen terme: attirer l'attention de Jésus. Elle voit qu'il a pris dans ses bras un bébé tout rose et tout riant qu'une mère Lui a présenté et que, tout en parlant avec un petit vieux, il le serre contre son cœur en le berçant. Elle se penche sur son enfant et lui dit quelque chose.

L'enfant lève la tête. Je vois alors un visage triste, aux yeux fermés. Il est aveugle. "Pitié de moi, Jésus!" dit-il.

La voix enfantine fêle l'air tranquille de la place et arrive, avec sa plainte jusqu'au groupe.

473.3 Jésus se retourne et voit. Il se déplace immédiatement avec une sollicitude affectueuse, sans même rendre à sa mère le bébé qu'il a dans les bras. Il va, grand et très beau, vers le pauvre petit aveugle qui, après avoir crié, a de nouveau baissé la tête, inutilement sollicité par sa mère de répéter le cri.

Jésus est en face de la femme. Il la regarde. Elle aussi le regarde puis, timidement, elle baisse les yeux. Jésus l'aide. Il a rendu l'enfant qu'il avait dans les bras à la femme qui le Lui avait donné.

"Femme, c'est ton fils?"

"Oui, Maître, c'est mon premier-né."

Jésus caresse sa petite tête inclinée. Jésus paraît n'avoir pas vu la cécité du petit. Mais je pense qu'il le fait intentionnellement pour que la mère formule sa demande.

"Le Très-Haut a donc béni ta maison avec de nombreux enfants

84

et en te donnant d'abord le garçon consacré au Seigneur."

"Je n'ai qu'un garçon: lui, et trois fillettes, et je n'en aurai pas d'autres..." Elle sanglote.

"Pourquoi pleures-tu, femme?"

"Parce que mon garçon est aveugle, Maître!"

"Et tu voudrais qu'il voie. Peux-tu croire?"

"Je crois, Maître. On m'a dit que tu as ouvert des yeux qui étaient fermés. Mais mon petit est né avec des yeux desséchés. Regarde-le, Jésus. Sous les paupières, il n'y a rien..."

Jésus lève vers Lui le petit visage précocement sérieux et le regarde en soulevant les paupières avec le pouce. Dessous, c'est le vide. Il recommence à parler en tenant d'une main le petit visage levé vers Lui.

"Pourquoi es-tu venue, alors, femme?"

"Parce que... je sais que c'est plus difficile pour mon enfant... mais s'il est vrai que tu es l'Attendu, tu peux le faire. Ton Père a fait les mondes... Ne pourrais-tu faire, Toi, deux pupilles à mon enfant?"

"Tu crois que je viens du Père, le Seigneur Très-Haut?"

“Je le crois et que Toi, tu peux tout.”

Jésus la regarde comme pour apprécier la foi qui est en elle et la pureté de cette foi. Il sourit, puis il dit: “Enfant, viens vers Moi” et il le conduit par la main sur un muret haut d'un demi-mètre qui s'élève le long de la route devant une maison, une sorte de parapet pour la protéger de la route qui a un tournant en cet endroit.

Quand l'enfant est bien en place sur le muret, Jésus devient sérieux, imposant. La foule se presse autour de Lui, de l'enfant et de sa mère anxieuse. Je vois Jésus de côté, de profil, tout enveloppé dans son manteau bleu très foncé sur son vêtement un peu plus clair. Son visage est inspiré. Il paraît plus grand et même plus robuste, comme toujours quand il libère une puissance miraculeuse. Et c'est une des fois qu'il me paraît le plus imposant. Il pose ses mains sur la tête de l'enfant, ses mains ouvertes, mais avec les deux pouces sur les orbites vides. Il lève la tête et prie intensément mais sans remuer les lèvres. Un colloque, certainement, avec son Père. Puis il dit: “Vois! Je le veux! Et loue le Seigneur!” et à la femme: “Que ta foi soit récompensée. Voici ton fils qui sera ton honneur et ta paix. Montre-le à ton mari et il reviendra à ton amour, et ta maison connaîtra de nouveaux jours de bonheur.”

La femme a poussé un cri aigu de joie en voyant qu'une fois enlevés les pouces divins, à la place des orbites vides, deux yeux

85

magnifiques bleu foncé, comme ceux du Maître, la fixent étonnés et heureux sous la frange des cheveux noir foncé. Mais elle pousse un autre cri et, tout en tenant son fils serré contre son cœur, elle s'agenouille aux pieds du Maître en disant: “Cela aussi, tu le sais? Ah! Tu es vraiment le Fils de Dieu” et elle baise son vêtement et ses sandales et puis elle se lève transfigurée par la joie. Elle dit: “Écoutez tous. Je viens de la terre lointaine de Sidon. Je suis venue parce qu'une autre mère m'a parlé du Rabbi de Nazareth. Mon mari, juif et marchand, a dans cette ville ses comptoirs pour le commerce avec Rome. Riche et fidèle à la Loi, il cessa de m'aimer quand, après lui avoir donné un garçon malheureux, je lui ai enfanté trois filles et qu'ensuite je suis devenue stérile. Lui s'est éloigné de sa maison et, sans être répudiée, j'étais dans la même situation que si je l'avais été. Je savais déjà qu'il voulait se libérer de moi pour avoir, d'une autre femme, un héritier capable de continuer le commerce et jouir des richesses paternelles. Avant de partir, je suis allée trouver mon époux et je lui ai dit: "Attends, seigneur. Attends que je revienne. Si je reviens avec un fils encore aveugle, répudie-moi. Mais autrement ne blesse pas à mort mon cœur et ne refuse pas un père à tes enfants". Et lui m'a juré: "Pour la gloire du Seigneur, femme, je te jure que si tu me ramènes l'enfant sain - je ne sais pas comment tu pourras faire puisque ton ventre n'a pas su lui donner des yeux - je reviendrai à toi comme aux jours de notre premier amour". Le Maître ne pouvait rien savoir de mon chagrin d'épouse et pourtant il m'a consolée même pour cela. Gloire à Dieu et à Toi, Maître et Roi.” La femme est de nouveau à genoux, et elle pleure de joie.

“Va! Dis à Daniel, ton mari, que Celui qui a créé les mondes, a donné deux claires étoiles pour pupilles au petit consacré au Seigneur. Car Dieu est fidèle à ses promesses et Il a juré que celui qui croit en Lui verra toutes sortes de prodiges. Qu'il soit maintenant fidèle au serment qu'il a fait et qu'il ne commette pas de péché d'adultère. Dis cela à Daniel. Va! Sois heureuse. Je te bénis toi et cet enfant et avec toi, ceux qui te sont chers.”

La foule forme un chœur de louanges et de félicitations, et Jésus entre dans une maison voisine pour se reposer.

La vision cesse ainsi. Et je vous assure qu'elle m'a profondément frappée.

86

#### 168. “L'ENSEIGNEMENT DE LA VISION RÉSIDE DANS LA FIDÉLITÉ AU CONJOINT”

17/8/1944

473.7 Jésus dit:

“Pour ceux qui ont foi en Lui, Dieu dépasse toujours les demandes de ses enfants et Il leur donne encore davantage. Crois-le cela et croyez-le tous. La femme qui était venue de Sidon pour me trouver, avec les deux épées enfoncées dans le secret de son cœur, n'osa me dire le nom que de l'une. C'est qu'il est plus pénible de dévoiler certaines souffrances intimes que de dire: "Je suis malade". Mais je lui donne aussi le second miracle.

Aux yeux du monde, il aura semblé et il semblera toujours qu'il est beaucoup plus facile de rétablir la concorde entre deux époux séparés par un motif qui désormais est surmonté, et heureusement, que de donner deux pupilles à deux yeux qui sont nés sans les avoir. Mais non, il n'en est pas ainsi. Pour Celui qui est le Seigneur et le Créateur, faire deux pupilles est une chose très simple comme de rendre à un cadavre le souffle de la vie. Le Maître de la Vie et de la Mort, le Maître de tout ce qui existe dans la Création, ne manque certainement pas de souffle vital pour l'infuser de nouveau aux morts et de deux gouttes de liquide humoral pour un œil desséché. Il suffit qu'Il le veuille pour le pouvoir. Car cela dépend de sa seule volonté. Mais quand il s'agit de concorde entre les hommes, il faut la "volonté" des hommes unie au désir de Dieu. Dieu ne fait que rarement violence à la liberté humaine. La plupart du temps, Il vous laisse libres d'agir comme vous voulez.

Cette femme qui vivait dans un pays d'idolâtres et était restée croyante comme son époux envers le Dieu de ses pères, méritait déjà la bienveillance de Dieu. Poussant ensuite sa foi au-delà des limites des mesures humaines, surmontant les doutes et les négations de la majorité des croyants juifs - et le prouve ce qu'elle dit à son époux: "Attends mon retour", certaine de revenir avec son fils guéri - elle mérite un double miracle. Elle mérite aussi ce difficile miracle d'ouvrir les yeux de l'esprit à son conjoint, des yeux qui s'étaient éteints à la vision de l'amour et de la souffrance de son épouse et lui imputaient une faute qui n'en était pas une.

Je veux aussi, et cela pour les épouses, que l'on réfléchisse à l'humilité respectueuse de leur sœur.

Je suis allée trouver mon époux, et je lui ai dit: 'Attends, seigneur' ”.

87

Elle avait pour elle la raison, car inculper une mère pour un défaut de naissance, c'est de la sottise et de la cruauté. Déjà son cœur est brisé par la vue de son enfant malheureux. Elle a deux fois pour elle la raison car, abandonnée par son mari depuis qu'elle est stérile et connaissant son intention de divorcer, elle reste cependant "l'épouse", c'est-à-dire la compagne fidèle et soumise à son compagnon, comme cela est voulu par Dieu et enseigné par l'Écriture. Pas de révolte ni de soif de vengeance ou d'intention de trouver un autre homme pour ne pas être "la femme seule". "Si je ne reviens pas avec l'enfant guéri, répudie-moi. Mais autrement ne blesse pas mon cœur à mort et ne refuse pas un père à tes enfants". Ne semble-t-il pas entendre parler Sara et les anciennes femmes hébraïques? Comme il est différent, ô épouses, votre langage de maintenant! Mais aussi comme c'est différent ce que vous obtenez de Dieu et de votre époux. Et les familles se détruisent de plus en plus.

Comme toujours, en accomplissant le miracle, j'ai dû donner un signe qui le rendît encore plus incisif. Je devais persuader tout un monde renfermé dans les barrières de toute une séculaire manière de penser et dirigé par une secte qui m'était hostile. De là, la nécessité de faire resplendir clairement mon pouvoir surnaturel. Mais l'enseignement de la vision n'est pas là. Il est dans la foi, dans l'humilité, mais dans la fidélité au conjoint, dans le bon chemin qu'il vous faut prendre, ô épouses et mères qui avez trouvé des épines là où vous vous promettiez des roses, pour voir naître sur les piquants qui vous blessent de nouvelles branches fleuries.

Tournez-vous vers le Seigneur votre Dieu qui a créé le mariage pour que l'homme et la femme ne soient pas seuls et s'aiment en formant pour toujours une seule chair et indissoluble, puisqu'elle a été unie, et qui vous a donné le Sacrement pour que sur votre union descende sa bénédiction, et que grâce à Moi vous ayez ce qui vous est nécessaire dans votre nouvelle vie de conjoints et de procréateurs. Et pour vous tourner vers Lui, avec un visage et une âme bien assurés, soyez honnêtes, bonnes, respectueuses, fidèles, de vraies compagnes de l'époux, non pas de simples hôtes de sa maison ou pis encore: des étrangères que le hasard réunit sous un même toit, comme le hasard réunit des pèlerins dans un hôtel.

Trop souvent, ceci arrive maintenant. L'homme manque-t-il à ses devoirs? Il agit mal. Mais cela ne justifie pas la manière d'agir de trop d'épouses. Cela la justifie encore moins quand à un bon compagnon vous ne savez pas rendre le bien pour le bien et l'amour

88

pour l'amour. Je ne veux même pas m'arrêter au cas trop fréquent de vos infidélités charnelles, qui ne vous rendent pas différentes à des prostituées avec la circonstance aggravante d'être hypocritement vicieuses, et de souiller l'autel de la famille autour duquel se trouvent les âmes angéliques de vos innocents. Mais je parle de votre infidélité morale au pacte d'amour juré devant mon autel. Eh bien, j'ai dit: "Celui qui regarde une femme en la désirant, commet l'adultère dans son cœur"; j'ai dit: "Celui qui renvoie son épouse avec un libelle de divorce, l'expose à l'adultère". Mais maintenant, maintenant que trop de femmes sont des étrangères pour leur mari, je dis: "Celles qui n'aiment pas leur compagnon avec leur âme, leur esprit et leur chair, le poussent à l'adultère, et si à lui je demanderais le pourquoi de son péché, je le ferais aussi pour celle qui ne l'a pas exécuté, mais en est la cause". La Loi de Dieu, il faut savoir la comprendre dans toute son étendue et toute sa profondeur, et il faut savoir la vivre en pleine vérité. Reste avec ma paix toi que ceci ne regarde pas, et garde ton cœur fixé en Moi."

## 169. EN REVENANT DES CONFINS SYRO-PHÉNICIENS

15/8/1946

474.1 Comme souvent ils le font pendant qu'ils cheminent, peut-être pour alléger par cette distraction la monotonie de la marche continue, les apôtres parlent entre eux en rappelant et commentant les derniers événements, questionnant de temps à autre le Maître qui généralement parle peu, seulement pour n'être pas discourtois, réservant cette fatigue seulement pour le cas où il faut instruire les gens ou ses apôtres, en corrigeant les idées fausses, en renforçant des malheureux.

Jésus était la "Parole", mais il n'était certainement pas le "bavardage"! Patient et gentil comme nul autre, sans jamais montrer d'être ennuyé de devoir répéter une idée, une, deux, dix, cent fois, pour la faire entrer dans les têtes cuirassées par les préceptes pharisaïques et rabbiniques, sans se soucier de sa fatigue, qui parfois est si grande qu'elle devient une souffrance, pour enlever la souffrance physique ou morale à une créature. Mais il est visible qu'il préfère se taire, s'isoler dans un silence méditatif qui peut

89

durer plusieurs heures s'il n'y est pas arraché par quelqu'un qui l'interroge. Généralement, il est un peu en avant de ses apôtres et il va alors la tête un peu inclinée, la levant de temps en temps pour regarder le ciel, la campagne, les personnes, les animaux. Regarder, ai-je dit, mais c'est mal dit. Je dois dire: aimer. Car c'est un sourire, un sourire de Dieu, qui se déverse de ces pupilles pour caresser le monde et les créatures, un sourire-amour. Car c'est un amour qui transparait, qui se répand, qui bénit, qui purifie la lumière de son regard, toujours intense, mais extrêmement intense quand il sort du recueillement...

Que peuvent bien être ses recueils? Je pense - et je suis certaine de ne pas me tromper, car il suffit d'observer l'expression de son visage pour voir ce qu'ils sont - je pense qu'ils sont bien plus que nos extases dans lesquelles la créature vit déjà au Ciel. Ce sont "la réunion sensible de Dieu avec Dieu". La Divinité était toujours présente et unie au Christ qui était Dieu comme le Père. Sur la Terre comme au Ciel le Père est dans le Fils, et le Fils est dans le Père qui s'aiment et qui en s'aimant engendrent la Troisième Personne. La puissance du Père, c'est la génération du Fils, et l'acte d'engendrer et d'être engendré crée le Feu, c'est-à-dire l'Esprit de l'Esprit de Dieu. La Puissance se tourne vers la Sagesse qu'elle a engendrée, et celle-ci se tourne vers la Puissance dans la joie d'être l'Un pour l'Autre et de se connaître pour ce qu'ils sont. Et comme toute bonne connaissance réciproque crée l'amour - même nos connaissances imparfaites -voici l'Esprit Saint... Voilà Celui qui, s'il était possible d'établir une perfection dans les perfections divines, devrait être appelé la Perfection de la Perfection. L'Esprit Saint! Celui dont la seule pensée remplit de lumière, de joie, de paix...

Dans les extases du Christ, quand l'incompréhensible mystère de l'Unité et de la Trinité de Dieu se renouvelait dans le très Saint Cœur de Jésus, quelle complète, parfaite, incandescente, sanctifiante, joyeuse, pacifique production d'amour ne devait pas s'engendrer et se répandre comme la chaleur venant d'une ardente fournaise, comme l'encens d'un encensoir allumé, pour baiser avec le baiser de Dieu les choses créées par le Père, faites par l'intermédiaire du Fils-Verbe, faites pour l'Amour, pour le seul Amour, parce que toutes les opérations de Dieu sont Amour?

Et cela c'est le regard de l'Homme-Dieu, quand en Homme et en Dieu, il lève ses yeux, qui ont contemplé en Lui-même le Père, Lui-même et l'Amour, pour regarder l'Univers en admirant la puissance créatrice de Dieu, comme Homme, dans la jubilation de pouvoir la sauver dans les créatures royales de cette création: les hommes, comme Dieu.

Oh! On ne peut, personne ne pourra, ni poète, ni artiste, ni peintre, rendre visible aux foules ce regard de Jésus sortant de l'embrassement, de l'union sensible avec la Divinité, unie hypostatiquement à l'Homme toujours, mais pas toujours si profondément sensible à l'Homme qui était Rédempteur et qui par conséquent à ses nombreuses souffrances, à ses nombreux anéantisements, devait ajouter aussi celui-là, très grand, de ne pouvoir plus être toujours dans le Père, dans le grand tourbillon de l'Amour comme il était au Ciel: tout-puissant... libre... joyeux. Splendide la puissance de son regard de miracle, très douce l'expression de son regard d'homme, très triste la lumière de douleur dans les heures de douleur... Mais ce sont des regards encore humains, bien que parfaits d'expression. Celui-là, ce regard de Dieu qui s'est contemplé

90

et aimé dans l'Unité Triniforme ne peut plus se comparer, il n'y a pas d'adjectif pour lui...

Et ainsi les discours des apôtres sur l'épisode de Giscala, sur le miracle de l'enfant aveugle, sur Ptolémaïs vers laquelle ils se dirigent, sur la route à gradins taillés dans le roc où ils se sont engagés pour arriver au dernier village de frontière entre la Syro-Phénicie et la Galilée - et ce doit être celle que j'ai vue quand ils allaient à Alexandrosène

[cf 330.5](#)

- sur Gamaliel, etc., s'en sont allés. Ou plutôt, pour ce que j'en ai senti, ils sont restés dans mon cœur. Je dis seulement que je voulais dire cela. Que les apôtres qui, dans les premiers temps, moins spirituellement formés, dérangeaient facilement le Maître, maintenant, plus évolués spirituellement, respectent sa solitude et préfèrent parler entre eux, en arrière de deux ou trois mètres. Ce n'est que lorsqu'ils ont besoin d'un renseignement, d'un jugement, ou bien quand devient plus pressant leur amour pour le Maître, qu'ils s'approchent de Lui.

## 170. EN ALLANT VERS SÉPHORIS

17/8/1946

475.1 "Levez-vous et partons" commande Jésus aux siens qui dorment lourdement sur du foin, plutôt des joncs que du foin, entassés sur un champ près d'un ruisseau qui attend les pluies d'automne pour remplir d'eau son lit.

Les apôtres obéissent sans parler, encore à moitié endormis. Ils ramassent les sacs, mettent leurs manteaux dont ils s'étaient servis comme couvertures pendant la nuit, et se mettent en route avec Jésus.

"Nous allons par le Carmel?" demande Jacques d'Alphée.

"Non, par Séphoris. Et ensuite nous prendrons la route pour Mageddo. Nous avons à peine le temps..." répond Jésus.

"Oui. Et les nuits se font trop humides et trop fraîches pour dormir dans les champs, quand pour quelque raison une maison ne nous accueille pas" observe Mathieu.

"Les hommes! Mais comme ils oublient facilement!... Seigneur? Mais en sera-t-il toujours ainsi?" demande André.

"Toujours."

"Et alors! S'il en est ainsi avec Toi, quand ce sera nous qui agirons, dès que l'on aura tourné le dos, tout sera effacé" dit Thomas découragé.

91

"Moi, je dis pourtant qu'il y a ici quelqu'un qui fait oublier. Car les hommes, oui, oublient facilement. Mais ils n'oublient pas toujours. Je vois que parmi nous, parmi nous hommes, nous nous souvenons des choses que nous avons eues et données. Pour Toi, par contre... Non. Ce sont toujours les mêmes qui travaillent à effacer le souvenir de Toi" dit Pierre.

"Ne juge pas sans avoir une base certaine" dit Jésus.

"Maître, c'est que la base, je l'ai!"

"Tu l'as? Qu'as-tu découvert?" demande l'Isariote très intéressé, et avec lui d'autres demandent également. Mais l'intérêt de Judas est le plus vif, je dirais inquiet.

Pierre, qui regardait Jésus, se tourne et regarde l'Isariote... un regard attentif, éveillé, soupçonneux, et il se tait, en le regardant, pendant un moment. Puis il dit: "Oh! rien... et tout, si cela ne t'ennuie pas de le savoir. Au point, si j'étais un homme à employer tous les moyens pour réussir, au point de courir dénoncer beaucoup de choses à ceux qui nous gouvernent, et je suis sûr que quelqu'un aurait des ennuis. Mais je préfère ne pas réussir plutôt que d'avoir de l'aide de ce côté. Dans les choses de Dieu, je n'admets que l'aide de Dieu, et il me semblerait apporter la profanation dans les choses de Dieu à employer... leur... aide pour écraser les reptiles. Eux aussi sont des reptiles... et... je ne m'y fierais pas... Capables d'écraser en même temps ceux qui sont dénoncés et les dénonciateurs... Ainsi... j'agis par moi-même. Voilà!"

"Mais tu ne t'aperçois pas que tu offenses le Maître?"

"Moi? Pourquoi?"

"Parce que Lui les fréquente."

“Lui, c'est Lui, et s'il les fréquente, ce n'est pas par intérêt mais pour les amener à Dieu. Lui peut le faire... et il le fait. Mais il ne court pas après eux... Tu vois que... c'est à eux de venir à Lui pour entendre le "philosophe", comme ils disent. Mais maintenant ils ne le désirent plus autant, me semble-t-il. Et moi, je ne pleure pas.”

“Tu paraissais content toi aussi à Pâque!”

“Il semblait. L'homme est souvent un sot. Mais il ne semble plus, et cela n'est plus. Et j'ai raison.”

“Comme créature qui ne mélange pas l'intérêt humain aux choses spirituelles, tu as raison, Simon” dit Jésus. “Mais comme apôtre qui se réjouit que d'autres s'éloignent de la Lumière, non. Tu n'as pas raison. Si tu réfléchissais que toute âme gagnée à la Lumière est une gloire pour ton Maître, tu ne parlerais pas ainsi.”

Judas Iscariote regarde Pierre avec un sourire sarcastique.

92

Pierre le voit... mais il se domine et ne dit rien.

Jésus le voit aussi, et s'adressant à Pierre, mais comme s'il parlait pour tous, il dit: “Sachez pourtant que plus excusable est un excès de scrupule religieux, pour une bonne fin, que de passer sans souci sur tout pour atteindre un but humain. Je vous l'ai dit plusieurs fois: c'est la volonté bonne ou mauvaise qui donne du poids à l'action. Et dans ce cas, c'est une volonté bonne, même si elle est imparfaite dans sa forme, de s'opposer à amener l'humain dans le surhumain, et ce que l'on considère comme immonde auprès de Dieu. Son intransigeance n'est pas juste parce que je suis venu pour tout le monde. Mais il est très voisin de la perfection son jugement que, dans les choses de Dieu, on ne doit recourir qu'à son aide surnaturelle, sans mendier une aide humaine intéressée ou utilitaire.” Et avec cette appréciation équitable, Jésus met fin à la discussion.

475.3 Ils ont passé à pied sec un autre lit de ruisseau brûlé par l'été et rejoint la route principale qui va de Sicaminon vers la Samarie. Je crois, si j'ai bon souvenir, que c'est un endroit que j'ai vu une autre fois. La route est très fréquentée à cause de la proximité de la fête et elle a déjà pris l'aspect caractéristique des routes palestiniennes aux époques des pèlerinages obligatoires au Temple.

Voyageurs, ânes, chars qui portent des personnes, avec des tentes, du mobilier pour les haltes entre les étapes, et dans Jérusalem elle-même, toujours envahie lors des solennités, au point de conseiller de camper sur les collines qui l'entourent, pourvu que la saison le permette.

Puis, dans cette fête des Tabernacles, elle est encore plus sensible cette émigration de familles entières, non pas que les pèlerins soient plus nombreux que pour la Pâque ou la Pentecôte, mais parce que, devant vivre sous des cabanes pendant plusieurs jours, ils ont le mobilier que dans les autres solennités tous évitent de traîner derrière eux. C'est vraiment l'exode d'un peuple qui se déverse de toutes les routes vers la capitale, comme le sang afflue au cœur par toutes les veines.

475.4 Pour comprendre même maintenant la religion obstinée d'Israël, si tenace, si unie c'est pourquoi les coreligionnaires s'aident entre eux, en quelque endroit qu'ils se trouvent poussés par le sort et, quelle que soit la Nation où ils sont nés, et cela n'est pas un obstacle, car un autre juif d'une autre nation se sent toujours frère et compatriote du coreligionnaire qu'il rencontre - il faut se souvenir qu'eux, dispersés, persécutés, méprisés, apparemment sans une vraie Patrie, ne se sentent rien de tout cela. Ils ont leur Patrie, celle que leur Jéhovah leur a donnée, ils ont leur capitale: Jérusalem, et c'est là, de toutes les parties du monde, que converge le meilleur de leur

93

être: leur esprit, leur cœur. Ils ont péché? Dieu les a punis? Les prophéties se sont réalisées? Oui, c'est vrai. Mais il reste celle-là, lumineuse, cause pour eux d'une lumineuse espérance, de la reconstruction du royaume d'Israël... de ce Messie qui doit venir... Et dans la douleur qui craint d'avoir démerité de Dieu, et dans une perpétuelle question: “Mais Jésus de Nazareth était-il le vrai Messie?”, ils cherchent à se reconstituer en Nation, pour l'avoir, ce Messie, ils cherchent à conserver cette foi tenace à leur religion pour mériter le pardon de Dieu et voir s'accomplir la promesse.

Je suis une pauvre femme, et je ne connais rien aux problèmes politiques, je ne me suis jamais intéressée aux hébreux d'aujourd'hui et à leurs malheurs. Quelquefois même, j'ai ri d'eux de ce qu'ils attendent encore Celui qui est venu et qu'ils ont crucifié, il me semblait qu'ils versaient peut-être des larmes de crocodiles, leur conduite ne m'a pas semblé et ne me semble pas telle qu'elle puisse mériter ce qu'ils espèrent de Dieu, non pas le Christ qui désormais ne viendra qu'au Dernier Jour, mais pas non plus le rassemblement de la race hébraïque dispersée dans une Nation indépendante. Mais pourtant, maintenant que je vois, spirituellement, les pères des hébreux actuels, je comprends leur drame séculaire et leur ténacité, la source de cette ténacité qu'ils gardent toujours. C'est encore le Peuple de Dieu qui, par la volonté de Dieu, converge vers la Terre promise aux Pères, aux Patriarches, le peuple qui depuis des centaines de siècles accomplit le rite mosaïque, en pensant à Jérusalem, à son Temple qui resplendit sur le Moriah. Ils ne peuvent y aller? Si. Mais ils s'y rendent en esprit.

Les baïonnettes, les canons, les prisons servent contre l'homme, pas contre l'esprit. Israël ne peut périr, car il est resté dans sa religion. Théorique, pharisaïque, rituelle, privée de ce qui est la vraie vie d'une religion: la correspondance de l'esprit au rite matériel? Tout ce que vous voulez. Mais autour de ce corps émiétté qui fut une Nation, et qui est maintenant une infinité de fragments épars sur toute la Terre, il reste pour les garder unis un ensemble d'idées, de rites, de préceptes séculaires, venus des prophètes et des rabbis et, comme un phare visible de toutes les parties du monde, un lieu resplendit: Jérusalem, et son nom est comme un appel au rassemblement, il est comme un étendard déployé pour le rappel, le souvenir, la promesse. Non. Ce peuple ne peut être réduit au silence par aucune force humaine.

Il y a en lui une force plus qu'humaine. Tout cela se comprend quand on observe ce peuple qui s'en va par des chemins impossibles, dans des saisons pénibles, insoucieux de tout ce qui est peine, joyeux de la joie d'aller à la Cité Sainte. Tout cela se comprend quand on les voit aller, les riches avec les pauvres, les enfants avec les vieux, de la Palestine ou de la Diaspora, vers leur cœur: Jérusalem.

Tout cela se comprend quand on les entend chanter leurs cantiques... Et, je l'avoue, moi je voudrais que nous, les chrétiens et les catholiques, nous soyons comme eux, que nous ayons pour le cœur du Catholicisme, Rome, l'Église, et pour celui qui y vit: le Pierre d'aujourd'hui, les sentiments de ceux que je vois aller, aller, aller; je voudrais que nous ayons ce qu'ils ont eux, en plus de notre Foi parfaite parce que chrétienne.

On me dira: "Ils sont pleins de défauts." Et nous? En sommes-nous exempts? Exempts, nous fortifiés par la Grâce et les Sacrements? Nous qui devrions être "parfaits comme le Père qui est dans les Cieux?"

J'ai fait une digression. Mais, en suivant la marche des apôtres, confondus avec les foules d'Israël, ma pensée travaillait...

Et elle travaille jusqu'au moment où, à un croisement de routes, un groupe de disciples aperçoit le Maître et se serre autour de Lui. Parmi eux se trouve Abel de Bethléem, qui se jette tout de suite

94

aux pieds de Jésus en disant: "Maître, j'ai tant prié le Très-Haut pour qu'il me fit te rencontrer. Je ne l'espérais plus. Mais Il m'a exaucé. Toi, maintenant, exauce ton disciple."

"Que veux-tu, Abel? Viens là, au bord du champ. Ici, il y a trop de gens, et nous dérangerons."

Ils se rendent en masse à l'endroit que Jésus indique et là Abel dit ce qu'il veut.

"Maître, tu m'as sauvé de la mort et de la calomnie et tu as fait de moi un de tes disciples. Tu m'aimes donc beaucoup?"

"Peux-tu le demander?"

"Je le demande pour être certain que tu exauces ma prière. Quand tu m'as sauvé, tu as infligé à mes ennemis un horrible châtement. Tu l'as infligé, il est certainement juste. Mais, oh! Seigneur! il est bien horrible! J'ai cherché ces trois. Chaque fois que je venais chez ma mère, je les cherchais, sur les montagnes, dans les cavernes, dans ma ville. Et je ne les trouvais jamais."

"Pourquoi les as-tu cherchés?"

"Pour leur parler de Toi, Seigneur. Pour que, croyant en Toi, ils t'invoquent et obtiennent le pardon et la guérison. C'est seulement pendant l'été que je les ai trouvés, et pas ensemble. L'un d'eux, celui qui me haïssait à cause de ma mère, s'est séparé des autres qui sont allés plus haut, vers les monts plus élevés de Jiphtaël. Ils m'ont dit où il est... Et de ceux-ci j'ai eu la trace par des bergers de Bethléem qui t'ont donné l'hospitalité ce soir-là. Les bergers, avec leurs troupeaux, vont de tous côtés, et ils savent tant de choses. Ils savaient que c'était à la montagne de la Belle Source que se trouvaient les deux lépreux que je cherchais. J'y suis allé. Oh!..."

L'horreur se peint sur le visage du jeune homme, encore tout jeune.

"Continue."

"Ils m'ont reconnu. Moi, je ne pouvais reconnaître mes concitoyens en ces deux monstres... Ils m'ont appelé... et ils m'ont prié, comme si j'étais un dieu... Le serviteur surtout m'a fait pitié, à cause de son pur repentir. Il ne veut que ton pardon, Seigneur... Aser veut aussi la guérison. Il a une vieille mère, Seigneur, une vieille mère qui meurt de chagrin dans la ville..."

"Et l'autre? Pourquoi s'est-il séparé?"

"Parce que c'est un démon. Principal coupable, déjà adultère quand il est devenu homicide, il a poussé Aser, corrompu le serviteur de Joël, qui est un peu sot et facilement influençable, il continue à être un démon. De sa bouche sort la haine et le blasphème, de son cœur la haine et la cruauté. Je l'ai vu lui aussi... Je voulais le

95

rendre bon. Il s'est rué sur moi comme un vautour et ce n'est qu'à ma fuite, rapide et résistante pour moi parce que je suis jeune et sain, que j'ai dû mon salut. Mais je ne désespère pas de le sauver. Je retournerai... Une fois, deux fois, autant qu'il faudra avec des secours, avec amour. Je me ferai aimer. Lui croit que je vais pour me moquer de son malheur. Moi, j'y vais pour le réédifier. S'il peut arriver à m'aimer, il m'écouterait; s'il m'écoute, il finira par croire en Toi. C'est ce que je veux. Les autres, oh! cela a été facile car par eux-mêmes ils ont médité et compris. Et le serviteur est devenu le simple maître de l'autre parce qu'il a tant de foi, un si grand désir de pardon. Viens, Seigneur! Je leur ai promis de te conduire à eux quand je t'aurais rencontré."

"Abel, leur crime était grand: plusieurs crimes en un. Bien court est le temps qu'ils ont expié..."

"Grand a été leur tourment et leur repentir. Viens."

"Abel, eux te voulaient mort."

"N'importe, Seigneur. Je veux pour eux la vie."

"Quelle vie?"

"Celle que tu donnes, celle de l'esprit, le pardon, la rédemption."

"Abel, c'étaient tes Caïns et ils t'ont haï comme on ne le peut davantage. Ils voulaient t'enlever tout: la vie, l'honneur et ta mère..."

"Ils ont été mes bienfaiteurs, puisque c'est grâce à eux que je t'ai eu, Toi. Moi, je les aime pour ce don qu'ils m'ont fait, et je te demande qu'ils soient où moi je suis: à ta suite. Je veux leur salut comme le mien, plus que le mien, car plus grand est leur péché."

"Quelle offrande ferais-tu à Dieu en échange de leur salut, s'Il te le demandait?"

Abel réfléchit un moment... puis il dit avec assurance: "Même moi-même, ma vie. Je perdrais une poignée de boue, pour posséder le Ciel. Une perte heureuse. Un profit grand, infini: Dieu, le Ciel. Et deux pécheurs sauvés: les premiers-nés du troupeau que j'espère te conduire et t'offrir, ô Seigneur."

Jésus fait un geste qu'il ne fait jamais ainsi en public. Il se penche car il est beaucoup plus grand qu'Abel et, prenant la tête d'Abel dans ses mains, il dépose un baiser sur la bouche en disant: "Qu'il en soit ainsi", je crois du moins que c'est ce que signifie son "Maranata". Et il ajoute: "Pour tes sentiments, qu'il te soit fait selon ce que demandent tes paroles. Viens avec Moi, tu me conduiras. Jean, viens avec Moi. Et vous, allez en avant, par la route de Mageddo à Engannim. Vous m'attendrez là, si vous ne m'avez

pas encore rencontré.”

“Et nous prêcherons Toi et ta doctrine” dit l'Isariote.

“Non. Vous m'attendrez, simplement, en vous comportant comme de justes et humbles pèlerins et rien de plus. En étant entre vous comme des frères. Et vous passerez, en allant, chez les paysans de Giocana pour leur donner ce que vous avez, et leur dire que le Maître, s'il le peut, passera par Jezraël à l'aurore d'après-demain. Allez. La paix soit avec vous.”

#### 171. JÉSUS CHEZ LES PÊCHEURS LÉPREUX DE BETHLÉEM DE GALILÉE

19/8/1946

476.1 Le massif escarpé de Jiphtaël domine au nord en fermant l'horizon. Mais là où commencent les pentes éboulées de ce groupe de montagnes, et surplombent presque à pic, la route des caravanes qui de Ptolémaïs va vers Sephoris et Nazareth, il y a de nombreuses cavernes entre les blocs de roches qui débordent de la montagne, suspendus sur les abîmes, établis pour servir de toits et de bases à ces antres.

Comme toujours, près des routes les plus importantes, isolés, mais en même temps assez proches pour être vus et secourus par les voyageurs, se tiennent des lépreux. Une petite colonie de lépreux qui jettent leurs cris d'avertissement et d'appel en voyant Jésus passer avec Jean et Abel. Abel lève son visage vers eux en disant: “Celui-ci est Celui dont je vous ai parlé. Je le conduit aux deux que vous savez. N'avez-vous rien à demander au Fils de David?”

“Ce que nous demandons à tout le monde: du pain, de l'eau, pour nous rassasier pendant que passent les pèlerins. Après, en hiver, c'est la faim...”

“Je n'ai pas de nourriture aujourd'hui, mais j'ai avec moi le Salut...”

Mais l'invitation suggestionnante de recourir au Salut n'est pas accueillie. Les lépreux quittent la pente, tournent le dos et font le tour de l'éperon de la montagne pour voir si d'autres pèlerins arrivent par l'autre route.

“Je crois que ce sont des marins gentils ou tout à fait idolâtres. Ils sont venus depuis peu, chassés de Ptolémaïs. Ils venaient d'Afrique. Je ne sais pas comment ils sont tombés malades. Je sais que, partis sains de leurs pays, et après avoir fait un long parcours

97

autour des côtes africaines pour charger de l'ivoire, et aussi je crois, des perles pour les vendre aux marchands latins, ils sont arrivés ici malades. Les magistrats du port les ont isolés et ils ont même brûlé leur bateau. Les uns sont allés vers les routes de la Syro-Phénicie, les autres ici. Ces derniers sont les plus malades, car ils ne marchent quasi plus. Mais ils ont l'âme encore plus malade. J'ai essayé de leur donner un peu de foi... Ils ne demandent que de la nourriture...”

“Dans les conversions, il faut avoir de la constance. Ce qui ne réussit pas en une année, réussit en deux ou davantage. Il faut insister pour leur parler de Dieu, même s'ils ressemblent aux rochers qui les abritent.”

“Je fais mal alors de penser à leur nourriture?... Je m'étais mis à leur apporter toujours de la nourriture avant le sabbat car, pendant le sabbat, les hébreux ne voyagent pas et personne ne pense à eux...”

“Tu as bien fait. Tu l'as dit. Ce sont des païens, par conséquent plus soucieux de la chair et du sang que de l'âme. L'affectueux souci que tu as de leur faim, éveille leur affection envers l'inconnu qui pense à eux. Et quand ils t'aimeront, ils t'écouteront même si tu parles d'autre chose que de la nourriture. L'amour dispose toujours à suivre celui que l'on a appris à aimer. Ils te suivront un jour sur les chemins de l'esprit.

Les œuvres de miséricorde corporelle aplanissent le chemin pour celles spirituelles, et elles le rendent tellement libre et aplani que l'entrée de Dieu en un homme, préparé de cette manière à la divine rencontre, arrive à l'insu de l'individu lui-même. Il trouve Dieu en lui-même, et il ne sait pas par où Il est entré. Par où! Parfois derrière un sourire, derrière une parole de pitié, derrière un pain a commencé l'ouverture de la porte d'un cœur fermé à la Grâce et a commencé le chemin de Dieu pour entrer dans ce cœur. Les âmes! C'est ce qu'il y a de plus varié. Aucune matière, et elles sont si nombreuses les matières qui existent sur la Terre, n'est aussi variée dans ses aspects que le sont les âmes dans leurs tendances et leurs réactions.

Voyez-vous ce térébinthe puissant? Il est au milieu de tout un bois d'arbres qui lui ressemblent, étant de la même espèce. Combien il y en a-t-il? Des centaines et des centaines, mille peut-être, peut-être davantage. Ils couvrent ce flanc abrupt de la montagne, écrasant de leur parfum âpre et salubre de résine toutes les autres odeurs de la vallée et de la montagne. Mais regardez. Il y en a mille

98

et plus et il n'y en a pas un qui pour la grosseur, la hauteur, la puissance, l'inclinaison, la disposition, soit pareil à un autre, si on observe bien. L'un est droit comme une lame, d'autres tournés vers le nord, le midi, l'orient ou l'occident. L'un a poussé en pleine terre, un autre sur une saillie dont on ne sait comment elle peut le porter et comment lui peut tenir ainsi suspendu dans le vide, formant presque un pont avec l'autre versant, élevé au-dessus de ce torrent, maintenant à sec mais si tourbillonnant aux époques de pluie. L'un est tordu comme si un homme cruel l'avait accablé alors qu'il était un arbuste encore tendre, un autre est sans défauts. L'un est couvert de feuilles presque jusqu'à la base, un autre en a tout juste une houppette à la cime. L'un n'a des branches qu'à droite, un autre est feuillu tout en bas et brûlé à son sommet, calciné par la foudre. Tel autre qui est mort revit dans un surgeon obstiné, unique, qui a poussé presque à la racine, recueillant le reste de sève qui ne montait plus au sommet. Et celui-là que je vous ai montré pour commencer, beau comme il ne pourrait l'être davantage, a-t-il une branche, une ramille, une feuille - que dis-je en parlant d'une seule feuille sur les milliers qu'il porte - qui soit semblable à une autre? Il semble que les feuilles soient semblables, mais elles ne le sont pas. Regardez cette branche, la plus basse. Observez-en l'extrémité, seulement l'extrémité de la branche. Combien peut-il s'y

trouver de feuilles? Peut-être deux cents aiguillettes vertes et fines. Et pourtant, regardez. Y en a-t-il une semblable à une autre pour la couleur, la robustesse, la fraîcheur, la flexibilité, l'allure, l'âge? Il n'y en a pas.

Ainsi pour les âmes. Aussi nombreuses qu'elles soient, aussi grande est leur différence de tendances et de réactions.

476.4 Et n'est pas un bon maître ni un bon médecin des âmes celui qui ne sait pas les connaître et les travailler selon leurs diverses tendances et réactions. Ce n'est pas un travail facile, mes amis. Il faut une étude continue, l'habitude de la méditation qui éclaire plus qu'une longue lecture de textes fixés. Le livre que doit étudier un maître et un médecin des âmes, ce sont les âmes elles-mêmes.

Autant de feuilles que d'âmes, et dans chaque feuille, beaucoup de sentiments et de passions passées, présentes et embryonnaires. Il faut pour cela une étude continue, attentive, méditative, une patience constante, du courage pour savoir soigner les plaies les plus putrides, pour les panser sans montrer un dégoût qui humilie celui qui en est affligé, et sans une fausse pitié qui, pour ne pas mortifier en découvrant la pourriture et ne pas purifier, par crainte de faire

99

souffrir la partie corrompue, la laisse se gangrener en corrompant l'être tout entier; de la prudence en même temps pour ne pas exacerber par des manières trop rudes les blessures des cœurs et pour ne pas s'infecter à leur contact, en voulant montrer qu'on ne craint pas de s'infecter en entrant en relation avec les pécheurs.

Et toutes ces vertus nécessaires au maître et médecin des âmes, où trouvent-elles leur lumière pour voir et comprendre, leur patience parfois héroïque, pour persévérer, malgré les froideurs, parfois les offenses, leur courage pour soigner sagement, leur prudence pour ne pas nuire au malade et à eux-mêmes? Dans l'amour, toujours dans l'amour. C'est lui qui donne la lumière pour tout, qui donne la sagesse, le courage et la prudence. Il préserve des curiosités qui peuvent prendre les fautes qui ont été guéries. Quand quelqu'un est tout amour, il ne peut entrer en lui un autre désir et une autre science qui n'est pas celle de l'amour. Voyez vous? Les médecins disent que quand quelqu'un a failli mourir d'une maladie, il ne la contracte jamais plus que difficilement car désormais son sang l'a reçue et l'a vaincue. L'idée n'est pas parfaite mais elle n'est pas non plus complètement erronée. Mais l'amour, qui est santé au lieu d'être maladie, fait ce que disent les médecins, et pour toutes les passions qui ne sont pas bonnes. Celui qui aime fortement Dieu et ses frères ne fait rien qui puisse causer de la douleur à Dieu et à ses frères, pour cela même en approchant des malades de l'esprit, et en ayant connaissance des choses que jusque là l'amour avait tenues cachées, il ne se corrompt pas, car il reste fidèle à l'amour et le péché n'entre pas. Que voulez-vous que soient les sens pour quelqu'un qui a vaincu les sens par la charité? Les richesses, pour celui qui trouve tout son trésor dans l'amour de Dieu et des âmes? La gourmandise, l'avarice, l'incrédulité, la paresse, l'orgueil, pour celui qui ne désire que Dieu, pour celui qui se donne lui-même, jusqu'à lui-même pour servir Dieu, pour celui qui dans sa Foi trouve tout son bien, pour celui qu'aiguillonne la flamme toujours active de la charité et qui travaille inlassablement pour procurer de la joie à Dieu, pour celui qui connaît Dieu l'aimer, c'est le connaître - et ne peut plus s'enorgueillir, parce qu'il sait ce qu'il est par rapport à Dieu.

Un jour vous serez prêtres de mon Église. Vous serez donc les médecins et les maîtres de l'esprit. Rappelez-vous ces paroles que je vous dis. Ce ne sera pas le nom que vous porterez, ni votre habit, ni les fonctions que vous exercerez, qui vous feront prêtres, c'est-à-dire ministres du Christ, maîtres et médecins des âmes, mais ce

100

sera l'amour que vous posséderez qui vous fera tels. Il vous donnera tout ce qu'il faut pour l'être, et les âmes, toutes différentes entre elles, arriveront à une unique ressemblance: celle du Père, si vous savez les travailler avec l'amour."

"Oh! quelle belle leçon, Maître!" dit Jean.

"Mais nous, arrivons-nous jamais à être ainsi?" ajoute Abel.

Jésus regarde l'un et l'autre, puis il passe un bras au cou des deux et les attire à Lui, l'un à droite, l'autre à gauche, et il dépose un baiser sur les cheveux en disant: "Vous y arriverez car vous avez compris l'amour."

Ils marchent encore pendant quelque temps, de plus en plus difficilement à cause des difficultés du chemin taillé presque au bord de la montagne. Au-dessous, tout au loin, il y a une route sur laquelle on voit cheminer les gens.

"Arrêtons-nous là, Maître. Là-bas, tu vois, de cette plate-forme rocheuse, les deux descendent avec une corde un panier aux passants, et au-delà de cette plate-forme se trouve leur grotte. Maintenant je les appelle." Et, s'avançant, il jette un cri, alors que Jésus et Jean restent en arrière, cachés par des arbres touffus.

Quelques instants, et puis un visage... appelons-le visage parce qu'il est au sommet d'un corps, mais cela pourrait aussi s'appeler museau, monstre, cauchemar... se montre au-dessus d'un bouquet de mûries.

"Toi? Mais tu n'étais pas parti pour les Tabernacles?"

"J'ai trouvé le Maître, et je suis revenu en arrière. Il est ici!"

Si Abel avait dit: "Jéhovah est suspendu sur votre tête" très probablement aurait été moins soudain et moins respectueux le cri, le geste, l'élan des deux lépreux - car pendant qu'Abel parlait, l'autre aussi s'était amené - en se jetant dehors, sur la plate-forme, en plein soleil, et en se prosternant le visage contre terre, tout en criant: "Seigneur, nous avons péché. Mais ta miséricorde est plus grande que notre péché!" Ils le crient sans même s'assurer si Jésus est vraiment là, ou s'il est encore loin, en train de venir vers eux. Leur foi est telle qu'elle leur fait voir, même ce que leurs yeux à cause des plaies des paupières et de la rapidité de leur prosternement, n'ont certainement pas vu.

Jésus avance pendant qu'ils répètent: "Seigneur, notre péché ne mérite pas le pardon, mais tu es la Miséricorde! Seigneur Jésus, par ton Nom, sauve-nous. Tu es l'Amour qui peut vaincre la Justice."

"Je suis l'Amour. C'est vrai. Mais au-dessus de Moi, il y a le Père. Et Lui est la Justice" dit avec sévérité Jésus, en s'avançant avec



Jean sur le sentier.

Les deux lèvent leurs visages défigurés, et ils le regardent à travers les larmes qui coulent mêlées à la pourriture. Horrible la vue de ces visages! Vieux? Jeunes? Qui est le serviteur? Qui est Aser? Impossible de le dire. La maladie les a rendus égaux, en en faisant deux formes horribles et nauséabondes.

Comment doit leur apparaître Jésus, debout au milieu du sentier, avec le soleil qui l'enveloppe de ses rayons et fait resplendir ses blonds cheveux, je ne sais. Je sais qu'ils le regardent et puis se couvrent le visage en gémissant: "Jéhovah! La Lumière!" Mais ensuite, ils crient encore: "Le Père t'a envoyé pour sauver. Lui t'appelle sa dilection. Lui se complaît en Toi. Lui ne refusera pas que tu nous donnes le pardon."

"Le pardon ou la santé?"

"Le pardon" crie l'un. Et l'autre: "... et puis la santé. Ma mère meurt de chagrin à cause de moi."

"Si Moi je vous pardonne, il reste toujours la justice des hommes, pour toi, surtout. Que vaut alors mon pardon pour rendre ta mère heureuse?" tente Jésus pour faire dire les paroles qu'il attend pour opérer le miracle.

"Il vaut. Elle est une vraie israélite. Elle veut pour moi le sein d'Abraham. Et il n'est pas pour moi ce lieu où l'on attend le Ciel, car j'ai trop péché."

"Trop, tu l'as dit."

"Trop!... C'est vrai... Mais Toi... Oh! ce jour-là, il y avait ta Mère... Où est ta Mère maintenant? Elle avait pitié de la mère d'Abel. Je l'ai vu. Et si maintenant elle entendait, elle aurait pitié de la mienne. Jésus, Fils de Dieu, pitié au nom de ta Mère!..."

"Et que feriez-vous après?"

"Après?" Ils se regardent effrayés. "Après" c'est la condamnation des hommes, c'est le mépris ou la fuite, l'exil. Devant la perspective de la guérison, ils tremblent comme s'ils perdaient le salut.

Comme l'homme tient à la vie! Les deux, pris dans le dilemme de guérir et d'être condamnés par la loi humaine, ou de vivre lépreux, préfèrent presque vivre lépreux. Ils le disent, ils l'avouent par ces paroles: "Le supplice est horrible!" Il le dit surtout celui que je comprends qu'il est Aser, l'un des deux homicides...

"C'est horrible. Mais, au moins ce n'est que justice. Vous, vous le donniez à cet innocent, toi, pour quelle fin louche, toi, pour une poignée d'argent."

"C'est vrai! O mon Dieu! Mais lui nous a pardonné. Pardonne Toi

aussi. Eh bien, nous mourrons, mais notre âme sera sauvée."

"La femme de Joël fut lapidée comme adultère. Les quatre enfants vivent dans la gêne avec sa mère, car les frères de Joël les ont chassés comme bâtards, pour s'emparer des biens de leur frère. Vous le savez?"

"Abel nous l'a dit..."

"Et qui remédie à leur malheur?" La voix de Jésus est un tonnerre, c'est vraiment la voix du Dieu Juge, et elle est effrayante. Seul, dans le soleil, debout et raide, c'est vraiment une figure d'épouvante. Les deux le regardent effrayés. Bien que le soleil doive exacerber leurs plaies, ils ne bougent pas, comme ne bouge pas Jésus qui en est tout enveloppé. Les éléments perdent leur puissance dans ces heures des âmes...

Aser dit après un moment: "Si Abel veut m'aimer tout à fait, qu'il aille trouver ma mère et qu'il lui dise que Dieu m'a pardonné et..."

"Moi, je ne t'ai pas pardonné encore."

"Mais tu vas le faire parce que tu vois mon cœur... Et il lui dira que tout ce qui m'appartient aille aux enfants de Joël, de par ma volonté. Que je meure ou que je vive, je renonce à la richesse qui m'a rendu vicieux."

Jésus sourit. Il se transfigure en son sourire qui le fait passer d'un visage sévère à un visage plein de pitié, et c'est d'une voix toute changée qu'il dit: "Je vois votre cœur. Levez-vous, et élevez votre esprit vers Dieu pour le bénir. Séparés comme vous l'êtes du monde, vous pouvez vous en aller, sans que le monde s'enquière de vous. Et le monde vous attend pour vous donner la possibilité de souffrir et d'expier."

"Tu nous sauves, Seigneur?! Tu nous pardonnes?! Tu nous guéris?!"

"Oui. Je vous laisse la vie car la vie est une souffrance surtout pour qui a des souvenirs comme les vôtres. Mais maintenant vous ne pouvez sortir d'ici. Abel doit venir avec Moi, il doit aller comme tous les hébreux à Jérusalem. Attendez son retour: il coïncidera avec votre guérison. Il s'occupera de vous amener au prêtre et de prévenir ta mère. Je dirai à Abel ce qu'il doit faire et comment il doit le faire. Pouvez-vous croire à mes paroles, même si je m'en vais sans vous guérir?"

"Oui, Seigneur. Cependant, répète-nous que tu pardonnes à notre esprit. Cela, oui. Ensuite, tout viendra quand tu voudras."

"Je vous pardonne. Renaissez avec un esprit nouveau et ayez la

volonté de ne plus pécher. Souvenez-vous qu'en plus de vous abstenir du péché, vous devez accomplir des actes de justice destinés à annuler complètement votre dette aux yeux de Dieu, et que par conséquent votre pénitence doit être continue parce que grande, bien grande, est votre dette! Les tiennes en particulier concernent tous les commandements du Seigneur. Penses-y et tu verras qu'il n'en faut exclure aucun. Tu as oublié Dieu, tu as fait de tes sens ton idole, tu as fait des jours de fête des délires d'oïveté, tu as offensé et déshonoré ta mère, tu as contribué au meurtre et à la volonté du meurtre, tu as volé l'existence et as voulu voler un fils à sa mère, et tu as privé quatre enfants de père et de mère, tu as été luxurieux, tu as fait de faux témoignages, tu as désiré impudiquement la

femme qui était fidèle à son époux défunt, tu as désiré ce qui appartenait à Abel, au point de vouloir supprimer Abel pour t'emparer de ses biens.”

Aser gémit à chaque affirmation: “C'est vrai, c'est vrai!”

“Comme tu vois, Dieu aurait pu te réduire en cendres sans recourir aux châtiments des hommes. Il t'a épargné pour que Moi, je puisse en sauver un de plus. Mais l'œil de Dieu te surveille et son Intelligence se souvient. Allez” et il se tourne pour revenir dans le bois près d'Abel et de Jean qui s'étaient mis à l'abri sous les arbres de la pente.

Et les deux, encore défigurés, souriants peut-être - mais qui peut dire quand sourit un lépreux? - avec la voix particulière des lépreux, stridente, métallique, discontinue, avec de brusques changements de ton, pendant que Lui descend la montagne par le sentier effrayant, entonnent le psaume 1141...

“Ils sont heureux!” dit Jean.

“Moi aussi” dit Abel.

“Je croyais que tu allais les guérir tout de suite” dit encore Jean.

“Moi aussi, comme tu fais toujours.”

“C'étaient de grands pécheurs. Cette attente est juste pour qui a tant péché. Maintenant écoute, Ananias...”

“Je m'appelle Abel, Seigneur” dit le jeune homme étonné et il regarde Jésus comme pour se demander: “Pourquoi se trompe-t-il?”

Jésus sourit: “Pour Moi, tu es Ananias, car vraiment tu sembles né de la bonté du Seigneur. Sois-le de plus en plus et écoute. Au retour des Tabernacles, tu iras dans ta ville pour dire à la mère d'Aser de faire ce que veut son fils, et le plus rapidement possible, en donnant pour réparer tout sauf un dixième. Et cela par pitié

104

pour la vieille mère qui avec toi quittera Bethléem de Galilée et ira à Ptolémaïs rejoindre son fils qui, avec toi, la rejoindra avec son compagnon. Toi, après avoir installé la femme chez une disciple de la ville, tu iras prendre ce qu'il faut pour la purification des lépreux et tu ne les quitteras pas avant que tout soit fait. Que le prêtre ne soit pas de ceux qui connaissent le passé, mais quelqu'un d'autres endroits.”

“Et ensuite?”

“Ensuite, tu reviens chez toi ou bien tu te réunis aux disciples. Et eux, une fois guéris, prendront le chemin de l'expiation. Moi, je dis l'indispensable et je laisse ensuite l'homme libre d'agir...”

Et ils descendent, descendent, infatigables malgré les difficultés du chemin et la chaleur du soleil... Infatigables, mais silencieux pendant un long moment.

Puis Abel rompt le silence pour dire: “Seigneur, puis-je te demander une grâce?”

“Laquelle?”

“De me laisser aller dans ma ville. Je regrette de te quitter. Mais cette mère...”

“Va, mais ne t'attarde pas. Tu auras à peine le temps de rejoindre Jérusalem.”

“Merci, Seigneur! Je n'irai trouver qu'elle, la pauvre vieille, qui a honte de tout, depuis qu'Aser a péché. Mais elle va encore sourire. Que dois-je lui dire, en ton nom?”

“Que ses larmes et ses prières ont obtenu grâce et que Dieu l'engage à espérer de plus en plus et la bénit. Mais avant de nous quitter, faisons la pause pendant une heure, pas plus. Ce n'est pas le moment de s'arrêter. Et puis tu iras de ton côté, Jean et Moi du nôtre, et par des raccourcis. Et toi, Jean, tu iras en avant, chez ma Mère. Tu lui porteras ce sac avec les vêtements de lin et tu viendras avec ceux de laine. Tu iras lui dire que je veux la voir et que je l'attends dans le bois de Mathathias, celui de l'épouse. Tu le connais. Ne parle qu'avec elle et reviens vite.”

“Je sais où est le bois. Et Toi? Seul? Tu restes seul?”

“Je reste avec mon Père. Ne crains pas” dit Jésus en levant la main et en la mettant sur la tête du disciple préféré, assis sur l'herbe à côté de Lui. Et lui sourit en disant: “Mais nous devons y être au soir...”

“Maître, quand je dois te faire plaisir, je ne sens pas la fatigue, tu

le sais. Et aller chez la Mère!... C'est comme si les anges me portaient. Et puis, ce n'est pas très loin.”

105

“Ce n'est jamais loin ce que l'on fait avec joie... Mais tu passeras la nuit à Nazareth.”

“Et Toi?”

“Et Moi... Je resterai avec mon Père, après avoir été avec ma Mère un peu. Et puis je me mettrai en route à l'aube, pour prendre la route du Thabor sans entrer à Nazareth. Tu sais que je dois être à Jezraël à l'aurore d'après-demain.”

“Tu seras très fatigué, Maître. Tu l'es déjà.”

“Nous aurons le temps de nous reposer pendant l'hiver. Ne crains pas, et n'espère pas pouvoir, en toute paix comme ici, évangéliser toujours. Nous connaissons beaucoup d'arrêts...” Jésus baisse la tête, pensif, en grignotant son pain, pour tenir compagnie aux deux qui, jeunes et heureux d'être avec le Maître, mangent de bon appétit, plutôt que par désir de manger. C'est au point qu'il oublie de le faire et s'absorbe dans un de ses silences que les deux respectent en se taisant, en reposant à l'ombre de la montagne, les pieds nus pour chercher la fraîcheur sur l'herbe qui a poussé aux pieds des troncs puissants, et ils somnoleraient même, mais Jésus lève la tête et dit: “Allons. Au carrefour, nous nous quitterons.”

Et après avoir lacé de nouveau leurs sandales, ils se mettent en route. L'ombre du bois et le vent qui vient du nord les aident à supporter la lourdeur de l'heure encore chaude, bien qu'elle ne soit plus torride comme dans les mois de plein été.

## 172. JÉSUS ET SA MÈRE DANS LE BOIS DE MATHATIAS

21/8/1946

477.1 Jésus est seul. Seul sur un plateau un peu en forme de cuvette qui, par une légère ondulation, pourtant continue, monte par le versant des collines qui entourent certainement le lac de Galilée, car je le vois en bas, à droite, qui assombrit son azur splendide à cause de l'arrivée du coucher du soleil qui enlève à une grande partie du lac la fulguration des rayons solaires. En arrière de la cuvette, au nord, la montagne d'Arbela et, au-delà, plus élevées, celles d'au-delà du lac où s'élèvent Meieron et Giscala, et au nord-est, lointain, mais puissant et royal, le Grand Hermon dont le soleil à son coucher frappe bizarrement son pic le plus élevé, en le faisant d'un topaze rose à l'occident, et en lui laissant sa couleur opaline, qui tend à cette indéfinissable nuance d'un azur neigeux que j'ai vu

106

quelquefois sur les cimes de nos Alpes de la frontière.

Je regarde vers le nord, et c'est ce que je vois, comme je vois sans difficulté, à droite, tout en bas, le lac, à gauche, et plus élevées, les collines qui empêchent de voir la plaine de la côte. Mais si je me tourne vers le midi, je vois le Thabor, au-delà des collines en pente douce qui sont certainement celles qui entourent Nazareth. Il y a une petite ville, tout en bas, près d'une route de grande circulation où les gens se hâtent pour gagner les lieux de repos entre les étapes.

Jésus ne regarde rien de ce que moi, je regarde. Il cherche seulement un endroit pour s'asseoir, et le choisit au pied d'un énorme chêne vert dont le feuillage a protégé de la canicule l'herbe du sol, et qui est encore fraîche et touffue comme si la chaleur n'était pas passée en brûlant tout.

Jésus se trouve ainsi avoir en face de Lui le lac, à côté de Lui le sentier parmi les arbres par lequel il est monté, et de l'autre côté les ondulations qui entourent au nord la cuvette de prés et de bois où il se trouve, et qui est toute verte grâce aux chênes verts et à d'autres arbres au feuillage persistant que l'automne ne touche pas. Ça et là seulement on y voit une tache rouge sang: c'est celle d'une feuille qui change de couleur avant de tomber, pour céder la place à une feuille naissante qui naît déjà tout près de celle qui meurt.

Jésus, très fatigué, s'appuie contre le tronc puissant et il reste un moment, les yeux clos, comme pour se reposer. Mais, ensuite, il prend sa pose habituelle, en se séparant du tronc, penché un peu en avant, les coudes sur les genoux, les avant-bras en avant, les mains jointes, les doigts entrelacés. Et il pense. Il prie certainement. De temps à autre, à cause de quelque bruit qui Lui arrive - oiseaux qui se battent en cherchant une place pour la nuit, quelque animal dans l'herbe qui fait tomber une pierre le long de la pente, une branche qui en heurte une autre par suite d'un coup de vent - il lève les yeux, et d'un regard pensif qui sûrement ne voit pas, il les tourne dans la direction du bruit, surtout si c'est dans la direction du sentier qui monte à travers les chênes verts. Puis il baisse de nouveau les yeux pour se concentrer en Lui-même. Par deux fois il regarde avec attention le lac qui est déjà dans l'ombre, et puis il tourne la tête pour regarder vers l'occident où le soleil est disparu derrière les collines boisées, et la seconde fois il se lève et va vraiment sur le sentier, pour regarder s'il monte quelqu'un, puis il retourne à sa place.

107

Enfin voilà un bruit de pas et deux figures qui pointent: Marie vêtue de bleu foncé, et Jean chargé de sacs. Et Jean crie deux fois: "Maître!" et dès que Jésus se tourne, il ajoute: "Voilà ta Mère" et il l'aide à franchir un petit ruisseau et des cailloux mis sur le sentier dans le but de le consolider et de le rendre pratique pour la montée ou la descente, en réalité avec - le résultat d'en faire de vrais pièges pour les pieds à demi chaussés.

Jésus se lève immédiatement pour aller à la rencontre de sa Mère et il l'aide avec Jean à monter la masse éboulée qui devrait retenir le plateau, mais en réalité seules les racines des chênes remplissent cette charge. Maintenant Marie est soutenue par son Fils qui l'observe et lui demande: "Tu es fatiguée?"

"Non, Jésus" et elle Lui sourit.

"Il me semble au contraire que tu l'es. Je regrette de t'avoir fait venir. Mais Moi, je ne pouvais pas venir..."

"Oh! ce n'est rien, mon Fils. Je suis un peu en sueur, mais ici, on est bien... C'est plutôt Toi qui es fatigué et aussi le pauvre Jean..." Mais Jean secoue la tête en riant et en déposant le sac neuf et bien plein de Jésus et le sien sur l'herbe, au pied du chêne, et il se retire en disant: "Je vais plus bas. J'ai vu une petite source et je vais me rafraîchir un peu dans cette eau. Mais j'entendrai, si vous m'appelez" et il se retire pour laisser liberté aux Deux.

Marie desserre son manteau et enlève son voile pour essuyer la sueur qui perle à son front. Elle regarde Jésus et Lui sourit, et elle boit son sourire car Lui aussi lui sourit en caressant sa main et en la passant sur sa joue pour en avoir la caresse. Tellement "fils" en cet acte que je Lui ai vu faire autre fois! Marie dégage sa main et remet en ordre les cheveux de Jésus, Lui enlevant un petit morceau, d'écorce d'arbre resté dans les mèches des cheveux, et chaque mouvement de ses doigts est une caresse, si grand est l'amour avec lequel elle le fait. Elle parle: "Tu es tout en sueur, Jésus. Ton manteau sur les épaules est humide comme s'il avait plu dessus, mais maintenant tu vas pouvoir en prendre un autre. Celui-ci, je le retire. Il est déteint par le soleil et la poussière. J'avais tout préparé, et... Attends! Je sais que tu as à peine mangé: une croûte de pain rassis avec une poignée d'olives salées au point de te mordre le gosier. C'est Jean qui me l'a dit. Il ne faisait que boire à son arrivée. Mais je t'ai apporté du pain frais. Je venais de le défourner, et un rayon de miel que j'avais enlevé hier pour le donner aux enfants de Simon. Mais pour eux, j'ai d'autres rayons. Prends-le, mon Fils. Il vient de notre maison..." et elle se penche pour ouvrir

108

le sac, qui contient par dessus tout le reste, un petit panier d'osier plein de fruits, avec au-dessus un rayon de miel enveloppé dans de longues feuilles de vigne et elle offre le tout à son Fils avec du pain frais et croustillant.

Et pendant que Jésus mange, elle tire du sac les vêtements qu'elle a préparés pour les mois d'hiver, solides, chauds, capables d'abriter du froid et de l'eau, et elle les montre à Jésus qui lui dit: "Que de travail, Maman! J'avais encore ceux de l'hiver dernier..."

"Les hommes, quand ils sont loin de leurs femmes, doivent tout renouveler, afin de ne rien avoir à réparer pour être impeccables. Mais, je n'ai rien gaspillé. Le manteau que j'ai, c'est le tien que j'ai raccourci et reteint. Pour moi, il va encore bien, mais pour Toi, il n'allait plus. Tu es Jésus..."

Dire ce qu'il y a dans cette phrase, c'est impossible. "Tu es Jésus". Une phrase simple, mais tout l'amour de la Mère, de la disciple, de l'ancienne israélite pour le Messie Promis et de l'israélite du temps béni qui possède Jésus, se trouve dans ces quelques mots. Si la Mère s'était prosternée en adorant son Fils comme Dieu, ce n'était encore qu'une forme bornée dans sa manifestation respectueuse. Mais en ces mots, il y a davantage qu'une adoration des genoux qui se ploient, de l'échine qui se penche, du front qui touche le sol: il y a là tout l'être de Marie, sa chair, son sang, son âme, son cœur, son esprit, son amour qui adore totalement, parfaitement le Dieu-Homme.

Je n'ai jamais rien vu de plus grand, de plus absolu, que ces adorations de Marie pour le Verbe de Dieu qui est son Fils, mais dont elle se rappelle toujours qu'il est Dieu. Aucune des créatures, guéries ou converties par Jésus, que je vois adorer leur Sauveur, pas même les plus ardentes, pas même celles qui sans le remarquer sont théâtrales dans l'impétuosité de leur amour, n'a quelque chose qui ressemble à cela. Elles aiment totalement, mais toujours en créatures auxquelles il manque quelque chose pour être parfaites. Marie aime, j'ose le dire, divinement. Elle aime plus qu'une créature. Oh! Elle est vraiment la fille de Dieu exempte de faute! C'est pour cela qu'elle peut aimer ainsi!... Et je pense à ce qu'a perdu l'homme avec le Pêché d'origine... Je pense à ce que nous a volé Satan en entraînant les Premiers Parents. Il nous a enlevé ce pouvoir d'aimer Dieu comme l'a aimé Marie... Il nous a enlevé le pouvoir d'aimer comme il faut.

477.4 Pendant que je fais ces réflexions en regardant le Couple parfait, Jésus, qui a fini son repas, a glissé pour s'asseoir sur l'herbe aux

109

pieds de sa Mère en mettant sa tête sur les genoux de Marie comme un enfant las et attristé aussi qui se réfugie auprès de la seule qui puisse le conforter. Et Marie caresse ses cheveux, effleure le front lisse de son Jésus. Elle semble vouloir mettre en fuite toutes les lassitudes et toutes les peines qui affectent son Fils, grâce à cette caresse. Jésus ferme les yeux, et Marie arrête sa caresse gardant la main sur les cheveux de Jésus, regardant devant elle, pensive, sans bouger. Elle croit peut-être que Jésus s'est endormi. Il est si las... Mais Jésus rouvre les yeux presque tout de suite, il voit que le soir arrive, il voit qu'il ne Lui est pas permis de prolonger cette heure de réconfort. Alors il relève la tête en restant assis où il est, et il parle: "Tu sais, Maman, d'où je viens?"

"Je le sais. Jean me l'a dit. Deux âmes qui reviennent à Dieu. Une joie pour Toi et pour moi."

"Oui, avec cette joie, je descends à Jérusalem."

"Pour te réconforter de la déception que tu as eue le jour même où nous nous sommes quittés."

"Comment le sais-tu? Jean te l'a dit? Lui seul le sait..."

"Non. Je le lui ai demandé. Mais Jean m'a répondu: "Mère, tu vas le voir bientôt. Demande-le-Lui"."

Jésus sourit en disant: "Jean est fidèle jusqu'au scrupule." Une pause. Puis Jésus demande: "Qui donc t'en a parlé?"

"Pas à moi. Il est venu des... des hommes chez Joseph, ton frère. Et... lui est venu chez moi. Il était encore un peu... Oui, mon Fils, il vaut mieux dire la vérité, un peu fâché après ta rencontre avec lui à Capharnaüm, et particulièrement après la conversation avec Jude et Jacques. Ils se sont vus en ton absence, et aussi Jacques, ou pour mieux dire: surtout Jacques fut sévère... Très... Je dirais trop. Cependant l'Éternel, toujours bon, a tiré un bien de ce léger désaccord. Certainement parce que c'était un désaccord venu de deux sources d'amour. Différentes, c'est vrai, mais c'est toujours de l'amour. Imparfaites, c'est vrai, car si elles avaient été Parfaites, au moins chez l'un des deux, il n'aurait pas provoqué la colère... Parler de colère c'est peut-être un peu trop fort pour donner un nom à l'état d'âme de Jacques, mais certainement lui fut sévère, très sévère... Tu l'aurais certainement rappelé à la charité. Moi... je ne l'ai pas approuvé, mais j'ai compatie, car j'ai compris ce qui rendait si fâché Jacques, qui est toujours patient. On ne peut demander qu'il soit parfait... C'est un homme. Il est encore très homme lui aussi. Oh! il y a encore du chemin à parcourir pour que Jacques arrive à être un juste comme l'était mon Joseph! Lui..."

110

savait toujours se dominer... et être toujours bon... Mais moi, je divague! Je parlais de l'amour imparfait des deux pour Toi - en effet ils t'aiment, oh! tellement. Même Joseph, bien que cela ne paraisse pas à première vue. Mais c'est de l'amour pour Toi, tous les soins qu'il prend de cette pauvre femme. Et c'est de l'amour pour Toi, sa manière de penser en vieil israélite attaché à ses idées comme son père. Que ne donnerait-il pas pour te voir aimé de tous! À sa façon... sûrement... - Mais, pour venir au fait, je dois te dire que Joseph, auquel n'a pas fait de mal l'attitude tranchante de Jacques, s'est mis à venir chez moi, chaque jour, et sais-tu pourquoi? Pour que je lui explique les Écritures "comme toi et ton Fils vous les comprenez" m'a-t-il dit. Expliquer les Écritures à la lumière de la Vérité!... C'est difficile quand celui qui écoute est un Joseph d'Alphée, c'est-à-dire quelqu'un qui croit fermement au règne temporel du Messie, à sa naissance royale et à tant d'autres choses!

Mais pour lui faire accepter l'idée que le Roi d'Israël doit être de souche royale, descendant de David, oui, mais qu'il n'est pas nécessaire qu'il soit né dans un palais royal, son orgueil lui-même m'a servi. Lui... oh! comme il tient à être de la race de David! Je lui ai dit doucement tant de choses... et cette idée, je l'ai redressée en lui. Il admet maintenant, conformément aux prophéties, que tu es celui qu'elles ont annoncé. Mais je n'aurais pas réussi, oh! non, je n'aurais pas réussi, à le convaincre que Toi, que ta vraie

grandeur c'est justement le fait d'être le Roi de l'esprit, la seule chose qui puisse te rendre le Roi universel et éternel, s'il n'était venu à deux reprises des gens pour le chercher... Les premiers, ceux de Capharnaüm et d'autres avec eux, après l'avoir de nouveau séduit par des promesses éblouissantes de grandeur pour toute la maison, le voyant moins disposé à céder en leur faveur - ils prétendaient qu'il te force et me force à te faire accepter une couronne - ils se sont trahis en passant à des menaces... Les habituelles menaces voilées dont ils se servent. Couteaux tranchants enveloppés de laine soyeuse pour les faire paraître inoffensifs... Et Joseph a réagi en leur disant: "Je suis le plus âgé, mais Lui est majeur et, dans notre famille, il ne me semble pas qu'il y ait jamais eu des sots ou des fous. Comme il est majeur depuis déjà quatre lustres, Lui sait ce qu'il fait. Allez donc l'interroger, et si Lui refuse, laissez-le tranquille. Il est responsable de ses actes".

Mais ensuite, et précisément la veille du sabbat, il est venu de tes disciples... Tu me regardes, Fils? Permits-moi de ne pas te dire leurs noms, mais permets-moi de te dire de leur pardonner... Un

111

filis qui aurait levé la main sur les cheveux blancs de son père, un lévite qui aurait profané l'autel et craindrait la colère de Jéhovah, ne seraient pas comme ils étaient... Ils venaient de Capharnaüm où ils t'avaient cherché... Ils avaient fait les routes du lac, de Capharnaüm à Magdala, et puis à Tibériade, espérant te trouver, et ils s'étaient rencontrés avec Hermas et Etienne qui descendaient avec d'autres à Jérusalem, après avoir été quelques jours les hôtes de Gamaliel. Je ne veux pas dire ce qu'eux ont dit, ce qu'ils veulent te dire, et brûlent de te dire. Mais leurs paroles avaient augmenté encore plus la douleur des disciples qui furent égarés au point de s'unir à ceux qui voulaient te trahir par une onction trompeuse. Quand ils sont venus, Joseph était chez moi, et cela tombait bien. Oh! Joseph n'est pas encore arrivé à la Lumière, mais il en est déjà à la naissance de son aurore. Joseph a compris le piège et... il t'aime maintenant beaucoup, notre Joseph. Il t'aime, je n'ose pas dire justement, mais au moins, comme un aîné qui souffre de ta souffrance, qui veille sur ta sauvegarde, qui connaît tes ennemis...

Voilà pourquoi je sais ce qu'ils t'ont fait, mon Fils. Une douleur... Et une joie, parce que plus d'un t'a reconnu pour ce que tu es. Pour Toi et pour moi, cette douleur et cette joie. Et nous pardonnons à tous, n'est-ce pas? Moi, j'ai déjà pardonné à ceux qui se sont repentis, dans la mesure où cela m'était permis."

"Maman, tu pouvais donner tout pardon, même pour Moi, car Moi, j'avais déjà pardonné en voyant leurs cœurs. Ce sont des hommes... Tu l'as bien dit!... Mais j'ai aussi la joie de voir Joseph avancer vers l'aurore de la vraie Lumière..."

"Oui, lui espérait te voir. C'était bien que tu le voies. Aujourd'hui, il était absent jusqu'au coucher du soleil, et il sera peiné de ne pas te voir. Mais il pourra le faire à Jérusalem."

"Non, Mère. Je ne resterai pas à Jérusalem de manière à être vu. J'ai besoin d'évangéliser la Cité et les alentours, et on m'en chasserait tout de suite si l'on me découvrait. Je devrai donc agir comme quelqu'un qui fait le mal alors que je ne veux faire que du bien... Mais c'est ainsi."

"Alors tu ne verras pas Joseph? Il part demain pour les Tabernacles. Vous pouviez faire le voyage ensemble..."

"Je ne puis..."

"C'est à ce point qu'ils te persécutent déjà, mon Fils?" Quelle angoisse il y a dans la voix de la Mère!

"Non, Mère, non. Pas plus qu'auparavant. Rassure-toi. Et même... de bons esprits viennent à Moi. D'autres, qui ne sont pas

112

bons, s'arrêtent à réfléchir, alors qu'auparavant ils frappaient sans raison; les disciples augmentent, les anciens se forment de plus en plus, les apôtres se perfectionnent. Je ne parle pas de Jean: il a toujours été une grâce que le Père m'a faite, mais je parle de Simon de Jonas et des autres. Simon, dont je puis dire que de jour en jour il change, d'homme qu'il était en apôtre, et tu sais ce que je veux dire. Et il me donne tant de joie. Et Nathanaël et Philippe qui se détachent des liens de leurs idées. Et Thomas et... Mais que dis-je! Tous. Oui, crois-le. Tous à cette heure sont bons: ma joie. Tu dois être tranquille, me sachant avec eux: amis, consolateurs, défenseurs de ton Fils. Puisse-tu être ainsi défendue et aimée!"

"Oh! moi, j'ai Marie, j'ai les épouses de Joseph et de Simon et eux-mêmes et leurs enfants. J'ai le bon Alphée. Et puis, à Nazareth, qui n'aime pas Marie de Nazareth? Tu dois être tranquille... Tout un village aime ta Mère."

"Mais ils ne m'aiment pas encore, sauf quelques-uns. Je le sais, et je sais que leur amour pour toi est imprégné de la compassion que l'on a pour la mère d'un fou et d'un vagabond. Mais tu sais que je ne le suis pas et que je t'aime. Tu sais que me séparer de toi c'est l'obéissance, je ne dis pas la plus grande, mais la plus affectueusement douloureuse que me demande le Père..."

"Oui, mon Fils! Oui, je le sais. Moi, je ne me plains de rien. Certainement je voudrais, je préférerais être avec Toi, dans la boue, dans le vent, à la belle étoile, persécutée, lasse, sans toit ni feu, sans pain, comme Toi tant de fois, au lieu d'être dans ma maison, pendant que tu es au loin et que je ne sais pas comment tu es quand je pense à Toi. Toi avec moi, et moi avec Toi, tu souffrirais moins, et moi, je souffrirais moins... Parce que tu es mon Fils et que je pourrais toujours te prendre dans mes bras et te défendre du froid, de la dureté des pierres et surtout de la dureté des cœurs, par mon amour, sur ma poitrine, dans mes bras. Tu es mon Fils. Je t'ai tant gardé sur mon cœur dans la grotte, dans le voyage en Égypte, et au retour, toujours, quand les traîtrises de la saison et des hommes pouvaient te nuire. Pourquoi ne pourrais-je pas le faire maintenant? Ne suis-je peut-être plus ta Mère, parce que maintenant tu es l'Homme? Une mère ne peut-elle donc plus être tout pour son Fils parce qu'il n'est plus petit? Je pense que si je suis avec Toi, ils ne pourront pas te faire du mal... car personne... Non. Je suis sotte... Tu es le Rédempteur... et les hommes, je l'ai vu, n'ont pas pitié, même de leur propre mère... Mais laisse-moi venir près de Toi. Tout vaut mieux pour moi que d'être au loin."

113

“Si les hommes étaient meilleurs, je serais revenu encore à Nazareth. Mais même Nazareth... N'importe. Ils viendront à Moi. Pour le moment, je vais vers les autres... et je ne peux t'emmener avec Moi. Je ne reviendrai plus ici que quand ils sauront qui je suis. Maintenant je vais en Judée... Je monte au Temple... Puis je resterai dans ces contrées... Je parcourrai encore une fois la Samarie. Je travaillerai là où il y a le plus à faire. Aussi, ô Mère, je te conseille de te préparer à me rejoindre au début du printemps et de t'établir près de Jérusalem. Nous nous verrons plus facilement. Je remonterai jusqu'à la Décapole encore quelques fois et nous nous verrons encore... Je l'espère. Mais je resterai généralement en Judée. Jérusalem est la brebis qui a le plus besoin de soins car, en vérité, elle est plus têtue qu'un vieux mouton et plus querelleuse qu'un bouc sauvage. Je vais y répandre la Parole comme une rosée qui ne se lasse pas de tomber sur son aridité...”

Jésus se lève, s'arrête, regarde sa Mère qui le fixe attentivement. Il ouvre la bouche, puis il secoue la tête en disant: “Il y a encore cela à dire, avant la dernière chose... Mère, si Joseph veut me parler, qu'il soit vers l'aube d'après-demain sur la route qui de Nazareth va à Jezraël par le Thabor. J'y serai seul ou avec Jean.”

“Je le dirai, mon Fils.”

Un silence, un silence profond, car les oiseaux ont fini de se quereller dans les feuillages et le vent aussi se tait, alors que le crépuscule s'assombrit. Puis Jésus, qui semble avoir cherché péniblement les dernières paroles à dire, dit: “Maman, la pause est finie... Un baiser, Maman, et ta bénédiction.” Ils s'embrassent et se bénissent mutuellement.

Puis Jésus, se penchant pour ramasser le voile de sa Mère, appelle Jean comme pour rendre moins solennelles ses paroles, et il dit: “Quand tu viendras en Judée, apporte-moi mon vêtement le plus beau, celui que tu m'as tissé pour les fêtes solennelles. À Jérusalem, je dois être le “Maître” au sens le plus large, et même plus sensiblement humain, puisque ces esprits fermés et hypocrites regardent davantage l'extérieur: le vêtement, que l'intérieur: la doctrine. Et ainsi même Judas de Kériot sera content... et content aussi Joseph qui me verra vraiment en vêtement royal. Oh! ce sera un triomphe! Et le vêtement que tu as tissé y contribuera...” et il sourit en hochant la tête pour atténuer la vérité cruelle que cachent ces paroles.

Mais Marie ne s'y trompe pas. Elle se lève et s'appuie au bras de Jésus en s'écriant: “Fils!” avec un déchirement qui me fait souffrir.

114

Jésus la serre sur son cœur, et elle pleure sur ce cœur...

“Maman, j'ai voulu te parler en cette heure de paix pour ceci... Je te confie mon secret et ce que j'ai de plus cher ici-bas. Aucun des disciples ne sait que nous ne reviendrons plus de ce côté, que quand tout sera accompli. Mais toi... Pour toi, il n'y a pas de secrets... Je te l'avais promis, Maman. Ne pleure pas. Nous avons encore beaucoup d'heures à rester ensemble. C'est pour cela que je te dis: “Viens en Judée”. De t'avoir près de Moi, me dédommagera de la fatigue de la plus difficile évangélisation à ces cœurs durs qui font obstacle à la Parole de Dieu. Viens avec les disciples galiléennes. Vous me serez si utiles! Jean s'occupera de trouver un asile pour toi et pour elles. Maintenant, avant qu'il ne vienne, prions ensemble. Puis tu retourneras au village, et Moi aussi je viendrai de nuit...”

Ils prient ensemble et sont aux derniers mots du Pater quand Jean apparaît et dans la pénombre, quand il est proche, voit avec étonnement les traces de larmes sur le visage de Marie. Mais il ne dit rien à ce propos. Il salue le Maître et Lui dit: “Je serai à l'aurore sur la route, hors de Nazareth... Viens, Mère. En dehors du bois, il fait encore clair, et en bas, la route est bien éclairée par les lanternes des chars qui y circulent...”

Marie embrasse encore Jésus en pleurant dans son voile et puis, aidée par Jean qui la tient par le coude, elle descend le sentier et puis en bas, vers la vallée.

Jésus reste seul à prier, à réfléchir, à pleurer. Car Jésus pleure en regardant sa Mère qui descend. Et puis il revient où il était avant et reprend la position qu'il avait alors que l'ombre et le silence deviennent de plus en plus épais autour de Lui.

### 173. JÉSUS EN CONVERSATION AVEC JOSEPH D'ALPHÉE

22/8/1946

478.1 Le soleil se lève à peine sur la nature rendue humide par une averse, tombée depuis peu certainement parce que la poussière de la route en est encore humectée, sans pourtant avoir fait de la boue. Voilà pourquoi je dis qu'il a plu depuis peu et que cela n'a été qu'une averse. Une première pluie d'automne, l'annonce des pluies de novembre qui changeront les routes de Palestine en un

115

ruban visqueux de boue. Mais celle-ci légère, favorable aux voyageurs, n'a fait qu'humecter la poussière - l'autre fléau de la Palestine réservé aux mois d'été, comme la boue l'est à ceux d'hiver - et laver l'atmosphère, les feuilles et les herbes qui, propres, brillent toutes au premier rayon du soleil. Un petit vent, doux et pur, court à travers les oliviers qui couvrent les collines de Nazareth et il semble qu'un grand vol d'anges court à travers les arbres pacifiques, tellement leurs frondaisons rappellent dans leur bruissement le bruit des grandes ailes qui se meuvent dans le vol, et elles brillent avec leur argent lumineux, toutes penchées du même côté, comme si à l'arrière du vol angélique il restait un sillage de lumière paradisiaque.

La ville est déjà dépassée de quelques stades quand Jésus, qui a marché par des raccourcis à travers les collines, entre dans la grand-route qui, de Nazareth, va à la plaine d'Esdrélon, la route des caravanes qui de minute en minute s'anime avec le passage des pèlerins. Il fait quelques autres stades sur la route. À un endroit elle bifurque près d'une pierre milliaire, qui sur deux côtés porte l'inscription: “Jafia Simonia - Bethléem Carmel” à l'ouest, et: “Xalot - Naïm Scythopolis - Engannim” à l'est. Là Jésus voit, arrêtés sur le bord de la route, ses cousins Joseph et Simon qui, avec Jean de Zébédée, le saluent tout de suite.

“Paix à vous! Vous êtes déjà ici? Je pensais m'arrêter ici pour vous attendre et être le premier... et je vous trouve déjà” et il les embrasse visiblement content de les voir.

“Tu ne pouvais arriver le premier. Craignant que tu passes avant que nous arrivions, nous sommes partis à la clarté des étoiles, tout de suite cachées par des nuages.”

“Je vous avais dit que vous m'auriez vu. Alors, toi, Jean, tu n'as pas dormi.”

“Peu, Maître, mais toujours plus que Toi certainement. Mais cela ne fait rien” et le visage serein de Jean sourit, vrai miroir de son excellent caractère toujours content de tout.

“Eh bien, mon frère, tu voulais me parler?” dit Jésus à Joseph.

“Oui... Viens un peu à l'intérieur de cette vigne. Nous serons plus tranquilles” et Joseph d'Alphée le premier pénètre entre deux rangs de vignes déjà dépouillées de leurs fruits. Seuls quelques grappillons restent encore sur les sarments, au milieu des feuilles qui blondissent et vont bientôt tomber, réservés à la faim du pauvre et du pèlerin, suivant les prescriptions mosaïques.

Jésus le suit avec Simon. Jean reste sur la route, mais Jésus

116

l'appelle en disant: “Tu peux venir, Jean. Tu es mon témoin.”

“Mais...” dit l'apôtre en regardant interdit les deux fils d'Alphée.

“Oui, oui, viens aussi. Et même nous voulons que tu entendes nos paroles” dit Joseph, et alors Jean descend à son tour dans le vignoble où tous ensemble ils s'enfoncent en suivant les courbes des rangées, au point que l'on ne peut plus les voir de la route.

“Jésus, j'ai été heureux de voir que tu m'aimes” dit Joseph.

“Et pouvais-tu en douter? Ne t'ai-je pas toujours aimé?”

“Moi aussi, je t'ai toujours aimé. Mais... dans notre amour, depuis quelque temps, nous ne nous comprenions plus. Moi... je ne pouvais approuver ce que tu faisais, car cela me paraissait ta ruine, celle de ta Mère et la nôtre. Tu sais... Nous tous les vieux galiléens, nous nous rappelons comment fut frappé Jude le galiléen et comment furent dispersés ses parents et ses disciples dont les biens furent confisqués. Ceux qui ne furent pas tués, furent envoyés aux galères et eurent leurs biens confisqués. Moi, je ne voulais pas cela pour nous. C'est que... Oui, il me semblait que cela ne devait pas être vrai que justement chez nous, de la descendance de David, oui, mais ainsi... Nous ne manquons pas de pain, pour cela non, et que le Très-Haut en soit loué. Mais où se trouve la grandeur royale que toutes les prophéties attribuent à celui qui sera le Messie? Et Toi, es-tu la verge qui frappe pour dominer? Tu n'as pas été la lumière à ta naissance. Tu n'es même pas né dans ta maison!... Oh! je les connais bien les prophéties! Nous, bois sec désormais, mais rien ne disait que le Seigneur l'aurait revêtu d'une frondaison. Et Toi, qu'es-tu sinon un juste?

C'étaient les idées à cause desquelles je te combattais en gémissant sur notre ruine. Et pendant que je gémissais ainsi, voici venir des tentateurs pour faire enflammer encore plus mes idées de grandeur, de royauté... Jésus, ton frère a été un imbécile. Je les ai crus, et je te t'ai déplu. C'est dur de l'avouer, mais je dois le dire. Et toi pense qu'Israël tout entier était en moi, imbécile comme moi, sûr comme moi que l'apparence du Messie n'est pas celle que tu nous donnes... Il est dur de dire: "Je me suis trompé! Nous nous sommes trompés et nous nous trompons! Depuis des siècles". Mais ta Mère m'a expliqué les paroles des prophètes.

Oh! oui! Jacques a raison, et Jude a raison. Entendues de sa bouche, comme eux les ont entendues tout enfants, on voit que tu es le Messie. Voilà, mes cheveux blanchissent car je ne suis plus un enfant, et je ne l'étais pas non plus quand Marie revint du Temple comme épouse de Joseph. Et je me souviens de ces jours-là, et de la

117

réprobation stupéfaite de mon père quand il vit que son frère ne faisait pas les noces au plus vite. Sa stupeur, stupeur de Nazareth, et aussi les médisances. Car il n'est pas d'usage de laisser passer tant de mois avant les noces, en se mettant dans les conditions de pécher et de... Jésus, j'estime Marie, et j'honore la mémoire de mon parent. Mais le monde... Pour le monde, cela n'a pas été un bon moment... Toi... Oh! maintenant je sais. Ta Mère m'a expliqué les prophéties. Voilà pourquoi Dieu a voulu que les noces soient retardées. Pour que ta naissance coïncide avec le grand Édit et que tu naisses à Bethléem de Juda. Et... Marie m'a tout expliqué, tout oui, et il y a eu une sorte de lumière pour que je comprenne ce qu'elle a tu par humilité. Et je dis: tu es le Messie. C'est ce que j'ai dit et ce que je dirai. Mais le dire, ce n'était pas encore changer l'esprit... car mon esprit pense que le Messie est Roi. Les prophéties parlent... et il est difficile de pouvoir comprendre dans le Messie un caractère autre que celui de Roi... Me suis-tu? Tu es fatigué?”

“Non, j'écoute.”

“Eh bien... Ceux qui cherchaient à séduire mon cœur sont revenus et ils voulaient que je te contraigne... Et parce que je n'ai pas voulu, le voile est tombé de leurs visages et ils sont apparus pour ce qu'ils sont: de faux amis, de vrais ennemis... Et d'autres sont venus, pleurant comme des pécheurs, et je les ai entendus. Ils ont répété tes paroles dans la maison de Chouza... Maintenant je sais que tu régneras sur les esprits, c'est-à-dire que tu seras Celui en qui toute la sagesse d'Israël se centralise pour donner des lois nouvelles et universelles. En Toi la sagesse des patriarches et celle des juges, et celle des prophètes, et celle de nos aïeux David et Salomon, en Toi la sagesse qui a guidé les rois, Néhémie et Esdras, en Toi celle qui a conduit les Maccabées. Toute la sagesse d'un peuple, de notre peuple, du Peuple de Dieu. Je comprends que tu donneras au monde, tout entier soumis à ton pouvoir, tes lois très sages. Et c'est vraiment un peuple de saints que sera ton peuple. Mais, mon Frère, tu ne peux faire cela tout seul. Moïse pour bien moins se choisit des aides. Et ce n'était qu'un peuple! Toi... Tout le monde. Tout entier à tes pieds!... Ah! Mais pour faire cela, tu dois te faire connaître... Pourquoi ce sourire sur tes lèvres, tout en restant les yeux fermés?”

“Parce que j'écoute et que je me demande: "Mon frère oublie-t-il qu'il m'a fait des reproches parce que je me faisais connaître, disant que j'aurais nui à toute la famille!" Voilà pourquoi je souris. Et je pense aussi que depuis deux ans et six mois, je ne fais que

118

me faire connaître.”

“C'est vrai. Mais... Qui te connaît? Des pauvres, des paysans, des pêcheurs, des pêcheurs, et des femmes! Les doigts de la main suffisent pour compter, parmi ceux qui te connaissent, ceux qui ne sont pas des nullités sans valeur. Je dis que tu dois te faire connaître des grands d'Israël, des Prêtres, des Princes des Prêtres, des Anciens, des Scribes, des grands Rabbis d'Israël, de tous ceux qui sont peu nombreux mais valent une multitude. C'est eux qui doivent te connaître! Eux, ceux qui ne t'aiment pas, parmi leurs accusations dont maintenant je comprends la fausseté, en ont une de vraie, de juste: celle que tu les négliges. Pourquoi ne te présentes-tu pas pour ce que tu es? Et pourquoi ne les conquiers-tu pas par ta sagesse? Monte au Temple et siège dans le Portique de Salomon tu es de la souche de David et prophète, cette place te revient, elle ne revient à personne comme à Toi, de droit - et parle.”

“J'ai parlé. C'est pour cela qu'ils m'ont haï.”

“Insiste, et parle en roi. Ne te rappelles-tu pas la puissance, la majesté des actes de Salomon? Si (il est splendide ce "si"! ) tu es vraiment celui qu'ont prophétisé les prophètes, comme le montrent les prophéties vues avec les yeux de l'esprit, tu es plus qu'un Homme. Lui, Salomon, n'était qu'un homme. Alors, montre-toi pour ce que tu es, et ils t'adoreront.”

“M'adoreront-ils les juifs, les princes, et les chefs des familles et des tribus d'Israël? Pas tous, mais quelques-uns qui ne m'adorent pas, m'adoreront en esprit et en vérité. Mais pas maintenant. Je dois avant ceindre la couronne et prendre le sceptre et revêtir la pourpre.”

“Ah! alors, tu es roi, tu vas l'être bientôt! Tu le dis! C'est comme je pensais! C'est comme beaucoup le pensent!”

“En vérité, tu ne sais pas comment je régnerai. Seul le Très-Haut et Moi, et quelques âmes auxquelles l'Esprit du Seigneur s'est plu à le révéler, maintenant et dans les temps passés, nous savons comment régnera le Roi d'Israël, l'Oint de Dieu.”

“Pourtant, écoute-moi aussi, Frère” dit Simon d'Alphée. “Pourtant Joseph a raison. Comment veux-tu qu'ils t'aiment ou qu'ils te craignent si tu évites toujours de les stupéfier? Ne veux-tu pas appeler Israël aux armes? L'ancien cri de guerre et de victoire ne veux-tu pas le dire? Mais, au moins - ce n'est pas la première fois que se produisent ainsi les appels au trône en Israël -mais au moins par les hosannas du peuple, mais au moins pour avoir su arracher ces hosannas par ta puissance de Rabbi et de Prophète,

119

deviens roi.”

“Je le suis déjà. Depuis toujours.”

“Oui” réplique Simon. “C'est ce que nous a dit un chef du Temple. Tu es né roi des juifs. Mais tu n'aimes pas la Judée. Tu es un roi déserteur puisque tu ne vas pas à elle. Tu es un roi qui n'est pas saint si tu n'aimes pas le Temple où la volonté d'un peuple te consacrerait roi. Sans la volonté d'un peuple, si tu ne veux pas t'imposer à lui par la violence, tu ne peux régner.”

“Sans la volonté de Dieu, tu veux dire, Simon. Qu'est-ce que la volonté du peuple? Qu'est le peuple? Par qui est-il peuple? Qui le soutient comme tel? Dieu. Ne l'oublie pas, Simon. Et Moi, je serai ce que Dieu veut. C'est par sa volonté que je serai ce que je dois être, et rien ne pourra empêcher que je le sois. Moi, je n'aurai pas à jeter le cri de rassemblement. Israël sera tout entier présent à ma proclamation. Moi, je n'aurai pas besoin de monter au Temple pour être acclamé. Ils m'y porteront. Un peuple tout entier m'y portera pour que je monte sur mon trône. Vous m'accusez de ne pas aimer la Judée... C'est au cœur de cette Judée, à Jérusalem, que je deviendrai le "Roi des Juifs". Saül n'a pas été proclamé roi à Jérusalem, et David non plus, ni non plus Salomon. Mais Moi, je serai consacré Roi à Jérusalem. Mais je n'irai pas maintenant publiquement au Temple, et je n'y siégerai pas car ce n'est pas mon heure.” Joseph reprend la parole. “Tu laisses passer ton heure. C'est moi qui te le dis. Le peuple est las des oppresseurs étrangers et de nos chefs. C'est l'heure, je te le dis. Toute la Palestine, à l'exception de la Judée, et encore pas toute, te suit en qualité de Rabbi et plus encore. Tu es comme un étendard élevé sur une hauteur et tous te regardent. Tu es comme un aigle et tous suivent ton vol. Tu es comme un vengeur et tous attendent que tu décoches la flèche. Va, quitte la Galilée, la Décapole, la Pérée, les autres régions, et va au cœur d'Israël, dans la citadelle où tout le mal est renfermé et d'où doit venir tout le bien, et conquiers-la. Là aussi tu as des disciples, mais qui sont tièdes, parce qu'ils te connaissent peu; mais peu nombreux parce que tu n'y séjournes pas; mais incertains parce que tu n'y as pas fait les œuvres que tu as faites ailleurs. Va-t-en en Judée pour qu'eux aussi voient qui tu es par tes œuvres. Tu reproches aux juifs de ne pas t'aimer. Mais comment peux-tu prétendre de l'être, si tu leur restes caché? Personne, qui cherche à être acclamé en public et le désire, ne fait ses œuvres en cachette, mais il les fait de façon que le public les voie. Si donc tu peux faire des prodiges sur les cœurs, sur les corps et sur les éléments, va là et

120

fais-toi connaître au monde.”

“Je vous l'ai dit: ce n'est pas mon heure. Mon temps n'est pas encore venu. Il vous semble toujours que ce soit le bon moment, mais il n'en est pas ainsi. Je dois prendre le temps qui est le mien; pas avant, pas après. Avant, ce serait inutile. Je me ferais effacer du monde et des cœurs avant d'avoir achevé mon œuvre et le travail déjà fait ne donnerait pas de fruit, parce qu'il ne serait pas achevé ni aidé par Dieu, qui veut que je l'accomplisse sans négliger une seule parole ou une seule action. Je dois obéir à mon Père, et je ne ferai jamais ce que vous espérez, car cela servirait à nuire au dessein de mon Père.

Je vous comprends et vous excuse. Je n'ai pas de rancœur pour vous. Je n'éprouve pas de lassitude, d'ennui pour votre cécité... Vous ne savez pas, mais Moi, je sais. Vous ne savez pas, vous voyez la surface du visage du monde. Moi, je vois la profondeur. Le monde vous montre encore bon visage. Il ne vous hait pas, non qu'il vous aime, mais parce que vous ne méritez pas sa haine. Vous êtes trop peu de chose. Mais il me hait Moi, parce que je suis un danger pour le monde: un danger pour la fausseté, pour la cupidité, pour la violence qu'est le monde.

Je suis la Lumière, et la lumière illumine. Le monde n'aime pas la lumière car elle manifeste les actions du monde. Le monde ne l'aime pas, il ne peut pas m'aimer car il sait que je suis venu pour le vaincre dans le cœur des hommes et dans le roi ténébreux qui le



domine et le dévoie. Le monde ne veut pas se convaincre que je suis son Médecin et son Remède et, comme un fou, il voudrait m'abattre pour n'être pas guéri. Le monde encore ne veut pas se persuader que je suis le Maître parce que ce que je dis est contraire à ce qu'il dit. Et alors il cherche à étouffer la Voix qui parle au monde afin de l'instruire à Dieu, de lui montrer la vraie nature de ses actions qui sont mauvaises.

Entre le Monde et Moi, il y a un abîme, et pas par ma faute. Je suis venu pour donner au monde la Lumière, le Chemin, la Vérité, la Vie. Mais le monde ne veut pas m'accueillir et pour lui ma lumière devient ténèbres parce qu'elle sera la cause de la condamnation de ceux qui n'ont pas voulu de Moi. Dans le Christ se trouve toute la Lumière pour ceux d'entre les hommes qui veulent l'accueillir, mais dans le Christ aussi se trouvent toutes les ténèbres pour ceux qui me haïssent et me repoussent. C'est pour cela qu'au commencement de mes jours mortels, j'ai été prophétiquement indiqué comme "un signe de contradiction" parce que, selon

121

la manière dont je serai accueilli, ce sera salut ou condamnation, mort ou vie, lumière ou ténèbres.

Mais ceux qui m'accueillent, en vérité, en vérité je vous dis qu'ils deviendront des fils de la Lumière, c'est-à-dire de Dieu, car ils sont nés à Dieu pour avoir accueilli Dieu. Par conséquent, si je suis venu pour faire des hommes des fils de Dieu, comment puis-je faire de Moi un roi, comme, par amour ou par haine, par simplicité ou par malice, beaucoup en Israël vous voulez faire? Vous ne comprenez pas que je me détruirais Moi-même, le vrai Moi-même, c'est-à-dire le Messie, non pas le Jésus de Marie et Joseph de Nazareth. Je détruirais le Roi des rois, le Rédempteur, celui qui est né d'une Vierge, appelé Emmanuel, appelé l'Admirable, le Conseiller, le Fort, le Père du siècle futur, le Prince de la Paix, Dieu, Celui dont l'empire et la paix n'auront pas de limites, en s'asseyant sur le trône de David à cause de la descendance humaine, mais ayant le monde pour escabeau de ses pieds, pour escabeau de ses pieds tous ses ennemis et le Père à ses côtés, comme il est dit au livre des Psaumes, par droit surhumain d'origine divine? Vous ne comprenez pas que Dieu ne peut être Homme, autrement que par perfection de bonté, pour sauver l'homme, mais ne peut pas, ne doit pas s'abaisser Lui-même à de pauvres choses humaines? Vous ne comprenez pas que si j'acceptais la couronne, la royauté comme vous la comprenez, j'avouerais que je suis un faux Christ, je mentirais à Dieu, je me renierais Moi-même, et je renierais le Père, et je serais pire que Lucifer, car je priverais Dieu de la joie de vous avoir, je serais pire que Caïn pour vous, car je vous condamnerais à être perpétuellement exilé de Dieu dans les Limbes sans espérance de Paradis?

Tout cela, vous ne le comprenez pas? Ne comprenez-vous pas le piège où les hommes veulent me faire tomber? Le piège de Satan pour frapper l'Éternel dans son Aimé et dans ses créatures: les hommes? Ne comprenez-vous pas que c'est le signe que je suis plus qu'un homme, que je suis l'Homme-Dieu? Le fait que je n'aspire qu'à des choses spirituelles pour vous donner le Royaume spirituel de Dieu?... Vous ne comprenez pas que le signe que je..."

"Les paroles de Gamaliel!" s'écrie Simon.

"... que je ne suis pas un roi, mais le Roi, c'est cette haine de tout l'enfer et du monde entier envers Moi? Je dois enseigner, souffrir, vous sauver. C'est cela que je dois faire. Et cela Satan ne le veut pas et les satans ne le veulent pas. L'un de vous a dit: "Les paroles de Gamaliel". Voici: lui n'est pas mon disciple et il ne le sera jamais

122

tant que je serai de ce monde, mais c'est un juste. Eh bien: parmi ceux qui me proposent et qui vous proposent le pauvre royaume humain, y a-t-il par hasard Gamaliel?"

"Oh! non!" dit Simon. "Etienne a dit que le rabbi, ayant appris ce qui est arrivé chez Chouza, s'est écrié: "Mon esprit tressaille en se demandant si Lui peut être vraiment ce qu'il dit. Mais toute question serait morte avant de se former dans mon esprit, et pour toujours, s'il avait consenti à cette chose. L'Enfant, que j'ai entendu, a dit que l'esclavage comme la royauté ne seront pas ce que nous croyons, en comprenant mal les prophètes, c'est-à-dire matérielles, mais de l'esprit, grâce au Christ, Rédempteur de la Faute et Fondateur du Royaume de Dieu dans les esprits. Je me rappelle ces paroles, et c'est sur elles que je juge le Rabbi. Si, en le jugeant, je le trouvais au-dessous de cette hauteur, je le repousserais comme un pécheur et un menteur. Et j'ai tremblé de voir se dissoudre dans le néant l'espérance que cet Enfant m'a donnée".

"Oui, mais en attendant, il ne l'appelle pas le Messie" dit Joseph.

"Il attend un signe, dit-il" répond Simon.

"Et Toi, donne-le-lui, alors! Et qu'il soit puissant."

"Je lui donnerai ce que je lui ai promis, mais pas maintenant. Vous, allez à cette fête. Moi je n'y viens pas publiquement, comme rabbi, comme prophète, pour m'imposer, car ce n'est pas encore mon temps."

"Mais, au moins, tu viendras en Judée? Tu donneras aux juifs des preuves qui les convainquent? Pour qu'ils ne puissent pas dire..."

"Oui. Mais crois-tu qu'elles serviront à me procurer la paix? Frère, plus j'agirai et plus je serai haï. Mais je te contenterai. Je leur donnerai les preuves les plus grandes qui puissent exister... et je leur dirai des paroles capables de changer des loups en agneaux, des pierres dures en cire molle. Mais cela ne servira à rien..." Jésus est triste.

"Je t'ai fait souffrir? Je le disais pour ton bien."

"Non, tu ne me donnes pas du chagrin... Je voudrais pourtant que tu me comprennes, que toi, mon frère, tu me voies pour ce que je suis... Je voudrais m'en aller avec la joie de te savoir mon ami. L'ami comprend et il veille sur les intérêts de l'ami..."

"Et moi, je te dis que je le ferai. Je sais qu'ils te haïssent. Désormais, je le sais. C'est pour cela que je suis venu. Mais tu le sais: je veillerai sur Toi. Je suis l'aîné, je réfuterai les calomnies et je penserai à ta Mère" promet Joseph.

"Merci, Joseph. Il est grand mon fardeau et tu l'allèges. La douleur,

123

une mer, s'avance avec ses flots pour me submerger et avec elle la haine... Mais si j'ai votre amour, ce n'est rien. C'est que le Fils de l'homme a un cœur... et ce cœur a besoin d'amour..."

"Et moi, je te le donne. Oui. Sous l'œil de Dieu qui me voit, je te dis que je te le donne. Va en paix, Jésus, à ton travail. Je t'aiderai. Nous nous aimions bien. Puis... Mais maintenant redevenons ce que nous étions autrefois, l'un pour l'autre. Toi: le Saint; moi: l'homme, mais unis pour la gloire de Dieu. Adieu, Frère."

"Adieu, Joseph."

Ils s'embrassent. C'est le tour de Simon qui demande: "Bénis-nous pour que nos cœurs s'ouvrent à toute la Lumière."

Jésus les bénit et, avant de les quitter, il leur dit encore: "Je vous confie ma Mère..."

"Va en paix. Elle aura deux fils en nous."

Ils se quittent.

Jésus revient sur la route et, avec Jean à côté de Lui, il se met à marcher vite, très vite.

Après un bon moment, Jean rompt le silence pour demander: "Mais Joseph d'Alphée, il est convaincu ou non, désormais?"

"Pas encore."

"Et alors, Toi, qu'es-tu pour lui? Messie? Homme? Roi? Dieu? Je n'ai pas bien compris. Il me semble qu'il..."

"Joseph est comme dans un de ces rêves du matin où l'esprit se rend déjà à la réalité en se dégageant d'un lourd sommeil qui lui donnait des rêves irréels, parfois des cauchemars. Les fantômes de la nuit s'éloignent, mais l'esprit flotte encore dans le rêve qu'on ne voudrait pas voir finir parce qu'il est beau... Pour lui, c'est cela. Il approche du réveil, mais pour l'instant il caresse encore son rêve. Il le retient pour ainsi dire car, pour lui, il est beau... Mais il faut savoir prendre ce que l'homme peut donner, et louer le Très-Haut pour la transformation survenue jusqu'à présent. Bienheureux les enfants! Il est si facile pour eux de croire!" et Jésus passe un bras à la taille de Jean, qui sait être enfant et croire, pour lui faire sentir son amour.

124

#### 174. EN ATTENDANT LES PAYSANS DE GIOCANÀ. PRÈS DE LA TOUR DE JEZRAËL

24/8/1946

479.1 "Tu es bien las, Jean. Et pourtant il faudrait arriver à Engannim avant le coucher du soleil de demain,"

"Nous y arriverons, Seigneur" dit Jean, et il sourit bien qu'il soit tout pâle de fatigue, lui qui a marché plus que tous. Et il essaie de prendre un pas plus dégagé pour persuader le Maître qu'il n'est pas très fatigué. Mais il reprend bien vite la démarche de quelqu'un qui n'en peut plus, le dos courbé, la tête penchée en avant, comme si un joug l'accablait, les pieds qui traînent et butent à chaque instant.

"Donne-moi au moins les sacs. Le mien est lourd."

"Non, Maître. Tu n'es pas moins las que moi."

"Tu l'es davantage, car tu es venu de Nazareth dans le bois de Mathatias et puis tu es retourné à Nazareth."

"Et j'ai dormi dans un lit. Toi, non. Tu as veillé dans le bois et tu es parti de bonne heure."

"Toi aussi. Joseph l'a dit. Vous êtes partis avec les étoiles."

"Oh! mais les étoiles durent jusqu'à l'aube!..." dit Jean en souriant. Puis il ajoute, en devenant sérieux: "Et ce n'est pas le manque de sommeil qui fait souffrir..."

"Quoi d'autre, Jean? Qu'est-ce qui t'a causé de la douleur? Peut-être que mes frères..."

"Oh! non, Seigneur! Même eux... Mais ce qui m'alourdit... non..."

Ce qui me vieillit, c'est d'avoir vu pleurer ta Mère... Elle ne m'a pas dit pourquoi elle pleurait et je ne le lui ai pas demandé, malgré le désir que j'en avais. Mais je l'ai tant regardée qu'elle m'a dit: "A la maison, je te parlerai. Maintenant non, parce que je pleurerais plus fort". Et à la maison elle m'a parlé avec tant de douceur et de tristesse que j'ai pleuré moi aussi."

"Que t'a-t-elle dit?"

"Elle m'a dit de t'aimer beaucoup, de ne te donner jamais même la plus petite peine, car après j'en aurais tant de remords. Elle m'a dit: "Faisons tout notre devoir dans les mois qui nous restent, et plus que notre devoir". Car le devoir seulement, c'est peu pour Toi qui es Dieu. Et elle m'a dit aussi - et cela m'a tant fait souffrir, et si elle ne l'avait pas dit elle, je ne pourrais le croire - et elle m'a dit: "Et c'est peu aussi de faire seulement son devoir envers quelqu'un qui s'en va, que nous ne pourrions plus servir après..."

125

Pour pouvoir nous résigner quand il ne sera plus parmi nous, il faut avoir fait plus que le devoir, il faut avoir tout donné, tout l'amour, les soins, l'obéissance, tout, tout. Alors dans le déchirement de la séparation, on dit: "Oh! Je puis dire que tant que cela a été la volonté de Dieu que je le possède, je n'ai pas cessé un instant de l'aimer et de le servir". Et moi, j'ai dit: "Mais vraiment le Maître s'en va-t-il? Il a encore tant à faire! Il y aura du temps..." Et elle a secoué la tête en disant, et deux grosses larmes coulaient de ses yeux: "La vraie Manne, le Pain vivant, retournera au Père quand l'homme se félicitera de goûter de nouveau la saveur du grain nouveau... Et nous serons seuls, alors, Jean". Moi, pour la reconforter, j'ai dit: "Une grande douleur, mais si Lui retourne au Père, nous devons nous en réjouir. Personne ne pourra plus Lui faire de mal". Et elle a gémi: "Oh! mais avant!" et j'ai cru comprendre. Mais en sera-t-il vraiment ainsi, Seigneur? Vraiment, vraiment? Tu vois, ce n'est pas que nous ne croyons pas à tes paroles, mais c'est que nous t'aimons et... Je ne te dirai pas comme Simon, un jour: cela ne peut t'arriver. Je crois, nous croyons tous... mais nous t'aimons et... Oh! mon Seigneur! Les péchés de l'amour sont-ils vraiment des péchés?"

"L'amour ne pêche jamais, Jean."

“Et alors nous, qui t'aimons, nous sommes prêts à combattre et à tuer pour te défendre. Les galiléens ne sont pas aimés des autres, justement parce qu'ils nous disent querelleurs. Eh bien, nous justifierons la réputation que nous avons en te défendant. Nous sommes sur les lieux où, au temps de Déborah, Barac détruisit l'armée de Sisara avec ses dix mille hommes et ces dix mille étaient de Nephtali et de Zabulon. Et nous venons d'eux. Le nom maintenant est différent, mais le cœur est le même.”

“Ils étaient dix mille... Mais maintenant, même si vous étiez dix fois dix mille, que pourriez-vous?”

“Quoi? Tu crains les cohortes? Elles ne sont pas si nombreuses, et puis... Eux ne te haïssent pas. Tu ne leur causes pas d'ennuis. Tu ne penses pas à la royauté, à la royauté qui arrache une proie aux aigles romaines. Ils n'interviendront pas entre nous et tes ennemis, et eux seront bientôt vaincus.”

“Seriez-vous mille, dix mille, cent mille, que serait-ce contre la volonté du Père? Moi, je dois l'accomplir...”

Jean, accablé, ne parle plus. C'est étrange cet entêtement, cette impuissance mentale même chez les meilleurs de ceux qui suivent Jésus à comprendre sa plus grande mission! Ils l'acceptent comme

126

Maître, comme Messie, ils croient à son pouvoir de sauver et de racheter. Mais quand ils se trouvent en face de la manière dont il rachètera, voilà que leur intelligence se ferme. Il semble même que pour eux les prophéties perdent leur valeur. Et c'est tout dire pour des israélites qui, si on peut dire, respirent et marchent, et se nourrissent et vivent au moyen des prophéties! Tout est vrai de ce que portent les Livres sacrés, excepté ceci: que le Messie doit souffrir et mourir, et être vaincu par les hommes. Cela, ils ne peuvent pas l'accepter. Ils me semblent des aveugles et des sourds auxquels Jésus se fatigue à montrer des tableaux de sa future Passion pour qu'ils puissent y lire ce qu'elle sera. Mais ils ferment les yeux et, pour ce motif, ils ne voient ni ne comprennent.

La soirée, un peu sombre, s'avance alors qu'ils arrivent en vue de Jezraël.

Jésus reconforte Jean qui a cessé de parler et qui marche comme un somnambule, tellement il est fatigué. Il lui dit: “Nous y serons bientôt. Tu vas y entrer pour chercher un abri pour toi.”

“Et pour Toi.”

“Non, Jean. Moi je vais rester près de la route qui vient de la plaine. Je pense qu'ils vont venir de nuit et je veux les consoler et les renvoyer avant l'aube.”

“Tu es si las... et peut-être il va pleuvoir comme la nuit dernière. Viens, au moins jusqu'au milieu de la veille du chant du coq.”

“Non, Jean.”

“Alors, je reste avec Toi. Nous sommes près des terres des pharisiens et... Et puis je l'ai promis à ta Mère et à moi-même. Je ne veux pas avoir à me faire des reproches, moi...”

Des tours, qui servent à je ne sais quoi, se trouvent aux quatre coins de Jezraël. Elles doivent être déjà vieilles au moment où je les vois. Elles semblent quatre géants renfrognés que l'on a mis pour servir de geôliers à la petite ville située sur une hauteur qui domine la plaine, qui est en train de disparaître dans l'ombre précoce d'une soirée nuageuse.

“Montons sur cette pente près de la tour. Nous verrons toute la route sans être vus. Il y a de l'herbe pour s'étendre, et le perron devant la porte nous accueillera, s'il vient de l'eau” dit Jésus.

Ils montent. Ils s'assoient sur un muret très bas, à moitié ruiné, qui est à une dizaine de mètres de la tour. On dirait un rempart qui autrefois avait été construit autour de cette grosse tour. Maintenant il est presque entièrement écroulé et une herbe épaisse en recouvre les ruines avec de grandes chutes de liserons sauvages et

127

une quantité d'autres plantes, particulières aux ruines, aux larges feuilles poilues, dont je ne connais pas le nom.

Aux dernières lueurs du jour, ils grignotent un peu de pain. Ils n'ont rien d'autre. Jean, bien que très las, jette un coup d'œil vers les branches d'un figuier qui a poussé parmi les pierres, tout tordeu et échevelé, et il découvre parmi les feuilles qui commencent à jaunir quelques pauvres figues épargnées par les oiseaux et les enfants. Ils les mangent, complétant ainsi leur repas; ils ont de l'eau dans leurs gourdes. Le repas est vite fini.

“La tour serait-elle habitée?” demande Jean somnolent.

“Je ne crois pas. Il n'en sort ni lumière ni voix. Tu voulais demander un abri? Tu n'en peux plus...”

“Oh! non. Je parlais pour parler... Mais on est bien ici...”

“Allonge-toi au moins, Jean. L'herbe est épaisse, et ici il ne doit pas avoir encore plu. Le sol est sec.”

“... Non... Non... Seigneur. Je n'ai pas sommeil... Parlons. Dis-moi quelque chose... Une parabole... Je m'assois ici à tes pieds. Il me suffit de poser ma tête sur tes genoux...” et il s'assoit, en appuyant sa tête sur les genoux de Jésus, le visage tourné vers le ciel. Il fait des efforts héroïques pour ne pas dormir. Il essaie de parler pour vaincre le sommeil... Il cherche à s'intéresser à ce qu'il voit... des étoiles dans le ciel, des lumières sur la route. Toujours plus nombreuses les premières, car le vent a chassé les nuages; toujours plus rares les secondes, car la nuit a arrêté la marche des pèlerins. Seul un obstiné continue d'aller avec son char pourvu d'une lanterne qui se dandine, attachée en haut des nattes ou des couvertures tendues sur les arceaux du char.

Mais le silence de plus en plus profond favorise le sommeil...

Jean dit, d'une voix de plus en plus lointaine: “Que de lumières dans le ciel! Et regarde: il semble que quelques-unes soient descendues sur la Terre et qu'elles tremblent et palpitent comme là-haut... Mais elles sont plus petites et plus effacées... Nous nous ne pouvons pas faire des étoiles... Dans les nôtres, il y a la fumée et l'odeur de lumignon... et tout peut les éteindre... Toi tu l'as dit une fois que, pour éteindre la lumière en nous, il suffit d'un papillon, et tu comparais aux papillons les séductions du monde... Et puis tu disais que... alors que les papillons peuvent éteindre une lumière, l'aile des anges, et tu appelais anges les choses spirituelles,

rendent plus vive la lumière qui est en nous... Moi... l'ange... la lumière..." Jean glisse tout doucement dans le sommeil et il s'allonge sans le vouloir, terrassé par la fatigue.

128

Jésus attend qu'il soit vraiment étendu et puis lui glisse le sac sous la tête, étend son manteau sur lui, avec des gestes paternels. Dans un dernier éclair de lucidité, Jean murmure encore: "Je ne dors pas, sais-tu, Maître?... Seulement ainsi je vois davantage d'étoiles et je te vois mieux..." et pour mieux voir Jésus et le ciel étoilé, il tombe en y rêvant dans un sommeil profond.

Jésus retourne s'asseoir sur son siège de verdure. Il appuie son coude droit sur son genou, appuie sa joue sur la paume de sa main et il réfléchit, il prie, en regardant la route désormais déserte, alors qu'à ses pieds le Préféré, un bras replié sous la tête, dort tranquille comme un enfant.

#### 175. EN ALLANT VERS ENGANNIM

27/8/1946

480.1 "Jean, c'est l'aurore. Lève-toi et partons" dit Jésus en secouant l'apôtre pour qu'il se réveille.

"Maître! Le soleil est déjà levé! Comme j'ai dormi! Et Toi?"

"Moi aussi, à côté de toi, sous nos manteaux."

"Ah! Tu t'es persuadé que les paysans n'allaient pas venir, et tu t'es couché! Je l'avais prévu..."

Jésus sourit et répond: "Ils sont venus quand la position des étoiles de l'Ourse indiquait que commençait le chant du coq."

"Oh! Je n'ai rien entendu!..." Jean est mortifié. "Pourquoi ne m'as-tu pas tenu éveillé?"

"Tu étais si fatigué. Tu semblais un enfant endormi dans son berceau. Pourquoi t'éveiller?"

"Pour te tenir compagnie!"

"Mais tu le faisais dans ton sommeil tranquille. Tu t'es endormi en parlant des anges, des étoiles, des âmes, de la lumière... et sûrement tu as continué dans ton sommeil à voir des anges, des étoiles, et ton Jésus... Pourquoi te ramener aux méchancetés du monde quand tu en étais si loin?"

"Et si... si au lieu des paysans il était monté ici des malfaiteurs?"

"Je t'aurais appelé, alors. Mais qui pouvait bien venir?"

"Mais... Je ne sais pas... Giocana, par exemple... Il te hait..."

"Je le sais. Mais ne sont venus que ses serviteurs. Personne n'a trahi... car tu as pensé aussi cela: que quelqu'un aurait parlé pour me nuire et leur nuire. Mais personne n'a trahi et j'ai bien fait

129

de les attendre ici. Le nouvel intendant est digne de son maître, et il a des ordres très sévères. Je ne manque pas à la charité en disant: cruels. Un autre nom serait mensonge... Ils sont accourus dès qu'il a fait nuit en priant le Seigneur qu'Il les fasse me rencontrer. Dieu récompense toujours la foi, et reconforte ses enfants malheureux. S'ils ne m'avaient pas trouvé, ils seraient restés ici jusqu'au matin et puis ils seraient revenus pour qu'on les trouve à l'aurore dans les champs... Et ainsi, je les ai vus et bénis..."

"Et tu es triste de les avoir vus si accablés."

"C'est vrai. Tant de tristesses... Pour ce que tu dis, pour n'avoir rien à donner à leurs corps épuisés, à la pensée que je ne les verrai plus..."

"Tu leur en as parlé?"

"Non, pourquoi ajouter une douleur là où déjà tout est douleur?"

"Je les aurais salué volontiers, moi aussi, pour la dernière fois."

"Pour toi, ce n'est pas la dernière fois. Toi, au contraire, avec tes condisciples, tu t'occuperas beaucoup d'eux, quand Moi je m'en serai allé. Je vous confie à vous tous ceux qui me suivent et spécialement ceux qui sont les plus malheureux et qui ont dans la foi leur unique soutien et leur unique joie dans l'espérance du Ciel."

"Oh! mon Maître! Je vais dire moi aussi comme ton frère Joseph: va en paix, Maître. Moi, comme je le pourrai, je te continuerai. Crois-le."

"J'en suis sûr. Allons... La route s'anime. Les nuages s'amoncellent dans le ciel et la lumière diminue au lieu de croître. Il va pleuvoir et tout le monde se hâte vers la prochaine halte. Mais les nuages ont été bons avec nous. La nuit a été tiède et il n'y a pas eu de pluie pour nous qui étions au grand air. Le Père veille toujours sur ses fils aimés."

"Aimé, Toi, Maître. Moi..."

"Tu es aimé parce que tu m'aimes."

"Oh! cela oui, jusqu'à la mort..."

Et mêlés à la foule, ils s'éloignent vers le sud...

#### 176. ARRIVÉE DE JÉSUS ET DE JEAN À ENGANNIM

27/8/1946

481.1 Le temps a vraiment tenu ses promesses et il s'est résolu en une pluie maussade, fine, persistante. Ceux qui sont sur les chars se

130

défendent bien. Mais ceux qui sont à pied ou à dos d'âne se trempent et en souffrent, surtout ceux qui, à l'ennui de la pluie qui leur mouille la tête et les épaules, ajoutent celui de la boue toujours plus molle qui pénètre dans les sandales, se colle aux chevilles et gicle sur les vêtements. Les pèlerins se sont mis sur la tête, et même pliés en double, leurs manteaux ou des couvertures et ils semblent tous autant de moines encapuchonnés.

Jésus et Jean, à pied, sont absolument trempés. Mais ils se préoccupent de protéger plutôt qu'eux-mêmes les sacs où sont les vêtements de rechange. Ils arrivent ainsi à Engannim où ils se mettent à chercher les apôtres en se séparant pour les trouver plus vite. C'est Jean qui les trouve, ou plutôt qui trouve Jacques de Zébédée qui a fait les provisions pour le sabbat.

“Nous étions préoccupés, et si nous ne vous avons pas vus, nous allions revenir en arrière malgré le sabbat... Où est le Maître?”

“Il est allé vous chercher. Le premier qui trouve va près du forgeron.”

“Alors... Regarde. Nous sommes dans cette maison: une brave femme avec ses trois filles. Va tout de suite trouver le Maître, et viens...” Jacques baisse la voix et murmure en regardant autour de lui: “Ici, il y a beaucoup de pharisiens... et... avec de mauvaises intentions certainement. Ils nous ont demandé pourquoi Lui n'était pas avec nous. Ils voulaient savoir s'il est allé en avant ou s'il est en arrière. Nous avons dit d'abord: "Nous ne savons pas". Ils ne nous ont pas cru. Et c'était juste, car comment pouvons-nous dire, nous, que nous ne savons pas où il est? Alors l'Isariote, lui qui n'a pas tant de scrupules, a dit: "Il est allé en avant" et comme ils n'étaient pas convaincus et posaient des questions: avec qui, avec quoi, quand il était parti, si on savait que le vendredi précédent il était vers Giscalà, il a dit: "A Ptolémaïs il a pris place sur un navire et nous a donc précédés. Il descendra à Joppé pour entrer à Jérusalem par la Porte de Damas, pour aller tout de suite chez Joseph d'Arimathie dans sa maison de Bézéta”.

“Mais pourquoi tant de mensonges?” demande Jean scandalisé.

“Qui sait? Nous le lui avons dit, nous aussi. Mais il a ri en disant: "Œil pour œil, dent pour dent, et mensonge pour mensonge. Il suffit que le Maître soit sauf. Ils le cherchent pour Lui nuire, je le sais". Pierre lui a fait remarquer que de donner le nom de Joseph, cela pouvait lui donner des ennuis. Mais Judas a répondu: "Ils vont y accourir, et voyant la stupeur de Joseph, ils comprendront que ce n'est pas vrai". "Ils vont te hair alors pour la

131

farce que tu leur as faite..." avons-nous objecté. Mais lui a ri en disant: "Oh! Je me ris de leur haine. Je sais comment la rendre inoffensive..." Mais va, Jean. Essaie de trouver le Maître et reviens avec Lui. La pluie nous rend service. Les pharisiens sont dans les maisons pour ne pas tremper leurs vêtements encombrants..."

Jean donne le sac à son frère et il va s'éloigner en courant, mais Jacques le retient pour lui dire: “Et ne dis pas au Maître les mensonges de Judas. Même dits dans un but qui est bon, ce sont toujours des mensonges et le Maître hait le mensonge...”

“Je ne le dirai pas” et Jean s'en va en courant.

Jacques a bien dit. Les riches sont déjà dans les maisons. Dans les rues s'agitent, à la recherche d'un abri, seulement les pauvres gens...

Jésus est sous une entrée, près de la maréchalerie. Jean le rejoint et Lui dit: “Viens vite, je les ai trouvés. Nous pourrions mettre des vêtements secs.” Il ne dit rien de plus pour expliquer sa hâte.

Ils rejoignent bientôt la maison. Ils entrent par la porte qui n'est que poussée. Là, tout de suite derrière, les onze apôtres entourent Jésus comme s'ils ne l'avaient pas vu depuis plusieurs mois. La maîtresse de la maison, une petite femme fanée, amaigrie, donne un coup d'œil par une porte entrouverte.

“Paix à vous” dit Jésus avec un sourire, et il les embrasse tous avec la même affection.

Tous parlent ensemble, ayant tant de choses à dire. Mais Pierre crie: “Silence! Et laissez-le. Vous ne voyez pas comme il est trempé et fatigué?” et au Maître: “Je t'ai fait préparer un bain chaud et... donne-moi ce manteau trempé... et les vêtements chauds. Je les ai pris dans ton sac...” Puis il se tourne vers l'intérieur de la maison et il crie: “Hé! femme! L'hôte est arrivé. Apporte l'eau, pour le reste, moi je m'en charge.”

Et la femme, timide comme tous les gens qui ont souffert - et son visage dit qu'elle a souffert - traverse en silence le couloir, suivie des trois jeunes filles fluettes comme elle et avec la même expression, pour aller à la cuisine prendre les chaudrons d'eau bouillante.

“Viens, Maître. Et toi aussi, Jean. Vous êtes froids comme des noyés. Mais j'ai fait bouillir du genièvre avec du vinaigre pour le mettre dans l'eau. Cela fait du bien.” En effet les chaudrons, en passant, ont répandu une odeur de vinaigre et d'autres arômes.

Jésus entre dans une petite pièce où se trouvent deux grands

132

baquets de bois servant peut-être à la lessive, regarde la femme qui sort avec ses filles et la salue: “Paix à toi et à tes filles. Et que le Seigneur te récompense.”

“Merci, Seigneur...” et elle s'éclipse.

Pierre entre avec Jésus et Jean. Il ferme la porte et murmure: “Attention qu'elle ne sache pas qui tu es... Nous sommes tous des pèlerins, et Toi, tu es un rabbi et nous, tes amis. C'est vrai, au fond- Ce n'est... Hum! ce n'est qu'une vérité voilée... Trop de pharisiens et... qui s'intéressent trop à Toi. Mets-toi en tenue... Après, nous parlerons” et il s'en va, les laissant seuls et revient vers ses compagnons qui sont assis dans une petite pièce.

“Et maintenant, qu'allons-nous dire au Maître? Si nous disons que nous avons menti, il en aura de la peine. Mais... nous ne pouvons pas ne pas le Lui dire” dit Pierre.

“Mais ne te sacrifie pas! C'est moi qui ai menti, et je le Lui dirai.”

“Et cela le rendra plus triste encore. Tu n'as pas vu comme il est attristé?”

“Je l'ai vu. Mais c'est parce qu'il est fatigué... Du reste... Je pourrai même dire aux pharisiens: "Je vous ai menti". Ce ne sont que des vêtues. L'important c'est que Lui n'ait pas à souffrir.”

“Moi, je ne dirais rien. À personne. Si tu le dis à Lui, tu n'arriveras pas à le tenir caché. Si tu le dis à eux, tu n'arriveras pas à le sauver des embûches...” observe Philippe.

“Nous le verrons” dit Judas avec assurance.

Il se passe un moment, et Jésus rentre avec des vêtements secs, restauré par le bain. Jean le suit.

Ils parlent de tout ce qui est arrivé au groupe apostolique ainsi qu'au Maître et à Jean. Mais personne ne parle des pharisiens jusqu'au moment où Judas déclare: “Maître, je suis certain que tu es recherché par ceux qui te haïssent. Et pour te sauver, j'ai répandu le bruit que tu ne vas pas à Jérusalem par les chemins habituels, mais par mer jusqu'à Joppé. Eux vont se diriger de ce côté, ah! ah!”

“Mais pourquoi mentir?”

“Et eux, pourquoi mentent-ils?”

“Eux, ce sont eux, et toi, tu n'es pas, tu ne devrais pas être comme eux...”

“Maître, je ne suis que cela: quelqu'un qui les connaît et qui t'aime. Veux-tu te ruiner? Moi, je suis prêt à l'empêcher. Écoute-moi bien, et sens mon cœur dans mes paroles. Demain tu ne sors pas d'ici...”

133

“Demain, c'est le sabbat...”

“C'est bien. Mais tu ne sors pas d'ici. Tu te reposes, tu...”

“Tout, sauf le péché, Judas. Aucune considération ne me fera accepter de manquer à la sanctification du sabbat.”

“Eux...”

“Qu'ils fassent ce qu'ils veulent. Moi, je ne pécherai pas. Si je le faisais, outre mon péché qui pèserait sur Moi, je mettrais en leurs mains une arme pour me ruiner. Tu ne te souviens pas qu'ils disent déjà que je suis un profanateur du sabbat?”

“Le Maître a raison” disent les autres.

“C'est bien... Tu feras ce que tu veux pour le sabbat, mais pour la route, non. Ne suivons pas le chemin de tout le monde, Maître. Écoute-moi, désoriente-les...”

“Mais, enfin! Que sais-tu de précis, toi qui parles?” crie Simon en agitant ses bras courts. “Maître, ordonne-lui de parler!”

“Paix, Simon. Si ton frère a eu connaissance d'un danger, peut-être avec un danger pour lui-même, et qu'il nous en avertit, nous ne devons le traiter en ennemi, mais lui en être reconnaissant. Si lui ne peut tout dire parce qu'il pourrait compromettre des tierces personnes pas assez courageuses pour prendre l'initiative de parler, mais encore assez honnêtes pour ne pas permettre un crime, pourquoi voulez-vous le forcer à parler? Laissez-le donc parler, et Moi, je prendrai ce qu'il y a de bon dans son projet en repoussant ce qui pourrait ne pas l'être. Parle, Judas.”

“Merci, Maître. Toi seul me connais vraiment pour ce que je suis. Je disais: à l'intérieur des frontières de la Samarie, nous pourrions aller en sécurité. Car en Samarie, Rome commande plus qu'en Galilée et en Judée, et eux, qui te haïssent, ne veulent pas d'ennuis avec Rome. Pourtant, toujours pour désorienter les espions, je dis de ne pas suivre le chemin direct, mais en sortant d'ici, de se diriger vers Douthain et puis, sans rejoindre la Samarie, de couper le pays et de passer par Sichem, puis de descendre à Ephraïm, par l'Adomin et le Carit, et de passer de là à Béthanie.”

“Route longue et difficile, surtout s'il pleut.”

“Dangereuse! L'Adomin...”

“Il semble que tu cherches le danger...”

Les apôtres ne sont pas enthousiastes. Mais Jésus dit: “Judas a raison. Nous prendrons ce chemin. Après, nous aurons le temps de nous reposer. J'ai encore autre chose à faire avant que l'heure arrive et soit achevée, et je ne dois pas, par sottise, me livrer à eux jusqu'à ce que tout soit accompli. Nous passerons ainsi chez Lazare.”

134

Il est certainement très malade, et il m'attend... Vous, mangez. Moi, je me retire. Je suis fatigué...”

“Mais même pas un peu de nourriture! N'es-tu pas malade, hein?”

“Non, Simon. Mais cela fait sept jours que je ne dors pas dans un lit. Adieu, amis. La paix soit avec vous...” Et il se retire.

Judas jubile: “Vous avez vu? Lui est humble et juste et il ne repousse pas ce qu'il sent être bon...”

“Oui... mais... Crois-tu qu'il soit content? Vraiment content?”

“Je ne le crois pas... Mais il comprend que j'ai raison...”

“Je voudrais savoir comment tu as fait pour savoir tant de choses. Et pourtant... tu as toujours été avec nous!...”

“Oui, et vous me surveillez comme une bête dangereuse. Je le sais, mais cela ne fait rien. Rappelez-vous cela: même un mendiant et même un voleur peut servir pour savoir, et même une femme. J'ai parlé avec un mendiant, et je lui ai fait l'aumône. Avec un voleur et j'ai découvert... Avec une... femme et... que de choses peut savoir une femme!”

Les apôtres se regardent stupéfaits. Du regard ils s'interrogent. Quand? Où Judas a-t-il su et approché?...

Il rit et dit: “Et avec un soldat! Oui, car la femme avait tant parlé au point de m'envoyer chez le soldat. Et j'ai eu confirmation, et j'ai fait savoir... Tout est permis quand c'est nécessaire, même les courtisanes et les troupes!”

“Tu es... tu es!...” dit Barthélemy, en retenant ce qu'il allait dire.

“Oui, je suis moi. Rien de plus que moi. Un pécheur pour vous. Mais moi, avec tous mes péchés, je sers mieux le Maître que vous. Et du reste... Si une courtisane sait ce que veulent faire les ennemis de Jésus, c'est signe qu'eux vont chez les courtisanes ou les ont

avec eux, ballerines et mimes, pour se récréer... Et s'ils les ont auprès d'eux... je peux les avoir moi aussi. Cela m'a servi, vous voyez? Réfléchissez qu'aux frontières de la Judée, Lui pouvait être pris. Et dites que je suis sage pour l'avoir évité..."

Tous sont songeurs et mangent à contrecœur leur nourriture. Puis Barthélemy se lève.

"Où vas-tu?"

"Le trouver... Je ne suis pas convaincu qu'il dort. Je vais Lui porter du lait chaud... et je verrai."

Il sort, reste absent un moment, il revient.

"Il était assis sur le lit... et il pleurait... Tu l'as affligé, Judas. Je le pensais bien."

"Il l'a dit, Lui? Je vais m'expliquer."

135

"Non. Il ne l'a pas dit. Au contraire, il a dit que tu as tes mérites, toi aussi. Mais je l'ai compris. N'y va pas. Laisse-le en paix."

"Vous êtes tous des imbéciles. Il souffre parce qu'il est persécuté, entravé dans sa mission. Voilà ce qu'il y a" dit Judas révolté.

Et Jean confirme: "C'est vrai. Il a pleuré même avant de vous rejoindre. Il souffre beaucoup, même pour sa Mère, pour ses frères, pour les paysans malheureux. Oh! tant de souffrances!..."

"Raconte, raconte..."

"Quitter sa Mère, c'est une souffrance. Voir qu'on ne le comprend pas, que personne ne le comprend, c'est une souffrance. Voir que les serviteurs de Giocana..."

"Hé! oui! C'est vraiment une souffrance de les voir, eux!... Je suis content que Margziam ne les ait pas vus. Il aurait souffert et haï le pharisien..." dit Pierre.

"Mais mes frères ont encore fait souffrir Jésus?" demande sévèrement Jude Thaddée.

"Non, au contraire! Ils se sont vus et ont parlé affectueusement et ils se sont quittés en paix et avec de bonnes promesses. Mais Lui les voudrait... comme nous... et plus que nous tous... Il nous voudrait tous convaincus de son Règne et de la nature de celui-ci. Et nous..." Jean n'en dit pas davantage... Et le silence descend dans la petite pièce qu'éclaire une lampe à deux becs en éclairant douze visages diversement pensifs.

## 177. JÉSUS ET LE BERGER SAMARITAIN

28/8/1946

482.1 Je ne sais pas dire en quel endroit de la Samarie on se trouve. Certainement au beau milieu des monts de la Samarie, bien que ceux-ci ne soient pas les plus élevés. En effet les plus élevés sont plus au sud, avec leurs pics escarpés contre le ciel qui est maintenant rasséréné.

Les apôtres avancent le plus possible autour de Jésus, mais le sentier, un raccourci, ne le permet pas souvent et le groupe se forme et se défait continuellement. Il y a beaucoup de bergers avec leurs troupeaux sur les montagnes, et c'est à eux que s'adressent les apôtres pour demander si c'est bien toujours le sentier qui

136

mène à la route des caravanes qui va de la mer à Pella. Bien que samaritains, ils répondent toujours sans grossièretés aux questions. L'un d'eux, même, à un carrefour de petites routes qui vont dans tous les sens pour bifurquer encore en d'autres nœuds, leur dit:

"Sous peu, je descends dans la vallée. Reposez-vous un peu, et nous ferons route ensemble. Si vous vous perdiez dans ces montagnes... ce ne serait pas bonne chose..." Il baisse la voix et il ajoute: "Les larrons!..." il regarde tout autour comme s'il craignait de les avoir tout près et menaçants. Puis, rassuré, il dit encore: "Des pentes du Garizim et de l'Ebal, ils descendent et se répandent en ces temps de pèlerinages et ils trouvent toujours à faire, bien que les romains renforcent la surveillance des routes... car il y a toujours des gens qui évitent les chemins battus pour faire plus vite ou pour d'autres motifs."

"Vous avez beaucoup de brigands, hein?" dit Philippe avec un sourire significatif.

"Toi, galiléen, tu crois que ce sont des samaritains?" dit le berger soudain blessé.

L'Isariote intervient, car c'est lui qui a eu l'initiative de cette déviation de l'itinéraire, et il se sent obligé d'éviter tout incident fâcheux. "Non, non! Mais c'est que l'on vous sait hospitaliers, et les gens qui ont mal agi viennent se réfugier ici. C'est comme si... si vous étiez tout un lieu d'asile. Les malfaiteurs savent bien que personne, galiléen ou juif, ne les poursuivrait ici, et ils en profitent. Et la nature aussi leur sert. Ces monts..."

"Ha! je croyais que vous pensiez... Mais les montagnes, oui, leur servent beaucoup. Les deux les plus élevées, puis... Oui... mais... combien en amènent l'Adomin et la gorge d'Ephraïm! De toutes les races, hé! hé! et... les soldats de Rome sont rusés... Ils ne vont pas les dénicher. Seuls les serpents et les aigles peuvent connaître leurs tanières et y pénétrer. Et on raconte des choses effroyables. Mais assoyez-vous, je vous donne du lait... Samaritain oui, mais je connais moi aussi le Pentateuque! Et je n'offense pas ceux qui ne M'offensent pas. Vous... vous ne m'offensez pas et pourtant vous êtes galiléens et juifs. Mais on dit qu'il vous est venu un prophète qui enseigne à nous aimer. Si je ne pensais pas que selon les scribes et les pharisiens d'Israël, nous sommes maudits, comme ils disent, je dirais que les grands prophètes qui nous ont aimés, bien que samaritains, sont revenus vivre en Lui, comme disent certains. Mais moi, je n'y crois pas... Voici le lait... Pourtant j'aimerais rencontrer ce prophète. On dit que l'autre prophète, celui qui s'était

137

réfugié à nos frontières et que nous n'avons pas trahi - ceux qui nous insultent devraient s'en souvenir - a dit que ce prophète qui s'est levé en Israël est plus grand qu'Elle. Il l'a appelé l'Agneau de Dieu, le Christ. Et des samaritains de Sichem Lui ont parlé, et ils disent

de grandes choses de Lui, et beaucoup se sont mis sur les grandes routes pensant qu'il va y passer. Et même - c'est la première fois que cela arrive - même des juifs, des pharisiens et des docteurs nous ont interrogés dans toutes les villes, en nous disant que si nous le voyons, nous courions en avant pour dire qu'il arrive parce qu'ils veulent Lui faire grande fête."

Les apôtres se regardent par en dessous, mais par prudence évitent de parler. Judas, dont on voit briller les yeux noirs, pleins d'une lumière triomphale, semble dire: "Vous avez entendu? Êtes-vous persuadés maintenant que j'ai raison?"

Le berger continue de parler: "Vous le connaissez certainement. D'où venez-vous?"

"De la haute Galilée" répond de suite Judas.

"Ha! vous êtes... Non. Toi, tu n'es pas galiléen."

"Nous sommes de tous les endroits. Nous sommes allés en pèlerinage aux tombeaux des docteurs."

"Ha! Vous êtes des disciples, peut-être... Mais cet homme n'est-il pas lui-même un rabbi?" dit-il en montrant Jésus.

"Nous sommes des disciples, tu as bien dit. Oui, cet homme est un rabbi. Mais tu sais que d'un rabbi à un autre rabbi, il y a de la différence..."

"Je le sais. Certes que celui-ci est jeune et qu'il doit encore avoir beaucoup à apprendre des grands docteurs de votre Temple" et il y a une pointe de mépris évidente dans l'adjectif possessif, mais Judas toujours si prompt à répliquer, est d'un à propos merveilleux.

Les autres ne parlent pas. Jésus est comme absorbé, et ainsi la flèche ne provoque pas de réplique. Au contraire Judas dit en souriant: "Il est très jeune, en effet, mais c'est le plus sage d'entre nous" et, pour mettre fin à la conversation qui pourrait devenir dangereuse, il dit: "Tu as à rester longtemps encore ici? Car nous voudrions être en bas à la nuit."

"Non. J'arrive. Je rassemble les brebis et je viens."

"C'est bien. Nous allons en avant pendant ce temps..." et il se lève avec les autres pour prendre tout de suite le sentier.

Et quand un bosquet touffu se trouve entre lui et le berger, il rit, il rit, en disant: "Mais comme il est facile de se moquer des gens! Et

138

êtes-vous persuadés maintenant que je ne mentais pas et que je n'étais pas un imbécile?"

"Non. Tu ne mentais pas... Mais tu viens de mentir maintenant."

"J'ai menti? Non. Comment peux-tu le dire, Philippe? J'ai su dire la vérité sans entraîner de dommage. Est-ce que peut-être nous ne venons pas de la haute Galilée? Ne sommes-nous pas peut-être de tous les endroits? Ne sommes-nous pas peut-être allés un jour nous faire lapider pour vénérer les tombeaux des docteurs? Et n'y sommes-nous pas passés tout près, même dans le dernier voyage vers Giscala? Ai-je nié, peut-être, que Jésus est un rabbi? Ai-je dit, peut-être, qu'il n'est pas le plus sage de nous tous?... En le disant je pensais, et je riais intérieurement, qu'en disant "nous" J'offensais les rabbis, tous inférieurs au Maître, bien qu'ils croient ne pas l'être et je me moquais du berger... Ha! Ha! Ha! Les choses, il faut savoir les dire... et on dit tout sans péché et sans dommage."

Jude d'Alphée fait une grimace de dégoût et dit: "Pour moi c'est toujours mentir."

"Eh bien, je l'ai fait, moi! Mais tu as entendu, hein? Ils ont laissé tomber leurs préventions, leurs dégoûts, leur suffisance pour dire à des samaritains de signaler le passage du Maître pour Lui faire fête aux frontières! Ha! Ha! Quelle fête!"

"La fête! Eux aussi ont su penser à une vérité, en en arlant mensongèrement... Judas de Kériot a raison" dit Thomas.

Jésus se tourne et il dit: "Oui. Leurs paroles: une tromperie, et odieuse. Mais dire une chose pour une autre, dans une bonne intention, c'est toujours répréhensible. Crois-tu que le Seigneur ait besoin de cela pour protéger son Messie? Ne mens plus, même pour une bonne fin. L'âme s'habitue à imaginer le mensonge et les lèvres à le proférer. Non, Judas. Évite le manque de sincérité."

"Je le ferai, Maître. Mais taisons-nous à présent. Le berger nous rejoint en courant."

En effet, poussant en avant les brebis qui, sentant la proximité du bercail, se mettent à courir dans leur course sautillante, en bêlant, en se heurtant entre elles, passant de force entre les apôtres, et les bousculant presque, voilà le berger suivi d'un pastoureau et d'un chien, et il ne s'arrête qu'après avoir réussi avec l'aide de l'enfant et du chien à ralentir les brebis et à les réunir pour les empêcher de s'éparpiller ou de descendre seules dans la vallée.

"Ce sont les bêtes les plus stupides qui existent sur la Terre. Mais elles sont si utiles!" dit-il en essuyant la sueur, et il soupire: "Ah! s'il y avait encore Ruben! Mais avec cet enfant seulement!..." Il

139

secoue la tête, en descendant derrière ses brebis que le chien et l'enfant, en tête du troupeau, tiennent groupées. Et il monologue: "Si j'arrivais à le trouver ce prophète, samaritain comme je suis, je Lui parlerais..."

"Et que lui dirais-tu?" demande Jésus.

"Je dirais: "J'avais une épouse bonne comme une eau de montagne pour un assoiffé, et le Très-Haut me l'a prise. J'avais une fille bonne comme sa mère, mais un romain la vit et la voulut pour femme et l'emmena au loin. J'avais un garçon, mon aîné, qui était tout pour moi... il a glissé sur la montagne un jour qu'il pleuvait, et il s'est rompu la colonne vertébrale et il est immobile et maintenant il est malade, car l'intérieur est tombé malade et les médecins disent qu'il va mourir. Moi, je ne te demande pas pourquoi l'Éternel m'a puni, mais je te prie de guérir mon fils..."

"Et crois-tu qu'il pourrait te le guérir?"

"Oui, certainement que je le crois! Mais je ne le verrai jamais..."

"Pourquoi en es-tu certain? Lui n'est pas samaritain."

"C'est un juste, et c'est le Fils de Dieu, dit-on."

"Vous, en vos pères, avez offensé Dieu."

"C'est vrai. Mais il est dit aussi que Dieu pardonnera la Faute de l'homme en envoyant le Rédempteur. Dans le Pentateuque, à côté de la condamnation pour Adam et Eve, on lit cette promesse. Et le Livre la porte en plusieurs endroits. S'Il pardonne cette faute, peut-Il



ne pas avoir de la miséricorde pour moi qui ne suis pas coupable d'être né samaritain? Je crois que si le Messie connaissait ma souffrance, il en aurait pitié."

Jésus sourit, mais ne dit rien. Les apôtres aussi ont un sourire entendu, que pourtant le berger ne remarque pas.

"Cet enfant, alors, n'est pas ton fils?" demande Jésus.

"Non. C'est le fils d'une veuve qui a huit garçons et qui souffre de la faim. Je l'ai pris comme aide... et comme fils... pour n'être pas seul, ensuite... quand Ruben sera au tombeau..." et il soupire.

"Mais si ton fils guérissait, que ferais-tu de celui-ci?"

"Je le garderais. Il est bon et j'en ai pitié..." et il baisse la voix pour dire: "Lui ne sait pas... mais son père est mort aux galères."

"Qu'avait-il fait pour le mériter?"

"Rien de volontaire. Mais son char avait renversé un soldat ivre et il fut accusé d'avoir voulu le faire..."

"Comment savez-vous qu'il est mort?"

"Oh! on ne survit pas beaucoup à la rame! Mais on en a eu la certitude par l'intermédiaire d'un marchand de Samarie qui le vit enlever

140

mort des fers, et jeter à la mer au-delà des Colonnes."

"Et vraiment le garderais-tu avec toi?"

"Je suis prêt à le jurer. Lui est malheureux, moi malheureux. Et je ne suis pas seul. D'autres ont pris les fils de la veuve et elle est restée avec ses trois filles. C'est toujours trop, mais il vaut mieux être à quatre qu'à douze... Mais il n'est pas nécessaire que je le jure!... Ruben va mourir..."

Déjà on voit la route et elle est très fréquentée par des pèlerins qui se hâtent vers un lieu de halte. Le soir est proche.

"As-tu où dormir?" demande le berger.

"Non, en vérité."

"Je te dirais bien: "Viens", mais la maison est petite pour tous. Pourtant le parc à moutons est grand."

"Que Dieu t'en récompense comme si tu m'avais logé, mais je continue encore jusqu'au coucher de la lune."

"Comme tu veux. Mais ne crains-tu pas de t'égarer et de faire de mauvaises rencontres?"

"Pour les larrons, je suis protégé par ma pauvreté et celle de mes compagnons. Pour la route, je m'en remets à l'ange des pèlerins."

"Je dois aller en avant du troupeau. L'enfant ne sait pas encore... Et la route est pleine de chars..." et il court en avant pour conduire les brebis en lieu sûr.

"Maître, maintenant c'est un mauvais moment. Il y a un bout de route à parcourir au milieu des gens..." chuchotent les apôtres.

Les voilà sur la route derrière les brebis qui avancent en rang, serrées par la montagne, la houlette du berger et la surveillance du chien. L'enfant se trouve maintenant près de Jésus qui le caresse.

Ils arrivent à une bifurcation. Le berger a arrêté le troupeau en disant: "Voilà ton chemin, et l'autre, c'est le mien. Mais si tu viens vers le village, tu vas en trouver un troisième plus court pour arriver au village voisin. Regarde: tu vois ce sycomore géant? Va jusque là, et puis tourne à droite. Tu vas voir une petite place avec une fontaine et ensuite une maison noircie par la fumée: c'est le forgeron. Après sa maison, il y a la route. Tu ne peux pas te tromper. Adieu."

"Adieu! Tu as été bon, et Dieu te consolera."

Le berger prend son chemin et Jésus le sien. Autour du premier, les brebis, autour du second, les apôtres. Deux bergers au milieu de leur troupeau...

Ils sont désormais séparés, cachés par un groupe de maisons qui sépare la route principale que suit le berger, du petit chemin qui

141

pénètre dans un pauvre faubourg du village, le plus pauvre, je crois... silencieux, solitaire... Les pauvres gens sont déjà dans leurs maisons, et les portes entrouvertes permettent de voir les feux dans les cuisines... Le soir descend avec la brume du crépuscule.

"Nous allons nous arrêter au sortir du village" dit Judas. "Je vois des maisons dans les champs."

"Non. Il vaut mieux continuer." Les avis sont différents.

Ils arrivent à la fontaine et y accourent pour s'y laver et remplir leurs gourdes. Voici le forgeron, il est en train de fermer son noir atelier. Voici le chemin qui va vers les champs... Ils s'y engagent.

Mais un cri arrive de loin, du village: "Rabbi! Rabbi! Mon fils! Citoyens! Venez! Où est le Pèlerin?"

"Mais ils nous cherchent, Seigneur! Qu'as-tu fait?"

"Courez. Si nous arrivons à ce bois, personne ne nous voit plus."

Ils courent à travers un pré couvert du dernier foin coupé. Ils rejoignent un talus, ils le gravissent, disparaissent, poursuivis par les voix qui maintenant sont nombreuses, et par des gens qui s'éparpillent hors du village, appelant plutôt que regardant, car désormais la pénombre dissimule beaucoup de choses. Ils s'arrêtent au pied du talus.

"C'était le Rabbi qui allait à Sichem, je vous dis. Ce ne pouvait être que Lui, et il m'a guéri Ruben. Et moi, je ne l'ai pas reconnu.

Rabbi! Rabbi! Rabbi! Permets-moi de te vénérer! Dis-moi où tu te caches!"

L'écho seul répond et il semble dire: "Abbi! Abbi! Abbi!"

"Mais il ne peut être loin" dit le forgeron. "Il est passé devant moi avant que tu arrives..."

"Et pourtant, il n'est pas là. Tu vois. Personne sur le chemin. Il devait le prendre."

"Ne serait-il pas dans le bois?"

“Non. Il était pressé...” Puis il appelle son chien à l'aide, il l'excite: “Cherche! Cherche!” Et pendant un moment, il semble que le chien puisse découvrir la cachette, car il se dirige vers le bois après avoir flairé le pré. Mais ensuite l'animal s'arrête, interdit, une patte levée, le museau en l'air... puis, trompé par je ne sais quoi, il part en aboyant dans la direction opposée avec les gens qui courent derrière lui...

“Oh! que le Seigneur soit loué!” s'exclament les apôtres en poussant un soupir de soulagement, et ils ne peuvent se retenir de dire au Maître: “Mais, qu'as-tu fait, Seigneur!” et il le réprimandent presque de l'avoir fait. “Tu sais qu'il est bien que l'on ne te signale

142

pas, et Toi...”

“Et ne devais-je pas récompenser une foi? Et n'est-ce pas bien qu'ils me croient sur la route qui va de Dothain à Pella? Ne voulez-vous pas peut-être qu'ils ne comprennent plus rien?”

“C'est vrai. Tu as raison! Mais si la bête t'avait découvert?”

“Oh! Simon! Et tu ne penses pas que Celui qui impose sa volonté, même à distance, aux maladies et aux éléments, et qui chasse les démons, ne puisse pas l'imposer à un animal? Maintenant cherchons à rejoindre la route au-delà de la courbe qu'elle fait. Ils ne nous verront plus. Allons.”

Et presque à tâtons ils avancent dans le petit bois de la colline, jusqu'à ce qu'ils reviennent sur la petite route, éclairée par la lune qui se lève, loin du village que la colline cache entièrement...

## 178. LES DIX LÉPREUX PRÈS D'EPHRAÏM

29/8/1946

Ils sont toujours dans les montagnes, des montagnes escarpées, sur certains petits chemins où ne passent certes pas des chars, mais seulement des voyageurs à pied ou des gens montés sur des ânes vigoureux de la montagne, plus grands et plus robustes que les ânes que l'on rencontre habituellement dans les régions moins accidentées. Une observation qui à plusieurs paraîtra inutile, mais que je fais quand même. En Samarie il y a des usages différents de ceux des autres lieux, en fait de vêtements et pour beaucoup d'autres choses. Et l'un c'est la quantité de chiens, insolite ailleurs, qui me frappe, comme m'a frappée la présence des porcs dans la Décapole. Beaucoup de chiens peut-être parce que la Samarie a beaucoup de bergers et doit avoir beaucoup de loups dans ces montagnes si sauvages. Beaucoup aussi parce que les bergers, en Samarie, je les vois le plus souvent seuls, tout au plus avec un enfant, faisant paître leurs propres troupeaux, alors qu'ailleurs, la plupart du temps, ils sont à plusieurs pour garder des troupeaux nombreux de quelque riche. Le fait est qu'ici chaque berger a son chien ou plusieurs, selon le nombre de brebis de son troupeau. Une autre caractéristique c'est précisément ces ânes presque aussi grands qu'un cheval, robustes, capables d'escalader ces montagnes avec un lourd chargement sur le bât, même de grosses bûches, forts

143

comme ils en descendent de ces magnifiques montagnes couvertes de bois séculaires. Autre particularité: les manières dégagées des habitants qui, sans être des “pécheurs” comme les jugent les juifs et les galiléens, sont ouverts, francs, sans bigoterie, sans toutes ces histoires qu'ont les autres, et hospitaliers. Cette constatation me fait penser que dans la parabole du bon samaritain, il n'y a pas eu seulement l'intention de faire ressortir que le bon et le mauvais existent partout, dans tous les lieux et chez toutes les races, et même chez les hérétiques il y en a qui peuvent avoir le cœur droit, mais vraiment aussi la description réelle des habitudes samaritaines envers ceux qui ont besoin d'être aidés. Ils se sont arrêtés au Pentateuque - je ne les entends parler que de cela - mais ils le pratiquent, du moins envers le prochain, avec plus de droiture que les autres, avec leurs six-cent-treize articles de préceptes, etc.

Les apôtres parlent avec le Maître, et bien qu'ils soient incorrigiblement israélites, ils doivent reconnaître et louer l'esprit qu'ils ont trouvé chez les habitants de Sichem qui, je le comprends par les conversations que j'entends, ont invité Jésus à séjourner au milieu d'eux.

“Tu as entendu, hein?” dit Pierre “comme ils ont dit clairement qu'ils connaissent la haine des juifs? Ils ont dit: "Pour Toi et sur Toi il y a plus de haine que pour nous samaritains pour tous ceux que nous sommes et que nous avons été. Leur haine pour Toi est sans bornes”.”

“Et ce vieillard? Comme il a bien parlé: "C'est juste, au fond, qu'il en soit ainsi, parce que tu n'es pas un homme mais tu es le Christ, le Sauveur du monde et donc tu es le Fils de Dieu, car seul un Dieu peut sauver le monde corrompu. Par conséquent, étant sans limites comme Dieu, sans limites dans ta puissance, dans ta sainteté et dans ton amour, comme sera sans limites ta victoire sur le Mal, ainsi il est naturel que le Mal et la Haine, qui n'est qu'une seule chose avec le Mal, soient sans limites contre Toi". Il a vraiment bien parlé! Et cette raison explique tant de choses!” dit le Zélote.

“Qu'explique-t-elle, selon toi? Moi... je dis qu'elle explique seulement que ce sont des sots” dit Thomas expéditif.

“Non. La sottise serait encore une excuse, mais ils ne sont pas sots.”

“Ils sont ivres alors, ivres de haine” réplique Thomas.

“Pas même. L'ivresse cède après s'être déchaînée. Cette rancœur ne cède pas.”

144

“Et plus déchaînée que cela! Et depuis si longtemps... qu'elle aurait dû tomber maintenant.”

“Amis, elle n'a pas encore touché le but” dit Jésus avec calme comme si le but de la haine n'était pas son supplice.

“Non?! Mais s'ils ne nous laissent jamais en paix?!”

“Maître, eux ne sont pas encore convaincus que j'ai dit la vérité. Mais je l'ai dite. Oh! oui, je l'ai dite! Et je dis aussi que si cela avait dépendu de vous, vous seriez tous tombés dans le piège comme y est tombé le Baptiste. Mais ils ne réussirent pas, car je veille...” dit l'Isariote.

Et Jésus le regarde. Et je le regarde, moi aussi, me demandant, et je me le demande depuis quelques jours, si la conduite de l'Isariote est due à un bon et réel retour sur le chemin du bien et de l'amour pour son Maître, une libération des forces humaines et extra-humaines qui le possédaient, ou si c'est un travail plus raffiné de préparation au coup final, un asservissement plus grand aux ennemis du Christ et à Satan. Mais Judas est un être tellement spécial, qu'il est impossible de le déchiffrer. Seul Dieu peut le comprendre. Et Dieu: Jésus, laisse tomber un voile de miséricorde et de prudence sur toutes les actions et la personnalité de son apôtre... un voile qui se déchirera, en éclairant parfaitement tant de pourquoi, maintenant mystérieux, quand seront ouverts les livres des Cieux.

Les apôtres sont tellement préoccupés par l'idée que la haine des ennemis n'a pas encore atteint son but, qu'ils ne parlent plus pendant un moment. Puis Thomas s'adresse encore au Zélote pour lui dire: “Et alors, s'ils ne sont ni ivres ni sots, si leur haine explique tant de choses sans expliquer celle-ci, qu'explique-t-elle alors? Que sont-ils? Tu ne l'as pas dit...”

“Que sont-ils? Des possédés. Ils sont ce qu'ils disent de Lui. Cela explique leur acharnement qui ne connaît pas de trêve, qui au contraire croît davantage à mesure que se manifeste sa puissance. Il a bien parlé, ce samaritain. En Lui, Fils du Père et de Marie, Homme et Dieu, existe l'Infinité de Dieu, et infinie est la Haine qui s'oppose à cette Infinité parfaite, même si tout en étant sans limites la Haine n'est pas parfaite, car seul Dieu est parfait dans ses actions. Mais si la Haine pouvait atteindre l'abîme de la perfection, elle descendrait pour l'atteindre, se précipiterait même pour l'atteindre, pour rebondir ensuite, par la violence même de sa chute dans l'abîme infernal, contre le Christ, afin de le blesser avec toutes les armes arrachées à l'abîme infernal. Le firmament, réglé

145

par Dieu, a un seul soleil. Il se lève et rayonne et disparaît, en laissant la place au soleil plus petit qu'est la lune, et celle-ci, après avoir rayonné à son tour, se couche pour céder la place au soleil. Les astres enseignent beaucoup de choses aux hommes, car ils se soumettent aux volontés du Créateur, mais les hommes non. Et c'en est un exemple de vouloir s'opposer au Maître. Qu'arriverait-il si, à une aurore, la lune disait: "Je ne veux pas disparaître, et je reviens par le chemin déjà fait"? Certainement, elle irait heurter le soleil, avec horreur et au détriment de toute la Création. C'est ce qu'eux veulent faire, croyant pouvoir briser le Soleil...”

“C'est la lutte des Ténèbres contre la Lumière. Nous la voyons chaque jour dans les aubes et les soirées, les deux forces qui se combattent, qui exercent, tour à tour, leur empire sur la Terre. Mais les ténèbres sont toujours vaincues car elles ne sont jamais absolues. Il émane toujours un peu de lumière, même dans la nuit la plus privée d'étoiles. On dirait que l'air la crée de lui-même dans les espaces infinis du firmament et la répand, même si elle est très limitée, pour persuader les hommes que les astres ne sont pas éteints. Et je dis que pareillement, dans ces ténèbres particulières du Mal contre la Lumière qu'est Jésus, toujours, malgré tous les efforts des Ténèbres, la Lumière sera là pour reconforter ceux qui croient en Elle” dit Jean en souriant à sa pensée, tout recueilli en lui-même comme s'il monologuait.

Sa pensée est recueillie par Jacques d'Alphée. “Dans les Livres, le Christ est appelé "Étoile du matin". Lui aussi connaîtra donc une nuit, et - je m'en épouvante - nous aussi la connaîtrons, une nuit, un moment où la Lumière semblera avoir perdu sa force et où les Ténèbres sembleront victorieuses. Mais puisqu'il est appelé "Étoile du matin" d'une manière qui exclut toute limite dans le temps, je dis qu'après la nuit momentanée, Lui sera la Lumière matinale, pure, fraîche, virginale, qui renouvellera le monde, pareille à celle qui succéda au Chaos le premier jour. Oh! oui, le monde sera créé de nouveau dans sa Lumière.”

“Et la malédiction sera sur les réprouvés qui auront voulu lever la main pour frapper la Lumière, en répétant les erreurs déjà faites, depuis Lucifer jusqu'aux profanateurs du peuple saint. Jéhovah laisse l'homme libre de ses actions, mais par amour pour l'homme lui-même, Il ne permettra pas que l'Enfer prévale.”

“Oh! heureusement qu'après un si long assoupissement des esprits, qui semblait les fermer et les engourdir comme par l'effet d'une vieillesse précoce, la sagesse reflorisse sur nos lèvres! Nous

146

ne semblions plus être nous! Maintenant je retrouve le Zélote, et Jean, les deux frères d'autrefois!” dit l'Isariote, en se félicitant.

“Il ne me semble pas que nous ayons changé au point de ne plus paraître nous-mêmes” dit Pierre.

“Si nous sommes changés! Tous. Toi le premier, et puis Simon et les autres, moi y compris. S'il y a quelqu'un qui est à peu près ce qu'il a toujours été, c'est Jean.”

“Hum! Je ne sais vraiment pas en quoi...”

“En quoi? Nous sommes taciturnes, comme las, indifférents, pensifs... Jamais plus on n'entendait de conversations semblables à celles d'autrefois, semblables à celle de maintenant, qui sont si utiles...”

“Pour se disputer” dit le Thaddée en rappelant comme souvent, en effet, elles dégénéraient en prises de becs.

“Non. Pour nous former, car nous ne sommes pas tous comme Nathanaël, ni comme Simon, ni comme vous d'Alphée, par naissance et par sagesse, et celui qui l'est moins apprend toujours de celui qui l'est plus” réplique l'Isariote.

“Vraiment... moi je dirais qu'il est par-dessus tout nécessaire de se former en justice, et de cela Simon nous en a donné de magnifiques leçons” dit Thomas.

“Moi? Tu y vois mal. Je suis le plus sot de tous” dit Pierre.

“Non. Tu es celui qui a le plus changé. Pour cela Judas de Kériot a raison. Il n'y a plus beaucoup en toi du Simon que j'ai connu quand je suis venu avec vous et qui, pardonne-moi, resta quelque temps ce qu'il était. Depuis le moment où je t'ai retrouvé, après la séparation pour les Encénies, tu n'as fait que te transformer. Maintenant tu es... oui, je le dis, plus paternel et en même temps plus

austère. Tu compatissais avec tous tes pauvres frères, alors qu'avant... Et on le voit, moi du moins, je le vois, que cela te coûte, mais tu te domines. Et tu ne nous inspirais jamais le respect comme maintenant que tu parles peu et que tu ne nous fais que peu de reproches..."

"Mais, mon ami! Tu es bien bon de me voir ainsi... Moi, à part l'amour que j'ai pour le Maître, et qui grandit toujours, je n'ai vraiment changé en rien."

"Non. Thomas a raison, tu as beaucoup changé" confirment plusieurs.

"Mais, c'est vous qui le dites..." dit Pierre en haussant les épaules. Et il ajoute: "Il n'y a que le jugement du Maître qui serait sûr. Mais je me garde bien de le Lui demander. Il connaît ma faiblesse,

147

et il sait que même une louange intempestive pourrait nuire à mon esprit. Aussi il ne me louerait pas, et il ferait bien. Je comprends de mieux en mieux son cœur et sa méthode et j'en vois toute la justice."

"C'est que tu as l'âme droite et que tu aimes de plus en plus. Ce qui te fait voir et comprendre, c'est ton amour pour Moi. Ton Maître, le véritable et plus grand Maître, qui te fait comprendre ton Maître, c'est l'Amour" dit Jésus qui jusqu'à ce moment a écouté sans parler.

"Je crois que... c'est aussi la souffrance que j'ai là-dedans..."

"Souffrance? Pourquoi?" demandent quelques-uns.

"Oh! pour tant de choses qui, au fond, ne sont qu'une seule chose: tout ce que souffre le Maître... et la pensée de ce qu'il souffrira. On ne peut plus être distraits comme les premiers temps, distraits comme des enfants qui ne savent pas, maintenant que l'on connaît de quoi sont capables les hommes et comme on doit souffrir pour les sauver. Oh! nous croyions tout facile les premiers temps! Nous croyions qu'il suffirait de nous présenter pour que les autres viennent de notre bord! Nous croyions que de conquérir Israël et le monde, ce serait comme... de jeter le filet sur un fond poissonneux. Pauvres de nous! Je pense que si Lui ne réussit pas à faire bonne pêche, nous, nous ne ferons rien. Mais cela n'est rien encore! Je pense qu'eux sont méchants et le font souffrir. Et je crois que c'est là le motif de notre changement en général..."

"C'est vrai. Pour mon compte, c'est vrai" confirme le Zélote.

"Pour moi aussi, pour moi aussi" disent les autres.

"Moi, il y a si longtemps que j'étais inquiet pour cela et j'ai cherché à ... avoir des aides valables. Mais ils m'ont trahi... et vous vous ne m'avez pas compris... Et moi, je ne vous ai pas compris. Je croyais que vous étiez comme vous êtes par lassitude de l'esprit, par découragement, par déception..."

"Moi, je n'ai jamais espéré des joies humaines et par conséquent je ne suis pas déçu" dit le Zélote.

"Mon frère et moi, nous le voudrions victorieux, mais pour sa joie. Nous l'avons suivi par amour de parents avant de le faire comme disciples. Nous l'avons toujours suivi depuis l'enfance, Lui, le plus jeune d'entre nous, ses frères, mais toujours tellement plus grand que nous..." dit Jacques, avec son admiration sans bornes pour son Jésus.

"Si nous avons une souffrance, c'est que nous tous de sa parenté nous ne l'aimons pas en esprit et avec notre seul esprit. Mais nous

148

ne sommes pas les seuls en Israël à l'aimer mal" dit le Thaddée.

Judas l'Ischariote le regarde, et peut-être il parlerait, mais il en est empêché par un cri qui arrive à eux d'un monticule dominant le petit village qu'ils sont en train de côtoyer, en cherchant la route pour y entrer.

"Jésus! Rabbi Jésus! Fils de David et notre Seigneur, aie pitié de nous."

"Des lépreux! Allons, Maître, autrement le village va accourir et nous retenir dans ses maisons" disent les apôtres.

Mais les lépreux ont l'avantage d'être en avance sur eux, montés sur le chemin, mais à cinquante mètres au moins du village. Ils descendent en boitant et courent vers Jésus en répétant leur cri.

"Entrons dans le village, Maître, eux ne peuvent pas y entrer" disent certains apôtres, mais d'autres répliquent: "Déjà des femmes viennent regarder. Si nous entrons, nous éviterons les lépreux, mais pas d'être reconnus et retenus."

Et pendant qu'ils se demandent ce qu'il faut faire, les lépreux s'approchent de plus en plus de Jésus, qui sans souci des maux et des si des apôtres, poursuit son chemin. Les apôtres se résignent à le suivre alors que des femmes, avec des enfants à leurs jupons, et quelques vieillards restés dans le village viennent voir, en se tenant à distance prudente des lépreux, qui cependant s'arrêtent à quelques mètres de Jésus et supplient encore: "Jésus, aie pitié de nous!"

Jésus les regarde un instant, puis sans s'approcher de ce groupe de douleur, il demande: "Êtes-vous de ce village?"

"Non, Maître, de différents endroits. Mais cette montagne où nous restons donne de l'autre côté sur la route de Jéricho et cet endroit est bon pour nous..."

"Allez alors au village le plus proche de votre montagne, et montrez-vous aux prêtres."

Et Jésus reprend sa marche en se déplaçant sur le bord du chemin pour ne pas effleurer les lépreux qui le regardent avancer, sans avoir autre chose qu'un regard d'espoir dans leurs pauvres yeux malades. Et Jésus, arrivé à leur hauteur, lève la main pour les bénir. Les gens du village, déçus, retournent dans leurs maisons... Les lépreux grimpent de nouveau sur la montagne pour aller vers leur grotte ou vers le chemin de Jéricho.

"Tu as bien fait de ne pas les guérir. Ceux du village ne nous auraient plus laissé aller..."

149

“Oui, et il faudrait arriver à Ephraïm avant la nuit.”

Jésus marche en silence. Désormais le village est caché à la vue par les détours de la route très sinueuse car elle suit les caprices de la montagne au pied de laquelle elle est taillée.

Mais une voix les rejoint: “Louange au Dieu Très-Haut et à son vrai Messie. En Lui se trouve toute puissance, sagesse et pitié! Louange au Dieu Très-Haut, qui en Lui nous a accordé la paix. Louez-le, vous tous, hommes de Judée et de Samarie, de la Galilée et d'au-delà du Jourdain, jusqu'aux neiges du très haut Hermon, jusqu'aux pierres brûlées de l'Idumée, jusqu'aux sables baignés par les eaux de la Mer Grande, que résonne la louange au Très-haut et à son Christ. Voici accomplie la prophétie de Balaam. L'Étoile de Jacob resplendit sur le ciel rétabli de la patrie réunie par le vrai Berger. Voilà accomplies aussi les promesses faites aux patriarches! Voici, voici la parole d'Élie qui nous aime. Écoutez-la, ô peuples de Palestine, et comprenez-la. On ne doit plus boiter des deux côtés, mais on doit choisir pour la lumière de l'esprit, et si l'esprit est droit, il fera un bon choix. Lui est le Seigneur, suivez-le! Ah! jusqu'à présent nous avons été punis parce que nous ne nous sommes pas efforcés de comprendre! L'homme de Dieu a maudit le faux autel en prophétisant: "Voici que va naître de la maison de David un Fils appelé Josias qui immolera sur l'autel et consumera les os d'Adam. Et alors l'autel se déchirera jusqu'aux viscères de la Terre et les cendres de l'immolation se répandront au nord et au midi, à l'orient et là où le soleil se couche". Ne faites pas comme le sot d'Ochosias, qui envoyait consulter le dieu d'Acaron alors que le Très-Haut était en Israël. Ne soyez pas inférieurs à l'ânesse de Balaam qui pour son respect à l'esprit de lumière aurait mérité la vie, alors que serait tombé frappé le prophète qui ne voyait pas. Voici la Lumière qui passe parmi nous. Ouvrez les yeux, ô aveugles de l'esprit, et voyez” et l'un des lépreux les suit de plus en plus près même sur la grand-route désormais rejointe, en indiquant Jésus aux pèlerins. Les apôtres, fâchés, se retournent deux ou trois fois en intimant au lépreux, parfaitement guéri, l'ordre de se taire. Et ils vont jusqu'à le menacer la dernière fois.

Mais lui, cessant d'élever ainsi la voix pour parler à tout le monde, répond: “Et que voulez-vous? Que je ne glorifie pas les grandes choses que Dieu m'a faites? Voulez-vous que je ne le bénisse pas?”

“Bénis-le dans ton cœur et tais-toi” lui répondent-ils, fâchés.

150

“Non, je ne puis me taire. Dieu met les paroles sur mes lèvres” et il reprend à haute voix: “Gens des deux endroits de frontière, gens qui passez par hasard, arrêtez-vous pour adorer Celui qui régnera au nom du Seigneur. Je me moquais de tant de paroles, mais maintenant je les répète car je les vois accomplies. Voici que toutes les nations s'ébranlent et viennent joyeuses vers le Seigneur par les chemins des mers et des déserts, par les collines et les monts. Et nous aussi, peuple qui avons cheminé dans les ténèbres, nous allons marcher vers la grande Lumière qui a surgi, vers la Vie, en sortant de la région de la mort. Loups, léopards et lions que nous étions, nous allons renaître dans l'Esprit du Seigneur et nous nous aimerons en Lui, à l'ombre du Rejeton de Jessé devenu un cèdre sous lequel campent les nations rassemblées par Lui aux quatre coins de la Terre. Voici venir le jour où la jalousie d'Ephraïm prendra fin parce qu'il n'y a plus Israël et Juda, mais un seul Royaume: celui du Christ du Seigneur. Voilà, je chante les louanges du Seigneur qui m'a sauvé et consolé. Voilà, je dis: louez-le et venez boire le salut à la source du Sauveur. Hosanna! Hosanna aux grandes choses que Lui fait! Hosanna au Très-Haut qui a placé au milieu des hommes son Esprit en le revêtant de chair, pour qu'il devienne le Rédempteur!”

Il est inépuisable. Les gens viennent plus nombreux, se groupent, encombrant la route. Ceux qui étaient en arrière accourent, ceux qui étaient en avant rebroussement chemin. Les gens d'un petit village, près duquel ils sont maintenant, s'unissent aux passants.

“Mais fais-le taire, Seigneur. C'est un samaritain: les gens le disent. Il ne doit pas parler de Toi si tu ne permets même pas que nous te précédions en t'annonçant!” disent les apôtres indisposés.

“Mes amis, je répète les paroles de Moïse à Josué, fils de Num, qui se lamentait de ce que Eldad et Madad prophétisaient dans les campements: "Es-tu jaloux pour moi, à ma place? Oh! si le peuple tout entier prophétisait ainsi et si le Seigneur pouvait donner à tous son esprit!" Mais cependant je vais m'arrêter et je vais le renvoyer pour vous faire plaisir.”

Et il s'arrête en se retournant et en appelant à Lui le lépreux guéri, qui accourt et se prosterne devant Jésus en baisant la poussière. “Lève-toi. Et les autres où sont-ils? N'étiez-vous pas dix? Les neufs autres n'ont pas éprouvé le besoin de remercier le Seigneur. Et quoi? Sur dix lépreux dont un seul était samaritain, il ne s'est trouvé que cet étranger pour éprouver le besoin de revenir pour

151

rendre gloire à Dieu, avant de se rendre lui-même à la vie et à sa famille? Et on l'appelle "samaritain". Ils ne sont plus ivres alors les samaritains, puisqu'ils voient sans avoir la berlue et accourent sans chanceler sur le chemin du Salut? La Parole parle donc un langage étranger, s'il est compris par les étrangers et pas par ceux de son peuple?”

Il tourne ses yeux magnifiques sur une foule de tous les lieux de la Palestine qui se trouve là. Et ces yeux dans leur éclat sont insoutenables... Plusieurs baissent la tête et poussent leurs montures ou s'éloignent...

Jésus abaisse les yeux sur le samaritain agenouillé à ses pieds, et son regard devient très doux. Il lève la main, qui pendait le long de son côté, en un geste de bénédiction et dit: “Lève-toi et va-t-en. Ta foi a sauvé en toi quelque chose de plus que ta chair. Avance dans la Lumière de Dieu. Va.”

L'homme baise de nouveau la poussière et, avant de se lever, demande: “Un nom, Seigneur. Un nom nouveau, puisque tout est nouveau en moi, et pour toujours.”

“Dans quelle terre nous trouvons-nous?”

“Dans celle d'Ephraïm.”

“Et désormais tu t'appelleras Ephrem, parce que c'est deux fois que la Vie t'a donné la vie. Va.”

L'homme se lève et s'en va.

Les gens de l'endroit et quelques pèlerins voudraient retenir Jésus, mais Lui les subjugué par son regard qui n'est pas sévère, mais au contraire est très doux quand il les regarde, mais qui doit dégager une puissance car personne ne fait un geste pour le retenir. Et Jésus quitte la route sans entrer dans le petit village, traverse un champ, puis un ruisseau et un sentier, et il monte sur le coteau oriental couvert de bois, et s'y enfonce avec les siens en disant: "Pour ne pas nous tromper, nous allons suivre la route, mais en restant dans le bois. Après cette courbe, la route s'appuie à cette montagne. Nous y trouverons quelque grotte pour dormir, pour franchir à l'aube Ephraïm..."

#### 179. JÉSUS À ÉPHRAÏM. PARABOLE DE LA GRENADE

31/8/1946

484.1 Jésus croit en effet pouvoir traverser, aux premières lueurs de l'aube, Ephraïm encore silencieuse et avec ses rues désertes, sans

152

que personne le voie. Par prudence, il fait le tour de la ville sans y entrer, malgré l'heure plus que matinale.

Mais quand du petit chemin qu'ils ont parcouru, en arrière du village, ils débouchent sur la grand-route, ils se trouvent en face de tout le village pourrait-on dire et, avec le village, d'autres venus d'autres lieux déjà dépassés, qui montrent Jésus dès son arrivée aux gens d'Ephraïm. Heureusement sont absolument absents les pharisiens, les scribes et leurs pareils.

Ceux d'Ephraïm envoient en avant les notables du village dont l'un, après un solennel salut, dit au nom de tous: "Nous avons su que tu étais parmi nous et que tu n'avais pas dédaigné d'avoir pitié de certains. Nous savions déjà que tu avais été plein de pitié pour ceux de Sichem, et nous avons désiré te voir. Or Celui qui voit les pensées des hommes t'a conduit parmi nous. Séjournes et parle, car nous aussi nous sommes les fils d'Abraham."

484.2 "Il ne m'est pas permis de séjourner..."

"Oh! Nous savons qu'ils te cherchent. Mais pas de ce côté. Cette ville est à la limite du désert et des Montagnes du sang. Ils ne passent pas ici volontiers. Et puis cette fois, après les premiers, nous n'en avons plus vu un seul."

"Je ne puis rester..."

"Le Temple t'attend, nous le savons. Mais crois à nous. Vous nous regardez comme des proscrits, parce que nous ne nous inclinons pas devant les Pontifes d'Israël. Mais est-il Dieu, par hasard, le Pontife? Nous sommes loin. Mais pas assez pour ne pas savoir que vos prêtres ne sont pas moins indignes que les nôtres. Et nous pensons que Dieu ne peut plus être avec eux. Non, le Très-Haut ne se cache plus dans la fumée de l'encens. On pourrait cesser de le brûler, et on pourrait entrer dans le Saint des Saints sans avoir peur d'être réduit en cendres par la splendeur de Dieu qui repose sur sa gloire. Et nous adorons Dieu le sentant hors des pierres qui ne sont plus habitées des temples vides. Et nous ne disons pas que notre temple est plus vide que le vôtre, si vous voulez nous accuser d'avoir un temple d'idôles. Tu vois que nous sommes équitables, mais pour cette raison, écoute-nous."

Il prend un ton solennel: "Il vaudrait mieux que tu t'arrêtes pour adorer le Père parmi ceux qui, au moins, reconnaissent qu'ils ont un esprit de religion vide de vérité comme les autres qui ne veulent pas le reconnaître et nous offensent. Seuls, repoussés comme des lépreux, sans prophètes et sans docteurs, au moins nous avons su être unis en sentant que nous étions frères. Et notre loi

153

c'est de ne pas trahir, car il est écrit: "Ne suis pas la foule pour faire le mal, et quand tu juges, ne dévie pas de la vérité pour t'en tenir à l'avis du plus grand nombre". Il est écrit: "Ne fais pas mourir l'innocent et le juste car j'ai en haine l'impie. N'accepte pas de cadeaux qui aveuglent même les sages et troublent les paroles des justes. Ne tourmentez pas l'étranger, car vous savez ce que cela veut dire d'être étranger sur la terre d'autrui". Et dans les bénédictions dites justement du Garizim, montagne chère au Seigneur puisqu'il l'a choisie comme montagne de bénédiction, tout bien est promis à celui qui s'en tient à la vraie Loi qui se trouve dans le Pentateuque. Or, si nous repoussons comme idolâtres les paroles des hommes mais gardons celles de Dieu, pouvons-nous, peut-être, être appelés idolâtres? La malédiction de Dieu est sur celui qui frappe en cachette le prochain et accepte une récompense pour condamner à mort un innocent. Nous ne voulons pas être maudits par Dieu à cause de nos actions. Car nous ne serons pas maudits parce que nous sommes samaritains, car Dieu est le Juste qui récompense le bien là où Il le trouve. C'est ce que nous espérons du Seigneur."

Il se recueille un instant, puis il reprend: "C'est à cause de tout cela que nous te disons: il vaudrait mieux pour Toi rester parmi nous. Le Temple te hait et il te cherche pour te faire souffrir. Et pas lui seulement. Tu resteras toujours trop parmi ceux qui te rejettent comme un opprobre. Ce n'est pas des juifs que te viendra l'amour."

"Je ne puis rester, mais je me rappellerai vos paroles. Je vous dis de toutes façons de persévérer dans l'observance des lois de justice que vous avez rappelées et qui découlent du précepte d'amour du prochain. Le précepte qui, avec celui de l'amour pour Dieu, forme le commandement principal de la Religion ancienne et de la mienne. Pour celui qui vit en juste, il n'est pas loin le chemin du Ciel. Il suffira d'un pas pour amener ceux qui sont sur le sentier voisin, séparés seulement désormais par un point d'honneur, plus que par conviction, sur le chemin du Royaume de Dieu."

"Le tien!"

"Le mien. Mais non pas le Royaume tel que l'imaginent les hommes, royaume de pouvoir temporel juste, et à l'occasion violent pour être puissant. Mais plutôt le Royaume qui commence dans le cœur des hommes auxquels le Roi spirituel donne un code spirituel, et donnera une récompense spirituelle. Il donnera le Royaume. Ce Royaume dans lequel il n'y aura pas exclusivement des juifs, ou des galiléens, ou des samaritains, mais où seront tous

154

ceux qui sur la Terre auront eu une foi unique: la mienne, et qui dans le Ciel porteront un nom unique: saints. Les races et les divisions entre races restent sur la Terre, limitées à elle. Dans mon Royaume, il n'y aura pas des races différentes, mais uniquement celle des fils de Dieu. Les fils d'Un Seul ne peuvent appartenir qu'à une seule souche. Maintenant laissez-moi aller. Long encore est le chemin que je dois parcourir avant la nuit."

"Tu vas à Jérusalem?"

"A Ensémès."

"Alors nous allons t'indiquer un chemin que nous sommes seuls à connaître pour aller au gué, sans halte et sans risques. Tu n'as pas de charges ni de chars, et tu peux le suivre. À none, tu y seras, et il te sera utile de connaître ce sentier. Mais repose-toi une heure parmi nous et accepte le pain et le sel, et donne-nous en échange ta parole."

"Qu'il en soit comme vous voulez, mais restons là où nous sommes. La journée est si douce et l'endroit si beau."

En effet ils sont dans une conque qui est toute en vergers. Au milieu coule un petit torrent que les premières pluies ont alimenté et qui s'en va bruyant et éclairé par le soleil, descendant entre les pierres qui le brisent en écume nacrée, vers le Jourdain. Les arbustes, qui ont résisté à l'été, semblent jouir sur les deux rives des embruns de l'eau réduite en écume, et brillent en frémissant doucement sous un vent tempéré qui apporte un parfum de pommes mûres et de moût en fermentation.

Jésus va justement près du torrent et s'assoit sur un rocher, ayant sur la tête l'ombre légère d'un saule et à côté les eaux riantes qui descendent dans la vallée. Les gens s'installent sur l'herbe qui a poussé sur les deux rives.

Entre-temps, on apporte du village du pain, du lait qu'on vient de traire, des fromages, des fruits et du miel, et on offre le tout à Jésus pour qu'il se restaure avec les siens. Et on le regarde manger, après qu'il ait offert et béni la nourriture, simple comme un mortel, souverainement beau, et spirituellement imposant comme un dieu. Il a un vêtement en laine de couleur blanche tirant sur l'ivoire comme celle de la laine filée à la maison, et un manteau bleu foncé jeté sur ses épaules. Le soleil, qui filtre à travers le feuillage du saule, fait briller dans ses cheveux des étincelles d'or qui se déplacent en même temps que les feuilles légères du saule. Un rayon réussit à Lui caresser la joue gauche en faisant de la boucle souple qui termine la mèche retombant le long de la joue, un

155

écheveau de fils d'or dont la couleur se retrouve plus pâle dans la barbe soyeuse et légère qui couvre le menton et le bas du visage. La peau, couleur d'ivoire ancien, fait voir dans la lumière du soleil la délicate broderie des veines sur les joues et sur les tempes et l'une d'elles traverse du nez aux cheveux le front lisse et haut...

Je pense que c'est justement de cette veine que j'ai vu couler tant de sang à cause d'une épine qui la transperçait durant la Passion...

Toujours, quand je vois Jésus si beau et si ordonné dans sa tenue virile, je me rappelle à quoi l'ont réduit les souffrances et les insultes qui Lui sont venues des hommes...

Jésus mange et il sourit à des enfants qui se sont serrés contre ses genoux y posant leurs têtes, ou le regardant manger comme s'ils voyaient je ne sais quoi. Jésus, arrivé aux fruits et au miel, leur en donne, en mettant dans la bouche des plus petits des grains de raisin ou des bouchées couvertes de miel filant, comme si c'étaient des oisillons.

Un enfant - certainement elles lui plaisent et il espère en avoir - s'en va en courant à travers les gens vers un verger et il revient avec les bras serrés contre sa petite poitrine pour en faire un petit panier vivant ou reposent trois grenades d'une beauté et d'une grosseur merveilleuses, et il les offre avec insistance à Jésus.

Jésus prend les fruits et il en ouvre deux pour faire autant de parts qu'il a de petits amis, et il les distribue. Puis, prenant dans la main la troisième, il se lève et commence à parler en tenant dans la main gauche bien en vue, la magnifique grenade.

"A quoi comparerai-je le monde en général, et en particulier la Palestine, autrefois, et dans la pensée de Dieu, unie en une Nation unique et puis séparée par une erreur et une haine opiniâtre entre frères? À quoi comparerai-je Israël comme il s'est réduit volontairement? Je le comparerai à cette grenade.

Et en vérité je vous dis que les dissensions qui existent entre juifs et samaritains, se reproduisent sous des formes et dans des mesures différentes, mais avec un même fond de haine, entre toutes les nations du monde, et parfois entre les provinces d'une même nation.

Et on dit que ces dissensions sont insurmontables comme si c'étaient des choses créées par Dieu Lui-même. Non. Le Créateur n'a pas fait autant d'Adam et autant d'Eve qu'il y a de races opposées l'une à l'autre, qu'il y a de tribus, qu'il y a de familles qui sont dressées l'une contre l'autre comme des ennemis. Il a fait un seul

156

Adam et une seule Eve, et d'eux sont venus tous les hommes, qui se sont répandus ensuite pour peupler la Terre, comme si c'était une seule maison qui s'enrichit de plus en plus de pièces à mesure que grandissent les enfants et qu'ils contractent mariage pour procréer des descendants à leurs pères.

Pourquoi alors tant de haine entre les hommes, tant de barrières, tant d'incompréhensions? Vous avez dit: "Nous savons être unis, en sentant que nous sommes frères". Ce n'est pas assez. Vous devez aimer aussi ceux qui ne sont pas samaritains.

Regardez ce fruit: vous en connaissez la saveur et non seulement la beauté. Fermé comme il l'est, il vous promet déjà le doux suc de son intérieur. Une fois ouvert, il réjouit aussi la vue avec ses rangées serrées de grains semblables à autant de rubis enfermés dans un coffre-fort. Mais malheur à l'imprudent qui le mord sans l'avoir débarrassé des séparations très amères qui se trouvent entre les familles de grains. Il s'empoisonnerait les lèvres et les viscères, et il rejetterait le fruit en disant: "C'est du poison".

Il en est de même des séparations et des haines entre un peuple et un autre peuple, entre une tribu et une autre tribu, elles rendent "poison" ce qui avait été créé pour être douceur. Elles sont inutiles et elles ne font, comme dans ce fruit, que créer des limites qui

réduisent l'espace, compriment et font souffrir. Elles sont amères et à celui qui mord, ou à celui qui mord le voisin qu'il n'aime pas, pour l'offenser et le faire souffrir, elles donnent une amertume qui empoisonne l'esprit. Sont-elles ineffaçables? Non. La bonne volonté les supprime, comme la main d'un enfant enlève ces séparations amères qui se trouvent dans le doux fruit que le Créateur a fait pour les délices de ses enfants.

Et la bonne volonté, le premier à l'avoir, c'est le même Unique Seigneur qui est le Dieu des juifs comme des galiléens, et des samaritains comme des batanéens. Il le montre en envoyant l'Unique Sauveur qui sauvera les uns et les autres sans demander autre chose que la foi dans sa Nature et sa Doctrine. Le Sauveur qui vous parle passera pour abattre les barrières inutiles, pour effacer le passé qui vous a divisé, pour mettre à la place un présent qui vous rend frères en son Nom. Vous tous d'ici et d'au-delà des frontières, vous n'avez qu'à le seconder, et la haine tombera, et tombera l'avalissement qui suscite la rancœur, et tombera l'orgueil qui suscite l'injustice.

Voici mon commandement: que les hommes s'aiment comme des frères qu'ils sont. Qu'ils s'aiment comme le Père des Cieux les ai

157

me et comme les aime le Fils de l'homme qui, par la nature humaine qu'il a prise, se sent frère des hommes, et qui par sa Paternité se sent maître de vaincre le Mal avec toutes ses conséquences. Vous avez dit: "C'est notre loi de ne pas trahir". Alors commencez par ne pas trahir vos âmes en les privant du Ciel. Aimez-vous les uns les autres, aimez-vous en Moi, et la paix arrivera aux esprits des hommes, comme il a été promis. Et il viendra le Règne de Dieu qui est un Règne de paix et d'amour pour tous ceux qui ont la volonté sincère de servir le Seigneur leur Dieu.

Je vous quitte. Que la Lumière de Dieu illumine vos cœurs... Allons..."

Il s'enveloppe dans son manteau, prend son sac en bandoulière, et il marche en tête, ayant de chaque côté Pierre et le notable qui a parlé au début. En arrière les apôtres, et plus en arrière, car il n'est pas possible d'avancer en groupe sur le sentier qui longe le torrent, des jeunes gens d'Ephraïm...

## 180. JÉSUS À BÉTHANIE POUR LES TABERNACLES

2/9/1946

485.1 Les verts de toutes nuances des campagnes qui entourent Béthanie se présentent à la vue dès que l'on a franchi le sommet de la colline et que l'on pose le pied sur son versant sud, qui descend par une route en zigzag vers Béthanie. Le vert argenté des oliviers, le vert bien marqué des pommiers, parsemé ici et là par les premières feuilles jaunes, le vert rare et plus jaunâtre des vignes, le vert foncé et compact des chênes et des caroubiers, mêlés au marron des champs déjà labourés et qui attendent la semence et au vert tendre des prés où pousse une herbe nouvelle et des jardins fertiles, forment une sorte de tapis multicolore pour celui qui d'en haut domine Béthanie et ses alentours. Et, se détachant sur le vert, plus en bas, les pinceaux des palmiers dattiers toujours, élégants et qui rappellent l'Orient.

La petite ville d'Ensémès, groupée au milieu de la verdure et illuminée par le soleil qui va bientôt se coucher, est bien vite franchie et aussi la source abondante qui est un peu au nord de l'endroit où commence Béthanie, et puis voilà les premières maisons dans la verdure...

Ils sont arrivés après tant de chemin, de chemin fatigant et,

158

malgré leur fatigue extrême, ils semblent reprendre des forces rien que par la proximité de la maison amie de Béthanie.

La petite ville est tranquille, presque vide. Beaucoup d'habitants doivent être déjà à Jérusalem pour la fête. Aussi, Jésus passe inaperçu jusque dans le voisinage de la maison de Lazare. C'est seulement quand il est près du jardin en friche de la maison, où il y avait tant d'échassiers, qu'il rencontre deux hommes. Ils le reconnaissent et le saluent et puis Lui demandent: "Tu vas chez Lazare, Maître? Tu fais bien. Il est si malade. Nous en venons après lui avoir apporté le lait de nos ânesses, la seule nourriture que son estomac digère encore avec un peu de jus de fruits et de miel. Les deux sœurs ne font que pleurer, épuisées par les veilles et la douleur... Et lui ne fait que te désirer. Je crois qu'il serait déjà mort, mais l'anxiété de te revoir l'a fait vivre jusqu'ici."

"J'y vais tout de suite. Dieu soit avec vous."

"Et... tu le guériras?" demandent-ils curieux.

"La volonté de Dieu se manifesterait sur lui, et avec elle la puissance du Seigneur" répond Jésus en quittant les deux, perplexes, et il se hâte vers le portail du jardin.

Un serviteur le voit et court Lui ouvrir, mais sans aucun cri de joie. Sitôt le portail ouvert, il s'agenouille pour vénérer Jésus, et il dit d'une voix attristée: "Tu tombes bien, ô Seigneur! Et veuille ta venue être un signe de joie pour cette maison explorée. Lazare, mon maître..."

"Je le sais. Soyez tous résignés à la volonté du Seigneur. Il récompensera le sacrifice de votre volonté à la sienne. Va et appelle Marthe et Marie. Je les attends dans le jardin."

Le serviteur s'éloigne en courant et Jésus le suit lentement après avoir dit à ses apôtres: "Je vais près de Lazare. Reposez-vous car vous en avez besoin..."

Les deux sœurs se présentent sur le seuil, et elles ont du mal à reconnaître le Seigneur tant leurs yeux sont fatigués par les veilles et les larmes, et le soleil qui les frappe en face augmente la difficulté qu'elles éprouvent pour le voir. Pendant ce temps, d'autres serviteurs sortent par une porte secondaire à la rencontre des apôtres pour les emmener avec eux.

"Marthe! Marie! C'est Moi. Vous ne me reconnaissez pas?"



“Oh! le Maître!” s'écrient les deux sœurs, et elles se mettent à courir vers Lui, se jetant à ses pieds, et étouffant difficilement leurs sanglots. Baisers et larmes tombent sur les pieds de Jésus comme autrefois dans la maison de Simon le pharisien.

159

Mais cette fois Jésus ne reste pas raide comme alors pour recevoir la pluie de larmes de Marthe et de Marie. Maintenant il se penche et il touche leurs têtes, les caresse et les bénit par ce geste et les force à se lever, en disant: “Venez. Allons sous la tonnelle des jasmins. Pouvez-vous quitter Lazare?”

Plus par signes que par paroles, tout en sanglots, elles disent que oui. Et ils vont sous le pavillon ombragé, sous le feuillage fourni et sombre duquel quelque tenace étoile de jasmin blanchit et exhale son parfum.

“Parlez donc...”

“Oh! Maître! Tu viens dans une maison bien triste! Nous sommes abêties par la douleur. Quand le serviteur nous a dit: "Il y a quelqu'un qui vous cherche" nous n'avons pas pensé à Toi. Quand nous t'avons vu, nous ne t'avons pas reconnu. Mais tu vois? Nos yeux sont brûlés par les larmes. Lazare se meurt!...” et les pleurs reprennent interrompant les paroles des deux sœurs qui ont parlé alternativement.

“Et je suis venu...”

“Pour le guérir?! Oh! mon Seigneur!” dit Marie rayonnante d'espoir à travers ses larmes.

“Oh! Moi, je le disais! Si le Maître vient...” dit Marthe en joignant les mains en un geste de joie.

“Oh! Marthe! Marthe! Que sais-tu des opérations et des décrets de Dieu?”

“Hélas, Maître! Tu ne vas pas le guérir?!” s'écrient-elles ensemble en retombant dans leur peine.

“Je vous dis: ayez une foi sans bornes dans le Seigneur. Continuez de l'avoir malgré toute insinuation et tout événement, et vous verrez de grandes choses quand votre cœur n'aura plus de raison d'espérer les voir. Que dit Lazare?”

“Il y a un écho de tes paroles dans les siennes. Lui nous dit: "Ne doutez pas de la bonté et de la puissance de Dieu. Quoi qu'il arrive, Il interviendra pour votre bien et le mien, et pour le bien d'un grand nombre, de tous ceux qui, comme moi et comme vous, sauront rester fidèles au Seigneur". Et quand il est en mesure de le faire, il nous explique les Écritures; il ne lit plus qu'elles désormais, et il nous parle de Toi, et il dit qu'il meurt dans un temps heureux parce que l'ère de la paix et du pardon est commencée. Mais tu l'entendras... car il dit aussi d'autres choses qui nous font pleurer aussi, plus que pour notre frère...” dit Marthe.

“Viens, Seigneur. Toute minute qui passe est dérobée à l'espoir

160

de Lazare. Il comptait les heures... Il disait: "Et pourtant, pour la fête, il sera à Jérusalem et il viendra..." Nous, nous qui savons beaucoup de choses que nous ne disons pas à Lazare pour ne pas le faire souffrir, nous avons moins d'espoir, car nous pensions que tu ne viendrais pas pour échapper à ceux qui te cherchent... C'était ce que pensait Marthe. Moi non, car... si j'étais à ta place, je défierais les ennemis. Je ne suis pas de celles qui ont peur des hommes, moi. Et maintenant, je n'ai même plus peur de Dieu. Je sais combien Il est bon pour les âmes repenties...” dit Marie, et elle le regarde de son regard d'amour.

“Tu n'as peur de rien, Marie?” demande Jésus.

“Du péché... et de moi-même... J'ai toujours peur de retomber dans le mal. Je pense que Satan doit me haïr beaucoup.”

“Tu as raison. Tu es une des âmes que Satan hait le plus, mais tu es aussi une des plus aimées de Dieu. Souviens-toi de cela.”

“Oh! je m'en souviens. C'est ma force ce souvenir! Je me rappelle ce que tu as dit dans la maison de Simon. Tu as dit: "Il lui est beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé”, et à moi: "Les péchés te sont pardonnés. Ta foi t'a sauvée. Va en paix". Tu as dit: "les péchés". Non pas plusieurs, tous. Et alors je pense que tu m'as aimée, ô mon Dieu, sans mesure. Or, si ma pauvre foi d'alors, telle qu'elle pouvait surgir dans une âme appesantie par les fautes, a tant obtenu de Toi, ma foi de maintenant ne pourra-t-elle pas me défendre du Mal?”

“Oui, Marie. Veille et surveille toi-même. C'est humilité et prudence. Mais aie foi dans le Seigneur. Il est avec toi.”

Ils entrent dans la maison. Marthe va trouver son frère. Marie voudrait servir Jésus, mais il veut d'abord aller voir Lazare. Ils entrent dans la pièce dans la pénombre, où se consomme le sacrifice.

“Maître!”

“Mon ami!”

Les bras squelettiques de Lazare se tendent vers le haut, ceux de Jésus se penchent pour embrasser le corps de l'ami languissant. Un long embrassement. Puis Jésus recouche le malade sur les oreillers et le contemple avec pitié. Mais Lazare sourit. Il est heureux. Dans son visage ravagé, ne resplendissent vivants que les yeux enfoncés, mais rendus lumineux par la joie d'avoir là Jésus.

“Tu vois? Je suis venu, et pour rester beaucoup avec toi.”

“Oh! tu ne peux Seigneur. À moi, on ne dit pas tout, mais j'en sais assez pour te dire que tu ne le peux. À la douleur qu'ils te donnent,

161

ils ajoutent la mienne, ma part, en ne me laissant pas expirer dans tes bras. Mais moi qui t'aime, je ne puis par égoïsme te retenir près de moi, en danger. Pour Toi... j'ai déjà pourvu... Tu dois changer d'endroit sans cesse. Toutes mes maisons te sont ouvertes. Les gardiens ont des ordres et de même les intendants de mes champs. Mais ne va pas séjourner au Gethsémani, l'endroit est très surveillé. Je parle de la maison. Car dans les oliviers, surtout ceux du haut, tu peux y aller et, par plusieurs chemins, sans qu'ils le sachent. Margziam, tu sais qu'il est déjà ici? Margziam a été interrogé par certains alors qu'il était dans le pressoir avec Marc. Ils

voulaient savoir où tu étais, si tu venais. L'enfant a très bien répondu: "Il est israélite et il viendra. Par où, je ne sais pas, l'ayant quitté au Méron". Ainsi il les a empêchés de te dire pécheur et il n'a pas menti."

"Je te remercie, Lazare. Je t'écouterai, mais nous nous verrons souvent tout de même." Il le contemple encore.

"Tu me regardes, Maître? Tu vois à quel point je suis réduit? Comme un arbre qui se dépouille de ses feuilles à l'automne, je me dépouille d'heure en heure de chair, de forces et d'heures de vie. Mais je dis la vérité quand je dis que, si je regrette de ne pas vivre assez pour voir ton triomphe, je suis heureux de m'en aller pour ne pas voir, impuissant comme je le suis pour la freiner, la haine qui grandit autour de Toi."

"Tu n'es pas impuissant; tu ne l'es jamais. Tu pourrais aux besoins de ton Ami, dès avant qu'il n'arrive. J'ai deux maisons de paix, et je pourrais dire également chères: celle de Nazareth, et celle-ci. Si là-bas se trouve ma Mère: l'amour céleste pour ainsi dire aussi grand que le Ciel pour le Fils de Dieu, ici j'ai l'amour des hommes pour le Fils de l'homme, l'amour amical, plein de foi et de vénération... Merci, mes amis!"

"Ta Mère ne viendra jamais?"

"Au début du printemps."

"Oh! alors, je ne la verrai plus..."

"Si. Tu la verras. C'est Moi qui te le dis. Tu dois me croire."

"Je crois à tout, Seigneur, même à ce que les faits démentent."

"Margziam, où est-il?"

"A Jérusalem avec les disciples, mais il vient ici le soir, d'ici peu, désormais. Et tes apôtres, ils ne sont pas avec Toi?"

"Ils sont à côté avec Maximin qui vient au secours de leur fatigue et de leur épuisement."

"Vous avez beaucoup marché?"

162

"Beaucoup, sans arrêt. Je te raconterai... Pour l'instant, repose-toi. Je te bénis pour maintenant." Et Jésus le bénit et se retire.

Les apôtres sont maintenant avec Margziam et avec presque tous les bergers, et ils parlent de l'insistance des pharisiens pour savoir quelque chose de Jésus. Il disent que cela a éveillé leurs soupçons, de sorte que leurs disciples ont pensé à se mettre de garde sur toutes les routes qui conduisent à l'intérieur de Jérusalem pour avertir le Maître.

"En effet" rapporte Isaac "nous sommes disséminés sur toutes les routes à quelques stades des Portes, et à tour de rôle nous passons une nuit ici. C'est notre tour."

"Maître" dit en riant Judas "ils disent qu'à la porte de Jaffa il y avait la moitié du Sanhédrin. Ils se disputaient entre eux, car certains rappelaient mes paroles d'Engannim; d'autres juraient avoir appris que tu avais été à Dothaïn; d'autres, au contraire, disaient qu'il t'avaient vu près d'Ephraïm, et cela les rendait furieux de ne pas savoir où tu étais..." et il rit de la farce qu'il a jouée aux ennemis de Jésus.

"Demain ils me verront."

"Non, demain, c'est nous qui y allons. C'est déjà convenu: tous en groupe, et en nous mettant bien en vue."

"Je ne veux pas. Tu mentirais."

"Je te jure que je ne mentirai pas. S'ils ne me disent rien, je ne leur dis rien. S'ils nous demandent si tu es avec nous, je dirai: "Et ne voyez-vous pas qu'il n'y est pas?", et s'ils veulent savoir où tu es, je répondrai: "Cherchez-le, vous. Comment voulez-vous que je sache où est le Maître, en ce moment?" En effet, je ne pourrais certes pas savoir si tu es à la maison, ici, ou dans les vergers, ou bien je ne sais où."

"Judas, Judas, je t'ai dit..."

"Et moi, je te dis que tu as raison. Mais ce ne sera pas toujours de ma part simplicité de colombe, mais prudence de serpent. Toi la colombe, moi le serpent. Et ensemble nous formerons cette perfection que tu as enseignée." Il prend le ton qu'a Jésus quand il instruit, et il dit, en imitant le Maître à la perfection: "Je vous envoie comme des brebis, parmi des loups. Soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes... Ne vous préoccupez pas comment répondre, car à ce moment-là vous serez mises sur les lèvres les paroles car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit qui parle en vous... Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre jusqu'à ce qu'arrive le Règne du

163

du Fils de l'homme..." Je les rappelle et c'est le moment de les appliquer."

"Je ne les ai pas dites ainsi, et pas celles-ci seulement" objecte Jésus.

"Oh! pour le moment, il ne faut se rappeler que celles-là, et les dire ainsi. Je sais ce que tu veux dire. Mais si la foi en Toi ne s'est pas bien établie, et c'est une pierre dans ton Royaume, il ne convient pas de se livrer aux ennemis. Ensuite... nous dirons et ferons le reste..."

L'expression de Judas est si brillante d'intelligence et d'espèglerie qu'il conquiert tout le monde, sauf Jésus qui soupire. C'est vraiment le séducteur auquel rien ne manque pour triompher des hommes.

Jésus soupire et réfléchit... Mais il se rend, en remarquant que la prévoyance de Judas n'est pas entièrement mauvaise. Judas expose triomphalement tout son plan.

"Nous irons donc demain et après-demain jusqu'au lendemain du sabbat, et nous resterons dans une cabane de branchages dans la vallée du Cédron, en parfaits israélites. Eux se laisseront de t'attendre... et alors tu viendras. En attendant, tu resteras ici, tranquille, à te reposer. Tu es épuisé, mon Maître, et nous ne le voulons pas. Les portes closes, l'un de nous viendra te dire ce qu'ils font. Oh! ce sera beau de les voir déçus!"

Tous sont d'accord, et Jésus n'oppose pas de résistance. Peut-être son extrême fatigue, peut-être le désir de reconforter Lazare, de lui donner tout le réconfort avant la lutte finale, le décident à céder. Peut-être aussi la nécessité réelle de se garder libre tant que ne sont pas accomplies toutes les œuvres qui sont nécessaires pour qu'Israël ne doute pas de sa Nature avant de le juger comme coupable... Il dit, ce qui est sûr: "Et qu'il en soit ainsi. Pourtant ne cherchez pas querelle, et évitez les mensonges. Taisez-vous plutôt, mais ne mentez pas. Allons maintenant, car Marthe nous appelle. Viens, Margziam. Je te trouve meilleure mine..." il s'éloigne tout en parlant, un bras autour des épaules du tout jeune disciple.

164

### 181. JÉSUS AU TEMPLE POUR LES TABERNACLES. "LE ROYAUME DE DIEU NE VIENT PAS AVEC APPARAT"

3/9/1946

486.1 Jésus entre dans le Temple. Il est avec ses apôtres et de très nombreux disciples que je connais au moins de vue et, en arrière de tous, mais déjà unis au groupe, comme s'ils voulaient montrer qu'ils veulent être considérés comme des disciples du Maître, des visages nouveaux, tous inconnus, sauf ce finaud de grec venu d'Antioche. Il parle avec les autres, peut-être des gentils comme lui, et pendant que Jésus et les siens avancent pour pénétrer dans la Cour des Israélites, lui, et ceux qui parlent avec lui, s'arrêtent dans la Cour des Païens.

Naturellement l'entrée de Jésus dans le Temple bondé ne passe pas inaperçue. Un nouveau murmure s'élève comme d'un essaim qu'on a dérangé, et couvre les voix des docteurs qui donnent leurs leçons sous le Portique des Païens. Les leçons du reste se suspendent comme par enchantement, et les élèves des scribes courent dans tous les sens pour porter la nouvelle de l'arrivée de Jésus, de sorte que quand il entre dans la seconde enceinte où se trouve l'Atrium des Israélites, déjà plusieurs pharisiens, scribes et prêtres sont groupés pour l'observer. Mais ils ne Lui disent rien, tant qu'il prie et ne s'approchent même pas de Lui. Ils se contentent de le surveiller.

Jésus revient au Portique des Païens, et eux le suivent. Et la suite des malintentionnés augmente comme celle des curieux et des bien intentionnés. Et des murmures à mi-voix courent parmi les gens. De temps à autre, une remarque à haute voix: "Vous voyez s'il est venu? Lui est un juste: il ne pouvait manquer à la fête." Ou bien: "Qu'est-il venu faire? Dévoier encore plus le peuple?" Ou encore: "Êtes-vous contents maintenant? Vous voyez à présent où il est? Vous l'avez tant demandé!"

Voix isolées et tout de suite éteintes, étouffées dans la gorge par les regards significatifs des disciples ou des partisans qui menacent, par leur amour même, les ennemis haineux. Voix ironiques, venimeuses qui jettent une giclée de venin et se calment par peur de la foule. Puis c'est le silence de la foule, après une manifestation significative en faveur du Maître, car elle a peur des représailles des puissants. Le règne de la peur réciproque...

Le seul qui n'a pas peur, c'est Jésus. Il marche lentement, avec majesté vers le lieu où il veut aller, un peu absorbé, et pourtant

165

prêt à sortir de son absorption pour caresser un enfant qu'une mère Lui présente, ou pour sourire à un vieillard qui le salue en le bénissant.

Dans le Portique des Païens se trouve Gamaliel, debout au milieu d'un groupe d'élèves. Les bras croisés, dans son splendide vêtement d'une blancheur éclatante et très ample, qui semble encore plus blanc en se détachant sur l'épais tapis rouge foncé étendu sur le sol à l'endroit où se trouve Gamaliel, il semble penser, la tête un peu inclinée, et ne pas s'intéresser à ce qui se passe. Parmi ses disciples, au contraire, c'est l'agitation que provoque la plus grande curiosité. Un élève, petit de taille, va jusqu'à monter sur un haut tabouret pour mieux voir.

Cependant, quand Jésus se trouve à la hauteur de Gamaliel, le rabbi lève le visage et ses yeux profonds sous son front de penseur se fixent un instant sur le visage paisible de Jésus. Un regard scrutateur, tourmentant et tourmenté. Jésus le sent et se retourne. Il le regarde. Deux éclairs: des yeux très noirs et des yeux de saphir s'entrecroisent. Celui de Jésus, ouvert, doux, qui se laisse scruter; celui de Gamaliel impénétrable, qui essaie de connaître et de déchirer le mystère de la vérité - car, pour lui, le Rabbi galiléen est un mystère - mais pharisaïquement jaloux de sa pensée, de sorte qu'il se ferme à toute recherche qui ne soit pas de Dieu. Un instant.

Puis Jésus avance, et le rabbi Gamaliel baisse de nouveau la tête, sourd à toute question franche, anxieuse, de certains de ceux qui l'entourent, ou sournoise et haineuse des autres: "C'est Lui, maître? Qu'en dis-tu?", "Bien! Quel est ton jugement? Qui est-il?"

Jésus va à la place qu'il a choisie. Oh! Il n'y a pas de tapis sous ses pieds! Il n'est même pas sous le portique. Il est simplement adossé à une colonne, debout sur la marche la plus haute, au fond du portique. La place la plus mesquine. Tout autour, les apôtres, les disciples, des partisans, des curieux. Plus loin, des pharisiens, des scribes, des prêtres, des rabbis. Gamaliel ne quitte pas la place où il est.

Jésus se met à prêcher pour la centième fois la venue du Royaume de Dieu et la préparation de ce Royaume. Et je pourrais dire qu'il répète avec plus de puissance les mêmes idées exposées, presque à la même place, vingt ans auparavant. Il parle de la prophétie de Daniel, du Précurseur prédit par les prophètes, il rappelle l'étoile des Mages, le massacre des Innocents. Et, après ces préambules destinés à montrer les signes de la venue du Christ sur

166

la Terre, il cite, pour confirmer sa venue, les signes actuels qui accompagnent le Christ enseignant, comme avant les autres accompagnaient la venue du Christ incarné, c'est-à-dire il rappelle la contradiction qui l'accompagne, la mort du Précurseur, et les miracles qui se produisent continuellement, confirmant que Dieu est avec son Christ. Il n'attaque jamais ses adversaires, il semble ne

pas même les voir. Il parle pour confirmer dans la foi ceux qui le suivent, pour éclairer sur la vérité ceux qui sont dans la nuit, sans qu'il y ait de leur faute...

Une voix désagréable part de l'extrémité de la foule. "Comment Dieu peut-Il être dans tes miracles s'ils arrivent **un jour défendu**? Pas plus tard qu'**hier**, tu as guéri un lépreux sur la route de Bethphagé."

Jésus regarde l'interrupteur et ne répond pas. Il continue de parler de la libération de la puissance qui opprime les hommes, et de l'instauration du Royaume du Christ, éternel, invincible, glorieux, parfait.

"Et pour quand ceci?" demande en ricanant un scribe. Et il ajoute: "Nous le savons que tu veux te faire roi, mais un roi comme Toi serait la ruine d'Israël. Où sont tes pouvoirs de roi? Où sont tes troupes, tous tes trésors, tes alliances? Tu es fou!" Et beaucoup de ses pareils secouent la tête avec un rire méprisant.

Un pharisien dit: "N'agissez pas ainsi. De cette façon, nous ne saurons pas ce qu'il entend par royaume, quelles lois aura ce royaume, comment il se présentera. Et quoi? Est-ce que par hasard l'ancien royaume d'Israël fut tout d'un coup parfait comme au temps de David et de Salomon? Ne vous rappelez-vous pas combien d'incertitudes et de périodes obscures avant la splendeur royale du roi parfait? Pour avoir le premier roi, il fallut d'abord former l'homme de Dieu qui devait l'oindre, et par conséquent enlever la stérilité à Anne d'Elcana et lui inspirer d'offrir le fruit de son sein. Méditez le cantique d'Anne. C'est une instruction pour notre dureté et notre aveuglement: "Personne n'est saint comme le Seigneur... Ne multipliez pas par vantardise les paroles orgueilleuses... C'est le Seigneur qui fait mourir et vivre... Il relève le pauvre... Il donne l'assurance aux pas de ses saints, et les impies se tairont car ce n'est pas par sa force que l'homme est fort, mais par celle qui lui vient de Dieu". Oh! rappelez-vous! "Le Seigneur jugera les confins de la Terre et Il donnera l'empire à son roi et il exaltera la puissance de son Christ". Le Christ des prophéties ne devait-il pas peut-être venir de David? Et alors toutes les préparations, à partir

167

de la naissance de Samuel, ne sont-elles pas des préparations au règne du Christ? Toi, Maître, ne descends-tu pas peut-être de David, étant né à Bethléem?" demande-t-il enfin, directement à Jésus:

"Tu l'as dit" répond brièvement Jésus.

"Oh! Alors satisfais nos intelligences. Tu vois que le silence n'est pas une bonne chose, puisqu'il foment les nuées du doute dans les cœurs."

"Non pas du doute, de l'orgueil. Ce qui est plus grave encore."

"Comment? Douter de Toi est moins grave que d'être orgueilleux?"

"Oui. Car l'orgueil est la luxure de l'intelligence et c'est le péché le plus grand, car c'est le péché même de Lucifer. Dieu pardonne tant de choses et sa Lumière resplendit avec amour pour éclairer les ignorances et dissiper les doutes. Mais Il ne pardonne pas à l'orgueil qui se moque de Lui, en se disant plus grand que Lui."

"Qui le dit, parmi nous, que Dieu est plus petit que nous? Nous ne blasphémons pas..." crient plusieurs.

"Vous ne le dites pas avec vos lèvres, mais vous l'affirmez par vos actes. Vous prétendez dire à Dieu: "Il n'est pas possible que le Christ soit un galiléen, un homme du peuple. Il n'est pas possible que ce soit lui". Qu'est-ce qui est impossible à Dieu?" La voix de Jésus est un tonnerre. Si d'abord son aspect était plutôt humble quand il était appuyé comme un mendiant à sa colonne, maintenant il se redresse, s'écarte du pilastre, lève majestueusement sa tête sur le cou, et il darde ses yeux qui brillent sur la foule. Il est encore sur la marche, mais c'est comme s'il était en haut d'un trône, tant est royale son attitude.

Les gens reculent comme effrayés, et personne ne répond à la dernière question.

Puis un rabbi, petit, ridé, à l'aspect maussade comme l'est certainement son âme, demande, en faisant précéder la question d'un rire faux et éraillé: "La luxure s'accomplit quand on est à deux. L'intelligence, avec qui l'accomplit-elle? Elle n'est pas corporelle. Comment alors peut-elle pécher par luxure? À quoi, si elle est incorporelle, s'unit-elle pour pécher?" et il rit en traînant ses mots et son rire.

"A qui? À Satan. L'intelligence de l'orgueilleux commet la fornication avec Satan contre Dieu et contre l'amour."

"Et Lucifer, avec qui l'a-t-il faite pour devenir Satan, si Satan n'existait pas encore?"

168

"Il l'a faite avec lui-même, avec sa propre pensée intelligente et désordonnée. Qu'est-ce que la luxure, ô scribe?"

"Mais... je te l'ai dit! Et qui ne sait pas ce qu'est la luxure? Nous l'avons tous expérimentée..."

"Tu n'es pas un rabbi sage, puisque tu ne connais pas la nature véritable de ce péché universel, triple fruit du Mal. Comme le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont la triple forme de l'Amour. La luxure c'est le désordre, ô scribe. Un désordre guidé par une intelligence libre et consciente, qui sait que son désir est mauvais, mais veut le satisfaire quand même. La luxure est désordre et violence contre les lois naturelles, contre la justice et l'amour envers Dieu, envers nous-mêmes, envers nos frères. Toute luxure. Celle de la chair comme celle qui vise les richesses et la puissance de la Terre, comme celle de ceux qui voudraient empêcher le Christ d'accomplir sa mission parce qu'ils intriguent avec leur ambition démesurée qui tremble que je la frappe."

Un grand murmure parcourt la foule. Gamaliel, resté seul sur son tapis, relève la tête et jette un regard aigu sur Jésus.

"Mais quand donc viendra le Règne de Dieu? Tu n'as pas répondu..." le pharisien de tout à l'heure revient à la charge.

"Quand le Christ sera sur le trône qu'Israël Lui prépare, plus haut que tout trône, plus haut que ce Temple lui-même."

"Mais où est-on en train de le préparer, s'il n'y a aucun appareil? Peut-il jamais être vrai que Rome laisse Israël se relever? Les aigles sont-elles donc devenues aveugles pour ne pas voir ce qui se prépare?"

"Le Royaume de Dieu ne vient pas avec appareil. Seul l'œil de Dieu le voit se former, car l'œil de Dieu lit l'intérieur des hommes.

Aussi, n'allez pas chercher où est ce Royaume, où il se prépare. Et ne croyez pas à ceux qui disent: "On conjure en Batanéé, on

conjure dans les cavernes du désert d'Engaddi, on conjure sur les rives de la mer". Le Royaume de Dieu est en vous, en votre intérieur, dans votre esprit qui accueille la Loi venue des Cieux comme la loi de la vraie Patrie, la loi dont la pratique rend citoyen du Royaume. C'est pour cela qu'avant Moi Jean est venu pour préparer les chemins des cœurs par lesquels devait pénétrer en eux ma Doctrine. C'est par la pénitence que se sont préparés les chemins, c'est par l'amour que le Royaume se dressera et que tombera l'esclavage du péché qui interdit aux hommes le Royaume des Cieux."

"Mais vraiment cet homme est grand! Et vous dites que c'est un

169

artisan?" dit tout haut quelqu'un qui écoutait attentivement. Et d'autres, juifs d'après leurs vêtements, et peut-être incités par les ennemis de Jésus, se regardent interdits et regardent les incitateurs en leur demandant: "Mais que nous avez-vous insinué? Qui peut dire que cet homme soulève le peuple?" Et d'autres encore: "Nous nous demandons et nous vous demandons ceci: s'il est vrai que personne de vous ne l'a instruit, comment a-t-il tant de sagesse? Où l'a-t-il apprise s'il n'a jamais étudié avec un maître?" et en s'adressant à Jésus: "Dis-nous donc. Où tu as trouvé cette doctrine que tu enseignes?"

Jésus lève un visage inspiré et il dit: "En vérité, en vérité je vous dis que cette doctrine n'est pas la mienne, mais qu'elle est de Celui qui m'a envoyé parmi vous. En vérité, en vérité je vous dis qu'aucun maître ne me l'a enseignée, et je ne l'ai trouvée dans aucun livre vivant, ni dans aucun rouleau ou monument de pierre. En vérité, en vérité je vous dis que je me suis préparé à cette heure en écoutant le Vivant parler à mon esprit. Maintenant l'heure est venue pour Moi de donner au peuple de Dieu la Parole venue des Cieux. Et je le fais, et le ferai jusqu'à mon dernier soupir, et lorsque je l'aurai exhalé, les pierres qui m'entendront et qui ne s'amolliront pas, éprouveront une crainte de Dieu plus forte que celle qu'éprouva Moïse sur le Sinaï, et dans la crainte, avec une voix véridique, bénissant ou maudissant, les paroles de ma doctrine repoussée se graveront sur les pierres, et ces paroles ne s'effaceront plus. Le signe restera. Lumière pour ceux qui l'accueilleront, au moins alors, avec amour. Ténèbres absolues pour ceux qui ne comprendront pas, même alors, que c'est la Volonté de Dieu qui m'a envoyé pour fonder son Royaume.

Au commencement de la Création, il fut dit: "Que soit faite la lumière". Et la lumière fut dans le chaos. Au commencement de ma vie, il a été dit: "Que soit la paix pour les hommes de bonne volonté". La bonne volonté, c'est celle qui fait la volonté de Dieu et ne la combat pas. Or, celui qui fait la volonté de Dieu et ne la combat pas, sent qu'il ne peut pas me combattre car il sent que ma doctrine vient de Dieu. et non pas de Moi-même. Est-ce que peut-être je cherche ma gloire? Dis-je peut-être que je suis l'Auteur de la Loi de grâce et de l'ère du pardon? Non. Je ne prends pas la gloire qui n'est pas la mienne, mais je donne gloire à la Gloire de Dieu, Auteur de tout ce qui est bon. Or ma gloire c'est de faire ce que le Père veut que je fasse, car cela Lui donne gloire. Celui qui parle en sa propre faveur pour qu'on le loue cherche sa propre gloire. Mais

170

celui qui peut, même sans la chercher, avoir la gloire des hommes pour ce qu'il fait ou dit, et qui la repousse en disant: "Elle n'est pas mienne, créée par Moi, mais elle procède de celle du Père, comme Moi, je procède de Lui", il est dans la vérité, et en Lui il n'y a pas d'injustice, car il donne à chacun le sien sans rien garder de ce qui ne Lui appartient pas. Je suis parce que Lui m'a voulu."

Jésus s'arrête un instant. Il tourne les yeux sur la foule, fouille les consciences, les lit, les pèse. De nouveau, il parle: "Vous vous taisez. Pour la moitié dans l'admiration, pour la moitié vous demandant comment vous pourriez me faire taire. De qui sont les dix commandements? D'où viennent-ils? Qui vous les a donnés?"

"Moïse!" crie la foule.

"Non. Le Très-Haut. Moïse, son serviteur, vous les a apportés, mais ils sont de Dieu. Vous, qui avez les formules mais n'avez pas la foi, vous dites dans votre cœur: "Dieu, nous ne l'avons pas vu, ni les hébreux au pied du Sinaï". Oh! il ne vous a pas suffi pour croire que Dieu était présent, pas même la foudre qui incendiait la montagne pendant que Dieu lançait la foudre et le tonnerre en présence de Moïse. Ils ne vous servent pas non plus les foudres et les tremblements de terre pour croire que Dieu est sur vous pour écrire le Pacte éternel de salut et de condamnation. Vous verrez une Épiphanie nouvelle, terrible, et bientôt, dans ces murs. Et les cachettes sacrées sortiront des ténèbres car il aura commencé le Règne de la Lumière, et le Saint des Saints sera élevé en présence du monde sans être plus caché sous le triple rideau. Et vous ne croirez pas encore. Que vous faudra-t-il donc pour vous faire croire? Que les foudres de la Justice marquent votre chair? Mais alors la Justice sera apaisée, et descendront les foudres de l'amour. Et pourtant même elles n'écriront pas sur vos cœurs, sur tous vos cœurs la Vérité, et ne susciteront pas le Repentir et puis l'Amour..."

Gamaliel a maintenant le visage tendu, et ses yeux fixent le visage de Jésus...

"Mais Moïse, vous savez que c'était un homme parmi les hommes. De lui vous ont laissé la description les chroniqueurs de son temps. Et pourtant, sachant qui il était, de qui et comment il eut la Loi, l'observez-vous, peut-être? Non. Aucun de vous ne l'observe." Un cri de protestation s'élève de la foule.

Jésus impose le silence: "Vous dites que ce n'est pas vrai? Que vous l'observez? Et alors, pourquoi cherchez-vous à me tuer? Est-ce que le cinquième commandement ne défend pas de tuer l'homme?"

171

Vous ne reconnaissez pas en Moi le Christ? Mais vous ne pouvez pas nier que je suis un homme. Or, pourquoi cherchez-vous à me tuer?"

"Mais tu es fou! Tu es possédé! Un démon parle en Toi, il te fait délirer et dire des mensonges! Personne de nous ne pense à te tuer! Qui veut te tuer?" crient justement ceux qui veulent le faire.

“Qui? Vous. Et vous cherchez des excuses pour le faire. Et vous me reprochez des fautes qui ne sont pas vraies. Vous me reprochez, ce n'est pas la première fois, d'avoir guéri un homme pendant le sabbat. Et Moïse ne dit-il pas d'avoir pitié même de l'âne et du bœuf qui est tombé, car ils représentent un bien pour ton frère? Et Moi, je ne devrais pas avoir pitié du corps malade d'un frère pour lequel la santé reconquise est un bien matériel et un moyen spirituel pour bénir Dieu et l'aimer à cause de sa bonté? Et la circoncision que Moïse vous a donnée pour l'avoir reçue déjà des patriarches, ne la pratiquez-vous pas peut-être même pendant le sabbat? Si la circoncision d'un homme pendant le sabbat n'est pas une violation de la Loi mosaïque du sabbat, parce qu'elle sert à faire d'un garçon un fils de la Loi, pourquoi vous indignez-vous parce que j'ai guéri pendant le sabbat un homme tout entier, en son corps et en son esprit, et que j'en ai fait un fils de Dieu? Ne jugez pas selon l'apparence et la lettre, mais portez un jugement droit et avec votre esprit, car la lettre, les formules, les apparences sont des choses mortes, des tableaux peints mais non pas la vie vraie, alors que l'esprit des paroles et des apparences est vie réelle et source d'éternité. Mais vous ne comprenez pas ces choses parce que vous ne voulez pas les comprendre. Allons.”

Et il tourne le dos à tout le monde pour se diriger vers la sortie, suivi et entouré de ses apôtres et disciples qui le regardent, attristés pour Lui et pleins de dédain pour ses ennemis.

Lui, pâle, leur sourit en disant: “Ne soyez pas tristes. Vous êtes mes amis, et vous faites bien de l'être, car mon temps arrive à sa fin. Bientôt viendra un temps où vous désirerez voir un de ces jours du Fils de l'homme. Mais vous ne pourrez plus le voir. Alors il sera réconfortant de vous dire: "Nous l'avons aimé et Lui avons été fidèles tant qu'il a été parmi nous". Et pour se moquer de vous et vous faire paraître fous, ils vous diront: "Le Christ est revenu. Il est ici! Il est là!". Ne croyez pas leurs paroles. N'allez pas, ne vous mettez pas à suivre ces faux ralleurs. Le Fils de l'homme, une fois parti, ne reviendra plus qu'à son Jour. Et alors sa manifestation sera semblable à l'éclair qui resplendit et passe d'un point du ciel à l'autre, si rapidement que l'œil a du mal à le suivre. Vous, et pas

172

vous seuls, mais aucun homme ne pourrait me suivre dans ma manifestation finale pour rassembler tous ceux qui ont existé, existent et existeront. Mais avant que cela arrive, il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, souffre tout, toute la douleur de l'Humanité, et qu'en outre il soit renié par cette génération.”

“Mais alors, mon Seigneur, tu souffriras tout le mal dont sera capable de te frapper cette génération” observe le berger Mathias. “Non. J'ai dit: "Toute la douleur de l'Humanité". Elle existait avant cette génération, et elle existera, à travers les générations, après celle-ci. Et toujours elle péchera. Et le Fils de l'homme goûtera toute l'amertume des péchés passés, présents et futurs, jusqu'au dernier péché, en son esprit, avant d'être le Rédempteur. Et en outre sa gloire souffrira encore en son esprit d'Amour en voyant l'Humanité piétiner son Amour. Vous ne pouvez pas comprendre pour le moment... Allons maintenant dans cette maison. Elle m'est amie.”

Et il frappe à une porte qui s'ouvre pour le laisser entrer sans que le portier montre de l'étonnement pour le nombre des personnes qui entrent derrière Jésus.

182. AU TEMPLE. “SAVEZ-VOUS QUI JE SUIS ET D'OÙ JE VIENS?”

3/9/1946

486.1 Le Temple est encore plus bondé que la veille. Et dans la foule qui l'emplit et s'agite dans la première cour, je vois beaucoup de gentils, beaucoup plus qu'hier. Ils sont tous dans une attente anxieuse, tant les israélites que les gentils. Et ils parlent, les gentils avec les gentils, les hébreux avec les hébreux, en groupes disséminés çà et là, sans perdre de vue les portes.

Les docteurs, sous les portiques, se fatiguent à élever la voix pour attirer et faire étalage d'éloquence. Mais les gens sont distraits, et ils parlent à des élèves peu nombreux. Gamaliel est là, à sa place. Mais il ne parle pas. Il va et vient sur son somptueux tapis, les bras croisés, la tête inclinée, méditant, et son long vêtement, son manteau encore plus long qu'il a ouvert et qui pend retenu aux épaules par deux agrafes d'argent, lui font par derrière une traîne qu'il repousse du pied quand il revient. sur ses pas. Ses

173

disciples, les plus fidèles, adossés au mur, le regardent en silence, craintifs, et ils respectent la méditation de leur maître.

Des pharisiens, des prêtres, font semblant d'avoir beaucoup à faire et ils vont et viennent... Les gens, qui comprennent leurs véritables intentions, se les montrent du doigt, et quelque commentaire part comme une fusée allumée pour brûler leur hypocrisie. Mais ils font semblant de ne pas entendre. Ils sont peu nombreux par rapport au grand nombre de ceux qui ne haïssent pas Jésus et qui par contre les haïssent eux. Aussi ils trouvent prudent de ne pas réagir.

“Le voilà! Le voilà! Il vient par la Porte Dorée aujourd'hui!”

“Courons!”

“Je reste ici. C'est ici qu'il viendra parler. Je garde ma place.”

“Et moi de même, et même ceux qui s'en vont font place à nous qui restons.”

“Mais le laisseront-ils parler?”

“S'ils l'ont laissé entrer!...”

“Oui, mais c'est autre chose. Comme fils de la Loi, ils ne peuvent l'empêcher d'entrer, mais en tant que rabbi, ils peuvent le chasser, s'ils le veulent.”

“Que de différences! S'ils le laissent aller pour parler à Dieu, pourquoi ne devraient-ils pas le laisser parler à des hommes?” (c'est un gentil qui parle).

“C'est vrai” dit un autre gentil. “Nous, parce que nous sommes impurs, ils ne nous laissent pas aller là, mais ici, oui, dans l'espoir qu'on devienne circoncis...”

“Tais-toi, Quintus. C'est pour cela qu'ils le laissent nous parler, espérant nous tailler comme si nous étions des arbres. Au contraire, nous venons prendre ses idées comme des greffes pour les sauvagions que nous sommes.”

“Tu dis bien. Le seul qui ne nous dédaigne pas!”

“Oh! pour cela! Quand on va faire des achats avec une bourse pleine, les autres non plus ne nous dédaignent pas.”

“Regarde! Nous gentils, nous sommes restés maîtres de la place. Nous entendrons bien! Et nous verrons mieux! Il me plaît de voir le visage de ses ennemis. Par Jupiter! Un combat de visages...”

“Tais-toi! Qu'on ne t'entende pas nommer Jupiter. C'est défendu ici.”

“Oh! entre Jupiter et Jéhovah, il n'y a que peu de différence. Et entre dieux, on ne s'en offense pas... Je suis venu avec un vrai désir de l'entendre, pas pour me moquer. On en parle tant partout de ce

174

Nazaréen! J'ai dit: la saison est bonne, et je vais l'entendre. Il y en a qui vont plus loin pour entendre les oracles...”

“D'où viens-tu?”

“De Perge.

Les ruines de Perge, à 22 km d'Antalya, sur la côte sud de la Turquie. En 133 av. J.C., les Romains s'emparèrent de Perge. La ville se couvrit de beaux monuments et embellie sous la domination de Romains. Les Apôtres Paul et Barnabé, au cours de voyages leurs apostoliques y prêchèrent le christianisme.

Et toi?”

“De Tarse.”

Tarse en Cilicie, en Turquie. la ville de St Paul. est située sur la rivière Tarsus. À l'origine, Tarse était un port maritime important. Aujourd'hui, ce port se trouve à une quinzaine de kilomètres à l'intérieur des terres, à cause d'un envasement important

“Je suis presque juif. Mon père était un helléniste d'Iconium. Mais il épousa une romaine à Antioche de Cilicie, et il mourut avant ma naissance.

Ikonyon, Ikonyum, Iconiu, puis Konya, ville d'Anatolie centrale, en Turquie

A titular see of Lycaonia. Xenophon (Anab., I, ii, 19) says that it is the easternmost town of Phrygia; other writers e.g., Cicero (Ad. famil., III, 6; XV, 3), Ammianus Marcellinus (XIV, 2), place it in Lycaonia, and others in Galatia. It is known that the boundaries of these provinces were often changed. It was the possession of M. Antoninius Polemon, dynast of Olbe, to whom Anthony gave it, and who reigned from 39 to 26 B.C. (Pliny, "Hist. Natur.," V, 37; Strabo XII, vi, 1). Iconium later formed part of the Roman Province of Galatia, when the latter was constituted 25 B.C. Under Claudius the town became a Roman colony, mentioned on many coins and inscriptions. St. Paul preached here during his first mission and converted a goodly number of Jews and pagans; shortly afterwards he returned to organize the church he had founded (Acts 14:20; 16:2); he speaks elsewhere of the persecutions he endured there (2 Timothy 3:11). Saint Thecla was one of his converts there. Christianized rather early, the town was the scene in 235 of a council which decreed that the baptism of heretics was invalid.

Mais la semence est hébraïque.”

“Il tarde à venir... L'auraient-ils pris?”

“Ne crains pas. Les cris de la foule nous le diraient. Ces hébreux crient comme des pies inquiètes, toujours...”

“Oh! le voilà justement. Va-t-il venir vraiment ici?”

“Tu ne vois pas qu'ils ont occupé exprès tous les endroits sauf ce coin? Entends-tu toutes ces grenouilles qui coassent pour faire croire qu'elles sont les maîtresses?”

“Celui-là se tait, cependant. Est-il vrai que c'est le plus grand docteur d'Israël?”

“Oui, mais... quel pédant! Je l'ai écouté un jour, et pour digérer sa science, j'ai dû boire plusieurs coupes de **Falerne** de Tito à Bézéta.”

Le Falerne est un vin de Campanie, réputé depuis l'Antiquité comme le roi des vins. Pétrone dans le Satiricon évoque le "Falerne Opimien de cent ans... il a donc vécu plus longtemps, ce vin, que le chétif humain! ". « l'immortel Falerne » selon Martial ou « ardens Falernum » selon Horace.

Le vin de Falerne est "bon à boire" à partir de dix ans et en maturité de quinze années à vingt; celui qui dépasse ce temps fait mal à la tête et attaque le système nerveux. Il y en a deux espèces, le sec et le doux ; celui-ci devient tel quand les vents du sud soufflent au moment de la vendange, ce qui le rend aussi plus noir. Celui qui n'a pas été vendangé dans ces conditions est sec et jaune de couleur. (Athénée de Naucratis, Deipnosophistes, I, 48, vers 200 ap JC)

Ils rient entre eux.

Jésus approche lentement. Il passe devant Gamaliel, qui ne lève même pas-la tête, et puis il va à sa place de la veille.

Les gens, maintenant un mélange d'israélites, de prosélytes et de gentils, comprennent qu'il va parler et ils murmurent: “Voilà qu'il parle en public, et ils ne Lui disent rien.”

“Peut-être que les Princes et les Chefs ont reconnu en Lui le Christ. Hier, Gamaliel, après le départ du Galiléen, a parlé longuement avec des Anciens.”

“Est-ce possible? Comment ont-ils fait pour le reconnaître tout d'un coup, alors qu'il y a peu de temps, ils le considéraient comme méritant la mort?”

“Peut-être Gamaliel possédait-il des preuves...”

“Et quelles preuves? Quelles preuves voulez-vous qu'il ait en faveur de cet homme?” réplique quelqu'un.

“Tais-toi, chacal. Tu n'es que le dernier des copistes. Qui t'a questionné?” et ils se moquent de lui. Il s'en va.

Mais d'autres surviennent, qui n'appartiennent pas au Temple, mais qui sont certainement des juifs incrédules: "Les preuves, nous les avons, nous. Nous savons d'où il vient, Lui. Mais le Christ, quand il viendra, personne ne saura d'où il vient. Nous n'en connaissons pas l'origine. Mais de Lui!!! C'est le fils d'un

175

menuisier de Nazareth, et tout son village peut apporter ici son témoignage contre nous, si nous mentons..."

A ce moment on entend la voix d'un gentil qui dit: "Maître, parle nous un peu, aujourd'hui. On a dit que tu affirmes que tous les hommes sont venus d'un seul Dieu, le tien. Au point que tu les appelles fils du Père. Des poètes stoïques de chez nous ont eu aussi cette même idée. Ils ont dit: "Nous sommes de la race de Dieu". Tes compatriotes nous disent plus impurs que des bêtes. Comment concilies-tu les deux tendances?"

La question est posée conformément aux coutumes des discussions philosophiques, du moins je le crois. Et Jésus va répondre, quand s'élève avec plus de force la discussion entre les juifs incrédules et ceux qui croient, et une voix perçante répète: "Lui est un homme ordinaire. Le Christ ne sera pas comme cela. Tout sera exceptionnel en Lui: forme, nature, origine..."

Jésus se tourne dans cette direction et il dit à haute voix: "Vous me connaissez donc et vous savez d'où je viens? En êtes-vous bien sûrs? Et même ce peu que vous savez ne vous dit rien? Il ne vous confirme pas les prophéties? Mais vous ne connaissez pas tout de Moi. En vérité, en vérité je vous dis que je ne suis pas venu de Moi, et d'où vous croyez que je suis venu. C'est la Vérité elle-même, que vous ne connaissez pas, qui m'a envoyé."

Un cri d'indignation s'élève du côté des ennemis.

"La Vérité elle-même. Mais vous ne connaissez pas ses œuvres, vous ne connaissez pas ses chemins, les chemins par lesquels je suis venu. La Haine ne peut connaître les voies et les œuvres de l'Amour. Les Ténèbres ne peuvent supporter la vue de la Lumière. Mais Moi je connais Celui qui m'a envoyé parce que je suis sien, je fais partie de Lui, et je suis un Tout avec Lui. Et Il m'a envoyé, pour que j'accomplisse ce que veut sa Pensée."

Un tumulte se produit. Les ennemis se précipitent pour mettre la main sur Lui, s'emparer de Lui, le frapper. Les apôtres, les disciples, le peuple, les gentils, les prosélytes, réagissent pour le défendre. D'autres assaillants accourent au secours des premiers et peut-être réussiraient, mais Gamaliel, qui jusqu'à ce moment paraissait étranger à tout, quitte son tapis et vient vers Jésus, poussé sous le portique par ceux qui veulent le défendre, et il crie: "Laissez-le tranquille. Je veux entendre ce qu'il dit."

Plus que le détachement des légionnaires qui accourent de l'Antonia pour apaiser le tumulte, agit la voix de Gamaliel. Le tumulte tombe comme un tourbillon qui se brise, et les cris s'apaisent

176

pour devenir un simple bourdonnement. Les légionnaires, par prudence, restent près de l'enceinte extérieure, mais sont désormais inutiles.

"Parle" ordonne Gamaliel à Jésus. "Réponds à ceux qui t'accusent." Le ton est impérieux mais pas méprisant.

Jésus s'avance vers la cour. Tranquille, il recommence à parler. Gamaliel reste où il est, et ses disciples s'affairent à lui apporter son tapis et son siège pour qu'il soit plus à l'aise, mais il reste debout, les bras croisés, la tête penchée, les yeux fermés, tout concentré pour écouter.

"Vous m'avez accusé sans raison, comme si j'avais blasphémé au lieu de dire la vérité. Moi, ce n'est pas pour me défendre mais pour vous donner la Lumière, afin que vous puissiez connaître la Vérité, que je parle. Et ce n'est pas pour Moi-même que je parle, mais je parle pour vous rappeler les paroles auxquelles vous croyez et sur lesquelles vous jurez. Elles témoignent de Moi. Vous, je le sais, vous ne voyez en Moi qu'un homme qui vous ressemble, qui vous est inférieur. Et il vous paraît impossible qu'un homme puisse être le Messie. Vous pensez du moins qu'il devrait être un ange, ce Messie, d'une origine tellement mystérieuse qu'il ne pourrait être roi qu'à cause de l'autorité que le mystère de son origine suscite. Mais quand donc dans l'histoire de notre peuple, dans les livres qui renferment cette histoire, et qui seront des livres éternels autant que le monde car c'est à eux que les docteurs de tous les pays et de tous les temps s'adresseront pour fortifier leur science et leurs recherches sur le passé à l'aide des lumières de la vérité, quand donc est-il dit dans ces livres que Dieu ait parlé à un de ses anges pour lui dire: "Tu seras dorénavant pour Moi un Fils, parce que Je t'ai engendré"?"

Je vois Gamaliel qui se fait donner une petite table et des parchemins et qui s'assoit pour écrire...

"Les anges, créatures spirituelles, servantes du Très-Haut et ses messagères, ont été créées par Lui comme l'homme, comme les animaux, comme tout ce qui fut créé. Mais elles n'ont pas été engendré par Lui. Car Dieu engendre uniquement un autre Lui-même, car le Parfait ne peut engendrer qu'un Parfait, un autre Être semblable à Lui-même, pour ne pas avilir sa perfection par la génération d'une créature inférieure à Lui-même.

Si donc Dieu ne peut engendrer les anges, ni non plus les élever à la dignité d'être ses fils, quel sera le Fils auquel Il dit: "Tu es mon Fils. Aujourd'hui Je t'ai engendré"? Et de quelle nature sera-t-il si,

177

en l'engendrant, Il dit à ses anges en le montrant: "Et que l'adorent tous les anges de Dieu"? Et comment sera ce Fils, pour mériter de s'entendre dire par le Père, par Celui par la grâce duquel les hommes peuvent le nommer avec un cœur qui s'anéantit dans l'adoration: "Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds"? Ce Fils ne pourra être que Dieu comme le Père, dont Il partage les attributs et la puissance, et avec qui Il jouit de la Charité qui les réjouit dans les ineffables et inconnaissables amours de la Perfection pour Elle-même.



Mais si Dieu n'a pas jugé convenable d'élever un ange au rang de Fils, aurait-Il jamais pu dire d'un homme ce qu'il a dit de Celui qui ici vous parle -et plusieurs d'entre vous qui me combattez, étiez présent quand Il l'a dit - là-bas, au gué de Béthabara à la fin des deux années qui ont précédé celle-ci? Vous l'avez entendu et avez tremblé. Car la voix de Dieu ne peut se confondre avec nulle autre, et sans une grâce spéciale de Lui, elle terrasse celui qui l'entend et ébranle son cœur.

Qu'est donc l'Homme qui vous parle? Serait-il né de la semence et du vouloir de l'homme comme vous tous? Et le Très-Haut pourrait-Il avoir placé son Esprit pour habiter une chair, privée de la grâce comme l'est celle des hommes nés d'un vouloir charnel? Et le Très-Haut pourrait-Il, pour payer la grande Faute, être satisfait du sacrifice d'un homme? Réfléchissez., Il n'a pas choisi un ange pour être Messie et Rédempteur, pourrait-Il alors choisir un homme pour l'être? Et le Rédempteur pouvait-il être seulement Fils du Père sans assumer la Nature humaine, mais avec des moyens et des pouvoirs qui surpassent les raisonnements humains? Et le Premier-né de Dieu pouvait-il avoir des parents, s'Il est le Premier-né éternel?

Ne se bouleverse-t-elle pas la pensée orgueilleuse devant ces interrogations qui montent vers les royaumes de la Vérité, toujours plus proches d'elle, et qui ne trouvent une réponse que dans un cœur humble et plein de foi?

Qui doit être le Christ? Un ange? Plus qu'un ange. Un homme? Plus qu'un homme. Un Dieu? Oui, un Dieu. Mais avec une chair qui Lui est unie, pour pouvoir accomplir l'expiation de la chair coupable. Toute chose doit être rachetée par la matière avec laquelle elle a péché. Dieu aurait dû par conséquent envoyer un ange pour expier les fautes des anges tombés, et qui expiât pour Lucifer et pour ses disciples angéliques. Car, vous le savez, Lucifer aussi a péché. Mais Dieu n'envoie pas un esprit angélique pour racheter

178

les anges ténébreux. Ils n'ont pas adoré le Fils de Dieu, et Dieu ne pardonne pas le péché contre son Verbe engendré par son Amour. Pourtant Dieu aime l'homme et Il envoie l'Homme, l'Unique parfait, pour racheter l'homme et obtenir la paix avec Dieu. Et il est juste que seul un Homme-Dieu puisse accomplir la rédemption de l'homme et apaiser Dieu.

Le Père et le Fils se sont aimés et compris. Le Père a dit: "Je veux". Et le Fils a dit: "Je veux". Et puis le Fils a dit: "Donne-moi". Et le Père a dit: "Prends", et le Verbe eut une chair dont la formation est mystérieuse, et cette chair s'appela Jésus Christ, Messie, Celui qui doit racheter les hommes, les amener au Royaume, vaincre le démon, briser l'esclavage.

Vaincre le démon! Un ange ne le pouvait pas, ne peut pas, accomplir ce que le Fils de l'homme peut accomplir. Et pour cela, voilà que Dieu appelle pour la grande œuvre non pas les anges, mais l'Homme. Voici l'Homme de l'origine duquel vous êtes incertains, ou négateurs, ou pensifs. Voici l'Homme. L'Homme que Dieu accepte. L'Homme qui représente tous ses frères. L'Homme comme vous pour la ressemblance, l'Homme supérieur et différent de vous pour la provenance, qui non d'homme, mais de Dieu engendré et consacré pour son ministère, se tient devant l'autel élevé, afin d'être Prêtre et Victime pour les péchés du monde, Pontife éternel et suprême, Souverain Prêtre selon l'ordre de Melchisédech.

Ne tremblez pas! Je ne tends pas les mains vers la **tiare** pontificale. Un autre diadème m'attend. Ne tremblez pas! Je ne vous enlèverai pas le **Rational**. Un autre est déjà prêt pour Moi. Mais tremblez seulement que pour vous ne serve pas le Sacrifice de l'Homme et la Miséricorde du Christ. Je vous ai tant aimés, je vous aime tant que j'ai obtenu du Père de m'anéantir Moi-même. Je vous ai tant aimés, je vous aime tant que j'ai demandé de consumer toute la Douleur du monde pour vous donner le salut éternel. Pourquoi ne voulez-vous pas me croire? Ne pouvez-vous croire encore?

N'est-il pas dit du Christ: "Tu es Prêtre éternellement selon l'ordre de Melchisédech"? Mais quand a commencé le sacerdoce? Peut-être au temps d'Abraham? Non. Et vous le savez. Le Roi de Justice et de Paix qui apparaît pour m'annoncer, par une figure prophétique, à l'aurore de notre peuple, ne vous avertit-il pas qu'il y a un sacerdoce plus parfait, qui vient directement de Dieu, de même que Melchisédech dont personne n'a jamais pu donner l'origine et que l'on appelle "le prêtre" et qui demeurera prêtre éternellement?

179

Ne croyez-vous plus aux paroles inspirées? Et si vous y croyez, comment donc, ô docteurs, ne savez-vous pas donner une explication acceptable aux paroles qui disent, et elles parlent de Moi: "Tu es prêtre éternellement selon l'ordre de Melchisédech"?

Il y a donc un autre sacerdoce, en outre, avant celui d'Aaron. Et de ce sacerdoce il est dit "tu es", non pas "tu as été", non pas "tu seras". Tu es prêtre pour l'éternité. Voilà alors que cette phrase annonce que l'éternel Prêtre ne sera pas de la souche connue d'Aaron, ne sera d'aucune souche sacerdotale, mais sera d'une provenance nouvelle, mystérieuse comme Melchisédech. Il appartient à cette provenance. Et si la Puissance de Dieu l'envoie, c'est le signe qu'Il veut rénover le Sacerdoce et le Rite pour qu'il devienne utile à l'Humanité.

Connaissez-vous mon origine? Non. Connaissez-vous mes œuvres? Non. Voyez-vous leurs fruits? Non. Vous ne connaissez rien de Moi. Vous voyez donc qu'en cela aussi, je suis le "Christ" dont l'Origine, la Nature et la Mission doivent être inconnues jusqu'au moment où il plaira à Dieu de les révéler aux hommes. Bienheureux ceux qui sauront, qui savent croire avant que la Révélation terrible de Dieu ne les écrase de son poids contre le sol et ne les y cloue et ne les brise sous la fulgurante, puissante vérité tonnée par les Cieux, criée par la Terre: "Lui était le Christ de Dieu".

Vous dites: "Lui est de Nazareth. Son père, c'était Joseph. Sa Mère, c'est Marie". Non, je n'ai pas de père qui m'ait engendré comme homme. Je n'ai pas de mère qui m'ait engendré comme Dieu. Et pourtant j'ai une chair et je l'ai assumée par l'œuvre mystérieuse de l'Esprit, et je suis venu parmi vous en passant par un tabernacle saint. Et je vous sauverai, après m'être formé Moi-même par la volonté de Dieu, je vous sauverai, en faisant sortir mon véritable Moi-même du Tabernacle de mon Corps pour consommer le grand Sacrifice d'un Dieu qui s'immole pour le salut de l'homme.

Père, mon Père! Je te l'ai dit au commencement des jours: "Me voici pour faire ta Volonté". Je te l'ai dit à l'heure de grâce avant de te quitter pour me revêtir de la chair pour pouvoir souffrir: "Me voici pour faire ta Volonté". Je te le dis encore une fois pour sanctifier

ceux pour lesquels je suis venu: "Me voici pour faire ta Volonté". Et je te le dirai encore, toujours, jusqu'à ce que ta Volonté soit accomplie..."

Jésus, qui a levé les bras vers le ciel pour prier, les abaisse maintenant, les croise sur sa poitrine et incline la tête, ferme les yeux et

180

s'abîme dans une prière secrète.

Les gens chuchotent. Pas tous ont compris, même la plupart (et je suis du nombre) n'ont pas compris. Nous sommes trop ignorants. Mais nous avons l'intuition qu'il a énoncé de grandes choses, et nous nous taisons pleins d'admiration.

Les malveillants, qui n'ont pas compris ou n'ont pas voulu comprendre, raillent: "Il délire!" Mais ils n'osent pas en dire davantage et ils s'écartent ou bien se dirigent vers les portes en secouant la tête. Tant de prudence je crois qu'elle vient des lances et des dagues romaines qui brillent au soleil au bout du mur.

Gamaliel se fraie un passage parmi ceux qui sont restés. Il arrive près de Jésus qui prie encore, absorbé, loin de la foule et de cet endroit, et il l'appelle: "Rabbi Jésus!"

"Que veux-tu, rabbi Gamaliel?" demande Jésus en levant la tête, les yeux encore absorbés dans une vision intérieure.

"Une explication de Toi."

"Parle."

"Retirez-vous tous!" commande Gamaliel, et sur un tel ton que les apôtres, les disciples, les partisans, les curieux et les disciples eux-mêmes de Gamaliel, s'écartent en vitesse. Ils restent, seuls l'un en face de l'autre, et ils se regardent. Jésus toujours plein d'une suave douceur, l'autre autoritaire sans le vouloir, et l'air involontairement orgueilleux. Expression qui lui est certainement venue d'années d'obséquiosité exagérée.

"Maître... on m'a rapporté certaines de tes paroles dites à un banquet... que j'ai désapprouvé parce qu'il manquait de sincérité. Moi, je combats ou je ne combats pas, mais c'est toujours ouvertement... J'ai médité ces paroles. Je les ai confrontées avec celles qui sont dans mon souvenir... Et je t'ai attendu, ici, pour t'interroger sur elles... Et auparavant, j'ai voulu t'écouter parler... Eux n'ont pas compris. Moi, j'espère pouvoir comprendre. J'ai écrit tes paroles pendant que tu les disais. Pour les méditer, non pas pour te nuire. Me crois-tu?"

"Je te crois. Et veuille le Très-Haut les faire flamboyer à ton esprit."

"Qu'il en soit ainsi. Écoute. Les pierres qui doivent frémir, sont peut-être celles de nos cœurs?"

"Non, rabbi. Celles-ci (et dans un geste circulaire, il indique les murailles du Temple). Pourquoi le demandes-tu?"

"Parce que mon cœur a frémi quand m'ont été rapportées tes paroles du banquet et tes réponses aux tentateurs. Je croyais que

181

ce frémissement était le signe..."

"Non, rabbi. C'est trop peu que le frémissement de ton cœur et celui de quelques autres pour être le signe qui ne laisse pas de doutes... Même si toi, grâce à un rare jugement d'humble connaissance de toi-même, tu donnes à ton cœur le nom de pierre. Oh! Rabbi Gamaliel, ne peux-tu pas vraiment faire de ton cœur de pierre un lumineux autel pour accueillir Dieu? Non dans mon intérêt, rabbi, mais pour que ta justice soit complète..."

Et Jésus regarde avec douceur l'ancien maître qui tourmente sa barbe et passe ses doigts sous son couvre-chef en serrant son front et en murmurant, et il baisse la tête pour le dire: "Je ne puis... Je ne puis encore... Mais j'espère... Ce signe, est-ce que tu le donneras toujours?"

"Je le donnerai."

"Adieu, rabbi Jésus."

"Que le Seigneur vienne à toi, rabbi Gamaliel."

Ils se séparent. Jésus fait signe aux siens et avec eux il se dirige hors du Temple.

Scribes, pharisiens, prêtres, disciples de rabbis, se précipitent comme autant de vautours autour de Gamaliel, qui est en train de passer dans sa large ceinture les feuilles qu'il a écrites.

"Eh bien? Qu'en penses-tu? Un fou? Tu as bien fait d'écrire ces divagations. Elles nous serviront. As-tu décidé? Es-tu convaincu? Hier... aujourd'hui... Plus qu'il n'en faut pour te convaincre." Ils parlent tumultueusement et Gamaliel se tait pendant qu'il rajuste sa ceinture, renferme l'encrier qu'il y a suspendu, rend à son disciple la petite table sur laquelle il s'est appuyé pour écrire sur les parchemins.

"Tu ne réponds pas? Depuis hier, tu ne parles pas..." lui dit pour le décider un de ses collègues.

"J'écoute. Pas vous. Lui. Et je cherche à reconnaître dans les paroles de maintenant la parole qui m'a parlé un jour. Ici."

"Et tu y réussis, peut-être?" disent plusieurs en riant.

"C'est comme le tonnerre dont la voix est différente selon que l'on est plus proche ou plus loin. Mais c'est toujours le bruit du tonnerre."

"Un bruit qui ne permet pas de conclure, alors" plaisante quelqu'un.

"Ne ris pas, Lévi. Dans le bruit peut se trouver aussi la voix de Dieu et nous pouvons être assez sots pour croire que c'est le bruit de nuages qui se déchirent... Ne ris pas non plus toi, Elchias, et toi,

182

Simon, de peur que le tonnerre ne vienne à se changer en foudre et ne vous réduise en cendres..."

“Alors... toi... tu dis quasi que le Galiléen c'est cet enfant qu'avec Hillel vous croyiez prophète, et que cet enfant et cet homme soit le Messie...” demande des railleurs, bien qu'en sourdine car Gamaliel se fait respecter.

“Je ne dis rien. Je dis que le bruit du tonnerre est toujours le bruit du tonnerre.”

“Plus proche ou plus lointain?”

“Hélas! Les paroles sont plus fortes comme l'âge le comporte. Mais les vingt années écoulées ont rendu mon intelligence vingt fois plus fermée sur le trésor qu'elle possède. Et le son pénètre plus faiblement... , Et Gamaliel laisse retomber sa tête sur sa poitrine, pensif.

“Ha! Ha! Ha! Tu vieillis et tu deviens sot, Gamaliel! Tu prends des fantômes pour des réalités. Ha! Ha! Ha!” et tous se mettent à rire. Gamaliel hausse dédaigneusement les épaules. Puis relève son manteau qui pendait de ses épaules, s'en enveloppe à plusieurs tours tant il est ample, et tourne le dos à tout le monde sans répliquer un mot, plein de mépris dans son silence.

183. AU TEMPLE. “POUR PEU ENCORE JE SUIS AVEC VOUS”

5/9/1946

488.1 Sans se préoccuper aucunement des mauvais sentiments d'autrui, Jésus revient au Temple pour la troisième journée. Pourtant il ne doit pas avoir dormi dans Jérusalem car on voit ses sandales bien empoussiérées. Peut-être a-t-il passé la nuit sur les collines qui entourent Jérusalem et, avec Lui, doivent être restés ses frères Jacques et Jude avec Joseph (le berger) et Salomon. Il se rencontre avec les autres apôtres et disciples près du mur oriental du Temple.

“Ils sont venus, tu sais? Aussi bien chez nous que chez les disciples les plus connus. Il s'est bien trouvé que tu n'y étais pas!”

“Nous devons toujours agir ainsi.”

“Bon, mais nous en parlerons après. Allons.”

“Une grande foule t'a et nous a précédés, qui exaltait tes miracles.

183

Combien y en a-t-il qui sont convaincus et qui croient en Toi! Tes frères avaient raison sur ce point” dit Jean l'apôtre.

“Ils sont allés te chercher jusque chez Annalia, tu sais?”

“Et au palais de Jeanne. Mais ils n'ont trouvé que Chouza... et d'une humeur! Il les a chassés comme des chiens en disant que dans sa maison il ne voulait pas d'espions et qu'il en avait assez d'eux. Jonathas, qui est avec le maître, nous l'a dit” dit Daniel (le berger).

“Tu sais? Les scribes voulaient disperser ceux qui t'attendaient, en les persuadant que tu n'es pas le Christ. Mais eux ont répliqué:

"Ce n'est pas le Christ? Et qui voulez-vous alors qu'il soit? Est-ce qu'un autre homme pourra jamais faire les miracles qu'il fait, Lui? Est-ce que, par hasard, ils les ont faits ceux qui se disaient le Christ? Non, non. Il pourra se lever cent et mille imposteurs, soudoyés par vous, et prétendant être le Christ, mais aucun qui puisse venir ne fera jamais plus de miracles comme ceux que Lui fait, et aussi nombreux que ceux qu'il fait". Et comme les scribes et les pharisiens soutenaient que tu les fais parce que tu es un Belzébuth, eux ont répliqué: "Oh! alors, vous devriez en faire de fracassants car certes que vous êtes des Belzébuth, si on vous compare au Saint"" raconte Pierre et il rit, et tous se mettent à rire en rappelant la réplique de la foule et le scandale des scribes et des pharisiens qui s'en étaient allés indignés.

Ils sont désormais à l'intérieur du Temple et se trouvent vite entourés par une foule encore plus nombreuse que les jours précédents.

“Paix à Toi, Seigneur! Paix! Paix!” crient les israélites.

“Salut, Maître!” disent les gentils pour le saluer.

“Que la paix et la lumière viennent à vous” répond Jésus en un unique salut.

“Nous craignons qu'ils t'aient pris ou que tu ne venais pas par prudence et par dégoût. Et nous nous serions dispersés pour te chercher partout” disent plusieurs.

Jésus a un pâle sourire, et il demande: “Alors vous ne voulez pas me perdre?”

“Et si nous te perdons, Maître, qui nous donnera les instructions et les grâces que tu nous donnes?”

“Mes instructions resteront en vous et vous les comprendrez encore davantage quand je m'en serai allé... Et mon absence de parmi les hommes n'empêchera pas les grâces de descendre sur ceux qui prieront avec foi.”

“Oh! Maître! Mais tu veux vraiment t'en aller? Dis où tu vas

184

et nous te suivrons. Nous avons tant besoin de Toi!”

“Le Maître le dit pour voir si nous l'aimons. Mais où voulez-vous qu'aille le Rabbi d'Israël sinon en Israël, ici?”

“En vérité je vous dis que c'est pour peu encore que je suis avec vous et je vais vers ceux auxquels le Père m'a envoyé. Ensuite vous me cherchez et vous ne me trouverez pas. Et où je suis, vous, vous ne pourrez pas venir. Mais maintenant, laissez-moi aller.

Aujourd'hui je ne vais pas parler ici à l'intérieur. J'ai des pauvres qui m'attendent autre part et qui ne peuvent venir parce qu'ils sont très malades. Après la prière, j'irai chez eux.” Et avec l'aide de ses disciples, il se fraye un chemin en allant vers la Cour des israélites.

Ceux qui, restent se regardent entre eux.

“Où donc va-t-il aller?”

“Chez son ami Lazare, certainement. Il est si malade.”

“Moi, je disais: où il ira, pas aujourd'hui, mais quand il nous quittera pour toujours. N'avez-vous pas entendu qu'il a dit que nous ne pourrions pas le trouver?”

“Peut-être il ira rassembler Israël en évangélisant ceux de nous qui sont dispersés dans les nations. La Diaspora espère comme nous dans le Messie.”

“Ou bien il ira instruire les païens pour les attirer à son Royaume.”

“Non, ce ne doit pas être ainsi. Nous pourrions toujours le trouver même s'il était dans la lointaine Asie, ou au centre de l'Afrique, ou à Rome, ou en Gaule, ou en Ibérie, ou en Thrace ou chez les Sarmates

S'il dit que nous ne le trouverons pas, même en le cherchant, cela signifie qu'il ne sera dans aucun de ces lieux.”

“Mais oui! Que voudra dire ce qu'il dit: "Vous me cherchez et vous ne me trouverez pas, et où je suis, vous, vous ne pouvez pas venir"? "Je suis..." et non pas: "Je serai..." Où est-il donc? N'est-il pas ici parmi nous?”

“Moi, je te le dis, Jude! Il semble un homme, mais c'est un esprit!”

“Mais non! Parmi les disciples il y en a qui l'ont vu nouveau-né. Et même il y a encore davantage! Ils ont vu sa Mère qui était enceinte de Lui, quelques heures avant sa naissance.”

“Mais est-ce que ce sera vraiment ce bébé, maintenant devenu homme? Qui nous assure que ce n'est pas un autre être?”

“Eh! non. Lui pourrait être un autre et les bergers pourraient se tromper. Mais sa Mère! Mais ses frères! Mais tout un village!”

“Les bergers ont-ils reconnu la Mère?”

185

“Bien sûr que oui...”

“Alors... Mais pourquoi alors dit-il: "Où je suis, vous ne pourrez venir?" Pour nous, c'est le futur: vous ne pourrez. Pour Lui cela reste le présent: je suis. Il n'a donc pas de futur cet Homme?”

“Je ne sais que te dire. C'est ainsi.”

“Moi, je vous le dis: c'est un fou.”

“C'est toi qui doit l'être, espion du Sanhédrin.”

“Moi, un espion? Je suis un juif qui l'admire. Et n'avez-vous pas dit qu'il va chez Lazare?”

“Nous n'avons rien dit, vieil espion. Nous ne savons rien. Et si nous le savions, nous ne te le dirions pas. Va dire à ceux qui t'envoient qu'ils le cherchent eux-mêmes. Espion! Espion! Vendu!...”

L'homme se rend compte que cela tourne mal et il s'éclipse.

“Mais nous restons ici! Si nous étions sortis, nous l'aurions vu. Cours d'un côté! Cours de l'autre!... Dites-nous quel chemin il a pris. Dites-lui qu'il n'aille pas chez Lazare.”

Ceux qui ont de bonnes jambes s'en vont en vitesse... Et ils reviennent... “Il n'y est plus... Il s'est mêlé à la foule, et personne ne sait dire...”

La foule, déçue, se sépare lentement...

... Mais Jésus est bien plus près qu'ils ne le pensent. Sorti par quelque porte, il a fait le tour de l'Antonia et il est sorti de la Cité par la Porte du Troupeau pour descendre dans la vallée du Cédron, qui a très peu d'eau au milieu de son lit. Jésus le passe en sautant sur les pierres qui émergent de l'eau et se dirige vers le Mont des Oliviers. En cet endroit ils sont touffus et encore mélangés aux maquis qui rendent sombre, je dirais funèbre, cette partie de Jérusalem, resserrée entre les murailles grises du Temple qui domine de ce côté par toute sa montagne et le Mont des Oliviers de l'autre côté.

Plus au sud, la vallée s'éclaircit et s'élargit, mais ici elle est vraiment étroite, un coup d'ongle d'une griffe gigantesque qui a creusé un sillon profond entre le Moriah et le Mont des Oliviers.

Jésus ne va pas vers le Gethsémani, mais au contraire tout à l'opposé, en direction du nord, en marchant toujours sur la montagne qui ensuite s'élargit en une vallée sauvage où, davantage adossé à un autre cirque de collines basses et elles aussi sauvages et pierreuses, court le torrent qui dessine une courbe au nord de la ville. Aux oliviers succèdent les arbres stériles, épineux, tordus, ébouriffés, mêlés à des ronces qui envoient leurs tentacules de

186

tous côtés. Un lieu très triste, très solitaire. Il a quelque chose d'inférieur, d'apocalyptique. Quelques tombeaux, et rien de plus. Pas même des lépreux. Elle est étrange cette solitude qui contraste avec la foule de la ville si proche et si remplie de gens et de bruit. Ici, à part le gargouillement de l'eau sur les pierres et le bruissement du vent dans les arbres poussés entre les pierres, on n'entend aucun bruit. Il manque même la note joyeuse des oiseaux si nombreux dans les oliviers du Gethsémani et de l'Oliveiraie. Le vent plutôt fort qui vient du nord-est et soulève des petits tourbillons de poussière, repousse la rumeur de la ville, et le silence, le silence d'un lieu de mort, règne dans l'endroit, oppressant, presque effrayant.

“Mais on y va vraiment par là?” demande Pierre à Isaac.

“Oui, oui. On y va aussi par d'autres routes, en sortant par la Porte d'Hérode, et de préférence par celle de Damas. Mais il est bon que vous connaissiez les sentiers moins connus. Nous avons fait le tour de tous les environs pour les connaître et vous les enseigner.

Vous pourrez aller ainsi où vous voudrez dans les environs, sans passer par les chemins habituels.”

“Et... peut-on se fier à ceux de Nobé?” demande encore Pierre.

“Comme à ceux de ta propre maison. Thomas, l'hiver dernier, Nicodème toujours, le prêtre Jean son disciple, et d'autres ont fait du petit village un endroit qui Lui appartient.”

“Et toi, tu as fait plus que tous” dit Benjamin (le berger).

“Oh! moi!! Alors tout le monde s'y est mis, si moi j'ai agi. Mais crois-moi, Maître, que tout autour de la ville, tu as des endroits sûrs...”

“Rama aussi...” dit Thomas, qui tient à sa ville. “Mon père et mon beau-frère ont pensé à Toi avec Nicodème.”

“Alors Emmaüs aussi” dit un homme qui ne m'est pas inconnu, mais je ne sais pas dire au juste qui il est, et aussi parce que de Emmaüs j'en ai trouvé plus d'un en Judée, sans parler de cette localité près de Tarichée.

“C'est loin pour aller et venir comme je fais maintenant. Mais je ne manquerai pas d'y venir quelquefois.”

“Et chez moi” dit Salomon.

“Là certainement au moins une fois pour saluer le vieil homme.”

“Il y a aussi Béther.”

“Et Béthsur.”

“Je n'irai pas chez les femmes disciples, mais quand ce sera nécessaire, je les ferai venir.”

187

“J'ai un ami sincère près de En Rogel. Sa maison t'est ouverte et personne de ceux qui te haïssent ne pensera que tu es si près d'eux” dit Etienne.

“Le jardinier des jardins du roi peut te donner l'hospitalité. Il est intime avec Manaën qui lui a obtenu cette place... et puis... tu l'as guéri un jour...”

“Moi? Je ne le connais pas...”

“Il était, à Pâque, parmi les pauvres que tu as guéris chez Chouza. Un coup de faux souillée de fumier lui faisait pourrir la jambe, et son premier maître l'avait renvoyé pour ce motif. Il mendiait pour ses enfants et tu l'as guéri. Manaën l'a placé aux jardins, lui ayant obtenu la place dans un bon moment de l'Antipas. Maintenant cet homme fait tout ce que Manaën lui dit. Et pour Toi ensuite...” dit Mathias (le berger).

“Je n'ai jamais vu Manaën avec vous...” dit Jésus en fixant longuement Mathias qui change de couleur et se trouble. “Viens en avant avec moi.”

Le disciple le suit.

“Parle!”

“Seigneur... Manaën s'est trompé... et il souffre beaucoup comme Timon et quelqu'autre encore. Ils n'ont pas de paix car tu...”

“Ils ne vont pas croire que j'ai de la haine pour eux...”

“Oh! non! Mais... ils ont peur de tes paroles et de ton visage.”

“Oh! quelle erreur! C'est justement parce qu'ils se sont trompés qu'ils doivent venir au Remède. Sais-tu où ils sont?”

“Oui, Maître.”

“Alors va les trouver et dis-leur que je les attends à Nobé.”

Mathias s'en va sans perdre de temps.

Le sentier de la montagne s'élève donnant de Jérusalem une vue complète quand on la voit du nord... Jésus, avec les siens, lui tourne le dos en allant précisément dans la direction opposée à la ville.

#### 184. À NOBE. MIRACLE SUR LE VENT

6/9/1946

489.1 C'est un village groupé, assez bien tenu. Les habitants sont dans les maisons, car il y a beaucoup de vent. Mais quand les disciples

188

viennent avertir que Jésus est là, voilà que toutes les femmes, les enfants et les vieux que l'âge a retenus au village, se groupent autour de Jésus qui s'est arrêté sur la petite place principale. Le village, étant sur une hauteur, a de l'air et de la lumière même dans une journée couverte et de là l'œil découvre Jérusalem au sud, et Rama au nord (je dis Rama car ce nom est écrit sur une borne avec l'indication des milles).

Les gens sont très remués. Être devenus ceux qui donnent l'hospitalité au Seigneur, est pour eux une chose si nouvelle et si émouvante!... Un vieillard, un vrai patriarche, le dit au nom de tous, et les femmes acquiescent de la tête.

Habités à être écrasés par l'orgueil des prêtres et des pharisiens, ils sont craintifs... Mais Jésus les met tout de suite à l'aise en prenant dans ses bras une fillette qui fait ses premiers pas, en caressant le vieillard, et en disant: “Vous ne m'aviez pas encore vu?”

“De loin... Passer sur la route... Quelques hommes au Temple. Mais pour nous si proches de la ville, c'est encore plus difficile d'avoir ce que les autres ont en venant de loin” dit le vieillard.

“C'est toujours ainsi, père. Ce qui semble faciliter les choses, les rend difficiles, parce que tous s'appuient sur la pensée que c'est facile. Mais maintenant nous allons nous connaître. Rentre chez toi, père. L'automne fait souffler ses vents, et ils ne sont pas favorables aux patriarches.”

“Oh! Je suis resté seul. Le jour est sans valeur pour moi...”

“Sa fille s'est mariée loin d'ici, et sa femme est morte aux Encénies” explique une femme.

“Jean, tu ne dois pas parler ainsi, aujourd'hui que tu as le Rabbi avec toi. Tu l'as tant désiré!” lui dit une petite vieille.

“C'est vrai. Mais... tu es le Messie, n'est-ce pas?”

“Oui, père.”

“Et alors que puis-je désirer de plus, maintenant que je l'ai vu et que j'ai vu accomplie la promesse faite à Abraham? Un vieillard, c'était lui alors le vieillard, chanta un jour au Temple, j'y étais car ce jour-là ma Lia se purifiait de son unique enfantement, et j'étais près d'elle, et avant nous, avait accompli le rite Une qui était un peu plus qu'enfant... un vieillard chanta en baisant le Bébé de cette

toute jeune Femme: "Maintenant laisse, ô Seigneur, ton serviteur s'en aller en paix puisque mes yeux ont vu le Sauveur". Ce Nouveau-né c'était Toi, alors. Oh! pour moi, quel bonheur! Alors j'ai prié le Seigneur en disant: "Fais que moi aussi, je puisse mourir

189

après l'avoir connu". Maintenant je te connais. Tu es ici. La main de mon Seigneur est posée sur ma tête. Sa voix m'a parlé. L'Éternel m'a exaucé. Et que dirais-je sinon les paroles du vieux Siméon. instruit et juste? Je les dis: "Laisse, ô Seigneur, ton serviteur s'en aller en paix, puisque mes yeux ont connu ton Christ!"

"Tu ne veux pas attendre de voir son Règne?" dit une femme.

"Non, Marie. Les fêtes ne sont pas pour les vieux. Et moi, je ne crois pas ce que disent la plupart des gens. Je me rappelle les paroles de Siméon... Il a annoncé une épée dans le cœur de cette jeune Femme, car le monde n'aimera pas tout entier le Sauveur... Il a dit que la ruine ou la résurrection viendra pour beaucoup par Lui... et il y a Isaïe... et il y a David... Non. Je préfère mourir et attendre sa grâce de là-bas... Et de là-bas son Règne..."

"Père, tu vois plus clair que les jeunes. Mon Royaume c'est celui des Cieux. Mais pour toi, ma venue n'est pas ruine car tu sais croire en Moi. Allons chez toi. Je reste avec toi" et conduit par le vieillard, il va à une maisonnette blanche dans une petite rue au milieu des jardins, qui se sont dépouillés de leurs feuilles arrachées par le vent, et il y entre avec Pierre, les deux fils d'Alphée, et Jean. Les autres se dispersent dans les autres maisons...

... pour revenir après un moment s'entasser dans la maisonnette, le jardin, la terrasse sur le toit, jusqu'à monter sur le muret en pierres sèches qui sépare de la route un côté du jardin, sur un noyer puissant et sur un pommier robuste, sans se soucier du vent qui ne fait que grandir et soulève la poussière.

Ils veulent entendre Jésus. Et Jésus hésite un moment, puis il commence à parler en se tenant sur le seuil de la cuisine, de façon que la voix se répande à l'intérieur et à l'extérieur de la maison.

"Un roi puissant, dont le royaume était très vaste, voulut aller un jour visiter ses sujets. Il habitait dans un palais élevé d'où, par ses serviteurs et ses messagers, il envoyait ses ordres et faisait parvenir ses bienfaits à ses sujets, qui ainsi connaissaient son existence, l'amour qu'il avait pour eux, ses projets, mais ne le connaissaient pas personnellement, ne connaissaient pas sa voix et son langage. En un mot, ils savaient qu'il existait et qu'il était leur seigneur, mais rien de plus. Et comme il arrive souvent, de ce fait, beaucoup de ses lois et de ses instructions étaient déformées, ou par mauvaise volonté ou par incapacité de les comprendre, si bien que les intérêts des sujets et les désirs du roi, qui les voulait heureux, en subissaient un dommage. Il était obligé de les punir parfois et il en souffrait plus qu'eux, et les punitions n'apportaient pas

190

d'amélioration. Il dit alors: "J'irai, je leur parlerai directement. Je me ferai connaître. Ils m'aimeront, me suivront mieux et deviendront heureux". Et il quitta sa demeure élevée pour venir parmi son peuple.

Ce fut un grand étonnement qu'occasionna sa venue. Le peuple s'émut, s'agita, les uns avec joie, d'autres avec terreur, certains avec colère, d'autres avec défiance, d'autres avec haine. Le roi, patient, sans jamais se lasser, se mit à approcher aussi bien ceux qui l'aimaient, que ceux qui le craignaient, que ceux qui le haïssaient. Il se mit à expliquer sa loi, à écouter ses sujets, à leur donner ses bienfaits, à les supporter. Et plusieurs finirent par l'aimer, par ne plus le fuir parce qu'il était trop grand; quelques uns, peu nombreux, cessèrent même de se défier et de haïr. C'étaient les meilleurs. Mais beaucoup restèrent ce qu'ils étaient, ne possédant pas en eux la bonne volonté. Mais le roi, qui était très sage, supporta aussi cela, en se réfugiant dans l'amour des meilleurs pour être récompensé de ses fatigues.

Pourtant qu'arriva-t-il? Il arriva que même parmi les meilleurs il ne fut pas compris par tous. Il venait de si loin! Son langage était si nouveau! Ses volontés étaient si différentes de celles de ses sujets! Et il ne fut pas compris par tous... Et même certains le firent souffrir, et avec la souffrance lui firent subir des dommages, ou du moins risquèrent de les lui faire subir, pour l'avoir mal compris. Et quand ils comprirent qu'ils lui avaient procuré peine et dommage, ils furent désolés sa présence et ils ne vinrent plus vers lui, craignant sa parole.

Mais le roi avait lu dans leurs cœurs et chaque jour il les appelait par son amour, priait l'Éternel de lui accorder de les retrouver pour leur dire: "Pourquoi me craignez-vous? C'est vrai, votre incompréhension m'a fait souffrir, mais je l'ai vue sans malice, le fruit seulement de votre incapacité de comprendre mon langage si différent du vôtre. Ce qui m'afflige, c'est votre crainte. Cela me dit que non seulement vous ne m'avez pas compris comme roi, mais pas même comme ami. Pourquoi ne venez-vous pas? Mais revenez donc. Ce que la joie de m'aimer ne vous avait pas fait comprendre, vous a été rendu clair par la souffrance de m'avoir fait souffrir. Oh! venez, venez, mes amis. N'augmentez pas votre ignorance en restant loin de moi, vos brumes en vous cachant, vos amertumes en vous interdisant mon amour. Vous voyez? Nous souffrons autant vous que moi d'être séparés. Moi, plus encore que vous. Venez donc, et donnez-moi la joie".

191

C'est ce que voulait dire le roi. Ce furent ses paroles. Et de même Dieu parle aussi à ceux qui pèchent et c'est ainsi que parle le Sauveur à ceux qui peuvent s'être trompés.

Et c'est ainsi que le Roi d'Israël parle à ses sujets, le vrai Roi d'Israël, celui qui veut amener ses sujets du petit royaume de la Terre au grand Royaume des Cieux. Ne peuvent y entrer ceux qui ne suivent pas le Roi, ceux qui n'apprennent pas à comprendre ses paroles et sa pensée. Mais, comment comprendre si à la première erreur on fuit le Maître?

Que personne ne se laisse abattre s'il a péché et s'est repenti, s'il s'est trompé et reconnaît son erreur. Qu'il vienne à la Source qui efface les erreurs et qui donne lumière et sagesse, qu'il se désaltère à elle qui brûle de se donner et qui est venue du Ciel pour se donner aux hommes."

Jésus se tait. Seul le vent fait entendre sa voix de plus en plus forte. En haut de la colline où se trouve Nobé, le vent s'acharne tellement que les arbres font entendre des craquements effrayants.

Les gens sont obligés de rentrer dans leurs maisons. Mais quand ils se sont éloignés et que Jésus revient à la maison en fermant la porte, Mathias, suivi de Manaën et de Timon, sort de derrière le muret et entre dans le petit jardin pour frapper à la porte close.

Jésus Lui-même vient ouvrir. "Maître, les voilà!..." dit Mathias en montrant les deux qui sont restés honteux au bord du jardin et qui n'osent pas lever le visage pour regarder Jésus.

"Manaën! Timon! Mes amis!" dit Jésus en sortant dans le jardin et en refermant la porte, pour indiquer à ceux de l'intérieur de ne pas sortir par curiosité. Et il va vers les deux, les bras ouverts, déjà ouverts pour les embrasser.

Les deux lèvent leur visage, touchés par l'amour qui tremble dans la voix du Maître, ils voient le visage et les yeux tout pleins d'amour, et leur peur tombe, ils courent en avant et disent avec un cri rendu rauque par leurs larmes: "Maître!" et ils tombent à ses pieds pour embrasser ses chevilles, en baisant ses pieds nus qu'ils baignent de leurs larmes.

"Mes amis! Pas là! Ici sur le cœur. Je vous ai tant attendu! Et j'ai tant compris! Allons!..." et il cherche à les relever.

"Pardon! Oh! Pardon!... Ne nous le refuse pas, Maître. Nous avons tant souffert!"

"Je le sais. Mais si vous étiez venus plus tôt, plus tôt je vous aurais dit: "Je vous aime"."

"Tu nous aimes? Maître?! Comme avant?!" dit, le premier, Timon

192

en levant un visage interrogateur.

"Plus qu'avant, car maintenant vous êtes guéris de toute humanité dans votre amour pour Moi."

"C'est vrai! Oh! mon Maître!" et Manaën bondit debout et ne résiste plus. Il se jette sur la poitrine de Jésus, et Timon l'imité...

"Vous voyez comme on est bien ici? N'y est-on pas mieux que dans un pauvre palais royal? Où m'avoir davantage, et plus puissant, doux, riche de trésors sans fin, qu'en me possédant comme Sauveur, Rédempteur, Roi spirituel, Ami affectueux?"

"C'est vrai! C'est vrai! Oh! ils nous avaient séduits! Et il nous semblait qu'ils t'honoraient et que leurs idées étaient justes!"

"N'y pensez plus. C'est passé, cela appartient au passé. Laissez le temps, qui s'écoule rapidement comme le tourbillon qui nous frappe, l'emmener au loin, le disperser pour toujours... Mais entrons dans la maison. Il n'est pas possible de rester ici..."

C'est en fait une vraie trombe ce qui arrive du nord sur le village. Des branches qui tombent, des tuiles qui volent, quelque muret peu résistant de terrasse qui tombe avec fracas. Le noyer et le pommier se tordent comme s'ils voulaient s'arracher du sol.

Ils entrent dans la maison, et les quatre apôtres regardent étonnés le visage, encore mouillé de larmes des deux disciples, contrastant avec le sourire de leur visage. Mais ils ne disent rien.

"Quelque malheur se prépare" dit le vieux Jean.

"Oui. Ceux qui sont dans les cabanes, je ne sais pas comment ils vont faire..." dit Pierre.

Le vent est si fort que les petites flammes d'une lampe à trois becs, allumée pour éclairer la pièce fermée, vacillent bien que les portes soient barrées.

Au fracas du vent qui croît toujours plus et frappe la maison avec de la terre et des débris, au point qu'il semble tomber une grêle fine, se mêlent des cris de femmes de plus en plus proches. Ce sont des épouses épouvantées, des mères angoissées: "Nos maris! Nos fils! Ils sont en route. Nous avons peur. Un mur de la maison abandonnée s'est écroulé... Seigneur! Jésus! Pitié!"

Jésus se lève debout, ouvre non sans mal la porte que le vent pousse de toute sa force. Des femmes courbées pour résister au vent - c'est une vraie trombe d'air sous un ciel menaçant - gémissent en tendant les bras.

"Entrez. Ne craignez pas!" dit Jésus. Et il regarde le ciel et les arbres sur le point d'être déracinés.

"Rentre, Jésus! Tu vois comme s'abattent les branches et tombent

193

les tuiles? Il n'est pas prudent de rester dehors" crie Jude d'Alphée.

"Pauvres oliviers! C'est de la grêle. Là où elle tombe, la récolte est finie" dit Pierre sentencieusement.

Jésus ne rentre pas. Il sort même tout à fait dans le tourbillon qui tord son vêtement et soulève ses cheveux. Il ouvre les bras, prie, et puis commande: "Suffit! Je le veux!" et il rentre dans la maison.

Le vent a un dernier mugissement et puis il tombe tout d'un coup. Il est impressionnant le silence qui se fait après pareil fracas. Il est tellement que des maisons se montrent des visages étonnés. Il reste les signes de la trombe d'air: feuilles, branches arrachées, lambeaux de rideaux. Mais tout est tranquille. Le firmament répond à la terre, qui n'est plus bouleversée, par un éclaircissement des nuages qui de noirs deviennent clairs, se dispersent sans faire de dégâts, mais en laissant tomber une pluie fine qui achève de purifier l'air souillé par tant de poussière.

"Mais qu'y a-t-il eu?"

"C'est fini?"

"Cela semblait la fin, et maintenant il fait beau?"

Des voix s'interrogent d'une maison à l'autre.

Les femmes qui étaient accourues près de Jésus courent dehors: “Le Seigneur! Le Seigneur est avec nous! Il a fait un miracle! Il a arrêté le vent! Il a rompu les nuages! Hosanna! Hosanna! Louange au Fils de David! Paix! Bénédiction! Le Christ est avec nous! Il est avec nous le Béni! Le Saint! Le Saint! Le Saint! Le Messie est avec nous! Alléluia!”

Le village déverse dehors tous ses vrais habitants et ceux qui s'y trouvent occasionnellement, c'est-à-dire les apôtres et les disciples qui accourent tous à la maisonnette où est Jésus. Tous veulent l'embrasser, le toucher, l'exalter.

“Louez le Seigneur Très-Haut. C'est Lui le Maître des vents et de l'eau. S'Il a écouté son Fils, cela a été pour récompenser la foi et l'amour que vous avez eus pour Lui.”

Et il voudrait les congédier. Mais qui peut calmer un village en fête, agité par un miracle évident? Surtout si c'est un village rempli de femmes? Les efforts de Jésus sont vains. Il sourit avec patience alors que le vieillard qui le loge baise sa main gauche qu'il arrose de ses larmes.

Voici les premiers hommes, essoufflés, apeurés, qui reviennent de Jérusalem. Ils craignent je ne sais quel malheur. Ils voient le

194

peuple en fête. “Qu'y a-t-il? Qu'y a-t-il eu? Mais vous n'avez pas eu la tempête? De la montagne, on voyait la ville disparaître sous des nuages de poussière. Nous croyions qu'elle était écroulée. Et ici, tout est sauf!”

“Le Seigneur! Le Seigneur! Il est venu à temps pour nous sauver de la ruine. Seule est tombée la maison maudite et quelques tuiles et quelques branches. Et vous? Qu'est-il arrivé à Jérusalem?”

Les questions et les réponses se croisent, mais les hommes se fraient un passage pour aller vénérer le Sauveur. Ce n'est qu'après qu'ils expliquent que la ville était effrayée à cause de la tempête qui menaçait et que tous s'enfuyaient des cabanes dans les maisons et que les propriétaires des oliviers pleuraient déjà sur leur récolte... quand d'un seul coup le vent s'était calmé et que le ciel s'était éclairci en laissant tomber un peu de pluie... et toute la ville était étonnée. Et, parce que la fantaisie travaille vite dans certains cas, les hommes racontent que pendant que les gens s'enfuyaient, plusieurs qui avaient été dans le Temple les jours précédents, voyant que le Moriah était le plus envahi par les rafales au point que les comptoirs des changeurs avaient été renversés et que la maison du Pontife avait subi des dégâts, disaient que c'était un châtement de Dieu, pour les insultes faites à son Messie. Et patati et patata... Plus il arrivait d'hommes, et plus leurs récits se coloraient. Par moments ils devenaient plus apocalyptiques que ne l'étaient les récits du Vendredi Saint...

## 185. JÉSUS AU CHAMP DES GALILÉENS AVEC SES COUSINS APÔTRES

10/9/1946

490.1 “Jude et Jacques, venez avec Moi.”

Les deux fils d'Alphée ne se le font pas dire deux fois. Ils se lèvent immédiatement pour sortir avec Jésus d'une maisonnette d'un faubourg au sud de Jérusalem où ils sont accueillis aujourd'hui.

“Où allons-nous, Jésus?” demande Jacques.

“Saluer les galiléens sur le Mont des Oliviers.”

Ils marchent quelque temps vers Jérusalem puis, en rasant des petites collines où il y a des maisons dans la verdure, certainement

195

des maisons de maîtres, ils coupent la route pour Béthanie et Jéricho, la plus au sud qui va finir entre Tophet et Siloan, tournent en arrière d'une autre colline qui est déjà un contrefort du Mont des Oliviers, coupent l'autre route qui va directement du Mont des Oliviers à Béthanie, et par une petite route secondaire à travers les oliviers ils montent au champ des galiléens où déjà les tentes sont très rares, et où il reste, en souvenir de la foule, des branchages désormais flétris, jetés par terre, des restes de foyers rudimentaires qui ont brûlé l'herbe, des cendres, des tisons, des vieilleries, comme toujours il en reste là où il y a eu un campement.

La saison froide et précocement pluvieuse a hâté le départ des pèlerins. Des caravanes de femmes et d'enfants sont en partance même maintenant. Les hommes, surtout ceux qui sont valides, sont restés pour terminer la fête.

Les galiléens qui croient dans le Seigneur, ont été avertis peut-être par quelques disciples, car je les vois tous et de tous les villages qui me sont le plus connus. Nazareth avec deux disciples, Alphée, celui auquel Jésus a pardonné après la mort de sa mère, et un autre. Je ne vois pourtant ni Joseph ni Simon d'Alphée, mais en revanche, d'autres ne manquent pas, parmi lesquels le chef de la synagogue qui paraît visiblement embarrassé de saluer respectueusement Jésus après Lui avoir tellement fait obstacle. Pourtant il se tire d'affaire en disant que les parents de Jésus sont logés chez “cet ami que tu connais” à cause des enfants qui souffraient du vent de la nuit. Et Cana est présent avec l'époux de Suzanne, son père et d'autres, et de même Naïm avec son ressuscité et d'autres, et Bethléem de Galilée avec de nombreux habitants, et les villes occidentales du lac avec leurs habitants...

“Paix à vous! Paix à vous!” dit Jésus pour les saluer en passant parmi eux, en caressant les enfants encore présents, ses petits amis des pays de Galilée, en écoutant Jaïre qui Lui dit comme il regrette de n'avoir pas été là la dernière fois.

Jésus s'informe pour savoir si la veuve d'Afféca s'est établie à Capharnaüm et si elle a accepté l'orphelin de Giscala. “Je ne sais pas, Maître, peut-être étais-je déjà parti...” dit Jaïre.

“Oui, oui, il est venu une femme qui donne tant de miel et de caresses aux enfants, et elle nous fait des fouaces. Et y vont toujours manger les enfants qui venaient vers Toi. Et le dernier jour, elle nous a fait voir un enfant petit, petit. Elle a acheté deux chèvres pour le lait et elle nous a dit que c'est un enfant du Ciel et du Seigneur. Elle n'est pas venue à la fête comme elle le voulait, car

196



elle ne pouvait pas amener avec elle un enfant si petit. Et elle nous a dit, à nous, de te dire qu'elle l'aimera avec justice et qu'elle te bénit."

Les enfants de Capharnaüm gazouillent autour de Jésus, tout fiers de savoir, eux, ce que le chef de la synagogue ne savait même pas, et d'avoir, eux, servi d'ambassadeurs près du bon Maître qui les écoute avec l'attention qu'il aurait pour des adultes, et qui répond: "Et vous lui direz que Moi aussi, je la bénis et qu'elle aime les enfants pour Moi. Et vous, aimez-la bien, n'abusez pas de sa bonté, ne l'aimez pas seulement pour le miel et les fouaces mais parce qu'elle est bonne. Bonne au point d'avoir compris que celui qui aime un enfant en mon nom me rend heureux. Et imitez-la tous, les petits comme les grands, en pensant toujours que celui qui accueille un enfant en mon nom a sa place marquée dans le Ciel. Car la miséricorde est toujours récompensée, même pour une seule coupe d'eau donnée en mon nom, mais la miséricorde dont on use pour les enfants, en les sauvant non seulement de la faim, de la soif, du froid, mais de la corruption du monde, est infiniment récompensée... Je suis venu pour vous bénir avant que vous ne partiez. Vous porterez ma bénédiction à vos femmes, à vos maisons..."

"Mais tu ne reviens pas chez nous, Maître?"

"Je reviendrai... Mais pas maintenant. Après la Pâque..."

"Oh! si tu tardes tant, certainement tu oublieras ta promesse..."

"Ne craignez pas. Le soleil pourra cesser de briller avant que Jésus oublie ceux qui espèrent en Lui."

"Le temps sera bien long!..."

"Et triste!"

"Si nous sommes malades..."

"Si nous avons des peines..."

"Si la mort descend dans nos maisons..."

"Qui nous aidera?" disent plusieurs de différents endroits.

"Dieu. Il est avec vous, si vous restez en Moi par votre volonté."

"Et nous? Nous, depuis peu, croyons en Toi. Nous l'avouons. Nous n'aurons pas de réconfort, alors? Et pourtant, maintenant, depuis que nous t'avons vu faire des miracles et entendu parler dans le Temple, oh! nous te croyons..."

"Et j'en ai une grande joie, car de voir mes concitoyens sur le chemin du Salut, c'est mon désir le plus ardent."

"Tu nous aimes tant? Mais pendant si longtemps nous t'avons offensé et nous nous sommes moqués de Toi!..."

"C'est le passé. Il n'existe plus. Soyez fidèles à l'avenir, et en

197

vérité je vous dis que sur la Terre comme au Ciel, votre passé est effacé."

"Tu restes avec nous? Nous partagerons le pain comme tant de fois à Nazareth, quand nous étions tous pareils et que, le sabbat, nous nous reposions dans les oliviers, ou bien quand tu étais seulement Jésus, et que tu venais avec nous et comme nous à Jérusalem pour les fêtes..." Il y a un regret et une nostalgie du passé dans la voix des nazaréens qui croient maintenant.

"Je voulais aller voir Joseph et Simon. Mais j'y irai après. Vous êtes tous pour Moi des frères en Dieu, et pour Moi l'esprit et la foi ont plus de valeur que la chair et le sang, car ces derniers périssent alors que les autres sont immortels."

Et pendant que certains se hâtent de préparer le feu pour rôtir les viandes, d'y mettre des branches d'olives pour la préparation du repas, les plus âgés et les plus élevés socialement, de tous les endroits de la Galilée, se pressent en cercle autour de Jésus pour Lui demander pourquoi le matin et celui du jour précédent il n'était pas au Temple et s'il y irait le lendemain, dernier jour de la fête.

"J'étais autre part... Mais demain, j'y serai certainement."

"Et tu parleras?"

"Si je puis..."

Alphée de Sara baisse la voix, et en regardant autour de lui, il dit tout bas au Maître: - "Tes frères sont allés pour t'assurer de l'aide dans la ville... Un tel sait beaucoup de choses car, par les femmes, il est parent avec quelqu'un du Temple... Joseph se préoccupe de Toi, tu sais? Au fond... il est bon."

"Je le sais. Et il sera toujours meilleur quand il sera spirituellement bon."

De la ville arrivent d'autres galiléens. Leur nombre augmente autour de Jésus, au grand déplaisir des enfants repoussés par les adultes et qui n'arrivent pas à approcher de Jésus jusqu'à ce qu'il remarque leur foule innocente et boudeuse, et il dit en souriant: "Laissez mes enfants venir jusqu'à Moi."

Oh! alors, quand le cercle se rompt, réjouis de nouveau, comme une volée d'oiseaux, ils courent vers Jésus qui les caresse tout en continuant de parler avec les adultes. Sa longue main encore brunie par le soleil de l'été passe et repasse sur les petites têtes brunes et châtaignes avec, perdues parmi elles, quelques petites têtes blondes. Les enfants se serrent le plus qu'ils peuvent contre Lui, les petits visages cachés dans les vêtements, sous le manteau,

198

accrochés à ses genoux, à ses côtés, avides de ses caresses, bienheureux de les avoir.

Ils mangent en cercle, après que Jésus ait béni la nourriture et l'ait distribuée, dans une paisible et amicale union des cœurs.

Les autres, ceux qui ne suivent pas Jésus, regardent de loin, moqueurs et incrédules, mais personne ne se soucie d'eux...

Le repas est fini. Jésus se lève le premier et il appelle Jaïre, Alphée, Daniel de Naïm, Élie de Corozain, Samuel (un ex-estropié de je ne sais où), puis un certain Urie, puis un des si nombreux Jean, un des si nombreux Simon, un Lévi, un Isaac, Abel de Bethléem et d'autres, un par village en somme, et aidé par ses cousins, il fait autant de parts égales de deux bourses bien pleines et il en donne une part à chacun des appelés pour qu'il s'en serve pour les pauvres de son village.

Puis, resté sans argent, il bénit tout le monde et fait ses adieux. Et il voudrait bien se séparer pour se diriger vers le Gethsémani afin de rentrer dans la ville par la Porte des Brebis, mais presque tous le suivent, surtout les enfants qui ne lâchent pas son vêtement et les pans de son manteau et l'ennuient certainement, mais Lui les laisse faire...

Et cet enfant de Magdala: Benjamin, qui dit un jour clairement ce qu'il pensait à Judas de Kériot, tire son vêtement jusqu'à ce que Jésus se penche pour l'écouter en particulier.

"Tu ne l'as plus avec Toi ce méchant?"

"Quel méchant? Avec Moi, il n'y en a pas..." dit Jésus en lui souriant.

"Si, il y en a! Cet homme grand et brun qui riait... tu sais, celui auquel j'ai dit qu'il était beau du dehors, mais laid à l'intérieur... lui est mauvais."

"Il parle de Judas" dit le Thaddée qui est derrière Jésus et qui l'entend.

"Je le sais" lui répond Jésus en se retournant, et puis il dit à l'enfant: "Bien sûr qu'il est avec Moi, cet homme. C'est un de mes apôtres. Mais maintenant il est très bon... Pourquoi secoues-tu la tête? On ne doit pas penser du mal du prochain, spécialement de celui que l'on ne connaît pas."

L'enfant baisse la tête et se tait.

"Tu ne me réponds pas?"

"Tu ne veux pas que je dise des mensonges... et je t'ai promis de ne pas en dire, ce que j'ai fait. Mais si maintenant je te dis que oui, que je crois qu'il est bon, je dis une chose qui n'est pas vraie, car je

199

pense qu'il est mauvais. Je puis tenir ma bouche fermée pour te faire plaisir, mais je ne puis tenir ma tête fermée pour ne pas penser." La sortie est si impétueuse et si logique dans sa simplicité encore enfantine, que ceux qui l'entendent se mettent tous à rire. Tous, sauf Jésus qui soupire et dit: "Eh bien, tu dois faire une chose: prier pour qu'il devienne bon, si vraiment il te semble mauvais. Tu dois être son ange. Le feras-tu? S'il devient meilleur, j'en aurai plus de joie; donc en priant pour lui, tu pries pour que je sois heureux."

"Je le ferai, mais si lui est mauvais et ne devient pas bon avec Toi, ma prière ne fera rien."

Jésus coupe la discussion en s'arrêtant et en se penchant pour embrasser les enfants. Puis il ordonne à tous de s'en retourner...

Quand ils sont seuls, Jésus et les deux cousins, Jude d'Alphée après un moment de silence, comme s'il avait raisonné en lui-même, dit pour conclure: "Il a raison! Il a tout à fait raison! Moi, je pense comme lui."

"Mais de qui parles-tu?" lui demande son frère Jacques qui marchait en avant, un peu absorbé, sur un sentier étroit où il ne peut passer qu'une personne à la fois.

"C'est de Benjamin que je parle, et de ce qu'il a dit. Et... mais Toi tu ne veux pas l'entendre et je te dis moi aussi que Judas est..."

Non, ce n'est pas un vrai apôtre... Il n'est pas sincère, il ne t'aime pas, il ne..."

"Jude! Jude! Pourquoi me fais-tu souffrir?"

"Mon Frère, c'est parce que je t'aime. Et j'ai peur de l'Isariote, plus peur de lui que d'un serpent..."

"Tu es injuste. Sans lui, peut-être, j'aurais été déjà pris."

"Jésus a raison. Judas a beaucoup fait. Il s'est attiré des haines et des railleries sans ménagement, mais il a travaillé et il travaille pour Jésus" dit Jacques.

"Moi, je ne puis penser que tu es un sot, que tu es un menteur... Et je me demande alors, pourquoi Toi, tu soutiens Judas. Je ne parle pas par jalousie, ni par haine. Je parle parce que je sens en moi qu'il est mauvais, qu'il manque de sincérité... Tout ce que je puis admettre, par amour pour Toi, c'est qu'il soit fou. Un pauvre fou, qui aujourd'hui délire dans un sens, demain dans un autre. Mais bon, non, il ne l'est pas. Défie-toi, Jésus! Défie-toi... Aucun de nous n'est bon, mais regarde-nous bien: notre œil est limpide. Observe-nous bien: notre conduite ne change pas. Mais cela ne te dit rien que les

200

pharisiens ne lui font pas payer ses railleries? Rien, que ceux du Temple ne réagissent pas à ses paroles? Rien, qu'il ait toujours des amis justement parmi ceux qu'il offense apparemment? Rien, qu'il ait toujours de l'argent? Je ne parle pas de nous deux, mais même Nathanaël qui est riche, même Thomas qui ne manque pas de moyens, n'ont que le nécessaire. Lui... Oh!..."

Jésus se tait...

Jacques remarque: "Mon frère a en partie raison. Il est certain que Judas trouve toujours moyen d'être seul, d'aller seul, de... Mais je ne veux pas murmurer et juger. Tu sais..."

"Oui, je sais. Et c'est -pour cela que je dis que je ne veux pas de jugement. Quand vous serez dans le monde pour me remplacer, vous approcherez des créatures bien plus étranges que Judas. Quels apôtres serez-vous si vous les laissez de côté parce qu'ils sont étranges? C'est justement parce qu'ils le sont que vous devrez les aimer d'un patient amour pour en faire des agneaux du Seigneur.

Maintenant allons chez Joseph et Simon. Vous avez entendu, n'est-ce pas? Eux travaillent en secret pour Moi. Vous allez dire: amour de famille. Oui, c'est vrai. Mais c'est toujours de l'amour. Vous vous êtes quittés en mauvais termes la dernière fois. Réconciliez-vous maintenant. Eux et vous avez tort et raison. Que chacun reconnaisse son tort et ne fasse pas valoir sa part de raison."

"Lui m'a beaucoup offensé en t'offensant extrêmement" dit Jacques.

"Tu ressembles beaucoup à Joseph, mon père. Et Joseph, ton frère, ressemble à Alphée ton père. Eh bien: Joseph fut souvent critiqué par son frère aîné, mais il fut indulgent et il pardonna toujours, car c'était un grand juste, mon père! Toi, sois-le autant."

"Et s'il me fait des reproches comme si j'étais encore un enfant? Tu sais que quand il est fâché, il n'entend pas raison..."

“Toi, garde le silence. L'unique moyen pour calmer la colère. Tais-toi avec humilité et patience, et si tu sens que tu ne peux le faire sans impolitesse, va-t-en. Savoir se taire, savoir fuir, non par lâcheté, ni parce que l'on ne sait plus que dire, mais par vertu, par prudence, par charité, par humilité. Dans les discussions, il est si difficile de conserver la justice! Et la paix de l'esprit. Quelque chose descend toujours pour altérer les profondeurs, pour troubler, pour faire du vacarme. L'image de Dieu qui se reflète en tout esprit qui est bon se trouve ternie, s'évanouit, et on ne peut plus écouter ses paroles. Paix! Paix entre frères. Paix même avec les ennemis.

201

S'ils sont nos ennemis, ils sont les amis de Satan. Mais voudrions-nous nous aussi devenir amis de Satan, en haïssant ceux qui nous haïssent? Comment pourrions-nous les amener à l'amour, si nous étions en dehors de l'amour? Vous me dites: "Jésus, tu l'as déjà dit de nombreuses fois et tu le fais, mais toujours tu es haï". Je le dirai toujours. Quand je ne serai plus avec vous, je vous l'inspirerai du Ciel. Et je vous dis aussi de ne pas compter les défaites mais les victoires. Louons-en le Seigneur! Il ne se passe pas de lune que ne marque une conquête. C'est cela que doit remarquer l'ouvrier de Dieu, en en jubilant dans le Seigneur, sans le dépit qu'ont ceux du monde quand ils perdent une de leurs pauvres victoires. Si vous agissez ainsi..."

“Paix à Toi, Maître. Tu ne me reconnais pas?” dit un jeune homme qui remontait de la ville vers le Gethsémani.

“Toi?... Tu es le lévite qui l'an dernier était avec nous, avec le prêtre.”

“C'est tout un monde autour de Toi?”

“Je n'oublie pas les visages et les esprits dans ce qui les caractérise.”

“Qu'est-ce qui caractérise mon esprit?”

“Il est bon et insatisfait. Tu es las de ce qui t'entoure, ton esprit vise à des choses meilleures. Tu sens qu'elles existent. Tu sens qu'il est le moment de te décider pour un bien éternel, tu sens qu'au-delà des brumes, il y a un Soleil, la Lumière. Tu veux la Lumière.”

Le jeune homme se jette à genoux: “Maître, tu l'as dit! C'est vrai. C'est ce que j'ai dans le cœur, et je ne savais pas me décider. Le vieux prêtre Jonathas a cru, puis il est mort. Il était âgé, moi je suis jeune. Mais je t'ai entendu parler au Temple... Ne me repousse pas, Seigneur, car tous ceux qui y sont ne te haïssent pas et je suis de ceux qui t'aiment. Dis-moi ce que je dois faire comme lévite...”

“Ton devoir, jusqu'au temps nouveau. Réfléchir, car tu ne vas pas vers la gloire terrestre en venant à Moi, mais vers la souffrance. Si tu persévères, tu auras la gloire au Ciel. Instruis-toi dans ma doctrine; affermis-toi en elle...”

“Avec quoi?”

“Le Ciel lui-même t'affermira par ses signes. Réaffermis-toi avec l'aide de mes disciples et apprends et pratique de plus en plus ce que j'ai enseigné. Fais cela et tu auras la vie éternelle.”

“Je le ferai, Seigneur. Mais... puis-je encore servir au Temple?”

“Je te l'ai dit: jusqu'au temps nouveau.”

202

“Bénis-moi, Maître. Ce sera ma nouvelle consécration.”

Jésus le bénit et l'embrasse. Ils se séparent.

“Vous voyez? C'est cela la vie des ouvriers du Seigneur. Il y a un an que dans ce cœur est tombée la semence, et cela ne parut pas une victoire car il ne vint pas de suite à nous. Après un an, voilà qu'il vient pour confirmer mes paroles de tout à l'heure. Une victoire. Et n'embellit-elle pas la journée pour nous?”

“Tu as toujours raison, mon Jésus... Mais fais attention à Judas! Je suis sot de le dire. Je le sais. Tu sais... Mais dans mon cœur j'ai ce tourment... et je n'en parle pas aux autres, mais il y est... et je suis certain qu'ils l'ont eux aussi.”

Jésus ne réplique pas. Il dit: “Je suis content que Joseph et Nicodème m'aient donné cet argent, ainsi je puis envoyer une aide à mes petits pauvres de Galilée...”

Ils sont arrivés à la Porte et ils entrent dans la ville en se perdant dans la foule.

## 186. LE DERNIER GRAND JOUR DES TABERNACLES

13/9/1946

491.1 Le Temple regorge vraiment de gens. Il y manque pourtant l'élément féminin et les enfants. La persistance d'une saison venteuse et d'averses précoces, violentes, même si elles sont brèves, doit avoir persuadé les femmes de partir avec les enfants. Mais les hommes de toute là Palestine et les prosélytes de la Diaspora remplissent littéralement le Temple pour faire les dernières prières, les dernières offrandes, et écouter les dernières instructions des scribes.

Les galiléens qui suivent Jésus sont au complet, avec les chefs les plus importants au premier rang, et au milieu, très pénétré de sa qualité de parent, se trouve Joseph d'Alphée avec son frère Simon. Un autre groupe serré et qui attend, c'est celui des septante-deux disciples. Je les nomme ainsi pour indiquer les disciples choisis par Jésus pour évangéliser, dont le nombre a changé, et aussi les visages car certains des anciens n'y sont plus, après la défection qui a suivi le discours sur le Pain du Ciel, et d'autres nouveaux y sont venus comme Nicolaï d'Antioche. Un troisième groupe, très uni aussi et très nombreux, c'est celui des juifs, parmi lesquels je vois les chefs des synagogues d'Emmaüs, d'Hébron, de Kériot; de

203

Jutta, d'autre part, est présent le mari de Sara, et de Béthsur les parents d'Élise.

Ils sont près de la Belle Porte, et est claire leur intention d'entourer le Maître dès qu'il va paraître. En effet Jésus ne peut faire un pas à l'intérieur de l'enceinte sans que ces trois groupes l'entourent, comme pour l'isoler des malveillants ou aussi de ceux qui sont seulement des curieux.

Jésus se dirige vers l'Atrium des Israélites pour les prières, et les autres le suivent en groupe compact autant que le permet la foule, sourds au mécontentement de ceux qui doivent s'écarter pour faire place au grand nombre de personnes qui entourent Jésus. Lui est parmi ses frères. Et il n'est pas doux comme celui de Jésus le regard, ni humble comme celle de Jésus l'attitude de Joseph d'Alphée qui dévisage expressivement certains pharisiens...

Ils prient et puis reviennent dans la Cour des Païens. Jésus s'assoit humblement par terre, le dos au mur du portique. Il se forme un demi-cercle qui devient de plus en plus serré à cause des rangs de personnes qui se placent derrière ceux qui sont plus près de Lui, qui s'assoient ou s'adosent en restant debout: c'est une convergence de visages et de regards sur un unique Visage. Les curieux, ceux qui ignorent étant venus de loin, les malveillants, sont au-delà de cette barrière de fidèles et s'efforcent de voir en allongeant le cou et en se dressant sur la pointe des pieds.

Jésus écoute en attendant tel ou tel qui Lui demande des conseils ou rapporte des nouvelles. Ainsi parlent les parents d'Élise, en donnant de ses nouvelles et en demandant si elle peut venir servir le Maître. Et Lui répond: "Je ne reste pas ici. Elle viendra plus tard." Le parent de Marie de Simon (la mère de Judas de Kériot) dit à Jésus qu'il est resté pour garder l'exploitation, mais que Marie est presque toujours avec la mère de Jeanne. Judas, étonné, écarquille les yeux mais ne parle pas. Puis c'est le mari de Sara qui Lui annonce la naissance d'un autre enfant et Lui demande comment l'appeler. Jésus répond: "Jean si c'est un garçon, Anne si c'est une fille." Et le vieux chef de la synagogue d'Emmaüs Lui murmure doucement quelque cas de conscience, auquel Jésus répond doucement. Et ainsi de suite.

Pendant ce temps les gens deviennent de plus en plus nombreux. Jésus lève la tête et regarde. Comme le portique est surélevé de quelques marches, Lui, tout en restant assis par terre, domine une bonne partie de la cour, de ce côté, et il voit quantité de visages. Il se lève et il dit à haute voix, de toute sa voix juste et forte:

204

"Que celui qui a soif vienne à Moi et boive! Du sein de ceux qui croient en Moi jailliront des fleuves d'eau vive."

Sa voix remplit la vaste cour, les splendides portiques, elle franchit certainement ceux qui sont de ce côté et se propage ailleurs, dominant toute autre voix, comme un tonnerre harmonieux plein de promesses. Il parle et puis se tait quelques instants comme s'il avait voulu énoncer le thème du discours et ensuite donner le temps à ceux que l'audition n'intéresse pas de s'en aller sans déranger par la suite. Les scribes et les docteurs se taisent ou plutôt baissent leurs voix en un murmure certainement malveillant. Gamaliel, je ne le vois pas.

Jésus s'avance au milieu du demi-cercle qui s'ouvre à son arrivée pour se refermer ensuite derrière Lui, de sorte que le demi-cercle se change en anneau. Il marche lentement, majestueusement.. Il semble glisser sur les marbres polychromes du dallage, avec le manteau un peu ouvert qui Lui fait par derrière une sorte de traîne. Il va jusqu'au coin du portique, de la marche qui donne sur la cour, et il s'arrête là. il domine ainsi deux côtés de la première enceinte. Il lève le bras droit avec le geste qu'il fait d'ordinaire quand il commence à parler, alors qu'avec la main gauche sur la poitrine, il tient en place son manteau.

Il répète les paroles du début: "Que celui qui a soif vienne à Moi et boive! Du sein de ceux qui croient en Moi jailliront des fleuves d'eau vive!"

Celui qui vit la théophanie du Seigneur, le grand Ézéchiël, prêtre et prophète, après avoir vu prophétiquement les actes impurs dans la maison profanée du Seigneur, après avoir vu toujours prophétiquement que seuls ceux qui sont marqués du Tau seront vivants dans la vraie Jérusalem, alors que les autres connaîtront un et un massacre, une et une condamnation, un et un châtiment - et le temps est proche, ô vous qui m'écoutez, il est proche, et plus proche que vous ne pensez; aussi, je vous exhorte, comme Maître et Sauveur, à ne pas tarder davantage à vous marquer du Signe qui sauve, à ne pas tarder davantage à mettre en vous la Lumière et la Sagesse, à ne pas tarder davantage à vous repentir et à pleurer, pour vous et pour les autres, pour pouvoir vous sauver - Ézéchiël, après avoir vu tout cela et autre chose encore, parle d'une terrible vision, celle des ossements desséchés.

Un jour viendra que sur un monde mort, sous un firmament éteint, apparaîtront au son de la trompette angélique des os et des os de morts. Comme un ventre qui s'ouvre pour enfanter, ainsi la

205

Terre expulsera de ses entrailles tous les os des hommes qui sont morts sur elle et ont été ensevelis dans sa boue, depuis Adam jusqu'au dernier homme. Et ce sera alors la résurrection des morts, pour le grand et suprême jugement après lequel, comme une pomme de Sodome, le monde se videra pour devenir un néant, et ce sera la fin du firmament avec ses astres. Tout prendra fin, sauf deux choses éternelles, éloignées, aux extrémités de deux abîmes d'une profondeur incalculable, en opposition pour la forme et l'aspect et pour la manière dont en eux continuera éternellement la puissance de Dieu: le Paradis: lumière, joie, paix, amour; l'Enfer: ténèbres, souffrance, horreur, haine.

491.4 Mais croyez-vous que parce que le monde n'est pas encore mort et que les trompettes angéliques ne sonnent pas le rassemblement, le champ sans limites de la Terre ne soit pas couvert d'ossements sans vie, desséchés outre mesure, inertes, séparés, morts, morts, morts? En vérité je vous dis qu'il en est ainsi. Parmi ceux qui sont vivants, parce qu'ils respirent encore, innombrables sont ceux qui sont semblables à des cadavres: aux ossements desséchés vus par Ézéchiël. Qui sont-ils? Ce sont ceux qui n'ont pas en eux la vie de l'esprit.

Il y en a en Israël, comme dans le monde entier. Et que parmi les gentils et les idolâtres, il n'y ait que des morts qui attendent d'être vitalisés par la Vie, c'est chose naturelle, et qui ne fait souffrir que ceux qui possèdent la vraie Sagesse, car Elle leur fait comprendre

que l'Éternel a créé les créatures pour Lui et non pour l'idolâtrie et s'afflige d'en voir tant dans la mort. Mais si le Très-Haut a cette douleur, et elle est déjà grande, quelle sera sa douleur pour ceux de son Peuple, qui sont des ossements blanchis, sans vie, sans esprit?

Ceux qui ont été élus, préférés, protégés, nourris, instruits par Lui directement, ou par ses serviteurs et ses prophètes, pourquoi doivent-ils être coupablement des ossements desséchés, alors que pour eux, il a toujours coulé du Ciel un filet d'eau vitale, et qui les a abreuvé de Vie et de Vérité? Pourquoi se sont-ils desséchés, eux, plantés dans la Terre du Seigneur? Pourquoi leur esprit est-il mort, quand l'Esprit éternel a mis à leur disposition tout un trésor de sagesse pour qu'ils l'atteignent et en vivent? Qui d'entre eux, et par quel prodige, pourront revenir à la Vie, s'ils ont abandonné les sources, les pâturages, les lumières données par Dieu, s'ils avancent à tâtons dans la brume, boivent à des sources qui ne sont pas pures, et se repaissent d'aliments qui ne sont pas saints? Ils ne reviendront donc jamais à la vie? Si. Je le jure au nom du

206

Très-Haut. Beaucoup ressusciteront. Dieu a déjà préparé le miracle, et même il est déjà à l'œuvre, il a déjà opéré en certains, et des ossements desséchés se sont revêtus de vie parce que le Très-Haut à qui rien n'est interdit, a tenu sa promesse et la tient, et la complète toujours plus. Lui, du haut des Cieux, crie à ces ossements qui attendent la Vie: "Voici, je vais répandre en vous l'esprit et vous vivrez". Et il a pris son Esprit, Il s'est pris Lui-même, et Il a formé une chair pour revêtir sa Parole, et l'a envoyée à ces morts pour qu'en leur parlant se répande de nouveau en eux la Vie.

Que de fois au cours des siècles Israël a crié: "Nos ossements sont desséchés, notre espérance est morte, nous sommes séparés!"

Mais toute promesse est sacrée, toute prophétie est vraie. Voilà qu'est venu le temps où l'Envoyé de Dieu ouvre les tombes pour en faire sortir les morts et les vivifier pour les conduire avec Lui dans le vrai Israël, dans le Royaume du Seigneur, dans le Royaume de mon Père et du vôtre.

491.5 Je suis la Résurrection et la Vie! Je suis la Lumière venue pour éclairer ceux qui gisaient dans les ténèbres! Je suis la Source d'où jaillit la Vie éternelle.

Celui qui vient à Moi ne connaîtra pas la Mort. Que celui qui a soif de Vie vienne et boive. Que celui qui veut posséder la Vie, c'est-à-dire Dieu, croie en Moi, et de son sein jailliront non pas des gouttes, mais des fleuves d'eau vive. Car ceux qui croient en Moi, formeront avec Moi le Temple nouveau d'où jaillissent les eaux salutaires dont parle Ézéchiël.

Venez à Moi, ô peuples! Venez à Moi, ô créatures! Venez former un unique Temple car je ne repousse personne, mais par amour je vous veux avec Moi, dans mon travail, dans mes mérites, dans ma gloire.

"Et moi, j'ai vu les eaux qui jaillissaient de dessous la porte de la maison, à l'orient... Et les eaux descendaient du côté droit au midi de l'autel".

Ce Temple ce sont ceux qui croient dans le Messie du Seigneur, dans le Christ, dans la Loi Nouvelle, dans la Doctrine du temps du Salut et de la Paix. Comme les murs de ce temple sont formés de pierres, ainsi d'esprits vivants seront formées les murailles mystiques du Temple qui ne mourra pas pour toujours et qui de la Terre s'élèvera vers le Ciel, comme son Fondateur, après la lutte et l'épreuve.

Cet autel d'où jaillissent les eaux, cet autel à l'orient, c'est Moi. Et mes eaux jaillissent de la droite car la droite est la place des élus

207

au Royaume de Dieu. Elles jaillissent de Moi, pour se déverser en mes élus et les enrichir des eaux vitales, chargés de les conduire, de les répandre au nord et au midi, au levant et au couchant, pour donner la Vie à la Terre chez ses peuples qui attendent l'heure de la Lumière, l'heure qui viendra, qui devra absolument venir pour tout lieu, avant que la Terre cesse d'exister.

Mes eaux jaillissent et se répandent, mêlées à celles que Moi-même j'ai données et donnerai à ceux qui me suivent, et tout en étant répandues pour bonifier la Terre, elles seront unies dans un seul fleuve de Grâce, de plus en plus profond, de plus en plus vaste, qui s'accroîtra jour après jour, pas après pas, des eaux des nouveaux fidèles, jusqu'à devenir comme une mer qui baignera tous les lieux pour sanctifier toute la Terre.

491.6 Dieu le veut, Dieu le fait. Un déluge a lavé le monde en donnant la mort aux pécheurs. Un nouveau déluge, d'un liquide qui ne sera pas de la pluie, lavera le monde pour lui donner la Vie.

Et, par une mystérieuse action de grâce, les hommes pourront faire partie de ce déluge sanctificateur en unissant leurs volontés à la mienne, leurs fatigues à la mienne, leurs souffrances à la mienne. Et le monde connaîtra la Vérité et la Vie, et qui voudra y participer le pourra. Et il n'y aura que ceux qui ne voudront pas être nourris des eaux de la Vie qui deviendront un lieu marécageux et pestilentiel, ou qui resteront tels et ne connaîtront pas les récoltes abondantes des fruits de grâce, de sagesse, de salut que connaîtront ceux qui vivront en Moi.

En vérité je vous dis, une fois de plus, que celui qui a soif et vient à Moi, boira et n'aura plus soif, car ma Grâce ouvrira en lui des sources et des fleuves d'eau vive. Et celui qui ne croit pas en Moi périra comme un marais salant où la vie ne peut subsister.

En vérité je vous dis qu'après Moi la Source ne tarira pas, car je ne mourrai pas, mais je vivrai, et après que je m'en serai allé, allé et non pas mort, pour ouvrir les Portes des Cieux, un Autre viendra qui est pareil à Moi, et qui complètera mon œuvre, en vous faisant comprendre ce que je vous ai dit et en vous incendiant pour faire de vous des "lumières" puisque vous avez accueilli la Lumière."

Jésus se tait.

La foule, qui a été silencieuse sous l'empire du discours, chuchote maintenant, et commente de différentes façons.

Quelqu'un dit: "Quelles paroles! C'est un vrai prophète!"

Un autre: "C'est le Christ. Je vous le dis. Jean lui-même ne par-

lait pas ainsi, et aucun prophète n'est aussi fort.”

“Et puis Lui nous fait comprendre les prophètes, même Ézéchiël, dont les symboles sont si obscurs.”

“Tu as entendu, hein?! Les eaux! L'autel! C'est clair!”

“Et les ossements desséchés?! Tu as vu comme se sont troublés les scribes et les pharisiens et les prêtres? Ils ont compris le psaume!”

“Oui! Et ils ont envoyé les gardes. Mais eux!... Ils ont oublié de le prendre et ils sont restés comme des enfants qui voient des anges. Regarde-les là-bas! Ils semblent ébahis.”

“Regarde! Regarde! Un magistrat les rappelle et les semonce. Allons écouter!”

Pendant ce temps, Jésus guérit des malades qu'on Lui a amenés et ne se soucie pas d'autre chose jusqu'au moment où, se frayant un passage à travers les gens, un groupe de prêtres et de pharisiens, qui ont à leur tête un homme d'environ trente, trente-cinq ans, et que tout le monde fuit avec une crainte qui ressemble à de la terreur, arrive à Jésus.

“Tu es encore ici? Va-t-en! Au nom du Souverain Prêtre!”

Jésus se redresse - il était penché sur un paralytique - et il le regarde avec calme et douceur. Puis il se penche de nouveau pour imposer les mains au malade.

“Va-t-en! As-tu compris? Séducteur des foules, ou nous te ferons arrêter.”

“Va, et loue le Seigneur par une vie sainte” dit Jésus au malade qui se lève guéri. C'est son unique réponse alors que ceux qui le menacent crachent leur venin, mais la foule, par ses hosannas, les avertit de ne pas faire de mal à Jésus.

Mais si Jésus est doux, Joseph d'Alphée ne l'est pas. Il se redresse en bombant la poitrine, rejetant sa tête en arrière pour paraître plus grand, et il crie: “Eléazar, ô toi qui avec tes pareils voudrais abattre le sceptre du Fils élu de Dieu et de David, sache que tu es en train de couper tout arbre, et le tien pour commencer, dont tu es si fier, car ton iniquité agite au-dessus de ta tête l'épée du Seigneur!” et il dirait autre chose, mais Jésus lui met la main sur l'épaule en disant: “Paix, paix, mon frère!” et Joseph, rouge d'indignation, se tait.

Ils se dirigent vers la sortie. Et une fois hors de l'enceinte, on vient rapporter à Jésus que les chefs des prêtres et des pharisiens ont reproché aux gardes de ne pas avoir arrêté Jésus, et qu'eux s'étaient excusés en disant que personne n'avait jamais parlé

comme Jésus. Réponse qui avait rendus fous de rage les princes des prêtres et les pharisiens, parmi lesquels il y avait plusieurs membres du Sanhédrin, au point que pour prouver aux gardes qu'il n'y avait que les sots qui pouvaient être séduits par un fou, ils voulaient aller l'arrêter comme blasphémateur, pour apprendre aussi à la foule à comprendre la vérité. Mais Nicodème, qui était présent, s'y était opposé en disant: “Vous ne pouvez procéder contre Lui. Notre Loi défend de condamner un homme avant de l'avoir entendu et d'avoir vu ce qu'il fait. Et nous n'avons entendu et vu de Lui que des choses qui ne sont pas condamnables.” Sur quoi la colère des ennemis de Jésus s'était retournée contre Nicodème qu'ils avaient menacé, insulté et bafoué, comme si c'était un sot et un pécheur. Et Eléazar ben Anna était parti personnellement avec les plus furieux, pour chasser Jésus, n'osant faire rien de plus à cause de la foule.

Joseph d'Alphée est furieux. Jésus le regarde et lui dit: “Tu le vois, ô frère?” Il n'en dit pas davantage... Mais il y a tant de choses dans ces mots! Il y a l'avertissement qu'il a raison, qu'il parle ou se taise, il y a le rappel de ses paroles, il y a l'indication de ce que sont en Judée les castes dominantes, de ce qu'est le Temple, et ainsi de suite.

Joseph baisse la tête et il dit: “Tu as raison...” Il se tait, pensif, puis à l'improviste il jette ses bras au cou de Jésus et il pleure sur sa poitrine en disant: “Mon pauvre Frère! Pauvre Marie! Pauvre Mère!” Je crois que Joseph, à ce moment, a l'intuition claire du sort de Jésus...

“Ne pleure pas! Fais toi aussi, comme Moi, la volonté de notre Père!” dit Jésus pour le reconforter, et il l'embrasse pour le consoler. Quand Joseph est un peu calmé, ils se dirigent vers la maison où il loge et là ils se saluent en s'embrassant. Et Joseph, excessivement ému, dit comme dernières paroles: “Va en paix, Jésus! Par dessus tout. Ce que je t'ai dit près de Nazareth, je te le répète, et plus fortement encore. Va en paix. Aie seulement le souci de ton travail. Pour le reste, moi, je m'en occupe. Va et que Dieu te reconforte.” Et il l'embrasse encore, l'air paternel, et il le caresse comme pour laisser sur sa tête sa bénédiction de chef de famille. Puis Joseph salue ses frères. Aussi Simon les salue. Mais je remarque que Jacques, je ne sais pour quel motif, est plutôt réservé avec Joseph, et réciproquement. En revanche avec Simon il y a davantage d'affection.

Joseph dit à Jacques cette parole: “Je dois donc dire que tu es perdu pour moi?”

“Non, frère. Tu dois dire que tu sais où je suis et qu'il te revient de me trouver. Sans rancune. Je prie beaucoup pour toi, au contraire. Mais dans les choses de l'esprit, il ne faut pas prendre deux sentiers en même temps. Tu sais ce que je veux dire...”

“Tu vois que je le défends...”

“Tu défends l'homme et le parent. Ce n'est pas assez pour te donner ces fleuves de Grâce dont Lui parlait. Défends le Fils de Dieu, sans avoir peur du monde, sans calculs intéressés, et tu seras parfait. Adieu. Je te confie notre mère et Marie de Joseph...”

Je ne sais si Jésus a entendu, car il est occupé à saluer les autres nazaréens et galiléens. Une fois finies les salutations, il ordonne: “Allons sur le Mont des Oliviers. De là, nous nous dirigerons en quelque lieu...”

187. À BÉTHANIE. "ON PEUT TUER DE BEAUCOUP DE FAÇONS"

14/9/1946

492.1 Une maison de Béthanie, de plus en plus triste, mais toujours accueillante... La présence d'amis et de disciples n'enlève pas à la maison sa tristesse. Il y a Joseph, Nicodème, Manaën, Élise et Anastasica qui, à ce que je comprends, n'ont pas su rester loin de Jésus et s'en excusent comme d'une désobéissance, bien décidées pourtant à ne pas s'en aller. Et Élise en explique les solides raisons qui sont: l'impossibilité pour les sœurs de Lazare de suivre le Maître pour donner à Lui et aux apôtres ces soins féminins qui sont nécessaires à un groupe d'hommes seuls et, de plus, persécutés.

"Nous seules le pouvons. Car Marthe et Marie ne peuvent laisser leur frère. Jeanne n'est pas là. Annalia est trop jeune pour venir avec vous. Pour Nike il est bon qu'elle reste là où elle se trouve pour vous y accueillir. Mes cheveux blancs évitent les commérages. Je te précéderai où tu iras, je resterai où tu me dis, et tu auras toujours une mère près de Toi, et moi je penserai que j'ai encore un fils. Je ferai ce que tu veux, mais laisse-moi te servir."

Jésus consent en sentant que tout le monde trouve la chose juste. Peut-être aussi, dans la grande amertume qu'il a certainement dans le cœur, désire-t-il avoir près de Lui un cœur maternel où il trouverait un reflet de la douceur de sa Mère...

211

Élise triomphe dans sa joie.

Jésus lui dit: "Je serai souvent à Nobé. Tu iras dans la maison du vieux Jean. Il me l'a offerte pour mes séjours. Je t'y trouverai à chacun de nos retours..."

"Tu comptes t'en aller, malgré les pluies?" demande Joseph d'Arimathe.

"Oui. Je veux encore aller vers la Pérée en m'arrêtant dans la maison de Salomon, puis vers Jéricho et la Samarie. Oh! je voudrais aller en tant d'endroits encore..."

"Ne t'éloigne pas trop, Maître, des routes gardées et des villes où il y a un centurion. Eux ne sont pas sûrs, et les autres ne le sont pas non plus. Deux craintes, deux surveillances, sur Toi, et réciproquement. Mais crois bien que pour Toi les romains sont moins dangereux..."

"Ils nous ont abandonnés!..." dit avec brusquerie Judas de Kériot.

"Tu le crois? Non. Parmi les gentils qui écoutent le Maître, peux-tu distinguer les envoyés de Claudia ou de Ponce? Parmi les affranchis de la première et de ses amies, ils ne sont pas peu nombreux ceux qui pourraient parler au Bel Nidrac s'ils étaient israélites. N'oublie jamais que des gens instruits, il y en a en tous lieux, que Rome a asservi le monde, que ses patriciens aiment prendre le meilleur butin pour orner leurs maisons. Si les gymnasiarques et ceux qui dirigent les cirques choisissent tout ce qui peut leur procurer de l'argent et de la gloire, les patriciens choisissent ceux dont la culture ou la beauté sont un ornement et un agrément pour leur maison et pour eux-mêmes... Maître, ce discours me ramène un souvenir... M'est-il permis de te poser une question?"

"Parle."

"Cette femme, cette grecque qui était avec nous l'an dernier... et qui fournissait un chef d'accusation contre Toi, où est-elle? Plusieurs ont cherché à le savoir... pas dans une bonne intention. Mais moi je n'ai pas de mauvais dessein... Seulement... Qu'elle soit retournée à l'erreur ne me paraît pas chose possible. Elle possédait une grande intelligence et une justice sincère. Mais on ne la voit plus..."

"Quelque part sur la Terre, elle, la païenne, a su exercer envers un israélite persécuté une charité que les israélites ne possédaient pas."

"Tu veux parler de Jean d'Endor? Est-il avec, elle?"

"Il est mort."

212

"Mort?"

"Oui. Et on pouvait le laisser mourir près de Moi... Il n'y avait pas beaucoup à attendre... Ceux, et il y en a tant, qui ont travaillé pour provoquer son éloignement, ont commis un homicide comme s'ils avaient levé sur lui une main armée d'un couteau. Ils lui ont fendu le cœur. Et même le sachant mort de cela, ils ne pensent pas être homicides. Ils n'éprouvent pas de remords de l'avoir été. On peut tuer des frères de beaucoup de manières, avec une arme ou par la parole, ou par une action mauvaise. Comme de rapporter à un persécuté les asiles d'un persécuté, d'enlever à un malheureux une place où il trouve le réconfort... Oh! de combien de façons on tue... Mais l'homme n'en éprouve pas de remords. L'homme, et c'est le signe de sa décadence spirituelle, a tué le remords."

Jésus est si sévère, en disant ces paroles, que personne ne trouve la force de parler. Ils se regardent du coin de l'œil, tête basse, confus, même les plus innocents et les meilleurs.

Jésus dit après un moment de silence: "Il faut que personne ne rapporte aux ennemis du mort et aux miens ce que j'ai dit, pour leur donner une joie satanique. Mais, si on vous interroge, dites simplement que Jean est en paix, avec son corps dans un tombeau lointain et son esprit qui m'attend."

"Seigneur, cela t'a fait souffrir?" demande Nicodème.

"Quoi? Sa mort?"

"Oui."

"Non. Sa mort m'a donné la paix, car c'était sa paix. C'est une peine, une grande peine que m'ont donnée ceux qui, par un bas sentiment, ont dénoncé au Sanhédrin sa présence parmi les disciples, et ont amené son départ. Mais chacun a ses idées, et il n'y a qu'une grande et bonne volonté qui puisse changer les instincts et les idées. Cependant, je vous dis: "Qui a dénoncé, dénoncera

encore. Qui a fait mourir fera encore mourir". Malheur à lui, pourtant. Il croit triompher et va à sa perte, et le jugement de Dieu l'attend."

"Pourquoi me regardes-tu ainsi, Maître?" demande Jean de Zébédée qui se trouble et rougit comme s'il était coupable.

"C'est parce que si je te regarde, personne ne pensera, pas même le plus mauvais, que tu puisses avoir haï un frère."

"Cela pourrait être un pharisien, ou un romain... Il leur vendait des œufs..." dit Judas de Kériot.

"Ce fut un démon. Mais il lui a fait du bien en voulant lui nuire. Il a hâté sa complète purification et sa paix."

"Comment l'as-tu su? Qui t'a apporté la nouvelle?" demande Joseph.

213

"Le Maître a-t-il besoin, peut-être, qu'on Lui apporte les nouvelles? Ne voit-il pas peut-être les actions des hommes? N'est-il pas allé appeler Jeanne pour qu'elle vienne à Lui et qu'il la guérisse? Qu'est-ce qui est impossible à Dieu?" dit avec véhémence Marie de Magdala.

"C'est vrai, femme. Mais il y en a peu qui possèdent ta foi... Et j'ai pour cela posé une sottise question."

"C'est bien. Mais maintenant, Maître, viens. Lazare s'est éveillé et il t'attend..."

Et elle l'emmène, tranchante et décidée, coupant toute possibilité de conversation et de questions.

## 188. PRÈS DE LA FONTAINE DE EN ROGEL

16/9/1946

493.1 Jésus revient de Béthanie par la route d'en bas (cela dit pour indiquer la route la plus longue, qui ne passe pas par le Mont des Oliviers, et qui entre dans la ville en passant par le faubourg de Tophet).

Il s'arrête d'abord pour donner des secours aux lépreux, qui n'ont su Lui demander que du pain, et puis il va tout droit vers un grand bassin rectangulaire, couvert et fermé de tous les côtés, sauf un. Un puits, un grand puits couvert, le plus grand que j'aie jamais vu. Il est plus grand que celui de la Samaritaine et doit donner plus d'eau car le sol, à l'entour, se ressent de sa nourriture et montre une grande fertilité qui contraste avec l'aride et sépulcrale vallée de Hinnon qu'on entrevoit en partie au nord-ouest. Seule une construction en pierres de taille, telles que celles du puits et de sa couverture, aurait pu résister à l'humidité du sol. Et les pierres, que sans être expert on peut juger anciennes, résistent, noires et massives, pour protéger l'eau précieuse.

Bien que la journée soit sombre, et malgré la proximité des tombeaux des lépreux, qui répandent toujours une grande tristesse dans le voisinage, l'endroit est agréable, tant pour sa fertilité, que parce qu'il a en arrière, au nord, de vastes jardins plantés d'arbres de toutes espèces qui dressent leurs cimes feuillues contre le ciel gris qui s'abaisse sur la ville, et par devant, au sud, la vallée du Cédron dont le lit s'élargit et charrie des eaux plus abondantes, de

214

même que la vallée se fait plus gaie et plus lumineuse en suivant la route qui va à Béthanie et à Jéricho, sur un assez long parcours. Beaucoup de gens: des femmes avec des amphores, des âniers avec des seaux, des caravanes qui partent ou qui arrivent, se trouvent près du puits et puisent de l'eau. Le sol est humide sur une grande partie à cause des seaux qui débordent quand on les verse dans les récipients.

Voix de femmes, paisibles et douces, petites voix perçantes des enfants, voix graves, rauques, puissantes des hommes, des ânes qui braient et des chameaux qui grimacent, couchés sous leurs charges, en attendant que le chamelier revienne avec l'eau. C'est une scène très particulière sous un sombre crépuscule où le ciel a des taches étranges d'un jaune qui n'est pas naturel, inattendu, qui répand sur tout une lumière étrange, alors que plus haut des nuages lourds couleur de plomb s'amoncellent en courant vers l'occident.

Les parties les plus élevées de la ville ont un aspect spectral dans la lumière étrange contre l'horizon de plomb strié de traits couleur de soufre.

"Tout cela c'est de l'eau et du vent..." dit Pierre sentencieusement, et il demande: "Où allons-nous ce soir?"

"Chez l'homme des jardins. Demain, je monte au Temple et..."

"Encore? Fais attention à ce que tu fais! Accepte plutôt l'invitation des affranchis dans leur synagogue" conseille Simon le Zélote.

"Alors, synagogue pour synagogue, il y en a d'autres, et qui ont montré qu'elles le voulaient! Pourquoi justement eux?" dit Judas de Kériot.

"Parce que ce sont les plus sûrs. Et cela va sans dire" réplique le Zélote.

"Sûrs!! Qu'est-ce qui t'en donné l'assurance?"

"Le fait qu'ils ont su rester fidèles malgré ce qu'ils ont subi."

"Ne vous disputez pas entre vous. Demain, je monte au Temple. Je l'ai dit. Pour le moment, restons un peu ici. C'est toujours un bon endroit pour évangéliser."

"Pas plus qu'un autre. Je ne sais pourquoi tu le préfères."

"Pourquoi, Judas? Pour plusieurs raisons que je dirai à ceux qui y sont rassemblés, et pour une que je vous dis à vous en particulier. C'est à ce puits de la fontaine de Rogel que séjournèrent, incertains et déçus, les trois Sages d'Orient, car avait disparu ici l'Étoile qui

215

les avait amenés de si loin. Tout autre homme aurait perdu confiance en Dieu et en lui-même. Eux prièrent jusqu'à l'aube près de leurs chameaux fatigués, seuls éveillés parmi leurs serviteurs endormis et puis, à l'aube, ils se levèrent pour se diriger vers les portes, défiant le danger d'être pris pour des fous et des fauteurs de troubles, défiant même le danger qui menaçait leur vie.



C'était le règne du sanguinaire Hérode, souvenez-vous-en. Et il fallait beaucoup moins que la phrase qu'eux, les Sages, voulaient lui dire, pour qu'il décrétât leur mort. Mais eux me cherchaient. Ils ne cherchaient pas la gloire, la richesse, les honneurs. Ils me cherchaient, Moi seulement. Un petit Enfant: leur Messie, leur Dieu. La recherche de Dieu, parce qu'elle est bonne, donne toujours tous les secours et toutes les hardiesses. Les peurs, les choses basses sont l'héritage de ceux qui rêvent des choses basses. Eux aspiraient à adorer Dieu. Ils étaient forts de cet amour qu'ils avaient et, quelques heures après, leur amour fut récompensé, parce qu'ici, pendant la nuit lunaire, l'Étoile réapparut à leurs yeux. Elle ne manque jamais l'étoile de Dieu à , qui cherche Dieu avec justice et amour. Les trois Sages! Ils pouvaient s'arrêter parmi les faux honneurs que leur donnait Hérode après la réponse des princes des prêtres, des scribes et des docteurs. Ils étaient si las!... Mais ils ne s'arrêtèrent pas même pour une nuit, et avant que ne se ferment les portes, ils sortirent pour rester ici jusqu'à l'aube. Puis... non pas l'aube solaire, mais l'aube de Dieu réapparut pour rendre d'argent la route, l'Étoile les appela par sa clarté, et ils vinrent à la Lumière. Bienheureux! Bienheureux eux et ceux qui savent les imiter!" Les apôtres et Margziam avec Isaac sont tout à l'écoute, le visage bienheureux qu'ils ont toujours quand Jésus évoque sa naissance, et Isaac absent, soupire, sourit, au souvenir... visage extatique, loin du lieu et du temps, revenu en arrière de plus de trente années, à cette nuit, à cette étoile qu'il vit certainement au milieu de son troupeau... D'autres gens s'approchent parce que c'est une route de grande circulation et écoutent; et quelqu'un rappelle la fantastique caravane, et la nouvelle qu'elle apportait... et ce qui s'ensuivit.

"C'est toujours un lieu de réflexion. L'histoire se répète toujours. C'est toujours un lieu d'épreuve: pour les bons, pour les mauvais. Mais toute la vie est une épreuve pour la foi et la justice de l'homme. Je vous rappelle la fidélité de Cousaï, de Sadoc et Abiathar, de

216

Jonathas et Achimaas, qui partirent de cet endroit pour sauver leur roi et qui furent protégés par Dieu parce qu'ils agissaient avec justice.

Je vous rappelle un événement relatif à ce lieu et qui tourna mal car c'était une injustice, et pour cette raison Dieu ne le bénissait pas. Près de la pierre de Zoélet, proche de la fontaine de Rogel, Adonias conspira contre la volonté de son père et se fit proclamer roi par ceux de son parti. Mais cet abus ne lui servit pas, car avant la fin du banquet, les hosannas qui résonnaient dans Gihon lui apprirent avant même que parlât Jonathas d'Abiathar, que Salomon était roi et que lui, qui avait voulu usurper le trône, devait s'en remettre seulement à la miséricorde de Salomon.

Il y en a trop qui répètent le geste d'Adonias et combattent le vrai Roi, ou conjurent contre Lui en suivant le parti qui leur semble le plus fort. Et trop peu de ceux qui agissent ainsi savent s'attacher ensuite à l'autel pour demander pardon et se fier à la miséricorde de Dieu.

Pouvons-nous, nous qui avons considéré trois événements survenus près de ce puits, dire que le lieu subit des influences bonnes ou mauvaises? Non. Ce n'est pas le lieu, ce n'est pas le temps. Ce ne sont pas les événements, mais la volonté de l'homme qui trouble les actions de l'homme. En Rogel a vu la fidélité des serviteurs de David et le péché d'Adonias, comme il a vu la foi des trois Sages. C'est le même puits. À ses pierres et à ses eaux se sont appuyés, et se sont désaltérés Jonathas et Achimaas, comme Adonias et les siens, comme les trois Sages. Mais l'eau et les pierres ont vu trois choses différentes: une fidélité au roi David, une trahison envers David, et une fidélité à Dieu et au Roi des rois. C'est toujours la volonté de l'homme qui fait accomplir le bien ou le mal. Et sur la volonté de l'homme, la Volonté de Dieu projette ses lumières et la volonté de Satan ses vapeurs empoisonnées. Il appartient à l'homme d'accueillir la lumière ou le poison et de devenir juste ou pécheur.

A ce puits on a mis un gardien pour que personne ne corrompe l'eau. Et en plus du gardien, on lui a donné des murs et un toit pour que le vent ne pousse pas à l'intérieur des feuilles ou des ordures qui souilleraient l'eau précieuse. Pour l'homme aussi, Dieu a établi un gardien: la volonté intelligente et consciente de l'homme; et des abris: les commandements et les conseils des anges, pour que l'esprit de l'homme ne soit pas corrompu sciemment ou inconsciemment. Mais quand l'homme corrompt sa conscience, son intelligence, il n'écoute pas les inspirations du Ciel, il foule aux

217

pieds la Loi. Il est comme un gardien qui laisse le puits sans surveillance, ou comme un fou qui démantèle les défenses. Il laisse le champ libre aux ennemis sataniques, aux concupiscences du monde et de la chair, et aux tentations que, même si on ne les favorise pas, il est toujours prudent de surveiller et de repousser.

Fils de Jérusalem, hébreux, prosélytes, voyageurs que le hasard a réunis ici pour écouter la voix de Dieu, soyez sages de la vraie sagesse qui est de savoir défendre son propre moi des actions qui déshonorent l'homme.

Je vois ici de nombreux gentils. À eux je dis qu'il ne s'agit pas seulement d'acquérir des richesses et des marchandises, mais qu'il y a autre chose à acquérir, et c'est la vie pour sa propre âme; en effet l'homme possède en lui une âme, une chose impalpable mais qui est ce qui le rend vivant, une chose qui ne meurt pas, même après que la chair soit morte, une chose qui a le droit de vivre sa vraie, éternelle vie, et elle ne peut la vivre, si l'homme tue son vrai lui-même par ses mauvaises actions.

L'idolâtrie et le gentilisme ne sont pas insurmontables. Le sage médite et il dit: "Pourquoi dois-je suivre des idoles et vivre sans l'espérance d'une vie meilleure, alors qu'en allant au Dieu vrai, je puis conquérir la joie pour toujours?" L'homme est avare de ses jours et la mort lui fait horreur. Plus il est enveloppé dans les ténèbres d'une fausse religion, ou dans l'incroyance, et plus il craint la mort. Mais celui qui vient à la vraie Foi, perd la terreur de la mort car il sait qu'au-delà de la mort il y a une vie éternelle, où les esprits se retrouveront et où il n'y aura plus de peines ni de séparations. Il n'est pas difficile de suivre le chemin de la Vie. Il suffit de croire à l'unique vrai Dieu, d'aimer le prochain et d'aimer l'honnêteté en toutes les actions.

Vous d'Israël, vous savez quelles sont les choses qui sont commandées et celles qui sont défendues. Mais je dis à ceux qui m'écoutent et qui porteront au loin, avec eux, mes paroles, quelles sont ces choses... (et il dit le Décalogue).

La vraie religion consiste en cela, non en de vains et pompeux sacrifices. Obéir aux préceptes d'une morale parfaite, d'une vertu sans défauts, user de miséricorde, fuir ce qui déshonore l'homme, quitter les vanités, les divinations de l'erreur, les augures menteurs, les rêves des méchants, comme dit le livre sapientiel, user avec justice des dons de Dieu, c'est-à-dire de la santé, de la prospérité, des richesses, de l'intelligence, de la puissance, ne pas avoir l'orgueil qui est un signe de sottise parce que l'homme est vivant, sain, riche,

218

sage, puissant tant que Dieu le lui accorde, ne pas avoir de désirs immodérés qui parfois portent jusqu'au crime. Vivre, en un mot, en hommes et non pas en brutes, par respect aussi envers soi-même.

Il est facile de descendre, difficile de remonter. Mais qui voudrait vivre dans un abîme de pourriture, par le seul fait qu'il y est tombé, sans chercher à en sortir en remontant sur les sommets fleuris et pleins de soleil? En vérité je vous dis que la vie du pécheur se trouve dans un gouffre, et de même la vie dans l'erreur. Mais ceux qui accueillent la Parole de vérité et viennent à la Vérité montent sur les cimes, dans la Lumière.

Allez maintenant tous à vos occupations. Et souvenez-vous que près de la fontaine de En Rogel, la Source de la Sagesse vous a donné à boire ses eaux pour que vous en ayez encore soif et que vous y reveniez.”

Jésus se fraie un passage et se dirige vers la ville, en laissant les gens à leurs commentaires, à leurs questions et à leurs réponses.

### 189. JÉSUS, LES PHARISIENS, L'ADULTÈRE

**20/3/1944**

494.1 Je vois l'intérieur de l'enceinte du Temple, c'est-à-dire une des si nombreuses cours entourées de portiques. Et je vois aussi Jésus bien enveloppé dans le manteau qui couvre son vêtement, qui n'est pas blanc mais rouge foncé (il semble que ce soit une lourde étoffe de laine). Il parle à la foule qui l'entoure.

je dirais que c'est une journée d'hiver, car tous les gens sont emmitouflés, et il fait plutôt froid car, au lieu de rester immobiles, les gens marchent vivement comme pour se réchauffer. Il y a du vent qui remue les manteaux et soulève la poussière des cours.

Le groupe qui se serre autour de Jésus, le seul qui reste en place alors que tous les autres, autour de tel ou tel maître, vont et viennent, s'ouvre pour laisser passer un détachement de scribes et de pharisiens gesticulants et plus que jamais venimeux. Ils giclent le venin par leurs regards, leurs visages empourprés, leurs bouches. Quelles vipères! Plutôt qu'ils ne la conduisent, ils traînent une femme d'environ trente ans, échevelée, les vêtements en désordre, comme une personne que l'on a maltraitée, et en larmes. Ils la jettent aux pieds de Jésus comme un tas de chiffons ou une dépouille morte. Et elle reste là, recroquevillée sur elle-même, le visage appuyé sur ses deux bras, qui la cachent et lui font un coussin entre

219

son visage et le sol.

“Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Son mari l'aimait, ne lui faisait manquer de rien. C'était la reine de sa maison. Et elle l'a trahi car c'est une pécheresse, une vicieuse, une ingrate, une profanatrice. C'est une adultère, et comme telle doit être lapidée. Moïse l'a dit. Dans sa loi, il commande que de telles femmes soient lapidées comme des bêtes immondes. Et elles sont immondes car elles trahissent la foi conjugale et l'homme qui les aime et les soigne, car elles sont comme une terre jamais rassasiée, toujours affamée de luxure. Elles sont pires que des courtisanes, car sans la morsure du besoin, elles se donnent pour donner une nourriture à leur impudicité. Elles sont corrompues. Elles sont contaminatrices. Elles doivent être condamnées à mort. Moïse l'a dit. Et Toi, Maître, qu'en dis-tu?”

Jésus, qui avait interrompu son discours à l'arrivée tumultueuse des pharisiens et avait regardé la meute haineuse d'un regard pénétrant et puis avait penché son regard sur la femme avilie, jetée à ses pieds, se tait. Il s'est penché, tout en restant assis, et avec un doigt il écrit sur les pierres du portique que la poussière soulevée par le vent couvre d'une couche de terre. Eux parlent, et Lui écrit.

“Maître, nous parlons à Toi. Écoute-nous. Réponds-nous. Tu n'as pas compris? Cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Dans sa maison, dans le lit de son mari. Elle l'a souillé par sa passion.”

Jésus écrit.

“Mais c'est un idiot cet homme! Vous ne voyez pas qu'il ne comprend rien et qu'il trace des signes sur la poussière comme un pauvre fou?”

“Maître, pour ton bon renom, parle. Que ta sagesse réponde à nos questions. Nous te le répétons: cette femme ne manquait de rien. Elle avait vêtements, nourriture, amour. Et elle a trahi.”

Jésus écrit.

“Elle a menti à l'homme qui avait confiance en elle. De sa bouche menteuse elle l'a salué et en souriant l'a accompagné jusqu'à la porte, et puis elle a ouvert la porte secrète et elle a fait entrer son amant. Et pendant que son homme était absent et travaillait pour elle, elle, comme une bête immonde, s'est vautrée dans sa luxure.”

“Maître, elle a profané la Loi en plus de la couche nuptiale. C'est une rebelle, une sacrilège, une blasphématrice.”

Jésus écrit. Il écrit et, avec le pied chaussé de sa sandale, il efface et il écrit plus loin, en tournant lentement sur Lui-même pour

220

trouver de la place. On dirait un enfant qui s'amuse. Mais ce qu'il écrit, ce ne sont pas des mots pour rire. Il a écrit successivement: "Usurier", "Faux", "Fils irrespectueux", "Fornicateur", "Assassin", "Profanateur de la Loi", "Voleur", "Luxurieux", "Usurpateur", "Mari et père indigne", "Blasphémateur", "Rebelle à Dieu", "Adultère". Il écrit et écrit de nouveau pendant que parlent de nouveaux accusateurs.

"Mais, en somme, Maître! Ton jugement. La femme doit être jugée. Elle ne peut de son poids contaminer la Terre. Son souffle est un venin qui trouble les cœurs."

Jésus se lève. Miséricorde! Quel visage! Ce sont des éclairs qui tombent sur les accusateurs. Il semble encore plus grand tant il redresse la tête. On dirait un roi sur son trône tant il est sévère et solennel. Son manteau est tombé d'une épaule et fait une légère traîne derrière Lui, mais Lui ne s'en occupe pas.

Le visage fermé et sans la plus lointaine trace de sourire sur les lèvres ni dans les yeux, il plante ces yeux en face de la foule qui recule comme devant deux lames acérées. Il les fixe un par un avec une intensité de recherche qui fait peur. Ceux qu'il fixe cherchent à reculer dans la foule et s'y perdent, ainsi le cercle s'élargit et s'effrite comme miné par une force cachée.

Finalement, il parle: "Que celui d'entre vous qui est sans péché jette à la femme la première pierre." Et sa voix est un tonnerre qu'accompagnent des regards encore plus fulgurants. Jésus s'est croisé les bras, et il reste ainsi: droit comme un juge qui attend. Son regard ne donne pas de paix: il fouille, pénètre, accuse.

Pour commencer un, puis deux, puis cinq, puis en groupes, ceux qui sont présents, s'éloignent, tête basse. Non seulement les scribes et les pharisiens, mais aussi ceux qui étaient auparavant autour de Jésus et d'autres qui s'étaient approchés pour entendre le jugement et la condamnation et qui, les uns comme les autres, s'étaient unis pour insulter la coupable et demander la lapidation.

Jésus reste seul avec Pierre et Jean. Je ne vois pas les autres apôtres.

Jésus s'est remis à écrire, pendant que se produit la fuite des accusateurs, et maintenant il écrit: "Pharisiens", "Vipères", "Tombeaux de pourriture", "Menteurs", "Traîtres", "Ennemis de Dieu", "Insulteurs de son Verbe"...

Quand la cour toute entière s'est vidée et qu'un grand silence s'est fait, qu'il ne reste plus que le bruissement du vent et le bruit d'une fontaine dans un coin, Jésus lève la tête et regarde. Mainte-

221

nant son visage s'est apaisé. Il est attristé, mais n'est plus irrité. Il jette un coup d'œil à Pierre qui s'est légèrement éloigné pour s'appuyer à une colonne et à Jean qui, presque derrière Jésus, le regarde de son regard énamouré. Jésus a une ombre de sourire en regardant Pierre et un sourire plus vif en regardant Jean: deux sourires différents.

Puis il regarde la femme encore prostrée et en larmes à ses pieds. Il l'observe. Il se lève, réajuste son manteau comme s'il allait se mettre en route. Il fait signe aux deux apôtres de se diriger vers la sortie.

Resté seul, il appelle la femme. "Femme, écoute-moi. Regarde-moi." Il répète son ordre car elle n'ose pas lever le visage. "Femme, nous sommes seuls. Regarde-moi."

La malheureuse lève un visage sur lequel les larmes et la poussière font un masque avilissant.

"Où sont, ô femme, ceux qui t'accusaient?" Jésus parle doucement, avec un sérieux plein de pitié. Il se tient le visage et le corps légèrement penché vers la terre, vers cette misère, et ses yeux sont pleins d'une expression indulgente et rénovatrice. "Personne ne t'a condamnée?"

La femme, entre deux sanglots, répond: "Personne, Maître."

"Moi non plus je ne vais pas te condamner. Va et ne pêche plus. Va chez toi, et sache te faire pardonner, par Dieu et par l'offensé. N'abuse pas de la bonté du Seigneur. Va."

Il l'aide à se relever en la prenant par la main, mais il ne la bénit pas et ne lui donne pas la paix. Il la regarde s'éloigner, la tête basse et légèrement chancelante sous sa honte, et puis, quand elle est disparue, il s'éloigne à son tour avec les deux disciples.

## 190. "À LA COUPABLE J'INDIQUE LA VOIE À SUIVRE POUR SE RACHETER"

494.5 Jésus dit:

"Ce qui me blessait, c'était le manque de charité et de sincérité chez les accusateurs. Non que l'accusation fût mensongère. La femme était réellement coupable. Mais ils manquaient de sincérité en se scandalisant d'une chose commise mille fois par eux et qu'uniquement une plus grande ruse et une plus grande chance

222

avaient permis qu'elle reste cachée. La femme, à son premier péché, avait été moins rusée et moins chanceuse. Mais personne parmi ses accusateurs et ses accusatrices - car même les femmes, si elles n'élevaient pas la voix, l'accusaient au fond de leur cœur - personne n'était exempt de faute.

Est adultère celui qui passe à l'acte, et celui qui aspire à l'acte et le désire de toutes ses forces. La luxure existe tant en celui qui pèche qu'en celui qui désire pécher. Le mal, il ne suffit pas de ne pas le faire, il faut aussi ne pas désirer le faire.

Rappelle-toi, Marie, la première parole de ton Maître, quand il t'a appelée du bord du précipice où tu étais: "Le mal, il ne suffit pas de ne pas le faire. Il faut aussi ne pas désirer le faire".

Celui qui caresse des pensées sensuelles et provoque, par des lectures et des spectacles recherchés exprès et par des habitudes malsaines, des impressions sensuelles, est aussi impur que celui qui commet la faute matériellement. J'ose dire: est plus coupable, car il va par la pensée contre la nature et non seulement contre la morale. Je ne parle pas non plus de ceux qui passent à de véritables actions contre nature. La seule excuse est une maladie organique ou psychique. Celui qui n'a pas cette excuse est de dix degrés inférieur à la bête la plus dégoûtante. Pour condamner avec justice, il faudrait être exempt de faute.

Je vous renvoie aux dictées antérieures où je parle des conditions essentielles pour être juge.

Ils ne m'étaient pas inconnus les cœurs des pharisiens et ceux des scribes, ni de ceux qui s'étaient unis à eux pour se déchaîner contre la coupable. Péchant contre Dieu et contre le prochain, il y avait en eux des fautes contre le culte, des fautes contre leurs parents, des fautes contre le prochain, des fautes nombreuses surtout contre leurs épouses. Si par un miracle j'avais commandé à leur sang d'écrire sur leurs fronts leur péché, parmi les nombreuses accusations aurait dominé celle de "adultères" de fait ou de désir. J'ai dit: "C'est ce qui vient du cœur qui souille l'homme". Et à part mon cœur, il n'y avait personne parmi les juges qui eût le cœur sans souillure. Sans sincérité et sans charité. Pas même le fait de lui ressembler dans la soif du désir sensuel ne les portait à la charité. C'était Moi qui avais de la charité pour la femme avilie. Moi, le seul qui aurait dû en avoir du dégoût. Mais rappelez-vous bien ceci: "Meilleur on

223

est, et plus on a de pitié pour les coupables". On n'a pas d'indulgence pour la faute elle-même, cela non. Mais on a de la compassion pour les faibles qui n'ont pas su résister à la faute.

L'homme! Oh! plus qu'un roseau fragile et un délicat liseron, est facilement plié par la tentation et porté à s'accrocher là où il espère trouver du réconfort.

Car bien souvent la faute arrive, surtout chez le sexe le plus faible, à cause de cette recherche de réconfort. Aussi je dis que celui qui manque d'affection pour sa femme, et même pour sa propre fille, est nonante fois sur cent responsable de la faute de sa femme ou de sa fille et en répondra pour elles. Aussi bien une sottise affective, qui n'est qu'un stupide esclavage d'un homme pour une femme ou d'un père pour sa fille, que l'absence d'affections ou pis encore une faute de la propre passion qui porte un mari à d'autres amours et des parents à des soucis étrangers à leurs enfants, sont des foyers d'adultères et de prostitution et sont comme tels condamnés par Moi. Vous êtes des êtres doués de raison et guidés par une loi divine et une loi morale. Donc se rabaisser à une vie de sauvages ou de brutes, devrait horrifier votre grand orgueil. Mais l'orgueil, qui dans ce cas serait même utile, vous l'avez pour de bien autres choses. J'ai regardé Pierre et Jean d'une manière différente, car au premier: un homme, j'ai voulu dire: "Pierre, toi aussi, ne manque pas de charité et de sincérité", et lui dire, comme à mon futur Pontife: "Rappelle-toi cette heure, et juge comme ton Maître, à l'avenir"; alors qu'au second: un jeune à l'âme encore d'enfant, j'ai voulu dire: "Tu peux juger et tu ne juges pas car tu as le même cœur que Moi. Merci, aimé, d'être tellement mien, que tu es un second Moi-même". J'ai éloigné les deux avant d'appeler la femme, pour ne pas augmenter son humiliation par la présence de deux témoins.

Apprenez, ô hommes sans pitié. Si coupable que soit quelqu'un, il faut toujours le traiter avec respect et charité. Ne pas jouir de son anéantissement, ne pas s'acharner contre lui, même pas par des regards curieux. Pitié, pitié pour qui tombe!

A la coupable j'indique la voie à suivre pour se racheter. Retourner chez elle, demander humblement pardon et l'obtenir par une vie droite. Ne plus céder à la chair. Ne pas abuser de la Bonté divine et de la bonté humaine pour ne pas payer plus durement que la première fois la double ou multiple faute. Dieu pardonne, et Il pardonne parce qu'Il est la Bonté. Mais l'homme, bien que j'aie dit: "Pardonne à ton frère septante fois sept fois", ne sait pas

224

pardonner deux fois.

Je ne lui ai pas donné la paix et la bénédiction parce qu'elle n'avait pas en elle ce complet détachement de son péché qui est requis pour être pardonné. Dans sa chair, et malheureusement dans son cœur, elle n'avait pas la nausée du péché. Marie de Magdala, après avoir goûté la saveur de mon Verbe, avait eu le dégoût du péché et elle était venue à Moi avec la volonté totale d'être une autre. Mais elle, elle flottait encore entre les voix de la chair et celles de l'esprit. Et elle, dans le trouble du moment, n'avait pas pu encore mettre la hache contre la souche de la chair et l'abattre pour aller mutilée du poids de son avidité vers le Royaume de Dieu, mutilée de ce qui était pour elle la ruine, mais pourvue de ce qui est le salut.

Tu veux savoir si ensuite elle s'est sauvée? Ce n'est pas pour tous que j'ai été Sauveur. Pour tous, j'ai voulu l'être, mais je ne l'ai pas été car pas tous ont eu la volonté d'être sauvés. Et cela a été une des flèches les plus pénétrantes de mon agonie du Gethsémani.

Va en paix, toi, Marie de Marie, et désire ne pas pécher, même dans des bagatelles. Sous le manteau de Marie, il n'y a que des choses pures. Rappelle-le-toi.

Un jour, Marie, ma Mère, t'a dit: "Je vous demande avec pleurs à mon Fils". Et une autre fois: "Je laisse à mon Jésus le soin de me faire aimer... Quand vous m'aimez, je viens et ma venue est joie et salut".

La Mère t'a voulue, et je t'ai donnée à elle. Je t'y ai portée plutôt, car je sais que là où je puis faire plier par l'autorité, elle vous porte par la caresse de l'amour et elle vous y porte encore mieux que Moi. Son toucher est un sceau devant lequel fuit Satan. Maintenant tu as son vêtement, et si tu es fidèle aux prières des deux Ordres, tu médites chaque jour toute la vie de notre Mère: ses joies et ses douleurs; c'est-à-dire mes joies et mes douleurs. Car du moment où de Verbe je devins Jésus, j'ai avec elle, et pour les mêmes motifs, jubilé ou pleuré.

Tu vois donc qu'aimer Marie c'est aimer Jésus. C'est l'aimer plus facilement. Car Moi, je te fais porter la croix et je te mets sur la croix. La Mère, au contraire, te porte ou reste au pied de la croix pour te recevoir sur son cœur qui ne sait qu'aimer. Même dans la mort, le sein de Marie est plus doux qu'un berceau. Celui qui expire en elle n'entend que les voix des chœurs angéliques qui tourbillonnent autour de Marie. Il ne voit pas les ténèbres, mais le doux rayonnement de l'Étoile du Matin. Il n'entend pas les pleurs mais son sourire. Il ne connaît pas la terreur. Qui ose arracher, de Nous qui l'aimons, une de ses créatures des bras de Marie?

Ne me dis pas "Merci" à Moi. Dis-le à elle qui a voulu ne se souvenir de rien, excepté du peu de bien que tu as fait et de l'amour que tu as pour Moi. Et c'est pour cela qu'elle t'a voulue, pour dompter sous son pied, ce que ta bonne volonté n'arrivait pas à maîtriser.

Crie: "Vive Marie!" Et reste à ses pieds, au pied de la Croix. Tu orneras ton vêtement des rubis de mon Sang et des perles de ses larmes. Tu auras un vêtement de reine pour entrer dans mon Royaume.

Va en paix. Je te bénis.”

225

## 191. INSTRUCTIONS AUX APÔTRES ET AUX DISCIPLES

17/9/1946

495.1 Jésus a rejoint les dix apôtres et les principaux disciples au pied de la Montagne des Oliviers, près de la fontaine de Siloan. Quand ils voient venir à pas rapides Jésus entre Pierre et Jean, ils vont à sa rencontre, et c'est justement près de la fontaine qu'ils se réunissent.

“Montons au chemin de Béthanie. Je quitte la ville pour quelque temps. Tout en marchant, je vous dirai ce que vous devez faire” ordonne Jésus.

Parmi les disciples, il y a aussi Manaën et Timon qui, rassérénés, ont repris leur place. Et il y a Etienne et Hermas, Nicolaï, Jean d'Éphèse, le prêtre Jean et, en somme, tous les plus notables pour leur sagesse en plus des autres, simples, mais si actifs par la grâce de Dieu et leur propre volonté.

“Tu quittes la ville? T'est-il arrivé quelque chose?” demandent plusieurs.

“Non. Mais il y a des endroits qui attendent...”

“Qu'as-tu fait ce matin?”

“J'ai parlé... Les prophètes... Encore une fois. Mais ils ne comprennent pas...”

“Aucun miracle, Maître?” demande Mathieu.

“Aucun. Un pardon et une défense.”

“Qui était-ce? Qui attaquait?”

“Ceux qui se croient sans péché accusaient une pécheresse. Je l'ai sauvée.”

“Mais si c'était une pécheresse, eux avaient raison.”

“Sa chair était certainement pécheresse. Son âme... J'aurais beaucoup à dire sur les âmes. Et je n'appellerais pas pécheresses seulement celles dont la faute est évidente. Sont pécheresses aussi celles qui en poussent d'autres au péché. Et leur péché est plus rusé. Elles jouent à la fois le rôle du Serpent et du Pécheur.”

“Mais qu'avait fait la femme?”

“Un adultère.”

“Un adultère?! Et tu l'as sauvée?! Tu ne devais pas!” s'écrie l'Isariote.

Jésus le regarde fixement et lui demande: “Pourquoi ne devais-je pas?”

226

“Mais parce que... Cela peut te nuire. Tu sais comme ils te haïssent et cherchent des accusations contre Toi! Et certainement... Sauver une adultère, c'est aller contre la Loi.”

“Je n'ai pas dit que je la sauvais. Je leur ai dit seulement que celui qui était sans péché la frappe. Et personne ne l'a frappée car personne n'était sans péché. J'ai donc confirmé la Loi qui prescrit la lapidation pour les adultères, mais j'ai sauvé la femme car il ne s'est pas trouvé de lapidateur.”

“Mais, Toi...”

“Tu aurais voulu que Moi je la lapide? Cela aurait été juste car Moi, j'aurais pu la lapider, mais ce n'aurait pas été miséricorde.”

“Ah! elle s'était repentie! Elle t'a supplié et Toi...”

“Non. Elle ne s'était même pas repentie. Elle était seulement humiliée et effrayée.”

“Mais alors!... Pourquoi?... Je ne te comprends plus! Avant je pouvais comprendre tes pardons à Marie de Magdala, à Jean d'Endor, à ... en somme à beaucoup de pé...”

“Dis-le: à Mathieu. Moi je ne m'en formalise pas. Au contraire, je te suis reconnaissant si tu m'aides à me rappeler ma dette de reconnaissance envers mon Maître” dit Mathieu avec calme et dignité.

“Eh bien, oui, même à Mathieu... Mais eux s'étaient repentis de leurs péchés, de leur vie de désordre. Mais elle!... Je ne te comprends plus! Et je ne suis pas le seul à ne pas te comprendre...”

“Je le sais. Tu ne me comprends pas... Tu m'as toujours peu compris, et tu n'es pas le seul. Mais cela ne change pas ma façon d'agir.”

“Le pardon doit être donné à qui le demande.”

“Oh! Si Dieu devait pardonner seulement à ceux qui le demandent! Et frapper tout de suite celui qui à la faute ne fait pas suivre le repentir! Tu ne t'es jamais entendu pardonner avant de t'être repenti? Peux-tu vraiment dire que tu t'es repenti et que c'est pour cela que tu as été pardonné?”

“Maître, moi...”

“Écoutez-moi tous, car plusieurs d'entre vous trouvent que je me suis trompé, et que Judas a raison. Il y a ici Pierre et Jean. Ils ont entendu ce que j'ai dit à la femme et ils peuvent vous le répéter. Je n'ai pas fait preuve de sottise en pardonnant. Je n'ai pas dit ce que je dis aux autres âmes, auxquelles j'ai pardonné parce qu'elles étaient tout à fait repenties. Mais j'ai donné à cette âme la possibilité et le temps d'arriver au repentir et à la sainteté, si elle veut y arriver. Souvenez-vous-en pour quand vous serez les maîtres des âmes.

227

Il y a deux choses qu'il est essentiel d'avoir pour pouvoir être de vrais maîtres, et être dignes d'être de vrais maîtres. La première chose: une vie austère pour soi-même, pour pouvoir juger sans l'hypocrisie de condamner chez les autres ce qu'on se pardonne à soi-

même. La seconde: une patiente miséricorde pour donner aux âmes la possibilité de guérir et de se fortifier. Ce ne sont pas toutes les âmes qui guérissent instantanément de leurs blessures. Certaines n'y arrivent que par étapes successives, et parfois lentes et susceptibles de rechutes. Les chasser, les condamner, les effrayer, ce n'est pas l'art du médecin spirituel.

Si vous les chassez loin de vous, elles retourneront se jeter par contrecoup dans les bras des faux amis et des faux maîtres. Ouvrez vos bras et votre cœur aux pauvres âmes, toujours. Qu'elles sentent en vous un vrai et saint confident sur les genoux duquel elles n'aient pas honte de pleurer. Si vous les condamnez en les privant des secours spirituels, vous les rendrez de plus en plus malades et plus faibles.

Si elles ont peur de vous et de Dieu, comment pourront-elles lever les yeux vers vous et vers Dieu? C'est l'homme que l'homme rencontre d'abord comme premier juge. Il n'y a que l'être qui vit, spirituellement qui sache rencontrer d'abord Dieu. Mais la créature, qui est déjà arrivée à vivre spirituellement, ne tombe pas dans de fautes graves. La partie humaine peut encore avoir des faiblesses, mais l'esprit, qui est fort, veille et les faiblesses ne deviennent pas des fautes graves. Tandis que l'homme, qui est encore beaucoup chair et sang, pêche et rencontre l'homme. Or, si l'homme qui doit lui indiquer Dieu et former son esprit, lui inspire la peur, comment le coupable peut-il s'abandonner à lui? Et comment peut-il dire: "Je m'humilie car je crois que Dieu est bon et qu'il pardonne" s'il voit qu'un de ses semblables n'est pas bon?

Vous devez être le terme de comparaison, la mesure de ce qu'est Dieu, comme une piécette est la partie qui fait comprendre la valeur d'un talent. Mais si vous êtes cruels avec les âmes, vous, piécettes qui êtes une partie de l'Infini, et le représentez, que croiront-elles alors que soit Dieu? Quelle dureté intransigeante imagineront-elles en Lui?

Judas, toi qui juges avec sévérité, si en ce moment, Moi, je te disais: "Moi, je vais te dénoncer au Sanhédrin pour pratiques magiques..."

"Seigneur! Tu ne le feras pas! Ce serait... ce serait... Tu sais que c'est..."

228

"Je sais et je ne sais pas. Mais tu vois comment tu demandes immédiatement la pitié pour toi... et tu sais que tu ne serais pas condamné par eux, car..."

"Que veux-tu dire, Maître? Pourquoi dis-tu cela?" dit Judas très agité, en interrompant Jésus.

Lui, très calme, mais avec un regard qui transperce le cœur de Judas, et en même temps freine son apôtre troublé sur lequel convergent les regards des onze autres apôtres et de plusieurs disciples, dit: "Mais parce qu'ils t'aiment. Tu y as de bons amis. Tu l'as dit plusieurs fois."

Judas pousse un soupir de soulagement et s'essuie la sueur, étrange en cette journée froide et venteuse, et il dit: "C'est vrai. De vieux amis. Mais je ne crois pas que si je péchais..."

"Et tu demandes pitié à cause de cela?"

"Certainement. Je suis encore imparfait, et je veux devenir parfait."

"Tu l'as dit. Cette créature aussi est très imparfaite. Je lui ai donné le temps de devenir bonne, si elle le veut."

Judas ne réplique plus.

Ils sont maintenant sur la route de Béthanie, déjà loin de Jérusalem. Jésus s'arrête et dit: "Et vous, avez-vous donné aux pauvres ce que je vous ai donné? Avez-vous fait tout ce que je vous avais dit?"

"Tout, Maître" disent les apôtres et les disciples.

"Alors, écoutez. Maintenant je vais vous bénir et vous congédier. Vous vous disperserez comme toujours à travers la Palestine. Vous vous réunirez de nouveau ici pour la Pâque. Ne manquez pas alors... et, pendant ces mois, fortifiez votre cœur et le cœur de ceux qui croient en Moi. Soyez de plus en plus justes, désintéressés, patients. Soyez ce que je vous ai enseigné d'être. Faites le tour des villes, des villages, des maisons isolées. N'évitez personne. Supportez tout. Ce n'est pas votre moi que vous servez, comme je ne sers pas le moi de Jésus de Nazareth, mais je sers mon Père. Vous aussi servez votre Père. Par conséquent, ce sont ses intérêts, non les vôtres, qui doivent vous être sacrés, même s'ils peuvent faire souffrir et blesser vos intérêts humains. Ayez l'esprit d'abnégation et d'obéissance. Il pourra arriver que je vous appelle ou que je vous donne l'ordre de rester où vous êtes. Ne jugez pas mon ordre. Quel qu'il soit obéissez, en croyant fermement que cet ordre est bon et qu'il vous est donné pour votre bien. Et ne soyez pas jaloux si j'en appelle certains, sans appeler les autres. Vous voyez... Certains se sont détachés de Moi... et j'en ai souffert. C'étaient ceux qui

229

voulaient encore se régler d'après leur esprit. L'orgueil est le levier qui renverse les esprits, et l'aimant qui me les arrache. Ne maudissez pas ceux qui m'ont quitté. Priez pour qu'ils reviennent... Mes bergers resteront deux par deux dans le voisinage immédiat de Jérusalem. Isaac pour le moment vient avec Moi, avec Margziam. Aimez-vous beaucoup entre vous. Aidez-vous les uns les autres. Mes amis, tout le reste que votre esprit vous le dise, en vous rappelant ce que je vous ai enseigné, et que vous le disent vos anges. Je vous bénis."

Tous se prosternent pendant que Jésus dit la bénédiction mosaïque. Puis ils s'empressent de saluer Jésus. Enfin ils se séparent de Lui qui, avec les douze, Isaac et Margziam, avance sur la route de Béthanie.

"Maintenant, nous allons nous arrêter le temps de saluer Lazare et puis nous continuerons vers le Jourdain."

"Allons-nous à Jéricho?" demande, intéressé, Judas de Kériot.

"Non. À Bethabara."

"Mais... la nuit..."

"Il ne manque pas de maisons ni de villages d'ici jusqu'au fleuve..."

Personne ne parle plus et, à part le bruissement des oliviers et le bruit des pas, il ne reste pas d'autre bruit.

## 192. AU VILLAGE ET DANS LA MAISON DE SALOMON

18/9/1946

496.1 Pour n'être pas vus par les gens, ils entrent dans le village où se trouve la maisonnette de Salomon en remontant la berge du fleuve. Précaution, dirais-je inutile, parce que tombe la précoce soirée de novembre ou de fin d'octobre et les gens sont déjà dans les maisons. Le chemin est vide, absolument vide, et s'il n'y avait pas quelques bêlements, on dirait un lieu désert.

Ils secouent le portillon. Il est fermé, bien fermé sur le petit jardin que dans la pénombre on voit en bon ordre.

“Appelez! Il est dans la cuisine. Un filet de lumière passe à travers les volets” dit Jésus.

Thomas, de sa voix puissante, se charge d'appeler le vieillard,

230

qui tout de suite ouvre la porte en regardant du côté de la route. Il distingue mal, à cause du peu de lumière qu'il y a à l'extérieur, lui qui vient de la cuisine où le feu éclaire et où une lampe est allumée.

Mais quand Jésus dit: “C'est nous”, le vieil homme reconnaît tout de suite la voix et il crie: “Le Maître!” et il descend le rustique pour courir ouvrir.

“Mon Seigneur! Entre, entre dans ta maison et que béni soit le jour qui se termine par ta venue!” dit-il en travaillant autour de la fermeture du portail et il explique: “Je suis seul et je ferme soigneusement... Les voleurs sont capables de tout. Il y en a qui font des dégâts ici ou là, en descendant dans la vallée des monts de Galaad. Ce n'est pas que je craigne pour ma vie, mais j'avais fait des préparatifs pour Toi et... Voilà, Maître, viens. La soirée est humide et tes cheveux sont trempés de rosée...”

“Et tu es plus empressé que l'épouse du Cantique, père. Cela ne te pèse pas de te déranger pour accueillir le Pèlerin” dit Jésus en souriant.

“Me déranger? Comme il était long le temps! Un jour après l'autre, un après l'autre. J'avais semé vos graines et je voyais les légumes pousser. Je disais: "S'il venait, certainement cela Lui plairait". Mais ils sont arrivés à maturation et tu n'es pas venu... Et je voyais les fruits qui se coloraient sur les arbres et j'en mangeais à regret puisque tu n'en mangeais pas. Cette brebis m'a donné un agneau, tout blanc. Je l'ai gardé longtemps pour le manger avec Toi. J'espérais te voir avant les Tabernacles. Puis... Un agneau tout entier pour moi... C'était trop! Je l'ai échangé contre une petite brebis, et ils ont été bons avec moi, ne voulant pas la différence. Mais des fruits et des fromages, j'en ai gardés le plus que j'ai pu pour Toi, et du poisson sec et des légumes et j'ai encore quelques melons. Et un peu de vin... moi, je n'en bois pas, mais je l'ai préparé pour Toi, pour l'hiver.”

Il parle tout en essuyant la table, il y pose la vaisselle, et attise le feu, ajoute de l'eau dans le chaudron et il s'affaire, tout heureux. On ne dirait plus le pauvre vieux d'il y a quelques mois.

Il sort, revient avec du lait, s'excuse: “Il y en a peu car il n'y a qu'une brebis qui donne du lait, mais bientôt il y en aura deux. Pour Toi, pourtant, cela suffit.”

Il est paternel, à la fois dévoué et paternel. Il a pris les manteaux humides, les sandales boueuses et il les a portés ailleurs. Il est revenu avec des pommes et des grenades et du raisin, et quelques figues à moitié sèches, et il explique: “Je les ai séchées ainsi pour te

231

les faire goûter. Je pensais... je pensais que mon Ananias les aimait tant, préparées de cette façon!...” La voix, d'abord sereine, s'abaisse en un ton de tristesse pendant qu'il dit ces paroles, et il dit pour finir: “et... et je pensais qu'elles te feraient plaisir et il me semblait, en les préparant... les préparer encore pour le fils de mon fils.” Il secoue la tête, s'efforce de sourire avec dans ses yeux des larmes qui brillent.

Jésus, qui s'était assis à table, se lève et il passe un bras au cou du petit vieux en l'attirant à Lui: “Elles me plaisent beaucoup. C'est une chose qui me rappelle mon enfance... et mon père. Mais il ne fallait pas te priver de tant de choses pour Moi. Elles font du bien aux vieillards. Tu dois être sain et fort pour m'accueillir ainsi toujours. C'est si doux de trouver une maison ainsi, avec un père qui nous attend. N'est-ce pas mes amis?”

“Bien sûr que c'est vrai! Et c'est si beau qu'on paresse sans aider Ananias” dit Pierre qui se lève en disant: “Eh bien, allons préparer nos lits pendant que Jésus parle avec l'homme.”

“Oh! c'est inutile, ils sont toujours prêts et tout est propre... Seulement... il n'y en a pas assez. Vous êtes plus de douze. Mais moi, j'irai sur le foin et...”

“Cela non, père. Je vais y aller moi, alors” dit Jean.

“Non, moi” disent André et les autres.

“Non, ce n'est pas nécessaire. Moi je dors ici, sur cette table. Elle n'est certainement pas plus dure que le fond de ma barque, et Margziam...” dit Pierre.

“Il dort avec Moi...” interrompt Jésus.

“Ou avec moi, si tu veux... comme le faisait le petit Ananias” dit le vieillard, et son œil est une imploration.

“Oui, Maître. Toi, tu m'as encore. Lui... Je vais avec lui” dit Margziam.

Jésus le caresse, comprenant son geste.

“Ils sont venus plusieurs fois te chercher après la Pentecôte. Puis ils ne sont plus venus” dit ensuite le petit vieux.

“Qui le cherchait?”

“Des pharisiens, hein! Et d'autres comme eux. Ils voulaient t'interroger. Mais moi, j'ai dit: "Allez à son village. Il n'est pas ici, et je ne sais pas quand il viendra..." C'était vrai, et ils se sont lassés de venir. Et ils cherchaient un autre, un certain Jean, qu'ils disaient être

avec Toi et que peut-être ils pensaient caché ici. J'ai dit: "Mais c'est son apôtre, et il est avec Lui". Ils ont dit: "Il est peut-être borgne son apôtre? Vieux, malade, mourant?" J'ai compris

232

que ce n'était pas toi, et j'ai répondu: "Je ne connais que l'apôtre Jean, un jeune homme bon presque un enfant et qui est sain de cœur et de chair". Ils m'ont menacé. Mais que pouvais-je dire d'autre? C'est la vérité..."

"Oui, c'est la vérité. Et sois toujours véridique, même si tu devais me nuire, ne mens jamais, père."

"Seigneur, mes cheveux ont blanchi en cherchant toujours d'obéir au Seigneur. Et parmi les obéissances, il y a aussi celle de ne pas dire des choses fausses. Mais... pourquoi te cherchent-ils ainsi, Seigneur? Moi, j'étais aveugle. À Jérusalem, je n'y allais donc pas. J'y suis retourné maintenant... Rien que pour le rite, car je voulais être ici à t'attendre... Et j'ai senti haine et amour autour de Toi... Et j'ai jugé qu'il y a plus de haine que d'amour chez les chefs du peuple. J'étais au Temple, ce matin où ils voulaient t'offenser... et je m'en suis enfui, désolé, pour t'attendre et pleurer ici. Pourquoi l'homme est-il si méchant?"

"Parce qu'il a tué son esprit. Et avec son esprit, la capacité de sentir le remords d'être injuste."

"C'est vrai!... Et ils te cherchent pour te faire du mal?"

"Oui."

"Oui!! Israël veut nuire à son Roi? Horreur! Israël se condamne aux châtiments prophétiques!... Oh! je suis content, maintenant, que mon fils soit mort... et je voudrais mourir moi aussi pour ne pas voir le péché d'Israël..."

Il se fait un grand silence. On entend seulement le crépitement du bois dans le foyer.

"Mais parlons d'autre chose! On ne parle que de mort! de haine! de trahison! Assez! Assez! Je ne puis en entendre parler!" dit l'Ischariote et il est bouleversé, les yeux torves, agité, et il s'agite dans la cuisine, avec les jambes, les bras, tout lui-même.

"Judas a raison" disent plusieurs.

"Mais ne pas vouloir entendre ne sert à rien. Ce qu'il faut, c'est ne pas consentir" dit Jésus avec son geste résigné d'ouvrir les mains, les paumes tournées vers le haut, au-dessus de la table rustique.

"Que veux-tu dire? Consentir? Qui consent à cela?" Judas agite ses mains, presque sur le visage de Jésus, en se penchant, comme s'il se jetait sur la table pour atteindre le Maître.

"Qui? Tous ceux qui déjà rêvent de me voir périr dans mon sang. Sang! Sang de ton Messie! Sang sur toi, Terre, qui ne veux pas de ton Seigneur! Sang plus resplendissant que ces flammes! Sang, feu

233

dans le gel et les ténèbres d'un monde criminel! Ils espèrent tuer la Lumière en lui enlevant le sang. Mais la lumière, c'est l'esprit; le sang est encore de la matière. La matière alourdit l'esprit. Le sang sur une plaque de mica affaiblit la lumière, n'est-ce pas vrai, peut-être? Eh bien, en vérité, en vérité je vous dis que comme ce bois n'éclairait pas jusqu'au moment où il est devenu flamme et ses résines, en s'enflammant, se sont changées en splendeur, et maintenant c'est une lueur incandescente, de la même façon, quand tout sera accompli, et que le sang et la chair auront été consumés par le sacrifice, voilà, comme ce feu qui maintenant a tout changé en lumière, mon esprit flamboiera plus que jamais sur le monde et je serai plus que jamais Lumière. Une Lumière telle qu'elle éblouira pour toujours ceux qui haïssent la Lumière, ceux qui ont voulu la tuer. Une Lumière telle qu'elle fondra les portes d'or des Cieux fermées à l'Humanité depuis tant de siècles et le Ciel s'ouvrira aux justes. Une Lumière telle qu'elle percera les pierres qui forment la voûte de l'Abîme et l'atroce feu de l'Enfer deviendra d'une atrocité extrême sous les éclairs de mes rayons. Et malheur, malheur, malheur à ceux qui auront dressé des embûches à la Lumière! Sang et Lumière! Ces deux choses seront devant eux, jusqu'à les rendre fous et désespérés. Des démons!"

Jésus, qui s'était levé, quand il disait "en vérité" et avait fait peur, tant il était imposant dans la basse cuisine, aux murs sombres, auréolé par les flammes du foyer, s'assoit et se tait.

Tous se regardent entre eux. Tous, sauf Judas que la vue du bois qui flambe semble hypnotiser... Il est hypnotisé et épouvanté. Une épouvante qui lui donne un masque atroce, d'une pâleur verdâtre et livide sur lequel le feu de bois met des traces rougeâtres. Il me rappelle son visage épouvantable du Vendredi Saint. Puis il se tourne brusquement et il crie: "Mais tais-toi! Tais-toi! Pourquoi nous tourmentes-tu?!" et il sort en claquant la porte...

"A sa façon, c'est vrai, mais il t'aime beaucoup... et il souffre d'entendre certaines paroles" dit Thomas, et il termine: "Elles nous font si mal à nous aussi! Mais nous, nous sommes moins... étranges, oui, disons: étranges..."

Personne d'autre ne parle. Jésus Lui-même se tait...

"Les légumes sont cuits, le lait est chaud..." dit doucement le petit vieux resté intimidé, et il n'ose dire ces paroles banales après un tel incident...

"Appelez Judas et soupçons" commande Jésus.

Jean sort pour appeler son compagnon. Ils rentrent... Judas a le

234

visage tourmenté, mais c'est un tourment sans paix... Il s'assoit cependant à table et se lève avec les autres quand Jésus offre et bénit, et il le regarde par en dessous quand Jésus fait les parts en gardant pour Lui la dernière.

Tout le monde voudrait dissiper la tristesse qui règne dans la pièce. Personne n'y parvient jusqu'à ce que Jésus Lui-même s'adresse au vieillard pour lui demander si le petit village et les alentours ont accueilli la parole du Seigneur.



“Oui, oui, Maître. Et très, très bien. Je dirais mieux que sur l'autre rive. Tu sais... il est très vif ici le souvenir du Baptiste, et ses disciples qui maintenant sont les tiens, le gardent éveillé et te mettent en lumière au moyen de ses paroles. Et puis... ici... En Pérée et en Décapole, il y a peu de pharisiens, et alors...”

### 193. JÉSUS ET SIMON DE JONAS

20/9/1946

497.1 Je ne sais pas où ils sont. Certainement non plus dans la vallée du Jourdain, mais déjà sur les montagnes qui la bordent, car je vois la verte vallée et le beau fleuve bleu tout en bas, alors que les sommets de montagnes élevées émergent du vaste haut plateau qui s'étend à l'orient du Jourdain.

Je vois Pierre qui, solitaire sur une petite éminence, regarde fixement vers le nord-est et soupire, très triste. Il a un fagot à ses pieds, qu'il a certainement fait dans les bois qui couvrent cette colline. Un petit village se niche dans la verdure. Pierre est vraiment tout à fait accablé. Il finit par s'asseoir sur son fagot et se prend la tête dans les mains, tout courbé sur lui-même. Il reste ainsi, perdant la conscience du temps et de toute chose, tellement absorbé qu'il ne remarque même pas le passage de quelques enfants derrière des chevrettes capricieuses. Les enfants l'observent et puis s'en vont en courant derrière les chèvres, vers le petit village. Le soleil descend lentement et Pierre ne bouge pas.

Par le sentier qui monte du village sur le coteau, Jésus s'avance. Il va doucement, évitant de faire du bruit. Il rejoint l'endroit où est Pierre. Il l'appelle, en restant debout devant lui: “Simon!”

“Maître!” Pierre sursaute et lève un visage troublé en disant ce

235

mot.

“Que faisais-tu, Simon? Tes compagnons sont tous revenus. Toi seul ne revenais pas et nous étions inquiets, si bien que ton frère et les fils de Zébédée avec Thomas et Judas se sont dispersés sur les monts alors que mes frères avec Isaac et Margziam sont descendus vers la plaine.”

“Je suis désolé... Je suis désolé d'avoir causé de la peine et de la fatigue...”

“Tes compagnons t'aiment bien... Et c'est justement Judas qui s'est tracassé le premier et a reproché à Margziam de t'avoir laissé aller seul.”

“Hum!...”

“Simon, qu'as-tu?”

“Rien, Maître.”

“Que faisais-tu ici, sur ce talus, seul, alors que le soir tombe?”

“Je regardais...”

“Tu as peut-être regardé, Simon. Mais maintenant tu ne regardais pas... Des enfants sont passés près de toi et ils ont eu presque peur que tu sois mort tant tu étais courbé sur toi-même. Ils sont accourus à la bergerie qui nous a logés et ils me l'ont dit. Je suis venu... Que regardais-tu, Simon?”

“Je regardais... Je regardais vers Ramoth Galaad, vers Gerasa, Bozra, Arbela... notre voyage de l'an dernier, si beau, si... La Mère avec nous! Les femmes disciples... Jean d'Endor... Le marchand... Même lui était bon et rendait le voyage agréable... Que de choses changées! Quelle différence... et quelle douleur!... Voilà ce que je regardais: le passé.”

“Et l'avenir, ô mon Simon.” Jésus s'assoit sur le fagot à côté de Pierre et lui passe un bras autour du cou en lui parlant: “Tu regardais l'horizon... et la tristesse te l'a assombri. Le présent, comme un tourbillon, a fait s'élever des nuages effrayants et t'a caché le souvenir serein, plein de promesses et d'espérances, et il t'a apeuré. Simon, tu es soumis à une de ces heures de tristesse et de dégoût que notre nature humaine rencontre sur son chemin. Personne n'en est exempt, car ces heures sont suscitées par celui qui hait l'homme. Et plus l'homme sert Dieu, et plus Satan cherche à l'effrayer et à le lasser pour le détacher de son ministère. Tu es soumis toi aussi à une heure de lassitude... Le martelage continu de la persécution contre ton Maître te fatigue. Et enfin - et tu ne sais pas que ce n'est pas toi, mais que c'est le Tentateur - tu écoutes une voix qui te murmure: "Et demain? Que sera demain?..."”

236

“Seigneur, c'est vrai. Tu lis dans mon cœur. Mais aussi tu vois que si je me pose cette question, ce n'est pas par crainte pour moi. C'est parce que... Non. Je ne pourrais jamais te voir tourmenté... Tu parles souvent de crime, de trahison. Moi... Oh! je ne suis pas le seul! Combien, surtout parmi les âgés, t'ont demandé de mourir avant de voir leur Roi offensé? Et moi!... Moi, tu le sais, tu es tout pour moi. Rien qui ne soit pas Toi ne m'intéresse plus. Ce n'est pas, comme dit Judas, la nostalgie de ma barque et de ma femme... Regarde: tu vois si je dis la vérité. J'ai tant insisté pour avoir Margziam. Mon humanité voulait avoir au moins un fils adoptif à la place du fils que ma femme ne m'a pas donné, mortifiant ma virilité qui voulait se perpétuer. Mais maintenant, mais aujourd'hui, moi... je l'aime, oui. Mais si tu me l'enlevais, je ne réagirais pas. Je te dirais seulement... mais non! Je ne dirais rien!”

“Tu me dirais seulement? Achève.”

“C'est inutile, Maître.”

“Dis-le!”

“Je dirais: "Donne-le à qui, mieux que moi, le fera grandir en juste". Rien de plus! C'est-à-dire... et cela, je te le dis en pleurant, pour lui, pour moi, pour mon frère, et aussi pour Jean et Jacques... et aussi pour les autres, mais nous... nous sommes tes premiers...” et Pierre glisse à genoux pour s'appuyer aux genoux de Jésus, les mains levées, les paumes vers le haut, suppliant, avec des larmes qui coulent sur ses joues et se perdent dans sa barbe... “... Je le dis pour nous: fais-nous mourir, emmène-nous avant que nous... Oh!

moi, j'y ai pensé, j'y pense toujours, depuis des mois, et tu vois si c'est une pensée qui me ronge et me vieillit, si c'est une crainte continuelle qui m'empêche même de dormir, je pense que s'il en est vraiment comme tu le dis, je pourrais être, moi aussi le traître, ou André, ou Jean, ou Jacques, ou Margziam... Et si on n'arrive pas à cela, être un de ceux dont tu parlais aussi, il y a trois soirs chez Ananias, un de ceux qui arrivent à vouloir que ton Sang soit enlevé, un, un aussi de ceux qui par lâcheté ne savent pas s'y opposer et qui par peur du mal donnent leur consentement au mal... Moi... si je devais seulement consentir par absence de réaction, par peur... Maître! oh! Mon Maître, je me tuerais pour me punir ou bien... je les tuerais, si je les rencontrais, tes assassins. Moi... si tu ne le veux pas, fais-moi mourir avant, tout de suite, ici... La vie n'est rien, mais manquer à l'amour pour Toi... Être un d'eux... être... voir et ne pas..." Il est si agité que même les mots lui manquent. Il se penche, le visage sur les genoux de Jésus, pleurant du

237

pleur âpre d'un homme rude, âgé, peu habitué aux larmes et bouleversé par trop de sentiments.

Jésus lui met les mains sur la tête, comme pour calmer cette douleur et dissiper les pensées perturbatrices, et il lui parle: "Mon ami, et crois-tu que même s'il devait arriver que... tu ne sois pas parfait à cette heure-là, que le Seigneur qui est juste ne pèserait pas ton erreur avec le poids de ton amour et de ta volonté présentes? Et crains-tu que l'or de cet amour et de cette volonté ait moins de poids que ton imperfection momentanée et qu'il ne suffirait pas à obtenir l'indulgence de Dieu, et avec l'indulgence tous les secours pour redevenir toi-même, mon Simon bien-aimé?"

"Fais-moi mourir! Sauve-moi! J'ai peur!"

"Tu es ma Pierre, Simon. Puis-je, Moi, effriter la Pierre sur laquelle je dois fonder celle qui doit me perpétuer sur la Terre?"

"J'en suis indigne. Je le sens. Je suis un pauvre homme, ignorant, pécheur. Toutes les tendances mauvaises sont en moi. Je ne suis pas digne, je ne suis pas digne! Je deviendrai pervers, homicide, tout ce qu'il y a de pire... Fais-moi mourir. Comprends que si je devais découvrir celui qui te hait..."

"C'est tout un monde qui me hait, Simon. Il faut pardonner..."

"Je parle du principal coupable. Il doit y en avoir un qui est le principal, et..."

"Il y aura de nombreux un, et tous auront leur fonction principale..."

"Quelle fonction? Celle de... Oh! ne me le fais pas dire! Mais moi..."

"Mais tu dois pardonner, comme Moi et avec Moi. Pourquoi te troubles-tu ainsi, Simon, en pensant à ce que tu pourrais faire pour punir? Laisse ce soin au Seigneur. Toi, aime et pardonne, compatis et pardonne. Eux, tous ceux qui seront coupables envers ton Jésus, ont tant besoin d'être aidés pour avoir le pardon!"

"Il n'y a pas de pardon pour eux."

"Oh! Comme tu es sévère avec tes frères, Simon! Bien sûr qu'il y a le pardon pour eux aussi, s'ils se repentent. Malheur si tous ceux qui m'offensent ne pouvaient pas être pardonnés! Allons, lève-toi, Simon. Certainement la peine de tes compagnons a augmenté en voyant que Moi aussi je ne suis plus au bercail. Mais, quitte à les faire souffrir quelque temps encore avant d'aller les trouver, prions. Prions ensemble. Il n'y a rien d'autre à faire pour reconquérir la paix, force spirituelle, amour, compassion... même envers nous-mêmes. La prière met en fuite les fantômes de Satan, nous fait

238

sentir près de Dieu. Et avec Dieu près de soi, on peut tout affronter et supporter avec justice et mérite. Prions ainsi, toi et Moi ensemble, ici sur cette montagne d'où s'étend une si grande partie de notre Patrie, comme à Moïse, du haut du Nébo, se découvrit la vue de la Terre Promise. Nous, plus chanceux que lui, nous apportons à cette terre qui appartiendra au Christ, la Parole et le Salut. Moi pour commencer, et toi ensuite. Regarde! Dans les dernières lueurs du jour, on voit encore les monts de Judée. Mais, au-delà, il y a la plaine, la mer, puis d'autres terres, le monde... Elles, lui, t'attendent, Pierre. Ils t'attendent pour savoir qu'il existe un Dieu vrai, un Dieu qui donnera la vraie lumière aux âmes qui vont à tâtons dans la nuit du gentilisme et de l'idolâtrie. Regarde: sur la Terre, la lumière s'assombrit. Comment les voyageurs pourraient-ils ne pas perdre la direction par une nuit sans lumière? Mais voilà l'Étoile Polaire. Elle se lève déjà pour guider les voyageurs. Ma Religion sera l'étoile qui guidera les voyageurs spirituels sur la route du Ciel. Et tu seras uni à elle au point d'être une seule lumière avec Moi et avec ma Doctrine, ô mon Pierre, ô ma Pierre bénie. Prions pour cette heure où les hommes se sauveront grâce à mon Nom. "Notre Père, qui es aux Cieux"..."

Il dit lentement le Pater en tenant Pierre par la main, et on dirait qu'il le présente au Père, en élevant ainsi les bras et les mains, avec dans sa main droite la main gauche de l'apôtre.

"Et maintenant descendons, en laissant ici les tristesses inutiles et les soucis inutiles du lendemain. Avec le pain quotidien, le Père nous donnera demain, chaque demain, ses secours. En es-tu convaincu, Simon?"

"Oui, Maître, je le crois" dit avec fermeté Pierre dont le visage n'est plus troublé, mais austère, comme il l'est depuis plusieurs mois et qui le fait apparaître si différent du pêcheur rustre et plaisant qu'il était les deux premières années.

Ils descendent, Jésus devant, Pierre derrière avec son fagot, et presque à la première maison du village ils trouvent les apôtres en émoi.

"Mais où étais-tu allé?" crient-ils à Pierre.

"Nous serions ici depuis longtemps, mais je me suis arrêté pour parler avec lui, en regardant vers Gerasa..." répond pour lui Jésus. Ils tournent à droite, vers un bercail à moitié démoli. À l'intérieur d'une palissade à moitié écroulée et pour le reste moisie et chancelante il y a un hangar aux murs grossiers, mal couvert, mal clos, par des murailles sur trois côtés, et par des planches sur le quatrième.

239

A l'intérieur seulement un peu de paille sur le sol et dans un coin un foyer primitif. Je pense qu'ils n'ont pas été accueillis dans le village et qu'ils se sont réfugiés là...

#### 194. JÉSUS AU THADDÉE ET À JACQUES DE ZÉBÉDÉE

21/9/1946

498.1 “Mais tu veux vraiment aller par cette route? Cela ne me paraît pas prudent pour plusieurs raisons...” objecte l'Isariote. “Lesquelles? Ne sont-ils peut-être pas venus à Moi, jusqu'à Capharnaüm, des hommes de ces villages pour chercher le salut et la sagesse? Ne sont-ils pas eux aussi des créatures de Dieu?”

“Oui... Mais... Il n'est pas prudent pour Toi d'aller trop près de Macheronte... C'est un endroit funeste aux ennemis d'Hérode.” “Macheronte est loin, et je n'ai pas le temps d'aller jusque là. Je voudrais aller jusqu'à Pétra, et au-delà... Mais je n'arriverai qu'à moitié route et moins encore. De toute façon, allons...”

“Joseph t'a conseillé...”

“De rester sur des routes surveillées. Celle-ci est justement la route d'au-delà du Jourdain sur laquelle les romains ont de fortes garnisons. Je ne suis pas lâche, Judas, ni non plus imprudent.”

“Moi, je ne m'y fierais pas. Moi, je ne m'éloignerais pas de Jérusalem. Moi...”

“Mais laisse-le faire, le Maître. Lui est le Maître, et nous ses disciples. Quand donc a-t-on vu que c'est au disciple de conseiller le maître?” dit Jacques de Zébédée.

“Quand? Il ne s'est pas passé des années que ton frère a dit au Maître de ne pas aller à Acor, et Lui l'a écouté. À présent, qu'il m'écoute.”

“Tu es jaloux et autoritaire. Si mon frère a parlé et a été écouté, c'est signe que sa remarque était juste et qu'il fallait l'écouter. Il suffisait de regarder Jean ce jour-là, pour comprendre qu'il était juste de l'écouter!”

“Oh! avec toute sa sagesse, il n'a jamais su le défendre, et jamais il ne saura le faire. C'est récent, au contraire, ce que j'ai fait moi en venant à Jérusalem.”

240

“Tu as fait ton devoir. Mon frère aussi l'aurait fait à l'occasion, par d'autres moyens, car lui ne sait pas mentir même pour des choses bonnes, et j'en suis heureux...”

“Tu m'offenses. Tu me traites de menteur...”

“Hé! tu veux que je dise que tu es sincère alors que tu as menti si habilement sans changer de couleur?”

“Je le faisais...”

“Oui. Je le sais. Je le sais! Pour sauver le Maître. Mais cela ne me va pas et ne va à aucun de nous. Nous préférons la simple réponse du vieil homme. Nous préférons nous taire et qu'on nous traite de sots, et même que l'on nous malmène, plutôt que de mentir. On commence pour une chose bonne, et on finit avec une chose qui ne l'est pas.”

“Qui est mauvais. Pas moi. Qui est sot. Pas moi.”

“Cela suffit! Tout en ayant raison, vous finissez par avoir tort, un tort différent de celui que vous vous reprochez, car c'est un tort contre la charité. Ce que je pense de la sincérité, vous le savez tous, ce que j'exige pour la charité aussi. Allons. Vos disputes me sont plus pénibles que les insultes de mes ennemis.”

Et Jésus, visiblement fâché, se met à marcher rapidement, seul, par une route qu'il n'est pas besoin d'être archéologue pour comprendre qu'elle a été construite par les romains. Elle va vers le sud, presque toute droite à perte de vue entre deux chaînes de montagnes assez remarquables. La route est monotone, assombrie par les pentes boisées qui l'enserrent et empêchent de découvrir l'horizon, mais en bon état. De temps à autre, quelque pont romain jeté sur un torrent ou un ruisseau qui descend certainement vers le Jourdain ou la Mer Morte. Je ne sais pas précisément car les monts m'empêchent de voir du côté de l'occident où doivent se trouver les fleuves et la mer. Il passe quelque caravane sur la route, caravane qui remonte peut-être de la Mer Rouge et qui va je ne sais où, avec de nombreux chameaux et chameliers et des marchands d'une race visiblement différente de l'hébraïque.

Jésus est toujours en avant, seul. Derrière, divisés en deux groupes, les apôtres parlent entre eux. Les galiléens en avant, derrière les juifs avec, en plus, André et Jean et les deux disciples qui se sont unis à eux. Le premier groupe essaie de consoler Jacques, déprimé par le sévère reproche du Maître; l'autre de persuader Judas de ne pas être toujours ainsi obstiné et agressif. Les deux groupes sont d'accord pour conseiller aux deux qui ont reçu des reproches d'aller trouver le Maître et de faire la paix avec Lui.

241

“Moi? Mais j'y vais tout de suite. Je sais que j'ai raison. Je connais mes actions. Ce n'est pas moi qui ai fait des insinuations malveillantes, et j'y vais” dit l'Isariote. Il est hardi, je dirais effronté. Il accélère le pas pour rejoindre Jésus. Je me demande une fois de plus si pendant ces jours il était déjà disposé à trahir et s'il conspirait déjà avec les ennemis du Christ...

Jacques, au contraire, qui au fond est le moins coupable, est si abattu d'avoir peiné le Maître qu'il n'a pas le courage d'aller en avant. Il le regarde, son Maître, qui maintenant parle avec Judas... Il le regarde et le désir de s'entendre pardonner se manifeste vivement sur son visage. Mais son amour lui-même, sincère, constant, fort, lui fait paraître impardonnable son méfait.

Maintenant les deux groupes se sont réunis, et même Simon le Zélate, André, Thomas et Jacques disent: “Mais, allons! Si tu ne le connaissais pas! Il t'a déjà pardonné!” et avec beaucoup de finesse de jugement, Barthélemy, âgé et sage, dit à Jacques en lui mettant la main sur l'épaule: “Moi, je te le dis: c'est pour ne pas susciter d'autres tempêtes qu'il a fait impartialement des reproches à vous deux, mais son cœur s'adressait seulement à Judas.”

“C'est ainsi, Barthélemy! Mon Frère s'épuise à supporter cet homme. dont il s'obstine à vouloir le repentir et il se fatigue à chercher à le faire paraître... comme l'un de nous. Lui est le Maître, et moi... je suis moi... Mais si j'étais Lui, oh! l'homme de Kériot ne serait pas avec nous!” dit le Thaddée, avec des éclairs dans ses yeux très beaux qui rappellent ceux du Christ.

“Tu crois? Tu soupçonnes? Quoi?” disent plusieurs.

“Rien, Rien de précis. Mais cet homme ne me plaît pas.”

“Il ne t'a jamais plu, frère. C'est une répulsion irraisonnée car elle s'est produite à la première rencontre, tu me l'as avoué. C'est contraire à l'amour. Tu devrais la vaincre ne serait-ce que pour faire plaisir à Jésus” dit Jacques d'Alphée, calme et persuasif.

“Tu as raison, mais... je n'y arrive pas. Viens, Jacques, allons ensemble trouver mon Frère” et Jude d'Alphée prend résolument le bras de Jacques de Zébédée et l'entraîne avec lui.

Judas les entend venir et il se retourne, et puis il dit quelque chose à Jésus. Jésus s'arrête et les attend. Judas, l'œil malicieux, observe l'apôtre mortifié.

“Excuse-moi. Écarte-toi un peu. J'ai besoin de parler à mon Frère” dit le Thaddée. La phrase est polie, mais le ton en est très sec. L'Isariote a un petit rire, puis en haussant les épaules, il revient

242

sur ses pas pour se réunir à ses compagnons.

“Jésus, nous sommes pécheurs...” dit Jude Thaddée.

“C'est moi qui suis pécheur, pas toi” murmure Jacques la tête basse.

“Nous sommes pécheurs, Jacques, car ce que tu as fait, moi je l'ai pensé, je l'ai approuvé, je l'ai dans le cœur. Je suis donc, moi aussi, dans le péché. Car il sort de mon cœur le jugement envers Judas, pour contaminer ma charité... Jésus, tu ne dis rien à tes disciples qui reconnaissent leur péché?”

“Que dois-je dire que vous ne sachiez déjà? Allez-vous peut-être changer à l'égard de votre compagnon à cause de mes paroles?”

“Non. Pas plus que lui ne change pour celles que tu lui dis” Lui répond franchement pour lui et pour les autres son cousin.

“Laisse faire, Jude, laisse faire! C'est moi qui suis fautif. C'est de moi qu'il est question, et je dois m'occuper de moi, pas des autres. Maître, ne sois pas fâché avec moi...”

“Jacques, je voudrais de toi, de tous, une chose. J'ai tant de douleur pour tant d'incompréhensions que je rencontre... pour tant de résistances obstinées. Vous le voyez... pour un lieu qui me donne de la joie, il y en a trois qui me la refusent et me chassent comme un malfaiteur. Mais cette compréhension, cette adhésion que les autres ne me donnent pas, je voudrais l'avoir au moins de vous. Que le monde ne m'aime pas, que je me sente étouffé par toute cette haine, cette antipathie, cette inimitié, ces soupçons, qui m'entourent, par les vilénies de toutes espèces, les égoïsmes, par tout ce que mon amour infini pour l'homme me fait seul supporter, c'est pénible. Mais je le souffre encore et le supporte. Je suis venu pour souffrir de cela de la part de ceux qui haïssent le Salut. Mais vous? Non, cela je ne le supporte pas! Cela, que vous n'êtes pas capables de vous aimer entre vous et par conséquent de me comprendre. Cela, que vous n'adhériez pas à mon esprit en vous efforçant de faire ce que Moi, je fais.

Croyez-vous, pouvez-vous croire, vous tous, que je ne vois pas les erreurs de Judas, que j'ignore quelque chose de lui? Oh! persuadez-vous qu'il n'en est pas ainsi. Mais si j'avais voulu des hommes parfaits dans leur esprit, j'aurais fait incarner des anges et je m'en serais entouré. J'aurais pu le faire. Cela aurait-il été un vrai bien? Non. De me part cela aurait été égoïsme et mépris. J'aurais évité la douleur qui me vient de vos imperfections, et j'aurais méprisé les hommes créés par le Père et qu'Il a aimés au point de m'envoyer les sauver. Et de la part de l'homme, cela aurait été nuisible pour

243

l'avenir. Une fois ma mission finie, quand je serais remonté au Ciel avec mes anges, que serait-il resté qui puisse continuer ma mission, et qui? Quel homme aurait pu s'efforcer de faire ce que je dis, s'il n'y avait qu'un Dieu et des anges pour donner l'exemple d'une vie nouvelle, réglée par l'esprit? Il a été nécessaire que je revête une chair pour persuader l'homme qu'en le voulant, l'homme peut être chaste et saint à tous points de vue. Et il a été nécessaire que je prenne des hommes, ainsi, qui par leur esprit répondraient à l'appel de mon esprit, sans regarder s'ils étaient riches ou pauvres, doctes ou ignorants, citadins ou paysans. Que je les prenne comme je les trouvais, et que ma volonté et la leur les transforme lentement en maîtres des autres hommes.

L'homme peut croire à l'homme, à l'homme qu'il voit. Il est difficile à l'homme, tombé si bas, de croire à un Dieu qu'il ne voit pas. Les foudres sur le Sinaï n'étaient pas encore terminées que déjà au pied de la montagne l'idolâtrie surgissait... Moïse n'était pas encore mort, lui, dont on ne pouvait regarder le visage, que déjà on péchait contre la Loi. Mais quand vous, transformés en maîtres, serez comme un exemple, comme un témoignage, comme un levain parmi les hommes, les hommes ne pourront plus dire: "Ce sont des dieux descendus parmi les hommes, et nous ne pouvons pas les imiter". Ils devront dire: "Ce sont des hommes comme nous. Certainement ils ont les mêmes instincts et les mêmes penchants que nous, les mêmes réactions, et cependant ils savent résister à leurs penchants et à leurs instincts, et avoir des réactions bien différentes de nos réactions brutales". Et ils se persuaderont que l'homme peut se diviniser, pourvu seulement qu'il veuille entrer dans les voies de Dieu. Observez les gentils et les idolâtres. Tout leur Olympe, toutes leurs idoles les rendent-ils peut-être meilleurs? Non. Car s'ils sont incrédules, ils disent que c'est une fable; et s'ils sont croyants, ils pensent: "Ce sont des dieux, et moi, je suis un homme" et ils ne s'efforcent pas de les imiter. Vous, cherchez donc à devenir d'autres Moi-même, et n'ayez pas de hâte. L'homme évolue lentement de l'état d'animal raisonnable à celui d'être spirituel. Ayez de l'indulgence les uns pour les autres! Personne, à part Dieu, n'est parfait.

Et maintenant tout est passé, n'est-ce pas? Transformez-vous par une ferme volonté en imitant Simon de Jonas qui, en moins d'un an, a fait des pas de géant. Et pourtant... qui parmi vous était plus homme que Simon avec tous les défauts d'une humanité très matérielle?"

244

"C'est vrai, Jésus. Je ne cesse pas d'étudier cet homme. Il fait mon admiration" avoue le Thaddée.

"Oui. Je suis avec lui depuis l'enfance. Je le connais comme s'il était mon frère, mais j'ai en face de moi un Simon nouveau. Je t'avoue que quand tu as dit qu'il était notre chef, moi, et je ne suis pas le seul, je suis resté perplexe. Il me paraissait le moins indiqué de tous. Simon par rapport à l'autre Simon et à Nathanaël! Simon par rapport à mon frère et à tes frères! Surtout par rapport à ces cinq! Cela me semblait vraiment une erreur... À présent, je dis que tu avais raison."

"Et vous ne voyez que la surface de Simon! Mais Moi, j'en vois le fond. Pour être parfait il a encore beaucoup à faire et à souffrir. Mais je voudrais en tous sa bonne volonté, sa simplicité, son humilité et son amour..."

Jésus regarde devant Lui. Il semble voir je ne sais quoi. Il est absorbé dans une de ses pensées et sourit à ce qu'il voit. Puis il abaisse les yeux sur Jacques et il lui sourit.

"Alors... Je suis pardonné?!"

"Je voudrais pouvoir pardonner à tous comme à toi... Voilà, cette ville doit être Hesbon. L'homme l'a dit: après le pont à trois arches, il y a la ville. Attendons les autres pour entrer ensemble en ville."

### 195. JÉSUS ET L'HOMME DE PÉTRA (PRÈS D'HESBON)

22/9/1946

499.1 Je ne vois pas la ville d'Hesbon. Jésus et les siens en sortent déjà, et d'après les visages des apôtres je comprends que cela a été une déception. Ils sont suivis, ou plutôt poursuivis, à la distance de quelques mètres par une foule qui vocifère et menace...

"Ces lieux qui entourent la Mer Salée sont maudits comme la mer elle-même" dit Pierre.

"Ce lieu! Toujours celui du temps mosaïque, et tu es trop bon pour ne pas le punir comme il le fut alors. Mais il le mériterait bien, et il faudrait bien en venir à bout par les puissances du Ciel ou par celles de la Terre, tous jusqu'au dernier homme et la dernière localité" dit Nathanaël fâché, avec une lueur de dédain dans ses yeux profonds. La race hébraïque ressort fortement chez l'apôtre maigre et âgé dans l'accès de dédain, et le fait ressembler beau-

245

coup aux nombreux rabbis et pharisiens qui s'opposent toujours à Jésus.

Jésus se retourne et lève la main pour dire: "Paix! Paix! Ils seront eux aussi attirés à la Vérité. Mais il faut la paix. Il faut de la compassion. Nous ne sommes jamais venus ici, ils ne nous connaissent pas. D'autres endroits furent ainsi la première fois, mais ensuite ils changèrent."

"Ces endroits sont comme Masada: des vendus! Retournons au Jourdain" dit Pierre avec insistance.

Mais Jésus s'en va par la route milliaire qu'il vient de reprendre en direction du sud. Les plus enflammés contre Lui ne cessent de le poursuivre, en attirant l'attention des voyageurs.

Quelqu'un - ce doit être un riche marchand, ou au moins quelqu'un qui est au service d'un marchand - conduit une longue caravane qui va vers le nord. Il les observe stupéfait, en arrêtant son chameau, et en même temps que lui s'arrêtent tous les autres. Il regarde Jésus, il regarde les apôtres, désarmés et d'un aspect si bienveillant; il regarde ces gens qui arrivent en criant et en menaçant et, curieux, il les interpelle. Je n'entend pas ses paroles mais les cris qui lui répondent: "C'est le Nazaréen maudit, le fou, le possédé. Nous ne voulons pas de Lui dans nos murs!"

L'homme n'en demande pas plus. Il retourne son chameau, crie quelque chose à quelqu'un qui le suivait de près, et aiguillonne l'animal qui en quelques foulées rejoint les apôtres. "Au nom de votre Dieu, qui d'entre vous est Jésus le Nazaréen?" demande-t-il aux apôtres Mathieu, Philippe, Simon le Zélote et à Isaac qui sont dans le dernier petit groupe.

"Pourquoi le demandes-tu? Toi aussi, pour l'ennuyer? N'est-ce pas assez de ses compatriotes? Tu t'y mets toi aussi?" dit Philippe très fâché.

"Je vaud mieux qu'eux, et je demande une grâce. Ne me repoussez pas. Je vous le demande au nom de votre Dieu."

Il y a dans la voix de l'homme quelque chose qui persuade les quatre, et Simon lui dit: "Le premier de tous en avant, avec les deux plus jeunes."

L'homme excite de nouveau l'animal car Jésus, qui était déjà en avant, a encore avancé durant le bref dialogue que Lui ignore.

"Seigneur!... Écoute un malheureux..." dit-il en le rejoignant.

Jésus, Jean et Margziam se retournent étonnés.

"Que veux-tu?"

"Je suis de Pétra, Seigneur. Je passe pour le compte d'autrui des

246

marchandises venant de la Mer Rouge, jusqu'à Damas. Je ne suis pas pauvre, mais c'est comme si je l'étais. J'ai deux enfants, Seigneur, et le mal les a pris aux yeux et ils sont aveugles, l'un tout à fait, le premier qui a été pris, l'autre presque aveugle et qui le sera bientôt complètement. Les médecins ne font pas de miracles, mais Toi, oui."

"Comment le sais-tu?"

“Je connais un riche marchand qui te connaît. Il séjourne parfois dans mon milieu, et quelquefois je suis à son service. Il m'a dit, en voyant les enfants: "Seul Jésus de Nazareth pourrait les guérir. Cherche-le". Je t'aurais cherché, mais j'ai peu de temps et je dois suivre les routes les plus indiquées.”

“Quand as-tu vu Alexandre?”

allusion à Alexandre Misace, le caravanier généreux...

“Entre vos deux fêtes de printemps. Depuis lors, j'ai fait deux autres voyages, mais je ne t'ai jamais rencontré. Seigneur, aie pitié!”

“Homme, Moi, je ne puis descendre à Pétra, et toi, tu ne peux pas quitter la caravane...”

“Si, je le puis. **Arisa** est un homme de confiance. Je l'envoie en avant: il ira lentement. Moi, je vole à Pétra. J'ai un chameau plus rapide que le vent du désert et plus agile qu'une gazelle. Je prends les enfants et un autre serviteur fidèle. Je te rejoins, tu les guéris... Oh! la lumière pour les étoiles noires de leurs yeux, maintenant couverts d'un nuage épais! Et je continue alors qu'eux retournent vers leur mère. Je vois que tu continues, Seigneur. Où te diriges-tu?”

“J'allais à Debon...”

“N'y va pas. Elle est pleine de... de ceux de Macheronte. Des endroits maudits, Seigneur. Ne te soustrais pas aux malheureux, Seigneur, pour te donner aux maudits.”

“C'est ce que je disais” bougonne Barthélemy dans sa barbe, et plusieurs lui donnent raison.

Maintenant ils sont tous autour de Jésus et de l'homme de Pétra. Les habitants d'Hesbon, au contraire, voyant que la caravane paraît bienveillante pour le Persécuté, rebroussement chemin. La caravane, arrêtée, attend l'issue et la décision.

“Homme, si je ne vais pas vers les villes du midi, je retourne vers le septentrion. Et il n'est pas dit que je t'écoute.”

“Je le sais que je suis abject pour vous d'Israël. Je suis incirconcis, je ne mérite pas que l'on m'écoute. Mais Toi, tu es le Roi du monde, et dans le monde, nous y sommes, nous aussi...”

247

“Ce n'est pas cela. C'est... Comment peux-tu croire que Moi je fasse ce que les médecins n'ont pu faire?”

“Parce que tu es le Messie de Dieu et qu'eux sont des hommes. Tu es le Fils de Dieu. Misace me l'a dit, et moi, je le crois. Tu peux tout faire, même pour un pauvre homme comme moi.” La réponse est pleine d'assurance et l'homme la complète en se laissant glisser à terre, sans même faire agenouiller le chameau, et il se prosterne de tout son long dans la poussière.

“Ta foi est plus grande que celle de beaucoup. Va! Tu sais où est le Nébo?”

“Oui, Seigneur. Cette montagne, c'est le Nébo. Nous aussi, nous connaissons Moïse. Il est grand, trop grand pour que nous ne le connaissions pas, mais Toi, tu es plus grand. Entre Moïse et Toi, c'est comme entre une roche et une montagne.”

“Va à Pétra. Moi, je t'attendrai sur le Nébo...”

“Il y a un village au pied pour ceux qui visitent la montagne. Il y a des auberges... J'y serai d'ici dix jours au plus. Je forcerai la bête, et si Celui qui t'envoie me protège, je ne rencontrerai pas de tempête.”

“Va! Et reviens le plus tôt possible. Je dois aller ailleurs...”

“Seigneur! Moi... je ne suis pas circoncis. Ma bénédiction est pour Toi un opprobre. Mais celle d'un père n'est jamais un opprobre. Je te bénis, et je pars.”

Il prend un sifflet d'argent et siffle trois fois. L'homme qui est en tête de la caravane arrive au galop. Ils se parlent, se saluent. Puis l'homme retourne à la caravane qui se met en mouvement. L'autre remonte sur son chameau et s'en va vers le sud, au galop. Jésus et les siens se remettent en route.

“Nous allons vraiment au Nébo?”

“Oui, nous quitterons les villes pour les pentes des monts Abarim. Il y aura beaucoup de bergers. Nous connaissons par eux la route pour le mont Nébo et eux sauront, par nous, le Chemin pour aller au mont de Dieu. Et puis nous nous arrêterons quelques jours comme nous l'avons fait sur les monts d'Arbela et près du Carit.”

“Oh! Comme ce sera beau! Et nous deviendrons meilleurs. Nous sommes toujours descendus de ces lieux plus forts et meilleurs” dit Jean.

“Et tu nous parleras de tout ce que le Nébo rappelle. Frère: te souviens-tu, quand nous étions enfants, d'un jour où tu faisais Moïse qui bénissait Israël avant de mourir?” dit Jude d'Alphée.

248

“Oui. Et ta Mère poussa un cri, en te voyant étendu comme mort. Maintenant, nous allons vraiment au Nébo” dit Jacques d'Alphée, “Et tu béniras Israël. Tu es le vrai Chef du Peuple de Dieu!” s'écrie Nathanaël.

“Mais tu n'y meurs pas. Tu ne meurs jamais, n'est-ce pas, Maître?” demande avec un rire étrange Judas de Kériot.

“Je mourrai et je ressusciterai comme il est dit. Beaucoup d'hommes mourront sans être morts en ce jour-là. Et alors que les justes ressusciteront, même morts depuis des années, des hommes vivant dans leur chair mais à l'esprit définitivement mort en ce jour-là, ne ressusciteront pas. Attention à ne pas être de ceux-ci.”

“Et Toi, prends garde que l'on ne t'entende pas répéter que tu ressusciteras. Ils disent que c'est un blasphème” réplique Judas de Kériot.

“C'est la Vérité, et je la dis !.”

“Quelle foi, cet homme! Et ce Misace!” dit le Zélote pour tenter une diversion.

“Mais qui est Misace?” demandent ceux qui l'année précédente n'étaient pas dans le voyage d'au-delà du Jourdain. Et ils s'éloignent en parlant de ces choses, alors que Jésus reprend, avec Margziam et Jean, la conversation interrompue précédemment.

23/9/1946

500.1 “Je regretterai toujours cette montagne et ce repos dans le Seigneur” dit Pierre alors qu'ils s'apprentent à descendre dans la vallée par une côte très sauvage.

Ils se trouvent dans une chaîne de montagnes très élevées. À l'est, au-delà de la vallée, d'autres monts, et des monts au sud et des monts encore plus élevés au nord. Au nord-ouest la verte vallée du Jourdain qui débouche dans la Mer Morte, à l'ouest d'abord la mer de couleur sombre et puis, au-delà, le désert aride et pierreux, interrompu seulement par la splendide oasis d'Engaddi, et puis les monts de Judée. Un panorama imposant, étendu, de quelque côté que l'œil se tourne. Et on oublie, dans une pareille vision de vie végétale, que l'on suppose ou que l'on sait habitée, la sombre vision du lac Asphaltite, sans voiles, sans vie, toujours sombre même sous le soleil, triste même dans la péninsule basse et étendue qui s'avance du côté oriental presque jusqu'au milieu du lac. Mais, quels sentiers pour descendre dans la vallée! Seuls les animaux

249

sauvages peuvent se trouver à l'aise dans ces sentiers. Si on ne pouvait s'agripper aux troncs et aux buissons, on ne pourrait descendre du sommet, ce qui fait bougonner l'Isariote.

“Et pourtant je voudrais encore y retourner” réplique Pierre.

“Tu as des goûts singuliers. Ici c'est pire encore que le premier endroit et que le second.”

“Mais pas pire que l'endroit où notre Maître se prépara à la prédication” objecte Jean.

“Oh! pour toi, tout est toujours beau...”

“Oui, tout ce qui entoure mon Maître est beau et bon et je l'aime.”

“Fais attention que dans ce tout, j'y suis moi aussi... et souvent il y a des pharisiens, des sadducéens, des scribes, des hérوديens... Tu les aimes eux aussi?”

“Lui les aime.”

“Et toi, ha! ha! tu fais comme Lui, hein? Mais Lui c'est Lui, et toi c'est toi. Je ne sais si tu pourras toujours les aimer, toi qui pâlis quand tu entends parler de trahison et de mort, ou quand tu vois ceux qui désirent ces choses.”

“C'est signe que je ne suis encore que très imparfait si je me trouble par crainte pour Lui et par indignation envers les coupables.”

“Ah, tu te troubles aussi par indignation? Je ne l'aurais pas cru... Alors si toi, par hasard, tu voyais un jour quelqu'un qui nuirait réellement au Maître, que ferais-tu?”

“Moi?! Tu me le demandes? La Loi dit: “Œil pour œil, dent pour dent”. Mes mains deviendraient des tenailles autour de sa gorge.”

“Oh! Oh! Lui dit que l'on doit pardonner! C'est tout le bien que t'a fait la méditation?”

“Laisse-moi, troubleur! Pourquoi me tenter et me troubler? Qu'as-tu dans le cœur? Je voudrais pouvoir y lire...”

“Pour celui qui scrute les eaux de la Mer Morte, n'apparaît pas le mystère du fond. Ces eaux sont une pierre de tombe sur la pourriture qu'elles ont reçue” dit derrière eux Barthélemy, resté en arrière de tout le monde. Les autres, tant bien que mal, sont en avant et n'ont rien entendu. Mais Barthélemy, si. Et il s'interpose dans la conversation des deux et son regard est réprobateur.

“Oh! le sage Barthélemy! Mais tu ne voudrais certainement pas dire que je suis comme la Mer Salée!”

“Ce n'est pas à toi que je parlais, mais à Jean. Viens avec moi, fils de Zébédée, moi je ne te troublerai pas” et il prend Jean par le

250

bras comme pour s'appuyer, lui, l'âgé, sur l'agile et jeune compagnon.

Judas reste en arrière et il fait derrière eux un geste méchant de colère. Il semble qu'il se jure à lui-même quelque chose, ou qu'il menace...

“Que voulait dire Judas? Et toi, que voulais-tu dire?” demande Jean au vieillot Nathanaël.

“N'y pense pas, ami. Pensons, au contraire, à tout ce que nous a expliqué le Maître ces jours-ci. Comme on a compris Israël!”

“C'est vrai. Moi, je ne comprends pas que le monde ne le comprenne pas!”

“Nous non plus, Jean, nous ne le comprenons pas complètement. Nous ne voulons pas le comprendre. Tu vois quelle difficulté nous avons à accepter son idée messianique?”

“Oui. Pour tout, nous le croyons aveuglément, mais pas pour cela. Toi qui es instruit, sais-tu m'en dire le pourquoi? Nous qui trouvons que devant le Christ les rabbis sont obtus, pourquoi alors nous aussi n'arrivons-nous pas à l'idée parfaite d'une royauté spirituelle du Messie?”

“Je me le suis demandé bien des fois. Car je voudrais arriver à ce que tu appelles l'idée parfaite. Et je crois pouvoir me tranquilliser en me disant à moi-même que ce qui s'oppose en nous, qui avons la volonté de le suivre non seulement matériellement et doctrinalement mais aussi spirituellement, à cette acceptation, ce sont tous les siècles qui sont derrière nous... et qui sont en nous, en notre intérieur. Tu vois? Regarde à l'orient, au midi et à l'occident. Chaque pierre a un souvenir et un nom. Chaque pierre, chaque fontaine, chaque sentier, chaque village ou citadelle, chaque ville, chaque fleuve, chaque montagne, que nous rappellent-ils? Que nous crient-ils? La promesse d'un Sauveur. Les miséricordes de Dieu pour son peuple. Comme la goutte d'huile d'une outre percée, le petit groupe du début, le noyau du futur peuple d'Israël s'est répandu avec Abraham à travers le monde jusqu'à la lointaine Égypte et puis, de plus en plus nombreux, il est revenu avec Moïse aux terres du père Abraham, riche de promesses de plus en plus vastes et plus assurées, et des marques de la paternité de Dieu, devenant un vrai Peuple car pourvu d'une Loi, la plus sainte des lois. Mais qu'est-il arrivé ensuite? Ce qui est arrivé à cette cime qui, il y a un moment, brillait dans le soleil. Regarde-la maintenant. Elle est enveloppée de nuages qui en changent l'aspect. Si nous ne savions pas que c'est elle et si nous devions la reconnaître

pour nous diriger sur un chemin sûr, le pourrions-nous, changée comme elle l'est par des couches épaisses de nuages qui ressemblent à des mamelons et des dômes? C'est ce qui est arrivé en nous. Le Messie est ce que Dieu a dit à nos pères, aux patriarches et aux prophètes. Immuable. Mais ce que nous y avons mis de nous, pour... l'expliquer, selon la pauvre sagesse humaine, voilà que cela nous a créé un Messie, une figure morale du Messie tellement fausse que nous, nous ne reconnaissons plus le vrai Messie. Et nous, avec les siècles et les générations qui sont derrière nous, nous croyons au Messie que nous avons imaginé, au Vengeur, au Roi humain, très humain, et nous n'arrivons pas, en dépit de ce que nous disons et croyons, à concevoir Celui qui est Messie et Roi tel qu'il est réellement, tel que pensé et voulu par Dieu. C'est cela, mon ami!"

"Mais alors nous n'arriverons jamais, nous, du moins nous, à voir, à croire, à vouloir le vrai Messie?"

"Nous y arriverons. Si nous ne devons pas y arriver, Lui ne nous aurait pas choisis. Et si l'Humanité ne devait jamais arriver à bénéficier du Messie, le Très-Haut ne l'aurait pas envoyé."

"Mais Lui rachètera la Faute, même sans le concours de l'Humanité! Par son seul mérite."

"Mon ami, ce serait une grande rédemption que celle de la Faute d'origine. Mais elle ne serait pas complète. Nous avons en nous d'autres fautes individuelles en plus de celle d'origine et celles-là, pour être lavées, ont besoin du Rédempteur et de la foi de celui qui recourt à Lui comme à son Salut. Je pense que la Rédemption agira jusqu'à la fin des siècles. Le Christ ne sera pas inactif un seul instant, du moment où il sera Rédempteur et donnera à l'Humanité la Vie qui est en Lui. Il sera comme une source qui se donne à celui qui a soif, continuellement, jour après jour, une lune après l'autre, une année après l'autre, un siècle après l'autre. L'Humanité aura toujours besoin de la Vie. Lui ne peut cesser de la donner à ceux qui espèrent et croient en Lui avec sagesse et justice."

"Tu es instruit, Nathanaël. Moi, je suis un pauvre ignorant."

"Tu fais, par instinct spirituel, ce que j'accomplis péniblement par réflexion mentale: notre transformation d'israélites en chrétiens... Mais tu arriveras plus vite au terme, car tu sais plutôt aimer que penser. C'est l'amour qui te transporte et te transforme."

"Tu es bon, Nathanaël. Si nous étions tous comme toi!" Jean pousse un profond soupir.

"N'y pense pas, Jean! Prions pour Judas" lui dit l'apôtre âgé qui a compris le soupir de Jean...

"Oh! vous êtes ici, vous aussi! Nous vous regardions venir. De quoi parliez-vous tant?" demande Thomas en souriant.

"Nous parlions de l'ancien Israël. Où est le Maître?"

"Il est allé en avant, avec les frères et Isaac, voir un berger malade. Il nous a dit d'aller par ce chemin jusqu'à celui qui monte vers la cime."

"Allons, alors."

Ils descendent maintenant par un sentier moins casse-cou jusqu'à un vrai chemin muletier qui monte au Nébo. Il y a dans le bois une poignée de maisons. Plus bas, presque dans la vallée, un village proprement dit montre ses maisons blanches sur la pente qui devient très douce. Du petit chemin où ils sont, ils voient les gens qui entrent dans le village.

"C'est là que nous attendons celui de Pétra?" demande Pierre.

"Oui, c'est le village. Espérons qu'il soit arrivé, auquel cas nous reprendrons demain la route du Jourdain. Je ne sais pas. Je ne me sens pas du tout tranquille ici" dit Mathieu.

"Le Maître avait dit d'aller beaucoup plus en avant" dit l'Isariote.

"Oui. Mais j'espère qu'on va le convaincre du contraire."

"Mais de quoi as-tu peur? De Hérode? De ses sbires?"

"Des sbires, il n'y en a pas seulement près d'Hérode. Oh! voilà le Maître! Les bergers sont nombreux et heureux. Eux sont conquis. Ce sont des nomades. Ils vont aller répandre la bonne nouvelle que le Messie est sur la Terre" dit encore Mathieu.

Jésus les rejoint avec une suite de bergers et de troupeaux.

"Allons. Nous avons à peine le temps d'arriver au village. Eux vont nous loger, ils sont connus." Jésus est content d'être parmi des simples qui savent croire au Seigneur.

## 197. "LES TÉNÈBRES NE VEULENT PAS DE LA LUMIÈRE"

24/9/1946

501.1 Une belle matinée d'automne. À part les feuilles jaunes rouges qui couvrent le sol et rappellent la saison, l'herbe est si verte avec quelques fleurs qui sortent des buissons qui ont repris vie avec les pluies d'octobre, si serein l'air qui circule à travers les branches déjà en partie dépouillées, que cela fait penser à un début de printemps, d'autant plus que les arbres à feuilles persistantes, qui se

mêlent aux arbres à feuilles caduques, mettent une note de gaieté avec leurs nouvelles feuilles de couleur émeraude qui ont poussé au bout des branches, près des branches dépouillées des autres arbres, et elles semblent ainsi sortir leurs premières feuilles. Les brebis sortent des enclos et se dirigent en bêlant vers les pâturages avec les agneaux des portées d'automne. L'eau d'une fontaine, qui se trouve au début du village, brille comme du diamant liquide sous le baiser du soleil et, en retombant dans un sombre bassin, elle produit un scintillement multicolore contre une maisonnette dont le temps a noirci les murs.



Jésus est assis sur un muret qui d'un côté borde le chemin, et il attend. Les siens l'entourent et aussi les habitants du village, alors que les bergers que leurs troupeaux obligent à ne pas trop s'écarter, au lieu de monter plus haut, se répandent sur les deux côtés de la route vers la plaine.

De la route qui de la vallée monte au Nébo, pour le moment, il ne vient personne.

“Il viendra?” demandent les apôtres.

“Il viendra et nous allons l'attendre. Je ne veux pas décevoir une espérance qui se forme et détruire une foi future” répond Jésus.

“N'êtes-vous pas bien parmi nous? Nous avons donné ce que nous avons de meilleur” dit un vieillard qui se chauffe au soleil.

“Mieux qu'ailleurs, père. Et Dieu récompensera votre bonté” lui répond Jésus.

“Alors, parle-nous encore. Ici, il vient parfois des pharisiens zélés et des scribes orgueilleux. Mais ils n'ont rien à nous dire. C'est juste. Élevés au-dessus de... tout, ils sont les séparés et les sages. Nous... Mais alors nous, nous devons rien savoir, parce que le sort nous a fait naître ici?”

“Dans la Maison de mon Père, il n'y a pas de séparations ni de différences pour ceux qui arrivent à croire en Lui et à pratiquer sa Loi qui est le code de sa volonté, pourvu que l'homme vive en juste pour avoir une récompense éternelle dans son Royaume.

Écoutez. Un père avait plusieurs fils. Certains avaient toujours vécu en contact étroit avec lui, d'autres, pour diverses raisons, avaient été relativement plus éloignés de leur père. Mais pourtant, connaissant les désirs paternels, malgré leur éloignement, ils pouvaient agir comme s'il avait été présent. D'autres encore étaient encore plus éloignés, et depuis le premier jour de leur naissance, élevés au milieu de serviteurs qui parlaient d'autres langues et avaient d'autres usages, ils s'efforçaient de servir le père suivant

254

le peu que, par instinct plutôt que par science, ils savaient devoir être agréable à leur père. Un jour le père, qui n'ignorait pas comment, malgré ses ordres, ses serviteurs s'étaient abstenus de faire connaître les pensées du père à ceux qui étaient loin, parce que dans leur orgueil ils les considéraient comme inférieurs, non aimés seulement parce qu'ils ne cohabitaient pas avec le père, voulut rassembler toute sa descendance. Et il l'appela à lui. Eh bien, croyez-vous qu'il ait jugé selon le droit humain en donnant la possession de ses biens à ceux seulement qui étaient toujours restés dans sa maison, ou trop peu éloignés pour être empêchés de connaître ses ordres et ses désirs? Lui, au contraire, suivit une toute autre manière de juger. Observant les actions de ceux qui avaient été justes par amour du père qu'ils connaissaient seulement de nom et qu'ils avaient honoré par toutes leurs actions, il les appela près de lui pour leur dire: “Vous avez double mérite d'être justes puisque vous l'avez été par votre seule volonté et sans être aidés. Venez m'entourer. Vous en avez bien le droit! Les premiers m'ont toujours possédé et toutes leurs actions étaient réglées par mes conseils et récompensées par mon sourire. Vous, vous avez dû agir seulement par foi et par amour. Venez, car dans ma maison votre place est prête, et prête depuis longtemps, et à mes yeux ce qui constitue la différence ce n'est pas d'avoir toujours été de la maison ou d'en avoir été loin mais ce qui fait la différence ce sont les actions que, près ou loin de moi, mes fils ont accomplies”.

C'est la parabole et voici son explication: les scribes ou les pharisiens, qui vivent autour du Temple, peuvent au Jour éternel n'être pas dans la Maison de Dieu et beaucoup qui sont assez loin pour ne connaître que succinctement les choses de Dieu, pourront être alors dans son Sein. Car ce qui donne le Royaume, c'est la volonté de l'homme tendue vers l'obéissance à Dieu et non un amas de pratiques et de science.

Faites donc ce que je vous ai expliqué hier. Faites-le sans la crainte excessive qui paralyse, faites-le sans compter d'éviter ainsi le châtement. Faites-le donc seulement par amour pour Dieu qui vous a créés pour vous aimer et être aimé de vous. Et vous aurez une place dans la Maison paternelle.”

“Oh! parle-nous encore!”

“Que dois-je vous dire?”

“Tu disais hier qu'il y a des sacrifices plus agréables à Dieu que celui des agneaux et des béliers, et aussi qu'il y a des lèpres plus honteuses que celles de la chair. Je n'ai pas bien compris ta pensée”

255

dit un berger et il termine: “Avant qu'un agneau ait un an et qu'il soit le plus beau du troupeau, sans tache et sans défauts, sais-tu combien de sacrifices il faut faire et combien de fois il faut vaincre la tentation d'en faire le mouton du troupeau ou de le vendre comme tel? Or si pendant un an on résiste à toute tentation et si on le soigne et si on s'attache à lui, perle du troupeau, sais-tu comme est grand le sacrifice de l'immoler sans profit et avec douleur? Peut-il y avoir un sacrifice plus grand à offrir au Seigneur?”

“Homme, je te dis en vérité que le sacrifice ne réside pas dans la bête immolée, mais dans l'effort que tu as fait pour la garder pour l'immolation. En vérité je vous dis qu'il va venir le jour où, comme le dit la parole inspirée, Dieu dira: “Je n'ai pas besoin du sacrifice des agneaux et des béliers” et Il exigera un sacrifice unique et parfait, et à dater de cette heure, tout sacrifice sera spirituel. Mais on a dit déjà depuis des siècles quel sacrifice préfère le Seigneur. David s'écrie en pleurant: “Si tu avais désiré un sacrifice je te l'aurais offert, mais les holocaustes ne te plaisent pas. Le sacrifice à Dieu, c'est l'esprit contrit (et Moi j'ajoute: obéissant et affectueux, car on peut accomplir aussi un sacrifice de louange, de joie et d'amour et non seulement d'expiation). Le sacrifice à Dieu, c'est l'esprit brisé; le cœur contrit et humilié, Toi, ô Dieu, tu ne le méprises pas”. Non, Il ne méprise pas non plus le cœur qui a péché et s'est humilié, votre Père. Et alors comment accueillera-t-Il le sacrifice du cœur pur, juste, qui l'aime? Voilà le sacrifice le plus agréable: le sacrifice quotidien de la volonté humaine à la volonté divine, qui se montre dans la Loi, les inspirations et dans les événements journaliers. Et aussi, ce n'est pas la lèpre de la chair la plus honteuse et qui exclut de la vue des hommes et des lieux de prière, mais c'est la lèpre du péché. Il est vrai qu'elle passe bien souvent ignorée des hommes. Mais vivez-vous pour les hommes ou pour le Seigneur? Est-ce que tout se termine ici, ou bien continue dans l'autre vie? Vous le savez. Et alors soyez saints pour n'être pas lépreux aux yeux de Dieu qui voit le cœur des hommes, et gardez-vous purs dans votre esprit pour pouvoir vivre éternellement.”

“Et si quelqu'un a fortement péché?”

“Qu'il n'imité pas Caïn, qu'il n'imité pas Adam et Eve, mais qu'il coure aux pieds de Dieu et qu'avec un vrai repentir il Lui demande pitié. Un malade, un blessé, va au médecin pour guérir. Qu'un pécheur aille à Dieu pour avoir son pardon. Moi...”

“Toi ici, Maître?” crie quelqu'un qui monte par le chemin, tout

256

enveloppé dans son manteau au milieu de plusieurs autres.

Jésus se retourne pour le regarder.

“Tu ne me reconnais pas? Je suis le rabbi Sadoc. De temps à autre nous nous rencontrons.”

“Le monde est toujours petit quand Dieu veut que deux personnes se rencontrent. Nous nous rencontrerons encore, rabbi. En attendant, que la paix soit avec toi.”

L'autre ne rend pas le salut de paix, mais il demande: “Que fais-tu ici?”

“Ce que tu vas faire, j'ai fait. Cette montagne n'est-elle pas sacrée pour toi?”

“Tu l'as dit, et j'y viens avec mes disciples. Mais moi, je suis un scribe!”

“Et Moi, je suis un fils de la Loi. Je vénère donc Moïse comme tu le vénères.”

“C'est un mensonge. Tu annules sa parole avec la tienne et tu prétends que l'on obéisse à Toi, non plus à nous.”

“A vous, non. L'obéissance à votre égard n'est pas nécessaire...”

“Elle n'est pas nécessaire? Horreur!”

“Non, pas plus que ne sont nécessaires dans ton vêtement, pour te garder de l'air automnal, les zizits flottants et nombreux qui ornent ton vêtement. C'est ton vêtement qui te protège. Ainsi en est-il des nombreuses paroles que l'on enseigne, Moi j'accepte celles qui sont nécessaires et saintes, celles de Moïse, et je ne m'occupe pas des autres.”

“Samaritain! Tu ne crois pas aux prophètes!”

“Les prophètes, vous non plus vous ne les observez pas. Si vous les observiez, vous ne me diriez pas samaritain.”

“Mais laisse-le, Sadoc. Veux-tu parler avec un démon?” dit un autre pèlerin qui arrive avec d'autres personnes et, en tournant son dur regard sur le groupe qui entoure Jésus, il voit Judas de Kériot et le salue en se moquant.

501.5 Peut-être arriverait-il quelque incident car les gens du village veulent défendre Jésus. Mais voilà qu'en criant se fraie un chemin l'homme de Pétra suivi d'un serviteur. Lui et le serviteur ont un enfant dans les bras. “Laissez-moi passer. Seigneur, je me suis trop fait attendre?”

“Non, homme, viens vers Moi.”

Les gens s'écartent pour le laisser passer. Il vient à Jésus et il s'agenouille pour déposer par terre une fillette dont la tête est bandée de lin. Le serviteur l'imité en mettant par terre un garçon

257

aux yeux éteints.

“Mes enfants, Maître Seigneur!” dit-il, et dans cette courte phrase, tremble toute la souffrance et l'espérance d'un père.

“Tu as eu beaucoup de foi, homme. Et si je t'avais déçu? Si tu ne m'avais pas trouvé? Si je te disais que je ne puis les guérir?”

“Je ne te croirais pas. Je ne croirais même pas à l'évidence de ne pas te voir. Je dirais que tu t'es caché pour éprouver ma foi et je te chercherais jusqu'à ce que je te trouve.”

“Et la caravane? Et ton gain?”

“Ces choses? Et que sont-elles par rapport à Toi qui peux guérir mes enfants et me donner une foi pleine d'assurance en Toi?”

“Découvre le visage de la fillette” ordonne Jésus.

“Je le garde couvert car elle souffre beaucoup de la lumière.”

“Ce ne sera qu'un moment de souffrance” dit Jésus.

Mais la petite se met à pleurer désespérément et ne veut pas qu'on enlève la bande.

“C'est qu'elle croit que tu vas la tourmenter avec le feu, comme les médecins” explique le père qui se débat pour enlever de dessus la bande les menottes de la fillette.

“Oh! Ne crains pas, fillette. Comment t'appelles-tu?”

La petite pleure et ne répond pas. Le père répond pour elle: “Tamar, du lieu où elle est née. Et le garçon, Fara.”

“Ne pleure pas, Tamar. Je ne te fais pas mal. Tu sens mes mains: je n'ai rien dans les doigts. Viens sur mes genoux. En attendant je vais guérir ton frère et lui te dira ce qu'il a éprouvé. Viens ici, petit.”

Le serviteur Lui pousse près de ses genoux le pauvre petit aveugle, aux yeux éteints par le trachome. Jésus le caresse sur la tête et lui demande: “Sais-tu qui je suis?”

“Jésus le Nazaréen, le Rabbi d'Israël, le Fils de Dieu.”

“Veux-tu croire en Moi?”

“Oui.”

Jésus lui met la main sur les yeux en lui couvrant plus de la moitié du visage. Il dit: “Je le veux! Et que la lumière des pupilles ouvre le chemin à la lumière de la Foi.” Il enlève sa main.

L'enfant pousse un cri en portant les mains à ses yeux, et puis il dit: “Père! Je vois!” Mais il ne court pas vers son père. Dans sa spontanéité enfantine, il s'attache au cou de Jésus et Lui dépose un baiser sur les joues et il reste ainsi, attaché à son cou, avec sa petite tête qui se réfugie sur l'épaule de Jésus pour réhabituer ses pupilles au soleil.

La foule crie au miracle pendant que le père voudrait bien enlever l'enfant du cou de Jésus.

“Laisse-le. Il ne m'ennuie pas. Seulement, Fara, dis à ta sœur ce que je t'ai fait.”

“Une caresse, Tamar. Comme la main de maman. Oh! sois guérie toi aussi, et nous jouerons encore!”

La fillette, avec encore un peu d'hésitation, se fait mettre sur les genoux de Jésus qui voudrait la guérir sans même toucher la bande. Mais les scribes et leurs compagnons se mettent à crier: “C'est un truc: la fillette y voit. Un coup monté pour abuser de votre bonne foi, ô habitants d'ici.”

“Ma fille est malade. Moi...”

“Laisse-les. Toi, maintenant, Tamar, sois gentille et laisse-moi t'enlever les bandes.”

La fillette, convaincue, laisse faire. Quel spectacle, quand tombe la dernière bande! Deux plaies rouges, croûteuses, enflées, occupent la place des yeux et il en coule des larmes et du pus. Les gens font entendre un murmure d'horreur et de pitié alors que la fillette porte ses menottes à son visage pour se mettre à l'abri de la lumière qui doit la faire souffrir horriblement; sur les tempes rougissent de récentes brûlures.

Jésus écarte les petites mains et il effleure légèrement cette ruine en y appuyant la main et en disant: “Père, qui as créé la lumière pour la joie des vivants, et qui as donné des pupilles même aux moucheron, rends la lumière à cette créature qui est tienne pour qu'elle te voie et croie en Toi, et que de la lumière de la Terre elle entre par la Foi dans la lumière de ton Royaume.” Il enlève sa main...

“Oh!” crient tous les gens.

Il n'y a plus de plaies, mais la petite garde les yeux fermés.

“Ouvre-les, Tamar. Ne crains pas. La lumière ne te fera pas mal.”

La fillette obéit, un peu craintive et, en ouvrant ses paupières, elle découvre deux petits yeux noirs bien vifs.

“Mon père! Je te vois!” et elle aussi s'abandonne sur l'épaule de Jésus pour s'habituer lentement à la lumière.

La foule est en émoi alors que l'homme de Pétra se jette aux pieds de Jésus en sanglotant de joie.

“Ta foi a eu sa récompense. Dorénavant que ta reconnaissance porte ta foi dans l'Homme à une plus haute sphère: la foi dans le vrai Dieu. Lève-toi et partons.”

Jésus met à terre la fillette qui sourit de bonheur, et se sépare du

garçon en se levant. Il les caresse encore et voudrait fendre le cercle des gens qui l'entourent pour voir les yeux guéris.

“Tu devrais demander la guérison toi aussi pour tes yeux voilés” dit un disciple à un vieil homme que l'on conduit par la main, tant il a la vue brouillée.

“Moi?! Moi?! Je ne veux pas avoir la lumière d'un démon. Au contraire, je crie vers toi, ô Dieu éternel! Écoute-moi. À moi! À moi, les ténèbres absolues! Mais que je ne voie pas le visage du démon, de ce démon, de ce sacrilège, de cet usurpateur, de ce blasphémateur, de ce déicide! Que tombent les ombres sur mes yeux pour toujours. Les ténèbres, les ténèbres pour ne pas le voir, jamais, jamais, jamais!” On dirait un démon lui! Dans son paroxysme, il se frappe les orbites comme s'il voulait faire éclater ses yeux.

“Ne crains pas. Tu ne me verras pas. Les Ténèbres ne veulent pas de la Lumière et la Lumière ne s'impose pas à celui qui la repousse. Je m'en vais, ô vieil homme. Tu ne me verras plus sur la Terre. Mais tu me verras tout de même ailleurs.”

Et Jésus, avec un abatement qui accentue la démarche particulière des gens de haute taille, légèrement penchée en avant, se met en route par la descente. Il est si abattu qu'il semble déjà le Condamné qui descend le Moriah chargé de la Croix... Et les cris des ennemis, excités par le vieil homme furieux, ressemblent beaucoup aux cris de la foule de Jérusalem le Vendredi Saint.

L'homme de Pétra, mortifié, avec sa fillette qui pleure effrayée dans ses bras, murmure: “Pour moi Seigneur! À cause de moi! Toi, tant d'amour pour moi! Et moi pour Toi! J'ai mis dans la tente sur le chameau des choses pour Toi. Mais que sont-elles à côté des insultes que je t'ai procurées? J'ai honte d'être venu à Toi...”

“Non, homme. C'est mon pain amer de chaque jour, et tu es le miel qui l'adoucit. De pain, il y en a toujours plus que de miel, mais il suffit d'une goutte de miel pour rendre doux beaucoup de pain.”

“Tu es bon... Mais dis-moi au moins ce que je dois faire pour soigner ces blessures.”

“Garde la foi en Moi. Pour le moment, comme tu le peux et autant que tu le peux. D'ici peu... Oui, mes disciples viendront jusqu'à Pétra et au-delà. Alors suis leur doctrine car c'est Moi qui parlerai en eux. Et pour le moment, parle à ceux de Pétra de ce que j'ai fait pour toi. Ainsi, quand ceux qui m'entourent, et d'autres, viendront en mon Nom, que mon Nom ne leur soit pas inconnu.”

En bas de la descente, sur la voie romaine, sont arrêtés trois chameaux.

L'un avec seulement la selle, les autres avec un baldaquin. Un serviteur les surveille.

L'homme va à une tente et y prend des paquets: “Voilà” dit-il, en les offrant à Jésus. “Ils te seront utiles. Ne me remercie pas. C'est moi qui dois te bénir pour ce que tu m'as donné. Si tu peux le faire pour des incirconcis, bénis-moi, avec mes enfants, ô Seigneur!” et il s'agenouille avec les enfants. Les serviteurs l'imitent.

Jésus étend les mains et prie à voix basse, les yeux fixés au Ciel.

“Va! Sois juste et tu trouveras Dieu sur ton chemin et tu le suivras sans plus le perdre. Adieu, Tamar! Adieu, Fara!” Il les caresse avant qu'ils montent avec les serviteurs, un par chameau.

Les bêtes se lèvent au crrr, crrr des chameliers et ils se tournent pour aller au trot par le chemin qui va vers le sud. Deux petites mains brunes se penchent à travers les rideaux et on entend deux voix enfantines: “Adieu, Seigneur Jésus! Adieu, père!”

L'homme va monter à son tour. Il se penche jusqu'à terre et il baise le vêtement de Jésus, puis il monte en selle et part vers le nord.

“Et maintenant, allons” dit Jésus en se dirigeant à son tour vers le nord.

“Comment? Tu ne vas plus où tu voulais?” demandent les apôtres.

“Non. Nous ne pouvons plus aller!... Les voix du monde avaient raison!... Et cela parce que le monde est astucieux et connaît les œuvres du démon... Nous allons à Jéricho...”

Comme Jésus est triste!... Tous le suivent, chargés des paquets donnés par l'homme, accablés et muets...

## 198. JÉSUS RÉCONFORTE SES APÔTRES

25/9/1946

502.1 Le gué de Bethabara vient d'être franchi. À travers le fleuve bleu et suffisamment gonflé car il est nourri par des affluents remplis par les pluies de l'automne, on voit l'autre rive, l'orientale, avec une foule de personnes qui gesticulent. Sur la rive occidentale, au contraire, là où se trouve Jésus avec les siens, il n'y a qu'un berger, avec son troupeau qui broute l'herbe verte de la rive.

Pierre s'affale sur un reste de muret qui se trouve là, sans même essuyer ses jambes toutes mouillées à la traversée du gué. C'est

261

qu'à cette saison, on se sert des barques, c'est vrai, mais pour ne pas les échouer sur les bas fonds, on s'en sert dans la partie la plus profonde en s'arrêtant pour déposer les voyageurs là où la quille érafle déjà les herbes submergées. Ainsi, en débarquant, il faut faire quelques pas dans l'eau.

“Qu'as-tu? Tu te sens mal?” lui demande-t-on.

“Non, mais je n'en puis plus. Sur le Nébo, cette violence, et avant à Hesbon, et avant à Jérusalem et avant à Capharnaüm, et après le Nébo à Calliroé, et maintenant à Bethabara.... Oh!...” il se prend la tête dans les mains et il pleure...

“Pas d'accablement, Simon. Ne me rends pas pauvre aussi de ton, de votre courage!” lui dit Jésus en s'approchant de lui et en posant sa main sur le lourd vêtement gris qui couvre l'apôtre.

“Je ne peux, je ne peux pas voir! Je ne peux pas te voir ainsi maltraité! Si tu me laissais réagir... peut-être je pourrais. Mais ainsi... devoir me contenir... et assister à leurs insultes, à tes souffrances, comme un enfant impuissant... oh! cela me brise tout l'intérieur, et je deviens une loque... Mais regardez s'il est possible de le voir ainsi! On dirait un malade, quelqu'un qui meurt de fièvres... On dirait un coupable poursuivi, qui ne trouve pas où s'arrêter pour manger une bouchée de pain, pour boire une gorgée, pour chercher une pierre où poser sa tête! Cette hyène du Nébo! Ces serpents de Calliroé! Ce forcené qui est encore là! (et il indique l'autre rive). Est moins démon celui de Calliroé, bien qu'il soit seulement le second dont tu dis qu'il est dominé par Belzébuth! Moi, j'ai peur des possédés, je pense que si Satan les a pris ainsi, ils doivent avoir été très mauvais. Mais... l'homme peut tomber sans avoir la volonté absolue de le faire. Au contraire, ceux qui sans être possédés agissent comme ils le font, avec toute leur liberté de raisonnement!... Oh! tu ne les vaincras jamais, puisque tu ne veux pas les châtier! Et eux... ils te vaincront...” Et les larmes de l'apôtre fidèle, qui s'étaient un peu tariées sous le feu de l'indignation, reprennent fortement...

“Mon Pierre, et tu crois qu'ils ne sont pas possédés? Tu crois que pour l'être, il faut être comme celui de Calliroé et d'autres que nous avons rencontrés? Tu crois que la possession se manifeste seulement par des cris désordonnés, les bonds, les accès de fureur, la manie de vivre dans des tanières, le mutisme, la paralysie des membres, l'engourdissement de la raison, de sorte que le possédé parle et agit inconsciemment? Non. Il y a aussi des obsessions, ou plutôt des possessions, plus subtiles et plus puissantes, les plus

262

dangereuses car elles ne gênent pas et n'affaiblissent pas la raison pour l'empêcher de faire des choses bonnes, mais la développent au contraire: l'augmentent pour qu'elle soit puissante au service de celui qui la possède.

Dieu, quand Il possède une intelligence et s'en sert pour qu'elle le serve, y transfuse, dans les heures où elle est au service de Dieu, une intelligence surnaturelle qui augmente de beaucoup l'intelligence naturelle du sujet. Croyez-vous par exemple qu'Isaïe, Ézéchiel, Daniel et les autres prophètes, s'ils avaient dû lire et expliquer ces prophéties comme écrites par d'autres, n'auraient pas trouvé les obscurités indéchiffrables qu'y trouvent les contemporains? Et pourtant, Moi je vous le dis, pendant qu'ils les recevaient, eux les comprenaient parfaitement. Regarde, Simon. Prenons cette fleur née ici à tes pieds, que vois-tu dans l'ombre qui entoure le calice? Rien. Tu vois un calice profond et une petite bouche et rien de plus. Maintenant, regarde-la pendant que je la cueille et que je la porte ici, sous ce rayon de soleil. Que vois-tu?”

“Je vois des pistils, je vois du pollen, et une petite couronne de duvets qui paraissent des cils autour des pistils et une petite bande toute ciliée qui orne le pétale large et les deux plus petits... et je vois une gouttelette de rosée au fond du calice... et... oh! voilà! Un moucheron est descendu à l'intérieur pour boire, et il s'est englué dans le duvet cilié et il ne se dégage plus... Mais alors! Fais mieux voir. Oh! Le duvet est comme emmiellé, il colle... J'ai compris! Dieu lui l'a fait ainsi ou pour que la plante se nourrisse, ou pour que se nourrissent les oiseaux en venant becqueter les mouchérons, ou pour que l'air en soit débarrassé... Quelle merveille!”

“Sans la puissante lumière du soleil, tu n'aurais rien vu pourtant.”

“Hé! non!”

“Il en est de même dans la possession divine. La créature qui, d'elle-même applique uniquement sa bonne volonté à aimer totalement son Dieu, l'abandon à ses volontés, la pratique des vertus et la maîtrise de ses passions, se trouve absorbée en Dieu et dans la Lumière qui est Dieu, dans la Sagesse qui est Dieu, voit et comprend tout. Ensuite, quand a cessé l'action absolue, succède dans la

créature l'état où ce qui a été reçu se transforme en règle de vie et de sanctification, mais redevient obscur, ou plutôt crépusculaire, ce qui d'abord semblait si clair. Le démon, qui singe continuellement Dieu, produit un effet analogue chez les possédés de l'esprit, bien que limité car Dieu seul est infini, chez ceux qu'il possède qui

263

spontanément se sont donnés à lui pour triompher, et il leur communique une intelligence supérieure, mais uniquement tournée vers le mal, pour nuire, pour offenser Dieu et l'homme. Ainsi l'action satanique, quand elle trouve dans l'âme des complicités, est continuelle, amenant par conséquent par degrés à la science totale du Mal. Ce sont les pires possessions. Rien n'en apparaît à l'extérieur, et conséquemment on ne fuit pas ces possédés. Mais elles existent. Comme je l'ai dit plusieurs fois, le Fils de l'homme sera frappé par des possédés de cette sorte.”

“Mais Dieu ne pourrait-il pas frapper l'Enfer?” demande Philippe.

“Il le pourrait. Il est le plus fort.”

“Et pourquoi ne le fait-il pas pour te défendre?”

“Les raisons de Dieu seront connues au Ciel. Allons, et sortez de votre accablement.”

Le berger, qui a écouté sans en avoir l'air, demande: “Tu as où aller? Tu es attendu?”

“Non, homme. Je devrais aller au-delà de Jéricho, mais je ne suis pas attendu.”

“Et tu es très fatigué, Rabbi?”

“Fatigué, oui. On ne nous a permis ni hospitalité ni halte depuis le Nébo.”

“Alors... Je voulais te dire... Je suis près de l'ancienne Bétagla... J'ai mon père aveugle et je ne puis m'éloigner pour ne pas le laisser pendant des lunes. Mais mon cœur en souffre et aussi le troupeau. Si tu voulais... Je te donnerais le logement. Ce n'est pas loin. Le vieillard croit tellement en Toi. Joseph, fils de Joseph, ton disciple, le sait.”

“Allons.”

L'homme ne se le fait pas dire deux fois. Il rassemble le troupeau et le conduit vers le village qui doit être au nord-ouest de l'endroit où ils sont en ce moment. Jésus se met à l'arrière du troupeau avec les siens.

“Maître” dit l'Isariote après un moment, “Bétagla ne possède certainement pas quelqu'un qui puisse acheter les dons de cet homme...”

“Quand nous irons à Jéricho pour aller chez Nike, nous les vendrons.”

“C'est que... l'homme, celui-ci, est pauvre et il faudra le dédommager. Je n'ai pas la moindre pièce de monnaie.”

“Nous avons des vivres et en grande quantité, même pour quel-

264

que mendiant. Il ne faut rien de plus pour l'heure.”

“Comme tu veux. Mais il aurait mieux valu que tu m'envoies en avant. J'aurais pu...”

“Ce n'est pas nécessaire.”

“Maître, c'est de la défiance! Pourquoi ne nous envoies-tu pas comme avant, deux par deux?”

“Parce que je vous aime et je pense à votre bien.”

“Ce n'est pas bien de nous garder ainsi inconnus. On pensera que nous sommes indignes, incapables... Une fois, tu nous laissais aller, nous prêchions, nous faisons des miracles, nous étions connus...”

“Tu regrettes de ne plus le faire? Cela t'allait bien d'aller sans Moi? Tu es le seul qui se lamente de ne pas aller seul... Judas!...”

“Maître, tu sais si je t'aime!” dit Judas avec assurance.

“Je le sais. Et je te garde avec Moi pour que ton esprit ne se corrompe pas... Tu es déjà celui qui recueille et distribue, qui vend ou échange pour les pauvres. C'est assez, c'est déjà trop. Remarque tes compagnons: pas un seul ne demande ce que tu demandes.”

“Mais aux disciples tu l'as accordé... C'est une injustice cette différence.”

“Judas, tu es le seul à me dire injuste... Mais je te pardonne. Va en avant, et envoie-moi André.”

Jésus ralentit pour attendre André et lui parler à part. Je ne sais pas ce qu'il dit. Je sais qu'André sourit de son doux sourire et s'incline pour baiser les mains du Maître, et puis il retourne en avant.

Jésus reste seul, en arrière de tout le monde... et la tête très penchée, il avance en essuyant son visage avec un coin de son manteau comme s'il suait. Mais ce sont des larmes et non des gouttes de sueur qui coulent sur ses joues décharnées et pâles.

## 199. LA FEMME DU SADDUCÉEN NÉCROMANCIEN

3/10/1944

503.1 C'est encore Jésus qui va inlassablement par les routes de Palestine. Le fleuve est encore à sa droite et il avance dans le même sens que la belle eau, bleue et qui scintille là où elle reçoit le baiser du soleil, bleu-vert près des rives où l'ombre des arbres se reflète avec

265

son vert foncé.

Jésus est au milieu de ses disciples. J'entends Barthélemy qui Lui demande: “Alors, nous allons vraiment vers Jéricho? Tu ne crains pas quelqu'embûche?”

“Je ne crains pas. Je suis arrivé à Jérusalem pour la Pâque par un autre chemin et eux, déçus, ne savent plus où me prendre sans trop attirer l'attention des foules. Crois-moi, Barthélemy, que pour Moi, il y a moins de danger dans une ville populeuse que dans ses sentiers écartés. Le peuple est bon et sincère, mais il est impétueux aussi, et il se soulèverait si on me prenait quand je suis avec lui pour évangéliser et guérir. Les serpents travaillent dans la solitude et l'ombre. Et puis... J'ai encore aujourd'hui et aujourd'hui et aujourd'hui pour travailler... Puis... viendra l'heure du Démon et vous me perdrez. Pour me retrouver ensuite. Croyez-y. Et sachez le croire quand les événements sembleront plus que jamais me démentir.”

Les apôtres soupirent, affligés, et le regardent avec amour et douleur, et Jean pousse un gémissement: “Non!” et Pierre, de ses bras courts et robustes, l'entoure comme pour le défendre et il dit: “O mon Seigneur et Maître!” Il ne dit rien de plus, mais il y a tant dans ces mots.

“C'est ainsi, amis. C'est pour cela que je suis venu. Soyez forts. Voyez comme j'avance avec assurance vers mon but, comme quelqu'un qui va vers le soleil et sourit au soleil qui le baise au front. Mon Sacrifice sera un soleil pour le monde. La lumière de la Grâce descendra dans les cœurs, la paix avec Dieu les rendra féconds, les mérites de mon martyr rendront les hommes capables de gagner le Ciel. Et qu'est-ce que je veux sinon cela? Mettre vos mains dans les mains de l'Éternel, mon Père et le vôtre, et dire: "Voilà, je te ramène ces fils. Regarde, ô Père, ils sont purs. Ils peuvent revenir vers Toi". Vous voir serrés sur son sein et dire: "Aimez-vous enfin, puisque l'Un et les autres, vous étiez anxieux de cela, et que vous souffriez de n'avoir pas pu vous aimer profondément". Voilà ma joie et chaque jour qui me rapproche de l'accomplissement de ce retour, de ce pardon, de cette union, augmente mon anxiété de consommer l'holocauste pour vous donner Dieu et son Royaume.”

Jésus est solennel et presque extatique en disant cela. Il marche, tout droit dans son vêtement bleu et dans son manteau plus foncé, la tête découverte à cette heure encore fraîche du matin, et il paraît sourire à je ne sais quelle vision que ses yeux voient sur l'azur d'un

266

ciel serein. Le soleil qui baise sa joue gauche enflamme encore davantage son regard rayonnant et met des étincelles d'or dans sa chevelure soulevée par un vent léger et sa démarche vive. Il fait ressortir le rouge des lèvres qui s'ouvrent pour sourire et il semble éclairer le visage tout entier par une joie qui en réalité vient de l'intérieur adorable de son Cœur enflammé de charité pour nous.

“Maître, puis-je te dire un mot?” demande Thomas.

“Lequel?”

“Avant-hier, tu as dit que le Rédempteur, Toi, aurait un traître. Comment un homme pourra-t-il te trahir Toi, Fils de Dieu?”

“Un homme, en effet, ne pourrait trahir le Fils de Dieu, Dieu comme le Père. Mais le traître ne sera pas un homme. Ce sera un démon dans un corps d'homme, le plus possédé, le plus obsédé des hommes. Marie de Magdala avait sept démons, et le possédé des jours derniers était dominé par Belzébuth. Mais en lui sera Belzébuth et toute sa cour démoniaque... Oh! comme il est vrai que l'Enfer sera dans ce cœur pour lui donner l'audace de vendre, comme on vend un agneau au boucher, le Fils de Dieu à ses ennemis!”

“Maître, à présent, cet homme est-il déjà possédé par Satan?”

“Non, Judas. Mais il penche vers Satan, et pencher vers Satan, cela veut dire se mettre dans les conditions de tomber en lui” (Jésus parle à l'Isariote).

“Et pourquoi ne vient-il pas à Toi pour guérir de son penchant? Sait-il qu'il l'a ou bien l'ignore-t-il?”

“S'il l'ignorait, il ne serait pas coupable comme il l'est, car il sait qu'il tend au mal, et qu'il ne persiste pas dans la résolution d'en sortir. S'il persistait, il viendrait à Moi... mais il ne vient pas... Le poison pénètre et mon voisinage ne le purifie pas, car au lieu de le désirer, il le fuit... Votre erreur, ô hommes. Vous me fuyez quand vous avez davantage besoin de Moi” (c'est à André que Jésus a répondu).

“Mais est-il venu vers Toi quelquefois? Le connais-tu, et nous, le connaissons-nous?”

“Mathieu, je connais les hommes même avant qu'eux me connaissent. Et tu le sais, et eux le savent. C'est Moi qui vous ai appelés parce que je vous connaissais.”

“Mais le connaissons-nous?” insiste Mathieu.

“Et pouvez-vous ne pas connaître ceux qui viennent vers votre Maître? Vous êtes mes amis et vous partagez avec Moi la nourriture, le repos et les fatigues. C'est jusqu'à ma maison que je vous ai

267

ouverte, la maison de ma sainte Mère. Je vous amène à elle pour que cet air qui s'y dégage vous rende capable de comprendre le Ciel avec ses voix et ses commandements. Je vous amène à elle comme un médecin amène ses malades, à peine sortis des séquelles d'une maladie, à des sources salutaires qui les fortifient en vainquant les restes de maladie qui peuvent redevenir nocifs. Vous n'ignorez donc aucun de ceux qui viennent vers Moi.”

“En quelle ville l'as-tu rencontré?”

“Pierre, Pierre!”

“C'est vrai, Maître, je suis pire qu'une femme cancanière. Pardonne-moi. Mais c'est l'amour, tu sais...”

“Je le sais, et ainsi je te dis que ton défaut ne me rebute pas, mais il faut t'en débarrasser.”

“Oui, mon Seigneur.”

Le sentier se resserre, pris entre une rangée d'arbres et une rigole, et le groupe se disperse. Jésus parle justement avec l'Isariote auquel il donne des ordres pour les dépenses et les aumônes. Les autres sont derrière deux par deux. Pierre est en arrière, tout seul. Il réfléchit. Il marche, la tête inclinée, tellement pris par ses pensées, qu'il ne s'aperçoit même pas qu'il reste à grande distance des autres.

“Hé! toi, l'homme!” l'interpelle un cavalier qui vient à passer. “Es-tu avec le Nazaréen?”

“Oui, pourquoi?”

“Vous allez à Jéricho?”

“Tu tiens à le savoir? Moi, je n'en sais rien. Je suis le Maître et je ne demande rien. Où qu'il aille, c'est bien. Le chemin est celui de Jéricho, mais nous pourrions aussi revenir dans la Décapole. Qui sait! Si tu veux en savoir davantage, le Maître est là-bas.” L'homme éperonne son cheval et Pierre lui fait par derrière une curieuse grimace et il bougonne: “Je n'ai pas confiance, mon beau seigneur. Vous êtes tout une bande de chiens! Moi je ne veux pas être le traître. Je me le jure à moi-même: “Cette bouche sera scellée”. Voilà” et il fait un signe sur ses lèvres comme pour les cadenasser.

Le cavalier a rejoint Jésus. Il l'interpelle. Cela donne à Pierre la possibilité de rejoindre les autres. Quand l'homme repart, il salue de la main l'Isariote. Personne ne le remarque, sauf Pierre qui arrive le dernier, et il paraît ne pas applaudir à ce salut. Il prend Judas par une manche et il lui demande: “Qui est-ce? Tu le connais? Comment donc?”

“De vue. C'est un riche de Jérusalem.”

268

“Tu as des amitiés en haut lieu, toi! Bien... pourvu que ce soit bien. Dis-moi un peu: c'est cette figure de renard qui te dit tant de choses?...”

“Quelles choses?”

“Mais, celles que tu dis savoir sur le Maître!”

“Moi?”

“Oui, toi. Tu ne te souviens pas de cette soirée d'eau et de boue? Au temps de la crue?”

“Ah! Non! Non! Mais tu penses encore à des paroles dites dans un moment de mauvaise humeur?”

“Je pense à tout ce qui peut faire du mal à Jésus: choses, personnes, amis, ennemis... Et je suis toujours prêt à tenir les promesses que je fais à celui qui veut faire du mal à Jésus. Adieu.”

Judas le regarde s'en aller avec une attitude curieuse. Il y a de la stupeur, de la souffrance, du dépit, et je dirais même plus: de la haine.

Pierre rejoint Jésus et l'appelle.

“Oh! Pierre! Viens!” et il lui met le bras sur l'épaule.

“Qui était-ce, ce juif hirsute?”

“Hirsute, Pierre? Il était tout pomponné et parfumé!”

“C'est sa conscience qui est hirsute. Défie-toi, Jésus.”

“Je t'ai dit que ce n'est pas le temps pour Moi. Et quand ce sera le temps, aucune défiance ne me sauvera... si je voulais me sauver. Les pierres elles-mêmes crieraient et m'enchaîneraient si je voulais me sauver.”

“C'est possible... Mais défie-toi... Maître?”

“Pierre, qu'as-tu?”

“Maître... j'ai une chose à te dire et un poids sur le cœur.”

“Une chose? Un poids?”

“Oui. Le poids est un péché; la chose est un conseil.”

“Commence par le péché.”

“Maître... je... je hais... j'ai du dégoût, voilà, si je ne hais pas puisque tu ne veux pas que l'on haïsse, pour l'un de nous. Il me semble être près d'une tanière d'où sort une puanteur de serpents en chaleur... et je ne voudrais pas qu'ils en sortent pour te nuire. Cet homme est une tanière de serpents et lui-même est en chaleur avec le démon.”

“D'où le déduis-tu?”

“Bah'... Je ne sais pas. Je suis rustre et ignorant, mais je ne suis pas stupide. Je suis habitué à lire dans les vents et les nuages... et il m'arrive aussi de déchiffrer les cœurs. Jésus... j'ai peur.”

269

“Ne juge pas Pierre. Pas de soupçons. Le soupçon crée des chimères. On voit des choses qui n'existent pas.”

“Que le Dieu éternel veuille qu'il n'y ait rien, mais moi je n'en suis pas sûr.”

“Qui est-ce, Pierre?”

“Judas de Kériot. Il se vante d'avoir des amitiés en haut lieu, et même, tout à l'heure, cet individu louche l'a salué comme on salue quelqu'un de connaissance. Auparavant il ne les avait pas.”

“Judas est celui qui reçoit et distribue. Il a l'occasion de fréquenter les riches. Il sait y faire.”

“Oui! Il sait y faire... Maître, dis-moi la vérité. Tu n'as pas de soupçons?”

“Pierre, tu m'es si cher à cause de ton cœur. Mais je te veux parfait. N'est pas parfait celui qui n'obéit pas. Je t'ai dit: ne juge et ne soupçonne pas.”

“Mais en attendant, tu ne me dis pas...”

“Nous allons bientôt être près de Jéricho et nous nous y arrêterons pour attendre une femme qui ne peut nous recevoir dans sa maison...”

“Pourquoi? Est-ce une pécheresse?”

“Non, c'est une malheureuse. Ce cavalier qui t'a tant tracassé est venu me dire de l'attendre. Et je l'attendrai, bien que je sache ne pouvoir rien faire pour elle. Et sais-tu qui l'a mise, et aussi le cavalier, sur mes traces? Judas. Tu vois qu'il a une raison honnête de connaître ce juif.”

Pierre baisse la tête et se tait confus, peut-être pas convaincu, et encore curieux. Mais il se tait. Jésus s'arrête en dehors des murs de la ville et, fatigué, il s'assoit à l'ombre d'un bosquet qui abrite du soleil une fontaine près de laquelle il y a des quadrupèdes à l'abreuvoir. Les disciples s'assoient eux aussi en attendant. Ce doit être un quartier très secondaire de la ville, car à part les chevaux et les ânes qui appartiennent certainement à des marchands en voyage, il y a peu de monde. Une femme s'avance toute enveloppée dans un manteau foncé et le visage presque couvert; le voile épais et foncé descend à la moitié du visage. Il y a avec elle le cavalier de tout à l'heure, maintenant à pied et trois autres hommes somptueusement vêtus.

“Nous te saluons, Maître.”

“Paix à vous.”

“C'est la femme. Écoute-la et exauce son désir.”

“Si je puis.”

270

“Tu peux tout.”

“Tu le crois, toi, sadducéen?” Le sadducéen c'est celui qui était à cheval.

“Je crois à ce que je vois.”

“Et tu as vu que je puis?”

“J'ai vu.”

“Et pourquoi le puis-je, tu le sais?” Silence. “Puis-je savoir, Moi, comment tu juges que je le puis?” Silence.

Jésus ne s'occupe plus de lui ni des autres. Il parle à la femme: “Que veux-tu?”

“Maître... Maître...”

“Parle donc, sans crainte.”

La femme jette un coup d'œil oblique à ceux qui l'accompagnent et qu'ils interprètent à leur manière.

“La femme a son mari malade et te demande sa guérison. C'est une personne influente de la cour d'Hérode. Tu as intérêt à l'exaucer.”

“Non parce qu'elle est influente, mais parce qu'elle est malheureuse je l'exaucerai, si je peux. Je l'ai déjà dit. Qu'a ton mari? Pourquoi n'est-il pas venu? Et pourquoi ne veux-tu pas que j'aie le trouver?”

Autre silence, et autre regard oblique.

“Veux-tu me parler sans témoins? Viens.” Ils s'écartent de quelques pas. “Parle.”

“Maître... je crois en Toi. Je crois tellement que je suis certaine que tu sais tout de lui, de moi, de notre vie malheureuse... Mais lui ne croit pas... Mais lui te hait... Mais lui...”

“Mais lui ne peut guérir car il n'a pas la foi. Non seulement il n'a pas la foi en Moi, mais pas même dans le vrai Dieu.”

“Ah! Tu sais?” La femme pleure désespérément. “C'est un enfer, ma maison! Un enfer! Tu délivres les possédés. Tu sais donc ce qu'est le démon. Mais ce démon subtil, intelligent, faux et instruit, le connais-tu? Sais-tu à quelles perversions il amène? Sais-tu à quels péchés? Sais-tu quelles ruines il cause autour de lui? Ma maison? Est-ce une maison? Non. C'est, le seuil de l'Enfer. Mon mari? Est-ce mon mari? Maintenant il est malade et ne s'occupe pas de moi. Mais quand il était encore fort et désireux d'amour, était-ce un homme celui qui m'embrassait, qui me tenait, qui me possédait? Non! J'étais dans les spires d'un démon, je sentais la respiration et la glu d'un démon. Je l'ai tant aimé, je l'aime. Je suis sa femme et il m'a pris ma virginité quand j'étais seulement un peu

271

plus qu'une enfant: j'avais à peine quatorze ans. Mais quand je me rappelais cette première heure, et qu'avec elle je repensais aux sensations intactes du premier embrassement qui m'a rendue femme, moi, avec d'abord ce qu'il y a de meilleur en moi, puis avec la chair et le sang, je reculais d'horreur quand je me ressouvenais que lui est souillé par la nécromancie. Il me semblait que ce n'était pas mon homme, mais les morts qu'il évoquait, qui étaient sur moi pour se rassasier de moi... Et même maintenant, maintenant, même rien qu'à le regarder mourant et encore plongé dans cette magie, j'en éprouve du dégoût. Ce n'est pas lui que je vois... C'est Satan. Oh! quelle douleur est la mienne! Même dans la mort, je ne serai pas avec lui car la Loi l'interdit. Sauve-le, Maître. Je te demande de le guérir pour lui donner le temps de se guérir.” La femme pleure avec angoisse.

“Pauvre femme! Moi, je ne puis le guérir.”

“Pourquoi, Seigneur?”

“Parce que lui ne le veut pas.”

“Si, il a peur de la mort. Si, il le veut.”

“Il ne le veut pas. Ce n'est pas un fou, ce n'est pas un possédé qui ne connaît pas son état et qui ne demande pas d'être délivré parce qu'il ne peut penser librement. Ce n'est pas quelqu'un dont la volonté est inhibée. C'est quelqu'un qui veut être tel. Il sait que ce qu'il fait est défendu. Il sait qu'il est maudit par le Dieu d'Israël, mais il persiste. Même si je le guérissais, en commençant par son âme, il reviendrait à sa jouissance satanique. Sa volonté est corrompue. C'est un rebelle. Je ne puis.”

La femme pleure plus fort. Ceux qui l'ont accompagnée s'en approchent. “Tu ne la contentes pas, Maître?”

“Je ne puis.”

“Je vous l'avais dit, moi. Et la raison?”

“C'est toi, sadducéen, qui le demandes? Je te renvoie au livre des Rois. Lis ce que disait Samuel à Saül et ce que disait Élie à Ochozias. L'esprit du prophète reproche au roi de l'avoir dérangé en l'évoquant du royaume des morts. Il n'est pas permis de le faire. Lis le Lévitique, si tu ne te souviens plus de la parole de Dieu, Créateur et Seigneur de tout ce qui existe, Gardien de la vie et de ceux qui sont morts. Morts et vivants sont dans les mains de Dieu et il ne vous est pas permis de les arracher à elles. Ni par vaine curiosité,



ni par une violence sacrilège, ni par une incrédulité maudite. Que voulez-vous savoir? S'il existe un avenir éternel? Et vous dites que vous croyez en Dieu. S'il y a un Dieu, il aura Lui aussi

272

une cour. Et que sera-t-elle si elle n'est pas éternelle comme Lui, faite d'esprits éternels? Si vous dites que vous croyez en Dieu, pourquoi ne croyez-vous pas à sa parole? Sa parole ne dit-elle pas: "Vous ne pratiquerez pas la divination, vous n'observerez pas les songes"? Ne dit-il pas: "Si quelqu'un s'adresse aux mages et aux devins, et fornique avec eux, Je retournerai contre lui ma face et l'exterminerai du milieu de son peuple". Ne dit-il pas: "Ne vous faites pas des dieux à votre convenance"? Et qu'êtes-vous? Des samaritains et des perdus, ou des fils d'Israël? Et qu'êtes-vous: sots ou capables de raisonner? Et si vous raisonnez pour nier l'immortalité de l'âme, pourquoi évoquez-vous les morts? Si elles ne sont pas immortelles ces parties incorporelles qui animent l'homme, que reste-t-il d'un homme après la mort? De la pourriture et des ossements, des ossements calcinés qui sortent de la vermine. Et si vous ne croyez pas à Dieu, au point que vous recourez à des idoles et des signes pour obtenir la guérison, de l'argent, des réponses, comme fait celui dont vous demandez la santé, car vous vous faites des dieux à votre convenance et vous croyez qu'ils peuvent vous dire des paroles plus vraies, plus saintes, plus divines que celles que Dieu vous dit? Maintenant je vous dis la même réponse d'Élie à Ochozias: "Pourquoi as-tu envoyé des messagers pour consulter Belzébuth, dieu d'Accaron, comme s'il n'y avait pas en Israël un Dieu que l'on puisse consulter? À cause de cela, tu ne descendras pas du lit sur lequel tu es monté et certainement tu mourras dans ton péché".

"C'est toujours Toi qui nous insultes et nous attaques. Je te le fais remarquer. Nous venons vers Toi pour..."

"Pour m'attirer dans un piège. Mais je vous lis le cœur. Bas les masques, hérodiens vendus à l'ennemi d'Israël! Bas les masques, pharisiens faux et cruels! Bas les masques, sadducéens, vrais samaritains! Bas les masques, scribes dont les paroles sont contraires aux faits! Bas les masques, vous tous, vous violateurs de la Loi de Dieu, ennemis de la Vérité, concubins du Mal! À bas, profanateurs de la Maison de Dieu! À bas, vous qui entraînez les consciences faibles! À bas, chacals qui flairez la victime dans le vent qui l'a effleurée et qui suivez cette piste et qui guettez en attendant l'heure favorable pour tuer, et qui vous pouléchez les lèvres sur lesquelles vous goûtez à l'avance le goût du sang et qui rêvez à cette heure!... O brocanteurs et fornicateurs qui vendez pour beaucoup moins qu'une poignée de lentilles votre droit d'aïnesse parmi les peuples et n'avez plus les bénédictions. Ce seront d'autres peuples

273

qui se revêtiront de la toison de l'Agneau de Dieu et, comme de vrais Christ, ils apparaîtront aux yeux du Très-Haut. Et quand Il sentira la fragrance de son Christ qui émane d'eux, Il dira: "Voici la fragrance de mon Fils! Semblable à l'odeur d'un champ fleuri béni par Dieu. Sur vous la rosée du Ciel: la Grâce. En vous la fécondité de la Terre: les fruits de mon Sang. En vous l'abondance de froment et de vin: mon Corps et mon Sang que je donnerai aux hommes pour qu'ils aient la vie et le souvenir de Moi. Que les peuples vous servent, que les gens s'inclinent devant vous, car là où sera le signe de mon Agneau, là sera le Ciel. Et la Terre est soumise au Ciel. Soyez les maîtres de vos frères, car ceux qui suivent mon Christ seront les rois de l'esprit car ils auront la Lumière, et vers cette Lumière, les autres tourneront leurs regards en espérant en son aide. Que s'inclinent devant eux les enfants de votre Mère: la Terre. Oui, tous les enfants de la Terre s'inclineront un jour devant mon Signe. Que maudit soit celui qui vous maudit et béni celui qui vous bénit, car les malédictions et les bénédictions qui vous sont données viennent vers Moi, votre Père et votre Dieu". C'est cela qu'il dira. Cela, ô fornicateurs qui, pouvant avoir la vraie foi comme épouse aimée de vos âmes, forniquez avec Satan et ses fausses doctrines. C'est cela qu'Il vous dira, ô assassins. Assassins des consciences et assassins des corps. Ici sont vos victimes. Mais s'il y a deux cœurs assassinés, vous n'aurez un Corps que pour le temps de Jonas. Et puis Lui, réuni à son immortelle Essence, vous jugera."

Jésus est terrible dans ce réquisitoire. Terrible! Je crois qu'il sera ainsi le Dernier Jour.

"Et où sont ces assassinés? Tu délires! Tu es un concubin de Bezébuth. Tu forniques avec lui, et c'est en son nom que tu opères des miracles, et tu n'as pas de pouvoir dans notre cas car c'est nous qui avons l'amitié de Dieu."

"Satan ne se chasse pas lui-même. Moi, je chasse les démons. Au nom de qui, alors?" Silence. "Répondez!"

"Mais ce n'est pas la peine de s'occuper de cet obsédé! Je vous l'avais dit. Vous ne l'avez pas cru. Entendez-le de Lui. Réponds, fou de Nazaréen. Connais-tu le sciemanflorasc?"

"Je n'en ai pas besoin!"

"Vous entendez? Encore une question. N'as-tu pas été en Égypte?"

"Si."

"Vous voyez? Qui est le nécromancien, le satan? Horreur! Viens,

274

femme. Ton mari est saint en comparaison de Lui. Viens!... Il faudra que tu te purifies. Tu as touché Satan!..." Et ils s'en vont en traînant la femme en pleurs, avec de vifs gestes de répulsion.

Jésus, les bras croisés, les suit avec des éclairs dans ses yeux.

"Maître... Maître..." Les apôtres sont terrorisés, à la fois par la violence de Jésus et par les paroles des juifs.

Pierre demande, et il est tout courbé en le disant: "Qu'ont-ils voulu dire par ces dernières questions? Qu'est cette chose?"

"Quoi? Le sciemanflorasc?"

"Oui. Qu'est-ce?"

“N'y pense pas. Ils confondent la Vérité avec le Mensonge, Dieu avec Satan, et dans leur orgueil satanique ils pensent que Dieu pour se plier aux volontés des hommes a besoin d'être conjuré par son tétragramme. Le Fils parle avec le Père un langage vrai, et c'est avec lui, par amour réciproque du Père et du Fils, que s'accomplissent les miracles.”

“Mais pourquoi t'a-t-il demandé si tu avais été en Égypte?”

“Parce que le Mal se sert des choses les plus inoffensives pour en faire un acte d'accusation contre celui qu'il veut frapper. Mon séjour d'enfance dans la terre d'Égypte sera un des chefs d'accusation à l'heure où ils se vengeront. Vous et vos successeurs, sachez qu'avec Satan plein d'astuce et ses serviteurs fidèles, il faut avoir double astuce. C'est pour cela que je vous ai dit: "Soyez rusés comme des serpents et pas seulement simples comme des colombes". Cela pour ne pas mettre la plus petite arme aux mains des démons. Et cela ne sert pas non plus. Allons.”

“Où, Maître? À Jéricho?”

“Non. Nous allons prendre une barque et passer de nouveau dans la Décapole. Nous remonterons le Jourdain jusqu'à la hauteur d'Enon et puis nous débarquerons. Ensuite sur la rive de Génésareth, nous prendrons une autre barque et nous passerons à Tibériade et de là à Cana et à Nazareth. J'ai besoin de ma Mère, et vous aussi en avez besoin. Ce que le Christ ne fait pas par sa parole, Marie le fait par son silence. Ce que ne fait pas ma puissance, sa pureté le fait. Oh! ma Mère!”

“Tu pleures, Maître? Tu pleures? Oh! non! Nous te défendrons! Nous t'aimons!”

“Je ne pleure pas et je ne crains pas ceux qui me veulent du mal. Je pleure parce que les cœurs sont plus durs que du jaspe et je ne peux rien sur beaucoup d'entre eux. Venez, amis.”

Ils descendent à la rive et remontent le fleuve en barque. Tout

275

finit ainsi.

200. “UNE PRIÈRE PEUT VOUS UNIR À DIEU, PAS UNE FORMULE MAGIQUE”

503.11

Jésus dit:

“Toi et celui qui te conduit, méditez beaucoup ma réponse à Pierre.

Le monde - et par monde, je n'entends pas seulement les laïcs -nie le surnaturel, mais ensuite, devant les manifestations de Dieu, il a vite fait de les expliquer non par le surnaturel, mais par des forces cachées, occultes. Il confond deux choses différentes. Maintenant, écoutez: est surnaturel ce qui vient de Dieu. Est occulte ce qui vient d'une source extra-terrestre mais qui n'a pas sa racine en Dieu.

En vérité je vous dis que les esprits peuvent venir à vous. Mais comment? De deux façons: sur l'ordre de Dieu ou par la violence de l'homme. Sur l'ordre de Dieu viennent les anges, et les bienheureux, et les esprits qui sont déjà dans la lumière de Dieu. Par la violence de l'homme peuvent venir des esprits sur lesquels un homme même a autorité, parce qu'ils sont plongés dans des régions plus basses que les régions humaines où il y a encore un souvenir de la Grâce, s'il n'y a plus une Grâce active. Les premiers viennent spontanément, obéissant à un seul commandement: le mien. Et ils portent avec eux la vérité que je veux que vous connaissiez. Les autres viennent par un complexe de forces conjointes: forces d'un homme idolâtre avec les forces de Satan-idole. Peuvent-elles vous donner la vérité? Non. Jamais. Absolument jamais. Une formule, même si elle est enseignée par Satan, peut-elle soumettre Dieu aux volontés de l'homme? Non. Dieu vient toujours de Lui-même. Une prière peut vous unir à Dieu, pas une formule magique.

Et si quelqu'un objecte: "Samuel est apparu à Saül", je dis: "Ce n'est pas grâce à la magicienne, mais par ma volonté, dans le but de secouer le roi, rebelle à ma Loi". Certains diront: "Et les prophètes?" Les prophètes parlent parce qu'ils connaissent la Vérité directement infusée en eux, ou infusée par le ministère des anges. D'autres objecteront: "Et la main qui écrivait dans le festin du roi

276

Balthasar?" Qu'ils lisent la réponse de Daniel: "...même toi, tu t'es dressé contre le Maître du Ciel... en célébrant les dieux d'argent, de bronze, de fer, d'or, de bois, de pierre, qui ne voient, ni n'entendent, ni ne connaissent, et tu n'as pas glorifié ce Dieu dans la main duquel est toute ta respiration et tout ton mouvement. C'est à cause de cela qu'Il a envoyé le doigt (envoyé spontanément, alors que toi, roi imbécile et homme imbécile, tu ne pensais et ne t'occupais qu'à te remplir le ventre et à te gonfler l'esprit) le doigt de cette main qui a écrit ce qui se trouve là".

Oui, parfois Dieu vous rappelle par des manifestations que vous appelez "médiurniques", qui sont en réalité la pitié d'un Amour qui veut vous sauver. Mais vous, vous ne devez pas vouloir les créer. Celles que vous créez ne sont jamais sincères, ne sont jamais utiles, elles n'amènent jamais le bien. Ne vous rendez pas esclaves de ce qui vous ruine. Ne vous dites pas et ne vous croyez pas plus intelligents que les humbles, qui se soumettent à la Vérité déposée depuis des siècles dans mon Église, seulement parce que vous êtes des orgueilleux qui cherchez dans la désobéissance des permissions pour vos instincts illicites. Rentrez et demeurez dans la Discipline, plusieurs fois séculaire. De Moïse au Christ, du Christ à vous, de vous au dernier jour, il n'y a que celle-là, et pas d'autre. Est-ce de la science votre science? Non. La science est en Moi et dans ma doctrine, et la sagesse de l'homme consiste à m'obéir.

Curiosité sans danger? Non. Contagion dont vous subissez ensuite les conséquences. Dehors Satan si vous voulez avoir le Christ. Je suis le Bon, mais je ne viens pas vivre avec l'Esprit du Mal. Ou Moi, ou lui. Choisissez.

O mon "porte-parole", dis cela à ceux à qui il faut le dire. C'est la dernière parole qui ira vers eux. Et toi et ton directeur, soyez prudents. Les preuves deviennent des contre-preuves aux mains de l'Ennemi et des ennemis de mes amis. Soyez attentifs! Allez avec ma paix.”

201. “CEUX QUI M'AIMENT S'EN VONT”

504.1 “Levez-vous, et partons. Allons de nouveau au fleuve et cherchons une barque. Toi, Pierre, va avec Jacques. Qu'elle nous amène

277

jusqu'aux alentours de Bethabara. Nous resterons un jour chez Salomon, et puis...”

“Mais, on n'allait pas à Nazareth?”

“Non. Je l'ai décidé pendant la nuit. Je suis désolé pour vous, mais je dois revenir en arrière.”

“Je suis heureux!” s'écrie Margziam. “Je vais rester encore avec Toi!”

“Oui, bien que, pauvre enfant, tu vois à mes côtés de bien tristes jours!”

“C'est bien pour cela que j'aime rester avec Toi. Pour te donner de l'amour. Je ne veux que cela. Je ne demande rien de plus.”

Jésus lui dépose un baiser sur le front.

“Et nous repassons par Bethabara?” demande Mathieu.

“Non. Nous traversons le fleuve dans la barque de quelque pêcheur.”

Pierre revient avec Jacques. “Pas de barque, Maître, jusqu'au soir... Et... dois-je le dire?”

“Dis-le.”

“Ils sont passés par ici certains... Ils doivent avoir bien payé ou fait de fortes menaces... Je ne crois pas que ce soir non plus tu trouves une barque... Ils sont impitoyables...” Pierre soupire.

“Peu importe. Mettons-nous en route... et le Seigneur nous aidera.”

La saison est mauvaise, de la pluie, de la boue. La route est boueuse, le long de la berge à la pluie s'ajoute la rosée de la nuit, abondante le long du fleuve. Mais ils vont malgré cela sur l'étroite levée de terre qui côtoie la route, moins boueuse et moins exposée aux gouttes de la pluie fine mais continue, à cause d'une rangée de peupliers qui abritent quelque peu, quand pourtant un coup de vent ne précipite pas d'un coup toutes les gouttes d'eau retenues par les branches.

“Hé! Maintenant, c'est son temps!” dit philosophiquement Thomas en relevant son vêtement.

“C'est son temps!” confirme Barthélemy, et il soupire.

“Nous nous sécherons quelque part. Ils ne seront pas tous... excités contre nous” dit Pierre.

“Nous pourrions toujours trouver une barque... Ce n'est pas dit!” ajoute Jacques d'Alphée.

“Si nous avons de l'argent, nous trouverions tout. Mais il n'a pas voulu que j'aille vendre à Jéricho!” dit Judas de Kériot.

“Tais-toi! Je t'en prie. Le Maître est si affligé! Tais-toi!” dit Jean

278

suppliant.

“Je me tais. Et même je ne fais que me réjouir de son ordre. Ainsi on ne peut dire que ces sadducéens des alentours de Jéricho, c'est moi qui les ai envoyés” et il regarde Pierre, mais Pierre est absorbé et il ne voit ni ne répond rien.

Ils vont, ils vont sous une bruine fine comme le brouillard dans la journée grisâtre. De temps en temps, ils parlent entre eux. Mais ils semblent se parler à eux-mêmes, car les paroles semblent la conclusion d'un dialogue avec un interlocuteur invisible.

“Nous devons finir par nous arrêter en quelque endroit.”

“C'est partout la même chose car eux viennent partout.

“Persécution pour persécution, il vaut mieux s'arrêter dans une ville. Au moins on n'est pas trempé.”

“Mais à quoi veulent-ils en venir?”

“Pauvre Marie! Si elle savait!”

“Dieu Très-Haut, protège tes serviteurs!” et ainsi de suite... Puis ils se rassemblent et discutent à voix basse.

Jésus est en avant, seul... Seul! Jusqu'au moment où le rejoignent Margziam et le Zélote.

“Les autres sont descendus sur la grève pour voir s'il y a une barque... On ferait plus vite. Nous veux-tu avec Toi?”

“Venez. De quoi parliez-vous avant?”

“De ta souffrance.”

“Et de la haine des hommes. Que pouvons-nous faire pour te soulager et pour freiner la haine?” demande le Zélote.

“Pour ma douleur, il y a votre amour... Pour la haine... il n'y a qu'à la supporter... C'est une chose qui cesse avec la vie de la Terre... et cette pensée donne de la patience et du courage pour la supporter. Margziam! Enfant! Pourquoi es-tu troublé?”

“Parce que cela me rappelle Doras...”

“Tu as raison. Il est temps que je te renvoie à la maison...”

“Non! Jésus! Non! Pourquoi veux-tu me punir d'un mal que je n'ai pas fait?”

“Non pas te punir, mais te préserver... Je ne veux pas que tu te rappelles Doras. Qu'est-ce qui s'élève en ton intérieur à ce souvenir? Réponds...”

Margziam pleure, la tête penchée, puis il lève le visage et dit: “Tu as raison. Mon esprit n'est pas capable de voir et de pardonner, il n'est pas encore capable. Mais pourquoi m'éloignes-tu? Si tu souffres, je dois, avec plus de raison, rester près de Toi. Tu m'as consolé, Toi, toujours! Je ne suis plus le sot enfant qui l'an passé te

279

disait: "Ne me fais pas voir ta douleur". Je suis vraiment un homme, maintenant. Permits-moi de rester, Seigneur! Oh! dis-le-lui, toi, Simon!"

"Le Maître sait ce qui est bien pour nous. Et peut-être... Lui veut te donner quelque charge... Je ne sais pas... Je dis ma pensée..."

"Tu as bien dit. Je l'aurais gardé, et avec tant de joie, jusqu'au-delà des Encénies. Mais... Ma Mère est seule là-bas. La rumeur de la haine est si forte. Elle pourrait craindre plus qu'il ne faut. Elle est seule, ma Mère, et elle pleure certainement. Tu iras chez elle pour lui dire que je la salue et que je l'attends désormais, pour après les Encénies. Et tu ne diras rien d'autre, Margziam."

"Mais, si elle m'interroge?"

"Oh! tu peux ne pas mentir en disant... que la vie de son Jésus est comme ce ciel d'Etamin: nuages et pluie, parfois la bourrasque, mais il ne manque pas de jours de soleil. Comme hier, comme peut-être demain. Se taire n'est pas mentir. Tu lui diras les miracles que tu as vus. Tu lui diras qu'Élise est avec Moi, qu'Ananias m'a accueilli comme un père, qu'à Nobé je suis dans la maison d'un bon israélite. Le reste... Pour le reste, garde le silence. Et puis tu iras chez Porphyrée et tu y resteras jusqu'à ce que je t'appelle."

Margziam pleure plus fort.

"Pourquoi pleures-tu ainsi? N'es-tu pas content d'aller chez Marie? Hier, tu l'étais..." dit Simon.

"Hier, oui, car tous y allaient. Et puis je pleure car j'ai peur de ne plus te voir... Oh! Seigneur! Seigneur! Jamais plus il n'y aura de jours heureux comme l'étaient ces jours derniers!"

"Nous nous verrons encore, Margziam. Je te le promets."

"Quand? Pas avant Pâque. C'est long!" Jésus se tait. "Vraiment, tu ne veux pas de moi avant Pâque?"

Jésus passe un bras autour de ses épaules encore chétives et il l'attire à Lui. "Pourquoi veux-tu connaître l'avenir? Nous existons aujourd'hui. Demain, nous n'existons plus. L'homme, même le plus riche et le plus puissant, ne peut ajouter un jour à sa vie. Elle est, comme tout l'avenir, dans les mains de Dieu..."

"Mais pour Pâque je dois venir au Temple. Je suis israélite. Tu ne peux me faire pécher!"

"Tu ne pécheras pas, et le premier péché que tu dois me promettre de ne jamais faire, c'est celui de la désobéissance. Tu obéiras, toujours. À Moi maintenant, à qui te parlera en mon Nom, ensuite. Le promets-tu? Souviens-toi que Moi, ton Maître et ton Dieu, j'ai obéi à mon Père et j'obéirai jusqu'à la... fin de ma journée." Jésus

280

est solennel pour dire ces dernières paroles.

Margziam, comme fasciné, dit: "J'obéirai. Je le jure devant Toi et le Dieu éternel."

Un silence. Puis le Zélote demande: "Y va-t-il seul?"

"Non certainement. Avec des disciples. Nous en trouverons d'autres en plus d'Isaac."

"Tu envoies aussi Isaac en Galilée?"

"Oui, il reviendra avec ma Mère."

On appelle du fleuve. Les trois se déplacent, ils traversent la route, et vont vers l'eau.

"Regarde, Maître, nous avons trouvé et ils ne veulent rien. Ce sont des parents d'un miraculé. Mais ils portent du sable à ce village. Il faut aller jusque là à pied, puis ils nous prennent."

"Que Dieu les récompense. Nous serons ce soir chez Ananias."

Pierre, content, remonte vers la route et il voit le visage troublé de Margziam. "Qu'as-tu? Qu'a-t-il fait?"

"Rien de mal, Simon. Je lui ai dit que, arrivé au premier endroit où je trouverai des disciples, je le renverrai à la maison et lui en est attristé."

"A la maison... Oui!... Mais c'est juste... La saison..." Pierre réfléchit. Puis il regarde Jésus et le tire par la manche pour qu'il s'abaisse jusqu'à sa bouche. Il Lui parle à l'oreille: "Maître, mais pourquoi l'envoies-tu sans attendre..."

"A cause de la saison, tu l'as dit."

"Et puis?"

"Simon, je ne veux pas te mentir. Et puis parce qu'il est bien que Margziam ne s'empoisonne pas le cœur..."

"Tu as raison, Maître. S'empoisonner le cœur... Voilà! C'est justement ce qui finit par arriver." Il élève la voix: "Le Maître a vraiment raison. Tu iras et... nous nous verrons à Pâque. Enfin... c'est vite venu... Une fois Casleu passé... Oh! dans peu de temps, c'est le beau mois de Nisan. Oui, certainement! Il a raison..." La voix de Pierre se fait moins assurée. Il répète lentement et avec tristesse: "Il a raison..." et en se parlant à lui-même: "Que sera-t-il arrivé d'ici Nisan?" Il se frappe le front de la main, l'air désolé. Et ils vont, ils vont dans la journée humide. Il cesse de pleuvoir jusqu'au moment où, avec de la boue jusqu'aux genoux, ils montent dans cinq petites barques humides et sableuses qui descendent de nouveau en suivant le courant. Alors la pluie reprend et, en frappant l'eau calme du fleuve qui reflète les nuages grisâtres, elle y dessine des cercles qui se font et se défont continuellement en

281

un jeu de facettes nacréées.

Le paysage ressemble à un désert. Sur les berges, dans les minuscules bourgades, on ne voit pas âme qui vive. La pluie ferme les maisons et rend les routes désertes. Aussi, quand au début du crépuscule ils débarquent là où se trouve le petit village de Salomon, ils trouvent la route silencieuse et déserte et ils arrivent à la maison sans être vus de personne. Ils frappent, ils appellent. Rien. On n'entend que le roucoulement des colombes et le bêlement des brebis et le bruit de la pluie.

"Il n'y a personne. Que faisons-nous?"

"Allez aux maisons du village. D'abord à celle du petit Micaël" ordonne Jésus.

Et pendant que les apôtres les plus jeunes y vont rapidement, Jésus reste près de la maison avec les plus âgés et ils observent et commentent.

“Tout est fermé... La grille elle-même est bien attachée et fixée. Regarde! Il y a jusqu'à un gros clou et les fenêtres sont fermées comme pour la nuit. Quelle tristesse! Et cette plainte des brebis et des colombes? Il est peut-être malade? Qu'en penses-tu, Maître?” Jésus secoue la tête. Il est las et triste...

Les apôtres reviennent en courant. André arrive le premier et, alors qu'il se trouve encore à quelques mètres, il crie: “Il est mort... Ananias est mort... On ne peut entrer dans la maison car elle n'est pas encore purifiée... Depuis quelques heures il est au tombeau. Si nous avons pu venir hier... La femme, la mère de Micaël, va venir.”

“Mais qu'est-ce qui nous poursuit?!” éclate Barthélemy.

“Pauvre vieux! Il était si heureux! Il se trouvait si bien! Mais comment? Quand est-il tombé malade?” Ils parlent tous à la fois. La femme survient et en se tenant à distance de tout le monde, elle dit: “Seigneur, la paix soit avec Toi. Ma maison t'est ouverte. Mais... je ne sais pas si... J'ai préparé le mort. C'est pour cela que je reste loin. Je puis pourtant t'indiquer les maisons qui vous accueilleront.”

“Oui, femme. Que Dieu te récompense, et avec toi ceux qui usent de pitié envers les voyageurs. Mais comment l'homme est-il mort?”

“Oh! je ne sais pas. Il n'a pas été malade. Avant-hier, il allait bien. Oui, bien sûr, il allait bien. Micaël était venu le matin pour prendre les deux brebis et les mettre avec les nôtres. Il était convenu ainsi. Et à sexte je lui avais apporté des vêtements que je lui avais lavés. Il était à table et il mangeait, en très bonne santé. Le

282

soir encore, Micaël avait ramené les brebis et lui avait puisé deux brocs d'eau et il lui avait donné deux fouaces qu'il s'était faites. Hier matin, mon fils vint pour les brebis. Tout était fermé comme maintenant et personne ne répondit aux cris de l'enfant. Il poussa la grille, mais n'arriva pas à l'ouvrir. Elle était bien fermée. Alors Micaël eut grand peur et il accourut vers moi. Mon mari et moi, nous sommes accourus avec d'autres. Nous avons ouvert la grille, nous avons frappé à la cuisine... nous avons forcé la porte... Il était encore assis près du foyer, la tête penchée sur la table, la lampe encore toute proche, mais éteinte comme lui, un coutelas à ses pieds, une écuelle de bois à moitié incisée... La mort l'a pris ainsi... Il souriait... Il était en paix... Oh! quel visage de juste il avait! Il paraissait même plus beau... Moi... Il y a peu de temps que je m'occupais de lui, mais je m'étais attachée... et je pleure...”

“Il est en paix. Toi même tu l'as dit. Ne pleure pas! Où l'avez-vous mis?”

“Nous savions que tu l'aimais tant et alors nous l'avons mis dans le tombeau que Lévi s'est construit depuis peu. Le seul, car Lévi est riche. Nous, nous ne sommes pas riches. Là, au fond, au-delà de la route. Maintenant, si tu veux, nous allons tout purifier et...”

“Oui. Tu prendras les brebis et les colombes. Le reste, conserve-le pour les miens et Moi, pour que je puisse y séjourner quelquefois. Que Dieu te bénisse, femme. Allons au tombeau.”

“Tu veux le ressusciter?” demande Thomas étonné.

“Non. Pour lui, ce ne serait pas de la joie. Là où il est, il est plus heureux. Il le désirait d'ailleurs...”

Mais Jésus est tout à fait accablé. Il semble que tout concoure à augmenter sa tristesse. Sur les portes des maisons, les femmes regardent et saluent en commentant.

On est vite arrivé au tombeau, un petit cube tout frais construit. Jésus prie tout près de lui. Puis il se retourne, les yeux humides de larmes, et il dit: “Allons... dans les maisons du village. Dans notre maisonnette il n'y a plus personne qui nous attende pour nous bénir... Mon Père! La solitude enveloppe ton Fils, le vide se fait de plus en plus vaste et plus ténébreux. Ceux qui m'aiment s'en vont et il reste ceux qui me haïssent... Mon Père! Que ta Volonté soit toujours faite et bénie!...”

Ils retournent vers le village, et deux ici, trois là, ils entrent dans les maisons de ceux qui n'ont pas touché le mort pour trouver un abri et se restaurer.

283

## 202. LA PARABOLE DU JUGE INIQUE

27/9/1946

505.1 Jésus est de nouveau à Jérusalem: une Jérusalem hivernale, venteuse et grise. Margziam est encore avec Jésus et de même Isaac. Ils se dirigent tout parlant vers le Temple.

Avec les douze, parlant avec le Zélote plus qu'avec les autres, et avec Thomas, se trouvent Joseph et Nicodème. Mais ensuite ils se séparent et s'en vont en avant pour saluer Jésus sans s'arrêter.

“Ils ne veulent pas faire remarquer leur amitié avec le Maître. C'est dangereux!” siffle l'Isariote à l'oreille d'André.

“Je crois qu'ils le font par une juste appréciation, pas par lâcheté” dit André pour les défendre.

“Du reste ils ne sont pas disciples et ils peuvent le faire. Ils ne l'ont jamais été” dit le Zélote.

“Non?! Il me semblait...”

“Lazare non plus n'est pas disciple, ni...”

“Mais si tu exclus et exclus, qui reste-t-il?”

“Qui? Ceux qui ont la mission de disciples.”

“Et eux, alors, que sont-ils?”

“Des amis. Pas plus que des amis. Est-ce que, par hasard, ils quittent leurs maisons, leurs affaires pour suivre Jésus?”

“Non. Mais ils l'écoutent avec plaisir et Lui donnent de l'aide et...”

“Si c'est pour cela! Même les gentils le font, alors. Tu vois que chez Nike, nous en avons trouvé qui avaient pensé à Lui. Et ces femmes ne sont certainement pas des disciples.”

“Ne t'échauffe pas! Je parlais ainsi seulement pour parler. Tiens-tu tant à ce que tes amis ne soient pas disciples? Tu devrais vouloir le contraire, me semble-t-il.”

“Je ne m'échauffe pas, et je ne veux rien, pas même que tu leur fasses du mal en disant qu'ils sont ses disciples.”

“Mais à qui veux-tu que je le dise? Je suis toujours avec VOUS...”

Simon le Zélote le regarde si sévèrement que le sourire se fige sur les lèvres de Judas et il lui semble opportun de changer de sujet de conversation et il demande: “Que voulaient-ils aujourd'hui, les deux, pour parler ainsi avec vous?”

“Ils ont trouvé une maison pour Nike, du côté des jardins, près de la Porte. Joseph connaissait le propriétaire, et il savait qu'il aurait vendu à un prix avantageux. Nous le ferons savoir à Nike.”

“Quel désir de jeter l'argent!”

284

“Il est à elle. Elle peut en faire ce qu'elle veut. Elle veut rester près du Maître. Elle obéit en cela à la volonté de son époux et à son cœur.”

“Il n'y a, que ma mère qui est au loin...” soupire Jacques d'Alphée.

“Et la mienne” dit l'autre Jacques.

“Mais pour peu de temps. As-tu entendu ce qu'a dit Jésus à Isaac et à Jean et Mathias? “Quand vous reviendrez à la nouvelle lune de Scebat, venez avec les femmes disciples, en plus de ma Mère”.”

“Je ne sais pas pourquoi il ne veut pas que Margziam revienne avec elles. Il lui a dit: “Tu viendras quand je t'appellerai.””

“Peut-être pour que Porphyrée ne reste pas sans aide... Si personne ne pêche, là-bas on ne mange pas. Si on n'y va pas, Margziam doit y aller. Ce n'est pas assez certainement du figuier, du rucher, de quelques oliviers et des deux brebis pour entretenir une femme, la vêtir, la nourrir...” observe André.

Jésus, arrêté contre le mur d'enceinte du Temple, les regarde venir. Il a avec Lui Pierre, Margziam, et Jude d'Alphée. Des pauvres se lèvent de leurs grabats de pierre, placés sur le chemin qui vient vers le Temple - celui qui va de Sion vers le Moriah, non celui qui va de Ophel au Temple - et ils vont en se lamentant vers Jésus pour Lui demander l'obole. Aucun ne demande la guérison. Jésus commande à Judas de leur donner de l'argent, puis il entre dans le Temple.

Il n'y a pas foule. Après la grande affluence des fêtes, il n'y a plus de pèlerins. Seuls ceux qui pour des affaires importantes sont obligés de venir à Jérusalem, ou ceux qui habitent dans la ville elle-même, montent au Temple. Aussi les cours et les portiques, sans être déserts, sont beaucoup moins fréquentés et semblent plus vastes et plus sacrés, en étant moins bruyants. Les changeurs aussi, et les marchands de colombes et autres animaux, sont moins nombreux, adossés aux murs du côté du soleil, un soleil blafard qui se fraie un chemin à travers les nuages gris.

Après avoir prié dans la Cour des Israélites, Jésus revient sur ses pas et il s'adosse à une colonne pour observer... observé Lui-même. Il voit revenir, certainement de la Cour des Hébreux, un homme et une femme qui, sans pleurer ouvertement, montrent un visage plus douloureux que des larmes. L'homme essaie de reconforter la femme mais on voit que lui aussi est très affligé.

Jésus se détache de la colonne et va à leur rencontre. “De quoi

285

souffrez-vous?” demande-t-il avec pitié.

L'homme le regarde, étonné de cet intérêt qui, peut-être, lui semble indélicat. Mais l'œil de Jésus est si doux qu'il en est désarmé.

Pourtant, avant de parler de sa douleur, il demande: “Comment donc un rabbi s'intéresse-t-il aux souffrances d'un simple fidèle?”

“C'est que le rabbi est ton frère, ô homme. Ton frère dans le Seigneur, et il t'aime comme le dit le commandement.”

“Ton frère! Je suis un pauvre cultivateur de la plaine de Saron, vers Dora. Toi, tu es un rabbi.”

“La souffrance est pour les rabbis comme pour tout le monde. Je sais ce qu'est la souffrance et je voudrais te consoler.”

La femme écarte un instant son voile pour regarder Jésus et elle murmure à son mari: “Dis-le-lui. Peut-être il pourra nous aider...”

“Rabbi, nous avons une fille, nous l'avons. Pour le moment, nous l'avons encore... Et nous l'avons mariée honorablement à un jeune homme, qu'un ami commun nous... garantissait bon mari. Ils sont mariés depuis six ans et ils ont eu deux enfants de leur mariage.

Deux... car après l'amour a cessé... au point que maintenant... l'époux veut le divorce. Notre fille pleure et se consume, et c'est pour cela que nous t'avons dit que nous l'avons encore: car d'ici peu, elle mourra de chagrin. Nous avons tout essayé pour persuader l'homme, et nous avons tant prié le Très-Haut... Mais aucun des deux ne nous a écouté... Nous sommes venus ici en pèlerinage pour cela, et nous y sommes restés toute une lune. Tous les jours au Temple, moi à ma place, elle à la sienne... Ce matin un serviteur de ma fille nous a apporté la nouvelle que l'époux est allé à Césarée pour lui envoyer de là le libelle de divorce. Et c'est la réponse qu'ont eue nos prières...”

“Ne parle pas ainsi, Jacques” supplie la femme à voix basse et elle dit pour finir: “Le Rabbi nous maudira comme blasphémateurs... et Dieu nous punira. C'est notre douleur, elle vient de Dieu... Et s'Il nous a frappés, c'est signe que nous l'avons mérité” achève-t-elle dans un sanglot.

“Non, femme. Moi, je ne vous maudis pas, et Dieu ne vous punira pas. Ainsi que je vous le dis, ce n'est pas Dieu qui vous donne cette douleur, mais l'homme. Dieu la permet pour vous éprouver et pour éprouver le mari de votre fille. Ne perdez pas la foi et le Seigneur vous exaucera.”

“C'est trop tard. Désormais notre fille est répudiée et déshonorée et elle va mourir...” dit l'homme.

“Il n'est jamais trop tard pour le Très-Haut. En un instant et à cause de la persévérance d'une prière, Il peut changer le cours des événements. De la coupe aux lèvres, il y a encore du temps pour la mort d'insinuer son poignard et pour empêcher de boire celui qui approchait la coupe de ses lèvres, et cela par l'intervention de Dieu. Moi, je vous le dis. Retournez aux places où vous priez, et persévérez aujourd'hui, demain et après-demain encore, et si vous saurez avoir foi, vous verrez le miracle.”

“Rabbi, tu veux nous reconforter... mais en ce moment... Ce n'est plus possible, et tu le sais, d'annuler le libelle une fois qu'il a été remis à la femme répudiée” insiste l'homme.

“Aie foi, te dis-je. Il est vrai qu'on ne peut l'annuler. Mais sais-tu si ta fille l'a reçu?”

“De Dora à Césarée, il n'y a pas un long chemin. Pendant que le serviteur arrivait ici, Jacob est certainement revenu à la maison et il a chassé Marie.”

“Le trajet n'est pas long, mais es-tu certain qu'il l'ait accompli? Une volonté supérieure à celle de l'homme ne peut-elle pas avoir arrêté un homme si Josué, avec l'aide de Dieu, a arrêté le soleil? Votre prière persévérante et confiante, faite dans une bonne intention n'est-elle pas un vouloir saint opposé à la volonté mauvaise de l'homme? Et Dieu, puisque vous demandez une chose bonne à Lui, votre Père, ne vous aidera-t-Il pas pour arrêter la marche d'un fou? Ne vous aura-t-Il pas déjà aidé? Et si même l'homme s'obstinait encore à aller, le pourrait-il, si vous vous obstinez à demander au Père une chose juste? Je vous le dis: allez et priez aujourd'hui, demain et après-demain et vous verrez le miracle.”

“Oh! allons, Jacques! Le Rabbi sait. S'il dit de prier, c'est signe qu'il sait que la chose est juste. Aie foi, mon époux. Je sens une grande paix, une forte espérance qui se lève là où j'avais tant de douleur. Que Dieu te récompense, ô Rabbi, Toi qui es bon, et qu'Il t'écoute. Prie pour nous Toi aussi. Viens, Jacques, viens” et elle réussit à persuader son mari qui la suit après avoir salué Jésus du salut habituel des hébreux: “La paix soit avec Toi” auquel Jésus répond par la même formule.

“Pourquoi ne lui as-tu pas dit qui tu es? Ils auraient prié avec plus de paix” disent les apôtres, et Philippe ajoute: “Je vais le lui dire.” Mais Jésus le retient en disant: “Je ne veux pas. Il aurait en fait prié avec paix, mais avec moins de valeur, mais avec moins de mérite. Ainsi leur foi est parfaite et sera récompensée.”

287

“Réellement?”

“Et voulez-vous que je mente en trompant deux malheureux?”

Il regarde les gens qui se sont rassemblés, une centaine de personnes, et il dit: “Écoutez cette parabole qui vous dira la valeur de la prière constante.

Vous savez ce que dit le Deutéronome, en parlant des juges et des magistrats. Ils doivent être justes et miséricordieux en écoutant avec équanimité ceux qui ont recours à eux, en pensant toujours de juger comme si le cas qu'ils doivent juger était leur cas personnel, sans tenir compte des cadeaux ou des menaces, sans égards pour les amis coupables et sans dureté à l'égard de ceux qui sont en mauvais termes avec les amis du juge. Mais si les paroles de la Loi sont justes, les hommes ne le sont pas autant et ils ne savent pas obéir à la Loi. On voit ainsi que la justice humaine est souvent imparfaite, car rares sont les juges qui savent se garder purs de la corruption, miséricordieux et patients envers les pauvres comme envers les riches, envers les veuves et les orphelins, comme ils le sont envers ceux qui ne le sont pas.

Il y avait dans une ville un juge très indigne de sa charge qu'il avait obtenue au moyen d'une parenté puissante. Il était outre mesure inégal dans ses jugements, car il était toujours porté à donner raison aux riches et aux puissants, ou à ceux qui étaient recommandés par des riches ou des puissants, ou bien à l'égard de ceux qui l'achetaient en lui faisant de grands cadeaux. Il ne craignait pas Dieu et il se riait des plaintes des pauvres et de ceux qui étaient faibles parce qu'ils étaient seuls et sans de puissants défenseurs. Quand il ne voulait pas écouter quelqu'un qui avait des raisons évidentes de l'emporter sur un riche et auquel il ne pouvait donner tort d'aucune manière, il le faisait chasser de sa présence en le menaçant de le jeter en prison. Et la plupart subissaient ses violences en se retirant vaincus et résignés à leur défaite avant que le procès ne fût ouvert.

Mais dans cette ville, il y avait aussi une veuve chargée d'enfants. Elle devait recevoir une forte somme d'un homme puissant pour des travaux exécutés par son mari défunt pour le riche puissant. Elle, poussée par le besoin et l'amour maternel, avait essayé de se faire donner par le riche la somme qui lui aurait permis de rassasier ses enfants et de les vêtir pour le prochain hiver. Mais après que se furent révélées vaines toutes les pressions et les supplications adressées au riche, elle eut recours au juge.

Le juge était un ami du riche qui lui avait dit: "Si tu me donnes

288

raison, le tiers de la somme est pour toi". Aussi, il fut sourd aux paroles de la veuve qui le pria: "Rends-moi justice contre mon adversaire. Tu vois que j'en ai besoin. Tout le monde peut dire que j'ai droit à cette somme". Il se montra sourd et la fit chasser par ses commis. Mais la femme revient une, deux, dix fois, le matin, à sixte, à none, le soir, inlassable. Et elle le suivait sur la route en criant: "Rends-moi justice. Mes enfants ont faim et froid. Je n'ai pas d'argent pour acheter de la farine et des vêtements". Elle se faisait trouver sur le seuil de la maison du juge quand il y revenait pour s'asseoir à table avec ses enfants. Et le cri de la veuve: "Rends-moi justice contre mon adversaire car mes enfants et moi, nous avons faim et froid" pénétrait jusqu'à l'intérieur de la maison, dans la salle à manger, dans la chambre à coucher pendant la nuit, insistant comme le cri d'une huppe: "Fais-moi justice, si tu ne veux pas que Dieu te frappe! Fais-moi justice. Rappelle-toi que la veuve et les orphelins sont sacrés pour Dieu et malheur à celui qui les piétine! Rends-moi justice, si tu ne veux pas souffrir un jour ce que nous souffrons. Notre faim, notre froid, tu les trouveras dans l'autre vie si tu ne rends pas justice! Malheureux que tu es!"

Le juge ne craignait pas Dieu et ne craignait pas le prochain. Mais à force d'être harcelé, de se voir devenu un objet de risée de la part de toute la ville à cause des poursuites de la veuve et aussi un objet de blâme, il en fut fatigué. Aussi un jour, il se dit en lui-même: "Bien que je ne craigne pas Dieu ni les menaces de la femme, ni ce qu'en pensent les habitants, cependant, pour en finir avec tant d'ennuis, je donnerai audience à la veuve et lui rendrai justice, en obligeant le riche à payer. Il me suffit qu'elle ne me poursuive plus et ne soit plus autour de moi". Et ayant appelé son riche ami, il lui dit: "Mon ami, il ne m'est plus possible de te satisfaire. Fais ton devoir et paie, car je ne supporte plus d'être harcelé à cause de toi. J'ai parlé". Et le riche dut déboursier la somme conformément à la justice.

C'est la parabole. Maintenant, à vous de l'appliquer.

Vous avez entendu les paroles d'un homme inique: "Pour en finir avec tant d'ennuis, je donnerai audience à la femme". Et c'était un homme inique. Mais Dieu, le Père très bon, pourrait-Il être inférieur au juge mauvais? Ne rendra-t-Il pas justice à ses enfants qui savent l'invoquer jour et nuit? Et leur fera-t-Il attendre si longtemps la grâce jusqu'à ce que leur âme accablée cesse de prier? Je vous le dis: Il leur rendra promptement justice pour que leur âme

289

ne perde pas la foi. Mais il faut pourtant aussi savoir prier sans se lasser après les premières prières, et savoir demander des choses bonnes. Et aussi se confier à Dieu en disant: "Pourtant que soit fait ce que ta Sagesse voit pour nous de plus utile".

Ayez foi. Sachez prier avec foi dans la prière et avec foi en Dieu votre Père. Et Lui vous rendra justice contre ceux qui vous oppriment, que ce soit des hommes ou des démons, des maladies ou d'autres malheurs. La prière persévérante ouvre le Ciel et la foi sauve l'âme, quelle que soit la façon dont la prière est écoutée et exaucée. Allons!"

Et il se dirige vers la sortie. Il est presque hors de l'enceinte quand, levant la tête pour observer le peu de gens qui le suivent et les nombreux indifférents ou hostiles qui le regardent de loin, il s'écrie tristement: "Mais quand le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il peut-être encore de la foi sur la Terre?" et en soupirant, il s'enveloppe plus étroitement dans son manteau pour s'acheminer à grands pas vers le faubourg d'Ophel.

### 203. "JE SUIS LA LUMIÈRE DU MONDE"

28/9/1946

506.1 Jésus est encore à Jérusalem, mais pas à l'intérieur du Temple. Il est pourtant certainement dans une vaste pièce bien ornée, une des si nombreuses qui se trouvent à l'intérieur de l'enceinte, grande comme un village.

Il y est entré depuis peu; il est encore en train de marcher à côté de celui qui l'a invité à entrer, peut-être pour le mettre à l'abri du vent froid qui court sur le Moriah. Derrière Lui, marchent les apôtres et quelques disciples. Je dis "quelques" car, en dehors d'Isaac et de Margziam, il y a Jonathas et, parmi les gens qui entrent derrière le Maître, il y a ce lévite Zacharie qui, peu de jours avant, Lui a dit qu'il voulait être son disciple et il y a aussi deux autres que j'ai déjà vus avec les disciples mais dont je ne connais pas le nom. Mais parmi eux, bienveillants, il y a aussi les habitués, les inévitables et immanquables pharisiens. Ils s'arrêtent presque sur la porte, comme s'ils s'étaient trouvés là par hasard pour parler d'affaires, mais ils sont là pour écouter. Vive est parmi ceux qui sont présents l'attente de la parole du Seigneur.

Il regarde cette assemblée de gens de nationalités visiblement

290

différentes, pas toutes palestiniennes, bien que de religion hébraïque. Il regarde cette assemblée de personnes dont beaucoup de membres, demain peut-être, se répandront dans les régions d'où ils viennent et y porteront sa parole en disant: "Nous avons entendu l'Homme dont on dit qu'il est notre Messie." Et à eux, qui sont déjà instruits dans la Loi, il ne parle pas de la Loi, comme souvent il le fait quand il comprend qu'il a en face de Lui des gens ignorants ou dont la foi est ébranlée. Mais il parle de Lui-même pour qu'ils le connaissent.

Il dit: "Je suis la Lumière du monde et celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie." Et il se tait après avoir énoncé le thème du discours qu'il développera comme il fait habituellement quand il va prononcer un grand discours. Il se tait pour laisser aux gens le temps de décider si le sujet les intéresse ou non, et aussi pour donner à ceux que le sujet annoncé n'intéresse pas le temps de s'en aller. De ceux qui sont présents, personne ne s'en va; et même les pharisiens, qui étaient sur la porte occupés à une conversation contrainte et étudiée, se sont tus et se sont tournés vers l'intérieur de la synagogue au premier mot de Jésus, et ils entrent en se frayant un passage, autoritaires comme toujours.

Quand tout bruit a cessé, Jésus répète la phrase déjà dite, à plus forte voix encore. Il commence et poursuit: "Je suis la Lumière du monde étant le Fils du Père qui est le Père de la Lumière. Le fils ressemble toujours au père qui l'a engendré et il a la même nature. De même, je ressemble à Celui qui m'a engendré et j'ai la même nature. Dieu, le Très-Haut, l'Esprit Parfait et Infini, est Lumière d'Amour, Lumière de Sagesse, Lumière de Puissance, Lumière de Bonté, Lumière de Beauté. Il est le Père des Lumières et celui qui vit de Lui et en Lui voit parce qu'il est dans la Lumière, de même que Dieu désire que les créatures voient. Il a donné à l'homme l'intelligence et le sentiment pour qu'il puisse voir la Lumière, c'est-à-dire Lui-même, et la comprendre et l'aimer. Et à l'homme Il a donné les yeux pour qu'il puisse voir la chose la plus belle parmi les choses créées, la perfection des éléments, qui rend visible la Création, celle qui est une des premières actions du Dieu Créateur et porte le signe le plus visible de Celui qui l'a créée: la lumière, incorporelle, lumineuse, béatifique, consolante, nécessaire comme l'est le Père de tous: Dieu Éternel et Très-Haut.

Par un ordre de sa Pensée, Il a créé le firmament et la terre, c'est-à-dire la masse de l'atmosphère et la masse de la poussière, l'incorporel



et le corporel, ce qui est très léger et ce qui est lourd, mais tous les deux pauvres et vides encore, informes encore, parce qu'enveloppés dans les ténèbres, sans astres et sans vie. Mais pour donner à la terre et au firmament leur vraie physionomie, pour en faire deux choses belles, utiles, adaptées à la continuation de l'œuvre créatrice, l'Esprit de Dieu - qui se tenait au-dessus des eaux et qui était tout un avec le Créateur qui créait et l'Inspirateur qui poussait à créer, pour pouvoir aimer non seulement Lui-même dans le Père et dans le Fils, mais aussi un nombre infini de créatures portant le nom d'astres, planètes, eaux, mers, forêts, plantes, fleurs, animaux qui volent, se meuvent, rampent, courent, sautent, grimpent, et enfin l'homme, la plus parfaite des créatures, plus parfait que le soleil parce qu'il a une âme en plus de la matière, l'intelligence en plus de l'instinct, la liberté en plus de l'ordre, l'homme semblable à Dieu par l'esprit, semblable à l'animal par la chair, le demi-dieu qui devient dieu par la grâce de Dieu et sa propre volonté, l'être humain qui par sa volonté peut se transformer en ange, le plus aimé de la Création sensible pour lequel, tout en le sachant pécheur dès avant l'existence du temps, Il a préparé le Sauveur, la Victime dans l'Être aimé sans mesure, dans le Fils, dans le Verbe, pour qui tout a été fait - mais pour donner à la terre et au firmament leur vraie physionomie, disais-je, voilà que l'Esprit de Dieu qui se tenait dans le cosmos crie, et c'est la Parole qui pour la première fois se manifeste: "Que la lumière soit", et la lumière existe, bonne, salubre, puissante pendant le jour, affaiblie pendant la nuit, mais qui ne périra pas tant que le temps existera. De l'océan des merveilles qu'est le trône de Dieu, le sein de Dieu, Dieu tire la gemme la plus belle, et c'est la lumière qui précède la gemme la plus parfaite qui est la création de l'homme, en qui se trouve non pas un joyau de Dieu, mais Dieu Lui-même, avec son souffle qu'Il a envoyé sur la boue pour en faire une chair et une vie et son héritier dans le Paradis céleste où Lui attend les justes, ses enfants, pour jouir en eux et eux en Lui.

Si au début de la création Dieu a voulu sur ses œuvres la lumière, si pour faire la lumière Il s'est servi de sa Parole, si Dieu donne à ceux qu'Il aime davantage sa ressemblance la plus parfaite: la lumière, lumière matérielle joyeuse et incorporelle, la lumière spirituelle sage et sanctifiante, pourra-t-Il n'avoir pas donné au Fils de son amour ce qu'Il est Lui-même? En vérité, à Celui en qui ab aeterno Il se complaît, le Très-Haut a tout donné, et de ce tout Il a voulu que la première chose et la plus puissante fût

la Lumière, pour que sans attendre de monter au Ciel les hommes connaissent la merveille de la Triade, ce qui fait chanter les Cieux dans les chœurs bienheureux, chanter à cause de l'harmonie de la joie éblouie qui vient aux anges de la contemplation de la Lumière, c'est-à-dire de Dieu, la Lumière qui remplit le Paradis et fait la béatitude de tous ses habitants.

Je suis la Lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la Vie! De même que la lumière sur la terre informe a permis la vie pour les plantes et les animaux, ainsi ma Lumière permet aux esprits la Vie éternelle. Moi, la Lumière que je suis, je crée en vous la Vie et je la conserve, la développe, vous recrée en elle, vous transforme, vous amène à la Demeure de Dieu par des chemins de sagesse, d'amour, de sanctification. Celui qui a en lui-même la Lumière, possède Dieu en lui, car la Lumière est une avec la Charité et qui a la Charité possède Dieu. Celui qui a en lui-même la Lumière a en lui la Vie, car Dieu est là où on accueille son Fils bien-aimé."

506.3 "Tu dis des paroles dépourvues de raison. Qui a vu ce qu'est Dieu? Moïse même n'a pas vu Dieu. En effet, sur l'Horeb, dès qu'il sut qui parlait du buisson ardent, il se couvrit le visage; et même les autres fois il ne put le voir parmi les éclairs éblouissants. Et tu dis que tu as vu Dieu? À Moïse, qui seulement l'entendit parler, il resta une splendeur sur le visage. Mais Toi, quelle lumière as-tu sur le visage? Tu es un pauvre galiléen dont le visage est pâle comme la plupart d'entre vous. Tu es un malade, fatigué et maigre. En vérité, si tu avais vu Dieu et s'Il t'aimait, tu ne serais pas comme quelqu'un qui est près de mourir. Tu veux donner la vie, Toi qui ne l'as même pas pour Toi-même?" et ils secouent la tête avec une compassion ironique.

"Dieu est Lumière et Moi, je sais ce qu'est sa Lumière car les enfants connaissent leur père et chacun se connaît lui-même. Moi, je connais mon Père, et je sais qui je suis. Je suis la Lumière du monde. Je suis la Lumière car mon Père est la Lumière et qu'Il m'a engendré en me donnant sa Nature. La Parole n'est pas dissemblable de la Pensée car la parole exprime ce que pense l'intelligence. Et, du reste, ne connaissez-vous plus les prophètes? Ne vous rappelez-vous pas Ézéchiël et surtout Daniel? Pour décrire Dieu, dont il avait la vision sur le char des quatre animaux, le premier dit: "Sur le trône se trouvait quelqu'un dont l'aspect semblait celui d'un homme et en lui et autour de lui, je vis une sorte d'ambre jaune miel qui avait l'apparence du feu, et de ses reins, au-dessus

et au-dessous, j'ai vu comme une sorte de feu qui resplendissait tout autour, ayant l'aspect de l'arc-en-ciel quand il se forme dans les nuages un jour de pluie, tel était l'aspect de cette splendeur tout alentour". Et Daniel dit: "J'étais occupé à regarder jusqu'à ce qu'on élevât des trônes et que s'assît l'Ancien des jours. Ses vêtements étaient blancs comme la neige, ses cheveux comme de la laine d'une blancheur éclatante, son trône était des flammes vives et les roues de son trône étaient un feu flamboyant. Un fleuve de feu courait avec rapidité devant sa face". C'est ainsi qu'est Dieu, et c'est ainsi que je serai quand je viendrai vous juger."

"Ton témoignage n'est pas valable. Tu te rends témoignage à Toi-même. Alors ton témoignage quelle valeur a-t-il? Pour nous, il n'est pas vrai."

"Bien que je me rende témoignage à Moi-même, mon témoignage est vrai car je sais d'où je suis venu et où je vais. Mais vous vous ne savez ni d'où je viens ni où je vais. Vous avez pour sagesse ce que vous voyez. Moi, je connais au contraire tout ce qui est inconnu à l'homme, et je suis venu pour que vous aussi le connaissiez. C'est pour cela que j'ai dit que je suis Lumière, car la lumière fait connaître ce qui était caché par les ombres. Dans le Ciel, il y a la Lumière; sur la Terre, c'est surtout le règne des Ténèbres, et elles cachent les vérités aux esprits car les Ténèbres haïssent les esprits des hommes et elles ne veulent pas qu'ils connaissent la Vérité et les vérités pour qu'ils ne se sanctifient pas. Et c'est pour cela que je suis venu, pour que vous ayez la Lumière et par

conséquent la Vie. Mais vous vous ne voulez pas m'accueillir. Vous voulez juger ce que vous ne connaissez pas et ce que vous ne pouvez juger, car c'est tellement au-dessus de vous et c'est incompréhensible pour quiconque ne le contemple pas avec l'œil de l'esprit et un esprit humble et nourri de foi. Mais vous, vous jugez selon la chair et vous ne pouvez être dans la vérité de jugement. Moi, au contraire, je ne juge personne pourvu que je puisse m'abstenir de juger. Je vous regarde avec miséricorde et je prie pour vous; pour que vous vous ouvriez à la Lumière. Mais quand je dois vraiment juger, alors mon jugement est vrai car je ne suis pas seul, mais je suis avec le Père qui m'a envoyé et Lui, de sa gloire, voit l'intérieur des cœurs. Et comme Il voit le vôtre, Il voit le mien. Et s'Il voyait dans mon cœur un jugement injuste, par amour pour Moi et pour l'honneur de sa Justice, il m'en avertirait. Mais le Père et Moi, nous jugeons d'une seule manière, et nous sommes à deux et non à un seul pour juger et témoigner. Dans votre Loi, il est écrit que le témoignage

294

de deux témoins qui affirment la même chose doit être compté pour vrai et valable. Je rends donc témoignage à ma Nature et avec Moi le Père qui m'a envoyé témoigner de la même chose. Par conséquent ce que je dis est vrai.”

“Nous, nous n'entendons pas la voix du Très-Haut. C'est Toi qui dis qu'il est ton Père...”

Il vous a parlé de Moi sur le Jourdain...”

C'est bien. Mais tu n'étais pas seul au Jourdain, il y avait Jean aussi. Il pouvait parler de lui. C'était un grand prophète.”

“C'est par vos propres lèvres que vous vous condamnez. Dites-moi: qui parle sur les lèvres des prophètes?”

“L'Esprit de Dieu.”

“Et pour vous, Jean était un prophète?”

“Un des plus grands, sinon le plus grand.”

“Et alors, pourquoi n'avez-vous pas cru à ses paroles et pourquoi n'y croyez-vous pas? Lui m'avait indiqué comme l'Agneau de Dieu, venu pour effacer les péchés du monde. À qui lui demandait s'il était le Christ, il disait: "Je ne suis pas le Christ, mais celui qui le précède. Et derrière moi est Celui qui en réalité me précède car il existait avant moi, et moi, je ne le connaissais pas, mais Celui qui m'a pris du ventre de ma mère, et qui m'a investi dans le désert et m'a envoyé baptiser m'a dit: 'Celui sur lequel tu verras descendre l'Esprit est celui qui baptisera avec L'Esprit Saint et dans le feu' ". Vous ne vous le rappelez pas? Et pourtant beaucoup d'entre vous étaient présents... Pourquoi donc ne croyez-vous pas au prophète qui m'a désigné après avoir entendu les paroles du Ciel? Est-ce cela que je dois dire à mon Père: que son peuple ne croit plus aux prophètes?”

“Et où est donc ton père? Joseph le menuisier dort depuis des années dans le tombeau. Tu n'as plus de père.”

“Vous ne connaissez ni mon Père, ni Moi. Mais si vous vouliez me connaître, vous connaîtriez aussi mon vrai Père.”

“Tu es un obsédé et un menteur. Tu es un blasphémateur quand tu veux soutenir que le Très-Haut est ton Père. Et tu mériterais que l'on te frappe conformément à la Loi.”

Les pharisiens et d'autres du Temple poussent des cris menaçants alors que les gens les regardent de travers, pour défendre le Christ. Jésus les regarde sans ajouter un mot, puis il sort du local par une petite porte latérale qui donne sur un portique.

295

#### 204. “NOUS SOMMES LA DESCENDANCE D'ABRAHAM”

30/9/1946

507.1 Jésus rentre au Temple avec les apôtres et les disciples. Et certains apôtres, et non seulement des apôtres, Lui font remarquer qu'il est imprudent de le faire. Mais Lui répond: “De quel droit pourrait-on me refuser l'entrée? Suis-je condamné, par hasard? Non, pour le moment je ne le suis pas encore. Je monte donc vers l'autel de Dieu comme tout israélite qui craint le Seigneur.”

“Mais tu as l'intention de parler...”

“Et n'est-ce pas l'endroit où d'ordinaire les rabbis se réunissent pour parler? C'est l'exception d'être en dehors d'ici pour parler et enseigner et cela peut correspondre au repos que prend un rabbi ou à une nécessité personnelle, mais c'est ici l'endroit où chacun aime à faire l'école aux disciples. Ne voyez-vous pas autour des rabbis des gens de toutes nationalités qui s'approchent pour entendre au moins une fois les célèbres rabbis? Si ce n'est pour pouvoir dire en revenant au pays natal: "Nous avons entendu un maître, un philosophe parler à la manière d'Israël". Maître, pour ceux qui déjà sont hébreux ou tendent à l'être; philosophe, pour les gentils proprement dits. Et les rabbis ne dédaignent pas d'être écoutés par ces derniers, espérant en faire des prosélytes. Sans cette espérance qui, si elle était humble serait sainte, ils ne se tiendraient pas dans la Cour des Païens, mais exigeraient de parler dans la Cour des Hébreux et, si possible, dans le Saint lui-même, car d'après le jugement qu'ils portent sur eux-mêmes, ils sont tellement saints que Dieu seul leur est supérieur... Et Moi, qui suis Maître, je parle où parlent les maîtres. Mais ne craignez pas! Ce n'est pas encore leur moment. Quand ce sera leur moment, je vous le dirai, pour que vous fortifiez votre cœur.”

“Tu ne le diras pas” dit l'Isariote.

“Pourquoi?”

“Parce que tu ne pourras pas le savoir. Aucun signe ne te l'indiquera. Il n'y a pas de signe. Cela fait presque trois ans que je suis avec Toi et je t'ai toujours vu menacé et persécuté. Et même alors tu étais seul. Maintenant, tu es derrière toi le peuple qui t'aime et que les pharisiens craignent. Tu es donc plus fort. Qu'est-ce qui peut t'indiquer le moment?”

“C'est que je vois dans le cœur des hommes.”

Judas reste un instant interdit, puis il dit: “Et tu ne le diras pas aussi parce que... Tu nous épargnes en doutant de notre courage.”

296

“C'est pour ne pas nous affliger qu'il se tait” dit Jacques de Zébédée.

“Cela aussi, mais certainement tu ne le diras pas.”

“Je vous le dirai. Et tant que je ne vous le dirai pas, quelque soit la violence et la haine que vous verrez contre Moi, n'en soyez pas épouvantés. Elles n'ont pas de conséquences. Allez en avant. Je reste ici à attendre Manaën et Margziam.”

A contrecœur les douze et ceux qui sont avec eux vont en avant.

Jésus revient vers la porte attendre les deux, et même il sort dans la rue et tourne vers l'Antonia.

Des légionnaires, arrêtés près de la forteresse, se le montrent du doigt et parlent entre eux. Il semble qu'il y ait comme un peu de discussion, puis l'un d'eux dit à haute voix: “Je le Lui demande” et il se détache pour venir vers Jésus.

“Salut, Maître. Parles-tu aussi aujourd'hui à l'intérieur?”

“Que la Lumière t'éclaire. Oui, je parlerai.”

“Alors... prends garde à Toi. Quelqu'un qui est au courant nous a avertis, et quelqu'une qui t'admire a commandé de veiller. Nous serons près du souterrain du côté de l'orient. En connais-tu l'entrée?”

“Je ne l'ignore pas, mais il est fermé aux deux bouts.”

“Tu le crois?” Le légionnaire rit un instant et dans l'ombre de son casque, ses yeux et ses dents brillent, le rendant plus jeune. Puis il salue en se raidissant: “Salut, Maître. Souviens-toi de Quintus Félix.”

“Je m'en souviendrai. Que la Lumière t'éclaire.”

Jésus se remet en route et le légionnaire retourne là où il était et il parle avec ses camarades.

“Maîtres, nous avons tardé? Il y avait tant de lépreux!” disent en même temps Manaën, vêtu simplement de marron foncé, et Margziam.

“Non. Vous avez eu vite fait. Allons pourtant, les autres nous attendent. Manaën, est-ce toi qui as avisé les romains?”

“De quoi, Seigneur? Je n'ai parlé avec personne. Et je ne saurais... Les romaines ne sont pas à Jérusalem.”

Ils sont de nouveau près de la porte d'enceinte. Comme s'il s'y trouvait par hasard, le lévite Zacharie est là.

“Paix à toi, Maître. Je veux te dire... J'essaierai d'être toujours où tu es, ici à l'intérieur. Et Toi, ne me perds pas de vue. Et s'il y a du tumulte et que tu vois que je m'en vais, cherche toujours à me suivre. Ils te haïssent tant! Je ne puis faire davantage... Com-

297

prends-moi...”

“Que Dieu te récompense et te bénisse pour la pitié que tu as pour son Verbe. Je ferai ce que tu dis, et ne crains pas que personne sache ton amour pour Moi.”

Ils se séparent.

“C'est peut-être lui qui a parlé aux romains. Comme il est à l'intérieur, il aura su...” murmure Manaën.

Ils vont prier en passant à travers les gens qui les regardent avec des sentiments divers et qui se réunissent ensuite à Jésus quand, une fois la prière finie, il revient de la Cour des Hébreux.

Hors de la seconde enceinte, Jésus va s'arrêter, mais il se trouve entouré par un groupe mélangé de scribes, pharisiens et prêtres. Un des magistrats du Temple parle au nom de tous.

“Tu es encore ici? Tu ne comprends pas que nous ne voulons pas de Toi? Ne crains-tu même pas le danger qui ici te menace? Va-t'en. C'est déjà beaucoup que nous te laissions entrer pour prier. Nous ne te permettons pas d'enseigner tes doctrines.”

“Oui. Va-t'en. Va-t'en, blasphémateur!”

“Oui. Je m'en vais, comme vous le voulez. Et non seulement hors de ces murs. Je partirai, Je suis déjà en train de partir, plus loin où vous ne pourrez plus me rejoindre, et il viendra des heures où vous me chercherez vous aussi, et non plus seulement pour me persécuter, mais aussi par une terreur superstitieuse d'être frappés pour m'avoir chassé, par une anxiété superstitieuse d'être pardonnés de votre péché pour obtenir miséricorde. Mais, je vous le dis: c'est l'heure de la miséricorde. C'est l'heure de se rendre ami le Très-Haut. Une fois qu'elle sera passée, tout abri sera inutile. Vous ne m'aurez plus et vous mourrez dans votre péché. Même si vous parcouriez toute la Terre, et que vous réussissiez à rejoindre les astres et les planètes, vous ne me trouveriez plus, car là où je vais vous ne pouvez venir. Je vous l'ai déjà dit: Dieu vient et Il passe. Celui qui est sage l'accueille avec ses dons à son passage. Celui qui est sot le laisse aller et ne le retrouve jamais plus. Vous êtes d'ici-bas; Moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde; Moi, je ne suis pas de ce monde. Aussi, une fois que je suis revenu dans la Demeure de mon Père, hors de ce monde qui est le vôtre, vous ne me trouverez plus et vous mourrez dans vos péchés car vous ne saurez même pas me rejoindre spirituellement par la foi.”

“Tu veux te tuer, satan? Certainement qu'alors dans l'Enfer où descendent les violents, nous ne pourrions venir te rejoindre, car l'Enfer appartient aux damnés, aux maudits, et nous nous sommes

298

les enfants bénis du Très-Haut” disent certains.

Et d'autres approuvent en disant: “Certainement il veut se tuer, car il dit que là où il va, nous ne pouvons aller. Il comprend qu'il est découvert et qu'il a manqué son coup, et il se supprime sans attendre d'être supprimé comme l'autre galiléen, faux Christ.”

Et d'autres, bienveillants: “Et si, au contraire, il était vraiment le Christ et s'il retournait vraiment à Celui qui l'a envoyé?”

“Où? Au Ciel? Abraham n'y est pas, et tu veux que Lui y aille? Auparavant le Messie doit venir,”

“Mais Élie a été enlevé au Ciel sur un char de feu.”

“Sur un char, oui. Mais au Ciel!... Qui l'assure?”

Et le débat dure alors que les pharisiens, les scribes, les magistrats, les prêtres, les juifs asservis aux prêtres, aux scribes, aux pharisiens, harcèlent le Christ à travers les vastes portiques comme une meute de chiens harcèle le gibier qu'elle a découvert.

Mais certains, les bons au sein de la masse hostile, ceux qui sont vraiment conduits par un désir honnête, se fraient un passage pour rejoindre Jésus et Lui posent l'anxieuse question que déjà j'ai tant de fois entendue poser avec amour ou avec haine: "Qui es-tu? Dis-le pour que nous sachions nous conduire. Dis la vérité, au nom du Très-Haut!"

"Je suis la Vérité même et je n'use jamais du mensonge. Je suis Celui que je vous ai toujours déclaré être dès le premier jour que j'ai parlé aux foules, dans tous les lieux de la Palestine, ce que j'ai dit être ici, plusieurs fois, près du Saint des Saints dont je ne crains pas les foudres parce que je dis la vérité. J'ai encore beaucoup de choses à dire et à juger pendant mon jour et en ce qui concerne ce peuple, et bien que le soir paraisse déjà proche pour Moi, je sais que je les dirai et que je jugerai tout le monde, car c'est ce que m'a promis Celui qui m'a envoyé et qui est véridique. Il a parlé avec Moi dans un éternel embrassement d'amour, en me disant toute sa Pensée pour que Moi, je puisse la dire au monde par ma Parole, et je ne pourrai me taire et personne ne pourra me faire taire jusqu'à ce que j'aie annoncé au monde tout ce que j'ai entendu de mon Père."

"Et tu blasphèmes encore? Et tu continues à te dire Fils de Dieu? Mais qui veux-tu qu'il te croie? Qui veux-tu qu'il voie en Toi le Fils de Dieu?" Lui disent avec force gestes ses ennemis, avec leurs poings presque sur son visage, devenus fous de haine.

Les apôtres, les disciples et des gens bien intentionnés les repoussent, en faisant une sorte de barrage pour protéger le Maître.

299

Le lévite Zacharie se faufile tout doucement en calculant ses mouvements pour ne pas attirer l'attention des énergumènes jusqu'à Jésus, à côté de Manaën et des deux fils d'Alphée.

Ils sont maintenant au bout du Portique des Païens parce que la marche est lente entre les courants contraires et Jésus s'arrête à sa place habituelle à la dernière colonne du côté oriental. Il s'arrête. Du lieu où ils se trouvent, les païens même ne peuvent chasser un véritable israélite sans exciter la foule, chose que sournoisement ils évitent de faire. Et de là il reprend son discours pour répondre à ceux qui l'offensent, et avec eux à tout le monde: "Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme..."

Les pharisiens et les scribes s'écrient: "Et qui veux-tu qui t'élève? Misérable pays qui a pour roi un bavard fou et un blasphémateur honni de Dieu. Personne de nous ne t'élèvera, sois-en certain. Et le peu de lumière qui te reste te l'a fait comprendre à temps quand on t'a mis à l'épreuve. Tu sais bien que nous ne pourrons jamais faire de Toi notre roi!"

"Je le sais. Vous ne m'élèverez pas sur un trône, et pourtant vous m'élèverez. Et vous croirez m'abaisser en m'élevant. Mais c'est justement quand vous croirez m'avoir abaissé que je serai élevé. Non seulement sur la Palestine, non seulement sur l'ensemble d'Israël répandu dans le monde, mais sur le monde entier, et jusque sur les nations païennes, jusque sur les lieux qu'ignorent encore les savants du monde. Et je le serai non pas pour la durée d'une vie d'homme, mais pour toute la durée de la vie de la Terre, et l'ombre du pavillon de mon trône s'étendra toujours plus sur la Terre jusqu'à la couvrir toute entière. C'est seulement alors que je reviendrai et que vous nie verrez. Oh! vous me verrez!"

"Mais écoutez ces discours de fou! Nous l'élèverons en l'abaissant, et nous l'abaisserons en l'élevant! Un fou! Un fou! Et l'ombre de son trône sur toute la Terre! Plus grand que Cyrus! Qu'Alexandre! Que César! Où le mets-tu César? Crois-tu qu'il te laisse prendre l'empire de Rome? Et il restera sur le trône pour toute la durée du monde! Ha! Ha! Ha!" Leur ironie est plus cinglante qu'un fouet. Mais Jésus les laisse dire. Il élève la voix pour être entendu dans la clameur de ceux qui se moquent de Lui et de ceux qui le défendent, et qui remplit le lieu comme la rumeur d'une mer en courroux.

"Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez qui je suis et que je ne fais rien de Moi-même, mais que je dis ce que mon Père m'a enseigné et que je fais ce qu'Il veut. Et Celui

300

qui ni la envoyé ne me laisse pas seul, mais Il est avec Moi. Comme l'ombre suit le corps, de même, derrière Moi, veillant, présent, bien qu'invisible, est le Père. Il est derrière Moi et Il me reconforte et m'aide et Il ne s'éloigne pas parce que je fais toujours ce qui Lui plaît. Dieu s'éloigne au contraire quand ses enfants n'obéissent pas à ses lois et à ses inspirations. Alors Il s'en va et les laisse seuls. C'est à cause de cela que beaucoup pèchent en Israël. Car l'homme laissé à lui-même a du mal à se garder juste et il tombe facilement dans les spires du Serpent. Et en vérité, en vérité je vous dis qu'à cause de votre péché de résistance à la Lumière et à la Miséricorde de Dieu, Dieu s'éloigne de vous et Il laissera vide de Lui-même ce lieu et vos cœurs, et ce qu'a pleuré Jérémie dans ses prophéties et les lamentations s'accomplira exactement. Méditez ces paroles prophétiques, tremblez et rentrez en vous-mêmes avec un bon esprit. Écoutez non pas les menaces, mais encore la bonté du Père qui avertit ses enfants alors qu'il leur est encore permis de réparer et de se sauver. Écoutez Dieu dans les paroles et dans les faits, et si vous ne voulez pas croire à mes paroles, parce que le vieil Israël vous étouffe, croyez au moins au vieil Israël. En lui, les prophètes crient les dangers et les malheurs de la Cité Sainte et de notre Patrie toute entière si elle ne se tourne pas vers le Seigneur son Dieu et si elle ne suit pas le Sauveur. Sur ce peuple a déjà pesé la main de Dieu dans les siècles passés, mais le passé comme le présent ne sera rien par rapport à l'avenir redoutable qui l'attend pour n'avoir pas voulu accueillir l'Envoyé de Dieu. Ce n'est comparable ni en rigueur ni en durée ce qui attend Israël qui répudie le Christ. C'est Moi qui vous le dis, en plongeant mon regard dans les siècles: comme un arbre brisé et jeté dans les tourbillons d'un fleuve impétueux, ainsi sera la race hébraïque frappée par l'anathème divin. Avec ténacité, elle cherchera à se fixer sur les rives en tel ou tel point, et vigoureuse comme elle l'est, elle jettera des rejetons et des racines. Mais quand elle croira s'être fixée à demeure, elle sera reprise par la violence du courant qui l'arrachera encore, brisera ses racines et ses surgeons, et elle ira plus loin souffrir, s'accrocher pour être de nouveau arrachée et dispersée. Et rien ne pourra lui donner la paix, car le courant qui la poursuit sera la colère de Dieu et le mépris des peuples. Ce n'est qu'en se jetant dans une mer de Sang vivant et sanctifiant qu'elle pourrait trouver la paix, mais elle fuira ce Sang bien qu'il l'invitera encore, parce qu'il lui semblera qu'il a la voix du sang d'Abel, qui l'appelle, elle Caïn de l'Abel céleste."

Un autre vaste bruit se propage dans l'enceinte comme le bruit de la marée, mais il manque dans ce bruit les voix âpres des pharisiens et des scribes, et des juifs qui leur sont attachés.

Jésus en profite pour essayer de s'en aller, mais certains qui étaient loin s'approchent de Lui et Lui disent: “Maître, écoute-nous. Nous ne sommes pas tous comme eux (et ils indiquent les ennemis), mais pourtant nous avons du mal à te suivre même parce que ta voix est seule contre cent et mille qui disent le contraire de ce que tu dis, et les choses qu'ils disent eux, ce sont celles que nous avons entendues de nos pères dès notre enfance. Cependant tes paroles nous entraînent à croire. Mais comment faire pour croire complètement et avoir la vie? Nous sommes comme liés par la pensée du passé...”

“Si vous vous attachez à ma Parole, ce sera comme une nouvelle naissance, vous croirez complètement et deviendrez mes disciples. Mais il faut que vous vous dépouilliez du passé et que vous acceptiez ma Doctrine. Elle n'efface pas tout le passé. Au contraire, elle maintient et revigore ce qui est saint et surnaturel dans le passé et enlève le superflu humain en mettant la perfection de ma Doctrine là où étaient les doctrines humaines toujours imparfaites. Si vous venez à Moi, vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous rendra libres.”

“Maître, c'est vrai que nous t'avons dit que nous sommes comme liés par le passé, mais ce lien n'est pas une prison ni un esclavage. Nous sommes la postérité d'Abraham dans les choses de l'esprit. En effet, si nous ne sommes pas dans l'erreur, on dit postérité d'Abraham pour dire postérité spirituelle par opposition à celle d'Agar qui est une postérité d'esclaves. Comment donc peux-tu dire que nous deviendrons libres?”

“La postérité d'Abraham, c'était aussi Ismaël et ses enfants, je vous le fais remarquer, car Abraham était le père d'Isaac et d'Ismaël.”

“Mais postérité impure car c'était le fils d'une femme esclave et égyptienne.”

“En vérité, en vérité je vous dis qu'il n'y a qu'un esclavage: celui du péché. Seul celui qui commet le péché est un esclave et d'une servitude qu'aucune somme d'argent ne rachète, et envers un maître inexorable et cruel, et il perd tout droit à la libre souveraineté dans le Royaume des Cieux. L'esclave, l'homme que la guerre ou des malheurs ont rendu esclave, peut tomber aussi en possession d'un bon maître, mais sa bonne situation est toujours précaire car

son maître peut le vendre à un maître cruel. Il est une marchandise et rien de plus. Parfois on s'en sert même comme d'argent pour payer une dette. Et il n'a même pas le droit de pleurer. Le serviteur, au contraire, vit dans la maison du maître jusqu'à ce que cependant il soit congédié. Mais le fils reste toujours dans la maison du père et le père ne pense pas à le chasser, c'est seulement par sa libre volonté qu'il peut en sortir. Et en cela réside la différence entre esclavage et service, et entre service et filiation. L'esclavage met l'homme dans les chaînes, le service le met à la disposition d'un maître, la filiation le place pour toujours et avec parité de vie dans la maison du père. L'esclavage annihile l'homme, le service le rend sujet, la filiation le rend libre et heureux. Le péché rend esclave, et sans fin, du maître le plus cruel: Satan. Le service, dans ce cas l'Ancienne Loi, rend l'homme craintif à l'égard de Dieu comme d'un Être intransigeant. La filiation, c'est-à-dire le fait de venir à Dieu avec son Premier-Né, avec Moi, rend l'homme libre et heureux car il connaît son Père et il a confiance dans sa charité. Recevoir ma Doctrine, c'est venir à Dieu avec Moi, PREMIER-NÉ de nombreux fils aimés. Je briserai vos chaînes pourvu que vous veniez à Moi pour que je les brise et vous serez vraiment libres et cohéritiers avec Moi du Royaume des Cieux. Je le sais que vous êtes la postérité d'Abraham. Mais ceux d'entre vous qui cherchent à me faire mourir n'honorent plus Abraham mais Satan, et le servent en esclaves fidèles. Pourquoi? Parce qu'ils repoussent ma parole et elle ne peut pénétrer en beaucoup d'entre vous. Dieu ne violente pas l'homme pour l'obliger à croire, Il ne le violente pas pour l'obliger à m'accepter, mais Il m'envoie pour que je vous indique sa volonté. Et Moi, je vous dis ce que j'ai vu et entendu auprès de mon Père et je fais ce qu'Il veut. Mais ceux d'entre vous qui me persécutent font ce qu'ils ont appris de leur père et ce qu'il leur suggère.”

Comme un paroxysme qui revient après une rémission dans une maladie, la colère des juifs, pharisiens et scribes, qui semblait un peu calmée, se réveille avec violence. Ils pénètrent comme un coin dans le cercle compact qui enserrait Jésus et ils cherchent à l'approcher. Dans la foule, c'est un mouvement de vagues contraires comme sont contraires les sentiments des cœurs. Les juifs, livides de colère et de haine, crient: “Notre père c'est Abraham. Nous n'en avons pas d'autre.”

“Le Père des hommes, c'est Dieu. Abraham lui-même est fils du Père universel. Mais beaucoup répudient le vrai Père pour quel-

qu'un qui n'est pas père mais qu'ils choisissent comme tel parce qu'il semble plus puissant et disposé à contenter leurs désirs immodérés. Les fils font les œuvres qu'ils voient faire à leur père. Si vous êtes les fils d'Abraham, pourquoi ne faites-vous pas les œuvres d'Abraham? Vous ne les connaissez pas? Dois-je vous les énumérer comme nature et comme symbole? Abraham obéit en allant dans le pays que Dieu lui indiqua, figure d'un homme qui doit être prêt à tout quitter pour aller où Dieu l'envoie. Abraham fut condescendant envers le fils de son frère et le laissa choisir la région qu'il préférait, figure du respect pour la liberté d'action et de la charité que l'on doit avoir pour son prochain. Abraham fut humble après que Dieu lui eut marqué sa prédilection et il l'honora à Mambré se sentant toujours un néant en face du Très-Haut qui lui avait parlé, figure de la position de l'amour révérenciel que l'homme doit toujours avoir envers son Dieu. Abraham crut à Dieu et Lui obéit, même dans les choses les plus difficiles à croire et les plus pénibles à accomplir, et pour se sentir en sécurité, il ne se rendit pas égoïste, mais il pria pour ceux de Sodome. Abraham ne conclut pas de pacte avec IE; Seigneur en voulant une récompense pour ses nombreuses obéissances, et même pour l'honorer jusqu'à la fin, jusqu'à la dernière limite, il Lui sacrifia son fils bien-aimé...”

“Il ne l'a pas sacrifié.”

“Il sacrifia son fils bien-aimé, car en vérité son cœur l'avait déjà sacrifié durant le trajet par sa volonté d'obéir, que l'ange arrêta quand déjà le cœur du père se fendait au moment de fendre le cœur de son fils. Il tua son fils pour honorer Dieu. Vous vous tuez à Dieu son Fils pour honorer Satan. Faites-vous alors les œuvres de Celui que vous appelez votre père? Non, vous ne les faites pas. Vous cherchez à me tuer parce que je vous dis la vérité, comme je l'ai entendue de Dieu. Abraham n'agissait pas ainsi. Il ne cherchait pas à tuer la voix qui venait du Ciel, mais lui obéissait. Non, vous ne faites pas les œuvres d'Abraham, mais celles que vous indique votre père.”

“Nous ne sommes pas nés d'une prostituée, nous ne sommes pas des bâtards. Tu as dit Toi-même que le Père des hommes c'est Dieu, et nous, nous sommes du Peuple élu et des castes élues dans ce Peuple. Nous avons donc Dieu pour unique Père.”

“Si vous reconnaissiez Dieu comme Père, en esprit et en vérité, vous m'aimeriez car je procède et je viens de Dieu; je ne viens pas de Moi-même, mais c'est Lui qui m'a envoyé. Par conséquent, si vous connaissiez vraiment le Père, vous me connaîtriez Moi aussi,

304

son Fils et votre frère et Sauveur. Est-ce que les frères peuvent ne pas se reconnaître? Est-ce que les enfants de l'Unique peuvent ne pas reconnaître le langage que l'on parle dans la Maison de l'Unique Père? Pourquoi alors ne comprenez-vous pas mon langage et ne supportez-vous pas mes paroles? C'est que je viens de Dieu, et pas vous. Vous avez quitté la demeure paternelle et oublié le visage et le langage de Celui qui l'habite. Vous êtes allés volontairement dans d'autres régions, dans d'autres demeures, où règne un autre qui n'est pas Dieu, et où l'on parle un autre langage. Et celui qui règne impose pour y entrer que l'on se fasse son fils et qu'on lui obéisse. Et vous l'avez fait et le faites. Vous abjurez, vous reniez le Dieu Père pour vous choisir un autre père. Et c'est Satan. Vous avez pour père le démon et vous voulez accomplir ce qu'il vous suggère. Et les désirs du démon sont des désirs de péché et de violence, et vous les accueillez. Dès le principe, il était homicide, et il n'a pas persévéré dans la vérité car lui, qui s'est révolté contre la Vérité, ne peut avoir en lui l'amour de la vérité. Quand il parle, il parle comme il est, c'est-à-dire en être menteur et ténébreux car, en vérité, c'est un menteur et il a engendré et enfanté le mensonge après s'être fécondé par l'orgueil et nourri par la révolte. Il a en son sein toute la concupiscence et il la crache et l'inocule pour empoisonner toutes les créatures. C'est le ténébreux, le railleur, le maudit reptile rampant, c'est l'opprobre et l'Horreur. Depuis des siècles et des siècles, ses œuvres tourmentent l'homme, et l'intelligence des hommes a devant elle leurs signes et leurs fruits. Et pourtant, c'est à . lui qui ment et qui ruine, que vous prêtez l'oreille, alors que si je parle et dis ce qui est vrai et bon, vous ne me croyez pas et me traitez de pécheur. Mais qui, parmi ceux si nombreux qui m'ont approché, avec haine ou avec amour, peut dire qu'il m'a vu pécher? Qui peut le dire en toute vérité? Où sont les preuves pour me convaincre et convaincre ceux qui croient en Moi, que je suis un pécheur? Auquel des dix commandements ai-je manqué? Qui devant l'autel de Dieu peut jurer qu'il m'a vu violer la Loi et les coutumes, les préceptes, les traditions, les prières? Qui d'entre tous les hommes peut me faire changer de couleur pour être, avec des preuves certaines, convaincu de péché? Personne ne peut le faire. Personne d'entre les hommes et personne d'entre les anges. Dieu crie au cœur des hommes: "Il est l'Innocent". De cela, vous en êtes tous convaincus, et encore davantage vous qui m'accusez que ces autres qui ne savent pas, entre vous et Moi, qui a raison. Mais celui seulement qui appartient à Dieu écoute les paroles de

305

Dieu. Vous vous ne les écoutez pas, bien qu'elles tonnent en vos âmes nuit et jour, et vous ne les écoutez pas parce que vous n'êtes pas de Dieu.”

“Nous, nous qui vivons pour la Loi et dans l'observance la plus minutieuse des préceptes pour honorer le Très-Haut, nous ne sommes pas de Dieu? Et Toi tu oses le dire? Ah!!!” Ils semblent asphyxiés par l'horreur comme si une corde leur serrait le cou. “Et nous ne devons pas dire que tu es un possédé et un samaritain?”

“Je ne suis ni l'un ni l'autre, mais j'honore mon Père, même si vous le niez pour m'en faire un reproche, mais votre blâme ne m'afflige pas. Je ne cherche pas ma gloire. Il y a quelqu'un qui en prend soin et qui juge. Je vous le dis à vous qui voulez m'humilier, mais à qui a une volonté bonne, je dis que celui qui accueillera ma parole, ou qui l'a déjà accueillie et qui saura la garder, ne verra jamais la mort pour l'éternité.”

“Ah! maintenant nous voyons bien que par tes lèvres parle le démon qui te possède! Tu l'as dit, Toi-même: "Il parle en menteur". Ce que tu as dit est une parole de mensonge, ta parole est donc démoniaque. Abraham est mort et les prophètes sont morts et tu dis que celui qui gardera ta parole ne verra jamais la mort pour l'éternité. Tu ne mourras donc pas?”

“Je ne mourrai que comme Homme pour ressusciter au temps de Grâce, mais comme Verbe je ne mourrai pas. La Parole est Vie et elle ne meurt pas. Et celui qui accueille la Parole a en lui la Vie et ne meurt pas pour l'éternité, mais il ressuscite en Dieu, car Moi je le ressusciterai.”

“Blasphémateur! Fou! Démon! Es-tu plus que notre père Abraham qui est mort, et que les prophètes? Qui prétends-tu être?”

“Le Principe, Moi qui vous parle.”

Il se produit un charivari et pendant ce temps le lévite Zacharie pousse insensiblement Jésus dans un coin du portique, aidé en cela par les fils d'Alphée et par d'autres qui l'aident, peut-être sans même savoir ce qu'ils font.

Quand Jésus est bien adossé au mur et protégé par les plus fidèles qui sont devant Lui, et que le tumulte s'apaise un peu même dans la Cour, il dit de sa voix si pénétrante et si belle, si calme, même dans les moments les plus troublés: “Si je me glorifie par Moi-même, ma gloire n'a pas de valeur. Chacun peut dire de lui-même ce qu'il veut. Mais Celui qui me glorifie c'est mon Père dont vous dites qu'Il est votre Dieu, bien qu'Il soit si peu vôtre que vous ne le connaissez pas et que vous ne l'avez jamais connu et ne voulez

306

pas le connaître à travers Moi qui vous en parle parce que je le connais. Et si je disais que je ne le connais pas pour apaiser votre haine envers Moi, je serais un menteur comme vous l'êtes vous quand vous dites que vous le connaissez. Je sais que je ne dois pas mentir pour aucune raison. Le Fils de l'homme ne doit pas mentir, même si de dire la vérité doit être la cause de sa mort. Car si le Fils de l'homme mentait, il ne serait plus le fils de la Vérité, et la Vérité le repousserait loin d'Elle. Je connais Dieu, et comme Dieu et comme Homme. Et comme Dieu et comme Homme, je garde ses paroles et je les observe. Israël, réfléchis! C'est ici que s'accomplit la Promesse. C'est en Moi qu'elle s'accomplit. Reconnaissez-Moi pour ce que je suis! Abraham, votre père, a soupiré pour voir mon jour. Il l'a vu prophétiquement, par une grâce de Dieu, et il a exulté de joie, et vous qui le vivez en vérité..."

"Mais tais-toi! Tu n'as pas encore cinquante ans et tu veux dire qu'Abraham t'a vu et que tu l'as vu?" et leur rire moqueur se propage comme un flot empoisonné ou un acide qui ronge.

"En vérité, en vérité je vous le dis: avant qu'Abraham naisse, Moi, je suis."

"'Je suis'? Seul Dieu peut le dire car Il est éternel. Pas Toi! Blasphémateur! 'Je suis'! Anathème! Tu es peut-être Dieu, Toi, pour le dire?" Lui crie quelqu'un qui doit être un grand personnage car, arrivé depuis peu, il est déjà près de Jésus, tout le monde s'étant écarté presque avec terreur à sa venue.

"Tu l'as dit" répond Jésus d'une voix de tonnerre.

Tout devient arme aux mains de ceux qui haïssent. Pendant que le dernier qui a interrogé le Maître s'abandonne à toute une mimique d'horreur scandalisée, arrache son couvre-chef, se tarabuste les cheveux et la barbe, et défait les boucles qui retiennent son vêtement à son cou, comme s'il se sentait défaillir pour l'horreur, des poignées de terre, des pierres dont se servent les marchands de colombes et autres animaux pour tendre les cordages des enclos, et des changeurs pour... garder prudemment leurs coffres auxquels ils tiennent plus qu'à leur vie, sont lancées contre le Maître, et naturellement retombent sur la foule elle-même, car Jésus est trop à l'intérieur, sous le portique, pour qu'on puisse l'atteindre, et la foule maugrée et se lamente...

Zacharie, le lévite, donne un coup puissant à Jésus, seul moyen de le faire arriver à une petite porte basse, cachée dans le mur du portique et déjà prête à s'ouvrir, et il l'y pousse en même temps que les deux fils d'Alphée, que Jean, Manaën, Thomas. Les autres

307

restent au dehors, dans le tumulte... dont le bruit arrive affaibli dans une galerie, entre les puissantes murailles de pierre, dont je ne sais comment elles s'appellent en architecture. Les pierres en sont encastrées, dirais-je, avec des pierres larges qui encadrent les plus petites, et vice versa. Je ne sais si je m'explique bien. Elles sont sombres, puissantes, taillées grossièrement, à peine visibles dans la pénombre des fentes étroites placées en haut à des distances régulières pour aérer et empêcher l'endroit d'être complètement obscur. C'est une étroite galerie dont je ne sais à quoi elle sert mais qui me donne l'impression de tourner sous tout le portique. Peut-être elle avait été faite pour protéger, pour abriter, pour doubler et donc rendre plus résistantes, les murailles des portiques qui font comme autant d'enceintes au Temple proprement dit, au Saint des Saints. En somme je ne sais pas. Je dis ce que je vois. Odeur d'humidité, et de cette humidité dont on ne sait dire si elle est froide ou non, comme dans certaines caves.

"Et que faisons-nous ici?" demande Thomas.

"Tais-toi! Zacharie m'a dit qu'il viendra et de rester silencieux et immobiles" répond le Thaddée.

"Mais... peut-on avoir confiance?"

"Je l'espère."

"Ne craignez pas. L'homme est bon" dit Jésus, pour les reconforter.

Au dehors le tumulte s'éloigne. Il se passe un certain temps. Puis arrive un bruit sourd de pas et une petite lueur tremblante, qui s'amène des profondeurs obscures.

"Es-tu là, Maître?" dit une voix qui veut se faire entendre mais craint d'être entendue.

"Oui, Zacharie."

"Jéhovah soit loué! Je me suis fait attendre? J'ai dû attendre que tous courent aux autres sorties. Viens, Maître... Tes apôtres... J'ai réussi à dire à Simon qu'ils aillent tous à Béthesda et d'attendre là. D'ici on descend... Peu de lumière, mais le chemin est sûr. On descend aux citernes... et on sort vers le Cédron. C'est un chemin ancien, pas toujours destiné à un bon usage. Mais cette fois, si... Et cela le sanctifie..."

Ils ne cessent de descendre dans une ombre que rompt seulement la lueur tremblotante de la lampe jusqu'à ce qu'une clarté différente se fait voir là-bas, au fond... et au-delà, une clarté verte qui paraît lointaine... Une grille, qui est presque une porte tant elle est massive et serrée, termine la galerie.

308

"Maître, je t'ai sauvé. Tu peux aller, mais écoute-moi. Cesse de venir pendant quelque temps. Je ne pourrais toujours te rendre service sans être remarqué. Et... oublie, oubliez tous ce chemin et moi qui vous y ai conduit" dit Zacharie en faisant agir des mécanismes qui sont dans la lourde porte et en l'entrouvrant juste pour laisser passer les personnes. Et il répète: "Oubliez, par pitié pour moi."

"Ne crains pas. Personne de nous ne parlera et que Dieu soit avec toi à cause de ta charité." Jésus lève la main pour la poser sur la tête inclinée du jeune homme.

Il sort suivi par ses cousins et les autres. Il se trouve sur un petit emplacement sauvage encombré de ronces qui peut à peine les recevoir tous, en face de l'Oliveraie. Un sentier de chèvres descend au milieu des ronces vers le torrent.

"Allons. Nous allons remonter ensuite à la hauteur de la Porte des Brebis et Moi j'irai avec mes frères chez Joseph, pendant que vous irez à Béthesda pour prendre les autres et me rejoindre. Nous irons à Nobé demain soir après le crépuscule."

## 205. DANS LA MAISON DE JOSEPH DE SÉPHORIS

7/10/1946

508.1 La maison de Joseph n'est pas celle de Joseph d'Arimatee, mais celle d'un vieux galiléen de Séphoris, ami des fils d'Alphée et en particulier des plus âgés car il était ami, peut-être aussi un peu parent, du vieil Alphée maintenant défunt. Et, si je ne me trompe, il est aussi en relations suivies avec les fils de Zébédée pour le commerce du poisson sec du lac de Génésareth que l'on importe dans la capitale avec d'autres produits de la Galilée qui sont chers aux galiléens, dépayés dans Jérusalem. C'est ce que je déduis de ce que disent à Thomas les deux fils d'Alphée et Jean.

Jésus, de son côté, est un peu en arrière avec Manaën auquel il donne la charge d'aller chez Joseph d'Arimatee et chez Nicodème pour les prier de le rejoindre, ce que Manaën fait tout de suite. Jésus se réunit encore un moment avec les trois pour leur recommander encore d'être prudents dans leurs conversations "par amour pour le lévite qui les a mis en sécurité", puis il les quitte et se dirige à grands pas par un sentier...

Mais Jean a vite fait de le rejoindre.

"Pourquoi es-tu venu?"

309

"Nous ne pouvions te laisser seul ainsi... et moi, je suis venu."

"Et crois-tu que tu pourrais me défendre, à toi tout seul, contre tant de gens?"

"Je n'en suis pas sûr. Mais au moins, je mourrais avant Toi, et cela me suffirait."

"Tu mourras très longtemps après Moi, Jean, mais ne le regrette pas. Si le Très-Haut te laisse au monde c'est pour que tu le serves et serves son Verbe."

"Mais après..."

"Après tu serviras. Combien de temps tu devrais vivre pour me servir comme nos deux cœurs le voudraient. Mais même une fois mort, tu me serviras."

"Comment ferai-je, mon Maître? Si je suis avec Toi dans le Ciel je t'adorerai. Mais je ne pourrai te servir sur la Terre quand je l'aurai quittée..."

"Tu le crois vraiment? Eh bien, Moi, je te dis que tu me serviras jusqu'à ma nouvelle venue qui sera la dernière. Beaucoup de choses se dessècheront avant le dernier temps, comme des fleuves qui se tarissent et, après avoir été un beau cours d'eau bleue et salubre, deviennent un terreau pulvérulent et une pierraille aride. Mais toi, tu seras encore le fleuve qui résonne ma parole et qui reflète ma lumière. Tu seras la lumière suprême qui restera pour rappeler le Christ, car tu seras une lumière toute spirituelle, et les derniers temps seront la lutte des ténèbres contre la lumière, de la chair contre l'esprit. Ceux qui sauront persévérer dans la foi trouveront force, espérance, réconfort dans ce que tu laisseras après toi, et qui sera encore toi... et qui surtout sera encore Moi, parce que toi et Moi nous nous aimons, et que où tu es Moi je suis, et où je suis tu es. J'ai promis à Pierre que l'Église, qui aura pour chef et pour base ma Pierre, ne sera pas dégonflée par l'Enfer dans ses assauts répétés et de plus en plus féroces, mais maintenant je te dis que ce qui sera encore Moi, et que tu laisseras comme lumière pour ceux qui cherchent la Lumière, ne sera pas détruit, malgré tous les efforts de l'Enfer pour l'anéantir. Et qui plus est: même ceux qui croiront imparfaitement en Moi, parce qu'en m'accueillant, ils n'accueilleront pas mon Pierre, seront toujours attirés à ton phare comme des nacelles sans pilotes et sans boussoles, qui se dirigent à travers leur tempête vers une lumière, car lumière veut dire aussi salut."

"Mais que laisserai-je, mon Seigneur? Je suis... pauvre... ignorant... Je n'ai que l'amour..."

310

"Voilà: tu laisseras l'amour. Et l'amour pour ton Jésus sera parole. Et beaucoup, beaucoup, même parmi ceux qui ne seront pas de mon Église, qui ne seront d'aucune église, mais qui chercheront une lumière et un réconfort, aiguillonnés par leurs esprits insatisfaits, par besoin que l'on compatisse à leurs peines, viendront à toi et me trouveront Moi."

"Je voudrais que les premiers qui te trouvent soient ces juifs cruels, ces pharisiens et ces scribes... Mais je ne sers pas à tant..."

"Rien ne peut rentrer là où tout est rempli. Mais ne te décourage pas toi... Mais nous voici chez Joseph. Frappe et entrons."

C'est une maison étroite et élevée, avec à côté un magasin bas et malodorant de marchandises entassées; et à côté une cour assombrie par les murs qui la surplombent, une cour qui ressemble à celle d'une auberge comme étaient alors les auberges: des portiques pour les marchandises, des écuries pour les ânes, et des pièces ou de grandes chambres pour les hôtes. Ici, il y a une cour mal pavée, un bassin, deux écuries basses et sombres, un hangar rustique qui sert de portique, adossé à la maison et avec une porte qui donne dans le magasin. Puis, en plus de cela, la maison dont j'ai parlé, vieille, sombre, avec une porte haute et étroite où on accède par trois marches de pierre usées.

Jean frappe à la porte et il attend jusqu'à ce que s'ouvre une fente étroite où apparaît le visage ridé d'une petite vieille qui scrute de la pénombre: "Oh! Jean! J'ouvre tout de suite. Dieu soit avec toi" dit la bouche qui appartient à ce visage ridé, et la porte s'ouvre avec un grand bruit de verrous.

"Je ne suis pas seul, Marie. J'ai le Maître avec moi."

"La paix aussi à Lui, honneur de la Galilée, et heureux le jour qui porte les pieds du Saint dans les murs d'un véritable israélite.

Entre, Seigneur. Je vais tout de suite avertir Joseph. Il est en train de faire les dernières livraisons, car le crépuscule arrive vite dans le triste étamin."

"Laisse-le à son travail, femme. Nous resterons ici jusqu'à demain."



“Grande joie pour nous. Nous t'attendions depuis longtemps. Et même, il y a quelques jours, ton frère Joseph a envoyé demander des nouvelles de Toi. Mais mon époux saura mieux te le dire. Voilà, tu peux rester ici... Et je te quitte, Seigneur, car je suis en train de finir le pain. Il faut qu'il soit cuit avant le crépuscule. Si tu veux quelque chose, Jean sait où me trouver.”  
“Va en paix. Il ne nous faut rien d'autre que l'hospitalité.”

311

Ils restent seuls pendant quelque temps. Puis un petit visage brun se fait voir de derrière le rideau qui sépare la pièce d'un couloir, et qui jette un coup d'œil, craintif et curieux à la fois.

“Qui est cet enfant?” demande Jésus à Jean.

“Je ne sais pas, Seigneur. Il n'était pas là les autres fois. Il est vrai que depuis que je suis avec Toi je ne suis plus venu ici pour le compte de mon père. Viens ici, enfant.”

Le petit s'avance à petits pas.

“Qui es-tu?”

“Je ne vais pas te le dire.”

“Pourquoi?”

“Je ne veux pas m'entendre dire des paroles désagréables. Si tu les dis, je te réponds, et Joseph ne veut pas.”

“C'est du nouveau! Maître, qu'en dis-tu?” et Jean rit, amusé par les raisons du petit homme.

Jésus aussi sourit, mais il lève la main pour attirer l'enfant et il l'observe. Puis il dit: “Et toi, tu sais qui je suis?”

“Bien sûr que je le sais! Tu es le Messie. Celui qui fera sien le monde entier, et alors on ne dira plus des paroles désagréables aux petits comme moi.”

“Tu n'es pas d'Israël, n'est-ce pas?”

“Je suis circoncis... et cela m'a fait très mal. Mais... la faim aussi me faisait mal et... de ne plus avoir de maman... ni personne... Pourtant cela fait mal encore d'entendre qu'on... qu'on nous...” il pleure, ayant perdu sa primitive hardiesse.

“Ce doit être un orphelin étranger, Jean. Joseph a dû le recueillir par pitié, et l'a fait circoncire...” explique Jésus à Jean, étonné des raisons et des pleurs. Et Jésus soulève l'enfant et le prend sur ses genoux.

“Dis-moi ton nom, petit. Je t'aime bien. Jésus aime bien tous les enfants et surtout les orphelins. J'en ai un, Moi aussi, et qui s'appelle Margziam et qui...”

“Et moi aussi, car moi (la petite voix n'est plus qu'un murmure à peine perceptible) car moi, je suis romain...”

“Je te l'avais dit! Et tu es orphelin, n'est-ce pas?”

“Oui... Mon père, je ne m'en souviens pas. La maman, oui. Elle est morte alors que j'étais déjà grand... et je suis resté seul, et personne ne voulait de moi. De Césarée, à pied, derrière les voyageurs, après que le maître soit parti au loin. Et si grand faim. Et si je disais mon nom, des coups... Car on comprenait par le nom, eh?! Et je suis venu ici pour une fête, et j'avais faim. Je suis entré dans

312

les écuries avec une caravane, et je me suis caché dans la paille pour manger l'avoine et les caroubes des ânes. Et un âne m'a mordu et j'ai crié et on est accouru et on voulait me battre, mais Joseph a dit: "Non. Lui l'a fait et il dit de faire ce qu'il fait. Et moi, je prends l'enfant et j'en ferai un israélite". Et il m'a pris et soigné en même temps que Marie, et il m'a donné un autre nom car le mien... Maman m'appelait Martial...” et les larmes recommencent à couler.

“Et Moi, je t'appellerai Martial comme ta mère. C'est très bien ce qu'a fait Joseph. Tu dois l'aimer beaucoup.”

“Oui, mais Toi davantage. Lui le dit, il dit toujours: "Si un jour tu rencontres Jésus de Nazareth, le Messie, aime-le de tout toi-même car c'est par Lui que tu as été sauvé de l'erreur". Marie disait à côté, à la servante, que le Messie était à la maison et je suis venu voir celui qui m'a sauvé.”

“Je ne savais pas que Joseph avait fait cela. Il était si... avare... Jamais je n'aurais pensé qu'il pourrait... Pauvre Joseph! Avare et brouillé avec ses enfants. Ils n'ont pas respecté ses cheveux blancs.”

“Je le sais. Mais, vois-tu? Peut-être qu'en cet enfant il se renouvelle... et oublie. Dieu le récompense ainsi de ce qu'il a fait pour l'enfant. Comment t'appelles-tu, maintenant?”

“Un vilain nom. Il ne me plaît que parce qu'il commence comme le mien: Manassé, je m'appelle!... Mais Marie, qui comprend, m'appelle "Man".” Et l'enfant le dit avec un petit visage si désolé que Jésus et Jean ne peuvent s'empêcher de sourire.

Mais Jésus, pour le consoler, explique: “Manassé est un nom dont le sens est très doux pour nous. Il veut dire: le Seigneur m'a fait oublier toute douleur. Joseph te l'a donné car il a voulu dire que tu lui feras oublier toute sa douleur et tu le feras, enfant, pour lui être reconnaissant. Toi-même, par ton nouveau nom, tu te dis que le Seigneur t'a tant aimé qu'il t'a rendu un père, une mère et une maison. N'est-ce pas?”

“Oui. Expliqué ainsi, oui... Mais Joseph me dit que je dois oublier même ma maison. Moi, je ne veux pas oublier maman!”

Jésus regarde Jean et Jean regarde le Maître, et au-dessus de la petite tête brune, il y a tout un discours de regards...

“La mère, on ne l'oublie pas, enfant. Joseph s'est mal expliqué, ou plutôt tu as mal compris. Certainement il voulait dire que tu dois oublier toute la douleur de ton passé, la douleur de ta maison, parce que maintenant tu as celle-ci et tu dois être heureux.”

313

“Ah! ainsi, oui. Marie est bonne et me rend heureux. Même en ce moment elle me fait des fouaces. Je vais voir si elles sont cuites et je te les portes à Toi aussi” et il glisse de dessus les genoux de Jésus pour courir hors de la pièce. Le bruit des petits pieds déchaussés se perd dans le long couloir...

“Toujours cette tendance à la dureté, même chez les meilleurs d'entre nous! Prétendre l'impossible! Ils sont plus sévères que Dieu, les enfants de son peuple! Pauvre enfant! Peut-on peut-être prétendre qu'un enfant oublie sa mère, parce que maintenant il est circoncis? Je le dirai à Joseph.”

“Je ne savais vraiment pas qu'il avait fait cela. Mon père, comme beaucoup de galiléens, descend ici aux fêtes et il ne m'en a pas parlé comme s'il ne savait pas la chose... Mais j'entends la voix de Joseph...”

Jésus se lève et Jean l'imité, prêts à saluer, avec les honneurs qui lui sont dus, le maître de maison qui entre et qui, à son tour, s'abîme en inclinations profondes et finit par s'agenouiller aux pieds de Jésus.

“Lève-toi, Joseph. Je suis venu, tu le vois.”

“Pardonne-moi de t'avoir fait attendre. Le vendredi est toujours un grand jour! Salut à toi, Jean. As-tu des nouvelles de Zébédée?”

“Non, depuis les Tabernacles, où je les ai vus.”

“Alors sache qu'il va bien, et de même Salomé. Des nouvelles fraîches de ce matin, avec le dernier envoi de poisson. Et à Toi aussi, Maître, je puis dire que tes parents se portent tous bien à Nazareth. Le lendemain du sabbat partiront ceux qui viennent. Si vous voulez envoyer des nouvelles... Êtes-vous seuls?”

“Non. D'ici peu les autres seront ici...”

“Bien! Il y a de la place pour tout le monde. C'est une maison fidèle. Je regrette que Marie soit occupée avec le pain et moi avec les ventes. On vous laisse ainsi seuls... Nous avons manqué de te faire honneur et de te tenir compagnie comme il convient pour un hôte. Et un hôte important!”

“Un fils de Dieu comme toi, Joseph. Ils sont tous égaux ceux qui suivent la Loi de Dieu.”

“Hé! non. Toi, c'est Toi. Je ne suis pas sot comme ces juifs. Tu es le Messie!”

“Cela par la volonté de Dieu. Mais en ce qui concerne ma volonté et mon devoir, je suis comme toi, fils de la Loi.”

“Hé! ceux qui te calomnient ne savent pas dire et faire ce que tu dis maintenant et ce que tu fais toujours!”

314

“Mais toi, tu fais beaucoup de ce que j'enseigne. J'ai vu l'enfant, Joseph...”

“Ah! Tu l'as vu? Il est venu! Il sait que je ne veux pas! À cause de Toi... j'en suis heureux, mais ce pouvait n'être pas Toi...”

“Et alors, que serait-il arrivé?”

“Que... cela ne me plaît pas, voilà!”

“Pourquoi Joseph? Pour qu'on ne t'en loue pas? Ta pensée est louable, mais l'enfant pourrait penser que tu as honte de le montrer...”

“Et c'est vrai!”

“C'est vrai? Et pourquoi? Explique-moi la chose.”

“Voilà: l'enfant n'est pas né hébreu de parents hébreux, pas même de prosélytes, pas même d'une femme de notre pays et d'un père gentil. C'est l'enfant de deux romains, affranchis dans la maison d'un romain qui était à Césarée maritime. Il a gardé l'enfant tant qu'il y est resté. Mais, à son départ, il ne s'en est pas occupé et l'enfant est resté seul. Les hébreux, naturellement, ne l'ont pas accueilli. Les romains... Ce que sont les romains, tu le sais... Et ces romains surtout de Césarée! L'enfant, en mendiant...”

“Oui, je le sais. Il est arrivé ici et tu l'as accueilli. Dieu a signé ton acte au Ciel.”

“Et j'en ai fait un circoncis! Et j'ai changé son nom. Le sien! Païen! Idolâtre! Mais je ne veux pas qu'il se fasse voir et qu'il se rappelle son passé.”

“Pourquoi, Joseph?” demande doucement Jésus, et il ajoute: “L'enfant en souffre. Il se rappelle sa mère. C'est compréhensible!”

“Mais il est compréhensible aussi mon désir de n'être pas critiqué pour avoir accueilli un...”

“Un innocent. Rien de plus que cela, Joseph. Pourquoi crains-tu le jugement des hommes, quand un jugement plus haut, celui de Dieu, sanctionne ton acte, parce qu'il est saint? Pourquoi as-tu honte, par respect humain, ou par crainte de représailles, d'une action qui est bonne? Pourquoi veux-tu donner à l'enfant un exemple de duplicité tel que celui qui ressort du changement de nom, d'étouffer le passé par crainte qu'il te porte un préjudice? Pourquoi veux-tu inculquer à l'enfant le mépris du père et de la mère? Tu vois, Joseph, tu as fait une action digne de louanges, mais tu la couvres de poussière avec ces... idées imparfaites. Tu as imité un de mes gestes. Tu as accueilli mes paroles. C'est bien. Mais pourquoi ne rends-tu pas parfaite mon imitation en accomplissant franchement cette œuvre et en disant: "Oui, l'enfant était romain et

315

moi, je n'en ai pas éprouvé du dégoût parce qu'il est fils du Créateur, tout comme vous. Seulement je l'ai voulu dans notre Loi et je l'ai circoncis"? Vraiment... La circoncision véritable va arriver et elle s'exercera sur le cœur des hommes et elle emportera l'anneau étranglant de la triple concupiscence. Par conséquent, même si l'enfant était resté un enfant jusqu'à ce moment... Mais je ne veux pas t'en faire un reproche. Tu as bien fait, toi hébreu en le faisant hébreu. Pourtant, laisse-lui son nom. Oh! dans l'avenir combien de Martial, de Caius, de Félix, de Cornelius, de Claudius et autres, appartiendront au Christ et au Ciel! C'était possible pour lui aussi qui ne sait pas ce que veut dire hébreu et gentil, et qui arrivera à sa majorité quand la véritable et nouvelle Loi sera fondée avec un nouveau Temple et de nouveaux prêtres et qu'il y arrivera non comme tu le penses, mais examiné par Dieu et trouvé digne de son nouveau Temple. Laisse-lui le nom que sa mère lui a donné. C'est encore pour lui une caresse maternelle. Je comprends ce que tu as voulu dire en l'appelant Manassé, mais laisse-lui le nom de Martial. Et à ceux qui t'interrogent, dis simplement: "Oui, c'est Martial.

Presque comme le disciple du Christ auquel Marie a donné ce nom". Sois courageux dans le bien, Joseph, et tu seras grand, très grand."

"Maître... comme tu veux. Je ne veux pas te contrarier. Et tu crois que... j'ai bien agi aussi comme homme?"

"Tu as bien agi. Ta douleur t'a rendu bon. Aussi tout est bien de ce que tu as fait, et cet acte est bon."

Des coups frappés à la porte de la rue interrompent la conversation.

## 206. LE VIEUX PRÊTRE MATAN (OU NATAN)

8/11/1946

509.1 Pierre, en entrant, a le même geste d'accablement qu'au Jourdain après la traversée du gué de Bethabara: il se laisse choir comme épuisé sur le premier siège qu'il trouve, et il se prend la tête dans les mains. Les autres ne sont pas si abattus, mais changés, pâles, je dirais qu'égarés ils le sont tous, qui plus qui moins. Les fils d'Alphée, Jacques de Zébédée et André ne répondent pour ainsi dire pas au salut de Joseph de Sephoris et de sa femme qui arrive avec une vieille servante, du pain chaud et diverses nourritures.

316

Margziam a des traces de larmes sous les yeux. Isaac accourt près de Jésus et Lui prend la main, la caresse en murmurant: "Toujours comme la nuit du massacre... Et sauvé une autre fois. Oh! mon Seigneur, jusqu'à quand? Jusqu'à quand pourras-tu te sauver?" C'est ce cri qui fait ouvrir les bouches et tous, dans la confusion, parlent, racontent les mauvais traitements, les menaces, les peurs qu'ils ont eues... Un autre coup à la porte.

"Oh, ils ne nous auront pas suivis?! Je l'avais bien dit de venir par petits groupes!..." dit l'Isariote.

"Cela valait mieux, oui. Nous les avons toujours sur nos talons. Mais désormais..." dit Barthélemy.

Joseph, bien que peu volontiers, va personnellement regarder par le judas alors que sa femme dit: "De la terrasse, vous pouvez descendre sur les étables, et de là dans le jardin de derrière. Je vais vous faire voir..." Mais pendant qu'elle s'éloigne, son mari crie: "Joseph l'Ancien! Quel honneur!" et il ouvre la porte pour faire entrer Joseph d'Arimatee.

"Paix à Toi, Maître. J'y étais et j'ai vu... Manaën m'a rencontré quand je sortais du Temple écorché à mort, et ne pouvoir intervenir, ne pouvoir le faire pour t'être davantage utile et... Oh! tu es ici, toi aussi, Judas de Kériot? Tu aurais pu agir, toi qui as tant d'amis! Tu n'en as pas senti le devoir, toi, son apôtre?"

"Tu es disciple, toi..."

"Non. Si je l'étais, je serais à sa suite comme le sont les autres. Je suis un de ses amis."

"C'est la même chose."

"Non. Lazare aussi est son ami, mais tu ne voudrais pas dire que c'est un disciple..."

"Dans l'âme, oui."

"Ceux qui n'appartiennent pas à Satan sont tous des disciples de sa parole parce qu'ils la sentent parole de Sagesse."

La petite prise de bec entre Joseph et Judas de Kériot s'épuise alors que Joseph de Sephoris, qui comprend seulement maintenant qu'il y a eu un mauvais coup, questionne l'un ou l'autre avec intérêt et avec des gestes de douleur. "Il faut le dire à Joseph d'Alphée! Il faut le dire et je vais m'en charger... Que veux-tu de moi, Joseph?" demande-t-il en se tournant vers l'Ancien qui lui touche l'épaule comme pour l'interroger.

"Rien. Je voulais seulement me féliciter avec toi de ta bonne mine. Voilà un bon israélite, fidèle et juste en tout. Hé! moi, je le sais. On peut dire de lui que Dieu l'a éprouvé et connu..."

317

Un autre coup à la porte. Les deux Joseph se dirigent ensemble vers la porte pour l'ouvrir, et je vois Joseph d'Arimatee se pencher pour dire quelque chose à l'oreille de l'autre qui a un mouvement de vive surprise et se tourne un instant pour regarder vers les apôtres. Puis il ouvre la porte.

Nicodème et Manaën entrent, suivis de tous les bergers disciples présents à Jérusalem, c'est-à-dire Jonathas et ceux qui étaient déjà disciples du Baptiste. Puis, avec eux, se trouve le prêtre Jean avec un autre très âgé, et Nicolai. Et, tout en arrière, Nike avec la jeune fille que Jésus lui a confiée, et Annalia avec sa mère. Elles enlèvent le voile qui cachait leur visage et on voit leurs visages troublés.

"Maître! Mais que t'arrive-t-il? J'ai appris... D'abord par les gens avant de le savoir par Manaën... La ville est pleine de cette rumeur comme une ruche l'est de bourdonnements, et ceux qui t'aiment accourent te chercher où ils pensent que tu te trouves. Certainement, Joseph, ils sont accourus même chez toi... Moi-même j'allais aux maisons de Lazare... C'en est trop! Comment t'es-tu sauvé?"

"La Providence a veillé sur Moi. Que les disciples ne pleurent pas mais bénissent l'Éternel et fortifient leurs cœurs. Et à vous tous, grâces et bénédictions. L'amour et la justice ne sont pas tout à fait morts en Israël et cela me reconforte."

"Oui. Mais ne va plus au Temple, Maître. N'y va pas, n'y va pas, pendant longtemps!" Toutes les voix sont d'accord pour le dire et le "n'y va pas" tourmenté se répercute entre les murs robustes de la vieille maison comme une voix d'avertissement suppliant.

Le petit Martial, caché je ne sais où, entend cette rumeur et, curieux, il accourt en passant son petit visage dans l'ouverture du rideau, et voyant Marie, il va vers elle pour se réfugier dans ses bras par crainte des reproches de Joseph de Sephoris. Mais Joseph est trop agité et occupé à écouter tel ou tel, à donner des conseils et des approbations, et ainsi de suite, pour s'occuper de lui, et il le voit seulement quand l'enfant, auquel la vieille Marie a dit quelque chose, va vers Jésus et l'embrasse en Lui jetant les bras autour du cou. Jésus l'entoure d'un bras pour l'attirer à Lui tout en répondant à plusieurs qui Lui disent ce qu'il y a de meilleur à faire.

"Non. Je ne bouge pas d'ici. Chez Lazare qui m'attendait, allez-y vous pour lui dire que je ne puis. Moi, galiléen et depuis des années ami de la famille, je reste ici jusqu'au crépuscule de demain. Et puis... je verrai où aller..."

“Tu dis toujours cela et puis tu y retournes. Mais nous ne te laisserons plus aller. Moi, du moins. Je t'ai cru vraiment perdu...” dit Pierre et deux larmes se forment au coin de ses yeux exorbités.

“On n'a jamais vu cela. Et cela suffit. C'est ce qui m'a décidé. Si tu ne me refuses pas... Je suis trop âgé pour l'autel, désormais, mais pour mourir pour Toi je suis encore solide. Et je mourrai, s'il le faut, entre le vestibule et l'autel, comme le sage Zacharie, ou bien comme Onias, le défenseur du Temple et du Trésor, je mourrai hors de l'enceinte sacrée à laquelle j'ai consacré ma vie. Mais toi tu m'ouvriras un lieu plus saint! Oh! Je ne peux voir l'abomination! Pourquoi mes vieux yeux ont-ils dû en voir tant? L'abomination vue par le Prophète est déjà à l'intérieur des murs, et elle monte, elle monte comme le courant d'eau d'une crue qui s'apprête à submerger une ville! Elle monte, elle monte. Elle envahit les cours et les portiques, dépasse les marches, elle s'avance davantage! Elle monte! Elle monte! Elle frappe déjà contre le Saint! L'eau fangeuse lèche les pierres qui pavent le lieu sacré! Les couleurs précieuses disparaissent Le pied du Prêtre en est souillé! La tunique en est détrempée! L'Ephod s'en imprègne! Les pierres du Rational en sont voilées et on ne peut plus en lire les mots! Oh! Oh! Les eaux de l'abomination montent au visage du Grand Prêtre et le barbouillent, et la Sainteté du Seigneur est sous une croûte de boue, et la tiare est comme un linge tombé dans un étang fangeux. La fange! La fange! Mais monte-t-elle de dehors, ou bien déborde-t-elle du sommet du Moriah sur la ville et sur tout Israël? Père Abraham! Père Abraham! Ne voulais-tu pas allumer là le feu du sacrifice pour que respandisse l'holocauste de ton cœur fidèle? Maintenant la fange bouillonne là où devait être le feu! Isaac est parmi nous, et le peuple l'immole. Mais si pure est la Victime... si pure est la Victime... souillés sont les sacrificateurs. Anathème sur nous! Sur la montagne, le Seigneur verra l'abomination de son peuple!... Ah!” et le vieillard, qui est avec le prêtre Jean, s'affaisse sur le sol se couvrant le visage en faisant entendre les pleurs désolés d'un vieillard.

“Je te l'avais amené... Il y a si longtemps qu'il le veut... Mais, aujourd'hui, après ce qu'il a vu, personne ne pouvait le retenir... Le vieux Matân (ou Natân) a souvent l'esprit prophétique, et si la vue de ses pupilles se voile de plus en plus, la vue de son esprit s'illumine de plus en plus. Accepte mon ami, Seigneur” dit le prêtre Jean.

“Je ne repousse personne. Lève-toi, prêtre, et élève ton esprit. En

haut, il n'y a pas de fange. Et la fange ne touche pas celui qui sait se tenir en haut.”

Le vieillard se lève, et plein de respect, avant de le faire, il prend l'extrémité du vêtement de Jésus et le baise.

Les femmes, surtout Annalia, pleurent encore d'émotion dans leur long voile, et les paroles du vieillard augmentent leurs larmes. Jésus les appelle, et la tête baissée, elles viennent de leur coin près du Maître. Si Nike et la mère d'Annalia savent étouffer leurs pleurs en les cachant presque, la jeune disciple sanglote vraiment sans se soucier de ceux qui l'observent avec des sentiments divers.

“Pardonne-lui, Maître. Elle te doit la vie et elle t'aime. Elle ne peut penser qu'ils te fassent du mal. Et puis elle est restée si... seule et si... triste depuis que...” dit la mère.

“Oh! non! Ce n'est pas cela! Seigneur! Maître! Mon Sauveur! Moi... moi...” Annalia n'arrive pas à parler d'une part à cause des sanglots, et d'autre part par honte ou autre chose.

“Elle a craint des représailles parce qu'elle est disciple. Certainement c'est pour cela. Beaucoup s'en vont pour cela...” dit l'Isariote.

“Oh! non! Moins encore pour cela! Tu ne comprends rien, homme, ou bien tu prêtes aux autres tes pensées. Mais Toi, Seigneur, tu sais ce qui me fait pleurer. J'ai craint que tu ne sois mort et que tu ne te sois pas rappelé ta promesse...” et elle termine en soupirant après avoir dit avec force les premiers mots pour se révolter contre l'insinuation de Judas.

Jésus lui répond: “Je n'oublie jamais, ne crains pas. Va à ta maison. Tranquille. Pour attendre l'heure de mon triomphe et de ta paix. Va. Le soleil va se coucher. Retirez-vous, femmes, et que la paix soit avec vous.”

“Seigneur, je ne voudrais pas te quitter...” dit Nike.

“L'obéissance est amour.”

“C'est vrai, Maître. Mais pourquoi pas moi aussi comme Élise?”

“Parce que tu m'es utile ici comme elle à Nobé. Va, Nike, va! Que des hommes accompagnent les femmes pour qu'on ne les importune pas.”

Manaën et Jonathas s'apprêtent à obéir, mais Jésus arrête Jonathas pour lui demander: “Tu retournes donc en Galilée?”

“Oui, Maître. Le lendemain du sabbat. Le maître m'y envoie.”

“Tu as de la place sur le char?”

“Je suis seul, Maître.”

“Alors, tu prendras avec toi Margziam et Isaac. Toi, Isaac, tu sais

ce que tu dois faire. Et toi aussi, Margziam...”

“Oui, Maître” répondent les deux, Isaac avec son doux sourire, Margziam avec des lèvres tremblantes et des pleurs dans sa voix.

Jésus le caresse et Margziam, oubliant toute retenue, s'abandonne sur sa poitrine en disant: “Te quitter... maintenant que tous te persécutent!... Oh! Mon Maître! Je ne te verrai plus jamais!... Tu as été tout mon Bien. J'ai tout trouvé en Toi!... Pourquoi me renvoies-tu? Laisse-moi mourir avec Toi! Que veux-tu que m'importe désormais la vie, si je ne t'ai pas, Toi?”

“Je te dis à toi ce que j'ai dit à Nike: l'obéissance est amour.”

“Je pars! Bénis-moi, Jésus!”

Jonathas s'en va avec Manaën, Nike et les trois autres femmes. Les autres disciples aussi s'en vont par petits groupes.

C'est seulement quand la pièce, qui auparavant était comble, se vide presque, que l'on remarque que Judas n'est pas là. Plusieurs s'en étonnent car il était là peu avant et n'a reçu aucun ordre.

"Il est allé peut-être faire des achats pour nous" dit Jésus pour empêcher tout commentaire, et il continue de parler avec Joseph d'Arimatee et Nicodème, les seuls qui soient restés en plus des onze apôtres et de Margziam qui se tient près de Jésus avec l'avidité d'en jouir dans ces dernières heures. Et Jésus se trouve ainsi entre le jeune Margziam et l'enfant Martial, bruns, maigrichons, pareillement malheureux dans leur enfance et pareillement recueillis au nom de Jésus par deux bons israélites.

Joseph de Sefhoris et sa femme se sont prudemment éclipsés pour laisser au Maître sa liberté.

Nicodème demande: "Mais qui est cet enfant?"

"C'est Martial. Un enfant que Joseph a adopté."

"Je ne le savais pas."

"Personne, ou presque personne, ne le sait."

"Très humble, cet homme. Un autre aurait mis son action en vedette" observe Joseph.

"Tu le crois?... Va, Martial. Fais visiter à Margziam la maison..." dit Jésus. Et quand les deux sont partis, il recommence à parler:

"Tu es dans l'erreur, Joseph. Comme il est difficile de juger avec justice!"

"Mais, Seigneur! Recueillir un orphelin, car c'est certainement un orphelin, et ne pas s'en vanter, c'est sûrement de l'humilité."

"L'enfant, son nom l'indique, n'est pas d'Israël..."

"Ah! maintenant, je comprends! Il fait bien alors de le tenir caché."

321

"Mais il a été circoncis, cependant..."

"Peu importe. Tu sais... Jean d'Endor l'était aussi... Mais il fut une cause de réprobation. Joseph, galiléen par surcroît, pourrait avoir des ennuis malgré la circoncision. Il y a tant d'orphelins aussi en Israël... Il est certain qu'avec ce nom... et cet aspect..."

"Comme vous êtes tous "Israël", même les meilleurs! Comme aussi, en faisant le bien, vous ne comprenez pas et ne savez pas être parfaits! Vous ne comprenez pas encore que Unique est le Père des Cieux, et que toute créature est sa fille? Vous ne comprenez pas encore que l'homme ne peut avoir qu'une unique récompense ou un unique châtement, et qui soit vraiment récompense ou châtement? Pourquoi vous rendre esclave de la peur des hommes? Mais c'est le fruit de la corruption de la Loi divine, tellement travaillée, tellement accablée par des réglementations humaines, au point de rendre fermée et obscure même la pensée du juste qui la pratique. Dans la Loi mosaïque, et par conséquent divine, dans celle prémosaïque, et uniquement morale, ou venue par inspiration céleste, est-il dit par hasard que celui qui n'appartenait pas à Israël ne pouvait pas y entrer pour en faire partie? Ne lit-on pas dans la Genèse: "Au bout de huit jours, que parmi vous tout enfant mâle soit circoncis, aussi bien celui qui est né dans la maison que celui que l'on a acheté, même s'il n'est pas de votre race"? Cela avait été dit. Tout ce que l'on a ajouté vient de vous. Je l'ai dit à Joseph, et je vous le dis à vous. Bientôt l'ancienne circoncision n'aura plus beaucoup d'importance. Une nouvelle, et qui sera plus vraie, et sur une partie plus noble viendra la remplacer. Mais tant que dure la première et que vous, par fidélité au Seigneur, la faites subir au mâle qui est né de vous, ou que vous avez adopté, ne rougissez pas de l'avoir fait sur la chair d'une autre race. La chair appartient au tombeau, l'âme appartient à Dieu. On circoncit la chair, dans l'impossibilité de circoncire ce qui est spirituel. Mais c'est sur l'esprit que respandit le signe saint. Et l'esprit appartient au Père de tous les hommes. Méditez cela."

Un silence, puis Joseph d'Arimatee se lève et dit: "Je m'en vais, Maître. Tu viens demain chez moi."

"Non, il vaut mieux que je n'y vienne pas."

"Alors chez moi, dans la maison sur le chemin de l'Oliveraie pour Béthanie. Il y a la paix, et..."

"Non plus. J'irai à l'Oliveraie, pour prier... Mais mon esprit cherche la solitude. Veuillez m'excuser."

"Comme tu veux, Maître. Et... ne va pas au Temple. La paix à Toi."

322

"La paix à vous."

Les deux s'en vont...

"Je voudrais savoir où est allé Judas!" s'écrie Jacques de Zébédée. "Je dirais chez les pauvres, mais la bourse est ici!"

"Ne vous en occupez pas... Il va venir..."

Marie de Joseph rentre avec deux lampes car la lumière ne traverse plus la plaque épaisse de mica qui sert de lucarne dans la pièce, et les deux garçons rentrent.

"Je suis content de te laisser avec quelqu'un qui a presque mon nom. Ainsi quand tu l'appelleras, tu penseras à moi" dit Margziam.

Jésus l'attire à Lui.

A son tour rentre Judas auquel la servante a ouvert. Hardi, souriant, décidé!

"Maître, j'ai voulu voir... La tempête est apaisée. Et j'ai accompagné les femmes... Comme elle est peureuse cette jeune fille! Je ne t'ai rien dit car tu me l'aurais empêché, et moi, je voulais voir s'il y avait du danger pour Toi. Mais personne n'y pense plus. Le sabbat rend les chemins déserts."

"C'est bien. Maintenant nous restons en paix ici et demain..."

"Tu ne voudrais pas déjà aller au Temple!" crient les apôtres.

"Non. À notre synagogue, en bons galiléens fidèles."

510.1 Jésus sort avec ses apôtres et Joseph de Sephoris se dirigeant vers la synagogue. La journée, limpide et sereine, réjouit comme une promesse de printemps après les jours venteux et couverts, vrais jours d'hiver. Beaucoup de gens de Jérusalem sont donc sur les routes, les uns allant vers les synagogues, d'autres en revenant ou venant d'autres lieux, certains avec leur famille afin de sortir de la ville pour jouir du soleil dans la campagne. De la Porte d'Hérode, visible de la maison de Joseph de Sephoris, on voit les gens quitter les murs pour des distractions joyeuses, en plein air. Un plongeon dans la verdure, dans l'espace, dans la liberté, en dehors des rues étroites entre les hautes maisons. Je crois que la ceinture champêtre qui entourait Jérusalem avait été voulue spontanément par les habitants qui voulaient concilier la mesure du chemin du sabbat avec leur désir d'air et de soleil, qu'ils prenaient sur les routes, et non seulement sur les terrasses des maisons.

323

Mais Jésus ne va pas vers la porte d'Hérode. Au contraire, il lui tourne le dos pour se diriger vers l'intérieur de la ville. Mais il n'a fait que quelques pas sur la route plus large, où débouche le petit chemin où se trouve la maison de Joseph de Sephoris, que Judas de Kériot attire son attention sur un jeune homme qui s'avance vers eux, en tâtant les murs avec un bâton, en levant en l'air son visage sans yeux, avec la démarche particulière aux aveugles. Ses habits sont pauvres mais propres, et ce doit être une personne connue de beaucoup de gens de Jérusalem car plusieurs le montrent du doigt et certains lui disent: "Homme, aujourd'hui tu t'es trompé de route. Les chemins du Moriah sont tous dépassés, tu es déjà à Bézéta."

"Je ne demande pas d'argent aujourd'hui" répond l'aveugle avec un sourire et il avance toujours avec ce sourire vers le nord de la ville.

"Maître, observe-le. Il a les paupières soudées ou plutôt je dirais qu'il n'a pas de paupières. Le front rejoint les joues sans aucune cavité et il semble que par dessous il n'y ait pas de globes oculaires. Il est né ainsi, le malheureux, et il mourra de même sans avoir vu une seule fois la lumière du soleil ni le visage d'un homme. Maintenant, Maître, dis-moi: pour être ainsi puni, il a certainement péché. Mais s'il est né aveugle, comme c'est certain, comment peut-il avoir péché avant de naître? Peut-être ses parents ont péché et Dieu les a punis en le faisant naître ainsi?"

Les autres apôtres aussi, avec Isaac et Margziam, se serrent près de Jésus pour entendre sa réponse. Et pressant le pas, comme attirés par la haute taille de Jésus, qui domine la foule, accourent deux hiérosolymitains de condition aisée qui étaient un peu en arrière de l'aveugle et entre eux se trouve Joseph d'Arimathie qui ne s'approche pas mais, adossé à un portail élevé sur deux marches, tourne ses regards vers tous les visages pour les observer.

Jésus répond et on entend clairement ses paroles dans le silence qui s'est fait: "Ni lui ni ses parents n'ont péché plus que ne pêche tout homme, et peut-être moins aussi, car souvent la pauvreté est un frein pour le péché. Mais il est né ainsi pour qu'une fois encore, soient manifestées en lui la puissance et les œuvres de Dieu. Je suis la Lumière venue dans le monde pour que ceux du monde, qui ont oublié Dieu ou perdu son image spirituelle, voient et se souviennent, et pour que ceux qui cherchent Dieu, ou Lui appartiennent déjà, soient confirmés dans la foi et dans l'amour. Le Père m'a envoyé pour que, dans le jour qui est encore accordé à Israël, je

324

complète la connaissance de Dieu en Israël et dans le monde. Voici donc que je dois accomplir les œuvres de Celui qui m'a envoyé pour témoigner que je puis ce que Lui peut, parce que je suis Un avec Lui, et pour que le monde sache et voie que le Fils n'est pas dissemblable du Père et pour qu'il croie en Moi pour ce que je suis. Après viendra la nuit pendant laquelle on ne peut plus travailler, la ténèbre, et celui qui ne se sera pas gravé mon signe et la foi en Moi, ne pourra plus le faire dans les ténèbres et la confusion, la douleur, la désolation et la ruine qui couvriront ces lieux et étourdiront les esprits par la surexcitation des peines. Mais, tant que je suis dans le monde, je suis Lumière et Témoignage, Parole, Chemin et Vie, Sagesse, Puissance et Miséricorde. Va donc, rejoins l'aveugle et amène-le ici."

"Vas-y toi, André, je veux rester ici et voir ce que fait le Maître" répond Judas en montrant Jésus qui s'est penché sur le chemin poussiéreux, a craché sur un petit tas de terre et est en train de délayer avec le doigt la poussière dans la salive pour former une boulette de boue. Pendant qu'André, toujours condescendant va prendre l'aveugle qui va tourner dans le petit chemin où se trouve la maison de Joseph de Sephoris, Jésus étend la boue sur ses deux index en restant ainsi les mains tendues comme le prêtre pendant la Sainte Messe. Cependant Judas quitte sa place pour dire à Mathieu et à Pierre: "Venez ici, vous qui n'avez pas une grande taille, et vous verrez mieux." Et il se met en arrière de tout le monde, presque caché par les fils d'Alphée et par Barthélemy, qui sont grands. André revient en tenant par la main l'aveugle qui s'époumone à dire: "Je ne veux pas d'argent. Laisse-moi aller. Je sais où se trouve celui qu'on appelle Jésus, et je vais pour demander..."

"C'est Jésus qui est devant toi" lui dit André en s'arrêtant devant le Maître.

Jésus, contrairement à son habitude, ne demande rien à l'homme. Il lui étend de suite sur les paupières closes un peu de la boue qu'il a sur les index et il lui commande: "Et maintenant va le plus rapidement possible à la citerne de Siloé, sans l'arrêter pour parler avec quelqu'un."

L'aveugle, avec son visage barbouillé de boue, reste un instant perplexe et il ouvre les lèvres pour parler, puis il les ferme et il obéit. Les premiers pas sont lents comme s'il était pensif ou bien déçu, puis il presse le pas en rasant le mur avec son bâton, de plus en plus vite, autant que le peut un aveugle, peut-être davantage, comme s'il se sentait guidé...

325

Les deux hiérosolymitains ont un rire sarcastique et, en hochant la tête, ils s'en vont. Joseph d'Arimathie, et le fait m'étonne, les suit sans même saluer le Maître et il revient sur ses pas, c'est-à-dire vers le Temple, alors qu'il venait de cette direction. Ainsi, tant

l'aveugle que les deux et que Joseph d'Arimatee, vont vers le sud de la ville, alors que Jésus tourne vers l'occident, et je le perds de vue car la volonté du Seigneur me fait suivre l'aveugle et ceux qui le suivent.

Après avoir passé Bézéta, ils entrent tous dans la vallée qui se trouve entre le Moriah et Sion il me semble l'avoir entendu appeler Tiropéon d'autres fois ils la suivent toute entière jusqu'à Ophel, la côtoient, sortent sur la route qui va à la fontaine de Siloé, en restant toujours dans cet ordre: d'abord l'aveugle qui doit être connu dans ce quartier populaire, puis les deux, en dernier lieu, à quelque distance, Joseph d'Arimatee.

Joseph s'arrête près d'une maisonnette insignifiante, à demi caché par une haie de buis qui fait saillie en contournant le jardinet de la pauvre maison. Mais les deux s'en vont tout près de la fontaine. Ils observent l'aveugle qui s'approche avec précaution du vaste bassin et, en tâtant le mur humide, plonge une main qu'il retire toute ruisselante et il se lave les yeux, une, deux, trois fois. La troisième fois, il presse aussi sur son visage l'autre main en laissant tomber son bâton et en poussant un cri que semble provoquer la douleur. Puis il enlève lentement les mains et son précédent cri de douleur se change en un cri de joie: "Oh! Très-Haut! Je vois!" et il se jette à terre comme vaincu par l'émotion, met ses mains pour protéger ses yeux, les serre aux tempes, anxieux de voir, mais gêné par la lumière et il répète: "J'y vois! J'y vois! C'est donc cela la terre! La lumière! L'herbe que je ne connaissais que par sa fraîcheur..." Il se lève tout en restant courbé, comme quelqu'un qui porte un poids, le poids de sa joie, va au ruisseau qui évacue le trop-plein d'eau et il le regarde courir, scintillant et riant et il murmure: "Et ceci, c'est l'eau... Voilà! C'est ainsi que je la sentais entre mes doigts (il y plonge la main) froide et coulante, mais je ne la connaissais pas... Ah! Belle! Belle! Comme tout est beau!" Il lève le visage et voit un arbre... il s'en approche, le touche, étend la main, attire à lui une branchette, la regarde et rit, il rit, abrite ses yeux de la main, et il regarde le ciel, le soleil, et deux larmes tombent de ses paupières vierges qu'il a ouvertes pour contempler le monde... Et il abaisse les yeux sur l'herbe où une fleur se balance sur sa tige et il voit son image que reflète l'eau du ruisseau, il se regarde et

326

dit: "C'est ainsi que je suis!" Il observe avec étonnement une tourterelle qui est venue boire un peu plus loin et une chevrette qui arrache les dernières feuilles d'un rosier sauvage, puis une femme qui vient à la fontaine avec un bébé sur son sein. Et cette femme lui rappelle sa mère, sa mère au visage inconnu, et levant les bras au ciel, il s'écrie: "Sois béni, Très-Haut, pour la lumière, pour la mère et pour Jésus!" et il s'en va en courant, laissant par terre son bâton désormais inutile...

Les deux n'ont pas attendu de voir tout cela. Dès qu'ils ont vu que l'homme y voyait, ils sont partis en courant vers la ville.

Joseph, au contraire, reste jusqu'à la fin et quand l'aveugle qui ne l'est plus, lui passe devant pour entrer dans le dédale des ruelles du quartier populaire d'Ophel, à son tour il quitte sa place et revient sur ses pas, vers la ville, tout pensif...

Le quartier d'Ophel, toujours bruyant, est maintenant en pleine ébullition. On court à droite, à gauche, on questionne, on répond.

"Mais vous l'aurez confondu avec un autre..."

"Non, te dis-je. Je lui ai parlé et lui ai dit: "Mais est-ce bien toi, Sidonia surnommé Bartolmaï?" et lui m'a dit: "C'est moi". Je voulais lui demander comment c'était arrivé, mais il est parti en courant."

"Où est-il maintenant?"

"Chez sa mère, certainement."

"Qui? Qui l'a vu?" demandent des gens qui accourent.

"Moi. Moi" répondent plusieurs.

"Mais comment est-ce arrivé?"

"... Je l'ai vu qui courait sans bâton avec deux yeux au visage et j'ai dit: "Regarde! Ce serait bien Bartolmaï si...""

"Je te dis que j'en suis toute tremblante. En entrant, il a crié: "Mère, je te vois!""

"Une grande joie pour les parents. Maintenant il pourra aider son père et gagner sa nourriture..."

"La pauvre femme! Elle a eu un malaise par la joie. Oh! une chose! Une chose! J'étais allée pour demander un peu de sel et..."

"Courons chez lui, pour savoir..."

Joseph d'Arimatee se trouve pris au milieu de ce vacarme et, je ne sais si c'est par curiosité ou par esprit d'imitation, il suit le courant et aboutit dans une impasse, qui se dirigerait vers le Cédron, et où la foule se presse, empêchant d'entendre à cause de ses cris le bruit du torrent, gonflé par les pluies d'automne.

Et Joseph y arrive quand, d'une autre ruelle qui débouche dans

327

l'impasse, arrivent les deux de tout à l'heure avec trois autres: un scribe, un prêtre et un troisième que son vêtement ne me permet pas d'identifier. Ils se fraient un passage, autoritaires, et cherchent à entrer dans la maison bondée. La maison comprend une vaste cuisine noire comme du goudron, avec un coin qui en est séparé par une cloison rustique au-delà de laquelle se trouve un grabat et une porte qui donne dans une autre pièce avec un lit plus grand. Une porte, ouverte dans le mur opposé, fait voir un jardinet de quelques mètres carrés. Et c'est tout.

L'aveugle guéri parle appuyé à une table, répondant à ceux qui l'interrogent, tous de pauvres gens comme lui, menu peuple de Jérusalem, de ce quartier, qui est peut-être le plus pauvre de tous. Sa mère, debout près de lui, le regarde et elle pleure en s'essuyant les yeux avec son voile. Le père, un homme usé par le travail, se tourmente la barbe de sa main agitée par un tremblement.

L'entrée dans la maison est impossible, même aux juifs et aux docteurs autoritaires, et les cinq doivent écouter du dehors les paroles de l'homme guéri.

"Comment ils se sont ouverts? Cet homme, que l'on appelle Jésus, m'a barbouillé les yeux avec de la terre mouillée, et il m'a dit: "Va te laver à la fontaine de Siloé". J'y suis allé, je me suis lavé et mes yeux se sont ouverts et j'ai vu."

“Mais comment as-tu fait pour trouver le Rabbi? Tu disais toujours que tu étais malheureux, car jamais tu ne le rencontrais même quand il passait par ici pour aller chez Jonas au Gethsémani. Et aujourd'hui, maintenant qu'on ne sait jamais où il est...”

“Hé! hier soir, un de ses disciples est venu et il m'a donné deux pièces de monnaie en disant: "Pourquoi ne cherches-tu pas de voir?" Je lui ai dit: "J'ai cherché, mais je ne trouve jamais ce Jésus qui fait des miracles. Je le cherche depuis qu'il a guéri Annalia qui est de mon quartier, mais si je vais dans un endroit, il est dans un autre..." Et il m'a dit: "Je suis un de ses apôtres, et ce que je Lui dis, moi, il le fait. Viens demain à Bézéta et cherche la maison de Joseph le galiléen, celui du poisson sec, Joseph de Sephoris, près de la Porte d'Hérode et du tournant de la place, du côté de l'orient, et tu verras que tôt ou tard il passe par là ou entre dans la maison et moi, je t'indiquerai au Maître". J'ai dit: "Mais demain, c'est le sabbat". Je voulais dire qu'il ne ferait rien pendant le sabbat. Il m'a dit: "Si tu veux guérir, c'est le jour, car après on quitte la ville et tu ne sais pas si tu pourras le rencontrer". Moi, j'ai dit encore: "Je sais qu'on le persécute. J'ai entendu depuis les portes de l'enceinte

328

du Temple où je vais mendier. Aussi je dis que maintenant qu'ils le persécutent ainsi, il voudra encore moins qu'on le persécute et il ne me guérira pas le jour du sabbat". Et lui: "Fais ce que je te dis et le jour du sabbat tu verras le soleil". Et j'y suis allé. Qui n'y serait pas allé? Alors que c'est son apôtre qui le dit! Il m'a dit aussi: "Je suis celui qu'il écoute le plus, et je viens exprès car tu me fais pitié et je veux que sa puissance respandisse après qu'ils l'ont méprisé. Toi, aveugle de naissance, tu la feras resplendir. Je sais ce que je dis. Viens et tu verras!". Et j'y suis allé et je n'étais pas encore arrivé à la maison de Joseph lorsqu'un homme m'a pris par la main, mais d'après la voix ce n'était pas celui d'hier, et il m'a dit: "Viens avec moi, frère" et je ne voulais pas aller, je croyais qu'il voulait me donner du pain et de l'argent, peut-être des vêtements, et je lui disais de me laisser aller parce que je savais où trouver Celui qu'on appelle Jésus. Et l'homme m'a dit: "Voici Jésus. Il est devant toi". Mais je n'ai rien vu car j'étais aveugle. J'ai senti deux doigts couverts de terre mouillée qui me touchaient des deux côtés et une voix qui disait: "Va vivement à Siloé et lave-toi et ne parle à personne" et je l'ai fait. Mais j'étais découragé car j'espérais y voir tout de suite et j'ai failli croire que c'était une plaisanterie de jeunes gens sans cœur et je me refusais presque à y aller, mais j'ai entendu une sorte de voix me dire: "Espère et obéis" et alors je suis allé à la fontaine et je me suis lavé et j'ai vu." Et le jeune s'arrête extasié pour repenser à la joie de sa première vision...

“Faites sortir l'homme. Nous voulons l'interroger” crient les cinq.

Le jeune homme se fraie un chemin et sort sur le seuil.

“Où est Celui qui t'a guéri?”

“Je ne le sais pas” dit le jeune homme auquel un ami a murmuré: “Ce sont des scribes et des prêtres.”

“Comment ne le sais-tu pas? Tu disais tout à l'heure que tu le savais. Ne mens pas aux docteurs de la Loi et au prêtre! Malheur à celui qui cherche à tromper les magistrats du peuple!”

“Je ne trompe personne. Ce disciple m'a dit: "Il est dans cette maison" et c'était vrai, car j'en étais tout près quand j'ai été pris et conduit à Lui. Mais où il est maintenant, je ne le sais pas. Le disciple m'a dit qu'ils s'en vont. Il pourrait déjà avoir franchi les portes.”

“Mais où allait-il?”

“Qu'est-ce que j'en sais?! Peut-être en Galilée... Pour la façon dont on le traite ici!...”

329

“Imbécile et impoli! Fais attention à la façon dont tu parles, lie du peuple! Je t'ai demandé par quelle route il se dirigeait.”

“Mais comment voulez-vous que je le sache puisque j'étais aveugle? Un aveugle peut-il dire où va un autre?”

“C'est bien. Suis-nous.”

“Où voulez-vous me conduire?”

“Chez les chefs des pharisiens.”

“Pourquoi? Qu'ont-ils à faire avec moi? M'ont-ils guéri, par hasard, eux, pour que je doive les remercier? Quand j'étais aveugle et que je mendiais, mes mains n'ont jamais palpé leur argent, mes oreilles n'ont jamais entendu d'eux un mot de pitié, et mon cœur n'a jamais connu leur amour. Que dois-je leur dire? Il n'y en a qu'un à qui je dois dire "merci" après mon père et ma mère, qui pendant tant d'années m'ont aimé malheureux. Et c'est ce Jésus qui m'a guéri en m'aimant de tout son cœur, comme mes parents avec le leur, Moi, je ne vais pas trouver les pharisiens. Je reste avec ma mère et mon père pour jouir de voir leurs visages, et eux mes yeux qui sont nés maintenant, après tant de printemps depuis celui où je suis né, mais sans voir la lumière.”

“Pas tant de paroles. Viens et suis-nous.”

“Que non! Je ne viens pas! Avez-vous jamais par hasard essuyé une larme à ma mère humiliée par mon malheur, ou une sueur à mon père épuisé par le travail? Maintenant je puis le faire par mon aspect et je devrais les quitter et vous suivre?”

“Nous te le commandons. Ce n'est pas toi qui commandes, mais le Temple et les chefs du peuple. Si l'orgueil d'être guéri te ferme l'intelligence pour te rappeler que nous commandons, nous te le rappelons. Avance! Marche!”

“Mais pourquoi dois-je venir? Que voulez-vous de moi?”

“Pour que tu fasses une déposition. C'est le sabbat. Œuvre accomplie pendant le sabbat. Elle doit être enregistrée à cause du péché, de ton péché et de celui de ce satan.”

“C'est vous qui êtes satan! Vous qui êtes péché! Et je devrais venir déposer contre celui qui m'a fait du bien? Vous êtes ivres! Je viendrai au Temple pour bénir le Seigneur et rien de plus. J'ai été pendant tant d'années dans l'ombre de la cécité, mais mes paupières closes n'ont produit de ténèbres que pour mes yeux. Mon intelligence est restée dans la lumière, malgré cela, dans la grâce de Dieu, et elle me dit que je ne dois pas faire de tort à l'Unique Saint qui soit en Israël.”

“Homme, assez! Tu ne sais pas qu'il y a des châtiments pour ceux



qui s'opposent aux magistrats?"

"Moi, je ne sais rien. Je suis ici et j'y reste. Et vous n'avez pas intérêt à me nuire. Vous voyez que Ophel tout entier est de mon côté?"  
 "Oui! Oui! Laissez-le! Chacals! Dieu le protège. Ne le touchez pas! Dieu est avec les pauvres! Dieu est avec nous, affameurs et hypocrites!" Les gens crient et menacent dans une de ces manifestations spontanées du peuple qui sont les explosions de l'indignation des humbles envers ceux qui les oppriment, ou d'amour pour ceux qui les protègent. Et ils crient: "Malheur à vous si vous frappez notre Sauveur! L'Ami des pauvres! Le Messie trois fois Saint. Malheur à vous! On n'a pas craint les colères d'Hérode, ni celles des Chefs, quand on a voulu. Nous ne craignons pas les vôtres, vieilles hyènes aux mâchoires édentées! Chacals aux ongles coupés! Inutiles autoritaires! Rome ne veut pas de tumulte et n'opprime pas le Rabbi car Lui est paix, mais elle vous connaît. Hors d'ici! Hors des quartiers de ceux que vous opprimez par des dîmes plus fortes que leurs ressources, afin d'avoir de l'argent pour satisfaire vos désirs et conclure des marchés honteux. Descendants de Jason! De Simon! Tortionnaires des vrais Eléazar, des saints Onias. Vous méprisez les prophètes! Hors d'ici! Hors d'ici!" Le tumulte s'enflamme toujours plus.

Joseph d'Arimathie, écrasé contre un muret, jusqu'alors spectateur attentif mais inactif des faits, avec une agilité insoupçonnée chez un homme âgé et de plus empêtré dans ses vêtements et ses manteaux, saute debout sur le muret et crie: "Silence, habitants. Et écoutez Joseph l'Ancien!"

Une, deux, dix têtes se tournent dans la direction du cri. Elles voient Joseph, on crie son nom. Il doit être connu et jouir de la faveur populaire car les cris d'indignation font place aux cris de joie: "Il y a Joseph l'Ancien! Vive lui! Paix et longue vie au juste! Paix et bénédiction au bienfaiteur des malheureux! Silence, pour que Joseph parle! Silence!"

Le silence s'établit non sans mal et, pendant quelques minutes, on entend le bruit du Cédron au-delà de l'impasse. Toutes les têtes sont tournées vers Joseph, oublieuses de l'objet qui les tournait en direction opposée: les cinq malheureux et imprévoyants qui ont provoqué le tumulte.

"Habitants de Jérusalem, hommes d'Ophel, pourquoi vous laissez-vous aveugler par les soupçons et la colère? Pourquoi manquer au respect et aux coutumes, vous toujours si fidèles aux lois

331

des pères? Que craignez-vous? Peut-être que le Temple soit un Moloch qui ne rend pas ce qu'il accueille? Peut-être que vos juges soient tous aveugles, plus que votre ami, aveugles de cœur et sourds en matière de justice? N'est-il pas d'usage qu'un fait prodigieux soit déposé, écrit et conservé par qui de droit pour les Chroniques d'Israël? Permettez donc que même pour l'honneur du Rabbi que vous aimez, le miraculé monte faire une déposition pour l'œuvre que Lui a accomplie. Vous hésitez encore? Eh bien je me porte garant qu'il n'arrivera aucun mal à Bartolmaï, et vous savez que je ne mens pas. Comme un fils qui m'est cher, je l'accompagnerai là-haut, et je vous le ramènerai ici ensuite. Fiez-vous à moi, et ne faites pas du sabbat un jour de péché en vous révoltant contre vos chefs."

"Il a raison! On ne doit pas, nous pouvons le croire. C'est un juste. Dans les bonnes délibérations du Sanhédrin, il y a toujours sa voix." Les gens changent d'idée et finissent par crier: "A toi, oui, notre ami, nous te le confions!" Et en s'adressant au jeune homme: "Va! Ne crains pas. Avec Joseph d'Arimathie, tu es en sécurité comme avec ton père et davantage" et ils ouvrent leurs rangs pour que le jeune homme puisse rejoindre Joseph qui est descendu de sa tribune improvisée, et quand il passe, ils disent: "Nous venons nous aussi. Ne crains pas!"

Joseph, dans ses riches vêtements de laine luxueuse, met une main sur l'épaule du jeune homme, et il se met en route. La tunique bise et usagée du jeune homme, son petit manteau, frottent l'ample vêtement rouge foncé et le riche manteau encore plus foncé du vieux synhédriste. Par derrière, les cinq, et ensuite les innombrables gens d'Ophel...

Les voilà au Temple, après avoir traversé les rues centrales, attirant l'attention d'une foule de gens qui se montrent du doigt l'ancien aveugle en disant: "Mais c'est l'aveugle qui mendiait! Et maintenant il a des yeux! Mais peut-être est-ce quelqu'un qui lui ressemble! Non, c'est certainement lui, et ils le conduisent au Temple. Allons nous rendre compte" et le cortège grossit toujours plus, jusqu'au moment où les murs du Temple les engloutissent tous.

Joseph conduit le jeune homme dans une salle, ce n'est pas le Sanhédrin, où il y a des pharisiens et des scribes nombreux. Joseph entre, et avec lui Bartolmaï et les cinq. Les gens du peuple d'Ophel sont repoussés dans la cour.

"Voilà l'homme. Je vous l'ai amené moi-même ayant, sans être vu, assisté à sa rencontre avec le Rabbi et à sa guérison, et je puis

332

vous dire que ce fut tout à fait fortuit de la part du Rabbi. L'homme, vous l'entendez dire vous aussi, fut amené ou plutôt invité à aller où était le Rabbi, par Judas de Kériot, que vous connaissez. Et moi j'ai entendu, et aussi ces deux ont entendu comme moi car ils étaient présents, comment ce fut Judas qui engagea Jésus de Nazareth à faire le miracle. Maintenant je dépose ici que s'il y a lieu de punir quelqu'un, ce n'est pas l'aveugle ni le Rabbi, mais l'homme de Kériot qui, Dieu me voit si je mens en disant ce que pense mon intelligence, est le seul auteur du fait en tant qu'il l'a provoqué par une manœuvre préméditée. J'ai parlé."

"Ta déclaration n'annule pas la faute du Rabbi. Si son disciple pêche, le Maître ne doit pas pécher. Et Lui a péché en guérissant le jour du sabbat. Il a accompli une œuvre servile."

"Cracher par terre n'est pas faire œuvre servile, et toucher les yeux d'un autre n'est pas faire œuvre servile. Moi aussi je touche l'homme et je ne crois pas pécher."

"Il a fait un miracle le jour du sabbat: c'est en cela qu'est le péché."

“Honoré le sabbat par un miracle est une grâce de Dieu et de sa bonté. C'est son jour. Et le Tout Puissant ne peut-Il pas le célébrer par un miracle qui fait resplendir sa puissance?”

“Nous ne sommes pas ici pour t'écouter. Tu n'es pas accusé. C'est l'homme que nous voulons interroger. À toi de répondre. Comment as-tu obtenu la vue?”

“Je l'ai dit et eux m'ont entendu. Le disciple de ce Jésus m'a dit hier: "Viens et je te ferai guérir". Et je suis venu, et j'ai senti qu'on me mettait de la boue ici et une voix qui me disait d'aller à Siloé et de me laver. Je l'ai fait et j'y vois.”

“Mais sais-tu qui t'a guéri?”

“Bien sûr que je le sais! Jésus. Je vous l'ai dit.”

“Mais sais-tu exactement qui est Jésus?”

“Moi, je ne sais rien. Je suis un pauvre et un ignorant, et il y a peu de temps, j'étais aveugle. Cela, je le sais et je sais que Lui m'a guéri et s'il a pu le faire Dieu est certainement avec Lui.”

“Ne blasphème pas! Dieu ne peut être avec celui qui n'observe pas le sabbat” crient certains.

Mais Joseph et les pharisiens Eléazar, Jean et Joachim font remarquer: “Et pourtant un pécheur ne peut faire de tels prodiges.”

“Vous êtes séduits vous aussi par ce possédé?”

“Non. Nous sommes justes, et nous disons que si Dieu ne peut être avec celui qui opère le jour du sabbat, il n'est pas possible non

333

plus qu'un homme sans l'aide de Dieu fasse qu'un aveugle-né y voie” dit avec calme Eléazar, et les autres sont de son avis.

“Et le démon, où le mettez-vous?” crient, hargneux, les mauvais.

“Je ne puis croire, et vous non plus ne le croyez pas, que le démon puisse faire des œuvres capables de faire louer le Seigneur” dit le pharisien Jean.

“Et qui le loue?”

Le jeune homme, ses parents, Ophel tout entier, et moi avec eux, et avec moi tous ceux qui sont justes et ont une crainte sainte de Dieu” réplique Joseph.

Les mauvais, tout penauds, ne sachant qu'objecter, s'en prennent à Sidonia dit Bartolmaï: “Toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux?”

“Pour moi, c'est un prophète, et plus grand qu'Élie avec le fils de la veuve de Sarepta. Car Élie a fait revenir l'âme dans l'enfant, mais ce Jésus m'a donné ce que je n'avais jamais perdu, ne l'ayant jamais eu: la vue. Et si, en un éclair, il m'a fait des yeux avec rien, sauf un peu de boue, alors qu'en neuf mois ma mère, avec sa chair et son sang n'a pas réussi à me les faire, il doit être grand comme Dieu qui avec de la boue a fait l'homme.”

“Va-t'en! Va-t'en! Blasphémateur! menteur! Vendu!” et ils chassent l'homme comme si c'était un damné.

“L'homme ment. Ce ne peut être vrai. Tous peuvent le dire que celui qui est aveugle de naissance ne peut guérir. C'est peut-être quelqu'un qui ressemble à Bartolmaï, et que le Nazaréen a préparé... ou bien... Bartolmaï n'a jamais été aveugle.”

Devant cette affirmation surprenante, Joseph d'Arimathie réplique: “Que la haine aveugle, on le sait depuis le temps de Caïn, mais qu'elle rende stupide, on ne le savait pas encore. Vous semble-t-il que quelqu'un arrive au plein développement de la jeunesse en feignant d'être aveugle pour... attendre un présumable événement éclatant et très éloigné? Ou que les parents de Bartolmaï ne connaissent pas leur fils ou se prêtent à ce mensonge?”

“L'argent peut tout, et eux sont pauvres.”

“Le Nazaréen l'est plus qu'eux.”

“Tu mens! Il Lui passe par les mains des sommes de satrape.”

“Mais elles ne s'y arrêtent pas un instant. Ces sommes appartiennent aux pauvres. Elles servent pour le bien, non pour le mensonge.”

“Comme tu le défends! Et tu es un des Anciens!”

“Joseph a raison. Il faut dire la vérité, quelle que soit la charge

334

que l'homme occupe” dit Eléazar.

“Courez rappeler l'aveugle et amenez-le de nouveau ici, et que d'autres aillent chercher les parents et les ramènent ici” crie Elchias en ouvrant la porte toute grande et en donnant ses ordres à certains qui attendent dehors. Et sa bouche est presque couverte de bave tant la colère l'étrangle.

Les uns courent d'un côté, les autres de l'autre. Le premier qui revient c'est Sidonia dit Bartolmaï, étonné et ennuyé. Ils le fichent dans un coin le regardant comme une meute de chiens qui guette un gibier...

Puis, après un bon moment, voilà qu'arrivent ses parents entourés de la foule.

“Vous, venez dedans et les autres dehors!”

Les deux entrent épouvantés et ils voient leur fils là-bas au fond, en bonne forme, mais en état d'arrestation. La mère gémit: “Mon fils! Et ce devait être un jour de fête pour nous!”

“Écoutez-nous. C'est votre fils, cet homme?” demande avec rudesse un pharisien.

“Oui, c'est notre fils! Et qui voulez-vous que ce soit sinon lui?”

“Vous en êtes vraiment sûrs?”

Le père et la mère sont tellement abasourdis par la question que avant de répondre ils se regardent.

“Répondez!”

“Noble pharisien, peux-tu penser qu'un père et une mère puissent se tromper à propos de leur enfant?” dit humblement le père.

“Mais... pouvez-vous jurer que... Oui. Que pour une somme d'argent il ne vous a pas été demandé de dire que c'est votre fils alors que c'est quelqu'un qui lui ressemble?”

“Demandé de dire? Et par qui donc? Jurer? Mais mille fois, et sur l'autel et le Nom de Dieu, si tu veux!” Et ils l'affirment avec tant d'assurance que le plus obstiné en serait démonté.

Mais les pharisiens ne se démontent pas! Ils demandent: “Mais votre fils n'était pas né aveugle?”

“Si, il était né ainsi. Avec les paupières closes et par dessous le vide, rien...”

“Et comment donc y voit-il maintenant? Il a des yeux sur lesquels s'ouvrent des paupières. Vous ne voudriez tout de même pas dire que des yeux puissent naître ainsi, comme des fleurs au printemps, et qu'une paupière s'ouvre absolument comme le fait le calice d'une fleur!...” dit un autre pharisien avec un rire sarcastique.

335

“Nous savons que cet homme est vraiment notre fils depuis presque trente ans, et qu'il est né aveugle, mais comment maintenant il y voit, nous ne le savons pas et nous ne savons pas qui lui a ouvert les yeux. Du reste, demandez-le-lui. Il n'est pas idiot et ce n'est pas un enfant. Il a l'âge. Interrogez-le et il vous répondra.”

“Vous mentez” s'écrie un des deux qui avaient toujours suivi l'aveugle. “Lui, dans votre maison, a raconté comment il a été guéri et par qui. Pourquoi dites-vous que vous ne le savez pas?”

“Nous étions tellement abasourdis par la surprise que nous n'avons pas entendu” disent les deux en s'excusant.

Les pharisiens s'adressent à Sidonia dit Bartolmaï: “Avance ici, toi, et donne gloire à Dieu s'il t'est possible! Tu ne sais pas que celui qui t'a touché les yeux est un pécheur? Tu ne le sais pas? Eh bien apprends-le. Nous te le disons, nous qui le savons.”

“Mais, ce sera comme vous dites. Pour moi, si c'est un pécheur, je ne le sais pas. Je sais seulement qu'avant j'étais aveugle et que maintenant j'y vois, et clair.”

“Mais que t'a-t-il fait? Comment t'a-t-il ouvert les yeux?”

“Je vous l'ai déjà dit et vous m'avez entendu. Maintenant vous voulez l'entendre de nouveau? Pourquoi? Peut-être voulez-vous devenir ses disciples?”

“Imbécile! Sois-le, toi, disciple de cet homme. Nous, nous sommes disciples de Moïse, et nous savons tout de Moïse et que Dieu lui a parlé. Mais de cet homme nous ne savons rien, ni d'où il vient, ni qui il est, et aucun prodige du Ciel ne l'indique comme prophète.”

“C'est là précisément que se trouve le merveilleux! Que vous ne savez pas d'où il est et que vous dites qu'aucun prodige n'indique qu'il soit juste. Mais Lui m'a ouvert les yeux et personne de nous d'Israël n'avait jamais pu le faire, pas même l'amour d'une mère et les sacrifices de mon père. Une chose pourtant que nous savons tous, aussi bien vous que moi, c'est que Dieu n'exauce pas le pécheur, mais celui qui craint Dieu et fait sa volonté. On n'a jamais entendu dire que quelqu'un dans le monde entier ait pu ouvrir les yeux à un aveugle-né, mais cela, Jésus l'a fait. Si Lui n'était pas de Dieu, il n'aurait pas pu le faire.”

“Tu es né entièrement dans le péché, et tu as l'esprit difforme autant et plus que ne l'était ton corps, et tu prétends nous faire la leçon? Va-t'en, misérable avorton, et fais-toi satan avec ton séducteur. Dehors! Dehors, tout le monde, plèbe imbécile et pécheresse!” et ils les jettent dehors: fils, père et mère comme si c'étaient trois

336

lépreux.

Les trois s'en vont rapidement, suivis par leurs amis, mais arrivé hors de l'enceinte, Sidonia se retourne et dit: “Et restez! Et dites ce que vous voulez. Ce qu'il y a de vrai c'est que j'y vois et j'en loue Dieu. Et satan, c'est vous qui le serez, et non pas le Bon qui m'a guéri.”

“Tais-toi, fils! Tais-toi! Pourvu que cela ne nous fasse pas du mal!...” gémit la mère.

“Oh! ma mère! L'air de cette salle t'a empoisonné l'âme, toi qui dans ma douleur m'enseignais à louer Dieu et qui maintenant dans la joie ne sais pas le remercier, et qui crains les hommes? Si Dieu m'a tant aimé et t'a aimée au point de nous donner le miracle, ne saura-t-Il pas nous défendre d'une poignée d'hommes?”

“Ton fils a raison, femme. Allons à notre synagogue pour louer le Seigneur, puisqu'ils nous ont chassés du Temple. Et allons-y vivement avant la fin du sabbat...”

Et, pressant le pas, ils se perdent dans les chemins de la vallée.

## 208. JÉSUS À NOBÉ. JUDAS DE KÉRIOT MENT

11/10/1946

511.1 Jésus est à Nobé, et il doit y être depuis peu car il est en train de s'organiser et de répartir ses douze en trois groupes de quatre personnes pour les envoyer dans les maisons. Avec Lui se trouvent Pierre, Jean, Judas de Kériot et Simon le Zélote, alors que Jacques de Zébédée est à la tête du groupe composé de Mathieu, Jude d'Alphée et Philippe, et qu'au troisième est préposé Barthélemy et que lui sont soumis Jacques d'Alphée, André et Thomas.

“Allez, après le souper, là où on vous a offert de vous accueillir, et vous reviendrez ici le matin, et je vous dirai ce que vous devez faire. Aux heures des repas, nous resterons ensemble. Rappelez-vous ce que je vous ai dit maintes fois: que vous devez aussi prêcher ma Doctrine par votre manière de vivre, de vivre entre vous et avec ceux qui vous accueillent. Soyez donc sobres, patients, honnêtes dans vos conversations et vos actions, dans vos regards, de manière que la justice émane de vous comme un parfum. Vous voyez comme les yeux du monde sont toujours sur nous, pour nous calomnier ou nous étudier, et aussi par vénération. Mais ces derniers sont le petit nombre parmi les yeux nombreux qui nous -observent. Et pourtant c'est de ce petit nombre que nous devons

avoir le plus grand soin car c'est sur leur foi que se braque l'étude du monde pour l'effriter, et tout lui sert d'armes pour détruire l'amour des bons pour Moi, et pour vous par conséquent. N'aidez donc pas le monde par une manière de vivre qui n'est pas sainte, et n'alourdissez pas la peine de ceux qui doivent défendre leur foi contre les embûches de mes adversaires en étant pour eux un objet de scandale. Le scandale rend les âmes perplexes, les éloigne, les affaiblit. Malheur à l'apôtre qui est un scandale pour les âmes. Il pèche contre son Maître et contre son prochain, contre Dieu et contre le troupeau de Dieu. Je me fie à vous. Ne faites pas en sorte qu'à ma douleur, qui est si grande, s'ajoute une autre douleur qui me viendrait de vous."

"Ne crains pas, Maître. De nous il ne te viendra pas de douleur à moins que Satan ne nous dévoie tous" dit Barthélemy.

Anastasia, qui est dans la cuisine avec Élise, entre pour dire: "Le souper est prêt, Maître. Descends pendant qu'il est chaud. Tu te restaureras."

"Allons."

Et Jésus se lève pour suivre la femme qui descend par le petit escalier qui, de la chambre du haut où on a déjà préparé des lits, descend dans le petit jardin et de là, il entre dans la cuisine égayée par un feu pétillant.

Le vieux Jean est près du feu, et Élise qui s'affaire autour des mets et qui se retourne avec un sourire maternel pour regarder Jésus qui entre, et se hâte de verser sur un grand plateau les grains d'orge cuits dans le lait, que j'ai déjà vu faire par Marie d'Alphée à Nazareth avant le départ de Jean et de Sintica.

"Voilà. Je me suis rappelée que Marie de Cléophas m'a dit que cela te plaisait et j'avais gardé le plus beau miel pour le faire, pour Margziam aussi... Je regrette que l'enfant ne soit pas venu..."

"Nike l'a retenu avec Isaac, puisqu'ils partent demain à l'aurore et qu'elle profite du char jusqu'à Jéricho pour accomplir la mission que tu sais..."

"Quelle mission, Maître?" demande l'Isariote intéressé.

"Une mission très féminine: élever un enfant. Seulement c'est un enfant qui n'a pas besoin de lait, mais de foi, car son esprit est infantile. Mais la femme est toujours mère et elle sait faire ces choses. Et quand elle a compris!... Elle vaut l'homme, avec en plus la force de la douceur maternelle."

"Comme tu es bon pour nous, Maître!" dit Élise avec un regard caressant.

"Je suis véridique, Élise. Nous d'Israël, et pas nous seulement, nous sommes habitués à voir dans la femme un être inférieur et à penser qu'elle l'est. Non. Si elle est soumise à l'homme, comme il est juste, si elle est davantage atteinte par le châtement à cause du péché d'Eve, si sa mission est destinée à s'exercer dans les voiles et la pénombre, sans actes et sans cris éclatants, si tout en elle se trouve comme étouffé par un voile, elle n'en est pas moins forte ni moins capable que les hommes. Sans rappeler les grandes femmes d'Israël, je vous dis qu'il y a beaucoup de force dans le cœur de la femme. Dans le cœur, comme pour nous, les hommes, dans l'intelligence. Et je vous dis qu'elle va changer la situation de la femme par rapport aux coutumes comme par rapport à tant d'autres choses. Et ce sera juste parce que, comme Moi pour tous les hommes, ainsi une Femme obtiendra pour les femmes, d'une manière spéciale, grâce et rédemption."

"Une femme? Et comment veux-tu qu'une femme rachète?" dit Judas de Kériot en riant.

"En vérité, je te dis qu'Elle est déjà en train de racheter. Sais-tu ce que c'est que racheter?"

"Bien sûr que je le sais! C'est soustraire quelqu'un au Péché."

"Oui, mais soustraire au Péché ne servirait pas beaucoup, car l'Adversaire est éternel et il reviendrait dresser des embûches. Mais du Jardin terrestre une voix est venue, la voix de Dieu, pour dire: "Je mettrai des inimitiés entre toi et la Femme... Elle t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon". Rien de plus que des embûches car la Femme possédera, possède en elle-même, ce qui vainc l'Adversaire. Et Elle rachète donc du moment où Elle existe, Elle la Rédemption active bien que cachée. Mais bientôt Elle sortira en présence du monde et les femmes se fortifieront en Elle."

"Que tu rachètes... c'est bien. Mais qu'une femme le puisse... je ne l'accepte pas, Maître."

"Tu ne te rappelles pas Tobie? Son cantique?"

"Si. Mais c'est de Jérusalem qu'il parle."

"Est-ce que par hasard Jérusalem possède un Tabernacle où Dieu réside? Dieu peut-Il être présent par sa gloire aux péchés qui se consomment dans les murs du Temple? Un autre Tabernacle était nécessaire, et qui fût saint, et qui fût une étoile pour ramener au Très-Haut ceux qui sont perdus. Et cela on l'a dans la Corédemptrice qui dans les siècles des siècles aura la joie d'être la Mère des rachetés. "Tu brilleras d'un éclat splendide. Tous les peuples de la Terre se prosterneront devant toi. Les nations viendront de loin

pour te porter des présents et elles adoreront en toi le Seigneur... Elles invoqueront ton grand nom... Ceux qui ne t'écouteront pas seront parmi les maudits, et bénis seront ceux qui se serreront près de toi... Tu seras heureuse en tes enfants car ils seront les bénis réunis près du Seigneur". Le vrai cantique de la Corédemptrice. Et déjà le chantent dans le Ciel les anges qui voient... La Jérusalem nouvelle et céleste, c'est en elle qu'Elle commence. Oh! Oui, voilà la vérité. Et le monde l'ignore et l'ignorent les rabbins enténébrés d'Israël..." Jésus se plonge dans ses pensées...

511.4 "Mais de qui parle-t-il?" demande l'Isariote à Philippe qui est près de lui.

Avant que ce dernier réponde Élise, qui est en train de mettre sur la table du fromage et des olives noires, lui dit plutôt rudement:

"C'est de sa Mère qu'il parle. Tu ne comprends pas?"

“Mais je n'ai jamais su qu'Elle soit nommée par les prophètes comme martyre... On parle du seul Rédempteur, et...”  
“Et tu crois qu'il n'y a que la torture de la chair? Et tu ne sais pas qu'elle n'est rien, pour une mère, par rapport à celle de voir mourir un fils? Ton intelligence - je ne parle pas de ton cœur, je ne connais pas ses palpitations - ton intelligence, dont tu te vantes, ne te dit-elle pas que dix et dix fois une mère se soumettrait à la torture et à la mort, pour ne pas entendre un gémissement de son fils? Homme, tu es homme, et tu connais le savoir. Moi, je ne sais qu'être femme et mère, mais je te dis que tu es plus ignorant que moi car tu ne connais même pas le cœur de ta mère...”  
“Oh! Tu m'offenses!”  
“Non. Je suis vieille et je te conseille. Rends ton cœur sagace, et tu éviteras les pleurs et le châtement. Fais-le, si tu le peux.”  
Les apôtres, spécialement Jude d'Alphée, Jacques de Zébédée, Barthélemy et le Zélote, se regardent par en dessous et baissent la tête pour cacher le sourire qui pointe sur leurs lèvres, pour la franchise de l'observation d'Élise à l'apôtre qui se croit parfait. Jésus, toujours absorbé, n'entend rien.  
Élise se tourne vers Anastasica et lui dit: “Viens, pendant qu'ils terminent le repas allons préparer deux autres lits, car trois c'est peu” et elle va sortir.  
“Élise, vous ne donnerez sûrement pas le vôtre!” s'écrie Pierre. “Cela ne va pas. Jean et moi, nous pouvons dormir sur des tables. Nous sommes habitués.”  
“Non, Simon. Il y a des treillis et des nattes, mais c'est rangé. Maintenant nous allons les monter sur des chevalets.” Et elle sort

340

avec l'autre.  
Les apôtres, fatigués, somnoient presque dans la tiédeur de la cuisine. Jésus réfléchit, le coude appuyé sur la table et la tête soulevée par sa main.  
Un coup à la porte. Thomas, qui en est le plus près, se lève pour ouvrir et s'écrie: “Toi, Joseph?! Et avec Nicodème?! Entrez! Entrez!”  
“Paix à Toi, Maître, et à ceux qui sont dans cette maison. Nous allons à Rama, Maître; c'est Nicodème qui m'y a invité. En passant, nous avons dit: "Arrêtons-nous pour saluer le Maître". Nous voulions savoir si... tu avais été encore importuné, attendu qu'ils sont allés te chercher chez Joseph. Déjà ils t'ont cherché partout depuis que tu as guéri cet aveugle. Ils n'ont pas franchi les murs, c'est vrai. Ils n'ont pas déplacé un siège pour ne pas profaner le sabbat, et pour cela ils se croient purs, mais pour te chercher, pour suivre Bartolmaï, oh! ils ont fait bien plus que le chemin permis!”  
“Et comment l'ont-ils su puisque le Maître n'a rien fait en chemin?” demande Mathieu.  
“Voilà: nous ne savions pas même qu'il était guéri. Nous sommes allés à la synagogue, et puis saluer Nike, et Isaac et Margziam qui étaient chez elle et puis, après le coucher du soleil, nous sommes vite venus ici” dit Pierre.  
“Vous ne saviez pas, mais les envoyés des pharisiens l'ont su. Vous n'avez pas vu, mais moi, j'ai vu. Deux d'entre eux étaient présents quand le Maître a touché les yeux de l'aveugle. Ils attendaient depuis des heures.”  
“Comment donc?” demande Judas de Kériot d'un air innocent.  
“C'est à moi que tu le demandes?”  
“C'est une chose étrange, c'est pour cela que je le demande.”  
“Le plus étrange c'est que toujours, depuis quelque temps, là où est le Maître, il y a des espions.”  
“Les vautours se rendent où est la proie et les loups près du troupeau.”  
“Et les voleurs là où un complice a signalé une caravane. Tu as bien dit.”  
“Que veux-tu insinuer?”  
“Rien. Je complète ton proverbe en l'appliquant aux hommes. Jésus est un homme, et ce sont des hommes qui Lui dressent des embûches.”  
“Raconte, Joseph, raconte...” disent plusieurs.  
“Si le Maître veut, je suis venu pour le raconter.”

341

“Parle” dit Jésus.  
Et Joseph raconte minutieusement tout ce qu'il a noté, en omettant pourtant le détail que ce fut Judas qui indiqua à l'aveugle le domicile de Jésus. Les commentaires sont nombreux, haineux, affligés, selon les cœurs, et Judas de Kériot est (en apparence) le plus affligé et le plus fâché, contre tout le monde, et spécialement contre l'aveugle imprudent qui est venu se placer sur la route de Jésus un jour de sabbat, en se fiant à la bonté notoire du Maître...  
“Oh! c'est toi qui le Lui a indiqué! J'étais près de toi et j'ai entendu” dit Philippe étonné.  
“Indiquer ne veut pas dire commander de faire.”  
“Oh! je crois bien aussi que tu ne te serais pas permis d'ordonner au Maître de faire...” dit le Thaddée.  
“Moi? Mais bien au contraire. Je l'ai seulement indiqué pour demander au Maître une explication.”  
“Oui. Mais indiquer c'est parfois aussi engager à faire, et cela, tu l'as fait” réplique le Thaddée.  
“Tu le dis, mais ce n'est pas vrai” affirme effrontément Judas.  
“Ce n'est pas vrai?” demande Joseph d'Arimatee. “En es-tu bien sûr? Sûr comme de vivre, de n'avoir jamais parlé de Jésus à l'aveugle, de ne pas lui avoir suggéré de s'adresser à Jésus et encore moins de l'avoir poussé à le faire tout de suite avant que Jésus ne quitte la ville?”

“Mais certainement! Et qui a jamais parlé avec cet homme? Pas moi certainement. Je suis toujours avec le Maître, jour et nuit, et quand ce n'est pas avec Lui, avec les compagnons...”

“Je croyais que tu l'avais fait hier, quand tu es allé avec les femmes” dit Barthélemy.

“Hier! J'ai mis moins de temps à aller et revenir qu'une hirondelle en vol. Comment aurais-je pu chercher l'aveugle, le trouver et lui parler en aussi peu de temps?”

“Tu pouvais l'avoir rencontré...”

“Jamais vu!”

“Alors cet homme est un menteur, puisqu'il a affirmé que tu lui avais dit de venir et où, et comment faire, et que tu lui avais assuré que Jésus t'aurait écouté et...” dit Joseph d'Arimatee.

Judas l'interrompt violemment: “Assez! Assez! Il mérite d'être de nouveau aveugle pour tous les mensonges qu'il dit! Moi, je peux le jurer sur le Saint, je ne le connais que de vue et je ne lui ai jamais parlé.”

“C'en est vraiment assez. Ton âme est en règle, ô Judas de Kériot

342

qui ne crains pas Dieu car tu sais que tes actions sont saintes. Toi... heureux qui n'as rien à craindre” lui dit Joseph en le regardant d'un œil sévère, un œil qui le transperce.

“Je ne crains pas, non, car je suis sans péché.”

“Nous péchons tous, Judas. Et c'est encore peu si nous savons nous repentir après les premiers péchés et ne pas accroître leur nombre et leur perversité!” dit Nicodème qui n'a jamais parlé jusqu'alors. Et puis il se tourne vers le Maître et dit: “L'ennui c'est que Joseph de Sephoris a été menacé d'expulsion de la synagogue, s'il t'accueille encore, et Bartolmaï en a été chassé. Il s'y était rendu avec son père et sa mère, mais des pharisiens les attendaient à leur synagogue et lui ont refusé l'entrée et ont crié sur lui l'anathème.”

“Mais, c'en est trop! Jusqu'à quand, ô Seigneur...” crient plusieurs.

“Paix! Paix! Ce n'est rien. Bartolmaï est sur le chemin du Royaume. Qu'a-t-il donc perdu? Il est dans la Lumière. N'est-il donc pas fils de Dieu plus qu'auparavant? Oh! ne confondez pas les valeurs! Paix! Paix! Nous n'irons plus chez Joseph... Je regrette qu'Isaac doive y conduire ma Mère et Marie d'Alphée... Mais cela n'aurait été que pour quelques heures, car quelqu'un y a déjà pourvu.” Il s'adresse à Jean de Nobé: “Père, as-tu peur du Sanhédrin? Tu vois ce qu'il en coûte d'héberger le Fils de l'homme... Tu es âgé. Tu es un fidèle israélite. Tu pourrais être chassé de la synagogue pour tes derniers sabbats. Pourrais-tu le supporter? Parle avec sincérité. Et si tu crains, Moi je m'en irai. Il y aura bien encore dans les monts d'Israël une grotte pour le Fils de Dieu...”

“Moi, Seigneur? Mais que veux-tu que je craigne sinon Dieu? Je ne crains pas la bouche du tombeau. Je la regarde, au contraire, comme une amie, et veux-tu que je craigne la bouche des hommes? Je craindrais seulement le jugement de Dieu si, par crainte des hommes, je chassais de chez moi Jésus, le Christ de Dieu!”

“C'est bien. Tu es un juste... Je resterai ici... quand je ne serai pas dans les villes voisines, comme je compte le faire encore une fois.”

“Viens à Rama, chez moi, Seigneur” dit Nicodème.

“Et si cela te nuit?”

“Est-ce que peut-être les pharisiens ne t'invitent pas dans une mauvaise intention? Ne pourrais-je le faire pour étudier ton cœur?”

“Oui, Maître. Allons à Rama. Mon père en sera si heureux s'il est à la maison. Et s'il n'y est pas, comme il arrive souvent, il trouvera

343

ta bénédiction à son retour” dit Thomas d'une voix suppliante.

“Nous irons à Rama, comme première destination. Demain...”

“Maître nous te quittons. Nous avons dehors nos montures et nous allons être à Rama avant la fin de la seconde veille. La lune blanchit les chemins comme un pâle soleil. Adieu, Maître. La paix soit avec Toi” dit Nicodème.

“Paix à Toi, Maître... et, écoute un bon conseil de Joseph l'Ancien. Sois un peu rusé. Regarde autour de Toi. Ouvre tes yeux et serre tes lèvres. Fais, et ne dis jamais d'avance ce que tu veux faire... Et ne viens pas à Jérusalem pendant quelque temps, et si tu y viens, ne t'arrête au Temple que le temps nécessaire pour prier. Tu m'entends? Adieu, Maître. Paix à Toi.” Joseph a marqué très nettement les paroles soulignées par moi, et en les disant, il fixait intensément Jésus. Son seul regard était un avertissement.

Ils sortent dans le petit jardin sous les rayons blancs de la lune, détachent leurs robustes montures liées au tronc du noyer, montent en selle et s'en vont sur la route déserte et blanche...

Jésus rentre dans la cuisine avec les siens.

“Mais qu'aura-t-il voulu dire, au fond?”

“Et comment ont-ils fait pour savoir?”

“Que vont-ils faire à Joseph de Sephoris?”

“Rien. Des mots. Rien de plus que des mots. N'y pensez plus. Choses passées et sans conséquences. Allons. Disons la prière et séparons-nous pour la nuit. "Notre Père..."”

Il les bénit, les regarde partir, puis il monte avec les quatre qu'il a retenus dans la pièce où sont les lits.

## 209. JÉSUS DANS LES RUINES D'UN VILLAGE DÉTRUIT

12/10/1946

512.1 Je ne sais en quel lieu se trouve Jésus. Certainement dans les montagnes et dans un endroit abandonné après avoir été détruit ou bien par quelque cataclysme ou bien par des opérations de guerre. Et je dirais qu'il s'agit plutôt de ces dernières, car les ruines des

maisons montrent même des traces de flammes, dans les voûtes protégées de l'eau et encore visibles dans l'entrelacement des ronces, lierres et autres plantes grimpantes ou parasites qui ont poussé

344

un peu partout. Les larges feuilles peluchées d'une plante, dont je ne connais pas le nom, mais que j'ai remarquée aussi en Italie, couvrent entièrement une ruine qui paraît une petite montagne escarpée. Plus loin, un mur resté debout et tout seul pour contempler les ruines de la maison écroulée, est envahi par des câpriers et des pariétaires, et du parapet ajouré, de ce qui était une terrasse, pendent les branches d'une clématite qui ondulent au vent comme une chevelure défaite. Une autre maison dont l'intérieur est écroulé, mais dont les murs extérieurs sont encore debout, ressemble à un énorme vase à fleurs qui au lieu de tiges de fleurs contient des arbres qui ont poussé spontanément dans l'espace où étaient primitivement les appartements. Une autre, restée en partie debout avec des marches, ressemble à un autel préparé pour une cérémonie et tout orné de verdure. En haut de cette ruine, un peuplier, grêle et élancé, paraît demander au ciel le pourquoi de pareil malheur. Et d'une maison à l'autre, d'une ruine à l'autre, des arbres fruitiers obstinés et dégénérés, devenus sauvages, dominés par le reste de la végétation ou la dominant, nés de fruits tombés, tordus ou droits, rampants, sortis du trou d'un mur, d'un puits desséché, font penser à un bois enchanté. Des oiseaux et des pigeons, sortant des crevasses des ruines, se jettent avidement sur les alentours où autrefois il y avait certainement des champs cultivés et où maintenant ils trouvent un enchevêtrement de vesces dures, desséchées par le soleil, qui ouvrent leurs cosses pour laisser tomber leurs semences qui pousseront au printemps, de zizanie et d'ivraie. Les pigeons chassent avec de féroces coups d'aile les oiseaux plus pestes qui cherchent quelque grain de mil ou de chanvre sorti de je ne sais quelle semence lointaine, qui au cours des années s'est perpétuée dans les champs incultes par un ensemencement spontané. Les oiseaux, spécialement les moineaux bagarreurs, qui se vengent en arrachant les maigres épis d'un mil misérable pour les emporter vers leurs nids, s'envolent péniblement, tout courbés sous le poids et l'embarras de la panicule.

Jésus n'a pas seulement avec Lui les apôtres, mais aussi un bon groupe de disciples dont Cléophas et Hermas d'Emmaüs, fils du vieux chef de synagogue Cléophas, et Etienne. Il y a aussi des hommes et des femmes, comme s'ils étaient venus de quelque village pour inviter Jésus à aller chez eux, ou bien comme s'ils l'avaient suivi, après son passage dans leur village. Jésus, en traversant l'endroit couvert de ruines, s'arrête souvent pour regarder, et il s'arrête définitivement quand d'un endroit plus élevé il peut dominer

345

cet entrelacement de ruines et de végétation où la vie est uniquement représentée par des pigeons, certainement autrefois doux et apprivoisés, et maintenant devenus sauvages et féroces. Les bras croisés, la tête un peu penchée, il contemple et plus il regarde, plus il devient pâle et triste.

“Pourquoi restes-tu ici, Maître? Le lieu t'afflige, on le voit. Ne t'arrête pas à contempler. Je me repens de t'avoir fait passer par ici, mais le chemin **était plus court**” dit Cléophas d'Emmaüs.

“Oh! Je ne regarde pas ce que vous voyez!”

“Et quoi donc, Seigneur? Peut-être tu revois l'événement passé? Certes ce fut effrayant. C'est le système de Rome...” dit l'autre d'Emmaüs.

“Et cela devrait faire réfléchir. Voyez tous. Ici il y avait une ville, pas grande, mais belle. Il y avait plus de demeures riches que d'humbles maisons. Et ils appartenaient à des riches ces lieux qui maintenant sont des bois sauvages, et ils appartenaient à des riches ces champs stériles couverts de ronces, d'ivraie, d'orties... Il y avait alors de beaux vergers et des champs couverts de moissons. Et les maisons étaient belles alors, avec des jardins pleins de fleurs, et des puits, et des fontaines où se baignaient les pigeons et où jouaient les enfants. Ils étaient heureux tous les habitants de cet endroit, et la félicité ne les a pas rendus justes. Ils ont oublié le Seigneur et ses paroles... Et voilà!

Plus de maisons, plus de fleurs, plus de fontaines, ni de moissons, ni de fruits. Il ne reste que les pigeons, et pas heureux comme autrefois. Au lieu du grain blond et du cumin dont autrefois ils étaient friands et gavés, maintenant ils se battent pour avoir un peu de vesce rêche et d'ivraie amère. Et c'est fête s'ils trouvent un épi d'orge qui a poussé parmi les ruines!... Et, en regardant, je ne vois plus même les pigeons... Mais des visages et des visages... dont beaucoup ne sont pas encore nés... et je vois des ruines et des ruines, et des ronces et des vignes sauvages, et des vesces sauvages qui couvrent les terres de la Patrie... Et tout cela parce que l'on n'a pas voulu accueillir le Seigneur. J'entends les pleurs des petits enfants épuisés, plus malheureux que ces oiseaux auxquels Dieu pourvoit encore par un minimum de secours pour leur garder la vie, alors que ces petits seront privés de tout secours, victimes du châtement général, languissants sur le sein desséché des mères, mourant de privations et de douleurs et d'une épouvante sans nom. Et j'entends les lamentations des mères pour leurs enfants morts de faim sur leurs seins. Et les lamentations des épouses qui

346

n'ont plus d'époux, des vierges capturées pour servir aux plaisirs des vainqueurs, des hommes envoyés en captivité après avoir connu toutes les hontes de la guerre, et des vieillards qui ont assez vécu pour voir accomplie la prophétie de Daniel. Et j'entends la voix infatigable d'Isaïe dans le souffle de ce vent parmi les ruines, dans la plainte des pigeons au milieu des décombres: "C'est avec des mots barbares, en une langue étrangère que le Seigneur parlera à ce peuple auquel Il avait dit: 'C'est ici mon repos. Restaurez celui qui est fatigué; c'est mon soulagement' ".

Mais eux n'ont pas voulu écouter. Non. Il n'ont pas voulu, et le Seigneur n'a pas pu trouver de repos parmi son peuple. Celui qui est fatigué, qui s'est épuisé à parcourir ses contrées et à enseigner, guérir, convertir, reconforter, ne trouve pas de repos, mais la persécution. Pas de soulagement, mais des embûches et la trahison. Le Fils n'est qu'un avec le Père. Et si la Vérité vous a enseigné

que même une coupe d'eau donnée à un homme aura sa récompense, car tout acte de miséricorde fait à un frère est fait à Dieu Lui-même, quel châtement y aura-t-il pour ceux qui disputent même la pierre du sentier qui pourrait servir d'oreiller à la tête du Fils de l'homme, et la source de la montagne qui coule par la bonté du Créateur, et le fruit oublié sur la branche laissé de côté parce que malade ou vert, et l'épi disputé aux pigeons, et qui ont déjà préparé le lacet pour étrangler l'air dans la gorge, et avec l'air, la vie? Oh! malheureux Israël qui as perdu en toi la justice, et qui as perdu la miséricorde de Dieu!

Voici, voici de nouveau la voix d'Isaïe dans le vent du soir, plus redoutable que le cri de l'oiseau de mort, redoutable presque comme celle qui résonna au Jardin Terrestre pour la condamnation des deux coupables, et - oh! terrible chose! - et qui n'est plus unie cette voix du Prophète comme alors à la promesse d'un pardon, comme alors! Non. Il n'y a pas de pardon pour ceux qui méprisent Dieu, pour ceux qui disent: "Nous avons fait alliance avec la Mort, nous avons conclu un pacte avec l'Enfer. Les fléaux, quand ils viendront, ne viendront pas sur nous car nous avons mis notre espérance dans le Mensonge et nous serons protégés par lui qui est puissant". Voici, voici Isaïe qui répète ce qu'il a entendu du Seigneur: "Voici que pour le fondement de Sion, Je placerai une pierre angulaire, élue, précieuse... Et Je pèserai le jugement et mesurerai la justice, et la grêle détruira l'espérance dans le Mensonge, et les eaux bouleverseront les abris, et elle sera détruite votre alliance avec la Mort et il n'existera plus votre pacte avec

347

l'Enfer. Quand il passera tempétueux le fléau, il vous bouleversera, chaque fois il vous bouleversera et à toute heure, et il n'y aura que les châtements pour vous faire comprendre la leçon".

Malheureux Israël! Comme ces champs où il ne persiste que la vesce aride et l'ivraie amère, et où il n'y a plus de grain, ainsi sera Israël, et la Terre qui n'a pas voulu Dieu n'aura pas de pain pour ses enfants, et ses enfants qui n'ont pas voulu accueillir Celui qui était fatigué, frappés, devenus sauvages, comme des galériens à la rame, s'en iront, esclaves de ceux qu'ils méprisaient comme inférieurs. Vraiment Dieu battra ce peuple orgueilleux sous le poids de sa justice et le brisera avec le brisoir de son jugement...

Voilà ce que je vois dans ces ruines. Des ruines! Des ruines! Au septentrion, au midi, à l'orient et à l'occident, et surtout au centre, dans le cœur, où la ville coupable sera changée en une fosse putride..."

Et des larmes lentement descendent le long du visage pâle de Jésus qui lève son manteau pour se cacher le visage, ne laissant découverts que ses yeux dilatés par la douloureuse vision.

Et il reprend son chemin, alors que ceux qui l'accompagnent hésitent à parler, glacés d'épouvante...

## 210. JÉSUS PARLE À EMMAÛS DE LA MONTAGNE

14/10/1946

513.1 La place d'Emmaüs. Elle est pleine de monde, tout à fait pleine. Et au centre de la place, Jésus qui a du mal à se mouvoir tant il est entouré, oppressé par les gens qui l'assiègent. Jésus entre le fils du chef de la synagogue et l'autre disciple et autour de Lui, dans l'intention hypothétique de le protéger, les apôtres et les disciples, et entre les uns et les autres, arrivant à s'insinuer partout, comme des lézards à travers une haie épaisse, des enfants et encore des enfants.

Elle est merveilleuse l'attirance que Jésus exerçait sur les petits! Jamais un endroit, connu ou inconnu, où il n'était pas entouré tout de suite par les enfants, heureux de s'attacher à ses vêtements, plus heureux encore quand il les effleurait de la main en une légère caresse toute affectueuse, même si, en même temps, il disait des

348

choses sévères aux adultes; et extrêmement heureux quand il s'assoyait sur un siège, sur un muret, une pierre, un tronc abattu, ou à même l'herbe. Alors, l'ayant ainsi à leur niveau, ils pouvaient l'embrasser, appuyer leurs têtes sur ses épaules, ses genoux, se glisser sous son manteau pour se trouver entourés de ses bras, comme des poussins qui ont trouvé la plus affectueuse et la plus protectrice des défenses. Et toujours Jésus les défend de la suffisance des adultes, de leur respect imparfait pour Lui qui, faute de s'exercer pour tant de sérieux motifs, veulent faire du zèle en éloignant les petits du Maître...

Maintenant encore, sa phrase habituelle se fait entendre pour protéger ses petits amis: "Laissez-les faire! Oh! ils ne m'ennuient pas! Ce ne sont pas les enfants qui m'ennuient et me peinent!"

Jésus se penche sur eux, avec un sourire épanoui qui le rajeunit en le faisant ressembler à un frère aîné, complice bienveillant de quelque jeu innocent, et il murmure: "Soyez gentils, silencieux, silencieux, ainsi ils ne vous renvoient pas et nous restons encore ensemble."

"Et tu nous racontes une belle parabole?" dit le plus... audacieux.

"Oui, toute pour vous. Ensuite je parlerai à vos parents. Écoutez tous: ce qui sert aux petits sert aussi aux hommes.

Un jour un homme s'entendit appeler par un grand roi qui lui dit: "J'ai appris que tu mérites une récompense car tu es sage et tu honores ta ville par ton travail et par ta science. Eh bien, je ne vais pas te donner telle ou telle chose, mais je vais t'amener dans la salle de mes trésors; tu choisiras ce que tu voudras et je te le donnerai. De cette façon je jugerai aussi si tu es tel que la renommée te dépeint".

Et en même temps le roi, qui s'était approché du terre-plein qui entourait son atrium, jeta un regard sur la place qui était devant le palais royal et il vit passer un enfant pauvrement vêtu, un tout petit, certainement d'une famille très pauvre, peut-être un orphelin et un mendiant. Il s'adressa à ses serviteurs pour leur dire: "Allez chercher cet enfant et amenez-le-moi".

Les serviteurs y allèrent et revinrent avec le petit enfant tout tremblant de se trouver en présence du roi. Malgré les instances des dignitaires de la cour, qui lui disaient: "Incline-toi, salue et dit: 'Honneur et gloire à toi, mon roi. Je plie les genoux devant toi, roi puissant que la Terre exalte comme l'être le plus grand qui existe' ", le petit ne voulait pas s'incliner et dire ces paroles et les dignitaires, scandalisés, le secouaient rudement et disaient: "O



roi, cet enfant grossier et crasseux déshonore ta demeure. Permetts-nous de le chasser d'ici et de le jeter dans la rue. Si tu désires avoir à côté de toi un enfant, nous irons en chercher un chez les riches de la ville, si tu es las des nôtres, et nous te l'amènerons. Mais pas ce rustre qui ne sait même pas saluer!.....

L'homme riche et sage, qui auparavant s'était abaissé en cent courbettes serviles, profondes comme s'il s'était trouvé devant un autel, dit: "Tes dignitaires ont bien parlé. Pour la majesté de ta couronne, tu dois empêcher qu'on ne donne pas à ta personne sacrée l'hommage qui lui revient" et en disant ces mots il se prosternait jusqu'à baiser les pieds du roi.

Mais le roi dit: "Non, je veux cet enfant. Non seulement cela, mais je veux le conduire lui aussi dans la salle de mes trésors pour qu'il choisisse ce qu'il veut et que je lui donnerai. Ne me serait-il pas permis, parce que je suis roi, de rendre heureux un pauvre enfant? N'est-il pas mon sujet comme vous tous? A-t-il le tort d'être malheureux? Non, vive Dieu, je veux lui faire plaisir au moins une fois! Viens, enfant, et n'aie pas peur de moi" et il lui offrit la main que l'enfant prit simplement en la baisant spontanément. Le roi sourit. Et entre deux rangs de dignitaires courbés pour lui rendre hommage, sur des tapis de pourpre à fleurs d'or, il se dirigea vers la pièce des trésors, avec à sa droite l'homme riche et sage et à sa gauche l'enfant ignorant et pauvre. Et le manteau royal contrastait grandement avec le petit vêtement effiloché et les pieds déchaussés du pauvre enfant.

Ils entrèrent dans la salle des trésors dont deux grands de la Cour avaient ouvert la porte. C'était une pièce élevée, ronde, sans fenêtres. Mais la lumière pleuvait d'un plafond qui n'était qu'une énorme plaque de mica: une lumière douce et qui pourtant faisait briller les clous d'or des coffres-forts et les rubans pourpres des nombreux rouleaux placés sur des pupitres élevés et ornés. Rouleaux somptueux, avec des baguettes précieuses, des fermoirs et le titre ornés de pierres resplendissantes: œuvres rares que seul un roi pouvait posséder. Puis, à l'abandon, sur un pupitre sévère, sombre, peu élevé, un petit rouleau enroulé sur une petite baguette de bois blanc, attaché avec un fil grossier, poussiéreux comme une chose négligée.

Le roi dit en montrant les murs: "Voilà, ici se trouvent tous les trésors de la Terre, et d'autres plus grands encore que les trésors de la Terre, car ici se trouvent toutes les œuvres du génie humain, et il y a aussi des œuvres qui proviennent de sources surhumaines.

350

Allez, prenez ce que vous voulez". Et il se plaça au milieu de la pièce, les bras croisés, pour observer.

L'homme riche et sage se dirigea d'abord vers les coffres-forts et il en enleva les couvercles avec une hâte de plus en plus fébrile. De l'or en barres, de l'or en bijoux, de l'argent, des perles, des saphirs, des rubis, des émeraudes, des opales... brillaient de tous les coffres-forts. C'était des cris d'admiration à chaque ouverture... Et puis il se dirigea vers les pupitres, et en lisant les titres des rouleaux, de nouveaux cris d'admiration sortaient de ses lèvres et enfin l'homme enthousiasmé, se tourna vers le roi et lui dit: "Mais tu as un trésor sans pareil et les pierres ont autant de valeur que les rouleaux et vice versa! Et je puis vraiment choisir librement?"

"Je l'ai dit: comme si tout t'appartenait".

L'homme se jeta le visage contre le sol en disant: "Je t'adore, ô grand roi!" et il se leva, en courant d'abord vers les coffres, puis vers les pupitres, en prenant des uns et des autres ce qu'il voyait de meilleur.

Le roi sourit une première fois dans sa barbe en voyant la fièvre avec laquelle l'homme courait d'un coffre-fort à un autre, et une seconde fois quand il le vit se jeter à terre pour l'adorer et il sourit pour la troisième fois en voyant avec quelle cupidité, quelle règle et quelle préférence il choisissait les gemmes et les livres; il se tourna vers l'enfant qui était resté à son côté pour lui dire: "Et toi, tu ne vas pas choisir les belles pierres et les rouleaux de valeur?"

L'enfant secoua la tête pour dire non.

"Et pourquoi?"

"Parce que pour les rouleaux, je ne sais pas lire, et pour les pierres... je n'en connais pas la valeur. Pour moi, ce sont des cailloux, et rien de plus".

"Mais elles te rendraient riche..."

"Je n'ai pas de père, ni de mère, ni de frère. À quoi cela me servirait d'aller dans mon refuge avec un trésor en mon sein?"

"Mais avec tu pourrais t'acheter une maison....."

"J'y habiterais toujours seul".

"Des vêtements".

"J'aurais toujours froid car il me manque l'amour des parents".

"De la nourriture".

"Je ne pourrais me rassasier des baisers de maman, ni les acheter à aucun prix".

"Des maîtres, et apprendre à lire....."

"Cela me plairait davantage. Mais, ensuite, que lire?"

351

"Les œuvres des poètes, des philosophes, des sages et les paroles anciennes et les histoires des peuples".

"Choses inutiles, vaines ou passées... Cela ne vaut pas la peine".

"Quel sot enfant!" s'écria l'homme qui avait maintenant les bras chargés de rouleaux, et la ceinture et la tunique sur la poitrine gonflées de gemmes.

Le roi sourit encore dans sa barbe. Et ayant pris l'enfant dans ses bras, il l'amena aux coffres-forts. Plongeant la main dans les perles, les rubis, les topazes, les améthystes, il les faisait tomber en une pluie scintillante et le poussait à en prendre.

"Non, ô roi, je n'en veux pas. Je voudrais autre chose..."

Le roi l'amena aux pupitres et il lui lut des strophes des poètes, des histoires de héros, des descriptions de pays.

"Oh! lire, c'est plus beau. Mais ce n'est pas cela que je voudrais..."

"Et quoi donc? Parle et je te le donnerai, enfant".

"Oh! Je ne crois pas, ô roi, que tu le puisses malgré ta puissance. Ce n'est pas une chose d'ici-bas....."

"Ah! tu veux des œuvres qui ne sont pas de la Terre! Voilà, alors: ici ce sont des œuvres dictées par Dieu à ses serviteurs, écoute" et il lut des pages inspirées.

"C'est beaucoup plus beau, mais pour les comprendre, il faut d'abord savoir le langage de Dieu. Il n'y a pas un livre qui l'enseigne et qui fait comprendre ce qu'est Dieu?"

Le roi eut un mouvement de stupeur et cessa de rire, mais il serra l'enfant contre son cœur.

L'homme, au contraire, eut un rire moqueur pour dire: "Même les plus savants ne savent pas ce qu'est Dieu et toi, enfant ignorant, tu veux le savoir? Si tu veux devenir riche avec cela!..."

Le roi le regarda avec sévérité alors que le petit répondait: "Je ne cherche pas la richesse, je cherche l'amour, et il m'a été dit un jour que Dieu est Amour".

Le roi l'amena près du pupitre sévère sur lequel était le petit rouleau attaché avec une cordelette et poussiéreux. Il le prit, le déroula et lut les premières lignes: "Que celui qui est petit vienne à Moi et Moi, Dieu, Je lui enseignerai la science de l'amour. Elle se trouve dans ce livre, et Moi..."

"Oh! c'est cela que je veux! Et je connaîtrai Dieu et j'aurai tout en le possédant. Donne-moi ce rouleau, ô roi, et je serai heureux".

"Mais il est sans valeur pécuniaire! Cet enfant est vraiment sot! Il ne sait pas lire et il prend un livre! Il n'est pas sage et il ne veut

352

pas s'instruire. Il est miséreux et il ne prend pas de trésors".

"Je m'efforcerai de posséder l'amour, et ce livre me l'enseignera. Que tu sois béni, ô roi, de me donner de quoi ne plus me sentir orphelin et pauvre!"

"Au moins adore-le, comme moi je l'ai fait, si tu crois que par son intermédiaire tu es devenu si heureux!"

"Moi, je n'adore pas l'homme, mais Dieu qui l'a rendu si bon".

"Cet enfant est le vrai sage de mon royaume, ô homme qui usurpes la renommée de sage. L'orgueil et l'avidité t'ont rendu ivre au point de présenter l'adoration à la créature au lieu de l'offrir au Créateur, et cela parce que la créature te donnait de ses pierres et des œuvres humaines. Et tu n'as pas réfléchi que tu as les gemmes, et que moi je les ai eues, parce que Dieu les a créées, et que tu as les rouleaux rares où se trouve la pensée de l'homme, parce que Dieu a donné à l'homme l'intelligence. Ce petit qui a faim et froid, qui est seul, qui a été frappé par toutes les douleurs, qui serait excusé et excusable s'il devenait ivre devant les richesses, voilà qu'il sait avec justice rendre grâce à Dieu pour avoir donné la bonté à mon cœur, et qu'il ne cherche que l'unique chose nécessaire: aimer Dieu, connaître l'amour pour posséder les vraies richesses ici-bas et d'au-delà. Homme, j'ai promis que je t'aurais donné ce que tu aurais choisi. Une parole de roi est sacrée. Va donc avec tes pierres et tes rouleaux: cailloux multicolores et... paille de la pensée humaine. Et vis dans la peur des voleurs et des mites, les premiers ennemis des gemmes, les seconds des parchemins. Et éblouis-toi avec les fausses lueurs de ces balivernes, et éprouve le dégoût de la saveur douceâtre de la science humaine qui n'est que saveur et ne nourrit pas. Va! Cet enfant va rester auprès de moi, et ensemble nous nous efforcerons de lire le livre qui est amour, c'est-à-dire Dieu. Et nous n'aurons pas les lueurs futiles des froides gemmes, ni la saveur douceâtre de paille des œuvres du savoir humain. Mais les feux de l'Esprit Éternel nous donneront depuis ici l'extase du Paradis et nous posséderons la Sagesse, plus fortifiante que le vin, plus nourrissante que le miel. Viens, enfant, à qui la Sagesse a montré son visage pour que tu la désires comme une épouse véritable".

Et après avoir chassé l'homme, il prit avec lui l'enfant et l'instruisit dans la divine Sagesse pour qu'il fût un juste, et sur la Terre un roi digne de l'onction sacrée, et au-delà de la vie un citoyen du Royaume de Dieu.

Voilà la parabole promise aux petits et proposée aux adultes.

353

Vous rappelez-vous Baruch? Il dit: "Pour quel motif, ô Israël, es-tu dans une terre ennemie, vieillis-tu dans un pays étranger, as-tu été contaminé parmi les morts et compté au nombre de ceux qui descendent dans l'abîme?" Et il répond: "C'est que tu as abandonné la source de la Sagesse. Si tu avais marché sur le chemin de Dieu, tu aurais vécu longuement, en paix et pour toujours".

Écoutez, vous qui trop souvent vous plaignez d'être en exil, tout en étant dans la patrie, tant la patrie n'est plus à nous, mais à celui qui nous domine; vous vous en plaignez et vous ne savez pas que par rapport à ce qui vous attend dans l'avenir, c'est une goutte de posca par rapport à la coupe enivrante que l'on donne aux condamnés et qui, vous le savez, est plus amère que toute autre boisson. Le peuple de Dieu souffre parce qu'il a abandonné la Sagesse. Comment pouvez-vous posséder la prudence, la force, l'intelligence, comment pouvez-vous seulement savoir où elles se trouvent, pour savoir en conséquence les choses de moindre importance, si vous ne vous abreuvez plus aux sources de la Sagesse?

Son Royaume n'est pas de cette Terre, mais la miséricorde de Dieu en accorde la source. Elle est en Dieu. Elle est Dieu Lui-même. Mais Dieu ouvre son sein pour qu'elle descende vers vous. Eh bien, est-ce qu'Israël qui a, ou a eu - et croit encore avoir, avec le sot orgueil des prodiges qu'ils ont perdu et qui se croient encore riches et exigent l'obéissance en se croyant tels, alors qu'ils ne

reçoivent que la compassion ou la raillerie - Israël, qui a ou a eu richesses, conquêtes, honneurs, possède-t-il l'unique trésor? Non. Et il perd même le reste, car celui qui perd la Sagesse perd la possibilité d'être grand. D'erreur en erreur il tombe celui qui ne possède pas la Sagesse. Et Israël connaît beaucoup de choses, trop même, mais il ne connaît plus la Sagesse.

Baruch dit avec raison: "Les jeunes gens de ce peuple ont vu la lumière, ont habité sur la terre, mais ils n'ont pas connu le chemin de la Sagesse ni ses sentiers, et leurs enfants ne l'ont pas accueillie, et elle s'en est allée loin d'eux".

Loin d'eux! Les enfants ne l'ont pas accueillie! Paroles prophétiques! Moi, je suis la Sagesse qui vous parle, et les trois quarts d'Israël ne m'accueillent pas. Et la Sagesse s'éloigne et s'éloignera davantage pour les laisser seuls... Et que feront-ils alors ceux qui se croyaient des géants, et donc capables de forcer le Seigneur à les aider, à les servir? Des géants utiles à Dieu pour fonder son Royaume? Non. Moi, je le dis avec Baruch: "Pour fonder le vrai Royaume de Dieu, Dieu ne choisira pas ces orgueilleux, et Il les

354

laissera périr dans leur sottise" loin de ses sentiers. Car pour monter au Ciel par l'esprit et comprendre les leçons de la Sagesse, il faut un esprit humble, obéissant et surtout tout amour, puisque la Sagesse parle son langage, c'est-à-dire parle le langage de l'amour, étant elle-même l'Amour. Pour connaître ses sentiers, il faut un regard limpide et humble, dégagé de la triple concupiscence. Pour posséder la Sagesse, il faut l'acheter avec de la monnaie vivante: les vertus.

Cela, Israël ne l'avait pas et je suis venu pour expliquer la Sagesse, pour vous conduire à son Chemin, pour semer dans vos cœurs les vertus. Car je connais tout et je sais tout, et je suis venu l'enseigner à Jacob mon serviteur, et à Israël mon bien-aimé. Je suis venu sur la Terre pour converser avec les hommes, Moi, Parole du Père, pour prendre par la main les enfants de l'homme, Moi, Fils de Dieu et de l'homme, Moi, le Chemin de la Vie. Je suis venu pour vous introduire dans la salle des trésors éternels, Moi, à qui tout a été donné par mon Père. Je suis venu, Moi, l'Amant éternel, pour prendre mon Épouse, l'Humanité, que je veux élever à mon trône et ma chambre nuptiale pour qu'elle soit avec Moi dans le Ciel, et pour l'introduire dans le cellier des vins pour qu'elle s'enivre de la vraie Vigne de laquelle les sarments tirent la Vie. Mais Israël c'est l'épouse paresseuse et elle ne se lève pas du lit pour ouvrir à Celui qui est venu. Et l'Époux s'en va. Il passera. Il va passer. Et ensuite Israël le cherchera en vain, et il trouvera non pas la miséricordieuse Charité de son Sauveur mais les chars de guerre de ceux qui la domineront, et il sera écrasé en perdant son orgueil et sa vie après avoir voulu écraser jusqu'à la miséricordieuse Volonté de Dieu.

Oh! Israël, Israël, qui perds la vraie Vie pour conserver une mensongère illusion de puissance! Oh! Israël qui crois te sauver et veux te sauver par des voies qui ne sont pas celles de la Sagesse, et qui te perds en te vendant au Mensonge et au Crime, Israël naufragé qui ne t'attaches pas à la solide amarre que l'on te jette pour te sauver, mais aux restes de ton passé brisé, et la tempête te porte ailleurs, au large, sur une mer effrayante et sans lumière, ô Israël, à quoi te sert-il de sauver ta vie ou de présumer que tu la sauves pour une heure, un an, dix ans, deux, trois fois dix ans, au prix d'un crime et pour périr ensuite éternellement? La vie, la gloire, la puissance, que sont-elles? Une goutte malpropre, à la surface d'une lessive employée par les lavandières, qui reflète l'arc en ciel, non parce qu'elle est faite de gemmes, mais de la graisse malpropre qui

355

avec le salpêtre se gonfle en boules vides destinées à éclater sans qu'il en reste rien, sauf un cercle sur l'eau boueuse des sueurs humaines. Une seule chose est nécessaire, ô Israël: posséder la Sagesse, au prix même de la vie. En effet la vie n'est pas la chose la plus précieuse et il vaut mieux perdre cent vies que de perdre son âme."

Jésus a fini au milieu d'un silence plein d'admiration. Il cherche à se dégager et à s'en aller... Mais les enfants réclament son baiser et les adultes sa bénédiction. Ce n'est qu'ensuite, en prenant congé de Cléophas et d'Hermas d'Emmaüs, qu'il peut s'en aller.

## 211. À BÉTÉRON

17/10/1946

514.1 Jésus est encore au milieu des montagnes, suivi de gens, en plus des apôtres et des disciples. Parmi ceux-ci maintenant se trouvent des disciples ex-bergers qu'ils ont trouvé peut-être dans quelque petit village par où ils sont passés. Jésus monte d'une vallée vers une montagne, par une route qui suit avec ses détours la pente de la montagne, et qui est certainement une voie romaine d'après son pavage qu'on ne peut confondre et son entretien soigné que l'on trouve uniquement dans les routes construites et entretenues par les romains. Des gens y passent, se dirigeant vers la vallée ou remontant de la vallée vers la chaîne du massif montagneux, couronné à son sommet de villages ou de villes. Certains, voyant Jésus et sa suite, demandent qui c'est et le suivent, alors que d'autres se contentent de regarder, d'autres encore hochent la tête et raillent.

Un détachement de soldats romains les rejoint de son pas pesant avec son tintamarre d'armes et de cuirasses. Ils se détournent pour regarder Jésus qui, quittant la voie romaine, va prendre un chemin... judaïque qui se dirige vers le sommet où se trouve un village. C'est un chemin caillouteux et boueux parce qu'il a plu, sur lequel le pied ou bien glisse sur les cailloux ou bien s'enfonce dans les ornières. Les soldats se dirigent certainement vers la même ville et, après une courte halte, se remettent en marche, obligeant les gens à se mettre de côté sur le chemin pour céder la place au détachement qui passe rigidement encadré. Quelques insultes sifflent

356

dans l'air, mais la discipline de la marche en colonne empêche les soldats d'y répondre dans les mêmes termes.

Les voici de nouveau près de Jésus qui s'est rangé pour les laisser passer et les regarde de son œil plein de douceur qui paraît bénir et caresser par la lumière de ses iris de saphir. Et les visages fermés des soldats s'éclairent d'une esquisse de sourire qui n'est pas moqueur, mais qui est au contraire respectueux comme un salut.

Ils passent. Les gens se remettent en route derrière Jésus qui est en tête. Un jeune homme se détache de la foule et rejoint le Maître en le saluant avec respect. Jésus lui rend son salut.

“Je voudrais te demander quelque chose, Maître.”

“Parle.”

“Je t’ai écouté par hasard un matin après la Pâque près d’un mont voisin des gorges de Carit. Et depuis lors j’ai pensé que... je pouvais être moi aussi parmi ceux que tu appelles. Mais avant de venir j’ai voulu savoir exactement ce qu’il est nécessaire de faire et ce que l’on doit ne pas faire. Et j’ai interrogé tes disciples chaque fois que je les ai rencontrés, et l’un me disait une chose et l’autre une autre. Et j’étais incertain, presque épouvanté, parce qu’ils étaient tous d’accord sur une chose avec plus ou moins d’intransigeance, et c’était sur l’obligation d’être parfait. Moi... Je suis un pauvre homme, Seigneur, et la perfection n’appartient qu’à Dieu... Je t’ai entendu une deuxième fois... et Toi-même disais: "Soyez parfaits". Et je me suis découragé. Une troisième fois, il y a quelques jours, au Temple. Et, bien que tu fusses sévère, il ne me parut pas qu’il fût impossible de le devenir, parce que... moi je ne sais même pas pourquoi, comment me l’expliquer et te l’expliquer. Mais il me semblait que si c’était une chose impossible, ou si c’était si dangereux de vouloir devenir comme de se faire dieux, Toi, qui veux nous sauver, ne nous l’aurais pas proposé. Car la présomption est un péché et vouloir être des dieux, c’est le péché de Lucifer. Mais peut-être il y a une manière de l’être, pour le devenir sans pécher, et c’est en suivant ta Doctrine qui est sûrement une doctrine de salut. Est-ce que je dis bien?”

“Tu dis bien. Et alors?”

“Et alors, j’ai continué d’interroger tel ou tel et, ayant appris que tu étais à Rama, j’y suis venu. Et depuis lors, avec la permission de mon père, je t’ai suivi et voilà: de plus en plus je voudrais venir...”

“Et viens donc! Que crains-tu?”

“Je ne sais pas... Je ne sais même pas moi... Je demande, je demande... Mais toujours, tandis qu’en t’écoutant il me paraît

357

facile et je suis décidé à venir, ensuite, en réfléchissant, et ce qui est pire, en demandant à tel ou tel, cela me paraît trop difficile.”

“Je te dis comment cela arrive: c’est un piège du démon pour t’empêcher de venir. Il t’effraie par des fantômes, t’embrouille, te fait questionner des gens qui comme toi ont besoin de Lumière... Pourquoi n’es-tu pas venu vers Moi directement?”

“Parce que... j’avais... non pas peur, mais... Nos prêtres et rabbins! Si durs et orgueilleux! Et Toi... Je n’osais pas t’approcher. Mais à Emmaüs, hier!... Oh! je crois avoir compris que je ne dois pas avoir peur. Et maintenant je suis ici, à te demander ce que je voudrais savoir. Tout à l’heure, un de tes apôtres m’a dit: "Va et ne crains pas. Il est bon même avec les pécheurs". Et un autre: "Rends-le heureux par ta confiance. Celui qui se confie à Lui le trouve plus doux qu’une mère". Et un autre encore: "Je ne sais si je me trompe, mais je te dis que Lui te dira que la perfection réside dans l’amour". Voilà ce que m’ont dit tes apôtres, certains du moins, plus doux que les disciples. Pas tous cependant, car parmi les disciples, il y en a certains qui semblent un écho de ta voix, mais ils sont trop peu nombreux. Et parmi les apôtres il y en a certains qui... font peur à un pauvre homme comme moi. L’un d’eux m’a dit, avec un rire qui n’était pas bon: "Tu veux devenir parfait? Nous ne le sommes pas nous qui sommes ses apôtres et toi, tu veux l’être? C’est impossible". Si les autres n’avaient pas parlé, je m’en serais enfui découragé, mais je fais la dernière tentative... et si Toi aussi tu vas me dire que c’est impossible...”

“Mon fils, et pourrais-je être venu pour proposer aux hommes des choses impossibles? Qui penses-tu qui t’a mis dans le cœur ce désir de devenir parfait? Ton cœur lui-même?”

“Non, Seigneur. Je crois que c’est Toi par tes paroles.”

“Tu n’es pas loin de la vérité. Mais réponds encore: pour toi mes paroles que sont-elles?”

“Justes.”

“C’est bien. Mais je veux dire: des paroles d’homme ou de quelqu’un qui est plus qu’un homme?”

“Oh! Toi, tu parles comme la Sagesse et avec plus de douceur et de clarté encore. Aussi je dis que tes paroles sont de quelqu’un qui est plus qu’un homme. Et je ne crois pas me tromper si j’ai bien compris ce que tu disais dans le Temple, car il m’a semblé que Toi alors tu disais que tu es la Parole même de Dieu et que donc tu parles en Dieu.”

“Tu as bien compris et bien dit. Et alors qui t’a mis dans le cœur

358

le désir de la perfection?”

“C’est Dieu qui me l’a mis, par l’intermédiaire de Toi, sa Parole.”

“Donc, c’est Dieu. Maintenant, réfléchis: si Dieu, qui connaît les capacités des hommes, leur dit: "Venez à Moi. Soyez parfaits" cela signifie qu’Il sait que l’homme, s’il le veut, peut le devenir. C’est une parole ancienne. Elle a résonné la première fois aux oreilles d’Abraham comme une révélation, un ordre, une invitation: "Je suis le Dieu Tout Puissant. Marche en ma présence. Sois parfait". Dieu se manifeste pour que le Patriarche n’ait pas de doute sur la sainteté du commandement et sur la vérité de l’invitation. Il commande de marcher en sa présence, car celui qui marche dans sa vie, convaincu de le faire sous le regard de Dieu, n’accomplit pas de mauvaises actions. En conséquence, il se met dans la condition de pouvoir devenir parfait comme Dieu l’invite à le devenir.”

“C’est vrai! C’est tout à fait vrai! Si Dieu l’a dit, c’est que cela peut être fait. Oh! Maître! Comme on comprend tout quand c’est Toi qui parles! Mais alors, pourquoi tes disciples, et même cet apôtre expriment-ils une idée aussi... effrayante de la sainteté? Peut-être ne croient-ils pas vraies ces paroles et les tiennent? Ou bien ils ne savent pas marcher en présence de Dieu?”

“Ne pense pas à ce que c’est. Ne juge pas. Vois, fils. Parfois leur désir d’être parfaits et leur humilité leur fait craindre de ne pouvoir jamais le devenir.”

“Mais alors le désir de la perfection et l’humilité sont des obstacles pour devenir parfait?”

“Non, fils. Le désir et l'humilité ne sont pas des obstacles. Il faut même s'efforcer de les avoir profondément, mais ordonnés. Ils sont ordonnés quand il n'y a pas de hâte inconsidérée, d'accablancements sans raison, de doutes et de défiance tels que de croire que, étant donnée l'imperfection de son être, l'homme ne peut devenir parfait. Toutes les vertus sont nécessaires et l'est aussi le vif désir d'arriver à la justice.”

“Oui. Ceux que j'ai interrogés me le disaient aussi. Ils me disaient qu'il est nécessaire d'avoir les vertus. Pourtant les uns estimaient nécessaire telle vertu et d'autres telle autre, et tous affirmaient l'absolue nécessité de celle qu'ils préconisaient comme indispensable pour être saint. Et cela m'effrayait, car comment peut-on avoir toutes les vertus sous une forme parfaite, les faire naître ensemble comme un bouquet de fleurs variées? Il faut du temps... et la vie est si courte! Toi, Maître, explique-moi quelle est la vertu indispensable.”

359

“C'est la charité. Si tu aimes, tu seras saint, car c'est de l'amour pour le Très-Haut et pour le prochain que viennent toutes les vertus et toutes les bonnes actions.”

“Oui? Ainsi, c'est plus facile. La sainteté, alors, c'est l'amour. Si j'ai la charité, je possède tout... La sainteté est faite de cela.”

“De cela, et des autres vertus. Car la sainteté, ce n'est pas seulement d'être humble, ou seulement prudent, ou seulement chaste etc., mais c'est être vertueux. Vois, mon fils: quand un riche veut faire un banquet, est-ce que peut-être il commande un seul mets? Et encore: quand quelqu'un veut faire un bouquet de fleurs, pour l'offrir en hommage, prend-il par hasard une seule fleur? Non, n'est-ce pas? Car s'il mettait sur les tables des tas de plats d'un seul mets, ses convives le critiqueraient comme un hôte incapable qui se préoccupe seulement de montrer ses possibilités d'achat sans montrer sa finesse de seigneur préoccupé des goûts divers de ses invités et qui veut que chacun, avec un mets ou un autre, non seulement se rassasie, mais se régale. Et de même celui qui fait un bouquet de fleurs: une seule fleur, si grande qu'elle soit, ne fait pas un bouquet, mais il faut des fleurs nombreuses pour le faire et ainsi les couleurs et les parfums variés charment l'œil et l'odorat et font louer le Seigneur. La sainteté, que nous devons considérer comme un bouquet de fleurs offert au Seigneur, doit être formée de toutes les vertus. Dans un esprit c'est l'humilité qui prédominera, dans un autre la force, dans un autre la continence, dans un autre la patience, dans un autre l'esprit de sacrifice ou de pénitence, toutes vertus nées à l'ombre de la plante royale et parfaitement parfumée de l'amour, dont les fleurs domineront toujours dans le bouquet, mais ce sont toutes les vertus qui composent la sainteté.”

“Et laquelle doit-on cultiver avec plus de soin?”

“La charité. Je te l'ai dit.”

“Et ensuite?”

“Il n'y a pas de méthode, mon fils. Si tu aimes le Seigneur, Il te donnera ses dons, c'est-à-dire se communiquera à toi, et alors les vertus que tu essaies de faire croître avec robustesse croîtront sous le soleil de la Grâce.”

“En d'autres termes, dans l'âme aimante se trouve Dieu qui opère grandement?”

“Oui, fils. Il y a Dieu qui opère grandement en laissant l'homme y mettre de lui-même sa libre volonté de tendre à la perfection, ses efforts pour repousser les tentations pour se conserver fidèle à ce

360

qu'il se propose, ses luttes contre la chair, le monde, le démon, quand ils l'assaillent et cela pour que son fils aie du mérite dans sa sainteté.”

“Ah! voilà! Alors il est très juste de dire que l'homme est fait pour être parfait comme Dieu le veut. Merci, Maître. Maintenant je sais, et maintenant je ferai. Et Toi, prie pour moi.”

“Je te garderai dans mon cœur. Va, et ne crains pas que Dieu puisse te laisser sans secours.”

Le jeune homme se sépare de Jésus, content...

Ils sont maintenant près du village. Barthélemy, avec Etienne, rejoint Jésus pour Lui raconter que, pendant qu'il parlait avec le jeune homme, quelqu'un de Beteron, parent d'Elchias le pharisien, était venu pour le prier de l'amener tout de suite auprès de sa femme mourante.

“Allons. Je parlerai ensuite. Savez-vous où elle est?”

“Il nous a laissé un serviteur. Il est en arrière avec les autres.”

“Faites-le venir et pressons le pas.”

Le serviteur accourt. C'est un robuste vieillard, il est consterné. Il salue et regarde par en dessous Jésus qui lui sourit en lui demandant: “De quoi meurt ta maîtresse?”

“De... Elle devait avoir un enfant, mais il est mort dans son sein et son sang s'est corrompu. Elle délire comme une folle et elle doit mourir. On lui a ouvert les veines pour faire tomber la fièvre, mais le sang est complètement empoisonné, et elle doit mourir. On l'a descendue dans la citerne pour éteindre l'ardeur. Elle reste basse tant que la femme est dans l'eau glacée, puis elle est plus forte qu'avant, et elle tousse, elle tousse... et elle doit mourir.”

“Naturellement! Avec de pareils soins!” bougonne Mathieu entre ses dents.

“Depuis quand est-elle malade?”

Le serviteur va répondre quand arrive en courant par la descente le chef du manipule romain. Il s'arrête devant Jésus.

“Salut! Tu es le Nazaréen?”

“Je le suis. Que veux-tu de Moi?”

Ceux qui suivent Jésus accourent, croyant je ne sais quoi...

“Un jour un de nos chevaux a heurté un enfant hébreu, et tu l'as guéri pour empêcher les hébreux de manifester contre nous.

Maintenant les pierres hébraïques ont fait tomber un soldat et il gît avec la jambe fracturée. Je ne puis m'arrêter, je suis de service. Personne ne le veut dans le village. Il ne peut marcher, je ne puis le traîner avec sa jambe fracturée. Je sais que tu ne nous méprises

361

pas, comme le font tous les hébreux..."

"Tu veux que je guérisses le soldat?"

"Oui, tu as guéri aussi le **serviteur du Centurion** et la petite fille de Valéria. Tu as sauvé **Alexandre** de la colère de tes compatriotes. Cela se sait, en haut lieu et en bas."

"Allons trouver le soldat."

"Et ma maîtresse?" demande le serviteur mécontent.

"Après." Et Jésus marche derrière le gradé qui dévore la route avec ses longues jambes musclées et dégagées de vêtements encombrants. Mais même en marchant ainsi devant tous, il trouve le moyen de dire quelques paroles à celui qui le suit immédiatement, et c'est Jésus, et il dit: "J'ai été avec Alexandre autrefois. Lui te... Il parlait de Toi. Le hasard me met près de Toi en ce moment."

"Le hasard? Pourquoi ne pas dire Dieu, le vrai Dieu?"

Le soldat se tait un moment et puis il dit, de façon que Jésus seul entende: "Le vrai Dieu serait celui des hébreux... Mais Il ne se fait pas aimer. S'Il est comme les hébreux! Ils n'ont pas pitié, même d'un blessé..."

"Le vrai Dieu est le Dieu des hébreux, comme des romains, des grecs, des arabes, des parthes, des scythes, des ibères, des gaulois, des celtes, des libyens, et des hyperboréens. Il n'y a qu'un Dieu! Mais beaucoup ne le connaissent pas, d'autres le connaissent mal. S'ils le connaissaient bien, ils seraient comme des frères et il n'y aurait pas d'injustices, de haines, de calomnies, de vengeances, de luxe, de vols et d'homicides, d'adultères et de mensonges. Moi, je connais le vrai Dieu, et je suis venu pour le faire connaître."

"On dit... Nous devons avoir toujours les oreilles à l'écoute pour rapporter aux centurions et eux au Proconsul. On dit que tu es Dieu. Est-ce vrai?" Le soldat est très... préoccupé en le disant. Il regarde Jésus par dessous l'ombre de son casque et il semble presque effrayé.

"Je le suis."

"Par Jupiter! Est-il donc vrai que les dieux descendent pour converser avec les hommes? Avoir fait le tour du monde derrière les enseignes, et venir ici, déjà vieux, pour trouver un dieu!"

"Le Dieu. Unique. Pas un dieu" corrige Jésus.

Mais le soldat est anéanti à l'idée de précéder un dieu... Il ne parle plus... Il réfléchit. Il réfléchit jusqu'au moment où juste à l'entrée du village ils trouvent le détachement arrêté autour du blessé qui gémit par terre.

"Voici" dit le gradé avec beaucoup de concision.

362

Jésus se fraie un passage et s'approche. La jambe a une mauvaise fracture, le pied retourné vers l'intérieur et elle est déjà enflée et livide. L'homme doit beaucoup souffrir, et voyant Jésus allonger une main, il dit suppliant: "Fais-moi peu de mal!"

Jésus sourit. Il touche à peine du bout des doigts l'endroit où le cercle livide indique la fracture et puis il dit: "Lève-toi!"

"Mais il a une seconde fracture plus haut, à la hanche" explique le gradé, en voulant sûrement dire: "Tu ne la touches pas?"

A ce moment voilà un habitant de Beteron: "Maître, Maître! Tu perds ton temps avec des païens, et ma femme se meurt!"

"Va et amène-la-moi."

"Je ne peux pas. Elle est folle!"

"Va et amène-la-moi, si tu as foi en Moi."

"Maître, on ne la tient pas. Elle est nue et on ne peut la vêtir. Elle est folle et déchire ses vêtements. Elle est mourante et elle ne se tient pas."

"Va et amène-la-moi si ta foi n'est pas inférieure à celle de ces gentils."

L'homme s'en va, mécontent.

Jésus regarde le romain étendu à ses pieds: "Et toi tu sais avoir foi?"

"Moi, oui. Que dois-je faire?"

"Te lever."

"Attention, **Camille**, que..." est en train de dire le gradé. Mais le soldat est déjà debout, agile, guéri.

Les israélites ne crient pas hosanna. Celui qui est guéri n'est pas un hébreu. Ils semblent même mécontents, ou du moins leurs visages expriment une critique de l'acte de Jésus. Mais les soldats ne le sont pas. Ils dégainent leurs courtes et larges dagues et les lèvent dans l'air gris après les avoir frappées sur leurs boucliers en signe de réjouissance. Jésus est au milieu du cercle des lames. Le gradé le regarde. Il ne sait comment s'exprimer, ce que faire, lui, homme près d'un dieu, lui, païen près de Dieu... Il réfléchit et il trouve qu'au moins il doit faire pour Dieu ce qu'il ferait pour César, et il commande le salut militaire à l'imperator (je crois du moins qu'il en est ainsi car j'entends résonner un "Ave!" puissant, pendant que les lames scintillent quand ils les mettent presque horizontales tout en haut de leurs bras tendus). Et, pas encore satisfait, le gradé Lui dit à voix basse: "Va tranquillement, même de nuit. Les routes... toutes surveillées. Service contre les voleurs. Tu seras en sûreté. Moi..." Il s'arrête, ne sachant plus que dire.

363

Jésus lui sourit en disant: "Merci. va, et sois bon. Même avec les voleurs, sois humain. Fidèle à ton service, mais sans cruauté. Ce sont des malheureux, et ils devront rendre compte de leurs agissements à Dieu."

"Je le serai. Salut! Je voudrais encore te voir..."

Jésus le regarde fixement, puis il dit: "**Nous nous reverrons. Sur un autre mont.**"

"Et il répète: "Soyez bons. Adieu."

Les soldats se remettent en marche. Jésus entre dans le village. Il fait quelques mètres et puis il voit venir à sa rencontre, et à celle de sa suite, un groupe nombreux qui crie des commentaires. Et du groupe se détachent un homme et une femme - l'homme d'abord - qui s'inclinent devant Jésus, la femme à genoux, l'homme seulement incliné.

"Levez-vous et louez le Seigneur. Pourtant à toi, homme, je dois dire que ta conscience n'est pas limpide. Tu t'es adressé à Moi par égoïsme, non par amour pour Moi, ni par foi en Moi. Tu as douté de ma parole, et tu sais qui je suis! Ensuite tu as eu une pensée qui n'était pas bonne, parce que je m'arrêtais pour guérir un gentil, de même que tout le village avait eu une attitude qui n'était pas bonne en refusant d'accueillir le blessé. Par un excès de miséricorde, et pour chercher à rendre bon ton cœur, j'ai guéri ton épouse sans entrer chez toi. Tu ne le méritais pas. Je l'ai fait pour te montrer qu'il n'est pas besoin que j'aie pour agir, il suffit que je le veuille. Mais en vérité je vous dis, à vous tous, que ceux que vous méprisez sont meilleurs que vous et savent, plus que vous, croire en ma puissance. Lève-toi, femme. Tu n'es pas coupable car tu ne jouissais pas de ta raison. Va, et sache croire désormais par reconnaissance pour le Seigneur."

L'attitude des habitants devient froide et hautaine sous le reproche de Jésus. Ils le suivent renfrognés jusqu'à la place où il s'arrête pour parler, étant donné que le chef de la synagogue ne l'invite pas à entrer dans la synagogue et qu'aucune maison ne s'ouvre au Maître.

"Quand Dieu est avec les hommes, les hommes peuvent tout contre le malheur quelque soit son nom. Quand Dieu, au contraire, n'est pas avec les hommes, ils ne peuvent rien contre le malheur. Cette ville, dans ses chroniques, rappelle plus d'une fois ces choses. Dieu était avec Josué, et Josué défit les rois chananéens, et sur cette route Dieu l'aida à détruire les ennemis d'Israël "en envoyant sur eux du ciel de grosses pierres, et il en périt davantage par la grêle de pierres que par l'épée" lit-on dans le livre de Josué.

364

Dieu était avec Judas Maccabée qui s'avança sur cette colline avec sa petite armée pour regarder l'armée puissante de Séron, chef des troupes syriennes, et Dieu confirma les paroles du chef d'Israël par une victoire retentissante. Mais la condition nécessaire pour avoir Dieu avec nous, c'est d'agir pour un motif de justice. "Dans les batailles, la victoire ne dépend pas du nombre, mais de l'aide qui vient du Ciel" dit le Maccabée. Dans toutes les choses de la vie, le bien vient non pas de la richesse, de la puissance ou d'autres causes, mais du secours qui vient du Ciel. Et il vient parce qu'on demande son secours pour des choses bonnes, pour nos vies et nos loix, dit encore le Maccabée. Mais quand on recourt à Dieu pour des fins mauvaises ou impures, il est vain d'appeler son secours. Dieu ne répondra pas, ou Il répondra par des châtements au lieu de bénédictions.

Cette vérité est trop oubliée à présent en Israël et on veut que Dieu aide et on l'invoque pour des fins qui ne sont pas bonnes. On ne pratique pas les vertus, et on n'observe pas les commandements d'une manière réelle, c'est-à-dire que, des commandements, on fait ce qui peut être vu et loué par les hommes, mais bien différent est ce que cache l'apparence.

Moi, je viens pour dire: soyez sincères dans vos actions car Dieu voit tout et inutiles sont les sacrifices, vaines les prières si on les fait par pure ostentation de culte alors que le cœur est rempli de péché, de haine, de désirs mauvais.

Beteron, que tes habitants ne fassent pas ce que Abdias dit d'Édom. Édom, qui se croyait en sécurité, se permettait d'opprimer Jacob et de se réjouir de ses défaites. N'agis pas ainsi, ville sacerdotale. Prends et médite le rouleau d'Abdias. Médite, médite, médite. Et change ton chemin. Suis la justice si tu ne veux pas connaître des jours d'horreur. Tu ne seras pas sauvée alors par ta situation sur ce sommet, ni d'être apparemment hors des routes de la guerre. Moi, je vois chez toi beaucoup de gens qui n'ont pas Dieu avec eux, et qui ne veulent pas de Dieu. Vous murmurez? Moi, je vous dis la vérité. Je suis monté jusqu'ici pour vous la dire, pour vous sauver encore.

Ne portiez-vous pas un seul nom? Israël n'était-il pas tout? Pourquoi donc s'est-il divisé et a-t-il pris deux noms? Oh! vraiment cela me rappelle le mariage d'Osée avec la femme de prostitution et les enfants qui sont nés de celle qui a forniqué. Mais que dit le prophète? "Le nombre des enfants d'Israël sera comme celui des grains de sable de la mer... Et alors au lieu de leur dire: 'Vous

365

n'êtes pas mon peuple' il leur sera dit: 'Vous êtes les fils du Dieu vivant'. Et les fils de Judas et ceux d'Israël se réuniront et éliront un seul chef et ils monteront de la Terre car grand est le jour de Jezraël". Oh! mais pourquoi critiquez-vous Celui qui doit tout réunir et faire un seul peuple, un grand peuple, unique comme l'est Dieu, d'aimer tous les fils de l'homme parce qu'ils sont tous fils de Dieu et qui doit faire fils du Dieu vivant, même ceux qui présentement semblent morts? Et pouvez-vous juger mes actions et leur cœur et le vôtre? D'où vous vient la lumière? La lumière vient de Dieu. Mais si Dieu m'envoie avec la charge de réunir tous les hommes sous un seul sceptre, comment pouvez-vous avoir une lumière qui soit vraiment divine si elle vous montre les choses d'une manière contraire à comme les voit Dieu? Et pourtant vous voyez d'une manière contraire à ce que voit Dieu.

Ne murmurez pas. C'est la vérité. Vous êtes hors de la justice, mais davantage le sont ceux qui vous entraînent à l'injustice, et ils seront doublement punis. Vous m'accusez de forniquer avec l'ennemi, avec celui qui nous domine. Je lis dans vos cœurs. Mais vous, ne forniquez-vous pas avec Satan en vous faisant les partisans de ceux qui combattent le Fils de l'homme, l'Envoyé de Dieu? Voilà que vous me haïssez. Mais je connais le visage de celui qui vous instille la haine. Comme il est dit dans Osée, je suis venu avec les mains chargées de dons et le cœur rempli d'amour, j'ai cherché à vous attirer avec les manières les plus douces pour me faire aimer. J'ai parlé à mon peuple comme un époux à son épouse en lui offrant un éternel amour, et la paix, la justice, la miséricorde. Il reste

encore une heure pour empêcher le peuple qui me repousse, les chefs qui l'excitent - Moi, je les connais - de rester sans roi, sans chef, sans sacrifice et sans autel. Mais près de la tanière, où la haine est plus forte et où le châtement sera plus grand, voici que l'on travaille à acheter les consciences pour les conduire au crime. Oh! en vérité ceux qui détournent et dévoient les consciences seront jugés sept fois plus sévèrement que ceux qu'ils ont dévoyés.

Allons. Je suis venu et j'ai fait un miracle et je vous ai dit la vérité pour que vous sachiez qui je suis. Maintenant je m'en vais. Et si parmi vous il y a un seul juste, qu'il me suive, car bien triste est l'avenir de ce lieu où se nichent les serpents pour séduire et trahir."

Et Jésus se retourne pour prendre la route par laquelle il est venu.

"Pourquoi, ô Rabbi, leur as-tu parlé ainsi? Ils vont te haïr" de-

366

mandent les apôtres.

"Je ne cherche pas à conquérir l'amour en pactisant avec le mensonge."

"Mais ne valait-il pas mieux ne pas venir?"

"Non. Il ne faut laisser aucun doute."

"Et qui as-tu convaincu?"

"Personne. Pour le moment, personne. Mais bientôt, on dira: "Nous ne pouvons maudire personne car nous avons été prévenus et nous n'avons pas agi". Et s'ils reprochent à Dieu de les frapper, leurs reproches seront comme un blasphème."

"Mais à qui voulais-tu faire allusion en disant..."

"Demandez-le à Judas de Kériot. Il connaît beaucoup de gens de cet endroit, et il connaît leurs astuces."

Tous les apôtres regardent Judas.

"Oui. L'endroit est presque sous la coupe d'Elchias. Mais... je ne crois pas que Elchias..." Les paroles meurent sur les lèvres de Judas qui, en levant le regard de sa ceinture qu'il ajustait pour se donner une contenance, rencontre le regard de Jésus, un regard tellement étincelant et pénétrant, qu'il semble magnétique. Il baisse la tête et achève: "Il est sûr que c'est un pays orgueilleux et odieux, digne de celui qui le domine. Chacun a ce qu'il mérite. Eux ont Elchias, nous Jésus, et le Maître a bien fait de leur faire savoir qu'il sait. Très bien."

"Ils sont certainement mauvais. Vous avez vu? Pas même un salut après le miracle! Ni une obole! Rien!" observe Philippe.

"Moi, cependant, je tremble quand le Maître les démasque ainsi" soupire André.

"Le faire ou ne pas le faire, c'est pareil. Ils le haïssent de la même façon. Moi, je voudrais revenir en Galilée!" dit Jean.

"En Galilée! Oui!" dit Pierre en soupirant et il baisse la tête, pensif.

Derrière, ceux qui ont suivi Jésus et ne le quittent pas, ne cessent pas de faire des commentaires avec les disciples.

## 212. VERS GABAON

18/10/1946

515.1 Mais Jésus ne peut rester longtemps avec ses pensées. Jean et son

367

cousin Jacques, puis Pierre avec Simon le Zélote, le rejoignent pour attirer son attention sur le panorama que l'on voit du haut de la colline. Et peut-être dans l'intention de le distraire, car il est visiblement très triste, ils rappellent les événements arrivés dans les régions qui se présentent à leurs yeux. Le voyage vers Ascalon... la maison des paysans de la plaine de Saron où Jésus rendit la vue au vieux père de Gamala et Jacob... la retraite au Carmel de Jésus et de Jacques... Césarée maritime et la jeune Aurea Galla... la rencontre avec Sintica... les gentils de Joppé... les voleurs près de Modin... le miracle des moissons dans la maison de Joseph d'Arimathie... la petite vieille glaneuse... Oui, toutes choses qui voudraient réjouir... mais dans lesquelles, pour tous ou pour Lui seul, se mêlent des larmes et un souvenir de douleur. Les apôtres eux-mêmes s'en aperçoivent et murmurent: "Vraiment dans toutes les choses de la Terre il se trouve une douleur. C'est un lieu d'expiation..."

Mais justement aussi André, qui s'est joint au groupe avec Jacques de Zébédée, observe: "Loi juste pour nous pécheurs. Mais pour Lui, pourquoi tant de douleur?"

Il s'élève une discussion paisible et qui se conserve telle même quand, attirés par les voix des premiers, tous les autres s'unissent au groupe. Sauf Judas Iscariote qui s'affaire au milieu des humbles qu'il instruit en imitant la voix, les gestes, la pensée du Maître; mais c'est une imitation théâtrale, pompeuse, à laquelle il manque la chaleur de la conviction, et ses auditeurs le lui disent même sans périphrases, ce qui rend Judas nerveux et il leur reproche d'être bouchés et donc de ne rien comprendre. Et il leur déclare qu'il les laisse car "ce n'est pas la peine de jeter aux pourceaux les perles de la sagesse." Et il s'arrête cependant, car les humbles gens, mortifiés, le prient d'être compatissant en s'avouant "inférieurs à lui comme un animal est inférieur à un homme..."

Jésus est distrait de ce que disent autour de Lui les onze, car il écoute ce que dit Judas, et ce qu'il entend ne le réjouit certainement pas... Mais il soupire et se tait jusqu'au moment où Barthélemy Lui fait prendre directement intérêt en lui soumettant les divers points de vue sur la raison du pourquoi Lui, indemne du péché, doit souffrir.

Barthélemy dit: "Je soutiens que cela arrive parce que l'homme hait celui qui est bon. Je parle de l'homme coupable, c'est-à-dire de la majorité. Cette majorité se rend compte que par comparaison avec celui qui est sans péché, sa culpabilité ressort davantage, avec

368

ses vices, et par dépit il se venge en faisant souffrir celui qui est bon."



“Moi, de mon côté, je soutiens que tu souffres du contraste entre ta perfection et notre misère. Même si personne ne te méprisait d'aucune façon, tu souffrirais pareillement car ta perfection doit éprouver un dégoût douloureux pour les péchés des hommes” dit Jude Thaddée.

“Moi, au contraire, je soutiens que n'étant pas exempt de l'humanité, tu souffres par l'effort de devoir retenir, par ta partie surnaturelle, les révoltes de ton humanité contre tes ennemis” dit Mathieu.

“Et moi, je vais sûrement me tromper car je suis un sot, je dis que tu souffres au contraire de voir ton amour repoussé. Tu ne souffres pas de ne pas pouvoir punir comme le côté humain peut le désirer, mais tu souffres de ne pouvoir faire du bien comme tu voudrais” dit André.

“Moi, enfin” dit le Zélate “je soutiens que tu souffres, parce que tu dois souffrir toute la douleur pour racheter toute la douleur. En Toi ne prédomine pas une des deux natures, mais ces deux natures sont pareillement en Toi, fondues dans un parfait équilibre, pour former la Victime parfaite, tellement surnaturelle qu'elle peut avoir la force d'apaiser l'offense faite à la Divinité, tellement humaine qu'elle peut représenter l'Humanité et la ramener à l'état immaculé du premier Adam pour annuler le passé et engendrer une humanité nouvelle. Recréer une humanité nouvelle conforme à la pensée de Dieu, c'est-à-dire une humanité où existe réellement l'image de Dieu et sa ressemblance avec Lui et la destinée de l'Homme: la possession, le pouvoir d'aspirer à la possession de Dieu, dans son Royaume. Tu dois souffrir surnaturellement, et tu souffres, de tout ce que tu vois faire et de ce qui t'entoure, pourrais-je dire, dans une perpétuelle offense à Dieu. Tu dois souffrir humainement, et tu souffres, pour écraser la luxure de notre chair empoisonnée par Satan. C'est par la souffrance complète des deux natures parfaites que tu annuleras complètement l'offense faite à Dieu, la faute de l'homme.”

Les autres se taisent. Jésus les interroge: “Et vous, vous ne dites rien? Quelle est d'après vous la plus juste définition?”

Les uns se prononcent pour l'une, les autres pour une autre. Seul Jacques d'Alphée se tait avec Jean.

“Et vous deux, vous n'en approuvez aucune?” dit Jésus pour piquer leur intérêt.

369

“Non. Nous trouvons en toutes quelque chose de vrai, ou beaucoup de vrai. Mais nous sentons aussi qu'il manque ce qu'il y a de plus vrai.”

“Et vous ne savez pas le trouver?”

“Peut-être Jean et moi nous l'aurions trouvé, mais il nous paraît presque blasphémer de le dire car... Nous sommes de bons israélites, et nous craignons Dieu, presque au point de ne pouvoir dire son Nom. Et de penser que, si l'homme du peuple élu, l'homme fils de Dieu ne peut pour ainsi dire prononcer le Nom béni et crée des termes de remplacement pour nommer son Dieu, de penser que Satan puisse oser nuire à Dieu, cela nous paraît une pensée blasphématoire. Et pourtant, nous nous rendons compte que la douleur ne cesse d'agir envers Toi parce que tu es Dieu et que Satan te hait. Te hait comme aucun autre. Tu trouves la haine, mon Frère, parce que tu es Dieu” dit Jacques.

“Oui” dit Jean. “Tu trouves la haine parce que tu es l'Amour. Ce ne sont pas les pharisiens ou les rabbins, ce n'est pas celui-ci ou celui-là, ni pour ceci ou pour cela, qu'ils se dressent pour te donner la douleur. C'est la Haine qui pénètre les hommes et les dresse contre Toi, blêmes de haine, parce que par ton amour, tu arraches trop de proies à la Haine.”

“Il manque encore une chose aux nombreuses définitions. Cherchez la raison la plus vraie. Celle pour laquelle j'existe...” dit Jésus pour les encourager.

Mais personne ne trouve. Ils réfléchissent, réfléchissent. Ils renoncent en disant: “Nous ne trouvons pas...”

“Elle est si simple. Elle est toujours devant vous. Elle résonne dans les paroles de nos livres, dans les figures de notre histoire...”

Allons, cherchez! Dans toutes vos définitions, il y a du vrai, mais il manque la raison première. Cherchez-la, non pas dans le présent, mais dans le passé le plus lointain, au-delà des prophètes, au-delà des patriarches, au-delà de la création de l'Univers...”

Les apôtres réfléchissent... mais ils ne trouvent pas.

Jésus sourit. Puis il dit: “Et pourtant, si vous vous rappeliez mes paroles, vous trouveriez la raison. Mais vous ne pouvez encore tout vous rappeler. Pourtant, vous vous souviendrez un jour. Écoutez. Remontons ensemble le cours des siècles, jusqu'aux limites du temps. Qui a gâté l'esprit de l'homme, vous le savez. C'est Satan, le Serpent, l'Adversaire, l'Ennemi, la Haine. Appelez-le comme vous voulez. Mais pourquoi l'a-t-il gâté? À cause d'une grande envie: celle de voir l'homme destiné au Ciel d'où lui avait été chassé.

Il a

370

voulu pour l'homme l'exil que lui avait eu. Pourquoi avait-il été chassé? Pour s'être révolté contre Dieu. Vous le savez. Mais en quoi? Pour l'obéissance. Au commencement de la douleur, il y a une désobéissance. Et alors, n'est-il pas nécessairement logique que pour rétablir l'Ordre qui est toujours Joie, il doit y avoir une obéissance parfaite? Obéir est difficile, surtout si c'est en matière grave. Ce qui est difficile donne de la douleur à celui qui l'accomplit. Réfléchissez donc que si l'Amour m'a demandé si je voulais ramener la Joie aux fils de Dieu, je dois souffrir infiniment pour accomplir l'obéissance à la Pensée de Dieu. Je dois donc souffrir pour vaincre, pour effacer non pas un ou mille péchés, mais le Péché lui-même par excellence, qui dans l'esprit angélique de Lucifer ou dans celui qui animait Adam, a été et sera toujours, jusqu'au dernier homme, le péché de désobéissance à Dieu. Pour vous, hommes, votre obéissance doit se limiter à ce peu - qui vous paraît si grand, mais qui est si peu - que Dieu vous demande. Dans sa justice, Il vous demande seulement ce que vous pouvez donner. Vous, des volontés de Dieu, vous connaissez seulement ce que vous pouvez accomplir. Mais Moi, je connais sa Pensée toute entière, pour les grands événements et les plus petits. Pour Moi, il n'y a pas de limites pour la connaissance et l'exécution. L'amoureux Sacrificateur, l'Abraham divin, n'épargne pas la Victime et son Fils. C'est l'Amour inassouvi et offensé qui exige réparation et offrande. Et si je vivais mille et mille années, ce ne serait rien si je ne consumais

pas l'Homme jusqu'à sa dernière fibre, de même que rien n'aurait existé si de toute éternité je n'avais pas dit "Oui" à mon Père, en me disposant à obéir et comme Dieu Fils et comme Homme, au moment que mon Père aurait trouvé juste. L'obéissance est douleur et gloire. L'obéissance, comme l'esprit, ne meurt jamais. En vérité je vous dis que les vrais obéissants deviendront des dieux, mais après une lutte continuelle contre eux-mêmes, le monde, Satan. L'obéissance est lumière. Plus on est obéissant et plus on est éclairé et plus on voit clair. L'obéissance est patience, et plus l'on est obéissant, plus on supporte les choses et les personnes. Obéissance est humilité, et plus on est obéissant, plus on est humble avec le prochain. L'obéissance est charité car elle est un acte d'amour, et plus on est obéissant, plus les actes sont nombreux et parfaits. L'obéissance est héroïsme. Et le héros de l'esprit c'est le saint, le citoyen des Cieux, l'homme divinisé. Si la charité est la vertu où l'on retrouve le Dieu Un et Trin, l'obéissance est la vertu où l'on me trouve, Moi, votre Maître. Faites que le monde vous

371

reconnaisse pour mes disciples par une obéissance absolue à tout ce qui est saint. Appelez Judas. J'ai quelque chose à dire à lui aussi..."

Judas accourt. Jésus montre le panorama qui se rétrécit à mesure que l'on descend, et il dit: "Une petite parabole pour vous, futurs maîtres des esprits. Vous y verrez d'autant plus clair que vous gravirez davantage le chemin de la perfection qui est ardu et pénible. Nous, tout d'abord, nous voyions les deux plaines des philistins et de Saron avec de nombreux villages, des champs et des vergers et jusqu'à un azur lointain qui était la grande mer, et le Carmel tout vert là-bas, au fond. Maintenant, nous ne voyons plus que peu de choses. L'horizon s'est rétréci et il se rétrécira de plus en plus jusqu'à disparaître au fond de la vallée. La même chose arrive pour celui dont l'esprit descend au lieu de monter. Toujours plus limitées se font sa vertu et sa sagesse, toujours plus borné son jugement jusqu'à s'anéantir. Alors un maître d'esprits est mort pour sa mission. Il ne discerne plus et ne peut plus conduire. C'est un cadavre, et il peut corrompre comme il s'est corrompu. La descente parfois, presque toujours, l'entraîne parce qu'il trouve en bas des satisfactions sensuelles. Nous aussi, nous descendons dans la vallée pour trouver repos et nourriture, mais si cela est nécessaire pour notre corps, il n'est pas nécessaire de satisfaire l'appétit sensuel et la paresse de l'esprit, en descendant dans les vallées de la sensualité morale et spirituelle. Il n'y a qu'une seule vallée à laquelle il soit permis d'accéder, c'est celle de l'humilité. Mais parce que Dieu Lui-même y descend afin de saisir l'esprit humble pour l'élever vers Lui. Celui qui s'humilie sera exalté. Toute autre vallée est mortelle car elle éloigne du Ciel."

"C'est pour cela que tu m'as appelé, Maître?"

"C'est pour cela. Tu as beaucoup parlé avec ceux qui t'interrogeaient."

"Oui, et ce n'était pas la peine. Ils ont l'intelligence plus dure que des mulets."

"Et Moi, j'ai voulu déposer une pensée là où tout est sorti. Pour que tu puisses nourrir ton esprit."

Judas le regarde interdit. Il ne sait si c'est un don ou un reproche. Les autres qui n'avaient pas remarqué l'entretien de l'Isariote avec ceux qui les suivaient, ne comprennent pas que Jésus reproche à Judas son orgueil.

Judas préfère amener prudemment la conversation dans une autre direction et il demande: "Maître, qu'en penses-tu? Ces romains, comme l'homme de Pétra, pourront-ils jamais arriver à

372

ta Doctrine, eux qui ont eu un contact si limité avec Toi? Et cet Alexandre? Il s'en est allé... Nous ne le verrons plus. Et ces derniers aussi. On dirait qu'en eux il y a une recherche instinctive de la vérité, mais ils sont plongés jusqu'au cou dans le paganisme.

Réussiront-ils jamais à conclure quelque chose de bon?"

"Tu veux dire à trouver la Vérité?"

"Oui, Maître."

"Et pourquoi ne devraient-ils pas réussir?"

"Parce que ce sont des pécheurs."

"N'y a-t-il qu'eux de pécheurs? N'y en a-t-il pas parmi nous?"

"Beaucoup, je l'admets. Mais justement je dis que si nous, déjà nourris de sagesse et de vérité depuis des siècles, nous sommes pécheurs et n'arrivons pas à devenir justes et à suivre la Vérité que Toi tu représentes, comment pourront-ils le faire, eux, saturés d'impuretés comme ils le sont?"

"Tout homme peut arriver à rejoindre et à posséder la Vérité, c'est-à-dire Dieu, quelque soit son point de départ pour y arriver.

Quand il n'y a pas d'orgueil de l'esprit et de dépravation de la chair, mais une sincère recherche de la Vérité et de la Lumière, pureté d'intention et aspiration vers Dieu, une créature est sûrement sur le chemin de Dieu."

"Orgueil de l'esprit... et dépravation de la chair... Maître... alors..."

"Continue ta pensée qui est bonne."

Judas tergiverse, puis il dit: "Alors eux ne peuvent rejoindre Dieu, car ce sont des dépravés."

"Ce n'est pas cela que tu voulais dire, Judas. Pourquoi as-tu bâillonné ta pensée et ta conscience? Oh! comme il est difficile que l'homme monte vers Dieu! Et le plus grand obstacle se trouve en lui-même qui ne veut pas réfléchir sur lui-même et reconnaître ses défauts. Vraiment aussi on calomnie Satan bien souvent, en lui attribuant toute cause de ruine spirituelle. Et l'on calomnie encore davantage Dieu en Lui attribuant tous les événements. Dieu ne viole pas la liberté de l'homme. Satan ne peut l'emporter sur une volonté affermie dans le Bien. En vérité je vous dis que septante fois sur cent, l'homme pêche par sa propre volonté. Et - on ne le pense pas, mais il en est ainsi - et il ne se relève pas du péché parce qu'il se refuse à s'examiner, et même si sa conscience, par un mouvement imprévu, se dresse en lui et crie la vérité qu'il n'a pas voulu méditer, l'homme étouffe ce cri, anéantit cette représentation qui se dresse devant son intelligence sévère et affligée, s'efforce

d'altérer sa pensée suggestionnée par la voix accusatrice, et se refuse à dire par exemple: "Mais alors nous, moi, nous ne pouvons atteindre la Vérité parce que nous avons l'orgueil de l'esprit et la corruption de la chair". Oui, en vérité, parmi nous, on n'avance pas vers la voie de Dieu parce que parmi nous il y a l'orgueil de l'esprit et la corruption de la chair. Un orgueil vraiment émule de celui de Satan, au point de juger ou d'entraver les actions de Dieu quand elles sont contraires aux intérêts des hommes ou des partis. Et ce péché fera de nombreux israélites des damnés éternels."

"Nous ne sommes pas tous ainsi, pourtant."

"Non. Des esprits bons il y en a encore et dans toutes les classes. Plus nombreux chez les humbles gens du peuple, que parmi les savants et les riches. Mais il y en a. Mais combien y en a-t-il? Combien, par rapport à ce peuple de Palestine que depuis presque trois ans j'évangélise et comble de bienfaits et pour lequel je m'épuise? Il y a plus d'étoiles dans une nuit nuageuse que d'esprits décidés à venir à mon Royaume en Israël."

"Et les gentils, ces gentils, y viendront?"

"Pas tous, mais beaucoup. Et aussi parmi mes disciples eux-mêmes, tous ne persévéreront pas jusqu'à la fin. Mais ne nous préoccupons pas des fruits qui échaudés tombent de la branche! Cherchons, tant que c'est possible, à ne pas les échauder, au moyen de la douceur, de la fermeté, des reproches et du pardon, de la patience et de la charité. Puis, quand ils disent 'non' à Dieu et aux frères qui veulent les sauver, et quand ils se jettent dans les bras de la Mort, de Satan, en mourant impénitents, baissions la tête et offrons à Dieu notre souffrance de n'avoir pas pu Lui donner la joie du salut de cette âme. Tout maître connaît de ces défaites. Et elles servent elles aussi à mortifier l'orgueil des maîtres spirituels et à éprouver leur constance dans le ministère. La défaite ne doit pas laisser la volonté de l'éducateur spirituel, mais au contraire le pousser à faire davantage et mieux à l'avenir."

"Pourquoi as-tu dit au décurion que tu le verras sur un mont? Comment fais-tu pour le savoir?"

Jésus regarde Judas d'un regard prolongé et étrange, où la tristesse se mêle au sourire, et il dit: "Parce qu'il sera un de ceux qui seront présents à mon élévation et il dira au grand docteur d'Israël une sévère parole de vérité. Et à partir de ce moment-là, il commencera sa marche assurée vers la Lumière. Mais nous voici à Gabaon. Que Pierre aille avec sept autres pour m'annoncer. Je parlerai

tout de suite pour congédier ceux des villages voisins qui me suivent. Les autres resteront avec Moi jusqu'après le sabbat. Toi, Judas, reste avec Mathieu, Simon et Barthélemy."

(Je n'ai pas reconnu dans le décurion quelqu'un des soldats présents à la Crucifixion. Mais je dois dire aussi que, prise par l'observation de mon Jésus, je ne les ai pas beaucoup remarqués. Pour moi, c'était un groupe de soldats préposés au service, rien de plus. En outre, quand j'aurais pu mieux les observer parce que "tout était accompli", il y avait une lumière si faible que seuls les visages très connus pouvaient être reconnus. Je pense pourtant, d'après les paroles de Jésus, que c'est le soldat qui dit à Gamaliel des paroles dont je ne me souviens pas, et que je ne puis contrôler parce que je suis seule et que je ne puis me faire donner par personne le cahier de la Passion.)

## 213. À GABAON

22/10/1946

516.1 Au printemps, en été, et en automne, Gabaon, située au sommet d'une colline en pente douce et peu élevée, isolée au milieu d'une plaine très fertile, doit être une ville avenante, aérée, jouissant d'un panorama magnifique. Ses maisons blanches se cachent presque dans le vert des arbres à feuillage persistant, de toutes espèces, mêlés aux arbres dépouillés maintenant par la saison, mais qui à la belle saison doivent transformer la colline en une nuée de pétales légers et plus tard en un triomphe de fruits. Maintenant, dans la grisaille de l'hiver, elle montre ses pentes rayées par les vignes dépouillées et les oliviers gris, ou bien tachetées par les vergers dépouillés aux sombres troncs. Et pourtant, elle est belle et aérée, et l'œil se repose sur la, pente de la colline et sur la plaine labourée.

Jésus va vers une vaste citerne ou puits qui me rappelle celui de la Samaritaine ou encore En Rogel ou plus encore les réservoirs près d'Hébron.

Nombreux sont les gens qui se hâtent de faire une provision d'eau pour le sabbat maintenant proche, les gens qui traitent leurs dernières affaires, les gens qui ayant terminé leurs occupations se livrent déjà au repos du sabbat.

Au milieu d'eux se trouvent les huit apôtres qui annoncent le Maître et qui ont déjà eu du succès car je vois amener des malades et se rassembler des mendiants et des gens qui viennent de leurs maisons.

Quand Jésus met pied dans l'espace où se trouve le bassin, il se

produit un murmure qui se change en un cri unanime: "Hos Hosanna! Il est parmi nous le Fils de David! Bénie la Sagesse qui arrive où elle a été invoquée!"

"Soyez bénis vous, qui savez l'accueillir. Paix! Paix et bénédiction." Et tout de suite, il se dirige vers les malades et ceux qui sont estropiés par accident ou par maladie, vers les immanquables aveugles ou qui sont en voie de l'être, et il les guérit.

C'est un beau miracle que celui d'un enfant muet que sa mère Lui présente en pleurant et que Jésus guérit avec un baiser sur la bouche, et qui se sert de la parole qui lui a été donnée par la Parole pour crier les deux plus beaux noms: "Jésus! Maman!" et des bras de sa mère qui le tenait élevé au-dessus de la foule, il se jette dans les bras de Jésus en se serrant à son cou jusqu'à ce que Jésus le

rende à sa mère heureuse. Elle explique à Jésus comment cet enfant qui était son premier-né, et que ses parents destinaient dans leurs cœurs à être lévite dès avant sa naissance, pourra l'être maintenant qu'il est sans défauts: "Ce n'est pas pour moi que je l'avais demandé au Seigneur avec mon époux Joachim, mais pour qu'il servît le Seigneur. Et ce n'est pas pour qu'il m'appelle mère et qu'il me dise qu'il m'aime que j'ai demandé pour lui la parole. Ses yeux et ses baisers me le disaient déjà. Mais je le demandais pour qu'il pût, comme un agneau sans défauts, être offert tout entier au Seigneur, et en louer le Nom."

A quoi Jésus répond: "Le Seigneur entendait la parole de son âme, parce que Lui, comme une mère, transforme les sentiments en paroles et en actes. Mais ton désir était bon et le Très-Haut l'a accueilli. Maintenant applique-toi à éduquer ton fils pour la louange parfaite pour qu'il soit parfait dans le service du Seigneur."

"Oui, Rabbi. Mais Toi, dis-moi ce que je dois faire."

"Fais qu'il aime le Seigneur Dieu avec tout lui-même, et spontanément fleurira en son cœur la louange parfaite, et il sera parfait dans le service de son Dieu."

"Tu as bien parlé, ô Rabbi. La Sagesse est sur tes lèvres. Parle, je t'en prie, à nous tous" dit un digne gabaonite qui s'est frayé un chemin jusqu'à Jésus et l'invite ensuite à la synagogue. C'est certainement le chef de la synagogue.

Jésus s'y dirige, suivi de tout le monde, et comme il est impossible de faire entrer tous ceux de la ville, et en plus ceux qui étaient déjà avec Jésus, Jésus accepte le conseil du chef de parler de la terrasse de sa maison qui est contiguë à la synagogue, une maison large et basse, tapissée sur deux côtés par la verdure tenace de

376

jasmins en espaliers.

La voix de Jésus, puissante et harmonieuse, se répand dans l'air calme du soir qui descend, et se propage à travers la place et les trois rues qui y débouchent, alors qu'une petite mer de têtes se tient le visage levé pour l'écouter.

"La femme de votre ville qui a désiré la parole pour son enfant, non par désir d'entendre des lèvres de son fils de douces paroles, mais pour qu'il fût apte au service de Dieu, me rappelle une autre parole lointaine, sortie des lèvres d'un grand homme dans cette ville même. À celle-là, comme à celle de votre compatriote, Dieu a acquiescé car dans les deux Il a vu une demande conforme à la justice, une justice qui devrait se trouver dans toutes les prières pour qu'elles trouvent de la part de Dieu accueil et grâce. Qu'est-ce qui est nécessaire pendant la vie pour obtenir ensuite la récompense éternelle, la vraie Vie sans fin, dans une béatitude sans fin? Il faut aimer le Seigneur de tout soi-même, et le prochain comme soi-même. Et c'est la chose la plus nécessaire pour avoir Dieu comme ami et obtenir de Lui grâces et bénédictions. Quand Salomon, devenu roi après la mort de David, assumait le pouvoir, il monta à cette ville où il offrit en sacrifice de nombreuses victimes, et cette nuit-là, le Très-Haut lui apparut pour lui dire: "Demande ce que tu désires de Moi". C'est une grande bienveillance de la part de Dieu, et une grande épreuve de la part de l'homme. Car à tout don correspond une grande responsabilité de la part de celui qui le reçoit, une responsabilité d'autant plus grande que le don est grand. Et celle-ci est l'épreuve du degré de formation que son esprit a atteint. Si un esprit comblé par les bienfaits de Dieu, au lieu de se perfectionner descend vers la matérialité, il a manqué l'épreuve, et il montre ainsi l'absence de sa formation ou son insuffisance. Il y a deux choses qui indiquent la valeur spirituelle d'un homme: sa façon de se comporter dans la joie et celle de se comporter dans la douleur. Seul celui qui est formé en fait de justice sait être humble dans la gloire, fidèle dans la joie, reconnaissant et constant même après avoir obtenu, même quand il ne désire plus rien. Et sait être patient et rester amant de son Dieu, quand les peines s'acharnent sur lui, seul celui qui est réellement saint."

"Maître, puis-je demander une chose?" dit quelqu'un de Gabaon.

"Parle."

"Tout est vrai de ce que tu dis, et si j'ai bien compris tu veux dire que Salomon triompha de l'épreuve d'une manière heureuse. Mais ensuite, il a péché. Maintenant, dis-moi: pourquoi Dieu l'a-t-Il tant

377

comblé si ensuite il devait pécher? Certainement le Seigneur connaissait le futur péché du roi. Et alors pourquoi lui dit-Il: "Demande-moi ce que tu veux?" Est-ce que ce fut un bien ou un mal?"

"Toujours un bien, car Dieu ne fait pas d'actions mauvaises."

"Mais tu as dit qu'à tout don correspond une responsabilité. Or Salomon, ayant demandé et obtenu la sagesse..."

"Il avait la responsabilité d'être sage et il ne l'a pas été, veux-tu dire. C'est vrai. Et Moi je te dis que son manquement à la sagesse fut puni, et avec justice. Mais l'acte de Dieu de lui accorder la sagesse qu'il demandait fut bon, et bon fut l'acte de Salomon de demander la sagesse et non d'autres choses matérielles. Et étant donné que Dieu est Père et qu'Il est Justice, au moment de l'erreur, Il a pardonné une grande partie de l'erreur, en se souvenant que le pécheur avait autrefois aimé la Sagesse plus que toute autre chose et que toute créature. Un acte aura atténué l'autre acte. L'action bonne faite antérieurement au péché reste et elle vaut pour le pardon, quand pourtant le pécheur se repent après le péché. C'est pour cela que je vous dis de ne pas vous laisser échapper l'occasion de faire de bonnes actions pour qu'elles soient comme un à compte de vos péchés quand, par la grâce de Dieu, vous vous en repentez.

Les bonnes actions, même si elles semblent passées et que pour cela on peut penser à tort qu'elles ne travaillent plus en nous pour créer de nouvelles stimulations et de nouvelles forces pour les choses bonnes, sont toujours actives, ne serait-ce que par le souvenir qui remonte du fond d'une âme avilie et suscite le regret du temps où l'on était bon. Et le regret est souvent un premier pas sur le chemin du retour à la Justice. J'ai dit qu'une coupe d'eau donnée avec amour à quelqu'un qui a soif ne reste pas sans récompense. Une gorgée d'eau ce n'est rien comme valeur matérielle, mais la charité la rend grande et elle ne reste pas sans récompense. Parfois la récompense peut être un retour au Bien qui se forme par le souvenir de cet acte, des paroles du frère assoiffé, des sentiments du cœur à ce moment-là, du cœur qui offrait à boire au nom de Dieu et par amour. Et voilà que Dieu, par suite des souvenirs, revient, comme

un soleil qui se lève après la nuit obscure, pour resplendir sur l'horizon d'un pauvre cœur qui l'a perdu et qui, fasciné par son ineffable Présence, s'humilie et crie: "Père, j'ai péché! Pardonne. Je t'aime de nouveau".

L'amour à Dieu est sagesse, et c'est la Sagesse des sagesse car celui qui aime connaît tout et possède tout. Ici, pendant que le

378

soir descend et que le vent du soir fait frissonner les corps dans les vêtements et agite les flambeaux que vous avez allumés, je ne vais pas vous dire ce que déjà vous savez: les passages du Livre sapientiel où on décrit comment Salomon obtint la Sagesse, et la prière qu'il fit pour l'obtenir. Mais en souvenir de Moi, du sentier sûr, de la lumière qui vous guide, je vous exhorte à méditer ces pages avec le chef de votre synagogue. Le Livre de la Sagesse devrait être un code de vie spirituelle. Comme une main maternelle, il devrait vous guider et vous introduire dans la parfaite connaissance des vertus et de ma Doctrine, car la Sagesse me prépare les chemins et fait des hommes "de courte vie, et incapables de comprendre les jugements et les lois, les serviteurs et les fils des servantes de Dieu" les dieux du Paradis de Dieu.

Cherchez avant tout la Sagesse pour honorer le Seigneur et vous entendre dire par Lui, au jour éternel: "Puisque tu as eu cela surtout à cœur et non pas la richesse, les biens, la gloire, une longue vie, ni le triomphe sur les ennemis, que te soit accordée la Sagesse" c'est-à-dire Dieu Lui-même, car l'Esprit de Sagesse c'est l'Esprit de Dieu. Cherchez avant tout la Sagesse sainte et, c'est Moi qui vous le dis, toute autre chose vous sera donnée et d'une façon qu'aucun des grands du monde ne peut se la procurer. Aimez Dieu. Souciez-vous seulement de l'aimer. Aimez votre prochain pour honorer Dieu. Consacrez-vous au service de Dieu, à son triomphe dans les cœurs. Convertissez au Seigneur celui qui n'est pas l'ami de Dieu. Soyez saints. Accumulez les œuvres saintes pour vous défendre contre les faiblesses possibles de la créature. Soyez fidèles au Seigneur. Ne critiquez ni les vivants ni les morts, mais efforcez-vous d'imiter les bons et non pour votre joie terrestre, mais pour la joie de Dieu, demandez les grâces au Seigneur et elles vous seront données.

Allons. Demain, nous priions ensemble et Dieu sera avec nous."

Et Jésus les bénit en les congédiant.

#### 214. EN REVENANT À JÉRUSALEM

24/10/1946

517.1 Le vent humide et froid peigne les arbres des collines et pousse dans le ciel des amas de nuages grisâtres. Tout emmitoufflé dans

379

leurs lourds manteaux, Jésus avec les douze et Etienne descendent de Gabaon par le chemin qui mène à la plaine. Ils parlent entre eux pendant que Jésus, absorbé dans un de ses silences, est loin de ce qui l'entoure. Et il y reste jusqu'à ce que, arrivés à un croisement à mi-côte, et même presque au bas de la colline, il dit: "Prenons de ce côté et allons à Nobé."

"Comment? Tu ne reviens pas à Jérusalem?" dit l'Isariote.

"Nobé et Jérusalem, c'est presque tout un, pour celui qui est habitué à beaucoup marcher. Mais je préfère être à Nobé. Cela te déplaît?"

"Oh! Maître! Pour moi, ici ou là... Il me déplaît plutôt que Toi, dans un endroit qui t'était si favorable, tu aies figuré si peu. Tu as parlé davantage à Beteron qui ne t'était certainement pas amie. Tu devrais faire le contraire, il me semble. Chercher à t'attirer toujours plus les villes que tu sens favorables, en faire des... défenses contre les villes dominées par ceux qui te sont hostiles. Tu sais quelle importance il y a d'avoir de ton côté les villes voisines de Jérusalem? Enfin, Jérusalem n'est pas tout. Même les autres endroits peuvent avoir de l'importance, et par leur importance faire pression sur les volontés de Jérusalem. Les rois, généralement, sont proclamés dans des villes les plus fidèles, et les autres se résignent une fois faite la proclamation..."

"Quand elles ne se révoltent pas, et alors ce sont des luttes fratricides. Je ne crois pas que le Messie veuille commencer son Règne par une guerre intestine" dit Philippe.

"Je voudrais une seule chose: qu'il commence en vous par une juste vision des choses. Mais vous n'avez pas encore cette vision... Quand donc comprendrez-vous?"

Se rendant compte que peut-être c'est un reproche qui va venir, l'Isariote demande de nouveau: "Pourquoi donc, ici à Gabaon, as-tu si peu parlé?"

"J'ai préféré écouter et me reposer. Vous ne comprenez pas que Moi aussi j'ai besoin de repos?"

"Nous pouvions nous y arrêter et leur faire plaisir. Si tu es si fatigué, pourquoi t'es-tu remis en route?" dit Barthélemy affligé.

"Ce ne sont pas mes membres qui sont fatigués. Je n'ai pas besoin de m'arrêter pour leur donner du repos. C'est mon cœur qui est las, qui a besoin de repos et j'ai du repos où je trouve de l'amour. Croyez-vous peut-être que je sois insensible à tant de rancœur? Que les refus ne m'affligent pas? Croyez-vous que les conjurations contre Moi me laissent insensibles? Que les trahisons

380

de celui qui simule l'amitié et qui est un espion de mes ennemis, placé à côté de Moi pour..."

"Que cela ne soit jamais, Seigneur! Et tu ne dois même pas le supposer. En parlant ainsi, tu nous offenses!" proteste l'Isariote avec une indignation affligée qui dépasse celle de tous les autres, bien que tous protestent en disant: "Maître, tu nous affliges par ces paroles, tu doutes de nous!" Et Jacques de Zébédée, impulsif, s'écrie: "Moi, je te salue, Maître, et je retourne à Capharnaüm. Le cœur

brisé. Mais je m'en vais. Et si Capharnaüm ne suffit pas, j'irai avec les pêcheurs de Tyr et de Sidon, j'irai à Cintium, j'irai je ne sais où, mais si loin qu'il est impossible que tu puisses penser que moi je te trahis. Donne-moi ta bénédiction pour le viatique!" Jésus l'embrasse en disant: "Paix, mon apôtre. Ils sont si nombreux ceux qui se disent mes amis, vous n'êtes pas les seuls. Elles t'affligent, elles vous affligent mes paroles. Mais dans quels cœurs dois-je verser mes angoisses et chercher du réconfort sinon dans ceux de mes apôtres bien-aimés et de mes disciples éprouvés? Je cherche en vous une partie de l'union que j'ai quittée pour unir les hommes: l'union avec mon Père dans le Ciel; et une goutte de l'amour que j'ai quitté pour l'amour des hommes: l'amour de ma Mère. Je le cherche pour me soutenir. Oh! l'onde amère, le poids inhumain envahissent et font pression sur mon cœur, sur le Fils de l'homme!... Ma Passion, mon Heure, se fait toujours plus pleine... Aidez-moi à la supporter, à l'accomplir... car elle est si douloureuse!"

Les apôtres se regardent touchés par la douleur profonde qui vibre dans les paroles du Maître et ils ne savent faire rien d'autre que de se serrer contre Lui, le caresser, l'embrasser... et c'est en même temps le baiser de Judas à droite, celui de Jean à gauche, sur le visage de Jésus qui baisse les paupières pour cacher ses yeux pendant que l'embrassent Judas Iscariote et Jean...

Ils reprennent la marche et Jésus peut terminer sa pensée interrompue: "Dans une si grande angoisse, mon cœur cherche des endroits où il trouve amour et repos. Où, au lieu de parler à des pierres arides et à des serpents surnois ou à des papillons distraits, il peut écouter les paroles d'autres cœurs et se consoler, parce qu'il les sent sincères, affectueux, justes. Gabaon est l'un de ces endroits. Je n'y étais jamais venu. Mais j'y ai trouvé un champ labouré et ensemencé par d'excellents ouvriers de Dieu. Ce chef de la synagogue! Il est venu vers la Lumière, mais son esprit était déjà lumineux. Que peut faire un bon serviteur de Dieu! Gabaon n'est

381

certainement pas à l'abri des menées de ceux qui me haïssent. Même là, on essaiera insinuation et corruption, mais elle a un chef de synagogue qui est un juste et les poisons du Mal y perdent leur toxicité. Croyez-vous qu'il me soit agréable de toujours corriger, censurer, réprouver même. Il m'est beaucoup plus doux de pouvoir dire: "Tu as compris la Sagesse. Avance sur ta route et sois saint", comme je l'ai dit au chef de Gabaon."

"Alors, nous y retournerons?"

"Quand le Père me fait trouver un lieu de paix, j'en jouis et j'en bénis mon Père, mais ce n'est pas pour cela que je suis venu. Je suis venu pour convertir au Seigneur les lieux coupables et éloignés de Lui. Vous voyez que je pourrais rester à Béthanie et je n'y reste pas."

"C'est aussi pour ne pas nuire à Lazare."

"Non, Judas de Simon. Même les pierres savent que Lazare est mon ami. Aussi, à cause de cela, il serait inutile que je freine mon désir de réconfort. Mais c'est pour..."

"Pour les sœurs de Lazare, pour Marie spécialement."

"Non plus, Judas de Simon. Même les pierres savent que la luxure de la chair ne me trouble pas. Remarque que parmi les nombreuses accusations que l'on m'a faites, la première qui est tombée a été celle-là, car même mes adversaires les plus acharnés ont compris que de la soutenir c'était démasquer leur habitude du mensonge. Personne parmi les gens honnêtes n'aurait cru que j'étais un sensuel. La sensualité ne peut avoir d'attrance que pour ceux qui ne se nourrissent pas de surnaturel et qui abhorrent le sacrifice. Mais pour celui qui s'est voué au sacrifice, pour celui qui est victime, quelle attrance veux-tu que possède le plaisir d'une heure? La jouissance des âmes victimes est toute entière dans l'esprit, et si elles revêtent une chair, elle n'est pas plus qu'un vêtement. Penses-tu que les habits que nous revêtons aient des sentiments? Il en est de même de la chair pour ceux qui vivent de l'esprit: un vêtement, rien de plus. L'homme spirituel est le véritable surhomme parce qu'il n'est pas esclave des sens, alors que l'homme matériel est un non-valeur, par rapport à la vraie dignité de l'homme, car il a trop d'appétits qui lui sont communs avec la brute et il lui est même inférieur tout en la surpassant, en faisant de l'instinct naturel à l'animal un vice dégradant."

Judas, perplexe, se mord les lèvres puis il dit: "Oui. Et puis, du reste, tu ne pourrais plus nuire à Lazare. D'ici peu la mort le soustraira à tout danger de vengeance... Et alors pourquoi ne vas-

382

tu pas à Béthanie plus souvent?"

"Parce que je ne suis pas venu pour jouir, mais pour convertir. Je te l'ai déjà dit."

"Pourtant... tu jouis d'avoir tes frères avec Toi?"

"Oui. Mais il est vrai aussi que je n'ai pas de préférences pour eux. Quand on doit se séparer pour trouver une place dans les maisons, eux ne restent pas généralement avec Moi, mais c'est vous qui restez. Et cela pour vous montrer qu'aux yeux et à l'esprit de celui qui s'est voué à la rédemption, la chair et le sang n'ont pas de valeur, mais la seule chose qui a de la valeur, c'est la formation des cœurs et leur rédemption. Maintenant nous allons nous rendre à Nobé et nous nous séparerons de nouveau pour le sommeil et je vais encore te garder avec Moi et je garderai Mathieu, Philippe et Barthélemy."

"Nous sommes peut-être les moins formés? Moi, spécialement, que tu gardes toujours près de Toi?"

"Tu l'as dit, Judas de Simon."

"Merci, Maître. Je l'avais compris" dit l'Isariote avec une colère mal contenue.

"Et si tu l'as compris, pourquoi ne t'efforces-tu pas à te former? Crois-tu peut-être que pour ne pas te mortifier, je pourrais mentir? Nous sommes entre frères, d'ailleurs, et les défauts de l'un ne doivent pas être un objet de raillerie et ne doivent pas être un objet d'abattement les avertissements donnés en présence des autres, qui savent déjà réciproquement en quoi manquent chacun des frères. Personne n'est parfait, c'est Moi qui vous le dis. Mais même les imperfections de chacun, si pénibles à voir et à supporter, doivent

causer une amélioration de soi-même pour ne pas accroître les ennuis réciproques. Et crois-moi, Judas, même si je te vois pour ce que tu es, personne, pas même ta mère, ne t'aime comme je t'aime et personne ne s'efforce de te rendre bon comme ton Jésus.”

“Mais, en attendant, tu me fais des reproches et tu m'humilies, même en présence d'un disciple.”

“Est-ce la première fois que je te rappelle à la justice?” Judas se tait. “Réponds, te dis-je!” dit Jésus impérieusement.

“Non.”

“Et combien de fois l'ai-je fait publiquement? Peux-tu dire que je t'ai couvert de honte? Ou bien dois-tu dire que je t'ai couvert et défendu? Parle!”

“Tu m'as défendu, c'est vrai. Mais maintenant...”

“Mais maintenant c'est pour ton bien. Celui qui caresse un fils

383

coupable, dit le proverbe, devra ensuite bander ses plaies. Et un autre proverbe dit encore qu'un cheval indompté devient intraitable, et le fils abandonné à lui-même un casse-cou.”

“Mais suis-je peut-être ton fils?” demande Judas alors que son visage adoucit son air courroucé pour marquer son regret.

“Si je t'avais engendré tu ne pourrais l'être davantage, et je me ferais arracher les entrailles pour te donner mon cœur et te rendre tel que je voudrais...”

Judas a un de ses retours... et sincère, vraiment sincère, il se jette dans les bras de Jésus en criant: “Ah! je ne te mérite pas! Je suis un démon et je ne te mérite pas! Tu es trop bon! Sauve-moi, Jésus!” et il pleure, il pleure réellement avec les pleurs agités d'un cœur troublé par des choses qui ne sont pas bonnes, et par leur contraste avec le remords d'avoir affligé celui qui l'aime.

## 215. “JE SUIS LE BON PASTEUR”

25/10/1946

518.1 Jésus, entré dans la ville par la Porte d'Hérode, est en train de la traverser pour se diriger vers le Tiropéon et le faubourg d'Ophel.

“Nous allons au Temple?” demande l'Isariote.

“Oui.”

“Attention à ce que tu fais!” disent plusieurs pour l'avertir.

“Je ne m'y arrêterai que le temps de la prière.”

“Ils vont te retenir.”

“Non. Nous allons entrer par les portes du septentrion et nous sortirons par les portes du midi et ils n'auront pas le temps de s'organiser pour me nuire. À moins qu'il n'y ait toujours derrière Moi quelqu'un qui me surveille et me dénonce.”

Personne ne réplique, et Jésus avance vers le Temple qui apparaît en haut de sa colline comme une sorte de spectre dans la lumière verte jaunâtre d'un sombre matin d'hiver, où le soleil qui se lève n'est guère qu'un souvenir qui s'obstine à rester présent cherchant à s'ouvrir un passage dans le lourd amas de nuages. Vain effort! La splendeur joyeuse de l'aurore est réduite à un reflet pâle d'un jaune irréel qui ne se diffuse pas mais est taché de teintes de plomb veiné de vert. Et sous cette lumière les marbres et les ors du Temple apparaissent pâles, tristes, je dirais lugubres, comme des ruines qui émergent d'une zone de mort.

Jésus le regarde intensément en montant vers l'enceinte et il regarde les visages des voyageurs matinaux. La plupart sont

384

d'humbles gens: jardiniers, bergers avec les animaux de boucherie, serviteurs ou ménagères qui vont au marché. Tous ces gens marchent silencieusement, enveloppés dans leurs manteaux, un peu penchés pour se défendre de l'air piquant du matin. Même les visages semblent plus pâles que ne le sont d'ordinaire les visages des gens de cette race. C'est la lumière étrange qui les rend ainsi verdâtres ou presque couleur de perle dans l'encadrement des étoffes colorées des manteaux dont le vert, le violet vif, le jaune intense ne peuvent guère envoyer des reflets roses sur les visages. Certains saluent le Maître, mais sans s'arrêter; ce n'est pas l'heure favorable. Des mendiants, il n'y en a pas encore pour jeter leurs cris lamentables aux carrefours ou sous les auvents qui couvrent les rues à chaque pas. L'heure et la saison contribuent pour Jésus à la liberté d'aller sans obstacle.

Les voilà à l'enceinte: ils entrent et vont dans l'Atrium des Israélites. Ils prient pendant qu'un son de trompettes, d'argent je dirais à cause de leur timbre, annonce certainement quelque chose d'important en se répandant dans les collines et pendant que se répand un suave parfum d'encens qui empêche de sentir les autres odeurs moins agréables que l'on peut sentir sur le sommet du Moriah, c'est-à-dire la perpétuelle, je dirais la naturelle odeur des chairs égorgées et consumées par le feu, de farine brûlée, d'huile enflammée qui stagne toujours là-haut, plus ou moins forte, mais toujours présente à cause des holocaustes continuels.

Ils s'en vont dans une autre direction et commencent d'être remarqués par les premiers qui accourent au Temple, par ceux qui lui appartiennent, par les changeurs et les marchands qui sont en train de monter leurs comptoirs ou leurs enclos. Mais ils sont trop peu nombreux, et leur surprise est telle qu'ils ne savent pas réagir. Ils échangent entre eux des paroles d'étonnement:

“Il est revenu!”

“Il n'est pas allé en Galilée comme on disait.”

“Mais où était-il caché, qu'on ne le trouvait nulle part?”

“Il veut vraiment les braver.”

“Quel sot!”

“Quel saint!” et ainsi de suite selon la mentalité de chacun.

Jésus est déjà hors du Temple et il descend vers la rue qui va vers Ophel, quand au croisement des chemins qui vont vers Sion, il tombe sur l'aveugle-né, guéri depuis peu, qui chargé de paniers pleins de pommes parfumées s'en va allégrement, en plaisantant avec d'autres jeunes également chargés, qui vont dans un sens

385

opposé au sien.

Peut-être que pour le jeune homme la rencontre passerait inaperçue étant donné qu'il ignore le visage de Jésus et ceux des apôtres. Mais Jésus n'ignore pas le visage du miraculé, et il l'appelle. Sidonia, dit Bartolmai se retourne et il regarde, interrogateur, cet homme de grande taille, et majestueux malgré la simplicité de son vêtement, qui l'appelle par son nom en se dirigeant vers une ruelle.

“Viens ici” ordonne Jésus.

Le jeune homme s'approche, sans poser son fardeau regarde du coin de l'œil Jésus et, croyant avoir à faire à un amateur de pommes, il Lui dit: “Mon maître les a déjà vendues, mais il en a encore si tu en veux. Elles sont belles et bonnes, arrivées hier des vergers de Saron. Et si tu en achètes beaucoup tu auras une forte remise, car...”

Jésus lève la main droite en souriant pour arrêter la faconde du jeune homme et il lui dit: “Je ne t'ai pas appelé pour acheter des pommes, mais pour me réjouir avec toi et bénir avec toi le Très-Haut qui t'a fait une grâce.”

“Oh! Oui! je ne cesse de le faire, à la fois pour la lumière que je vois et pour le travail que je puis faire, pour aider mon père et ma mère. J'ai fini par trouver un bon maître. Il n'est pas hébreux, mais il est bon. Les hébreux ne voulaient pas de moi car... car ils savent que j'ai été chassé de la synagogue” dit le jeune homme en posant ses paniers par terre.

“Ils t'ont chassé? Pourquoi? Qu'as-tu fait?”

“Moi rien. Je te l'assure. C'est le Seigneur qui a fait. Le sabbat Lui m'a fait trouver cet homme dont on dit qu'il est le Messie et Lui m'a guéri, comme tu vois. Et c'est pour cela qu'ils m'ont chassé.”

“Alors Celui qui t'a guéri ne t'a pas rendu du tout un bon service” dit Jésus pour le tenter.

“Ne le dis pas homme! C'est un blasphème de ta part! Avant tout il m'a montré que Dieu m'aime, puis il m'a donné la vue... Tu ne sais pas ce que c'est que "voir" car tu as toujours vu. Mais quelqu'un qui n'avait jamais vu! Oh!... C'est... Ce sont toutes les choses que l'on a avec la vue. Moi, je te dis que quand j'ai vu, là-bas près de Siloé, j'ai ri et pleuré, mais de joie, hein! J'ai pleuré comme je n'avais jamais pleuré dans mon malheur. Car j'ai compris alors combien il était grand et combien était bon le Très-Haut. Et puis je peux gagner ma vie et par un travail convenable. Et puis... - c'est

386

ce que j'espère plus que tout, que me donne le miracle que j'ai eu -et puis j'espère pouvoir rencontrer l'homme qui se dit Messie et son disciple qui m'a...”

“Et que ferais-tu, alors?”

“Je voudrais le bénir Lui et son disciple. Et je voudrais dire au Maître, qui doit venir vraiment de Dieu, de me prendre pour son serviteur.”

“Comment? À cause de Lui, tu es anathème, tu as du mal à trouver du travail, tu peux même être puni davantage, et tu veux le servir? Tu ne sais pas qu'ils sont tous persécutés ceux qui suivent Celui qui t'a guéri?”

“Hé! je le sais! Mais c'est le Fils de Dieu, comme on le dit entre nous. Bien que ceux de là-haut (et il montre le Temple) ne veulent pas qu'on le dise. Et cela ne vaut-il pas la peine de tout quitter pour le servir?”

“Tu crois donc au Fils de Dieu et à sa présence en Palestine?”

“J'y crois. Mais je voudrais le connaître non seulement par l'intelligence mais avec tout moi-même. Si tu sais qui il est et où il se trouve, dis-le-moi, pour que j'aïlle à Lui et que je le voie et que je croie complètement en Lui et que je le serve.”

“Tu l'as déjà vu, et il n'est pas nécessaire que tu aïlles à Lui. Celui que tu vois en ce moment et qui te parle, c'est le Fils de Dieu.”

Je ne pourrais l'affirmer avec certitude, mais il m'a semblé qu'en disant ces paroles, Jésus a eu pour ainsi dire une très brève transfiguration en devenant très beau et je dirais resplendissant. Je dirais que pour récompenser l'humble qui croit en Lui, et le confirmer dans sa foi, il a, pendant la durée d'un éclair, dévoilé sa future beauté, je veux dire celle qu'il assumera après la Résurrection et qu'il conservera au Ciel, sa beauté de créature humaine glorifiée, de corps glorifié et fondu dans l'inexprimable beauté de la Perfection qui Lui appartient. Un instant, dis-je, un éclair. Mais le coin à demi obscur, où ils se sont retirés pour parler, sous l'archivolte de la ruelle, s'illumine étrangement d'une clarté qui se dégage de Jésus qui, je le répète, devient très beau.

Puis tout redevient comme avant, sauf le jeune homme qui maintenant est par terre, la figure dans la poussière, et qui adore en disant: “Je crois, Seigneur, mon Dieu!”

“Lève-toi. Je suis venu dans le monde pour apporter la lumière et la connaissance de Dieu et pour éprouver les hommes et les juger. Ce temps qui est le mien est un temps de choix, d'élection, et de

387

sélection. Je suis venu pour que ceux qui sont purs de cœurs et d'intention, les humbles, les doux, ceux qui aiment la justice, la miséricorde, la paix, pour que ceux qui pleurent et que ceux qui savent donner aux diverses richesses leur valeur réelle et préférer les spirituelles aux matérielles, trouvent ce à quoi leur esprit aspire, et pour que ceux qui étaient aveugles, parce que les hommes ont élevé des murailles épaisses pour empêcher la Lumière, c'est-à-dire la connaissance de Dieu, voient clair, et pour que ceux qui se croient voyants deviennent aveugles...”



“Alors tu hais une grande partie des hommes et tu n'es pas bon, comme tu dis l'être. Si tu l'étais, tu chercherais à ce que tous voient clair et que ceux qui y voient déjà ne deviennent pas aveugles” interrompent certains pharisiens qui sont arrivés de la rue principale et se sont approchés avec d'autres, prudemment, par derrière le groupe apostolique.

Jésus se retourne et les regarde. Il n'a sûrement plus la transfiguration d'une douce beauté, maintenant. C'est un Jésus bien sévère celui qui fixe sur ses persécuteurs son regard de saphir, et sa voix n'a plus la note d'or de la joie, mais la note du bronze, et comme le son du bronze elle est incisive et sévère alors qu'il répond: “Ce n'est pas Moi qui veux qu'ils ne voient pas la vérité ceux qui à présent la combattent. Mais ce sont eux-mêmes qui élèvent des plaques devant leurs pupilles pour ne pas voir et ils se rendent aveugles par leur libre volonté. Et le Père m'a envoyé pour que la séparation se fasse et que l'on connaisse vraiment les fils de la Lumière et ceux des Ténèbres, ceux qui veulent voir et ceux qui veulent se rendre aveugles.”

“Nous sommes peut-être, nous aussi de ces aveugles?”

“Si vous l'étiez et cherchiez à voir, vous ne seriez pas fautifs. Mais c'est parce que vous dites: "Nous y voyons", et ensuite ne voulez pas voir que vous péchez. Votre péché demeure parce que vous ne cherchez pas à voir tout en étant des aveugles.”

“Et que devons-nous voir?”

“La Voie, la Vérité, la Vie. Un aveugle-né, comme l'était celui-ci, peut toujours avec son bâton trouver la porte de sa maison et y entrer parce qu'il la connaît. Mais si on l'amenait dans d'autres endroits, il ne pourrait entrer par la porte de la nouvelle maison parce qu'il ne saurait pas où elle se trouve et il se heurterait contre les murs.

Le temps de la Loi nouvelle est venu. Tout se renouvelle et un monde nouveau, un nouveau peuple, un nouveau royaume se

388

lèvent. Maintenant ceux du temps passé ne connaissent pas tout cela. Eux connaissent leur temps. Ils sont comme des aveugles amenés dans un nouveau pays où se trouve la maison royale du Père, mais de laquelle ils ne connaissent pas l'emplacement.

Je suis venu pour les conduire et les y introduire et pour qu'ils voient. Mais je suis Moi-même la Porte par laquelle on accède à la maison paternelle, au Royaume de Dieu, à la Lumière, au Chemin, à la Vérité, à la Vie. Et je suis aussi Celui qui est venu pour rassembler le troupeau resté sans guide et pour le conduire dans un unique bercail: dans celui du Père. Je connais la porte du Bercail car je suis en même temps la Porte et le Berger, et j'y entre et en sors comme et quand je veux, et j'y entre librement, et par la porte, car je suis le vrai Berger.

Quand quelqu'un vient donner aux brebis de Dieu d'autres indications, ou cherche à les dévoyer en les amenant à d'autres demeures et d'autres chemins, ce n'est pas le bon Berger, mais un faux berger. Et de même celui qui n'entre pas par la porte du bercail, mais cherche à y entrer par un autre endroit en sautant par dessus la clôture, n'est pas le berger mais un voleur et un assassin qui y entre avec l'intention de voler et de tuer, pour que les agneaux qu'il prend n'aient pas de voix pour se plaindre et n'attirent pas l'attention des gardiens et du berger. Et aussi parmi les brebis du troupeau d'Israël, des faux bergers cherchent à s'insinuer pour les faire sortir des pâturages, loin du vrai Berger. Et ils y entrent, disposés à les arracher au troupeau par la violence, et à l'occasion ils sont disposés aussi à les tuer et les frapper de tant de manières, pour les empêcher de parler et de dire au Berger les ruses des faux bergers et de crier vers Dieu de les protéger contre leurs adversaires et les adversaires du Berger.

Je suis le bon Berger et mes brebis me connaissent, et me connaissent ceux qui sont pour toujours les portiers du vrai Bercail. Eux ont connu Moi et mon Nom et ils l'ont dit pour qu'il fût connu d'Israël, et ils m'ont décrit et ils ont préparé mes chemins, et quand ma voix s'est fait entendre, voilà que le dernier d'entre eux m'a ouvert la porte en disant au troupeau qui attendait le vrai Berger, au troupeau groupé autour de son bâton: "Voici! Celui-ci est Celui dont j'ai dit qu'il vient derrière moi. Un qui me précède parce qu'il existait avant moi et moi, je ne le connaissais pas. Mais pour cela, pour que vous soyez prêts à le recevoir, je suis venu baptiser avec l'eau pour qu'il soit manifesté en Israël". Et les bonnes brebis ont entendu ma voix et quand je les ai appelées par leurs

389

noms, elles sont accourues et je les ai amenées avec Moi, comme le fait un bon berger que les brebis reconnaissent à la voix et qu'elle suivent partout où il va. Et quand il les a fait toutes sortir, il marche devant elles, et elles le suivent car elles aiment la voix du berger, alors qu'elles ne suivent pas un étranger, mais au contraire fuient loin de lui, parce qu'elles ne le connaissent pas et le craignent. Moi aussi, je marche devant mes brebis pour leur indiquer le chemin et pour affronter le premier les dangers et les signaler au troupeau que je veux conduire en lieu sûr dans mon Royaume.”

“Israël ne serait-il plus le royaume de Dieu?”

“Israël est le lieu d'où le peuple de Dieu doit s'élever à la vraie Jérusalem et au Royaume de Dieu.”

“Et le Messie promis, alors? Ce Messie que tu affirmes être, il ne doit donc pas rendre Israël triomphant, glorieux, maître du monde, en assujettissant à son sceptre tous les peuples et en se vengeant, oh! en se vengeant féroce de tous ceux qui l'ont assujetti depuis qu'il est peuple? Rien de cela n'est vrai, alors? Tu nies les prophètes? Tu traites de sots nos rabbis? Tu...”

“Le royaume du Messie n'est pas de ce monde. C'est le Royaume de Dieu, fondé sur l'amour. Il n'est rien d'autre. Le Messie n'est pas le roi des peuples et des armées, mais le roi des esprits. C'est du peuple élu que viendra le Messie, de la souche royale, et surtout de Dieu qui l'a engendré et envoyé. C'est par le peuple d'Israël qu'a commencé la fondation du Royaume de Dieu, la promulgation de la Loi d'amour l'annonce de la Bonne Nouvelle dont parle le prophète. Mais le Messie sera Roi du monde, Roi des rois, et son Royaume n'aura pas de limites ni de frontières, ni dans le temps, ni dans l'espace. Ouvrez les yeux et acceptez la vérité.”

“Nous n'avons rien compris à ton radotage. Tu dis des paroles qui n'ont pas de sens. Parle et réponds sans paraboles. Es-tu, oui ou non, le Messie?”

“Et vous n'avez pas encore compris? C'est pour cela que je vous ai dit que je suis la Porte et le Berger. Jusqu'à présent, personne n'a pu entrer dans le Royaume de Dieu parce qu'il était muré et sans issue, mais maintenant je suis venu, et la porte d'entrée est faite.”

“Oh! d'autres ont dit qu'ils étaient le Messie, et on les a reconnus ensuite pour des voleurs et des rebelles, et la justice humaine a puni leur rébellion. Qui nous assure que tu n'es pas comme eux? Nous sommes las de souffrir et de faire souffrir au peuple la rigueur de Rome, grâce à des menteurs qui se disent rois et qui poussent le peuple à la révolte!”

390

“Non. Elle n'est pas exacte votre phrase. Vous ne voulez pas souffrir, cela est vrai. Mais que le peuple souffre, vous n'en souffrez pas. C'est si vrai, qu'à la rigueur de ceux qui nous dominent, vous ajoutez votre rigueur, en opprimant le menu peuple par des dîmes exagérées et par beaucoup d'autres choses. Qui vous assure que je ne suis pas un malandrin? Mes actions. Ce n'est pas Moi qui rends lourde la main de Rome, mais au contraire, puisqu'il m'arrive de la rendre plus légère en conseillant l'humanité à ceux qui nous dominent et la patience à ceux qui sont dominés. Au moins cela.”

C'est l'avis de beaucoup de gens. En effet maintenant l'auditoire a beaucoup augmenté et ne cesse de croître au point que le trafic en est gêné sur la grande rue, et que les gens refluent tous dans la ruelle, sous les voûtes de laquelle les voix se répercutent. Ils approuvent Jésus en disant: “Bien dit pour les dîmes, c'est vrai! Lui nous conseille la soumission et aux romains la pitié.”

Les pharisiens, comme toujours, s'aigrissent à cause des approbations de la foule et ils deviennent encore plus mordants dans le ton avec lequel ils s'adressent au Christ: “Réponds, sans tant de paroles, et prouve que tu es le Messie.”

“En vérité, en vérité je vous dis que je le suis. C'est Moi, Moi seul qui suis la Porte du Bercaïl des Cieux. Qui ne passe pas par Moi ne peut entrer. Certes, il y a eu d'autres faux Messies et il y en aura encore. Mais l'unique et véritable Messie, c'est Moi. Combien sont venus jusqu'ici se disant tels, qui ne l'étaient pas, mais étaient seulement des voleurs et des brigands. Et pas seulement ceux qui se faisaient appeler Messie par un petit nombre de gens de leur mentalité, mais aussi d'autres encore qui sans se donner ce nom exigent pourtant une adoration qui n'est pas même donnée au véritable Messie. Entende celui qui a des oreilles pour entendre.

Cependant remarquez: les brebis n'ont écouté ni les faux Messies, ni les faux bergers et maîtres, car leur esprit sentait la fausseté de leur voix qui voulait se montrer douce et était cruelle. Seuls les boucs les ont suivis pour être leurs compagnons de scélératesse. Les boucs sauvages, indomptés, qui ne veulent pas entrer dans le Bercaïl de Dieu, sous le sceptre du vrai Roi et Berger. Parce que cela maintenant on l'a en Israël. Celui qui est le Roi des rois devient le Berger du Troupeau, tandis qu'autrefois celui qui était berger de troupeaux devint roi, et l'Un et l'autre viennent d'une souche unique, de celle d'Isaï, comme il est dit dans les promesses et les prophéties. Les faux bergers n'ont pas parlé sincèrement ni réconforté. Ils ont dispersé et torturé le troupeau ou l'ont abandonné aux loups,

391

ou l'ont tué pour en tirer profit en les vendant pour s'assurer la vie, ou lui ont enlevé les pâturages pour en faire des maisons de plaisirs et des bosquets pour les idoles.

Savez-vous ce que sont les loups? Ce sont les passions mauvaises, les vices que les faux bergers eux-mêmes ont enseigné au troupeau, en les pratiquant eux les premiers. Et savez-vous ce que sont les bosquets des idoles? Ce sont les propres égoïsmes devant lesquels trop de gens brûlent de l'encens. Les deux autres choses n'ont pas besoin d'être expliquées, car le sens des mots n'en est que trop clair. Mais que les faux bergers agissent ainsi, c'est logique. Ce ne sont que des voleurs qui viennent pour dérober, tuer et détruire les brebis, pour les amener hors du bercaïl dans de faux pâturages, ou les conduire dans de faux bercaïls qui ne sont que des abattoirs. Mais celles qui viennent vers Moi sont en sécurité, et elles pourront sortir pour aller à mes pâturages ou rentrer pour venir à mes repos et devenir robustes et grasses avec des sucs de sainteté et de santé. Car je suis venu pour cela: pour que mon peuple, mes brebis, jusqu'ici maigres et affligées, aient la vie et une vie abondante, une vie de paix et de joie. Et c'est tellement ma volonté, que je suis venu pour donner ma vie, afin que mes brebis aient la Vie pleine et abondante des fils de Dieu.

Je suis le bon Pasteur. Et un pasteur, quand il est bon, donne sa vie pour défendre son troupeau des loups et des voleurs, tandis que le mercenaire, qui n'aime pas les brebis mais l'argent qu'il gagne pour les mener au pâturage, ne se préoccupe que de se sauver lui-même avec son pécule dans son sein, et quand il voit venir le loup ou le voleur, il s'enfuit, quitte à revenir ensuite pour prendre quelque brebis laissée à moitié morte par le loup ou égarée par le voleur, et tuer la première pour la manger, ou vendre comme sienne la seconde pour grossir son magot et dire ensuite au maître, avec des larmes mensongères, qu'il ne s'est pas sauvé une seule brebis.

Qu'importe au mercenaire que le loup saisisse et disperse les brebis, et que le voleur en fasse une razzia pour les mener au boucher? A-t-il peut-être veillé sur elles pendant qu'elles grandissaient et s'est-il donné du mal pour les rendre robustes? Mais celui qui est le maître, et qui sait combien coûte une brebis, combien d'heures de fatigue, combien de veilles, combien de sacrifices, celui-là les aime et a soin de ces brebis qui sont son bien. Mais Moi, je suis plus qu'un maître. Je suis le Sauveur de mon troupeau et je sais combien me coûte même le salut d'une seule âme, et ainsi je suis prêt à tout pour sauver une âme. Elle m'a été confiée par mon

392

Père. Toutes les âmes m'ont été confiées avec l'ordre d'en sauver un nombre immense. Plus je réussirai à en arracher à la mort de l'esprit, plus mon Père en aura de gloire. Et c'est pour cela que je lutte pour les délivrer de tous leurs ennemis, c'est-à-dire de leur Moi., du monde, de la chair, du démon, et de mes adversaires qui me les disputent pour m'affliger. Moi, je fais cela parce que je connais la Pensée de mon Père. Et mon Père m'a envoyé pour faire cela parce qu'Il connaît mon amour pour Lui et pour les âmes. Et aussi les brebis de mon troupeau me connaissent Moi et mon amour, et elles sentent que je suis prêt à donner ma vie pour leur donner la joie.

Et j'ai d'autres brebis, mais elles ne sont pas de ce Bercaïl. Aussi elles ne me connaissent pas pour ce que je suis, et beaucoup ignorent que j'existe et qui je suis. Brebis qui à beaucoup d'entre vous semblent pire que des boucs sauvages et que vous jugez

indignes de connaître la Vérité et d'avoir la Vie et le Royaume. Et pourtant, il n'en est pas ainsi. Le Père les veut aussi celles-là, et je dois donc les approcher, me faire connaître, faire connaître la Bonne Nouvelle, les conduire à mes pâturages, les rassembler. Et elles aussi écouteront ma voix, et elles finiront par l'aimer. Et il y aura un seul Bercaïl sous un seul Pasteur, et le Royaume de Dieu sera formé sur la Terre, prêt à être transporté et accueilli dans les Cieux, sous mon sceptre et mon signe et mon vrai Nom.

Mon vrai Nom! Il est connu de Moi seulement! Mais quand le nombre des élus sera complet et qu'au milieu des hymnes d'allégresse ils s'assoieront au grand repas de noces de l'Époux avec l'Épouse, alors mon Nom sera connu de mes élus qui par fidélité à Lui se sont sanctifiés, même sans connaître toute l'étendue et toute la profondeur de ce que c'est d'être marqués de mon Nom, et récompensés de leur amour pour Lui, et qui se sont sanctifiés sans connaître quelle est la récompense... C'est cela que je veux donner à mes brebis fidèles, ce qui est ma joie même..."

Jésus tourne ses yeux extatiques brillants de pleurs sur les visages tournés vers Lui et un sourire tremble sur ses lèvres, un sourire tellement spiritualisé dans un visage spiritualisé, qu'un frisson secoue la foule qui se rend compte du ravissement du Christ en une vision béatifique et son désir d'amour de la voir accomplie. Il se ressaisit. Il ferme un instant les yeux pour cacher le mystère que voit son esprit et que l'œil pourrait trop trahir. Et il reprend:

"C'est pour cela que le Père m'aime, ô mon peuple, ô mon troupeau! Parce que pour toi, pour ton bien éternel, je donne la vie.

393

Ensuite, je la reprendrai. Mais avant je la donnerai pour que tu aies la vie et ton Sauveur pour ta propre vie. Et je la donnerai de sorte que tu t'en repaisses, me changeant de Pasteur en pâturage et en source qui donneront nourriture et boisson, non pas pour quarante années comme pour les hébreux dans le désert, mais pour tout le temps de l'exil à travers les déserts de la Terre. Personne, en réalité, ne m'enlève la vie. Ni ceux qui en m'aimant de tout eux-mêmes méritent que je m'immole pour eux, ni ceux qui me l'enlèvent à cause d'une haine sans mesure et d'une sottise peur. Personne ne pourrait me l'enlever si de Moi-même, je ne consentais pas à la donner et si le Père ne le permettait pas, pris tous les deux d'un délire d'amour pour l'Humanité coupable. C'est de Moi-même que je la donne, et j'ai le pouvoir de la reprendre quand je veux car il n'est pas convenable que la Mort puisse l'emporter sur la Vie. C'est pour cela que le Père m'a donné ce pouvoir, et même que le Père m'a commandé de le faire. Et par ma vie, offerte et consumée, les peuples deviendront un Peuple unique: le mien, le Peuple céleste des fils de Dieu, pour séparer dans les peuples les brebis des boucs et pour que les brebis suivent leur Pasteur dans le Royaume de la Vie éternelle."

Jésus, qui jusqu'alors a parlé à haute voix, s'adresse à voix basse à Sidonia dit Bartolmaï, toujours resté devant Lui avec à ses pieds son panier de pommes odorantes, et il lui dit: "Tu as tout oublié pour Moi. Maintenant tu vas certainement être puni et perdre ta place. Tu vois? Je t'apporte toujours de la souffrance. Pour Moi, tu as perdu la synagogue, et maintenant tu vas perdre ton maître..." "Et qu'est-ce que je m'en fais si je te possède Toi? Toi seul as de la valeur pour moi. Et je quitte tout pour te suivre, pourvu que tu me le permettes. Laisse-moi seulement porter ces fruits à leur acheteur et puis je suis à Toi."

"Allons ensemble. Puis nous irons chez ton père, car tu as un père et tu dois l'honorer en lui demandant sa bénédiction."

"Oui, Seigneur, tout ce que tu veux. Pourtant, instruis-moi beaucoup car je ne sais rien, pas même lire et écrire puisque j'étais aveugle."

"Ne t'en préoccupe pas. Ta bonne volonté te servira d'école."

Et il s'éloigne pour revenir sur la rue principale, pendant que la foule commente, discute, se querelle même, hésitant entre les avis opposés qui sont toujours les mêmes: Jésus de Nazareth est-il un possédé ou un saint? Les gens, en désaccord, discutent pendant que Jésus s'éloigne.

394

## 216. EN ALLANT À BÉTHANIE ET CHEZ LAZARE

28/10/1946

519.1 Jésus congédie les disciples Lévi, Joseph, Mathias et Jean, trouvés je ne sais où et auxquels il confie le nouveau disciple Sidonia dit Bartolmaï. Cela arrive aux premières maisons de Béthanie. Et les disciples bergers s'en vont avec le nouveau venu et sept autres hommes qu'ils avaient avec eux. Jésus les regarde partir et puis il se tourne pour regarder ses apôtres et il leur dit: "Et maintenant attendons ici Judas de Simon..."

"Ah! Tu t'es aperçu qu'il s'en est allé?" disent les autres étonnés. "Nous croyions que tu ne l'avais pas remarqué. Il y avait tant de gens et tu n'as pas cessé de parler, avec le jeune homme d'abord, puis avec les bergers..."

"J'ai vu dès le premier instant qu'il s'était éloigné. Rien ne m'échappe. C'est pour cela que je suis entré dans des maisons amies pour dire d'envoyer Judas à Béthanie s'il me cherchait..."

"Dieu veuille que non" mâchonne Jude entre ses dents.

Jésus le regarde, mais il montre qu'il ne va pas relever la phrase, et il continue, en s'adressant à tous car il les voit tous de l'avis du Thaddée - les visages parfois parlent mieux que les paroles -: "Il sera bon ce repos, en attendant son retour. Il donnera à tous du réconfort. Ensuite, nous irons vers Tecua. Le temps est froid, mais il tourne au beau. J'évangéliserai cette ville et puis nous remonterons en passant par Jéricho et nous irons sur l'autre rive. Les bergers m'ont dit que beaucoup de malades me cherchent et je leur ai envoyé dire qu'ils n'affrontent pas le voyage, mais qu'ils m'attendent dans ces endroits."

"Allons-y" dit Pierre en soupirant.

"Tu n'es pas content d'aller chez Lazare?" demande Thomas.

"Je suis content."

"Tu as une manière de le dire."

"Je ne le dis pas à cause de Lazare. Je le dis à cause de Judas..."

“Tu es un pécheur, Pierre” lui dit Jésus pour l'avertir.

“Je le suis. Mais... lui, Judas de Kériot, qui s'en va, qui est impertinent, qui est un tourment, il ne l'est pas?” dit vivement Pierre fâché et qui n'en peut plus.

“Il l'est. Mais s'il l'est, toi tu ne dois pas l'être. Aucun de nous ne doit l'être. Rappelez-vous que Dieu nous demandera compte, je dis: nous demandera, car c'est à Moi d'abord avant que ce ne soit à

395

vous que Dieu a confié cet homme, de ce que nous aurons fait pour le racheter'.”

“Et tu espères y réussir, Frère? Je ne puis le croire. Toi, cela je le crois, tu connais le passé, le présent et l'avenir. Et par conséquent, tu ne peux te tromper sur le compte de cet homme. Et... Mais il vaut mieux que je ne dise pas le reste.”

“En fait, c'est une grande vertu de savoir se taire. Sache cependant que la prévision, plus ou moins exacte, de l'avenir d'un cœur, ne dégage personne de persévérer jusqu'à la fin pour arracher un cœur à la ruine. Ne tombe pas toi non plus dans le fatalisme des pharisiens qui soutiennent que ce qui est fixé par le destin doit s'accomplir et que rien ne peut empêcher l'accomplissement de ce qui est fixé par le destin. C'est par cette raison qu'ils justifient aussi leurs fautes et qu'ils justifieront jusqu'au dernier acte de leur haine pour Moi. Bien souvent Dieu attend le sacrifice d'un cœur, qui surmonte ses nausées et ses indignations, ses antipathies, même justifiées, pour arracher un esprit au marécage où il s'enfonce. Oui, je vous le dis. Bien souvent Dieu, le Tout Puissant, le Tout, attend qu'une créature, un rien, fasse ou ne fasse pas un sacrifice, une prière, pour signer ou ne pas signer la condamnation d'un esprit. Il n'est jamais tard, jamais trop tard pour essayer et espérer de sauver une âme. Et je vous en donnerai des preuves. Même sur le seuil de la mort, quand aussi bien le pécheur que le juste, qui pour lui se tourmente, sont près de quitter la Terre pour aller au premier jugement de Dieu, on peut toujours sauver ou être sauvé. Entre la coupe et les lèvres, dit le proverbe, il y a toujours place pour la mort. Moi, je dis au contraire: qu'entre la fin de l'agonie et la mort, il y a toujours le temps d'obtenir le pardon, pour soi-même ou pour ceux pour qui nous voulons le pardon.”

Personne ne dit un mot.

Jésus, arrivé maintenant à la lourde grille, appelle à haute voix un serviteur pour se faire ouvrir. Il entre et demande des nouvelles de Lazare.

“Oh! Seigneur! Tu vois? Je reviens de cueillir des feuilles de laurier et de camphre et des baies de cyprès et d'autres feuilles et fruits odorants pour les faire bouillir avec du vin et des résines et en faire des bains pour le maître. Sa chair tombe en lambeaux et on ne peut résister à la puanteur. Tu es venu, mais je ne sais si on te laissera passer...” Pour empêcher l'air lui-même d'entendre, le serviteur éteint sa voix en un murmure: “On ne peut plus cacher maintenant qu'il a des plaies, les maîtresses repoussent tout le monde...”

396

par crainte... Tu sais... Lazare est aimé vraiment par peu de gens... Et beaucoup, pour plusieurs motifs, se réjouiraient de... Oh! ne me fais pas penser à ce qui est la peur de toute la maison.”

“Elles font bien. Mais ne craignez pas. Ce malheur n'arrivera pas.”

“Mais... Pourra-t-il guérir? Un miracle de Toi...”

“Il ne guérira pas, mais cela servira à glorifier le Seigneur.”

Le serviteur est déçu... Jésus qui guérit tout le monde et qui ici ne fait rien!... Mais il n'a qu'un soupir pour manifester sa pensée. Il dit ensuite: “Je vais trouver les maîtresses pour t'annoncer.”

Jésus se trouve entouré par les apôtres qui s'intéressent à l'état de santé de Lazare et sont consternés quand Jésus les informe. Mais déjà arrivent les deux sœurs. Leur florissante et différente beauté semble embrumée par la douleur et la fatigue des veilles prolongées. Pâles, abattues, émaciées, fatigués les yeux auparavant très vifs de l'une et de l'autre, sans bagues ni bracelets, portant des habits foncés, couleur de cendre, elles ressemblent plutôt à des servantes qu'à des maîtresses. Elles s'agenouillent à une certaine distance de Jésus, pour Lui offrir seulement leurs pleurs, des pleurs résignés, muets, qui descendent comme d'une source intérieure et qui ne peuvent s'arrêter.

Jésus s'approche. Marthe tend les mains en murmurant: “Éloigne-toi, Seigneur. En vérité, nous craignons de pécher désormais contre la loi sur la lèpre. Mais, nous ne pouvons pas, ô Dieu, nous ne pouvons pas provoquer un semblable décret contre notre Lazare! Mais ne t'approche pas, car nous sommes immondes ne cessant de toucher les plaies. Nous seules, car nous avons écarté tout autre et on vient tout nous déposer sur le seuil et nous prenons, nous lavons, nous brûlons, dans la pièce contiguë à celle de Lazare. Vois-tu nos mains? Elles sont brûlées par la chaux vive que nous employons pour les vases qu'il faut rendre aux serviteurs. Nous pensons être ainsi moins coupables” et elle pleure.

Marie de Magdala, qui jusqu'à présent s'est tue, dit à son tour en gémissant: “Nous devrions appeler le prêtre. Mais... moi, je suis la plus coupable car je m'y oppose et je dis que ce n'est pas le terrible mal maudit en Israël. Non et non! Mais ils nous haïssent tellement et ils sont si nombreux qu'ils le diraient tel. Pour beaucoup moins Simon, ton apôtre, fut déclaré lépreux!”

“Tu n'es pas prêtre ni médecin, Marie” dit Marthe en sanglotant.

“Non. Mais tu sais ce que j'ai fait pour être certaine de ce que je dis. Seigneur, je suis allée et j'ai parcouru toute la vallée de Hinnom,

397

tout Siloan, tous les tombeaux près de En Rogel. Habillée comme une servante, voilée, dès le début de l'aurore, chargée de vivres et d'eaux médicinales, de bandes, et de vêtements. Et j'ai donné, donné. Je disais que c'était un vœu pour celui que j'aimais, et c'était

vrai. Je demandais seulement de pouvoir regarder les plaies des lépreux. Ils doivent m'avoir crue folle... Qui donc veut voir ces horreurs?! Mais moi, après avoir déposé à la limite des talus mes offrandes, je demandais de voir. Eux au-dessus, moi plus bas; eux étonnés, moi dégoûtée; eux pleurant, moi pleurant; j'ai regardé, regardé, regardé! J'ai regardé les corps couverts de squames, de croûtes, de plaies, visages rongés, cheveux blanchis et plus durs que des seimes, les yeux suintant de la pourriture, les joues où l'on voit les dents, des crânes sur des corps vivants, les mains réduites à des griffes monstrueuses, des pieds comme des branches noueuses, puanteur, horreur, pourriture. Oh! si j'ai péché en adorant la chair, si j'ai joui avec mes yeux, avec l'odorat, l'ouïe, le toucher, de ce qui était beau, parfumé, harmonieux, doux et lisse, oh! je t'assure que mes sens sont désormais purifiés par la mortification de ces connaissances! Mes yeux ont oublié la beauté séduisante de l'homme en contemplant ces monstres, mes oreilles ont expié la jouissance passée des voix viriles avec ces voix âpres, qui ne sont plus humaines, et ma chair a frissonné, et mon odorat s'est révolté... et tout reste de culte personnel est mort car j'ai vu ce que l'on est après la mort... Mais j'ai emporté avec moi cette certitude: que Lazare n'est pas lépreux. Sa voix n'est pas altérée, ses cheveux et tous les poils sont intacts, et les plaies sont différentes. Il ne l'est pas, non! Et Marthe me peine parce qu'elle ne me croit pas, parce qu'elle ne reconforte pas Lazare en le dissuadant de se croire immonde. Tu vois? Il ne veut pas te voir maintenant qu'il sait que tu es ici, pour ne pas te contaminer. Les sottises de ma sœur le privent aussi de ton réconfort!..."

Sa nature véhémence la porte à la colère. Mais voyant que sa sœur désolée éclate en sanglots, sa colère tombe tout d'un coup et elle embrasse Marthe en lui donnant un baiser et elle lui dit: "Oh! Marthe! Pardon! Pardon! C'est la douleur qui me rend injuste! C'est l'amour que j'ai pour toi et Lazare qui voudrait vous convaincre! Ma pauvre sœur! Pauvres femmes que nous sommes!" "Allons! Ne pleurez pas ainsi. Vous avez besoin de paix et de compassion mutuelle pour vous et pour lui. Lazare, d'ailleurs, n'est pas lépreux, c'est Moi qui vous le dis." "Oh! viens le voir, Seigneur. Qui mieux que Toi peut juger s'il est

398

lépreux?" supplie Marthe.

"Ne t'ai-je pas déjà dit qu'il ne l'est pas?"

"Oui, mais comment peux-tu le dire si tu ne le vois pas?"

"Oh! Marthe! Marthe! Dieu te pardonne parce que tu souffres et que tu es comme en délire! J'ai pitié de toi et je vais voir Lazare et je découvrirai ses plaies et..."

"Et tu vas le guérir!!!" crie Marthe en se relevant.

"Je t'ai déjà dit d'autres fois que je ne puis le faire... Mais je vous donnerai la paix de vous savoir en règle avec la loi sur les lépreux. Allons-y..."

Et il se dirige le premier vers la maison en faisant signe à ses apôtres de ne pas le suivre.

Marie court en avant, ouvre une porte, traverse en courant un couloir, en ouvre une autre qui donne sur une petite cour intérieure, y fait quelques pas et entre dans une pièce à demi-obscur encombrée de bassins, de petits vases, d'amphores, de bandes... Une odeur mélangée d'arômes et de décomposition pénètre dans les narines. Il y a une porte en face de la première, et Marie l'ouvre en criant d'une voix qui veut être lumineuse de joie: "Voici le Maître. Il vient te dire que j'ai raison, mon frère. Allons, souris, car il entre Celui qui est notre amour et notre paix!" et elle se penche sur son frère, le redresse sur ses oreillers, le baise, sans souci de l'odeur qui, malgré tous les palliatifs, se dégage du corps couvert de plaies, et elle est encore penché pour l'arranger que déjà la douce salutation de Jésus résonne dans la pièce et celle-ci, envahie par une pâle lumière, semble devenir lumineuse du fait de la divine présence.

"Maître, tu n'as pas peur... Je suis..."

"Malade! Rien de plus. Lazare, les règles ont été données, et très étendues et très sévères, par une mesure compréhensible de prudence. Il vaut mieux exagérer en fait de prudence qu'être imprudent en certains cas comme ceux des maladies contagieuses. Mais tu n'es pas contagieux, mon pauvre ami, tu n'es pas immonde, si bien que je ne pense pas manquer à la prudence envers les frères si je t'embrasse ainsi" et il le baise en prenant le corps émacié dans ses bras.

"Tu es vraiment la Paix, Toi! Mais tu n'as pas encore vu. Voilà Marie qui découvre l'horreur. Je suis déjà un mort, Seigneur. Je ne sais pas comment les sœurs peuvent résister..."

Je ne saurais pas moi non plus y résister, tant sont effrayantes et répugnantes les plaies qui se sont formées le long des varices des

399

jambes. Les mains splendides de Marie travaillent avec légèreté sur elles alors qu'elle répond de sa voix merveilleuse: "Tes maux sont des roses pour tes sœurs, des roses épineuses seulement parce que tu souffres. Voici, Maître. Tu vois? La lèpre n'est pas ainsi!" "Elle n'est pas ainsi. C'est un grand mal et qui te consume, mais il n'y a pas de danger. Crois ton Maître! Recouvre-le, Marie, j'ai vu." "Et... tu ne touches donc pas?" dit en soupirant Marthe, tenace dans son espérance.

"Il ne faut pas. Non pas par dégoût, mais pour ne pas irriter les plaies."

Marthe se penche, sans insister davantage, sur un bassin où il y a du vin ou du vinaigre aromatisé, et elle y plonge des linges qu'elle passe à sa sœur. Des larmes muettes tombent dans le liquide rougeâtre...

Marie enveloppe les pauvres jambes et étend de nouveau les couvertures sur les pieds déjà inertes et jaunâtres comme ceux d'un mort.

"Tu es seul?"

"Non, avec tous, excepté Judas de Kériot qui est resté à Jérusalem, et viendra... Et même, si je suis déjà loin, vous l'enverrez à Bethabara. J'y serai, et qu'il m'y attende."

“Tu pars bientôt...”

“Et je reviendrai bientôt. D'ici peu, c'est la Dédicace. Je serai chez toi en ces jours.”

“Je ne pourrai t'honorer pour les Encénies...”

“Je serai à Bethléem, ce jour-là. J'ai besoin de revoir mon berceau...”

“Tu es triste... Je le sais... Oh! ne rien pouvoir!”

“Je ne suis pas triste. Je suis le Rédempteur... Mais tu es fatigué. Ne lutte pas contre le sommeil, mon ami.”

“C'était pour te faire honneur...”

“Dors, dors. Nous nous reverrons ensuite...” et Jésus se retire sans bruit.

“Tu as vu, Maître?” demande Marthe, une fois qu'ils sont sortis, dans la cour.

“J'ai vu, mes pauvres disciples... Je pleure avec vous... Mais en vérité je vous confie que mon cœur a beaucoup plus de plaies que votre frère. Mon cœur est rongé par la douleur...” et il les regarde avec une si vive tristesse que les deux oublient leur douleur pour la sienne, et ne pouvant l'embrasser puisqu'elles sont des femmes,

400

elle se bornent à baiser ses mains et son vêtement et à vouloir le servir comme des sœurs affectueuses. Et elles le servent dans une petite salle en l'entourant d'affection.

Les fortes voix des apôtres se font entendre au-delà de la cour... Toutes, sauf la voix du disciple mauvais. Et Jésus écoute et il soupire... Il soupire en attendant patiemment le fugitif.

## 217. EN ALLANT À TÉCUA. LE VIEIL ÉLI-ANNA

29/10/1946

520.1 Ils sont encore à onze quand ils reprennent la route. Onze visages pensifs et dégoûtés autour du visage affligé de Jésus qui a pris congé des sœurs et qui, après un instant de réflexion, avant de franchir la grille, ordonne à Simon le Zélote et à Barthélemy:

“Vous, restez ici. Vous me rejoindrez à Tecua chez Simon, ou bien dans la maison de Nike, près de Jéricho, ou à Bethabara; cela, s'il vient. Et... servez la Charité. Vous m'avez compris?”

“Va en toute tranquillité, Maître. Nous n'offenserons en aucune manière l'amour du prochain” assure Barthélemy.

“Quelque soit l'heure où il vous rejoindra, partez de suite.”

“Tout de suite, Maître. Et... merci de la confiance que tu as en nous” dit le Zélote.

Ils échangent un baiser, et pendant qu'un serviteur ferme le portail et que Jésus s'éloigne, les deux qui sont restés reviennent avec les sœurs vers la maison.

Jésus est en avant, seul; derrière, Pierre entre Mathieu et Jacques d'Alphée; puis Philippe avec André, Jacques et Jean de Zébédée. En dernier lieu, silencieux autant que les autres, viennent Thomas et Jude Thaddée. Mais je me suis mal exprimée. Pierre aussi est silencieux. Ses deux compagnons échangent quelques mots, mais lui, qui est entre les deux, ne parle pas. Il marche taciturne, la tête basse, et il semble échanger un muet colloque avec les pierres et l'herbe sur lesquelles il marche.

Les deux derniers aussi ont à peu près la même attitude. Thomas semble plongé dans la contemplation d'une petite branche de saule qu'il effeuille, feuille après feuille, et il regarde chaque feuille après l'avoir détachée comme pour en étudier la couleur vert pâle d'un côté, argentée de l'autre, ou les veines de la trame; Jude Thaddée regarde fixement tout droit devant lui. Je ne sais pas s'il

401

regarde l'horizon qui, après le franchissement d'une crête, s'ouvre sur la clarté vaporeuse d'une plaine à l'aurore, ou s'il regarde uniquement la tête blonde de Jésus qui a rejeté en arrière le bord de son manteau comme pour jouir sur sa tête du doux soleil de décembre. Elle finit en même temps l'occupation de Thomas et la contemplation de l'horizon ou du Maître de la part de Jude Thaddée. Ce dernier abaisse les yeux et tourne la tête pour regarder son compagnon alors que Thomas, après avoir réduit sa branchette à une petite cravache, lève les yeux pour regarder le Thaddée. Un regard aigu et en même temps bon et triste qui rencontre un même regard.

“C'est ainsi, ami! C'est vraiment ainsi!” dit Thomas comme s'il terminait une conversation.

“Oui, c'est ainsi. Et ma douleur est bien grande... Pour moi, il y a en plus l'amour de parent...”

“Je comprends. Mais... Tu as un tourment d'affection au cœur, mais, et moi? J'ai un remords qui me tourmente, et c'est pire encore.”

“Un remords, toi? Tu n'as rien qui motive un remords. Tu es bon et fidèle. Jésus est content de toi et nous, nous n'avons jamais eu de toi aucun motif de scandale. Comment alors te vient cette impression de remords?”

“D'un souvenir. Le souvenir du jour où j'ai décidé de suivre le nouveau Rabbi qui était apparu au Temple- Judas et moi, nous étions à côté et nous avons admiré l'attitude et les paroles du Maître. Et j'ai décidé de le rechercher... J'étais encore plus décidé que Judas et je l'ai pour ainsi dire traîné. Lui dit le contraire, mais il en est ainsi. Voilà la cause de mon remords: d'avoir insisté pour qu'il vienne... J'ai apporté une douleur continuelle à Jésus. Mais Judas, je le savais, était bien vu de... beaucoup de gens, et je pensais qu'il pouvait être utile. J'étais sot comme tous ceux qui ne savent penser qu'à un roi d'Israël plus grand que David et Salomon, mais toujours un roi... un roi comme Lui dit qu'il ne sera jamais, j'avais vivement désiré que parmi les disciples il y eût lui qui pouvait être utile!... Je l'espérais et c'est seulement maintenant que je comprends, que je comprends de plus en plus la justice de Jésus qui ne l'accueillit pas tout de suite, qui lui défendit même de le chercher... Un remords, te dis-je! Un remords! Cet homme n'est pas bon.”

“Il n'est pas bon, mais ne te crée pas des remords. Ce n'est pas par malice que tu as fait ce que tu as fait, et par conséquent il n'y a pas de faute. Je te le dis.”

“En es-tu bien sûr? Ou le dis-tu pour me consoler?”

“Je le dis parce que c'est vrai. Ne pense plus au passé, Thomas. Cela ne sert pas à le supprimer...”

“Tu parles bien! Mais réfléchis! Si à cause de moi mon Maître subissait des malheurs... J'ai le cœur plein d'anxiété et de soupçons. Je suis un pécheur car je juge le compagnon et mon jugement est sans pitié. Et je suis pécheur car je devrais croire aux paroles du Maître... Lui excuse Judas... Toi... tu y crois à ton Frère?”

“En tout, sauf en cela. Mais ne te déssole pas. Nous avons tous la même pensée. Même Pierre, qui se consume tant, s'efforce de penser toute sorte de bien de cet homme, même André qui est plus doux qu'un agnelet, même Mathieu, le seul d'entre nous qui n'a pas de dégoût pour aucun pécheur ou pécheresse. Et Jean si affectueux et si pur, qui a l'heureux sort de ne pas craindre le mal ni le vice, car il est si rempli de charité et de pureté qu'il n'a pas de place pour accueillir autre chose. Et il l'a mon frère. Je parle de Jésus, et certainement il a aussi d'autres pensées avec cela, des pensées pour lesquelles il voit la nécessité de garder Judas... jusqu'à ce qu'il aura épuisé toute tentative de le rendre bon.”

“Oui. Mais... comment cela finira-t-il? Il a de nombreuses... Il n'a pas... Enfin, tu comprends sans que je le dise. Où en arrivera-t-il?”

“Je ne sais pas... Peut-être il se séparera de nous... Peut-être il restera pour attendre de voir qui est le plus fort dans cette lutte entre Jésus et le monde hébraïque...”

“Et autre chose? Ne penses-tu pas que lui, dès maintenant, sert déjà deux maîtres?”

“C'est certain.”

“Et tu ne crains pas qu'il puisse servir les plus nombreux, de façon à nuire totalement au Maître?”

“Non. Je ne l'aime pas, mais je ne puis penser qu'il... Du moins pour le moment, non. Certainement pourtant je le craindrai s'il arrive un jour que la faveur de la foule abandonne le Maître. Alors que si une acclamation populaire le consacrait notre roi et notre chef, je suis certain que Judas abandonnerait tout le monde pour Lui. C'est un profiteur... Que Dieu le retienne, et protège Jésus et nous tous!...”

Les deux s'aperçoivent qu'ils ont beaucoup ralenti leur marche et qu'ils sont à une grande distance de leurs compagnons, et sans plus parler, ils se mettent à marcher rapidement pour les rejoindre.

“Mais que faisiez-vous?” demande Mathieu. “Le Maître vous demandait...”

Thomas et le Thaddée se hâtent d'aller trouver Jésus.

“De quoi parliez-vous?” demande Jésus en fixant leurs visages.

Les deux se regardent. Parler? Ne pas parler? La sincérité l'emporte. “De Judas” disent-ils ensemble.

“Je le savais, mais j'ai voulu mettre votre sincérité à l'épreuve. Vous m'auriez affligé si vous m'aviez menti... Mais n'en parlez plus et surtout de cette manière. Il y a tant de bonnes choses dont on peut parler. Pourquoi s'abaisser toujours à considérer ce qui est très, très matériel? Isaïe dit: "Laissez l'homme qui a l'esprit dans les narines". Moi je vous dis: cessez d'analyser cet homme et occupez-vous de son esprit. L'animal qui est en lui, son monstre, ne doit pas attirer vos regards ni vos jugements; mais ayez de l'amour, un amour douloureux et actif pour son esprit. Délivrez-le du monstre qui le tient. Vous ne savez pas.”...

Il se retourne pour appeler les sept autres: “Venez tous ici, car à tous est utile ce que je dis parce que vous avez tous les mêmes pensées dans le cœur... Vous ne savez pas que vous apprenez davantage à travers Judas de Kériot qu'à travers toute autre personne? Vous trouverez beaucoup de Judas et très peu de Jésus dans votre ministère apostolique. Les Jésus seront bons, doux, purs, fidèles, obéissants, prudents, sans avidité. Il y en aura bien peu... Mais combien, combien de Judas de Kériot vous trouverez, vous et ceux qui vous suivront et vos successeurs, sur les chemins du monde! Et pour être maître et savoir, vous devez suivre cette école... Lui, avec ses défauts, vous montre l'homme tel qu'il est; Moi, je vous montre l'homme tel qu'il devrait être. Deux exemples également nécessaires. Vous, en connaissant bien l'un et l'autre, vous devez chercher à changer le premier dans le second... Et que ma patience soit votre règle.”

“Seigneur, j'ai été un grand pécheur, et je serai certainement un exemple, moi aussi. Mais je voudrais que Judas, qui n'est pas un pécheur comme je l'ai été, devienne le converti que je suis. Est-ce de l'orgueil de le dire?”

“Non, Mathieu, ce n'est pas de l'orgueil. Tu rends honneur à deux vérités en le disant. La première c'est qu'elle est véridique la sentence qui dit: "La bonne volonté de l'homme opère des miracles divins". La seconde c'est que Dieu t'a aimé infiniment, dès le temps où tu n'y pensais pas, et Il agissait ainsi parce que ne Lui était pas inconnue ta capacité d'héroïsme. Tu es le fruit de deux

forces: ta volonté et l'amour de Dieu. Et je mets en premier lieu ta volonté, car sans elle, vain aurait été l'amour de Dieu. Vain, inerte...”

“Mais Dieu ne pourrait-il pas nous convertir sans notre volonté?” demande Jacques d'Alphée.

“Certainement. Mais ensuite la volonté de l'homme serait toujours requise pour persister dans la conversion obtenue miraculeusement.”

“Alors, en Judas, cette volonté n'a pas existé et n'existe pas ni avant de te connaître, ni maintenant...” dit avec impétuosité Philippe. Certains rient, d'autres soupirent.

Jésus est le seul qui défende l'apôtre absent: “Ne le dites pas! Il l'a eue et il l'a, mais la mauvaise loi de la chair la domine par intervalles. C'est un malade... Un pauvre frère malade. Dans toute famille, il y a le faible, le malade, celui qui est la peine, l'angoisse,

la charge de la famille. Et pourtant n'est-il pas le plus aimé de sa mère, l'enfant frêle? N'est-il pas le plus choyé de ses frères le petit frère malheureux? N'est-il pas celui auquel son père donne la meilleure bouchée en l'enlevant pour lui du plat, pour lui donner une joie, pour ne pas lui faire comprendre qu'il est un poids, et ne pas lui rendre pesante de cette façon son infirmité?"

"C'est vrai, tout à fait vrai. Ma sœur jumelle était frêle en étant enfant; toute la force c'était moi qui l'avais prise. Mais l'amour de toute la famille l'a tellement soutenue, que maintenant c'est une épouse et une mère florissante" dit Thomas.

"Voilà. Vous, avec votre frère spirituel débile, faites ce que vous feriez avec un frère à la santé débile. Je n'aurai pas une parole de reproche. Vous n'êtes pas plus que Moi. Votre patient amour est le reproche le plus fort et auquel on peut ne pas réagir. À Tecua, je laisserai Mathieu et Philippe pour attendre Judas... Que le premier se souvienne qu'il a été pécheur, et le second qu'il est père..."

"Oui, Maître, nous nous en souviendrons."

"A Jéricho, s'il n'est pas encore avec nous, je laisserai André et Jean, et qu'eux se souviennent que tous n'ont pas reçu dans la même mesure les dons gratuits de Dieu... Mais allez trouver ce vieux mendiant qui vacille sur la route. La ville est en vue. Avec l'obole il pourra se procurer du pain."

"Seigneur, il ne nous est pas permis. Judas s'en est allé avec la bourse..." dit Pierre. "Et les sœurs ne nous ont rien donné."

"Tu as raison, Simon. Elles sont comme étourdies par la douleur et nous avec elles. Peu importe. Nous avons un peu de pain. Nous

405

sommes jeunes et forts. Donnons-le au vieil homme pour qu'il ne tombe pas en route."

Ils fouillent dans leurs sacs, rassemblent des morceaux de pain, les donnent au petit vieux qui les regarde étonné.

"Mange, mange!" dit Jésus pour l'encourager et il le fait boire à sa gourde tout en lui demandant où il va.

"A Tecua. Il y a un grand marché demain. Mais depuis hier, je n'ai pas mangé."

"Tu es seul?"

"Plus que seul... Mon fils m'a chassé..." La voix sénile déchire le cœur quand on l'entend.

"Dieu t'ouvrira les portes de son Royaume si tu sais croire en sa miséricorde:

"Et en celle de son Messie. Mais mon fils n'aura pas le Messie, car il ne peut avoir le Messie, lui qui le hait, au point de haïr son père parce qu'il l'aime."

"C'est pour cela qu'il t'a chassé?"

"Pour cela, et pour ne pas perdre l'amitié de certains qui le persécutent. Il a voulu leur montrer que sa haine dépasse la leur, au point qu'elle domine même la voix du sang."

"Quelle horreur!" disent tous les apôtres.

"Ce serait plus horrible si moi j'avais les mêmes pensées que mon fils" dit avec véhémence le petit vieux.

"Mais, qui est-ce? Si j'ai bien compris ce doit être quelqu'un qui est puissant et qu'on écoute..." dit Thomas.

"Homme, ce n'est pas un père qui dira le nom de son fils coupable pour le faire mépriser. Je dois dire que j'ai faim et froid, moi qui à force de travail avais augmenté le bien-être de la maison pour rendre mon garçon heureux. Mais rien de plus que cela. Réfléchis que je suis de Judée et que lui est aussi de Judée et qu'ainsi nous sommes de la même race, mais ne pensons pas la même chose. Le reste est inutile."

"Et tu ne demandes rien à Dieu, toi qui es un juste?" questionne doucement Jésus.

"Qu'il touche le cœur de mon enfant et l'amène à croire ce que je crois."

"Mais pour toi, seulement pour toi, tu ne demandes rien?"

"De rencontrer Celui qui pour moi est le Fils de Dieu, pour le vénérer et mourir ensuite."

"Mais si tu meurs, tu ne le verras plus. Tu seras dans les Limbes..."

406

"Pour peu de temps. Tu es un rabbi, n'est-ce pas? J'y vois très peu... L'âge... mes nombreuses larmes, et la faim aussi... Mais je vois les nœuds de ta ceinture... Si tu es un bon rabbi, comme il me semble, tu dois te rendre compte toi aussi que le temps est arrivé, le temps dont parle Isaïe, je veux dire. Et elle va arriver l'heure où l'Agneau prendra sur Lui tous les péchés du monde et portera tous nos maux et toutes nos douleurs, et pour ce motif sera transpercé et immolé pour que nous soyons guéris et en paix avec l'Éternel. Et alors, pour les esprits aussi, ce sera la paix... Je l'espère en me confiant à la miséricorde de Dieu."

"Tu n'as jamais vu le Maître?"

"Non. Je l'ai entendu parler dans le Temple, aux fêtes. Mais je suis petit, et l'âge me rapetisse encore, et j'y vois peu, comme je l'ai dit. Aussi, si je vais dans la foule, je ne vois pas à cause de ceux qui sont devant moi, et si je reste loin, je ne vois pas à cause de la distance. Oh! je voudrais le voir! Au moins une fois!"

"Tu le verras, père, Dieu te contentera. Et à Tecua, tu as où aller?"

"Non. Je resterai sous un portique ou sous une entrée. J'y suis habitué désormais."

"Viens avec Moi. Je connais un bon israélite. Il t'accueillera au nom de Jésus, le Maître de Galilée."

"Toi aussi, tu es galiléen, pourtant. Je le vois à ton accent."

"Oui... Tu es fatigué? Mais nous sommes déjà aux premières maisons. Tu vas bientôt te reposer et tu pourras te restaurer."

Jésus se penche pour dire quelque chose à Pierre, et Pierre se déplace pour dire aux autres ce que lui a dit Jésus, et que je ne saisis pas. Puis, avec les fils d'Alphée et Jean, il accélère la marche pour entrer dans la ville. Jésus le suit avec les autres en réglant son pas sur celui du petit vieux qui ne parle plus, tout à fait à bout, de sorte qu'il finit par rester en arrière avec André et Mathieu.

La ville paraît vide. C'est midi et beaucoup de gens sont dans les maisons pour le repas. Après quelques mètres, voici Pierre: "C'est fait, Seigneur. Simon l'accueille parce que c'est Toi qui l'amènes et il te remercie d'avoir pensé à lui."



“Béniissons, le Seigneur! Il y a encore des justes en Israël. Ce vieillard en est un, et Simon un autre. Oui, il y a encore des gens qui sont bons, miséricordieux, fidèles au Seigneur. Et cela compense tant d'amertumes, et fait espérer que la justice divine s'adoucirait à cause de ces justes.”

“Pourtant!... Un fils qui chasse son père certainement pour ne

407

pas perdre l'amitié de quelque puissant pharisien!”

“Jusqu'où peut arriver la haine contre Toi! J'en suis indigné!” dit Philippe.

“Oh! vous en verrez bien davantage!” répond Jésus.

“Davantage? Et qu'y a-t-il de plus qu'un père que l'on chasse parce qu'il ne te hait? Il est énorme le péché de cet homme!...”

“Plus énorme sera le péché d'un peuple contre son Dieu... Mais attendons le vieil homme...”

“Qui peut bien être son fils?”

“Un pharisien!”

“Un synhédriste!”

“Un rabbi.” Les avis sont divers.

“Un malheureux. Ne cherchez pas à savoir. Aujourd'hui il a frappé son père, demain, il me frappera. Vous voyez donc que le péché de Judas, de s'être ainsi éloigné comme un gamin, n'est rien en comparaison. Et pourtant, je prierai pour ce fils ingrat, pour cet hébreux qui offense Dieu, pour qu'il se repente. Vous, faites la même chose...”

Viens, père. Comment t'appelles-tu?”

“Éli-Anna. Je n'ai jamais été heureux! Mon père est mort avant ma naissance et ma mère en m'enfantant. La mère de ma mère, qui m'a élevé, m'a donné les deux noms de mon père et de ma mère réunis.”

“Vraiment tu es un Éli, homme, et ton fils ressemble à Finnes

” dit Philippe qui ne peut se résigner à un pareil péché.

“Que Dieu ne le veuille pas, homme. Finnes est mort pécheur et il est mort quand l'arche fut prise. Cela serait un malheur pour son âme et pour tout Israël” répond le petit vieux.

“Tu vois, cette maison m'est amie et j'obtiens ce que je lui demande. Elle appartient à un certain Simon, homme juste devant Dieu et devant les hommes. Il t'accueille par amour pour Moi si tu acceptes cet endroit” dit Jésus avant de frapper à la porte.

“Et puis-je faire un choix? J'invoquerai les bénédictions du Ciel sur celui qui me donnera le pain et l'abri de la charité. Mais je veux travailler. Ce n'est pas une honte d'être serviteur. C'est une honte de commettre le péché...”

“Nous allons le dire à Simon” dit Jésus avec un sourire de compassion, en regardant le vieillard réduit à rien par les privations et la douleur morale.

On ouvre la porte: “Entre, Maître, la paix soit avec Toi et avec ceux qui sont avec Toi. Où est ce frère que tu m'amènes? Que je puisse lui donner le baiser de paix et de bienvenue” dit un homme

408

d'environ cinquante ans.

“Le voilà, et que le Seigneur te récompense.”

“Je le suis. Tu es mon hôte, et qui te possède, possède Dieu. Je ne t'attendais pas, et je ne puis t'honorer comme je voudrais. Mais j'entends dire que tu comptes repasser d'ici quelques jours et je serai prêt à t'accueillir comme il convient.”

Ils sont maintenant dans une pièce où sont préparés des bassins fumants pour les ablutions. Le vieillard reste intimidé contre la porte, mais le maître de maison le prend par la main et l'amène à un siège, veut le déchausser de sa main, le servir comme un roi, et puis lui mettre des sandales neuves, alors que le vieillard dit: “Pourquoi? Mais pourquoi? Je suis venu pour servir et tu me sers! Ce n'est pas juste.”

“C'est juste, homme. Je ne puis suivre le Rabbi parce que ma maison demande ma présence, mais comme le dernier disciple du Maître saint je m'arrange pour mettre en pratique ses paroles.”

“Tu le connais bien. Tu le connais vraiment, car tu es bon. Nombreux sont ceux qui le connaissent en Israël, mais comment? Avec leurs yeux et leur haine, et donc ils ne le connaissent pas. On connaît une femme quand on n'ignore plus rien d'elle et qu'on la possède tout entière. Il en est ainsi de Jésus de Nazareth, que je ne connais pas de vue, mais que je connais plus que tant de gens car je crois qu'en Lui se trouve la Sagesse. Mais toi, tu le connais vraiment, et Lui et sa doctrine.”

L'homme regarde Jésus, mais il ne dit rien.

Le vieillard reprend: “J'ai dit à ce Rabbi que je veux travailler...”

“Oui, oui, nous trouverons un travail pour toi, mais pour le moment viens à table. Maître, tes disciples vont bientôt arriver. Pouvons-nous nous mettre à table quand même ou préfères-tu les attendre?”

“Je voudrais les attendre, mais si tu as du travail à faire...”

“Oh! Maître, tu sais que c'est une joie pour moi d'obéir à ton plus petit désir.”

Le petit vieux a en ce moment un premier soupçon sur l'identité de l'Homme qui l'a secouru en route, puis il le regarde, le regarde, puis il regarde ses compagnons... les examine attentivement... et tourne autour d'eux... Les fils d'Alphée entrent avec Jean. Jésus les appelle par leurs noms.

“Oh! Dieu Très-Haut! Mais alors... C'est Toi!” s'écrie le vieillard et il se jette par terre pour le vénérer.

409

Son étonnement n'est pas inférieur à celui des autres. Elle est si étrange cette façon de reconnaître le Maître! Si bien que Pierre lui demande: "Qu'y a-t-il de spécial dans ces noms si communs en Israël, pour te faire comprendre que tu es en face du Messie?"

"C'est que je connais Judas. Il vient toujours chez mon fils et..." il s'arrête, gêné d'avoir nommé son fils...

"Mais moi, je ne t'ai jamais vu, homme" dit le Thaddée en se mettant bien en face de lui et en se baissant pour être bien vis à vis.

"Moi non plus je ne te connais pas. Mais un Judas, disciple du Christ, vient souvent chez mon fils, et j'ai entendu parler d'un Jean, d'un Jacques, d'un Simon ami de Lazare de Béthanie et de tant d'autres choses... Entendre trois des noms connus pour être ceux des disciples les plus intimes du Maître! Et Lui, si bon!... J'ai compris, voilà! Mais où est l'autre Judas?"

"Il n'est pas là, mais c'est vrai. Tu as compris. C'est Moi. Le Seigneur est bon, père. Tu as désiré me voir, et tu m'as vu. Bénissons les miséricordes de Dieu... Ne t'écarte pas, Éli-Anna. Tu restais près de Moi quand j'étais pour toi un voyageur et rien de plus. Pourquoi veux-tu t'éloigner de Moi maintenant que tu sais que je suis le But? Tu ne sais pas combien ton cœur m'a consolé! Tu ne peux le savoir. C'est Moi, et non pas toi, qui ai le plus reçu... Quand les trois quarts d'Israël, et plus encore, me haïssent au point de se rendre criminels, quand les faibles s'éloignent de mon chemin, quand les tribulations de l'ingratitude, de la rancœur, de la calomnie, me blessent de toutes parts, quand je ne puis trouver de soulagement dans la pensée que mon Sacrifice sera le salut pour Israël, trouver quelqu'un comme toi, ô père, c'est avoir une compensation pour ma douleur... Tu ne sais pas... Personne ne sait les tristesses de plus en plus profondes du Fils de l'homme. J'ai soif d'amour... et trop de cœurs sont des sources tariées auxquelles il est inutile de m'approcher... Mais allons..."

Et en tenant près de Lui le vieillard, il entre dans la pièce où les tables sont déjà prêtes...

## 218. JÉSUS PARLE À TÉCUA

31/10/1946

521.1 L'arrière de la maison de Simon de Tecua est simplement une place bordée par les deux ailes de la maison. Je dis place, car les

410

jours de marché, comme celui que je vois, on ouvre en trois endroits la solide grille qui la sépare d'une place publique plus grande et de nombreux vendeurs envahissent avec leurs étalages les portiques qui se trouvent sur les trois côtés de la maison et dont je comprends maintenant l'intérêt... financier, car Simon, en bon hébreux, perçoit de chaque marchand le prix de la place qu'il occupe. Il se fait suivre du petit vieux revêtu d'un habit convenable et il le présente à tous les vendeurs en disant: "Voilà, dorénavant, c'est à lui que vous payerez le prix convenu." Puis, une fois fait le tour des portiques, il dit à Éli-Anna: "Voilà ton travail. Ici, et à l'intérieur, avec l'auberge et les écuries. Il n'est ni difficile ni fatigant, mais il te montre l'estime que j'ai pour toi. J'ai chassé l'un après l'autre, trois employés parce qu'ils n'étaient pas honnêtes. Mais tu me plais et puis c'est Lui qui t'a amené. Et le Maître sait connaître les cœurs. Allons le trouver maintenant pour Lui dire que, s'il veut, c'est le bon moment pour parler." Et il s'en va, suivi du petit vieux... Les gens envahissent de plus en plus la place et le bruit ne cesse d'augmenter. Des femmes qui viennent faire leurs emplettes; des marchands de bestiaux; des acquéreurs de bœufs de labour ou d'autres animaux; des paysans courbés sous le poids de paniers de fruits et qui vantent leur marchandise; des couteliers avec leurs étalages d'instruments tranchants et qui, avec un bruit infernal, frappent les haches sur des souches pour montrer la solidité de la lame, ou bien qui avec un marteau frappent sur des faux suspendues à des chevalets pour faire voir la trempe parfaite de la lame, ou qui soulèvent des socs et à deux mains les piquent dans la terre, qui s'ouvre blessée, pour donner une preuve de la solidité du soc auquel aucun terrain ne résiste; et des chaudronniers avec des amphores et des seaux, des poêles et des lampes, dont ils frappent le métal en faisant un bruit assourdissant pour montrer qu'il est massif et ils crient à pleins gosiers pour offrir des lampes à un ou plusieurs becs pour les fêtes prochaines de Casleu; et par dessus tous ces bruits, monotone et perçant comme le cri plaintif de la chouette durant la nuit, le cri des mendiants, disséminés aux points stratégiques du marché.

Jésus vient de la maison avec Pierre et Jacques de Zébédée. Je ne vois pas les autres. Je pense qu'ils font un tour dans la ville pour annoncer le Maître, car je vois que la foule le reconnaît tout de suite et que beaucoup de gens accourent alors que s'affaiblissent les voix et le bruit du marché. Jésus fait donner l'obole à quelques

411

mendiants et il s'arrête pour saluer deux hommes qui, suivis de leurs serviteurs, allaient quitter le marché après leurs achats. Mais maintenant ils s'arrêtent, eux aussi, pour écouter le Maître. Et Jésus commence à parler en tirant son sujet de ce qu'il voit: "Chaque chose en son temps, chaque chose à sa place. On ne tient pas le marché le sabbat, et on ne fait pas de commerce dans les synagogues, et on ne travaille pas non plus la nuit, mais au contraire pendant qu'il fait jour. Seul celui qui est pécheur fait du commerce le jour du Seigneur, ou profane par des relations humaines les lieux destinés à la prière, ou agit en voleur pendant la nuit en commettant des vols et des crimes. De même le commerçant honnête s'affaire à prouver aux acheteurs la bonne qualité de ses denrées et la solidité de ses outils, et l'acheteur s'en va satisfait de sa bonne acquisition. Mais si par exemple, à force d'astuce, le vendeur réussissait à tromper l'acheteur, et que ce dernier se rendait compte que l'outil ou la denrée achetée n'était pas de bonne qualité, et qu'il avait payé trop cher, est-ce que l'acheteur n'aurait pas recours à des moyens de défense, qui vont du minimum de ne plus jamais rien acheter à ce marchand et à un maximum d'avoir recours au juge pour récupérer son argent? C'est ce qui arriverait, et ce serait juste.

Et pourtant ne voyons-nous pas, nous en Israël, le peuple trompé par des gens qui vendent des marchandises avariées pour des bonnes et dénigrent celui qui vend de bonnes marchandises, puisqu'il est le Juste du Seigneur? Oui, nous les voyons tous. Hier soir

plusieurs d'entre vous sont venus raconter les menées des mauvais vendeurs, et Moi, j'ai dit: "Laissez faire. Gardez vos cœurs fermes, et Dieu pourvoira".

Ceux qui vendent des choses qui ne sont pas bonnes, qui offensent-ils? Vous? Moi? Non. Dieu, Lui-même. Celui qui est coupable, ce n'est pas tant celui qui est trompé que celui qui trompe. Ce n'est pas tant un péché contre l'homme que contre Dieu que de chercher à écouler des choses qui ne sont pas bonnes, pour que celui qui veut acheter n'aille pas vers les choses bonnes. Moi je ne vous dis pas: réagissez, vengez-vous. Ce n'est pas une parole qui puisse venir de Moi. Je vous dis seulement: écoutez le vrai son des paroles, observez bien, en pleine lumière, les actions de celui qui vous parle, goûtez la première gorgée ou la première bouchée qui vous est offerte, et si vous sentez un son aigre, si la conduite d'autrui a quelque chose de ténébreux, si la saveur qui vous reste dans le cœur vous trouble, repoussez ce qui vous est offert comme une chose

412

qui n'est pas bonne. La sagesse, la justice, la charité ne sont jamais aigres, ne troublent pas et n'aiment pas agir dans l'ombre. Je sais que j'ai été précédé par mes disciples, et je vous laisse deux de mes apôtres. De plus, hier soir, par mes actions plus que par mes paroles, j'ai témoigné d'où je viens et avec quelle mission. Il n'est donc pas besoin de longs discours pour vous attirer à ma voie. Réfléchissez et ayez la volonté d'y rester. Imitez les fondateurs de cette ville à la limite de l'aride désert. Ne cessez pas de penser qu'en dehors de ma doctrine, c'est l'aridité du désert, alors que dans ma doctrine se trouvent les sources de la Vie. Et si nombreux que soient les événements qui peuvent survenir, ne vous troublez pas, ne vous scandalisez pas. Rappelez-vous les paroles du Seigneur dans Isaïe. Elle ne sera jamais raccourcie ni devenue petite ma main pour combler de bienfaits ceux qui suivent mes voies, de même qu'elle ne sera jamais réduite à rien la main du Très-Haut pour frapper ceux qui me donnent - à Moi qui suis venu et qui en ai trouvé bien peu pour m'accueillir, à Moi qui ai appelé, et bien peu m'ont répondu - l'offense et la douleur. Car, de même que celui qui me fait honneur honore le Père qui m'a envoyé, ainsi celui qui me méprise, méprise Celui qui m'a envoyé. Et d'après l'antique loi du talion celui qui me repousse sera repoussé.

Mais vous qui avez accueilli ma parole, ne craignez pas les opprobres des hommes et ne tremblez pas à cause de leurs outrages adressés d'abord à Moi, et ensuite à vous parce que vous m'aimez. Moi, bien que je semble persécuté et que je semblerai frappé, je vous consolerais et vous protégerai. Ne craignez pas, ne craignez pas l'homme mortel qui est aujourd'hui et qui demain ne sera qu'un souvenir et de la poussière. Mais craignez le Seigneur, craignez-le avec un saint amour, pas avec peur, craignez de ne pas savoir l'aimer en proportion de son amour infini. Je ne vous dis pas: faites telle ou telle chose. Ce qu'il faut faire, vous le savez. Je vous dis: aimez. Aimez Dieu et son Christ, aimez votre prochain comme je vous l'ai enseigné. Et vous ferez tout, si vous savez aimer. Je vous bénis, habitants de Tecua, ville à la lisière du désert mais oasis de paix pour le Fils de l'homme persécuté, et que ma bénédiction soit dans vos cœurs et dans vos maisons, maintenant et toujours."

"Reste, Maître! Reste avec nous. Le désert a toujours été bon pour les saints d'Israël!"

"Je ne puis. J'en ai d'autres qui m'attendent. Vous êtes en Moi,

413

Moi en vous, puisque nous nous aimons."

Jésus a du mal à passer à travers les gens qui le suivent, oubliant le commerce et toute autre chose. Malades guéris qui le bénissent encore, cœurs consolés qui le remercient, mendiants qui le saluent: "Vivante Manne de Dieu"... Le petit vieu est à ses côtés, il y reste jusqu'aux limites de la ville. Et c'est seulement quand Jésus bénit Mathieu et Philippe qui restent à Tecua, qu'il se décide à quitter son Sauveur et il le fait avec des baisers sur les pieds nus du Maître, des pleurs et des paroles de reconnaissance.

"Lève-toi, Éli-Anna, et viens que je te donne un baiser. Un baiser d'un fils à un père, et que cela te récompense de tout. Je t'applique les paroles du prophète: "Toi qui pleures, tu ne pleureras plus, car le Miséricordieux a eu pitié de toi". Le Seigneur t'a donné un peu de pain et un peu d'eau. Je n'ai pu faire davantage. Si tu as été chassé par un seul, j'ai pour me chasser tous les puissants d'un peuple, et c'est beaucoup si je trouve pour Moi et mes apôtres un peu de nourriture et un abri. Mais tes yeux ont vu Celui que tu désirais, et tes oreilles ont entendu mes paroles, de même que ton cœur doit sentir mon amour. Va, et sois en paix car tu es un martyr de la justice, un des précurseurs de tous ceux qui seront persécutés à cause de Moi. Ne pleure pas, père!" et il dépose un baiser sur sa tête chenue.

Le vieillard Lui rend son baiser sur la joue et Lui murmure à l'oreille: "Défie-toi de l'autre Judas, mon Seigneur, je ne veux pas souiller ma langue... Mais défie-toi. Ce n'est pas avec de bonnes pensées qu'il vient chez mon fils..."

"Oui. Mais ne pense plus au passé. Tout sera bientôt fini et personne ne pourra plus me nuire. Adieu, Éli-Anna. Le Seigneur est avec toi."

Ils se séparent...

"Maître, que t'a dit le vieillard tout bas?" demande Pierre qui marche à côté de Jésus et avec peine, car Jésus fait de grands pas avec ses longues jambes, chose interdite à Pierre de si petite taille.

"Pauvre vieillard! Que veux-tu qu'il me dise que je ne sache déjà?" répond Jésus en évitant une réponse précise.

"Il parlait de son fils, hein? Il t'a dit qui c'est?"

"Non, Pierre. Je te l'assure. Il a gardé ce nom dans son cœur."

"Mais tu le connais pourtant?"

"Je le connais, mais je ne te le dirai pas."

Un silence prolongé. Puis, tourmentée, la question de Pierre et son aveu. "Mais pourquoi, Maître, dans quel but l'Isariote va-t-il

414

dans la maison d'un homme très mauvais tel que le fils d'Éli-Anna? J'ai peur, Maître! Il n'a pas de bons amis. Il n'y va pas ouvertement. Il n'a pas en lui la force de résister au mal. J'ai peur, Maître. Pourquoi? Pourquoi Judas va-t-il chez ces gens et en cachette?" Le visage de Pierre exprime une interrogation anxieuse.

Jésus le regarde et ne répond pas. Que doit-il répondre en effet? Quoi, pour ne pas mentir et lancer le fidèle Pierre contre l'infidèle Judas? Il préfère laisser parler Pierre.

"Tu ne réponds pas? Moi, depuis hier, depuis le moment où le vieillard a cru reconnaître Judas parmi nous, je n'ai pas de paix. C'est comme le jour où tu as parlé avec l'épouse du sadducéen. Tu te souviens? Tu te rappelles mon soupçon?"

"Je me le rappelle. Et toi, tu te rappelles les paroles que je t'ai dites alors?"

"Oui, Maître."

"Il n'y a pas autre chose à dire Simon. Les actions de l'homme ont une apparence différente de la réalité. Mais je suis content d'avoir pourvu aux besoins de cet homme. C'est comme si Ananias était revenu. Et vraiment, si Simon de Tecua ne l'avait pas accueilli, je l'aurais conduit dans la maisonnette de Salomon, pour y avoir toujours un père pour nous attendre. Mais pour Éli, c'est mieux ainsi. Simon est bon, il a de nombreux petits-enfants. Éli aime les enfants... Et les enfants font oublier tant de choses douloureuses..." Avec son habituel savoir faire pour distraire l'interlocuteur et l'amener à d'autres sujets, quand il trouve qu'il ne convient pas de répondre à des questions dangereuses, Jésus a distrait Pierre de sa pensée. Et il continue de lui parler des enfants qu'il a connus çà et là, pour arriver à lui rappeler Margziam qui peut-être à cette heure retire les filets après avoir pêché dans le beau lac de Génésareth. Pierre est loin maintenant de la pensée d'Éli et de Judas, et il sourit en demandant: "Mais, après la Pâque, nous y allons, n'est-ce pas? C'est si beau! Oh! beaucoup plus qu'ici. Nous, galiléens, nous sommes des pécheurs pour ceux de Judée... Mais pour vivre ici! Oh! Miséricorde éternelle! Si nous nous serons châtiés, certainement dans cette région il n'y aura pas de récompense."

Jésus appelle les autres restés en arrière et il s'éloigne avec eux sur la route réchauffée par le soleil de décembre.

415

219. À JÉRICHO

1/11/1946

522.1 Jésus est très attendu. Une foule de gens séjournent dans les campagnes proches de la ville et attendent. À peine un observateur, juché sur un noyer élevé, a-t-il jeté le cri: "Voici l'Agneau de Dieu!" que les gens se lèvent et accourent vers Jésus qui arrive dans les premières brumes du crépuscule.

"Maître! Maître! Nous t'attendions depuis si longtemps! Nos malades! Nos enfants! Ta bénédiction! Les vieillards t'attendent pour s'éteindre en paix! Si tu nous bénis, Seigneur, nous serons préservés du malheur!" les gens parlent tous ensemble, alors que Jésus lève la main en des gestes répétés de bénédiction, et répète: "Paix, paix, paix à vous tous!" Les apôtres qui sont encore avec Lui sont pris dans les remous de la foule, séparés de Jésus qu'empêche presque d'avancer ceux-là mêmes qui se plaignent doucement d'avoir tant attendu.

Le pauvre Zachée lutte convulsivement pour atteindre Jésus, pour se faire entendre de Lui, au moins pour se faire voir. Mais petit comme il l'est, et n'étant pas très agile ni très fort, il se trouve toujours repoussé par de nouvelles vagues de la foule, et son cri se perd dans la grande clameur, et sa personne disparaît dans la confusion des têtes, des bras, des vêtements qui s'agitent. C'est inutilement qu'il supplie et parfois fait des reproches pour obtenir un peu de pitié. Les gens sont toujours égoïstes pour ceux qui leur procurent le plaisir et cruels pour les plus faibles. Le pauvre Zachée, épuisé par les efforts qu'il a faits, convaincu de leur inutilité, perd la volonté de lutter et, mortifié, il se résigne. En effet comment pouvoir réussir désormais si de chaque rue débouchent d'autres gens, et les rues semblent autant de ruisseaux qui débouchent tous dans un fleuve unique: le chemin parcouru par Jésus? Et chaque affluent nouveau, qui amène un nouveau flot et rend plus impénétrable la foule au point d'être effrayé de s'y trouver, repousse en arrière le pauvre Zachée.

Le Thaddée le voit et essaie de se frayer un passage pour le sortir du coin de la rue où la foule l'a repoussé et bloqué. Mais à son tour Jude d'Alphée se trouve repoussé par ceux qui le poussent par derrière et sa tentative échoue. Thomas, fort de sa robustesse, travaille des coudes et crie de sa voix puissante: "Faites place!" au cours d'une même tentative... Hélas! Les gens forment une muraille plus solide que des pierres et en même temps plus flexible que

416

du caoutchouc: elle plie, mais ne s'ouvre pas. Ce n'est plus un embrassement, mais une chaîne impossible à rompre. Thomas aussi se résigne.

Et Zachée perd tout espoir, car Didyme est le dernier des apôtres entraîné par le courant. Et finalement le courant passe... Il est passé... Lambeaux d'étoffes, nœuds, franges, épingles à cheveux, boucles de vêtements, gisent sur le sol pour témoigner de sa violence. Il y a jusqu'à une petite sandale d'enfant, toute écrasée, et qui semble attendre tristement le petit pied qui l'a perdue... Zachée se met à la suite de tout le monde, triste lui aussi comme cette petite chaussure arrachée par la foule à son petit propriétaire. Jésus n'est même plus visible. Un détour de la rue l'a dérobé à la vue du pauvre Zachée... Mais quand, dernier de la foule, il arrive sur la place où autrefois il avait son comptoir, il voit que les gens se sont arrêtés en criant, priant, suppliant. Et il voit que Jésus, monté sur un perron, fait avec les bras et la tête un signe de dénégation et il dit quelque chose que l'on ne peut comprendre dans le mugissement de la foule. Et enfin il voit que Jésus descendu, non sans peine de son piédestal, reprend sa marche et tourne, oui, tourne justement du côté où se trouve sa maison. Alors Zachée reprend toute son ardeur. Les gens sont nombreux, mais la place est large, et par conséquent la foule est moins compacte et peut être... percée comme une haie pas trop épaisse par quelqu'un de bien décidé et qui n'a pas peur des écorchures. Et Zachée devient un coin, une catapulte, un bélier, heurte les gens, bouscule, s'insinue, distribue et reçoit des coups de poings au visage, des coups de coude dans l'estomac et des coups de pieds dans les tibias, mais il se

fraie un passage, il avance... Le voilà du côté opposé... Mais là, il n'y a plus de place, c'est de nouveau la muraille impénétrable. Quelques pas le séparent de Jésus déjà arrêté près de sa maison. Mais s'il y avait des déserts et des fleuves pour l'en séparer il aurait plus d'espoir de réussir à le rejoindre. Il se fâche, crie, impose: "Je dois aller chez moi! Laissez-moi passer! Ne voyez-vous pas qu'il veut venir chez moi?"

Il n'aurait pas dû le dire! Cela attise dans la foule la volonté d'avoir le Maître dans d'autres maisons. Certains rient en se moquant du pauvre Zachée, d'autres lui répondent méchamment. Il n'y a personne qui ait pitié. Au contraire, ils se mettent à crier et à s'agiter pour empêcher le Maître de voir et d'entendre Zachée. Et certains crient: "Tu n'en as déjà eu que trop de Lui, vieux pécheur!"

417

Je crois qu'à tant d'animosité n'est pas étranger le souvenir des anciennes exactions et vexations... L'homme, même le mieux disposé pour le surnaturel, conserve presque toujours un petit coin où est vivant l'amour de son pécule et où est encore plus vivant le souvenir de celui qui a fait tort à ce pécule...

Mais l'heure de l'épreuve est passée pour Zachée, et Jésus récompense sa constance. Jésus crie avec toute la force de sa voix: "Zachée! Viens vers Moi. Laissez-le passer car je veux entrer dans sa maison."

Force est bien d'obéir. La foule se serre pour faire place et Zachée s'avance, rouge de fatigue, rouge de joie, et il essaie de remettre en ordre ses cheveux décoiffés, son vêtement déboutonné, sa ceinture qui avec ses nœuds est sur les reins au lieu d'être par devant. Il cherche son manteau, qui sait où il est!... Peu importe. Il est maintenant devant Jésus, à demi courbé pour Lui rendre hommage. Il ne peut faire davantage car il a à peine l'espace pour se courber un peu.

"Paix à toi, Zachée. Viens donc, que je te donne le baiser de paix. Tu l'as bien mérité" dit Jésus en souriant d'un sourire vraiment joyeux, juvénile qui, en fait, le fait paraître rajeuni.

"Oh! oui, Seigneur. Je l'ai bien mérité. Comme il est difficile de te rejoindre, Seigneur" dit Zachée en se dressant le plus qu'il peut pour se mettre au niveau de Jésus qui se penche pour l'embrasser, et en le faisant, il fait voir un visage qui saigne à cause d'une écorchure sur la joue droite et qui a un œil bleu pour un coup de coude qu'il a reçu dans l'orbite.

Jésus l'embrasse et puis lui dit: "Mais ce n'est pas pour cette fatigue que je te récompense. Mais pour les autres, secrètes pour tant de gens, mais que Moi je connais. Oui, c'est vrai. Me rejoindre est difficile et ce n'est pas la foule l'unique obstacle, ce n'est même pas l'obstacle le plus difficile que l'on rencontre pour me rejoindre.

Mais, ô peuple qui m'as pour ainsi dire porté en triomphe, l'obstacle le plus difficile, le plus formé, qui se reforme toujours après que l'on a essayé de le rompre ou de le surmonter, c'est le moi personnel. Je semblais ne rien voir, mais j'ai tout vu. Et j'ai tout apprécié. Et qu'ai-je vu? J'ai vu un pécheur converti, quelqu'un qui avait le cœur dur, qui aimait ses aises, qui était orgueilleux, vaniteux, luxurieux et avare. Et je l'ai vu se dépouiller de son ancien moi même dans les choses peu importantes, et changer ses manières d'agir et ses affections comme en celles-ci, pour accourir vers son Sauveur, lutter pour le rejoindre, et supplier humblement, et

418

recevoir patiemment des quolibets et des reproches, et souffrir en son corps à cause des heurts de la foule et dans son cœur pour se voir repoussé en arrière de tout le monde, sans même pouvoir recueillir un de mes regards. Et j'ai vu d'autres choses en lui, des choses que vous aussi connaissez, mais dont vous ne voulez pas tenir compte bien que par elles vous avez été soulagés.

Vous direz: "Et comment le connais-tu, Toi qui n'habites pas parmi nous?" Je vous réponds: de même que je lis dans le cœur des hommes, ainsi je n'ignore pas les actions des hommes et je sais être juste et récompenser en proportion du chemin fait pour me rejoindre, des efforts faits pour raser la forêt sauvage qui couvrait l'esprit, le rendre bon, en débarrasser tout ce qui n'était pas l'arbre de vie, de le planter en roi dans le moi, en l'entourant des plantes des vertus pour qu'il soit honoré, en veillant pour qu'aucun animal immonde, parce que rampant, parce qu'avidé de corruption, ou lascif, ou oisif - les différentes passions mauvaises - ne se niche dans le feuillage, mais que seul l'habite, cet esprit qui est le vôtre, ce qui est bon et susceptible de louer le Seigneur, c'est-à-dire les affections surnaturelles: autant d'oiseaux chanteurs et de doux agneaux disposés à être immolés, disposés à la louange parfaite pour l'amour de Dieu.

Et de même que je n'ai pas ignoré les œuvres de Zachée, ses pensées, ses fatigues, ainsi je n'ai pas ignoré que chez plusieurs de cette ville, qui m'ont acclamé, il y a un amour plutôt sensible que spirituel. Si vous m'aimiez selon la justice, vous auriez eu pitié de votre concitoyen, vous ne l'auriez pas mortifié en lui rappelant le passé. Ce passé que lui a annulé, et dont Dieu ne se souvient pas parce qu'Il ne revient pas sur le pardon qu'Il a accordé à moins que la créature ne pèche de nouveau. Et Il y revient pour le juger pour le nouveau péché, non plus pour celui qui a été pardonné. Or je vous dis, et je vous le donne comme votre compagnon dans les méditations de la nuit, que ce n'est pas dans les acclamations que consiste un véritable amour pour Moi, mais dans l'accomplissement de ce que je fais et enseigne dans la pratique de l'amour réciproque, de l'humilité et de la miséricorde, en vous souvenant que pour la partie matérielle vous avez été formé d'une même boue et que la boue a toujours de l'attrait pour le marécage, et que par conséquent, si jusqu'à présent la force qui est en vous et qui vous a tenu soulevé au-dessus du marécage: l'esprit, n'a jamais connu de défaites et c'est une chose impossible car l'homme est pécheur et Dieu seul est sans péché - demain votre esprit pourrait en connaître,

419

et de plus nombreuses et plus graves que celles du vieux pécheur désormais né de nouveau à la Grâce, redevenu par elle un être jeune et nouveau comme un jeune enfant, ayant pour lui l'humilité qui lui vient du souvenir d'avoir été pécheur, et la volonté décidée de faire dans le reste de sa vie autant de bien qu'il suffirait pour remplir une vie longue et toute consacrée au bien, au point de réparer, et dans une mesure pleine et débordante, tout le mal qu'il peut avoir fait.

Demain je vous parlerai. Pour ce soir, j'ai terminé. Allez avec mon avertissement et bénissez Dieu qui vous envoie le Médecin pour exciser votre sensualité cachée sous un voile de santé spirituelle, comme des maladies cachées qui rongent la vie sous le voile d'une apparente santé... Viens, Zachée."

"Oui, mon Seigneur. Je n'ai plus qu'un vieux serviteur et j'ouvre moi-même la porte et avec elle mon cœur ému, oh! combien! pour ton infinie bonté."

Et après avoir ouvert la grille, il fait entrer Jésus et les apôtres, et il le conduit vers la maison à travers le jardin devenu un potager...

La maison aussi est dépouillée de tout superflu. Zachée allume une lampe et appelle le serviteur.

"Voilà. Le Maître est ici. Il dort ici avec les siens et soupe ici. As-tu préparé comme j'ai dit?"

"Oui, sauf les légumes que je vais jeter maintenant dans l'eau bouillante, tout est prêt."

"Alors, change de vêtement, et va dire à ceux que tu sais que Lui est ici, et qu'ils viennent."

"J'y vais, maître. Sois béni Toi, Maître, qui me fais mourir content!" Il s'en va.

"C'est le serviteur de mon père qui est resté avec moi; les autres, je les ai congédiés. Mais lui m'est cher. C'était la voix qui ne se taisait jamais quand je péchais, et je le maltrais à cause de cela. Maintenant, après Toi, c'est celui que j'aime plus que tout autre... Venez, amis. Il y a ici du feu et ce qui peut refaire des membres fatigués et glacés. Toi, Maître, dans ma propre pièce..." et il le conduit vers une chambre au fond d'un couloir.

Il entre, ferme la porte, mélange de l'eau chaude dans un broc, déchausse Jésus, le sert. Avant de Lui remettre les sandales, il baise le pied nu et se le met sur le cou en disant: "Ainsi! Pour que tu écrases les restes du vieux Zachée!" Il se lève, regarde Jésus avec un sourire qui lui tremble sur les lèvres, un sourire humble, quelque peu mouillé de larmes. Il a un geste pour indiquer tout l'environnement.

420

Il dit: "J'ai tant péché, ici! Mais j'ai tout changé, pour que ce qui avait cette saveur ne me fût plus présent... Les souvenirs... Je suis faible... J'ai laissé seulement vivre le souvenir de ma conversion dans ces murs dépouillés, dans ce lit dur... Le reste... J'en ai fait de l'argent parce qu'il ne m'en restait plus et que je voulais faire du bien. Assieds-toi, Maître..."

Jésus s'assoit sur un siège de bois, et Zachée se met par terre, à ses pieds, moitié assis, moitié agenouillé. Il recommence à parler.

"Je ne sais si j'ai bien fait, si tu peux approuver mon travail. Peut-être ai-je commencé par où je devais finir, mais eux aussi y sont. Et seul un vieux publicain peut n'avoir pas de dégoût pour eux en Israël. Non, j'ai mal dit. Non seulement un vieux publicain, mais Toi aussi, ou plutôt c'est Toi qui m'as enseigné à les aimer vraiment. Auparavant ils étaient mes complices dans le vice, mais je ne les aimais pas. Maintenant je les réprime, mais je les aime. Toi et moi. Le tout Saint, le pécheur converti. Toi, parce que tu n'as jamais péché et que tu veux nous donner la joie qui est tienne, de l'Homme sans faute. Et moi, car j'ai tant péché et je sais comme elle est douce la paix qui vient du fait d'être pardonné, racheté, renouvelé... Je l'ai voulue pour eux. Je les ai cherchés. Oh! cela a été dur au commencement! Je voulais les rendre bons et il y avait moi que je devais rendre bon... Quelle peine! Me surveiller car je me rendais compte qu'ils me surveillaient. Il aurait suffi d'un rien pour les éloigner... Et puis... Plusieurs péchaient par besoin, par nécessité de métier. J'ai tout vendu afin d'avoir de l'argent pour les entretenir jusqu'à ce qu'ils trouvent d'autres métiers moins avantageux, plus fatigants, mais honnêtes. Et il y a toujours quelqu'un d'eux qui vient, un peu par curiosité, un peu par désir d'être un homme et pas seulement un animal. Et je dois les recevoir, eux, tant qu'ils ne se sont pas faits au nouveau joug. Plusieurs se sont circoncis: un premier pas vers le vrai Dieu. Mais je ne l'impose pas. J'ai de larges bras pour embrasser les misères, moi qui ne peux en éprouver du dégoût. Je voudrais, moi aussi, leur donner ce que tu voudrais donner à tous: la joie de n'avoir plus de remords puisque nous ne pouvons pas être sans faute comme Toi. Maintenant dis-moi, ô mon Seigneur, si j'ai trop osé."

"Tu as bien travaillé, Zachée. Tu leur donnes plus que tu n'espères et plus que tu ne penses que je veuille donner aux hommes. Non seulement la joie d'être pardonnés, sans remords, mais celle d'être bientôt des habitants de mon Royaume céleste. Je n'ignorais pas les œuvres que tu faisais; je te suivais dans ton avancée sur le chemin

421

ardu mais glorieux de la charité; car c'est de la charité, et de la plus pure. Tu as compris la parole du Royaume. Peu l'ont comprise parce que survit en eux la conception antique et la conviction d'être déjà saints et savants. Toi, une fois enlevé de ton cœur le passé, tu es resté vide, et tu as pu, tu as voulu plutôt, mettre en ton intérieur les paroles nouvelles, l'avenir, l'éternel. Continue ainsi, Zachée, et tu seras l'exacteur de ton Seigneur Jésus" dit Jésus pour finir en souriant et en mettant sa main sur la tête de Zachée.

"Tu m'approuves, Seigneur? En tout?"

"En tout, Zachée. Je l'ai dit aussi à Nike qui me parlait de toi. Nike te comprend; elle est ouverte à la pitié universelle."

"Nike m'aidait beaucoup. Mais maintenant, je ne la vois qu'à chaque nouvelle lune... J'aurais voulu la suivre, mais Jéricho est favorable à mon nouveau travail..."

"Elle ne restera pas longtemps à Jérusalem... Tu te déplacerais pour rien. Ensuite Nike reviendra ici..."

"Après quand, Seigneur?"

"Après la proclamation de mon Royaume."

"Ton Royaume... J'ai peur de ce moment. Ceux qui maintenant se disent tes fidèles, sauront-ils l'être alors? Car certainement il y aura des soulèvements et des luttes entre ceux qui t'aiment et ceux qui te haïssent... Tu le sais, Seigneur, que tes ennemis soudoient jusqu'à des voleurs, la lie du peuple, pour avoir des partisans prêts à faire nombre pour s'imposer aux autres? Je l'ai su par un de mes pauvres frères... Oh! entre celui qui vole légalement, entre celui qui vole l'honneur et qui dépouille un voyageur, y a-t-il peut-être beaucoup de différence? J'ai volé moi aussi légalement, jusqu'à ce que tu me sauves, mais je n'aurais pas, même alors, secondé ceux qui te haïssent... Lui est un jeune, un voleur, oui un voleur. Un soir que j'étais allé vers l'Adomin pour attendre trois de mes

semblables qui venaient d'Ephraïm avec des bestiaux achetés à meilleur marché, je l'ai trouvé aux aguets dans une gorge. Je lui ai parlé... Je n'ai jamais eu de famille, et pourtant je crois que si j'avais eu des fils, je leur aurais parlé ainsi, pour les persuader de changer de vie. Il m'a expliqué comment et pourquoi il était devenu voleur... Oh! que de fois les vrais coupables sont des gens qui semblent ne faire rien de mal!... Je lui ai dit: "Ne vole plus. Si tu as faim, il y a encore un pain pour toi. Je te trouverai un travail honnête. Puisque tu n'es pas devenu homicide, arrête-toi, sauve-toi". Et je l'ai persuadé. Il m'a dit qu'il était resté seul parce que les autres avaient été achetés pour une grosse somme d'argent par ceux qui te

422

haïssent, et maintenant ils sont prêts à fomenter des soulèvements et à se dire tiens pour scandaliser le peuple, cachés dans les grottes du Cédron, dans les tombeaux, vers le Faselou, dans les cavernes au nord de la ville, au milieu des tombeaux des Rois et des Juges, partout... Que veulent-ils faire, ô Seigneur?"

"Josué a pu arrêter le soleil mais eux, avec tous leurs moyens, ne pourront arrêter la volonté de Dieu."

"Ils ont l'argent, Seigneur! Le Temple est riche, et n'est pas corban pour eux l'or offert au Temple, s'il leur sert pour triompher."

"Ils n'ont rien; c'est Moi qui ai la force. Leur édifice tombera comme les feuilles séchées par les vents d'automne dont un enfant aurait fait un château. Ne crains pas, Zachée, ton Jésus sera Jésus."

"Dieu le veuille, Seigneur!... On nous appelle. Allons."...

## 220. PRÉDICATION À JÉRICHO

2/11/1946

523.1 Jésus sort de la maison de Zachée. La matinée est avancée. Il a avec Lui Zachée, Pierre et Jacques d'Alphée. Les autres apôtres sont peut-être déjà dispersés dans la campagne pour annoncer que le Maître est dans la ville.

Derrière le groupe de Jésus avec Zachée et les apôtres, il y en a un autre, très... varié pour les physionomies, l'âge, les vêtements. Il n'est pas difficile de déclarer avec certitude que ces hommes appartiennent à des races différentes, peut-être même hostiles entre elles, mais les événements de la vie les ont amenés dans cette ville palestinienne et les ont réunis, pour que de leurs profondeurs, ils remontent vers la lumière. Ce sont pour la plupart des visages flétris de gens qui ont usé et abusé de la vie de plusieurs manières, des yeux fatigués pour la plupart; chez d'autres: des regards que leur long entraînement à des occupations de... rapine fiscale ou de commandement brutal a rendu rapaces et durs, et parfois cet ancien regard réapparaît de dessous un voile humble et pensif qu'y a mis la nouvelle vie. Et cela se produit particulièrement quand quelqu'un de Jéricho les regarde d'un air méprisant ou murmure quelques insolences à leur adresse; puis leur regard redevient las, humble, et leurs têtes s'abaissent humiliées.

423

Jésus se retourne par deux fois pour les observer et, les voyant en arrière, qui ralentissent leur marche à mesure qu'ils approchent de l'endroit choisi pour parler et déjà plein de gens, il ralentit sa marche pour les attendre, et à la fin il leur dit: "Passez devant Moi, et ne craignez pas. Vous avez défié le monde quand vous faisiez le mal, vous ne devez pas le craindre maintenant que vous vous en êtes dépouillés. Ce qui vous a servi alors pour le maîtriser: l'indifférence du jugement du monde, unique arme pour le lasser de juger, servez-vous en encore maintenant et il se lassera de s'occuper de vous, et il vous absorbera, bien que lentement, pour vous faire disparaître dans la grande masse anonyme qu'est ce misérable monde auquel, en vérité, on donne trop d'importance."

Les hommes, au nombre de quinze, obéissent et passent devant.

"Maître, voilà là-bas les malades de la campagne" dit Jacques de Zébédée en allant à la rencontre de Jésus et en Lui montrant un coin attiédi par le soleil.

"J'arrive. Les autres, où sont-ils?"

"Parmi les gens, mais ils t'ont déjà vu et ils vont arriver. Avec eux il y a aussi Salomon, Joseph d'Emmaüs, Jean d'Éphèse, Philippe d'Arbela. Ils vont chez ce dernier et ils viennent de Joppé, Lidda et Modin. Ils ont avec eux des hommes de la côte et des femmes. Ils te cherchaient même, car ils ne sont pas d'accord entre eux pour le jugement à porter sur une femme. Mais ils vont te parler..."

Jésus en effet est bientôt entouré des autres disciples qui le saluent avec vénération. Derrière eux se trouvent ceux qui sont nouvellement attirés à la doctrine de Jésus. Mais Jean d'Éphèse ne s'y trouve pas et Jésus en demande la raison.

"Il s'est arrêté avec une femme et les parents de cette dernière dans une maison, loin des gens. Quant à la femme, on ne sait si elle est possédée ou prophétesse. Elle dit des choses merveilleuses au dire de ceux de son pays, mais les scribes qui l'ont entendue l'ont jugée possédée. Les parents ont appelé plusieurs fois les exorcistes, mais ils n'ont pas pu chasser le démon qui la tient et la fait parler.

Pourtant l'un d'eux a dit au père de la femme - c'est une veuve vierge restée dans sa famille -: "Pour ta fille il faut le Messie Jésus.

Lui comprendra ses paroles et il saura d'où elles viennent. Moi, j'ai essayé d'imposer à l'esprit qui parle en elle de s'en aller au nom de Jésus dit le Christ. Toujours les esprits de ténèbres se sont enfuis quand je me suis servi de ce Nom. Cette fois, non. Je dis à ce sujet: ou c'est Belzébuth en personne qui parle et réussit à résister même à ce Nom que je prononce, ou c'est l'Esprit même

424

de Dieu et qui par conséquent ne craint pas puisqu'il est une seule chose avec le Christ. Je crois plutôt à cette dernière explication qu'à la première. Mais pour en être certain, seul le Christ peut juger. Lui comprendra les paroles et leur origine". Et il a été maltraité par les scribes présents, qui l'ont déclaré possédé lui aussi comme la femme et comme Toi. Pardonne-moi, si je dois le dire... Et des scribes ne nous ont plus lâchés et il y en a de garde auprès de la femme car ils veulent établir si elle a pu être avisée de ton arrivée. En effet elle dit qu'elle connaît ton visage et ta voix et qu'elle te reconnaîtrait entre des milliers, alors qu'il est prouvé qu'elle n'est

jamais sortie de son village et même de sa maison depuis l'époque, il y a quinze ans, où son mari mourut la veille de la fête nuptiale; et il est prouvé aussi que tu n'es jamais passé par son village qui est Betléchi. Et les scribes attendent cette dernière preuve pour la déclarer possédée. Veux-tu la voir tout de suite?"

"Non. Je dois parler aux gens et la rencontre serait trop bruyante ici au milieu de la foule. Va dire à Jean d'Éphèse et aux parents de la femme, et aux scribes aussi, que je les attends tous au début du coucher du soleil dans les bois le long du fleuve, sur le sentier du gué. Va."

Et Jésus, après avoir congédié Salomon qui a parlé au nom de tous, va trouver les malades qui demandent leur guérison et il les guérit. Il y a une femme âgée ankylosée par l'arthrite, un paralytique, un jeune homme idiot, une fillette que je dirais tuberculeuse, et deux qui ont les yeux malades.

La foule pousse de bruyants cris de joie.

Mais la série des malades n'est pas encore terminée. Une mère s'avance, défigurée par le chagrin, soutenue par deux amies ou parentes et elle s'agenouille pour dire: "J'ai mon fils qui se meurt. On ne peut l'amener ici... Aie pitié de moi!"

"Peux-tu croire sans mesure?"

"Tout, ô mon Seigneur!"

"Alors, retourne chez toi."

"Chez moi!... Sans Toi!..." La femme le regarde un moment, angoissée, puis elle comprend. Le pauvre visage se transfigure. Elle crie: "J'y vais, Seigneur. Et béni sois-tu et le Très-Haut qui t'a envoyé!" Et elle s'en va en courant plus agile que ses compagnes elles-mêmes...

Jésus se tourne vers quelqu'un de Jéricho, un digne habitant. "Cette femme est-elle hébraïque?"

"Non. Du moins pas de naissance. Elle vient de Milet. Cependant

425

elle a épousé l'un de nous et, depuis lors, elle partage notre foi."

"Elle a su croire mieux que beaucoup d'hébreux" observe Jésus.

Puis, montant en haut du perron d'une maison, il fait son geste habituel d'ouvrir les bras, qui précède son allocution et sert à imposer silence. L'ayant obtenu, il rassemble les plis de son manteau, qui s'était ouvert sur la poitrine quand il faisait son geste, et il le tient de la main gauche, alors qu'il abaisse sa droite, dans le geste de qui fait un serment, en disant: "Écoutez, ô habitants de Jéricho, les paraboles du Seigneur et qu'ensuite chacun les médite dans son cœur et en tire la leçon pour nourrir son esprit. Vous pouvez le faire car ce n'est pas d'hier, ni de la dernière lune, ni même de l'autre hiver que vous connaissez la parole de Dieu. Avant que je sois le Maître, Jean, mon Précurseur, vous avait préparé à ma venue, et depuis que je le suis, mes disciples ont labouré ce sol sept et sept fois pour y semer toute la semence que je leur avais donnée. Vous pouvez donc comprendre la parole et la parabole.

A qui comparerai-je ceux qui, après avoir été des pécheurs, se sont ensuite convertis? Je les comparerai à des malades qui guérissent. A qui comparerai-je les autres qui n'ont pas péché publiquement, ou qui, plus rares que des perles noires, n'ont jamais fait, même en secret, des fautes graves? Je les comparerai à des personnes saines.

Le monde est composé de ces deux catégories: que ce soit pour l'esprit ou bien pour la chair et le sang. Mais si les comparaisons sont les mêmes, différente est la manière du monde d'en user avec les malades guéris, qui étaient malades dans leur chair, de celle dont il use avec les pécheurs convertis, c'est-à-dire avec les malades de l'esprit qui trouvent la santé.

Voici ce que nous voyons: quand un malade, même de la lèpre, qui est le malade le plus dangereux et qu'il faut isoler à cause du danger, obtient la grâce de la guérison, après avoir été examiné par le prêtre et purifié, on l'admet de nouveau dans la société, et ceux de sa ville lui font même fête parce qu'il est guéri, revenu à la vie, à la famille, aux affaires. C'est une grande fête dans la famille et la ville quand quelqu'un qui était lépreux réussit à obtenir grâce et à guérir! C'est à qui parmi les membres de sa famille et les habitants lui apportera une chose ou l'autre, et s'il est seul et sans maison ou sans mobilier, lui offrira un lit ou du mobilier et tout le monde dit: "C'est un privilégié de Dieu. C'est son doigt qui l'a guéri, faisons lui donc honneur et honorons Celui qui l'a créé de nouveau". Et il

426

est juste d'agir ainsi. Et quand, malheureusement au contraire, quelqu'un a les premiers signes de la lèpre, avec quel amour angoissé les parents et les amis le comblent de tendresse, tant qu'il est encore possible de le faire, comme pour lui donner en une seule fois le trésor des affections qu'ils lui auraient données en plusieurs années pour qu'il les emmène avec lui dans son tombeau d'être vivant. Mais pourquoi alors pour les autres malades n'agit-on pas ainsi? Un homme commence à pécher, et les membres de sa famille, et surtout ses concitoyens, le voient. Pourquoi alors ne cherchent-ils pas avec amour à l'arracher au péché? Une mère, un père, une épouse, une sœur encore le font, mais il est déjà difficile que les frères le fassent et je ne dis pas que le fassent les enfants du frère du père ou de la mère. Les concitoyens, enfin, ne savent que critiquer, se moquer, être insolents, se scandaliser, exagérer les péchés du pécheur, le montrer du doigt, le tenir éloigné comme un lépreux, ceux qui sont les plus justes, se rendre ses complices pour jouir à ses dépens, ceux qui ne sont pas justes. Mais ce n'est que bien rarement qu'une bouche, et surtout un cœur, va trouver le malheureux avec pitié et fermeté, avec une patience et un amour surnaturel, et se soucie de freiner la descente dans le péché.

Et comment? Ne serait-elle pas plus grave, vraiment grave et mortelle, la maladie de l'esprit? Ne prive-t-elle pas, et pour toujours, du Royaume de Dieu? La première des charités envers Dieu et envers le prochain ne doit-elle pas être ce travail de guérir un pécheur pour le bien de son âme et la gloire de Dieu?

Et quand un pécheur se convertit, pourquoi s'obstiner à le juger, à sembler regretter qu'il ait retrouvé la santé spirituelle? Voyez vous démentis vos pronostics d'une damnation certaine de l'un de vos concitoyens? Mais vous devriez en être heureux car Celui qui vous



donne le démenti c'est le Dieu miséricordieux, qui vous donne une mesure de sa bonté pour vous faire reprendre courage après vos fautes plus ou moins graves.

Et pourquoi persister à vouloir voir souillé, méprisable, digne de rester isolé ce que Dieu et la bonne volonté d'un cœur ont rendu net, admirable, digne de l'estime des frères, et même de leur admiration?

Mais vous vous réjouissez bien si votre bœuf, votre âne ou votre chameau, ou une brebis du troupeau ou le pigeon préféré guérit d'une maladie! Vous vous réjouissez bien si un étranger, dont vous vous rappelez à peine le nom pour en avoir entendu parler à l'époque

427

que où il fut isolé comme lépreux, redevient guéri! Et pourquoi alors ne vous réjouissez-vous pas pour ces guérisons de l'esprit, pour ces victoires de Dieu? Le Ciel est dans la jubilation quand un pécheur se convertit. Le Ciel: Dieu, les anges très purs, ceux qui ne savent pas ce que c'est que pécher. Et vous, vous les hommes, voulez-vous être plus intransigeants que Dieu?

Rendez, rendez juste votre cœur et reconnaissez la présence du Seigneur, non seulement dans les nuages de l'encens et les cantiques du Temple, dans le lieu où seulement la sainteté du Seigneur, en la personne du Grand Prêtre, doit entrer et qui devrait être saint, comme son nom l'indique, mais aussi dans le prodige de ces esprits ressuscités, de ces autels à nouveau consacrés sur lesquels l'Amour de Dieu descend avec ses feux pour allumer le sacrifice."

Jésus est interrompu par la mère de tout à l'heure qui veut l'adorer avec des cris de bénédiction. Jésus l'écoute, la bénit et la renvoie chez elle, pour reprendre son discours interrompu.

"Et si d'un pécheur qui autrefois vous a donné un spectacle scandaleux, vous recevez maintenant un spectacle édifiant, ne le méprisez pas, mais imitez-le. Car personne n'est tellement parfait qu'il soit impossible qu'un autre l'instruise. Et le Bien est toujours une leçon qu'il faut écouter, même si celui qui le pratique a été autrefois un objet de réprobation. Imitez et aidez. Car en agissant ainsi, vous glorifierez le Seigneur et vous montrerez que vous avez compris son Verbe. Ne soyez pas comme ceux qu'en votre cœur vous critiquez parce que leurs actions ne correspondent pas à leurs paroles. Mais faites en sorte que toutes vos bonnes actions viennent couronner toutes vos bonnes paroles. Et alors vous serez vraiment regardés et écoutés avec bienveillance par l'Éternel.

Écoutez cette autre parabole pour comprendre quelles sont les choses qui ont de la valeur aux yeux de Dieu. Elle vous enseignera à vous corriger d'une pensée qui n'est pas bonne et qui est en beaucoup de cœurs. La plupart des hommes se jugent par eux-mêmes, et comme un homme sur mille est vraiment humble, il se produit ainsi que l'homme se juge parfait, lui seul parfait, alors que chez le prochain, il remarque des péchés par centaines.

Un jour deux hommes qui étaient allés à Jérusalem pour affaires, montèrent au Temple, comme il convient à tout bon israélite chaque fois qu'il met les pieds dans la Cité Sainte. L'un était pharisien, l'autre publicain. Le premier était venu pour percevoir les revenus de certains magasins et pour faire ses comptes avec ses intendants qui habitaient dans les environs de la ville. L'autre

428

pour verser les impôts perçus et pour demander la pitié au nom d'une veuve qui ne pouvait payer la taxe de sa barque et des filets, car la pêche, faite par l'aîné des fils, suffisait à peine pour donner à manger à ses nombreux autres fils.

Avant de monter au Temple, le pharisien était passé chez les tenanciers des magasins et avait jeté un coup d'œil sur ces magasins qu'il avait vu remplis de marchandises et d'acheteurs. Il s'était complu en lui-même, il avait appelé le tenancier du lieu et lui avait dit: "Je vois que ton commerce marche bien".

"Oui, grâce à Dieu, je suis content de mon travail. J'ai pu augmenter le stock de marchandises, et j'espère faire encore davantage. J'ai amélioré le magasin, et l'année qui vient je n'aurai pas les dépenses de bancs et d'étagères et j'aurai donc plus de gain".

"Bien! Bien! J'en suis heureux! Combien paies-tu pour cet endroit?"

"Cent didrachmes par mois. C'est cher, mais la situation est bonne..."

"Tu l'as dit. La situation est bonne. Par conséquent je double la redevance".

"Mais, seigneur" s'écria le marchand. "De cette manière, tu m'enlèves tout profit!"

"C'est juste. Dois-je peut-être t'enrichir, et à mes dépens? Vite. Ou bien tu me donnes deux mille quatre cents didrachmes et tout de suite, ou je te mets dehors, et je prends la marchandise. Le lieu est à moi, et j'en fais ce que je veux".

Ainsi fit-il pour le premier, le second, le troisième de ses tenanciers, doublant pour tous la redevance, restant sourd à toute prière.

Comme le troisième, chargé de famille voulait résister, il appela les gardes et fit poser les scellés en mettant dehors le malheureux. Puis, dans son palais, il examina les registres des intendants pour trouver de quoi les punir comme paresseux et pour accaparer la part qu'ils s'étaient réservée de droit. L'un d'eux avait son fils mourant et, à cause de ses nombreuses dépenses, il avait vendu une partie de son huile pour payer les remèdes. Il n'avait donc rien à donner au maître exigeant.

"Aie pitié de moi, maître. Mon pauvre fils va mourir, et après je ferai des travaux supplémentaires pour te rembourser ce qui te semble juste. Mais maintenant, tu le comprends, je ne puis".

"Tu ne peux pas? Je vais te faire voir si tu peux ou si tu ne peux pas". Et étant allé au pressoir avec le pauvre intendant, il enleva

429

le reste d'huile que l'homme s'était réservé pour sa misérable nourriture et pour alimenter la lampe qui lui permettait de veiller son fils pendant la nuit.

Le publicain, de son côté, étant allé chez son supérieur et ayant versé les impôts perçus, s'entendit dire: "Mais ici, il manque trois cent soixante as. Comment donc cela?"

"Voilà, je vais te le dire. Dans la ville il y a une veuve qui a sept enfants. Le premier seul est en âge de travailler, mais il ne peut aller loin de la rive avec la barque parce que ses bras sont encore faibles pour la rame et la voile et il ne peut payer un garçon de barque. Restant près de la rive, il prend peu de poissons, et sa pêche suffit à peine pour nourrir ces huit malheureuses personnes. Je n'ai pas eu le cœur d'exiger la taxe".

"Je comprends, mais la loi c'est la loi. Malheur, si on savait qu'elle a pitié! Tout le monde trouverait des raisons pour ne pas payer. Que le jeune change de métier et vende la barque s'ils ne peuvent pas payer".

"C'est leur pain pour l'avenir... et c'est le souvenir du père".

"Je comprends, mais on ne peut transiger".

"C'est bien. Mais moi, je ne puis que penser à huit malheureux privés de leur unique bien. Je paie de ma bourse les trois cent soixante as.

Après avoir fait ces choses, les deux montèrent au Temple. En passant dans la salle du Trésor, le pharisien tira avec ostentation de son sein une bourse volumineuse et il la secoua jusqu'à la dernière piécette dans le Trésor. Dans cette bourse se trouvait l'argent pris en plus aux commerçants et le prix de l'huile enlevée à l'intendant et vendue tout de suite à un marchand. Le publicain, de son côté, jeta une poignée de piécettes après avoir pris ce qui lui était nécessaire pour retourner chez lui. L'un et l'autre donnèrent donc ce qu'ils avaient et même, en apparence, le plus généreux était le pharisien car il avait donné jusqu'à la dernière piécette qu'il avait sur lui. Cependant, il faut réfléchir que dans son palais il avait d'autre argent et qu'il avait des crédits ouverts auprès des riches changeurs.

De là, ils allèrent devant le Seigneur. Le pharisien tout à fait en avant près de la limite de l'Atrium, des Hébreux, vers le Saint; le publicain tout au fond, presque sous la voûte qui menait dans la Cour des Femmes, et il restait courbé, accablé par la pensée de sa misère par rapport à la Perfection divine. Et ils priaient l'un et l'autre.

430

Le pharisien, tout droit, presque insolent, comme s'il était le maître du lieu et comme si c'était lui qui daignait rendre hommage à un visiteur, disait: "Voici que je suis venu te vénérer dans la Maison qui est notre gloire. Je suis venu bien que je sente que Tu es en moi, car je suis juste. Je sais l'être. Cependant, bien que je sache que c'est par mon mérite que je suis tel, je te remercie, comme la loi le prescrit, de ce que je suis. Je ne suis pas rapace, injuste, adultère, pécheur comme ce publicain qui, en même temps que moi, a jeté dans le Trésor une poignée de piécettes. Moi, Tu l'as vu, j'ai donné tout ce que j'avais sur moi. Cet avare, au contraire, a fait deux parts et il t'a donné la plus petite, l'autre certainement il va la garder pour faire bombance et pour les femmes. Mais moi, je suis pur. Je ne me contamine pas, moi. Je suis pur et juste, je jeûne deux fois la semaine, je paie la dîme de tout ce que je possède. Oui, je suis pur, juste et béni car je suis saint. Gardes-en le souvenir, Seigneur".

Le publicain, dans son coin éloigné, n'osait pas lever son regard vers les portes précieuses du Temple et, en se frappant la poitrine, il pria ainsi: "Seigneur, je ne suis pas digne de me tenir dans ce lieu. Mais Tu es juste et saint et Tu me le permets encore, car Tu sais que l'homme est pécheur et que s'il ne vient pas vers Toi, il devient un démon. Oh! mon Seigneur! Je voudrais t'honorer nuit et jour et je dois pendant tant d'heures être l'esclave de mon travail: dur travail qui m'humilie, parce qu'il est douleur pour mon prochain le plus malheureux, mais je dois obéir à mes supérieurs parce que c'est mon pain. Fais, ô mon Dieu, que je sache accommoder le devoir envers mes supérieurs, avec la charité envers mes pauvres frères, pour qu'en mon travail je ne trouve pas ma condamnation. Tout travail est saint s'il est fait avec charité. Garde ta charité toujours présente en mon cœur, pour que moi, le misérable que je suis, je sache avoir pitié de ceux qui me sont soumis, comme Tu as pitié de moi, grand pécheur. J'aurais voulu t'honorer davantage, ô Seigneur, tu le sais. Mais j'ai pensé que prendre l'argent destiné au Temple pour soulager huit cœurs malheureux était une chose meilleure que de le verser au Trésor et puis faire verser des larmes de désolation à huit innocents malheureux. Pourtant, si je me suis trompé, fais-moi le comprendre, ô Seigneur, et je te donnerai jusqu'à la dernière piécette et je retournerai au pays à pied en mendiant mon pain. Fais-moi comprendre ta justice. Aie pitié de moi, ô Seigneur, car je suis un grand pécheur".

Voilà la parabole. En vérité, en vérité je vous dis que le pharisien

431

sortit du Temple avec un nouveau péché ajouté à ceux déjà faits avant de monter au Moriah, alors que le publicain en sortit justifié et la bénédiction de Dieu l'accompagna à sa maison et y demeura, car il avait été humble et miséricordieux et ses actions avaient été encore plus saintes que ses paroles, alors que le pharisien n'était bon qu'en paroles et extérieurement alors qu'en son intérieur, il était l'ouvrier de Satan et faisait ses œuvres par orgueil et dureté de cœur, et Dieu les haïssait pour ce motif.

Celui qui s'exalte sera toujours, tôt ou tard, humilié. Si ce n'est pas ici, ce sera dans l'autre vie. Celui qui s'humilie sera exalté particulièrement là-haut au Ciel où on voit les actions des hommes dans leur véritable vérité.

Viens, Zachée. Venez vous qui êtes avec lui et vous, mes apôtres et disciples, et je vous parlerai encore en particulier."

Et s'enveloppant dans son manteau, il revient dans la maison de Zachée.

## 221. DANS LA MAISON DE ZACHÉE AVEC LES CONVERTIS

3/11/1946

524.1 Ils sont tous rassemblés dans une pièce vaste et dépouillée. Autrefois, certainement, elle était belle. Maintenant, ce n'est plus qu'un grand local. Ils ont apporté les sièges et les lits pris dans les salles à manger ou dans les chambres à coucher, et ils se sont tous assis autour du Maître qu'ils ont fait asseoir sur une sorte de fauteuil tout en bois sculpté couvert d'un tapis de haute lice. Le meuble le plus luxueux de la maison.

Zachée parle d'un domaine acheté avec l'argent recueilli entre eux: "Nous devons pourtant faire quelque chose! L'oisiveté n'est pas un bon remède pour ne pas pécher. C'est un terrain encore peu fertile car il avait été négligé, comme nous, et comme nous plein de ronces, de pierres, de places arides et d'herbes nuisibles. Nike nous a prêté ses serviteurs paysans pour nous apprendre comment faire pour dégager les puits négligés, pour nettoyer les champs, et tailler le peu d'arbres qu'il y avait et en planter des jeunes. Nous savions tant de choses... mais pas les saints travaux de l'homme. Mais dans ce travail, si nouveau pour nous, nous trouvons vraiment une vie

432

nouvelle. Rien ne rappelle le passé autour de nous. Seule la conscience les rappelle, mais c'est bien... Nous sommes des pécheurs... Viendras-tu le voir?"

"Nous sortirons ensemble d'ici pour nous diriger vers le Jourdain, et je m'arrêterai en cet endroit. Tu me dis qu'il est justement sur le chemin qui va au fleuve..."

"Oui, Maître, mais c'est en mauvais état. La maison tombe en ruines, et elle est vide de meubles. Nous n'avions pas d'argent pour tout... après avoir, dans la mesure où on a pu le faire, réparé nos manquements au prochain. Ceux-ci, sauf **Démétes**, **Valens** et **Lévi**, trop âgés pour certaines privations et qui dorment ici, se contentent du foin, Seigneur."

"Bien des fois, je n'ai pas même cela. Je dormirai sur le foin, Moi aussi, Zachée. J'y ai dormi mes premiers sommeils et ils étaient doux car l'amour les veillait. Je puis y dormir aussi ce sommeil et il ne sera pas tourmenté car je le prendrai parmi des hommes chez qui est revenue la bonne volonté."

Et il regarde d'un regard qui est une caresse ces prémices des rachetés de tous pays. Et eux le regardent... Ce ne sont pas des hommes qui ont les larmes faciles. Qui sait même combien de pleurs ils ont fait verser. Leurs visages sont autant de livres sur lequel est écrit leur passé malheureux, et si maintenant leur nouvelle vie voile la brutalité de ces paroles, on peut cependant encore assez les déchiffrer pour permettre de voir de quels gouffres ils remontent vers la Lumière. Et pourtant leurs visages s'éclairent, s'illuminent, leurs regards prennent de l'assurance, une lueur d'espérance surnaturelle, de satisfaction morale y brille quand ils entendent le Maître leur dire qu'ils sont revenus à la bonne volonté.

Zachée dit: "Alors tu approuves tout ce que j'ai fait? Vois, Maître, j'avais dit ce jour-là: "Je te suivrai" et je voulais vraiment te suivre matériellement. Mais justement ce soir-là vint chez moi Démétes pour une de celles... pour un de ses infâmes marchés... et il avait besoin d'argent. Il venait de Jérusalem... parce qu'on la dit sainte, mais toute honte s'y trouve, et les premiers à vouloir cette honte ce sont des gens qui ensuite nous lapident comme si nous étions lépreux... Mais ce sont nos péchés que je dois dire et non les leurs. Je n'avais plus d'argent, je te l'avais donné, tout. Même celui qui était encore dans ma maison c'était comme s'il était déjà donné, car j'en avais déjà fait les parts que je devais rendre à ceux à qui je l'avais soutiré par l'usure. Je lui ai dit:

433

"Je n'ai pas d'argent, mais je possède ce qui vaut plus que tous les trésors". Et je lui ai raconté ma conversion, tes paroles, la paix qui était en moi... J'ai tant parlé que la lumière du jour nouveau est entrée pour blanchir les visages et rendre les lampes inutiles pendant que je parlais encore. Ce que j'ai dit exactement, je ne sais pas. Je sais que lui a donné un grand coup de poing sur la table à laquelle nous étions assis, et s'est écrié: "Mercure a perdu un de ses fidèles et les satyres un compagnon. Prends aussi cet argent: il n'y en avait pas assez pour le crime, mais assez pour donner du pain à un mendiant, et prends-moi avec toi. Je veux connaître un parfum après tant de puanteurs". Et il est resté. Nous sommes allés ensemble à Jérusalem, moi pour vendre des objets, lui pour se libérer de tout... engagement. Et en revenant j'ai dit... (je n'avais pas prié au Temple, depuis si longtemps avec le cœur pur et pacifié d'un enfant)... je me suis dit à moi-même: "Est-ce que cela ce n'est pas suivre le Maître et peut-être le suivre mieux de rester à Jéricho où mes amis publicains, malheureux comme moi, tenanciers de tripots, ruffians, usuriers, surintendants de galériens et de forçats, d'esclaves, tortionnaires de toutes les misères, soldats sans loi ni pitié, noceurs pour oublier leurs remords dans l'ivresse, viennent me trouver pour employer leur argent maudit, ou me proposer des affaires, ou m'inviter à des banquets et autres souillures infâmes? La ville me méprise. Les hébreux me tiennent toujours pour pécheur, mais eux, non. Eux sont comme moi. Eux sont immondes, mais peuvent avoir en eux quelque chose qui les pousse au bien et ils ne trouvent personne pour leur tendre une main secourable. Moi, je les ai aidés dans le mal. Peut-être ont-ils péché aussi à cause de mes conseils, de ce que je leur ai demandé parfois. J'ai le devoir de les aider pour venir au bien. De même que j'ai rendu à ceux à qui j'avais fait tort, de même que j'ai réparé pour mes concitoyens, de même je dois chercher à réparer avec eux". Et je suis resté ici. Ils sont venus, tantôt l'un, tantôt l'autre, de cette ville ou d'une autre, et je leur ai parlé. Ce ne sont pas tous qui ont été comme Démétes. Certains se sont enfuis après m'avoir méprisé, d'autres ont tergiversé, d'autres se sont arrêtés, mais après quelque temps sont retournés à leur enfer. Ceux-ci sont restés. Et désormais je sens que je dois te suivre ainsi, que nous devons te suivre ainsi, pour lutter avec nous-mêmes, pour supporter les mépris du monde qui ne sait pas nous pardonner. Il ne nous manque pas les larmes du cœur quand nous voyons que le monde ne pardonne pas, quand les souvenirs nous reviennent... et ils sont si nombreux et si pénibles...

434

Chez certains, ils sont..."

"L'horrible **Némésis** qui nous reproche nos crimes et qui nous promet la vengeance outre tombe" dit l'un d'eux.

"Ce sont les lamentations de ceux qui étaient épuisés et que j'ai frappés pour les faire travailler."

"Ce sont les malédictions de ceux que j'ai rendus esclaves après avoir pris par l'usure tout leur avoir."

"Ce sont les supplications des veuves et des orphelins qui ne pouvaient pas payer et auxquels j'ai confisqué, au nom de la loi, leurs dernières ressources."

“Ce sont les férocités accomplies dans les pays conquis sur des gens désarmés, terrorisés par la défaite.”

“Ce sont les larmes de ma mère, de ma femme, de ma fille, mortes de privations, alors que je gaspillais tout en festins.”

“Ce sont... Oh! pour moi, c'est le crime sans nom! Seigneur, moi je n'ai pas de sang sur les mains, je n'ai pas dérobé d'argent, je n'ai pas imposé de gabelles exagérées, d'intérêts usuraires, je n'ai pas frappé les vaincus, mais j'ai exploité toutes les misères, je me suis enrichi sur les filles innocentes des vaincus, sur des orphelines, sur des femmes vendues pour un pain comme de la marchandise. J'ai fait le tour du monde pour saisir ces occasions, derrière les armées, là où il y avait la disette, là où le débordement d'un fleuve avait enlevé toute nourriture, là où une épidémie avait laissé des jeunes vies sans protection, et j'en ai fait une marchandise, une infâme et pourtant innocente marchandise. Infâme pour moi qui en tirais de l'argent, innocente car elle n'en connaissait pas encore l'horreur. Seigneur, j'ai sur les mains la virginité de fillettes déshonorées, et l'honneur de jeunes épouses prises dans les villes conquises. Mes magasins... et mes lupanars étaient célèbres, Seigneur. Ne me maudis pas, maintenant que tu sais!...”

Les apôtres se sont involontairement écartés du dernier qui a parlé. Jésus se lève et s'approche de lui. Il lui met la main sur l'épaule et lui dit: “C'est vrai! Ton crime est grand. Tu as beaucoup à réparer. Mais Moi, la Miséricorde, je te dis que même si tu étais le démon en personne et si tu avais sur toi tous les crimes de la Terre, si tu le veux, tu peux tout réparer et être pardonné par Dieu, par le Dieu vrai, grand et paternel. Si tu veux. Unis ta volonté à la mienne. Moi aussi, je veux que tu sois pardonné. Unis-toi à Moi. Donne-moi ton pauvre esprit déshonoré, ruiné, couvert de cicatrices et avili, depuis que tu as quitté le péché. Je le mettrai dans mon Cœur, là où je mets les plus grands pécheurs, et je l'emmènerai

435

avec Moi dans le Sacrifice rédempteur. Le sang le plus saint, celui de mon Cœur, le dernier sang de Celui qui sera consumé pour les hommes, se répandra sur les plus grandes ruines et les régénérera. Pour le moment, aie l'espérance, une espérance plus grande que ton crime immense, dans la miséricorde de Dieu, car elle est sans bornes, ô homme, pour qui sait se confier à elle.”

L'homme voudrait bien prendre et baiser cette main posée sur son épaule, si pâle et si décharnée sur son vêtement brun, et sur son épaule robuste, mais il n'ose pas. Jésus comprend et il lui présente la main en disant: “Baise sa paume, homme. Je retrouverai ce baiser pour guérir une de mes tortures. Main baisée, main blessée. Baisée par amour, blessée par l'amour. Oh! si tous savaient baiser la grande Victime, et qu'Elle mourût dans son vêtement de plaies en sachant que dans chacune se trouvent les baisers, les affections de tous les hommes rachetés!” et il tient la paume de sa main appuyée sur les lèvres rasées de l'homme dont, à cause de tout son ensemble, je dirais qu'il est romain. Il l'y tient jusqu'à ce que l'homme s'en détache comme rassasié, après avoir éteint la brûlure de ses remords en buvant la Miséricorde du Seigneur dans le creux de la main divine.

Jésus revient à sa place et, en passant, pose sa main sur la chevelure bouclée d'un tout jeune homme. Je lui donnerais à peine vingt ans, si encore il n'est pas plus jeune. Lui n'a jamais parlé. Il est certainement de race hébraïque. Jésus l'interroge: “Et toi, mon fils, tu ne dis rien à ton Sauveur?”

Le jeune homme lève la tête et le regarde... Ce regard est tout un discours. C'est une histoire de douleur, de haine, de repentir, d'amour.

Jésus, un peu penché sur lui, les yeux dans les yeux du jeune, y lit quelque histoire muette et il dit: “C'est pour cela que je t'ai appelé “fils”. Tu n'es plus seul. Pardonne à tous ceux de ton sang et aux étrangers, comme Dieu te pardonne. Et aime l'Amour qui t'a sauvé. Viens un moment avec Moi, je veux te dire un mot en particulier.”

Le jeune homme se lève et le suit. Quand ils sont seuls, Jésus lui dit: “Je veux te dire ceci, fils. Le Seigneur t'a beaucoup aimé bien que cela n'apparaisse pas à un jugement superficiel. La vie t'a beaucoup éprouvé. Les hommes t'ont grandement nui. L'une et les autres pouvaient faire de toi une ruine irréparable. Derrière eux il y avait Satan qui était envieux de ton âme, mais sur toi il y avait l'œil de Dieu et cet œil béni a arrêté tes ennemis. Son amour a

436

envoyé Zachée sur ton sentier, et avec Zachée, Moi qui te parle. Maintenant Moi qui te parle, je te dis que tu dois trouver dans cet amour tout ce que tu n'as pas eu, tu dois oublier tout ce qui t'a aigri, et pardonner, pardonner à ta mère, pardonner à ton maître infâme, te pardonner à toi-même. N'aie pas pour toi une mauvaise haine, fils. Aie de la haine pour le temps où tu as péché, mais pas pour ton esprit qui a su quitter ce péché. Que ta pensée soit pour ton esprit une bonne amie et qu'ensemble ils atteignent la perfection.”

“Parfait, moi!”

“Tu as entendu ce que j'ai dit à cet homme? Et pourtant lui a été au fond de l'abîme!... Et merci, fils!”

“De quoi, mon Seigneur? C'est moi qui dois te dire merci...”

“De n'avoir pas voulu aller chez ceux qui achètent des hommes pour me trahir.”

“Oh! Seigneur, et pouvais-je le faire sachant que tu ne nous méprises pas, même nous les voleurs? J'étais moi aussi parmi ceux qui t'ont apporté l'agneau au **Carit**. L'un de nous a été pris par les romains - c'est du moins ce que l'on dit; ce qui est certain, c'est que bien avant des Tabernacles on ne l'a plus vu dans les refuges de voleurs - cet homme-là m'a dit tes paroles dans une vallée près de Modin... Car moi alors je n'étais pas encore avec les voleurs. J'y suis allé à la fin du dernier Adar et je les ai quittés au commencement d'Etanim. Mais je n'ai rien fait qui mérite ton merci. Tu étais bon. J'ai voulu être bon. Et avertir un de tes amis... puis-je l'appeler ainsi Zachée?”

“Oui, tu peux. Tous ceux qui m'aiment sont mes amis. Toi aussi, tu l'es.”

“Oh!..., j'ai voulu avertir pour que tu fasses attention à Toi. Mais un avertissement ne mérite pas un merci...”

“Je te le répète: c'est parce que tu ne t'es pas vendu contre Moi que je te remercie. C'est cela qui a de la valeur.”

“Et l'avertissement, non?”

“Mon fils, rien ne pourra empêcher la Haine de m'assaillir. As-tu jamais vu un torrent qui déborde?”  
“Oui, j'étais près de Jabès Galaad et j'ai vu la ruine produite par le fleuve sorti de son lit avant d'arriver au Jourdain.”  
“Et est-ce que quelque chose a pu arrêter les eaux?”  
“Non, elles ont tout couvert et ruiné, elles ont renversé jusqu'à des maisons.”  
“Ainsi en est-il de la Haine. Mais elle ne me renversera pas. J'en

437

serai submergé, mais non détruit. Et à l'heure très amère, l'amour de celui qui n'a pas voulu haïr l'Innocent sera mon réconfort, ma lumière dans les ténèbres de cette heure de Ténèbres, ma douceur dans le calice de vin mélangé de fiel et de myrrhe.”  
“Toi?... Tu parles de Toi comme si... C'est pour les voleurs ce calice, pour celui qui va à la mort de la croix. Mais, tu n'es pas un voleur! Tu n'es pas coupable! Tu es...”  
“Le Rédempteur. Donne-moi un baiser, fils.”  
Il lui prend la tête dans ses mains et dépose un baiser sur son front et puis il se penche pour recevoir le baiser du jeune homme. C'est un baiser timide qui effleure tout juste la joue décharnée... Et puis le jeune tombe en pleurant sur la poitrine de Jésus.  
“Ne pleure pas, mon fils! Je suis sacrifié par l'amour. Et c'est toujours un doux sacrifice, même si c'est un tourment pour la nature humaine.”  
Il le tient dans ses bras jusqu'à ce qu'il ait fini de pleurer, et puis il revient en le tenant près de Lui, par la main, à la place qu'avait Pierre auparavant.  
Il recommence à parler: “Pendant que nous prenions notre nourriture, l'un d'entre vous, qui n'est pas d'Israël, a dit qu'il voulait demander une explication. Qu'il le fasse maintenant parce que bientôt nous devons retourner parmi les gens et ensuite nous quitter.”  
“C'est moi qui ai dit cela. Mais plusieurs désirent le savoir. Zachée ne sait pas bien l'expliquer ni non plus d'autres d'entre nous qui sont de ta religion. Nous l'avons demandé à tes disciples quand ils sont passés par ici, mais ils ne nous l'ont pas dit avec clarté.”  
“Que veux-tu donc savoir?”  
“Nous ne savions même pas que nous avions une âme. C'est-à-dire... nous au moins aurions dû le savoir car nos anciens... Mais nous ne lisions plus les anciens. Nous étions des bêtes... Et nous ne savions plus ce qu'est cette âme. Maintenant même nous ne le savons pas. Qu'est-ce que l'âme? La raison peut-être? Nous ne le croyons pas, parce que, dans ce cas, nous aurions été sans elle et nous avons entendu dire que sans l'âme il n'y a pas de vie. Qu'est donc l'âme que l'on nous dit incorporelle, que l'on nous dit immortelle, si ce n'est pas la raison? La pensée est incorporelle, mais elle n'est pas immortelle car elle cesse avec notre vie. Même l'homme le plus sage ne pense plus après la mort.”  
“L'âme n'est pas la pensée, homme. L'âme, c'est l'esprit, le principes

438

immatériel de la vie, le principe impalpable, mais vrai, qui anime tout l'homme et dure après l'homme. C'est pour cela qu'elle est dite immortelle. C'est une chose tellement sublime que la pensée, même la plus puissante, n'est rien en comparaison. La pensée a une fin, mais l'âme, bien qu'elle ait un commencement n'a pas de fin. Bienheureuse ou damnée, elle continue d'exister. Bienheureux ceux qui savent la garder pure ou la rendre pure après l'avoir rendue impure, pour la rendre à son Créateur comme Lui l'a donnée à l'homme pour animer son humanité.”  
“Mais est-elle en nous, ou au-dessus de nous, comme l'œil de Dieu?”  
“En nous.”  
“Prisonnière jusqu'à la mort, alors? Esclave?”  
“Non. Reine. Dans la pensée éternelle, l'âme, l'esprit est la chose qui règne dans l'homme, dans l'animal créé que l'on appelle: homme. Elle est venue du Roi et Père de tous les rois et pères, son souffle et son image, son don et son droit, et elle a pour mission de faire de la créature appelée homme un roi du grand royaume éternel, de faire de la créature appelée homme un dieu au-delà de la vie, un "vivant" dans la Demeure du très sublime, unique Dieu, elle a été créée reine, et avec l'autorité et le destin d'une reine. Ses servantes ce sont toutes les vertus et facultés de l'homme, son ministre la bonne volonté de l'homme, sa servante la pensée, servante et élève la pensée de l'homme. C'est par l'esprit que la pensée acquiert puissance et vérité, acquiert justice et sagesse, et peut s'élever à une perfection royale. Une pensée privée de la lumière de l'esprit aura toujours des lacunes et des ténèbres, et ne pourra jamais comprendre les vérités. En effet pour celui qui est séparé de Dieu pour avoir perdu la royauté de l'âme, ces vérités sont plus incompréhensibles que des mystères. La pensée de l'homme sera aveugle, elle sera hébétée, s'il lui manque le point d'appui du levier indispensable pour comprendre, pour s'élever en quittant la Terre et en s'élançant vers les hauteurs, à la rencontre de l'Intelligence, de la Puissance, de la Divinité en un mot. C'est à toi que je parle ainsi, Démétes, parce que tu n'as pas toujours été seulement un changeur, et tu peux comprendre, et expliquer aux autres.”  
“Tu es vraiment un voyant, Maître. Non, je n'ai pas été seulement un changeur... Cela a même été le dernier degré de ma descente... Dis-moi, Maître. Mais si l'âme est reine, pourquoi alors ne règne-t-elle pas et ne dompte-t-elle pas la pensée mauvaise et la

439

chair mauvaise de l'homme?”  
“Dompter ne serait ni liberté ni mérite, ce serait oppression.”

“Mais la pensée et la chair accablent souvent l'âme, je parle de moi, de nous, et la rendent trop souvent esclave. C'est pour cela que je disais qu'elle était en nous esclave. Comment Dieu peut-il permettre qu'une chose si sublime - tu l'as définie "souffle de Dieu et son image" - soit avilie par ce qui est inférieur?”

“La Pensée divine était que l'âme ne connût pas l'esclavage. Mais oublies-tu l'ennemi de Dieu et de l'homme? Les esprits inférieurs vous sont connus à vous aussi.”

“Oui, et tous avec des désirs cruels. Pour mon compte, je puis dire en me rappelant l'enfant que j'étais, que c'est seulement à ces esprits infernaux que je puis attribuer l'homme que je suis devenu et que j'ai été jusqu'au seuil de la vieillesse. Maintenant je retrouve l'enfant égaré d'alors. Mais pourrai-je me rendre assez enfant pour revenir à la pureté d'alors? La marche à rebours est-elle peut-être permise?”

“Pas besoin de revenir en arrière. Tu ne pourrais le faire. Le temps écoulé ne revient plus. On ne peut le faire revenir et on ne peut y revenir. Mais ce n'est pas nécessaire.

Certains d'entre vous sont de lieux où on connaît la théorie de l'école pythagoricienne. C'est une théorie erronée. Les âmes, une fois passé leur séjour sur la Terre, ne reviennent plus jamais sur la Terre dans aucun corps. Pas dans un animal, car il ne convient pas qu'une chose aussi surnaturelle qu'elle est, habite dans une brute. Pas dans un homme, car comment le corps serait-il récompensé une fois réuni à l'âme au jugement dernier si cette âme avait été revêtue de plusieurs corps? On dit chez ceux qui croient à cette théorie que c'est le dernier corps qui a la jouissance, parce qu'au cours des purifications successives, pendant les vies successives, c'est seulement dans la dernière réincarnation que l'âme atteint une perfection qui mérite une récompense. C'est une erreur et une offense! Une erreur et une offense envers Dieu puisque c'est admettre que Lui n'a pu créer qu'un nombre limité d'âmes. Erreur et offense envers l'homme en le jugeant si corrompu qu'il mérite difficilement une récompense. Il ne sera pas tout de suite récompensé, il devra subir une purification après la vie nonante-neuf fois sur cent, mais la purification prépare à la joie. Aussi celui qui se purifie est déjà quelqu'un de sauvé. Et une fois sauvé, il jouira avec son corps après le dernier Jour. Il ne pourra avoir qu'un corps seul pour son âme, qu'une seule vie ici-bas, et c'est avec le corps

440

que lui ont fait ceux qui l'ont procréé, et avec l'âme que le Créateur lui a créée pour vivifier sa chair, qu'il jouira de la récompense. La réincarnation n'est pas accordée, comme il n'est pas donné de faire marche arrière dans le temps. Mais se recréer par un mouvement d'une libre volonté, oui, c'est accordé, et Dieu bénit cette volonté et l'aide. Vous tous l'avez eue. Voilà alors que l'homme pécheur, vicieux, souillé, criminel, voleur, corrompu, corrupteur, homicide, sacrilège, adultère, sous le bain du repentir, renaît spirituellement, détruit la substance corrompue du vieil homme, disperse le moi mental encore plus corrompu, comme si la volonté de se racheter était un acide qui attaque et détruit l'enveloppe malsaine où se cache un trésor, et met à nu le propre esprit purifié, redevenu sain, revêtu d'une nouvelle pensée, d'un nouveau vêtement pur, bon, enfantin. Oh! un vêtement qui peut s'approcher de Dieu, qui peut couvrir dignement l'âme recréée, et la garder et l'aider jusqu'à sa supercréation qui est la sainteté achevée qui demain - dans un demain peut-être lointain, si on le voit avec l'esprit et la mesure du temps humain, très proche si on le contemple par la pensée de l'éternité - sera glorieuse dans le Royaume de Dieu.

Et tous peuvent, en le voulant, recréer en eux-mêmes le pur enfant des jours de l'enfance, l'enfant affectueux, humble, franc, bon, que sa mère serrait sur son sein, que son père regardait avec fierté, que l'ange de Dieu aimait et que Dieu contemplait avec amour. Vos mères! Elles étaient peut-être des femmes de grande vertu... Dieu ne laissera pas leur vertu sans récompense. Faites donc en sorte d'en avoir une pareille pour vous réunir à elles, quand il y aura pour tous les vertueux une seule chose: le Royaume de Dieu pour les bons. Peut-être elles n'étaient pas bonnes, et ont contribué à votre ruine. Mais si elles ne vous ont pas aimés, si vous ne connaissez pas l'amour, si cette absence d'amour vous a rendus mauvais, maintenant qu'un Amour divin vous a recueillis, soyez saints, pour pouvoir dans une joie céleste jouir de l'Amour qui surpasse tout amour.

Avez-vous autre chose à demander?”

“Non, Seigneur. Nous avons tout à apprendre, mais pour le moment nous ne voyons pas autre chose...”

“Je vais vous laisser Jean et André pour quelques jours. Ensuite je vous enverrai des disciples bons et sages. Je veux que les poulains sauvages connaissent les voies du Seigneur et ses pâturages, comme ceux d'Israël, car je suis venu pour tous et je les aime

441

tous de la même manière. Levez-vous et allons.”

Et il sort le premier dans le jardin défriché, suivi de près par les siens qui se plaignent doucement: “Maître, tu leur as parlé comme peu souvent tu parles à ceux que tu as choisis...”

“Et vous vous en plaignez? Ne savez-vous pas que c'est ainsi que l'on fait aussi dans le monde quand on veut conquérir quelqu'un que l'on aime? Mais avec ceux dont nous savons qu'ils nous aiment de tout eux-mêmes, et sont désormais de notre famille, il n'est pas besoin de l'art de la conquête. Il suffit de se voir pour être les uns dans les autres, dans la joie et la paix” dit Jésus avec un sourire divin, vraiment divin tant il communique de joie. Et les apôtres ne se plaignent plus, et même ils le regardent bienheureux en se perdant dans l'allégresse de l'amour mutuel.

## 222. JÉSUS SE PRONONCE SUR SABÉA DE BETLECHI

5/11/1946

525.1 C'est une bien pauvre exploitation celle qui alimente le groupe hétérogène des amis de Zachée. Surtout maintenant que c'est l'hiver, elle ne réjouit certes pas le cœur. Mais pourtant eux l'aiment et la montrent à Jésus avec fierté: les trois champs à blé, labourés et bruns, le verger avec quelques arbres de bon rapport, et les autres encore jeunes pour espérer qu'ils donnent des fruits,

quelques pauvres rangées de vignes, le potager... une petite étable avec une vache et un âne pour la noria, un réduit avec quelques poules et cinq couples de colombes, six brebis, un taudis avec une cuisine et trois chambres, un hangar qui sert de bûcher, de débarras et de grenier à foin, un puits à la bouche ébréchée, et une citerne à l'eau fangeuse. Rien de plus.

“Si la saison est favorable...”

“Si les bêtes ont des petits...”

“Si les petits arbres s'enracinent...”

Tout est au conditionnel... Des espoirs très précaires...

Mais quelqu'un se rappelle ce qu'il a entendu dire une des années précédentes: la prodigieuse récolte qu'avait eue Doras grâce à une bénédiction donnée par le Maître pour que Doras fût humain avec ses serviteurs paysans, et il dit: “Et si tu bénissais ce lieu... Doras aussi était pêcheur...”

442

“Tu as raison. Ce que j'ai fait, sachant que je n'aurais pas changé ce cœur, je le ferai aussi pour vous dont le cœur est changé.”

Et il ouvre les bras pour bénir en disant: “Je le fais tout de suite car je veux vous persuader que je vous aime.”

Puis ils poursuivent la route, vers le fleuve, en côtoyant des champs labourés avec leur grasse terre noire et des vergers que la saison a dépouillés.

A un détour, voilà quelques scribes qui s'avancent: “Paix à Toi, Maître. Nous t'avons attendu ici pour... te vénérer.”

“Non. Pour être sûrs que je ne triche pas. Vous avez bien fait. Soyez persuadés que je n'ai pas eu manière de voir la femme, ni aucun de ceux qui sont avec elle. Vous, toi et toi, étiez de garde à la maison de Zachée, et vous avez vu que personne de nous n'est sorti. Vous m'avez précédé sur le chemin, et vous avez vu que personne de nous n'est allé en avant. Vous avez sur le cœur de m'imposer des conditions, pour l'entrevue avec cette femme, et je vous dis que je les accepte avant même que vous ne les fassiez.”

“Mais... si tu ne les connais pas...”

“N'est-il pas vrai que vous voulez les faire?”

“C'est vrai.”

“De même donc que je connais vos intentions, que vous seuls connaissez, je sais aussi ce que vous allez me dire, et je vous dis que j'accepte ce que vous voulez me proposer, car cela servira à glorifier la Vérité. Parlez.”

“Sais-tu ce dont il s'agit?”

“Je sais que vous jugez possédée cette femme, et que pourtant aucun exorciste n'a pu chasser le démon. Et je sais que pourtant elle ne dit pas de paroles démoniaques. C'est ce que disent ceux qui l'ont entendue parler.”

“Peux-tu jurer que tu ne l'as jamais vue?”

“Le juste ne jure jamais, car il sait qu'il a le droit d'être cru sur parole. Je vous dis que j'en ai jamais vue et que j'en suis jamais passé par son village, et tout le village peut le confirmer.”

“Et pourtant elle prétend connaître ton visage et ta voix.”

“En effet son âme me connaît, de par la volonté de Dieu.”

“Tu dis par la volonté de Dieu. Mais comment peux-tu l'affirmer?”

“On m'a dit qu'elle dit des paroles inspirées.”

“Le démon aussi parle de Dieu.”

“Mais avec des erreurs mêlées à dessein, pour dévoyer les hommes dans des pensées erronées.”

443

“Eh bien... nous voudrions que tu nous laisses éprouver cette femme.”

“De quelle manière?”

“Tu ne la connais vraiment pas?”

“Je vous dis que non.”

“Alors voilà. Nous envoyons quelqu'un pour crier: "Voici le Seigneur" et nous voyons si elle salue celui qui est avec ce dernier comme si c'était Toi.”

“Pauvre preuve! Mais je l'accepte pourtant. Choisissez parmi ceux qui m'accompagnent ceux que vous voulez envoyer en avant, et Moi, je vous suivrai avec les autres. Cependant si la femme parle, vous devez la laisser parler pour que je juge ses paroles.”

“C'est juste. Le pacte est fait et nous le tiendrons loyalement.”

“Qu'il en soit ainsi et que cela serve à toucher votre cœur.”

“Maître, nous ne sommes pas tous des adversaires. Certains de nous sont indécis... et ont une volonté sincère de voir ce qui est vrai pour te suivre” dit un scribe.

“C'est vrai. Et eux seront encore aimés de Dieu.”

Les scribes examinent les apôtres et s'étonnent de l'absence de plusieurs, et en particulier de l'Isariote, et puis ils choisissent Jude Thaddée et Jean. Ils prennent en plus le jeune voleur converti qui est pâle et maigre et avec une chevelure légèrement rousse, ceux en somme dont l'âge et la physionomie ont des points communs avec le Maître.

“Nous allons en avant avec eux. Toi, reste ici avec nos compagnons et avec les tiens, et suis-nous d'ici un moment.”

Ainsi font-ils.

Ils sont déjà en vue des bois qui bordent le fleuve. Un soleil d'hiver à son couchant dore le sommet des arbres et répand une vive lumière jaune sur les personnes rassemblées près des arbres.

“Voici! Voici le Messie! Levez-vous! Venez à sa rencontre!” crient les scribes qui sont allés en avant en prenant un sentier qui aboutit à un rouvre gigantesque aux racines puissantes à demi découvertes qui peuvent servir de sièges à ceux qui s'abritent près de son tronc.

Le groupe de personnes rassemblées tout autour se retourne, se lève, s'ouvre et se sépare pour aller à la rencontre de ceux qui viennent. Près du tronc, il reste seulement trois scribes, Jean d'Éphèse, et un homme et une femme âgés, plus une autre femme assise sur une racine en saillie, le dos au tronc, la tête penchée sur ses genoux que serrent ses bras enlacés, elle est toute couverte d'un voile violet si foncé qu'il paraît noir. Elle semble étrangère à tout, et le cri

444

ne la fait pas bouger.

Un scribe touche son épaule: “Le Maître est ici, Sabéa. Lève-toi et salue-le.”

La femme ni ne répond ni ne bouge.

Les trois scribes se regardent et sourient ironiquement en faisant un signe entendu aux autres qui s'avancent. Et comme ceux qui attendaient, ne voyant pas Jésus, s'étaient tus, ils crient plus fort que jamais, eux et leurs compagnons, pour que la femme ne s'aperçoive pas de la supercherie.

“Femme” dit un scribe à la vieille mère qui est avec la fille “toi, au moins, salue le Maître et dis à ta fille de le faire.”

La femme se prosterne en même temps que son mari devant le Thaddée et Jean et le voleur repent et puis, se levant, elle dit à sa fille: “Sabéa, ton Seigneur est ici. Vénère-le.”

La jeune femme ne bouge pas.

Les scribes accentuent leur sourire ironique et l'un d'eux, maigre, avec un, gros nez

, dit d'une voix nasale et traînante: “Tu ne t'attendais pas à cette épreuve, n'est-ce pas? Et ton cœur tremble, tu sens que ton renom de prophétesse est en danger et tu ne tentes pas ta chance... Il me semble que cela suffit pour te déclarer menteuse...”

Du coup, la femme relève la tête, elle rejette son voile en arrière et regarde avec ses yeux bien ouverts tout en disant: “Je ne mens pas, ô scribe. Et je n'ai pas peur car je suis dans la vérité. Où est le Seigneur?”

“Comment? Tu dis que tu le connais et tu ne le vois pas? Il est devant toi.”

“Aucun d'eux n'est le Seigneur. C'est pour cela que je n'ai pas bougé. Aucun d'eux.”

“Aucun d'eux? Comment? Ce galiléen blond, ce n'est pas le Seigneur? Moi, je ne le connais pas, mais je sais qu'il est blond, avec des yeux de ciel.”

“Ce n'est pas le Seigneur.”

“Alors, celui-ci grand et sévère. Regarde quels traits de roi. C'est Lui, certainement.”

“Non, ce n'est pas le Seigneur. Le Seigneur n'est pas parmi eux” et la femme abaisse de nouveau sa tête dans ses genoux comme avant.

Il se passe quelque temps. Puis voilà que Jésus s'avance. Les scribes ont imposé le silence au peu de gens qui sont là. Aussi son arrivée n'est trahie par aucun hosanna.

445

Jésus s'avance entre Pierre et son cousin Jacques. Il marche lentement... Silencieusement... L'herbe touffue amortit tout bruit de pas. Pendant que la vieille essuie ses larmes avec son voile et qu'un scribe l'offense en disant: “Votre fille est folle et menteuse”, pendant que le père soupire et fait même des reproches à sa fille, Jésus arrive au bout du sentier et s'arrête.

La jeune femme, qui n'a pu rien entendre, qui n'a pu rien voir, bondit debout, rejette son voile découvrant ainsi toute la tête, tend les bras en poussant un cri puissant: “Le voilà qui vient à moi mon Seigneur! C'est Lui le Messie, ô hommes, qui voulez me tromper et m'humilier. Je vois sur Lui la lumière de Dieu qui me l'indique et je l'honore!” et elle se jette à terre, mais en restant à sa place, à environ deux mètres de Jésus, le visage contre terre, dans l'herbe, elle crie: “Je te salue, ô Roi des peuples, ô Admirable, ô Prince de paix, Père du siècle sans fin, Chef du nouveau peuple de Dieu!” et elle reste prosternée, sous son ample manteau foncé, d'un violet presque noir comme le voile. Mais quand elle s'est mise debout contre le tronc noir - et après avoir rejeté son voile, elle est restée, les bras tendus en avant comme une statue - j'ai pu remarquer que sous son manteau elle porte un habit de lourde laine d'un blanc d'ivoire, serré simplement par un cordon au cou et à la ceinture. Et surtout j'ai pu admirer sa beauté de femme d'âge mûr. Elle peut avoir environ trente ans, et trente ans en Palestine équivalent au moins à quarante des nôtres en général; si la très Sainte Marie fait exception à cette règle, pour les autres femmes la maturité vient de bonne heure et surtout pour celles qui sont brunes de cheveux et de visage, et plantureuses comme celle-ci.

C'est le type classique de la femme hébraïque. Je crois qu'elles étaient ainsi Rachel et Ruth et Judith, célèbres pour leur beauté.

Grande, plantureuse et pourtant élancée, la peau lisse et d'une pâleur un peu brune, la bouche petite aux lèvres un peu grosses d'un rouge vif, nez droit, long et fin, deux yeux profonds, sombres, veloutés dans un arc de cils longs et fournis, un front haut, lisse, royal, un ovale plutôt allongé, et une chevelure d'ébène magnifique comme une couronne d'onyx. Non pas un joyau, mais un corps de statue et une majesté de reine.

Voilà qu'elle se lève en présentant ses mains longues, brunes, très belles, unies au bras par un fin poignet. La voilà de nouveau debout contre le tronc foncé. Elle regarde maintenant le Maître en silence, secouant la tête parce que des scribes lui disent: “Tu te trompes, Sabéa. Ce n'est pas Lui le Messie, mais c'est celui que tu

446



as vu auparavant sans le reconnaître.”

Elle secoue sa tête, ferme, sévère, et ne détache pas les yeux du Seigneur. Et puis son visage se transfigure, en prenant une expressions dont je ne sais dire si elle est de joie fervente ou de somnolence extatique. Elle a de l'un et de l'autre, elle paraît pâlir comme quelqu'un qui va s'évanouir alors que toute la vie se concentre dans les yeux qui deviennent lumineux, d'une lumière de joie, de triomphe, d'amour... Je ne sais. Rient-ils, ces yeux? Non, ils ne rient pas comme ne rit pas la bouche sévère. Et pourtant il y a en eux une lumière de joie et ces yeux acquièrent de plus en plus une intensité puissante qui vous frappe. Jésus la regarde de son regard doux, un peu triste.

“Tu vois que c'est une folle?” Lui murmure un scribe.

Jésus ne réplique pas. La main gauche pendant le long de son côté, la droite tenant son manteau sur la poitrine, il regarde et se tait. La femme ouvre la bouche et étend les bras comme avant. Elle semble un gigantesque papillon aux ailes violettes, et au corps de vieil ivoire. Et un nouveau cri sort de ses lèvres: “O Adonaï, tu es grand! Toi seul es grand, ô Adonaï! Tu es grand au Ciel et sur la Terre, dans le temps et dans les siècles des siècles, et au-delà du Temps, depuis toujours et pour toujours, ô Seigneur, Fils du Seigneur. Sous tes pieds se trouvent tes ennemis et l'amour de ceux qui t'aiment soutient ton trône.”

La voix se fait de plus en plus assurée et forte alors que ses yeux se détachent du visage de Jésus et regardent dans le lointain, un peu au-dessus des têtes qui sont autour d'elle, attentives, et qu'elle, qui se tient debout contre le tronc du rouvre, qui est lui-même sur une levée de terre, domine sans difficulté.

Après une pause, elle reprend: “Le trône de mon Seigneur est orné de douze pierres, celles des douze tribus des justes. Dans la grande perle qu'est le trône, le trône blanc et précieux resplendissant du Très Saint Agneau, sont enchâssés des topazes avec des améthystes, des émeraudes avec des saphirs, et des rubis avec des sardoines, et des agates et des chrysolites et des béryls, des onyx, des jaspes, des opales.

Ceux qui croient, ceux qui espèrent, ceux qui aiment, ceux qui se repentent, ceux qui vivent et meurent dans la justice, ceux qui souffrent, ceux qui quittent l'erreur pour la Vérité, ceux qui étaient durs de cœur et sont devenus doux en son Nom, les innocents, les repentis, ceux qui se dépouillent de tout afin d'être agiles pour suivre le Seigneur, les vierges à l'esprit resplendent

447

d'une lumière semblable à une aube du Ciel de Dieu...

Gloire au Seigneur! Gloire à Adonaï! Gloire au Roi assis sur son trône!”

La voix est une sonnerie. Les gens sont secoués par un frémissement. La femme semble réellement voir ce qu'elle dit comme si la nuée dorée qui navigue dans un ciel serein et qu'elle semble suivre de son regard ravi, était pour elle une lentille qui lui permît de voir les gloires célestes. Elle se repose comme fatiguée, mais sans changer d'attitude. Seulement son visage se transfigure encore plus, par la pâleur de l'épiderme et l'éclat des yeux.

Puis elle recommence à parler en abaissant son regard sur Jésus qui l'écoute attentivement, au milieu d'un cercle de scribes qui secouent la tête, sceptiques et moqueurs, et des apôtres et des fidèles que fait pâlir une émotion sacrée. Elle recommence à parler d'une voix distincte, mais moins forte: “Je vois! Je vois dans l'Homme ce qui se cache dans l'Homme. Saint est l'Homme, mais mes genoux se plient devant le Saint des Saints renfermé dans l'Homme.”

La voix redevient forte, impérieuse comme un commandement: “Regarde ton Roi, ô peuple de Dieu! Connais son Visage! La Beauté de Dieu est devant toi. La Sagesse de Dieu a pris une bouche pour t'instruire. Ce ne sont plus les prophètes, ô peuple d'Israël, qui te parlent de l'Innommable. C'est Lui-même. Lui, qui connaît le mystère qu'est Dieu, qui te parle de Dieu. Lui, qui connaît la Pensée de Dieu, qui t'approche de son sein, ô peuple encore enfant après tant de siècles, et qui te nourrit du lait de la Sagesse de Dieu pour te rendre adulte en Dieu. C'est pour le faire qu'il s'est incarné dans un sein, dans le sein d'une femme d'Israël, plus grande que toute autre femme devant Dieu et les hommes. Elle a ravi le cœur de Dieu par une seule de ses palpitations de colombe. La beauté de son esprit a séduit le Très-Haut et Il a fait d'elle son trône. Marie d'Aaron a péché car elle avait le péché en elle. Déborah jugea ce qu'il fallait faire, mais ne le fit pas de ses mains. Jahel fut courageuse mais se souilla de sang. Judith était juste et craignait le Seigneur, et Dieu fut dans ses paroles et lui permit son acte pour qu'Israël fût sauvé, mais par amour de la patrie elle usa d'une ruse homicide. Mais la Femme qui l'a engendré surpasse ces femmes parce qu'elle est la servante parfaite de Dieu et qu'elle le sert sans pécher. Toute pure, innocente et belle, c'est le bel Astre de Dieu, de son lever à son coucher. Toute belle, resplendissante et pure, pour être Étoile et Lune, Lumière pour les hommes afin qu'ils trouvent

448

le Seigneur. Elle ne précède pas et ne suit pas l'Arche sainte, comme Marie d'Aaron, car elle est elle-même l'Arche. Sur l'eau trouble de la Terre couverte par le déluge des fautes, elle glisse et sauve, car celui qui entre en elle trouve le Seigneur. Colombe sans tache, elle sort et porte l'olivier, l'olivier de paix aux hommes car elle est la belle Olive. Elle se tait, et dans son silence elle parle et opère plus que Déborah, Jahel et Judith, et elle ne conseille pas la bataille, ne pousse pas aux massacres, ne répand pas d'autre sang que le sien le plus choisi, celui dont elle a fait son Fils. Mère malheureuse! Mère sublime!... Judith craignait le Seigneur, mais sa fleur avait appartenu à un homme. Mais elle, sa fleur inviolée, elle l'a donnée au Très-Haut, et le Feu de Dieu est descendu dans le calice du suave lys et un sein de femme a contenu et porté la Puissance, la Sagesse et l'Amour de Dieu. Gloire à la Femme! Chantez, ô femmes d'Israël, ses louanges!”

La femme se tait comme si sa voix était épuisée. En effet, je ne sais comment elle fait pour tenir ce ton si fort.

Les scribes disent: “Elle est folle! Elle est folle! Fais-la taire. Folle ou possédée. Impose de s'en aller à l'esprit qui la tient.”

“Je ne puis. Il n'y a que l'esprit de Dieu, et Dieu ne se chasse pas Lui-même.”

“Tu ne le fais pas parce qu'elle te loue, Toi et ta Mère, et cela charme ton orgueil.”

“Scribe, réfléchis à ce que tu sais de Moi, et tu verras que je ne connais pas l'orgueil.”

“Et pourtant seul un démon peut parler en elle pour célébrer ainsi une femme!... La femme! Et qu'est la femme en Israël et pour Israël? Et qu'est-elle sinon un péché aux yeux de Dieu? La séduite et la séductrice! S'il n'y avait pas la foi, on hésiterait à penser que la femme a une âme. Il lui est interdit de s'approcher du Saint, à cause de son impureté. Et elle dit que Dieu est descendu en elle!...” dit un autre scribe scandalisé, et ses compagnons lui font écho.

Jésus dit sans regarder personne en face, il semble se parler à Lui-même: “La Femme écrasera la tête du Serpent... La Vierge concevra et enfantera un Fils qui sera appelé Emmanuel... Un germe sortira de la racine de Jessé, une fleur viendra de cette racine et sur Lui se reposera l'Esprit du Seigneur”. Cette Femme. Ma Mère. Scribe, pour l'honneur de ta science, rappelle-toi et comprends les paroles du Livre.”

Les scribes ne savent que répondre. Ces paroles, ils les ont dites mille fois et dites comme vraies. Peuvent-ils maintenant les nier?

449

Ils se taisent.

Quelqu'un ordonne d'allumer des feux, car le froid se fait sentir près de la rive où court le vent du soir. On obéit, et des feux de branches flambent en cercle autour du groupe qui se serre.

La lumière dansante du feu semble réveiller la femme qui s'était tue et qui restait les yeux fermés, comme recueillie en elle-même. Elle rouvre les yeux, se secoue. Elle regarde de nouveau Jésus et crie de nouveau: “Adonaï! Adonaï, Tu es grand! Chantons au Divin un cantique nouveau! Shalem! Shalem! Malchich!... Paix! Paix! ô Roi à qui rien ne résiste!...”

La femme se tait tout à coup. Elle tourne les yeux, pour la première fois depuis qu'elle parle, sur ceux qui entourent Jésus, et elle fixe les scribes comme si elle les voyait pour la première fois, et sans motif apparent, des larmes se forment dans ses grands yeux, et son visage devient triste et sans éclat. Elle parle à présent lentement, et d'une voix profonde comme quelqu'un qui parle de choses douloureuses: “Non. Il y en a qui te résistent! O peuple, écoute! Depuis ma douleur, ô peuple de Betléchi, tu m'as entendue parler. Après des années de silence et de douleur, j'ai entendu et j'ai dit ce que j'entendais. Maintenant je ne suis plus au milieu des verts bosquets de Betléchi, vierge veuve qui trouve dans le Seigneur son unique paix. Je n'ai pas autour de moi mes seuls concitoyens pour leur dire: " Craignons le Seigneur car l'heure est arrivée d'être prêts à son appel. Faisons beau le vêtement de notre cœur pour ne pas être indignes en sa présence. Ceignons-nous de force car l'heure du Christ est l'heure de l'épreuve. Purifions-nous comme des hosties pour l'autel pour pouvoir être accueillis par Celui qui l'envoie. Que celui qui est bon devienne meilleur. Que celui qui est orgueilleux devienne humble. Que celui qui souffre de la luxure se dépouille de sa chair pour pouvoir suivre l'Agneau. Que l'avare devienne généreux car Dieu nous comble dans son Messie, et que chacun pratique la justice afin de pouvoir appartenir au Peuple du Béni qui vient". Maintenant je parle devant Lui, et devant ceux qui croient en Lui et aussi devant ceux qui ne croient pas et qui se moque du Saint et de ceux qui parlent et croient en son Nom, et en Lui. Mais je n'ai pas peur. Vous dites que je suis folle, vous dites qu'en moi parle un démon. Je sais que vous pourriez me faire lapider comme blasphématrice. Je sais que ce que je vous dirai vous paraîtra insulte et blasphème, et que vous me haïrez. Mais je n'ai pas peur. La dernière, peut-être, des voix qui parlent de Lui avant sa Manifestation, j'aurai peut-être le sort de

450

plusieurs autres voix, et je n'ai pas peur. Trop long est l'exil dans le froid et la solitude de la Terre, pour qui pense au sein d'Abraham, et au Royaume de Dieu que le Christ nous ouvre, plus saint que le saint sein d'Abraham. Sabéa de Carmel de la descendance d'Aaron ne craint pas la mort, mais elle craint le Seigneur. Et elle parle quand Il la fait parler pour ne pas désobéir à sa volonté, et elle dit la vérité, car elle parle de Dieu avec les paroles que Dieu lui donne. Je ne crains pas la mort, même si vous m'appelez démon et me lapidez comme blasphématrice, même si mon père et ma mère et mes frères meurent à cause de ce déshonneur, je ne tremblerai pas de peur et de peine. Je sais que le démon n'est pas en moi, car en moi se tait tout foyer mauvais et Betléchi toute entière le sait. Je sais que les pierres ne pourront arrêter mon chant plus longtemps que la durée d'une respiration, et qu'ensuite je pourrai chanter plus librement au-delà de la Terre. Je sais que Dieu reconfortera la douleur de ceux de mon sang, et elle sera courte, alors qu'éternel sera ensuite leur joie de parents martyrs d'une martyre. Je ne crains pas votre mort, mais celle qui me viendrait de Dieu si je n'obéissais pas. Et je parle. Et je dis ce qui m'est transmis. O peuple, écoute, et écoutez, vous, scribes d'Israël.”

Elle élève de nouveau sa voix affligée et elle dit: “Une voix, une voix me vient d'en haut et elle crie dans mon cœur. Elle dit: "L'ancien Peuple de Dieu ne peut chanter le nouveau cantique parce qu'il n'aime pas son Sauveur. Chanteront le cantique nouveau ceux qui seront sauvés de toutes les nations, ceux du Peuple nouveau du Christ Seigneur, non ceux qui haïssent mon Verbe"... Horreur! (elle pousse réellement un cri qui donne le frisson). La voix donne la lumière; la lumière donne la vue! Horreur! Je vois!” Elle hurle plutôt qu'elle ne crie. Elle se tord comme si elle était retenue de force devant un spectacle redoutable qui lui torturerait le cœur et qu'elle chercherait à y mettre fin par la fuite. Le manteau glisse de ses épaules, et elle reste dans son vêtement blanc contre le grand tronc noir. Dans la lumière qui baisse lentement dans le reflet vert du bois, et dans celui rougeâtre de la flamme qui danse, son visage prend un aspect tragique et puissant. Des ombres se forment sous les yeux autour des narines, au-dessous des lèvres. On dirait un visage creusé par la douleur. Elle se tord les mains en répétant plus doucement: “Je vois! Je vois!” et elle boit ses larmes pendant qu'elle continue: “Je vois les crimes de ce peuple qui est le mien, et je suis impuissante à les arrêter. Je vois le cœur de mes compatriotes et je ne puis le changer. Horreur! Horreur! Satan a

451

quitté son séjour et il est venu demeurer dans leur cœur.”

“Fais-la taire!” commandent les scribes à Jésus.

“Vous avez promis de la laisser parler...” répond Jésus.

La femme continue: “Visage contre terre, dans la boue, ô Israël qui sais encore aimer le Seigneur. Couvre-toi de cendres, revêts le cilice. Pour toi! Pour eux! Jérusalem! Jérusalem, sauve-toi! Je vois une ville qui entre en tumulte pour demander un crime. J'entends, j'entends les cris de ceux qui, haineux, appellent un sang sur eux. Je vois qu'on élève la Victime dans la Pâque de Sang et ce Sang qui coule, et ce Sang qui crie plus que le sang d'Abel, alors que s'ouvrent les cieus et que la terre tremble et que le soleil s'obscurcit. Et ce Sang ne crie pas vengeance, mais demande la pitié pour son Peuple qui le tue, pitié pour nous! Jérusalem!!! Convertis-toi! Ce Sang! Ce Sang! Un fleuve! Un fleuve qui lave le monde en guérissant tout mal, en effaçant toute faute... Mais pour nous, pour nous d'Israël, ce Sang c'est du feu, pour nous c'est le scalpel qui écrit sur les fils de Jacob le nom de déicide et la malédiction de Dieu. Jérusalem! Aie pitié de toi-même et de nous!...”

“Mais fais-la taire, nous te l'ordonnons!” crient les scribes pendant que la femme sanglote en se couvrant le visage.

“Je ne puis imposer à la Vérité de se taire.”

“Vérité! Vérité! C'est une folle qui délire! Quel Maître es-tu si tu prends pour vérité les paroles d'une femme qui délire?”

“Et quel Messie es-tu si tu ne sais pas faire taire une femme?”

“Et quel Prophète es-tu si tu ne sais pas mettre en fuite le démon? Et pourtant, d'autres fois, tu l'as fait!”

“Il l'a fait, oui. Mais maintenant cela ne Lui convient pas. C'est un jeu bien combiné pour effrayer les foules!”

“Et j'aurais choisi cette heure, ce lieu et cette poignée d'hommes pour le faire, quand je pouvais le faire à Jéricho, quand j'ai eu cinq mille personnes et davantage qui m'ont suivi et entouré plusieurs fois, quand l'enceinte du Temple a été trop petite pour accueillir tous ceux qui voulaient m'entendre? Et est-ce que peut-être le démon peut dire des paroles de sagesse? Qui de vous, en conscience, peut dire qu'une parole erronée est sortie de ces lèvres? Ne résonnent-elles pas sur ses lèvres, avec une voix de femme, les terribles paroles des prophètes? N'entendez-vous pas le hurlement de Jérémie et les pleurs d'Isaïe et des autres prophètes? N'entendez-vous pas la voix de Dieu à travers la créature, la voix qui cherche à se faire accueillir pour votre bien? Moi, vous ne m'écoutez pas. Je parle, vous pouvez le penser, en ma faveur. Mais elle, qui m'est

452

inconnue, quelle faveur espère-t-elle de ces paroles? Qu'en aura-t-elle sinon votre mépris, vos menaces, peut-être votre vengeance? Non, je ne lui impose pas silence! Et même, pour que ces quelques personnes l'entendent, et pour que vous aussi vous l'entendiez et puissiez vous repentir, je lui ordonne: “Parle! Parle, je te le dis, au nom du Seigneur!”

Maintenant c'est Jésus qui en impose, c'est le Christ puissant des heures de miracle, aux grands yeux magnétiques dans leur splendeur d'étoile bleue, que la flamme d'un brasier allumé entre la femme et Lui avive encore davantage.

La femme, au contraire, accablée par la douleur, est moins royale et elle reste, la tête inclinée, le visage voilé par ses mains et par ses cheveux noirs qui se sont défaits et retombent sur ses épaules et en avant, comme un voile de deuil sur son vêtement blanc.

“Parle, je te le dis. Elles ne sont pas sans fruit tes douloureuses paroles. Sabéa, de la race d'Aaron, parle!”

La femme obéit. Mais elle parle doucement, si doucement que tous se serrent plus près pour mieux l'entendre. Elle semble se parler à elle-même, en regardant vers le fleuve qui court en bruissant à sa droite avec un dernier reflet de ses eaux, dans les dernières lueurs du jour. Elle semble parler au fleuve: “O Jourdain, fleuve sacré des pères, à l'onde céruleenne et crépue comme une soie précieuse, qui reflètes les pures étoiles et la lune candide, et caresses les saules de tes rives, tu es le fleuve de paix et pourtant tu connais tant de douleur. O Jourdain, qui aux heures de tempête transportes sur tes eaux gonflées et troubles les sables de mille torrents et ce qu'ils ont arraché, et parfois tu arraches un tendre arbuste sur lequel il y a un nid et le transportes en tourbillonnant vers l'abîme mortel de la Mer Salée, tu n'as pas pitié du couple d'oiseaux qui en volant et en criant de douleur suivent leur nid détruit par ta violence; ainsi tu verras, ô Jourdain sacré, frappé par la colère divine, arraché aux maisons et à l'autel, aller à sa ruine, pour périr dans une Mort plus grande, tu verras aller le peuple qui n'a pas voulu le Messie. Mon peuple, sauve-toi! Crois en ton Seigneur! Suis ton Messie! Reconnais-le pour ce qu'il est. Non un roi de peuples et d'armées. C'est le Roi des âmes, de tes âmes, de toutes les âmes. Il est descendu pour rassembler les âmes justes, il remontera pour les conduire au Royaume éternel. O vous qui encore pouvez aimer, serrez-vous près du Saint! O vous qui avez à cœur le sort de la patrie, unissez-vous au Sauveur. Que ne meure pas toute entière la descendance d'Abraham! Fuyez les faux prophètes aux bouches de

453

mensonge et aux cœurs de rapine qui veulent vous arracher au Salut. Sortez des ténèbres qui s'élèvent autour de vous. Écoutez la voix de Dieu! Les grands que vous craignez aujourd'hui, sont déjà poussière dans le décret de Dieu. Il n'y a qu'un seul Vivant. Les lieux où ils règnent et d'où ils oppriment sont déjà des ruines. Un seul dure. Jérusalem! Où sont les orgueilleux fils de Sion dont tu te vantes? Où sont les rabbis et les prêtres, qui étaient ton ornement et en lesquels tu te complaisais? Regarde-les! Accablés, enchaînés, ils s'en vont vers l'exil, à travers les ruines de tes palais, la pauteur de ceux qui sont morts par l'épée ou la faim. Elle est sur toi la fureur de Dieu, ô Jérusalem qui repousses ton Christ et le frappes au visage et au cœur. Toute beauté est détruite en toi. Toute espérance est morte pour toi. Le Temple et l'autel sont profanés...”

“Fais-la taire! Elle blasphème! Fais-la taire, nous te le disons.”

“... l'éphod est arraché. Il ne sert plus...”

“Tu es coupable si tu ne lui impose pas silence!”

“... car il ne règne plus. Il y en a un autre, un Pontife éternel, et il est saint et envoyé par Dieu: Roi et Prêtre pour l'éternité, par Celui qui prend comme siennes les offenses faites au Christ et en exerce les vengeances. Un autre Pontife. Le Vrai, le Saint, Oint par Dieu et par son Sacrifice, à la place de ceux sur le front desquels la tiare est un déshonneur, car elle couvre des pensées d'horreur!...”

“Tais-toi, maudite! Tais-toi, ou nous te frappons!” et les scribes la mènent rudement, mais elle semble ne pas sentir. Le peuple proteste violemment: “Laissez-la parler, vous qui parlez tant. Elle dit la vérité. C'est ainsi, il n'y a plus de sainteté parmi vous. Un seul est le Saint et vous le tourmentez.”

Les scribes jugent prudent de se taire et la femme poursuit de sa voix lasse et dolente: “Il était venu t'apporter la paix, et tu Lui as fait la guerre... Le salut. Et tu l'as méprisé... L'amour. Et tu l'as haï... Le miracle. Et tu l'as appelé démon... Ses mains ont guéri tes malades. Et tu les as transpercées. Il t'apportait la Lumière. Et tu as couvert de crachats et d'ordure son visage. Il t'apportait la Vie. Et tu Lui as donné la mort. Israël, pleure ton erreur et ne t'en prends pas au Seigneur alors que tu vas vers ton exil, un exil qui n'aura pas de fin comme ceux d'autrefois. Tu parcourras toute la Terre, Israël, mais comme un peuple vaincu et maudit, poursuivi par la voix de Dieu et par les mêmes paroles dites à Caïn. Et tu ne pourras revenir ici reconstruire un nid solide, si ce n'est quand tu reconnaîtras avec les autres peuples que Lui est Jésus, le Christ, le Seigneur Fils du Seigneur...” La voix de la femme est blanche de

454

peine et de fatigue, lasse comme la voix de quelqu'un qui meurt.

Mais elle ne se tait pas encore, au contraire elle se ranime pour un dernier commandement: “A terre, peuple qui sais encore aimer. Couvre-toi de cendre, revêts-toi d'un cilice. La fureur de Dieu est suspendue sur nous comme un nuage chargé de grêle et d'éclairs sur un champ maudit.”

La femme tombe à genoux, les bras tendus vers Jésus, et elle crie: “Paix, paix, ô Roi de justice et de paix! Paix, ô Adonaï grand et puissant, auquel le Père Lui-même ne résiste pas! Implore pour nous la paix, par ton Nom, ô Jésus, Sauveur et Messie, Rédempteur et Roi, et Dieu, trois fois saint!” et elle s'abat, secouée par des sanglots, le visage sur l'herbe.

Les scribes entourent Jésus, en le tirant à part et ils éloignent toute autre personne par des regards et des paroles menaçantes, et l'un d'entre eux dit: “Le moins que tu puisses faire, c'est de la guérir. Car, si tu veux vraiment dire qu'elle n'a pas de démon, tu ne peux nier qu'elle soit malade. Des femmes!... Et des femmes sacrifiées par le destin... Leur vitalité doit bien s'épancher quelque part... et elles divaguent... et elles voient des choses irréelles... et surtout elles te voient, Toi qui es jeune et beau... et”

“Tais-toi, bouche de serpent! Toi-même, tu ne crois pas à ce que tu dis” décoche Jésus d'un air impérieux qui coupe la parole sur les lèvres du scribe maigre, au gros nez qui, au commencement, avait bafoué la femme comme fausse prophétesse.

“N'offensons pas le Maître. Nous l'avons choisi comme juge d'un cas que nous n'arrivions pas à juger...” dit un autre scribe. C'est celui qui, allé à la rencontre de Jésus sur la route avec les autres, a dit à Jésus que tous les scribes ne Lui sont pas opposés, mais que certains l'observent aussi pour juger et avec une volonté sincère de le suivre s'ils le jugent Dieu.

“Mais tais-toi, Joël, dit Alamot, fils de Abia! Seul un avorton comme toi peut dire ces paroles” lui disent méchamment les autres.

Le scribe devient congestionné sous l'insulte, mais il se domine et répond avec dignité: “Si la nature n'a pas favorisé ma personne, cela n'a pas amputé mon intelligence. Au contraire, en m'enlevant beaucoup de plaisirs, elle a fait de moi un homme sage, et si vous étiez saints, vous n'humilieriez pas l'homme, mais vous respecteriez le sage.”

“Bien! Parlons de ce qui nous préoccupe. Tu as le devoir de la guérir, Maître, car dans son délire, elle épouvante les gens et offense le

455

sacerdoce, les pharisiens et nous.”

“Si elle vous avait loués, me demanderiez-vous de la guérir?” demande doucement Jésus.

“Non. Car cela servirait à rendre les gens respectueux envers nous, ce peuple capricieux qui nous hait en son cœur et nous méprise quand il le peut” répond un scribe sans s'apercevoir qu'il tombe dans un piège.

“Mais ne serait-elle pas encore une malade? N'aurais-je pas le devoir de la guérir?” demande doucement Jésus. Il semble un écolier qui demande à son maître ce qu'il doit faire. Et les scribes aveuglés par l'orgueil ne comprennent pas qu'ils sont en train de se trahir...

“En ce cas, non. Au contraire! La laisser, la laisser à son délire! Faire tout ce qui est possible pour que les gens la croient prophétesse. L'honorer! L'indiquer...”

“Mais, si c'était des choses qui ne seraient pas vraies?!...”

“Oh! Maître! Une fois enlevé ce qu'elle dit contre nous, le reste serait très utile pour relever la fierté d'Israël contre le romain, à rabaisser l'orgueil du peuple envers nous!”

“Mais on ne pourrait lui dire: "Parle ainsi, mais ne dis pas cela"” dit fermement Jésus.

“Et pourquoi?”

“Parce que celui qui délire parle sans savoir ce qu'il dit.”

“Oh! avec de l'argent et quelques menaces... on obtiendrait tout. On contrôlait aussi les prophètes...”

“Je ne suis pas au courant, en vérité...”

“Hé! c'est que tu ne sais pas lire entre les lignes et que tout n'a pas été laissé par écrit.”

“Mais l'esprit prophétique ne connaît pas d'influence extérieure, ô scribe. Il vient de Dieu et Dieu ne s'achète pas et on ne l'effraie pas” dit Jésus en changeant de ton. C'est le commencement de sa contre-attaque.

“Mais elle n'est pas une prophétesse. Ce n'est plus le temps des prophètes.”

“Ce n'est plus le temps des prophètes? Et pourquoi?”

“Parce que nous ne les méritons pas. Nous sommes trop corrompus.”

“Vraiment? Et c'est toi qui le dis? Toi qui tout à l'heure la jugeais digne de châtement parce qu'elle disait la même chose?”

Le scribe reste désorienté. Un autre vient à son secours: “Le temps des prophètes a fini avec Jean. Ils ne servent plus.”

“Et pourquoi donc?”

“Parce que tu es là pour dire la Loi et pour parler de Dieu.”

“Même au temps des prophètes, il y avait la Loi et la Sagesse parlait de Dieu, et pourtant eux aussi existaient.”

“Mais que prophétisaient-ils? Ta venue. Tu es venu. Ils ne servent plus.”

“Cent et cent fois, je me suis entendu demander par vous, par les prêtres et les pharisiens, si j'étais ou non le Christ, et parce que je l'affirmais j'ai été traité de blasphémateur et de fou et on a pris des pierres pour me les lancer. N'est-tu pas Sadoc, appelé le scribe d'or?” dit Jésus, en montrant le scribe au gros nez, qui a maltraité la femme après avoir essayé de la tromper.

“Je le suis, eh bien?”

“Eh bien, c'est toi, justement toi, qui as été le premier à Giscala comme au Temple, à commencer la violence contre Moi. Mais Moi, je te pardonne. Je te rappelle seulement que tu le faisais en disant que je ne pouvais être le Christ, alors que maintenant tu soutiens le contraire. Et je te rappelle aussi le défi que je t'ai fait à Cédès. D'ici peu tu verras s'en accomplir une partie. Quand la lune sera revenue à la phase où maintenant elle brille dans le ciel, je te donnerai la preuve, la première. L'autre tu l'auras quand le grain, qui maintenant dort en terre, agitera ses épis encore verts au vent. de Nisan. Mais à ceux qui disent que les prophètes sont inutiles, je réponds: "Et qui pourra imposer des limites au Seigneur Très-Haut?" En vérité, en vérité je vous dis qu'il y aura toujours des prophètes tant qu'il y aura des hommes. Ce sont les flambeaux au milieu des ténèbres du monde. Ce sont les foyers au milieu de la glace du monde. C'est le son des trompettes qui réveillent les endormis. Ce sont les voix qui rappellent Dieu et ses vérités tombées dans l'oubli et négligées avec le temps, et qui portent à l'homme la voix directe de Dieu, en suscitant des frémissements d'émotion chez les oublieux, les apathiques fils de l'homme. Il auront d'autres noms, mais une pareille mission et un même sort d'humaine douleur et de joie surhumaine. Malheur s'il n'y avait pas ces esprits que le monde haïra et que Dieu suraimera! Malheur s'il n'y en avait pas pour souffrir et pardonner, aimer et travailler dans l'obéissance au Seigneur! Le monde périrait au milieu des ténèbres, du froid, d'une torpeur mortelle, d'une hébétude, d'une ignorance sauvage et abrutissante. Et pour cela, Dieu les suscitera et il y en aura toujours. Et qui pourra imposer à Dieu de ne pas le faire? Toi, Sadoc? ou toi? ou toi? En vérité je vous dis que même

les esprits d'Abraham, de Jacob et de Moïse, d'Élie et d'Élisée, ne pourraient imposer à Dieu ces limites, et Dieu seul sait combien ils étaient saints et quelles lumières éternelles ils sont.”

“Alors, tu ne veux pas guérir la femme, ni non plus la condamner?”

“Non.”

“Et tu l'estimes prophétesse?”

“Inspirée, oui.”

“Tu es un démon comme elle. Partons. Il ne convient pas de perdre d'autre temps avec des démons” dit Sadoc, en bousculant le Christ, comme un faquin, pour l'écartier.

Un grand nombre le suivent. Certains restent, parmi eux celui qu'ils ont appelé Joël Alamot.

“Et vous ne les suivez pas?” demande Jésus en montrant ceux qui s'en vont.

“Non, Maître. Nous allons partir parce qu'il fait nuit, mais nous voulons te dire que nous croyons à ton jugement. Dieu peut tout, c'est vrai, et pour nous qui tombons dans des fautes nombreuses, Il peut susciter des esprits qui nous rappellent à la justice” dit l'un d'eux très âgé.

“Tu as bien parlé. Et l'humilité que tu montres est, aux yeux de Dieu, plus grande que ton savoir.”

“Alors souviens-toi de moi quand tu seras dans ton Royaume.”

“Oui, Jacob.”

“Comment sais-tu mon nom?”

Jésus sourit sans répondre.

“Maître, souviens-toi aussi de nous” disent les trois autres. Et le dernier qui parle, Joël Alamot, dit aussi: “Et bénissons le Seigneur qui nous a donné cette heure.”

“Bénissons le Seigneur!” répond Jésus.

Ils se saluent et se séparent.

Jésus se réunit à ses apôtres et, avec eux, il va près de la femme qui a encore repris la position qu'elle avait au début: ramassée sur elle-même sur la racine qui fait saillie.

Son père et sa mère demandent avec angoisse au Maître: “C'est donc un démon, notre fille? Ils l'ont dit avant de s'en aller.”

“Non, elle ne l'est pas. Soyez en paix, et aimez-la car son sort est très douloureux, comme tous les sorts semblables au sien.”

“Mais ils ont dit que tu avais jugé de la sorte...”

“Ils ont menti, Moi, je ne mens pas. Soyez en paix.”

Jean d'Éphèse s'avance avec Salomon et les autres disciples:

“Maître, Sadoc les a menacés, je te le dis.”

“Eux ou elle?”

“Eux et elle. N'est-ce pas, vous deux?”

“Oui. Ils nous ont dit, à sa mère et à moi, que si nous ne savons pas faire taire notre fille, malheur à nous. Et à Sabéa ils ont dit: "Si tu parles, nous te dénoncerons au Sanhédrin". Nous prévoyons de mauvais jours pour nous!... Mais notre cœur est en paix à cause de ce que tu nous as dit... et nous supporterons le reste. Mais pour elle... Que devons nous faire? Conseille-nous, Seigneur.”

Jésus réfléchit et répond ensuite: “N'avez-vous pas des parents loin de Betléchi?”

“Non, Maître.”

... Jésus réfléchit et puis lève son visage et regarde Joseph, Jean d'Éphèse et Philippe d'Arbela. Il ordonne: “Vous vous mettez en voyage avec eux, et puis de Betléchi, avec elle et son trousseau, vous irez à Aëra. Vous direz à la mère de Timon de la garder en mon nom. Elle sait ce que c'est que d'avoir un fils persécuté.”

“Nous allons le faire, Seigneur. C'est une bonne décision. Aëra est éloignée et hors de leur atteinte” disent les trois.

Le père et la mère de Sabéa baisent les mains du Maître, le remercient et le bénissent.

Jésus se penche sur la femme, touche sa tête voilée pour l'appeler doucement: “Sabéa, écoute-moi!”

La femme lève la tête et le regarde, et puis glisse à genoux.

Jésus lui pose la main sur la tête: “Écoute, Sabéa. Tu vas aller où je t'envoie, auprès d'une mère. J'aurais voulu t'envoyer auprès de la mienne, mais cela ne m'est pas possible. Continue à servir le Seigneur dans la justice et l'obéissance. Je te bénis, femme. Va en paix.”

“Oui, mon Seigneur, et mon Dieu. Mais quand je devrai parler, pourrai-je?...”

“L'Esprit qui t'aime te guidera suivant le moment. Ne doute pas de son amour. Sois humble, chaste, simple et sincère, et Lui ne t'abandonnera pas. Va en paix!”

Il se réunit de nouveau aux apôtres et à Zachée avec les siens qui s'étaient arrêtés à quelques pas, pour retenir aussi les autres curieux.

“Allons. Il fait nuit. Je ne sais pas comment vous allez faire pour retourner à Jéricho, vous qui devez y aller.”

“C'est plutôt pour la femme et ses parents, disons. Mais si tu le juges bon, nous resterons hors de la maison et Toi et eux, vous

459

pourrez y dormir jusqu'au matin” propose un des amis de Zachée. “Bonne idée. Allez dire à Sabéa de venir avec les siens et avec les disciples. Ils y dormiront. Moi, je resterai avec vous. Ce n'est pas une nuit venteuse. Nous ferons des feux et nous attendrons l'aube ainsi, Moi vous instruisant, et vous m'écoutez.”

Et lentement il se met en chemin à la première clarté de la lune...

## 223. À BETHABARA

7/11/1946

526.1 “Paix à Toi, Maître!” c'est le salut des disciples bergers qui sont allés en avant les jours précédents et qui attendent au-delà du gué, avec les malades qu'ils ont rassemblés et d'autres personnes désireuses d'entendre le Maître.

“Paix à vous. Il y a longtemps que vous m'attendez?”

“Trois jours.”

“J'ai été retenu en route. Allons vers les malades.”

“Nous avons fait dresser des tentes pour les abriter sans faire la navette des villages voisins. Du lait, ils en ont donné pour eux nos amis bergers, qui maintenant sont ici avec leurs troupeaux et t'attendent” disent les disciples tout en conduisant Jésus sous un bosquet touffu qui pourrait servir de toit à qui s'y réfugierait.

Il y a là une vingtaine de petites tentes dressées sur des pieux, ou d'un tronc à un autre, et dessous se trouve le triste petit peuple des malades qui attendent et, dès qu'ils comprennent quel est celui qui vient, ils poussent le cri habituel: “Jésus, Fils de David, aie pitié de nous.”

Jésus ne veut pas les faire attendre longtemps et en se montrant, ou plutôt en se penchant d'une tente à l'autre, sa grande taille ne Lui permettant pas de se tenir debout à l'intérieur, il met dans chacune son visage et son sourire qui est déjà une grâce. Le soleil qu'il a derrière Lui projette son ombre sur les grabats et sur les visages émaciés ou les membres inertes. Il ne dit qu'une courte phrase: “Paix à vous qui croyez” et puis il passe à la tente suivante.

Et un cri le suit. Un cri qui se répète comme se répète sa phrase, un cri qui se répète dans la tente qu'il vient de quitter comme si c'était l'écho de celui qui est sorti de la tente précédente: “Je suis

460

guéri. Hosanna au Fils de David!” Et le petit peuple des malades, d'abord étendu sous les tentes sombres, sort et se groupe derrière les pas du Maître, un petit peuple tout en fête, qui jette les bâtons et les béquilles, qui s'enveloppe dans les couvertures du brancard abandonné, qui enlève les pansements désormais inutiles et qui surtout exulte dans la joie de la guérison.

Ils sont tous guéris maintenant et Jésus se retourne avec son sourire le plus doux pour dire: “Le Seigneur a récompensé votre foi. Bénissons ensemble sa bonté” et il entonne le psaume: “Acclamez joyeusement Dieu par toute la Terre, servez le Seigneur avec allégresse. Venez en sa présence dans la jubilation. Reconnaissez que le Seigneur est Dieu, que Lui nous a faits...”

Les gens le suivent comme ils peuvent. Certains, qui ne sont peut-être pas d'Israël, suivent le chant en le fredonnant, mais leur cœur chante et la lumière de leurs visages le montre. Dieu certainement accueillera ce pauvre fredon, mieux que le chant parfait et aride de quelques pharisiens.

Mathias dit à Jésus: “O Seigneur, en parlant à ceux qui attendent ta parole, rappelle notre Jean.”

“Je pensais le faire, car cet endroit me ramène encore plus vivement au cœur la figure du Baptiste” et entouré par les gens, il monte sur une bande de terre surélevée, couverte d'une herbe fine, et il commence à parler.

“Qu’êtes-vous venus chercher en ce lieu? La santé du corps, ô malades, et elle vous a été donnée. La parole qui évangélise, et vous l’avez trouvée. Mais la santé du corps doit être la préparation à la recherche de la santé de l’esprit, de même que la parole qui évangélise doit être la préparation à votre volonté de justice. Malheur si la santé du corps se bornait à la joie de la chair et du sang en restant inerte pour ce qui est de l’esprit!

Je vous ai fait louer le Seigneur qui vous a donné le bienfait avec la santé. Mais une fois passé le moment de la jubilation, il ne faut pas cesser de montrer votre reconnaissance au Seigneur, et elle se manifeste dans la volonté sincère de l’aimer.

Tout don de Dieu n’est rien, bien qu’il soit chargé de forces actives, si l’homme n’a pas la volonté de faire par compensation le don de son propre esprit à Dieu.

Ce lieu a entendu la prédication de Jean. Plusieurs de vous certainement l’ont entendue. Tant de gens, en Israël, l’ont entendue, mais elle n’a pas produit en tous les mêmes résultats bien que le Baptiste ait dit à tous les mêmes paroles. Comment donc tant de

461

différence? D’où vient-elle? De la volonté différente des hommes qui ont recueilli ces paroles. Pour certains, elles les ont réellement préparés à Moi, et par conséquent à leur sainteté. Pour d’autres, au contraire, elles les ont préparés contre Moi, et par conséquent à leur injustice. Comme le cri d’une sentinelle, elles ont résonné, et l’armée des esprits s’est divisée bien qu’il n’y ait eu qu’un seul cri. Une partie d’entre eux se sont préparés pour suivre leur Chef, une partie d’entre eux se sont armés et ont étudié des plans pour le combattre, Moi et ceux qui me suivent. Et c’est pour cela qu’Israël sera vaincu, car un royaume divisé en lui-même ne peut être fort et les étrangers en profitent pour le subjuguier.

Il en est de même en chaque esprit. En tout homme, il y a des forces bonnes et des forces qui ne le sont pas. La Sagesse parle à l’homme tout entier, mais ils sont peu nombreux les hommes qui savent vouloir faire régner une seule partie, celle qui est bonne.

Pour la volonté de choisir une seule partie et de la faire reine, les fils du siècle ont plus de capacités. Eux savent être complètement mauvais quand ils veulent l’être, et ils rejettent comme des vêtements inutiles les parties bonnes qui pourraient résister en eux.

Au contraire les hommes qui n’appartiennent pas au siècle, et qui sont poussés vers la Lumière, ne savent que difficilement imiter les fils du siècle et rejeter loin d’eux les vêtements qu’ils répudient, les parties mauvaises qui essaient de résister en eux. J’ai dit que si un œil est un scandale il faut l’arracher, que si une main est un scandale, il faut la couper, car il vaut mieux entrer mutilé dans la Lumière éternelle, que dans les Ténèbres éternelles avec les deux yeux ou les deux mains.

Le Baptiste était un homme de notre temps. Plusieurs d’entre vous l’ont connu. Imiter son exemple héroïque. Lui, par amour pour le Seigneur et pour son âme, a jeté bien plus qu’un œil ou une main, mais sa vie même pour être fidèle à la Justice. Plusieurs de vous auront peut-être été ses disciples et diront encore qu’ils l’aiment. Mais souvenez-vous que l’amour pour Dieu et pour les maîtres qui conduisent à Dieu se montre en faisant ce qu’ils ont enseigné, en imitant leurs œuvres de justice, et en aimant Dieu avec tout soi-même, jusqu’à l’héroïsme. Voici alors qu’en agissant ainsi, les dons de santé et de sagesse que Dieu a accordés ne restent pas inactifs et ne deviennent pas condamnation, mais sont au contraire une échelle pour monter à la demeure de mon Père et du vôtre, qui nous attend tous dans son Royaume.

Faites, pour votre bien, faites que le sacrifice du Baptiste: toute

462

une vie de sacrifice terminée par le martyre; et mon sacrifice: toute une vie de sacrifice et qui se termine en un martyre cent et cent fois plus grand que celui de mon Précurseur, ne restent pas inactifs pour vous.

Soyez justes, ayez la foi, ayez l’obéissance à la parole du Ciel, renouvelez-vous dans la Loi Nouvelle. Que la Bonne Nouvelle soit pour vous vraiment bonne, en vous rendant bons et dignes de jouir de la Bonté, c’est-à-dire du Seigneur Très-Haut dans un Jour éternel.

Sachez distinguer les vrais bergers des faux et suivez ceux qui vous donnent les paroles de Vie qu’ils ont apprises de Moi. Elle est proche la fête des Lumières, la célébration de la Dédicace du Temple. Rappelez-vous qu’elles ne sont rien les lampes nombreuses en l’honneur de la fête et du Seigneur, si votre cœur reste sans lumière. La lumière c’est la charité, et la douille la volonté d’aimer le Seigneur par les œuvres bonnes. Rappeler la Dédicace du Temple est une bonne chose, mais il est beaucoup plus grand et meilleur et plus agréable au Seigneur de dédier à Dieu son propre esprit et de le reconsacrer par l’amour. Des esprits justes dans des corps justes, car le corps ressemble aux murs qui entourent l’autel et l’esprit c’est l’autel sur lequel descend la gloire du Seigneur. Dieu ne peut descendre sur des autels profanés par les propres péchés ou par des contacts avec des chairs mordues par la luxure ou des pensées mauvaises.

Soyez bons. La peine de l’être dans les continuelles épreuves de la vie est compensée avec usure par la récompense future et, dès maintenant, par la paix qui console le cœur des justes à la fin de chacune de leurs journées, quand ils s’étendent pour le repos et trouvent leur oreiller exempt de remords, cauchemar de ceux qui veulent des jouissances illicites et n’arrivent qu’à se donner une agitation sans paix.

N’enviez pas les riches. Ne haïssez personne. Ne désirez pas ce que vous voyez aux autres. Soyez contents de votre état en pensant que de faire la Volonté de Dieu en toute chose, c’est la clef qui ouvre les portes de la Jérusalem éternelle.

Je vous quitte. Beaucoup d’entre vous ne me verront plus, car je vais aller préparer les places de mes disciples... Je bénis spécialement vos enfants, vos femmes que je ne verrai plus. Et puis vous, les hommes... Oui. Je veux vous bénir... Ma bénédiction servira à ne pas faire tomber les plus forts et à relever les plus faibles. Seuls pour ceux qui me trahiront en me haïssant ma bénédiction sera sans valeur.”

463

Il les bénit tous ensemble, et puis il bénit les femmes et embrasse les enfants et lentement il revient vers le gué avec les cinq apôtres restés avec Lui et les disciples ex-bergers.

## 224. SUR LE CHEMIN DU RETOUR À NOBÉ

8/11/1946

527.1 Ils sont déjà sur les pentes de l'Oliveraie et les trois couples d'apôtres, laissés à Jéricho, à Tecua, et à Béthanie sont de nouveau réunis au Maître.

Mais Judas de Kériot est toujours absent et les apôtres en parlent à voix basse...

Jésus est d'une tristesse infinie.

Les apôtres, qui le remarquent, disent entre eux: "C'est certainement à cause de Lazare. C'est vraiment un homme fini... Et les sœurs font peine à voir... Le Maître ne peut même pas s'arrêter dans cette maison, avec tant de rancœur qui le poursuit. Cela aurait été un réconfort pour le malade et les sœurs, et aussi pour le Maître."

"Moi, je ne puis comprendre pourquoi il ne le guérit pas!" s'exclame Thomas.

"Ce serait juste même. Un ami... qui l'aide tant... Un juste..." murmure Barthélemy.

"Ah! pour être juste, c'est vraiment un juste. Je crois qu'en ces jours, tu t'en es persuadé..." dit le Zélote à Barthélemy.

"Oui, c'est vrai. Et c'est vrai aussi ce que tu sous-entends. Je n'étais pas bien convaincu de sa justice... Avec ces relations qu'ils avaient avec les gentils, avec l'éducation reçue du père qui était très, très... je dirais condescendant à de nouvelles formes de vie différentes des nôtres..."

"La mère était un ange" dit Simon le Zélote d'un air décidé.

"C'est peut-être pour cela qu'ils sont des justes... Survolons le passé de Marie. Maintenant elle s'est rachetée..." dit Philippe.

"Oui. Mais tout cela me rendait méfiant. Maintenant je suis vraiment convaincu et je m'étonne que le Maître..."

"Mon Frère" dit Jacques d'Alphée "sait évaluer la valeur des créatures. Nous en avons souffert nous aussi pendant très longtemps, par suite d'une jalousie naturelle, humaine, en voyant les étrangers exaucés plus que nous qui étions de sa famille. Mais maintenant nous avons compris que l'erreur était dans notre

464

pensée et la justice dans la sienne. Nous regardions sa manière de faire comme de l'indifférence et même comme une dépréciation, une incompréhension de notre valeur. Maintenant, on a compris. Lui préfère attirer à Lui ceux qui sont difformes et informes. Lui... séduit par ses moyens infinis les âmes plus mesquines, plus éloignées, plus en danger. Vous rappelez-vous la parabole de la brebis égarée? La vérité, la clef de sa manière d'agir se trouve dans cette parabole. Quand il voit que ses brebis fidèles le suivent ou restent où et comme Lui les veut, son esprit se repose, mais il se sert de ce repos pour courir après celles qui sont égarées. Il sait que nous l'aimons, que Lazare et ses sœurs l'aiment, que les femmes disciples l'aiment et de même les bergers, aussi il ne perd pas son temps avec nous en des preuves spéciales d'amour. Il ne cesse pas de nous aimer. Il nous a toujours dans son cœur. Nous mêmes y entrons et ne voulons pas en sortir. Mais les autres... les pécheurs, les égarés!... Il doit leur courir après, les attirer par son amour et ses miracles, par sa puissance. Et il le fait. Lazare, Marie et Marthe continueront de l'aimer, même sans miracle..."

"C'est vrai" dit André. "Pourtant... qu'aura-t-il voulu dire par son dernier salut? Vous l'avez entendu: "L'amour du Seigneur pour vous se manifestera en proportion de votre amour. Et souvenez-vous que l'amour a deux ailes pour être parfait, deux ailes d'autant plus démesurées qu'il est plus parfait: la foi et l'espérance"."

"Oui! Qu'aura-t-il voulu dire?" se demandent plusieurs.

Un silence. Puis Thomas, avec un grand soupir conclut son discours intérieur: "... Pourtant ce n'est pas toujours que sa bonne patience obtient la rédemption. Moi aussi, j'ai souffert parfois pour la préférence qu'il montre à Judas de Kériot..."

"Préférence? Il ne me semble pas. Il le reprend comme tout autre d'entre nous..." dit André.

"Par justice, oui. Mais considère combien plus de rigueur mériterait cet homme..."

"C'est vrai."

"Eh bien, j'en ai souffert parfois. Mais maintenant je comprends qu'il le fait certainement parce que... c'est le plus informe de nous."

"Le plus malheureux, dois-tu dire, Thomas!" dit le Thaddée. "Le plus malheureux. Vous croyez que cette tristesse (et il montre Jésus qui marche en avant, seul, absorbé en sa peine) Lui vient de la maladie de Lazare et des larmes de ses sœurs. Moi, je vous dis

465

qu'elle vient de l'absence de Judas. Il espérait qu'il le rejoindrait en allant à Bethabara. Il espérait au moins le retrouver à Jéricho, Tecua ou à Béthanie au retour. À présent il n'espère plus. Il a la certitude que Judas agit mal. Je n'ai pas cessé de l'observer... et j'ai vu que son visage a pris cet aspect de déréliction absolue quand toi, Barthélemy, tu as dit: "Judas n'est pas venu"."

"Mais il connaît les choses avant qu'elles soient, j'en suis certain!" s'exclame Jean.

"Beaucoup, pas toutes. Je pense que son Père Lui en tient quelques-unes cachées par pitié" dit le Zélote.

Les onze se divisent en deux groupes: ceux qui acceptent une version et ceux qui sont pour l'autre, et chacun apporte ses raisons pour soutenir la sienne.

Jean s'écrie: "Oh! moi, je ne veux écouter ni l'un ni l'autre, ni non plus moi-même! Nous sommes tous de pauvres hommes, et nous ne pouvons voir juste. Je vais trouver Jésus et Lui demander."

"Non. Il pourrait penser à autre chose et avec cette question penser à Judas et souffrir davantage" dit André.

"Mais non. Certes je ne Lui dirai pas que nous parlions de Judas. Je lui parlerai ainsi... sans allusion."

"Va, va!" dit Pierre en poussant Jean. "Cela servira à le distraire. Vous ne voyez pas comme il est affligé?"



“J'y vais. Qui vient avec moi?”

“Va, va seul. Avec toi, il parle sans retenue. Et ensuite tu nous diras...”

Jean y va.

“Maître !”

“Jean! Que veux-tu?” et Jésus, avec un sourire lumineux sur le visage, entoure de son bras son préféré, en le tenant près de Lui tout en marchant.

“Nous parlions entre nous et nous avions des doutes sur une chose. Celle-ci: connais-tu tout l'avenir, ou bien t'est-il caché en partie? Les uns disaient une chose, les autres une autre.”

“Et toi, que disais-tu?”

“Je disais qu'il valait bien mieux te le demander.”

“Et ainsi tu es venu. Tu as bien fait. Cela au moins nous sert, à toi et à Moi, à jouir d'un moment d'amour... C'est si rare, désormais, de pouvoir avoir un peu de paix!...”

“C'est vrai! Comme ils étaient beaux les premiers temps!...”

“Oui. Pour l'homme que nous sommes, oui, ils étaient plus beaux. Mais pour l'esprit qui est en nous, ceux-ci sont meilleurs,

466

parce que maintenant la Parole de Dieu est plus connue et parce que nous souffrons davantage. Plus on souffre, et plus on rachète, Jean... Aussi, tout en se souvenant des temps sereins, nous devons aimer davantage ceux qui nous donnent de la douleur, et qui avec la douleur nous donnent des âmes. Mais je réponds à ta question. Écoute. Je n'ignore pas, comme Dieu, et je n'ignore pas, comme homme. Je connais les événements à venir car je suis avec le Père depuis avant le temps et je vois au-delà du temps. Comme homme exempt des imperfections et des limites inhérentes à la Faute et aux fautes, j'ai le don de l'introspection des cœurs. Ce don n'est pas limité au Christ. Mais il appartient à des degrés divers à tous ceux qui, ayant atteint la sainteté, sont tellement unis à Dieu, qu'ils peuvent se dire qu'ils n'opèrent pas par eux-mêmes, mais avec la Perfection qui est en eux. Je puis donc te répondre que je n'ignore pas comme Dieu les siècles à venir, et que comme homme juste je n'ignore pas l'état des cœurs.”

Jean réfléchit et se tait.

Jésus le laisse un moment, puis il dit: “Par exemple, je vois en toi cette pensée: "Mais alors mon Maître connaît exactement l'état de Judas de Kériot!"”

“Oh! Maître!”

“Oui, je le connais. Je le connais et je continue d'être son Maître, et je voudrais que vous continuiez d'être ses frères.”

“Maître saint!... Mais vraiment tu connais toujours tout? Nous disons parfois que cela n'est pas, car tu vas dans des endroits où tu trouves des ennemis. Avant d'y aller, tu sais que tu vas les y trouver, et tu y vas pour les combattre par ton amour, pour les soumettre à l'amour, ou bien... tu ne le sais pas et tu ne vois les ennemis que quand tu les as en face et tu lis leurs cœurs? Une fois tu m'as dit - tu étais si triste aussi alors, et toujours pour la même raison - que tu étais comme quelqu'un qui ne voit pas...”

“J'ai éprouvé aussi ce martyre de l'homme: de devoir avancer sans voir, en me confiant totalement à la Providence. Je dois connaître tout de l'homme, sauf la faute consommée. Et cela non par l'effet d'une barrière mise par mon Père à la chair, au monde et au démon, mais par ma volonté d'homme. Je suis comme vous. Mais je sais vouloir plus que vous. Aussi je subis les tentations, mais je ne cède pas aux tentations et c'est en cela que réside, comme pour vous, mon mérite.”

“Des tentations, Toi!... Cela me paraît presque impossible...”

“Parce que tu en souffres peu. Tu es pur, et tu penses que Moi

467

l'étant plus que toi, je ne dois pas connaître la tentation. De fait la tentation charnelle est si faible pour ma chasteté, qu'elle n'est jamais sensible au moi. C'est comme si un pétale frappait un bloc de granit sans fissures. Il s'en va plus loin... Le démon lui-même s'est lassé d'envoyer contre Moi ce dard. Mais, ô Jean, tu ne sais pas combien d'autres tentations m'entourent?”

“Toi? Tu n'es pas avide de richesses ni d'honneurs... Quoi donc?...”

“Et tu ne penses pas que j'ai une vie, des affections, et des devoirs aussi, envers ma Mère, et que ces choses m'incitent à fuir le danger? Lui, le Serpent, appelle cela "danger", mais son vrai nom c'est "Sacrifice". Et tu ne penses pas que Moi aussi j'ai des sentiments? Le moi moral n'est pas absent en Moi, et il souffre des offenses, des mépris, des duplicités. Oh! mon Jean! Tu ne te demandes pas quel dégoût j'éprouve pour le mensonge et le menteur? Sais-tu combien de fois le démon me porte à réagir à ces choses qui me donnent de la douleur, pour me faire sortir de la mansuétude, pour me rendre dur, intransigeant? Et enfin, tu ne penses pas combien de fois souffle son souffle brûlant d'orgueil qui dit: "Glorifie-toi de ceci ou de cela. Tu es grand. Le monde t'admire. Les éléments te sont soumis!" La tentation de se complaire d'être saint! La plus subtile! Combien perdent la sainteté déjà acquise à cause de cet orgueil! Comment Satan a-t-il corrompu Adam? En tentant les sens, la pensée, l'esprit. Et ne suis-je pas l'Homme qui doit recréer l'homme? C'est de Moi que viendra la nouvelle Humanité. Et voilà que Satan cherche les mêmes chemins pour détruire, et pour toujours, la race des fils de Dieu. Maintenant va trouver tes compagnons et répète-leur mes paroles. Et ne te demande pas si je sais ou si je ne sais pas ce que fait Judas. Pense que je t'aime. Cette pensée ne suffit-elle pas pour occuper un cœur?” Il lui donne un baiser et le congédie.

Et resté seul de nouveau, il lève les yeux vers le ciel que l'on voit à travers le feuillage des oliviers et il gémit: “Mon Père! Fais qu'au moins jusqu'à la dernière heure je puisse tenir caché le Crime, pour empêcher que mes bien-aimés se souillent de sang. Aie pitié d'eux, mon Père! Ils sont trop faibles pour ne pas réagir à l'offense! Qu'ils n'aient pas la haine au cœur à l'heure de la Charité parfaite!” et il essuie les larmes que Dieu seul voit...

## 225. À NOBE. JUDAS DE KÉRIOT N'EST PLUS SOUMIS

9/11/1946

528.1 “Oui, Maître! Judas de Kériot est ici depuis plusieurs jours. Il est venu un soir de sabbat. Il paraissait fatigué et hors d'haleine. Il disait qu'il t'avait perdu dans les rues de Jérusalem et qu'il avait couru te chercher dans toutes les maisons où tu vas d'ordinaire. Il venait ici chaque soir. Il va bientôt être ici. Le matin il s'en va, et il dit qu'il va dans les environs pour te prêcher.”

“C'est bien, Élise... Et tu l'as cru?”

“Maître, tu sais que je n'aime pas cet homme. Si mes fils devaient être ainsi, j'aurais prié le Seigneur de me les prendre. Non, je n'ai pas cru à ses paroles, mais par amour pour Toi, j'ai gardé mon jugement pour moi... Et j'ai été maternelle avec lui. De cette façon, au moins, j'ai obtenu qu'il revienne ici chaque soir.”

“Tu as bien fait.” Jésus la regarde très fixement et lui demande à l'improviste: “Où est Anastasica?”

Le visage d'Élise prend une couleur violacée, de personne âgée, mais elle répond franchement: “A Béthsur.”

“Tu as bien fait aussi pour cette chose. Et, je t'en prie, aie pitié de l'homme.”

“C'est parce que j'ai pitié de lui que j'ai voulu étouffer l'incendie avant qu'il n'éclatât scandaleusement ou, du moins, qu'il n'effraie la fille.”

“Que Dieu te bénisse, femme juste...”

“Tu souffres beaucoup, Maître?”

“Je souffre, c'est vrai. À une mère je peux le dire.”

“A une mère, tu peux le dire... Si tu n'étais pas Jésus, le Seigneur, je voudrais recevoir ta tête lasse sur mon épaule et serrer sur mon cœur ton cœur affligé. Mais tu es tellement saint qu'une femme, autre que ta Mère, ne peut te toucher...”

“Élise, bonne amie de ma Mère, et bonne mère, ton Seigneur bientôt sera touché par des mains beaucoup moins saintes que les tiennes, et baisé... oh!... Et ensuite, d'autres mains... Élise, s'il t'était permis de toucher le Saint des Saints, avec quel esprit le ferais-tu? T'en abstiendrais-tu peut-être si la voix de Dieu, à travers la fumée de l'encens, te demandait de l'amour pour avoir enfin une caresse d'amour après que tant s'approchent de Lui sans amour?”

“Mon Seigneur! Mais si Dieu me le demandait, j'irais à genoux couvrir de baisers le lieu saint, et que Dieu puisse être satisfait,

469

consolé par mon amour!”

“Et alors, Élise, bonne amie de ma Mère, fidèle et bonne disciple de ton Sauveur affligé, permets-moi de poser ma tête sur ton cœur car mon cœur est affligé au point d'éprouver des peines mortelles.”

Et Jésus, restant assis où il est, près d'Élise qui est tout près, debout, pose réellement son front contre la poitrine de la vieille disciple, et des larmes silencieuses coulent le long du vêtement sombre de la femme qui ne peut se retenir de poser la main sur la tête inclinée sur son cœur, et quand elle sent tomber des larmes sur ses pieds, nus dans ses sandales, elle se penche pour effleurer d'un baiser les cheveux de Jésus. Elle pleure silencieusement à son tour, en levant les yeux vers le ciel, dans une muette prière. Elle semble une très ancienne Mère Douleuse. Elle n'essaie pas d'autres paroles ni d'autres gestes, mais elle est tellement “mère” dans son attitude qu'elle ne pourrait l'être davantage.

Jésus lève son visage et la regarde. Il a un pâle sourire et il dit: “Que Dieu te bénisse pour ta pitié. Oh! une mère est bien nécessaire quand la douleur accable les forces de l'homme!”

Il se lève, regarde encore la disciple et dit: “Que cette heure reste entre toi et Moi en tous ses détails. C'est pour cela que je suis venu seul en avant.”

“Oui, Maître. Mais tu ne peux plus rester seul. Fais venir ta Mère.”

“D'ici deux lunes elle sera avec Moi...” et il va ajouter quelque chose quand en bas, dans la cuisine, résonne la forte voix, toujours un peu effrontée et ironique de Judas de Kériot: “Encore à ta gravure, vieux? Il fait froid! Et ici, il n'y a pas de feu. J'ai faim, et rien n'est préparé. Élise dort, peut-être? Elle a voulu faire toute seule. Mais les vieux sont lents, et leur mémoire est débile. Hé! Tu ne parles pas? Tu es tout à fait sourd ce soir?”

“Non. Mais je te laisse parler, toi qui es apôtre, et il ne me convient pas de te faire des reproches” répond le vieillard.

“Des reproches? Pourquoi?”

“Cherche en toi-même, et tu trouveras.”

“Ma conscience ne parle pas...”

“C'est signe qu'elle est déformée ou que tu l'as estropiée.”

“Ha! Ha! Ha!” et Judas doit sortir de la cuisine, car on entend claquer une porte et puis des bruits de pas dans l'escalier.

“Je descends pour préparer, Maître.”

“Va, Élise.”

470

Élise descend de la chambre du haut et trouve aussitôt Judas qui va mettre le pied sur la terrasse.

“J'ai faim et froid, moi.”

“C'est tout? Alors tu as bien peu encore, homme.”

“Et que devrais-je avoir de plus?”

“Oh! Tant de choses!...” La voix d'Élise s'éloigne.

“Ce sont tous de vieux sots. Ouf!...” Il pousse la porte et se trouve en face de Jésus. La stupeur le fait reculer d'un pas. Il se reprend pour dire: “Maître!! Paix à Toi!”

“Paix à toi, Judas.” Jésus reçoit le baiser de l'apôtre, mais ne le lui rend pas.

“Maître. Tu as... Tu ne me donnes pas un baiser?”

Jésus le regarde et se tait.

“C'est vrai. J'ai fait erreur, et ne pas m'embrasser c'est le moins que tu puisses me faire. Pourtant ne me juge pas trop sévèrement. Ce jour-là m'ont entrepris certains qui... ne t'aimaient pas et j'ai discuté avec eux au point d'en perdre la voix. Puis... J'ai dit: "Qui sait où il est allé?!" et je suis revenu ici pour t'attendre. N'est-ce pas ta maison, désormais?”

“Tant qu'on me le permet.”

“Tu ne voudras me garder rancune pour cela?”

“Non. Je te fais seulement considérer l'exemple que tu as donné aux autres.”

“Oh! J'entends déjà leurs paroles. Mais j'ai de quoi me justifier auprès d'eux. Avec Toi je ne le fais même pas car je sais que tu m'as déjà pardonné.”

“Je t'ai déjà pardonné, c'est vrai.”

De la part de Judas on s'attendrait à un acte d'humilité, d'amour pour tant de bonté. Au contraire, il en a un tout opposé, un acte de dépit et il s'écrie: “Mais il n'y a donc pas moyen de te voir en colère?! Quel homme es-tu?”

Jésus se tait et Judas le regarde, lui debout, Jésus assis la tête penchée, et l'Isariote hoche la tête avec un sourire mauvais sur les lèvres. Et, pour lui, l'incident est surmonté. Il se met à parler de choses et d'autres comme s'il était le plus en règle de tous.

Il fait nuit. Les bruits de la rue cessent.

“Descendons” commande Jésus.

Ils descendent dans la cuisine où luit le feu et où brûle une lampe à trois becs.

Jésus, fatigué, s'assoit près du foyer et paraît sommeiller dans la tiédeur de la pièce...

471

On frappe. Le vieillard ouvre. Ce sont les apôtres. Pierre, entré le premier, voit Judas et l'entreprend: “On peut savoir où tu as été?”

“Ici, tout simplement ici. J'aurais été stupide de courir çà et là après des êtres disparus. Je suis venu ici où j'étais certain que vous seriez revenus.”

“C'est une belle façon d'agir!”

“Le Maître ne m'a pas fait de reproches. Et du reste, sache que je n'ai pas perdu mon temps. J'ai évangélisé tous les jours et j'ai même fait des miracles et cela est bon.”

“Et qui t'avait autorisé?” dit sévèrement Barthélemy.

“Personne. Ni toi, ni personne. Mais il suffit d'être des... de la... Bref: les gens s'étonnent et murmurent et rient de nous, apôtres qui ne faisons rien. Et moi, qui le sais, j'ai agi pour tous. Et j'ai encore fait davantage. **Je suis allé voir Elchias** et je lui ai prouvé que l'on n'agit pas mal quand on est saint. Ils étaient nombreux. Je les ai convaincus. Vous verrez qu'ils ne nous troubleront plus. Et maintenant je suis content.”

Les apôtres se regardent. Ils regardent Jésus. Son visage est impénétrable. Il semble voilé par une grande lassitude physique. Cela seulement se voit.

“Tu pouvais pourtant faire cela avec la permission du Maître” observe Jacques d'Alphée. “Nous n'avons pas cessé d'être inquiets à cause de toi.”

“Oh! bien! Maintenant vous êtes délivrés de toute inquiétude. Lui ne m'aurait jamais donné la permission. Il nous... protège trop. C'est au point que les gens murmurent qu'il est jaloux de nous, qu'il craint que nous en fassions plus que Lui, et même qu'il nous punit. Les gens ont une langue mordante. La vérité, au contraire, c'est que nous Lui sommes plus chers que la pupille de ses yeux. N'est-ce pas, Maître? Et il craint que nous courions des dangers ou que nous fassions... piètre figure. Et nous aussi, en notre intérieur, nous pensions être en quelque sorte punis et que Lui était jaloux...”

“Pour cela, non! Moi, je ne l'ai jamais pensé!” interrompt Thomas. Et les autres lui font écho. Sauf le Thaddée qui plante ses yeux francs et très beaux dans les yeux très beaux aussi mais fuyants de Judas et dit: “Et comment as-tu pu faire des miracles, toi? Au nom de qui?”

“Comment? Au nom de qui? Mais tu ne te rappelles pas que c'est Lui qui nous a donné ce pouvoir? Nous l'a-t-il peut-être

472

enlevé? Non, que je sache. Et pour cela...”

“Et pour cela, moi je ne me permettrais jamais de faire quelque chose sans son consentement et son ordre.”

“Eh bien, moi, j'ai voulu le faire. Je craignais de ne plus savoir faire. Je l'ai fait. Je suis heureux!” et il coupe court en sortant dans le jardin obscur.

Les apôtres se retournent pour regarder. Ils sont stupéfaits de tant d'audace. Mais personne n'a le cœur de dire quelque chose qui puisse faire souffrir davantage leur Maître dont le visage trahit la souffrance.

Ils se débarrassent des sacs que Jean, André et Thomas portent en haut. Et Barthélemy, en se penchant pour ramasser une branche sèche tombée d'un fagot, murmure à Pierre: “Dieu veuille que ce ne soit pas le démon qui l'ait aidé!”

Pierre fait un geste des mains comme pour dire: “Miséricorde!” mais ne réplique pas un mot. Il va trouver Jésus, Lui pose une main sur l'épaule en Lui demandant: “Tu es tellement fatigué?”

“Tellement, Simon.”

“C'est prêt, Maître. Viens à table. Ou bien... Non, reste ici, près du feu. Je vais t'apporter le lait et le pain” dit Élise. Et en effet, après avoir mis sur un plateau une grande écuelle de lait fumant et du pain couvert de miel, elle le porte à Jésus et elle attend qu'il prie debout pour offrir la nourriture. Puis elle s'accroupit par terre, la bonne vieille, toute maternelle, prise toute entière par le désir de le consoler et elle Lui sourit en l'encourageant à manger, et répondant à Jésus qui lui reproche doucement d'avoir étendu du miel sur le pain: “Je te donnerais mon sang pour te fortifier, mon Maître! C'est le pauvre miel de mon jardin de Béthsur et il ne peut fortifier que ton corps. Mais mon cœur...”

Les autres mangent autour de la table, avec l'appétit robuste des gens qui ont beaucoup marché. Et Judas, tranquille, presque effronté, mange avec eux, et il n'y a que lui pour parler...

Il parle encore lorsque Jésus commande: “Allez, chacun dans la maison qui le loge. La paix soit avec vous.”

Restent avec Lui Judas, Barthélemy, Pierre et André. Et Jésus commande tout de suite le repos. Il éprouve une lassitude mortelle, au point de ne plus pouvoir supporter la fatigue de parler et d'entendre parler et moi, je pense, de supporter l'effort de se dominer en ce qui concerne Judas de Kériot.

473

226. À NOBÉ LES JOURS SUIVANTS

12/11/1946

529.1 Ce sont de froides et sereines journées d'hiver. Sur le sommet de la petite montagne sur laquelle est construite Nobé, le vent ne manque pour ainsi dire jamais, tempéré pourtant par le soleil qui de l'aurore au coucher caresse de ses rayons les maisons et les jardins où verdoient les légumes d'hiver: de petits jardins à l'abri des maisons, aux petits parterres verts de légumes, et d'autres de la couleur de la terre quand elle est bien nourrie, parterres nus, déjà prêts pour ensemençer les légumes. L'œil, en regardant tout autour, là où il ne voit pas la grisaille des oliviers ou les rangées serpentines et squelettiques des vignes dépouillées, voit de petits champs labourés, déjà ensemençés de céréales qui vont germer aux premières tiédeurs du précoce printemps palestinien, attiédi par le soleil. Je dirais presque que dans les journées sereines, telles que celle que je contemple, on sent déjà une tiédeur printanière, une tiédeur germinative, au point que sur les amandiers en espaliers sur les murs des maisons, se gonflent les bourgeons sur les branches qui, il y a quelques jours, étaient tout à fait arides. Des bourgeons qui sortent tout juste sur les branches sombres, sombres encore eux aussi, mais qui déjà attestent que la vie monte, que le réveil est proche dans le tronc robuste.

Dans le petit jardin de Jean, à l'arrière de la maison, il y a une petite bande de terre cultivée, alors que sur un côté elle est ombragée par un noyer. Et dans la petite bande s'élève justement un gros amandier, peut-être plus vieux que le maître, si bien adossé à la maison qu'il a dû, sur une bonne partie du tronc, envoyer ses branches seulement de trois côtés, empêché qu'il était sur le quatrième par le mur de la maisonnette. Mais plus haut l'arbre s'ébouriffe en un entrelacement de branches qui, quand elles seront en fleurs, devront faire une nuée légère au-dessus de la pauvre terrasse, une précieuse tente plus belle qu'un baldaquin royal.

Pour ne pas rester oisifs, Jésus et les apôtres travaillent sous le soleil qui réjouit et réchauffe. En habits courts, ceux qui s'y entendent en menuiserie et en serrurerie réparent ou font de nouveaux outils et des cadres. D'autres binent le terrain, rechaussent des légumes transplantés, renforcent une haie de roseaux secs et d'aubépine verte qui font de deux côtés une clôture au petit jardin, ou bien taillent l'amandier et le noyer et lient des sarments de vigne que le vent de l'hiver a détachés. J'ai remarqué que là où est

474

Jésus, on n'est jamais oisif. Lui, tout le premier, enseigne la beauté du travail manuel, quand sont suspendus les travaux d'évangélisation. Aujourd'hui aussi Jésus travaille avec ses cousins pour réparer une porte dont le bas était pourri et dont la serrure était à moitié détachée. De leur côté, Philippe et Barthélemy travaillent avec des cisailles et des faucilles sur de vieux arbres fruitiers, pendant que les pêcheurs bricolent avec des cordages et de vieilles couvertures, certains faisant des réparations très... masculines, d'autres installant des anneaux et des poulies, peut-être dans l'intention de créer sur la terrasse un vélarium utile en été.

“Tu seras très bien ici, Élise” promet Pierre en se penchant du muret de la terrasse pour parler à la vieille disciple qui file de la laine, assise contre le mur ensoleillé.

“Oui. Quand la vigne sera attachée et l'amandier arrangé, ce sera vraiment un bon endroit en été” dit Philippe entre ses dents car il a dans la bouche des joncs avec lesquels il lie les sarments aux échelas.

Jésus lève la tête pour regarder, alors qu'Élise la lève pour regarder le Maître et elle dit: “Qui sait si nous serons ici en été...”

“Pourquoi ne devrait-on pas y être, femme?” demande André.

“Mais... je ne sais pas... Je ne fais plus de projets depuis que... Depuis que j'ai vu que tous mes pronostics se terminaient par un tombeau.”

“Oh! mais le Maître devrait mourir pour que nous ne soyons plus ici! Désormais le Maître a choisi ce lieu pour domicile. N'est-ce pas, Maître?” demande Thomas.

“C'est vrai. Mais c'est vrai aussi ce que dit Élise...” répond Jésus en travaillant avec le rabot le côté de la porte qu'il répare.

“Mais tu es jeune et surtout en bonne santé!”

“On ne meurt pas seulement de maladie” dit encore Jésus.

“Qui parle de mort?” dit Barthélemy. “Toi, Maître? Pour Toi?... Vraiment, depuis quelque temps, la rancœur semble calmée.

Regarde: personne ne nous trouble plus. Ils savent que nous sommes ici. Hier même nous les avons rencontrés en revenant de la ville avec les achats et ils ne nous ont pas troublés.”

“Oui, nous aussi, alors que nous allions à travers les villages voisins pour annoncer que tu es ici. Mais aucun ennui. Et pourtant, nous avons rencontré **Elchias** et **Simon**, et puis **Sadoc** et **Samuel**, et encore **Nahum** justement avec **Doras**. Et même ils nous ont salués.

N'est-ce pas, Jacques?” dit Jean en s'adressant à son frère.

“Oui. Il faut convenir que Judas de Kériot a vraiment bien travaillé

475

alors qu'en notre cœur nous le critiquions. Une fois revenus ici, plus d'ennuis! Les faits ont confirmé ses paroles. Il semble que l'on soit revenu aux beaux temps de "La Belle Eau". Au début de ce temps... Oh! si c'était vrai!" dit Jacques de Zébédée.

“Si cela pouvait être vrai!” dit Pierre en soupirant.

“Le temps n'est pas toujours serein quand le tonnerre ne gronde pas” dit sentencieusement Élise en faisant tourner son fuseau.

“Que voudrais-tu dire par là?” demande Pierre.

“Je dis que parfois une grande paix, dans un lieu exposé aux bourrasques, est le prélude d'une tempête plus dangereuse que jamais. Tu devrais le savoir, toi qui es pêcheur.”

“Hé! je le sais, femme! Le lac est parfois un immense bassin plein d'huile bleue. Mais presque toujours, quand la voile pend et que l'eau est ainsi immobile, une tempête est proche, et des plus mauvaises. Vent de bonace, vent de tombeau pour les navigateurs.”

“Hum! Oui. C'est pour cela que si j'étais à votre place, je me défierais de tant de paix. Trop de paix!”

“Mais alors! Si pendant qu'il y a la guerre on souffre parce qu'il y a la guerre, et que quand il y a la paix on souffre parce qu'il peut venir une guerre plus cruelle encore, quand est-ce que l'on a la joie?” demande Thomas.

“Dans l'autre vie. Ici la douleur est toujours prête.”

“Oh! comme tu es lugubre, femme! Il est bien éloigné mon temps de joie, alors! Je suis un des plus jeunes! Réjouis-toi, Barthélemy, tu es plus près d'en jouir. Toi et le Zélote” plaisante Jacques de Zébédée.

“Lugubre et rusée, femme! Ah! les femmes âgées! Mais elles devinent parfois. Même ma mère, quand elle dit à l'un de nous:

"Attention! Tu es en chemin pour faire une sottise pour tel et tel motif" elle devine toujours” dit Thomas qui se penche pour gratter la terre.

“Les femmes sont malignes ou fourbes plus que des renards. Nous ne valons rien, nous, en comparaison, pour comprendre certaines choses que l'on voudrait qu'elles ne comprennent pas” dit Pierre sentencieusement.

“Toi, tais-toi. Tu es tombé sur une femme qui te croirait même si tu lui disais que le Liban s'est fait de beurre. Ce que tu dis est loi pour elle. Elle écoute, croit et se tait” dit André à son frère.

“Oui... mais sa mère compte aussi pour elle et pour cent autres femmes. Quel serpent!”

Tout le monde rit, y compris Élise et le vieil homme qui aide les

476

jeunes à biner.

529.4 Rentrent le Zélote, Mathieu et Judas de Kériot.

“Tout est fait, Maître. Nous sommes las! Quelle longue tournée. Mais demain, je me repose. Ce sera votre tour demain” dit l'Isariote à ceux qui piochaient le terrain, et il va vers eux en prenant une pioche pour travailler.

“Mais si tu es fatigué, pourquoi travailles-tu?” lui demande Thomas.

“Parce que j'ai des jeunes plantes à planter. Cet endroit est pelé comme le crâne d'un vieux et c'est dommage” dit-il sentencieusement en enfonçant la pioche dans le sol par d'énergiques coups de pieds.

“Ce n'était pas ainsi au bon vieux temps! Mais, ensuite... Trop de choses sont mortes, et pour moi, ce n'était pas la peine que je travaille à les refaire. Je suis vieux et plus que vieux j'étais désolé” répond le vieillard.

“Mais quels trous fais-tu! C'est bon pour des arbres, pas pour de jeunes plantes, comme tu dis” observe Philippe qui descend après avoir lié les vignes.

“Quand un arbre est jeune, c'est toujours une petite plante. Telles sont les miennes. Le temps est favorable. Celui qui me les a données me l'a assuré. Sais-tu qui, Maître? Ce parent d'Elchias qui est cultivateur;

et il cultive bien. Un verger! Et des oliviers! Il était en train de renouveler une partie de l'oliveraie. Je lui ai dit: "Donne-moi de ces plantes". "Pour qui?" a-t-il demandé. "Pour un petit vieux de Nobé qui nous donne l'hospitalité. Elles serviront à me faire pardonner tous les scandales que je lui ai donnés.”

“Non, mon garçon. Ce n'est pas par les plantes mais par une bonne conduite que cela peut arriver. Et avec Dieu. Moi... moi je regarde, prie et pardonne. Mais mon pardon... Pourtant je te suis reconnaissant pour les plantes... Bien que... Crois-tu que je pourrai en manger les fruits?”

“Pourquoi pas? Il faut toujours espérer. Et même vouloir triompher... Et alors on triomphe.”

“On ne triomphe pas de la vieillesse! Et je ne le désire pas.”

“De beaucoup d'autres choses aussi on ne triomphe pas. S'il servait de vouloir pour posséder! Moi, j'aurais mes fils” soupire Élise.

“Maître” dit Mathieu “les paroles d'Élise me rappellent une question que certains nous ont posée aujourd'hui en route. Ils demandaient, car il s'était produit un fait dans un village, si le miracle est toujours preuve de sainteté. Je leur disais que oui, mais eux

477

disaient que non. En effet dans ce village, aux confins de la Samarie, celui qui avait fait des choses extraordinaires n'était certainement pas un juste. Je les ai fait taire en disant que l'homme juge toujours mal et que celui dont ils disaient qu'il n'était pas juste, l'était, peut-être plus qu'eux. Toi, qu'en dis-tu?”

“Je dis que vous avez tous raison, chacun de son côté. Toi en disant que le miracle est toujours une preuve de sainteté: généralement il en est ainsi, et encore en disant qu'il ne faut pas juger pour ne pas se tromper. Mais eux aussi avaient raison de soupçonner d'autres sources pour ce que l'homme avait fait d'extraordinaire.”

“Quelles sources?” demande l'Isariote.

“Des sources ténébreuses. Il y a des créatures déjà adoratrices de Satan, car elles ont le culte de l'orgueil, qui pour s'imposer aux autres se vendent elles-mêmes au Ténébreux, afin de l'avoir pour ami” lui répond Jésus.

“Mais est-ce possible? N'est-ce pas une légende des pays païens que l'homme puisse faire des contrats avec le démon ou des esprits infernaux?” demande Jean stupéfait.

“C'est possible. Pas comme on le raconte dans les légendes païennes, pas avec de l'argent ou des contrats matériels, mais en adhérant au Mal, mais en choisissant, en se donnant soi-même au Mal afin d'avoir une heure de triomphe quelconque. En vérité je vous dis que ceux qui se vendent au Maudit, pour arriver à leur but, sont plus nombreux qu'on ne croit.”

“Et ils réussissent? Ils ont vraiment ce qu'ils demandent?” demande André.

“Pas toujours et pas tout. Mais ils ont quelque chose.”

“Et comment est-ce possible? Le démon est-il assez puissant pour pouvoir simuler Dieu?”

“Tellement... et rien, si l'homme était saint. Mais c'est que bien souvent l'homme est de lui-même un démon. Nous combattons les possessions évidentes, bruyantes, tapageuses. De celles-ci, tout le monde s'en rend compte... Elles sont... peu agréables aux gens de la famille ou de la ville, et se présentent surtout sous des formes matérielles. L'homme est toujours frappé par ce qui est lourd, ce qui choque ses sens. Ce qui est immatériel et perceptible seulement pour l'immatériel: raison et esprit, il ne le remarque pas, et même s'il le remarque, il ne s'en soucie pas, surtout si cela ne lui nuit pas. Ces possessions cachées échappent donc à notre pouvoir d'exorcistes! Et elles sont les plus dommageables, car elles travaillent sur la partie la plus choisie, avec la partie la plus choisie et sur d'autres

478

parties choisies: de raison à raison, d'esprit à esprit. Ce sont comme des miasmes corrupteurs, impalpables qu'on ne remarque pas jusqu'au moment où la fièvre avertit celui qui en est frappé qu'il est atteint.”

Tous demandent: “Et Satan aide? Vraiment? Pourquoi? Et pourquoi Dieu le laisse faire? Et le laissera-t-Il toujours faire? Même après que tu régneras?”

“Satan aide pour finir d'asservir. Dieu le laisse faire, car de cette lutte entre le Haut et le Bas, entre le Bien et le Mal, émerge la valeur de la créature. La valeur et la volonté. Il le laissera toujours faire, même après que je me serai élevé. Mais alors Satan aura contre lui un ennemi bien grand et l'homme aura une amie bien puissante.”

“Qui? Qui?”

“La Grâce.”

“Oh! bien! Alors pour ceux de notre temps, sans la grâce, il sera plus facile d'être asservis, mais la chute sera aussi moins grave” dit l'Isariote, toujours en bêchant.

“Non, Judas, le jugement sera le même.”

“C'est une chose injuste alors, car si nous sommes moins aidés, par conséquent nous devrions être moins condamnés.”

“Tu n'as pas tous les torts” dit Thomas.

“Au contraire il a tort, Thomas. Car nous d'Israël, nous avons déjà tant de foi, d'espérance, de charité, et tant de lumières de Sagesse que nous ne pouvons avoir l'excuse de l'ignorance. Vous, ensuite, vous qui avez déjà la Grâce pour votre Maîtresse depuis presque trois années, vous serez déjà jugés comme ceux du temps nouveau” dit Jésus en appuyant beaucoup sur les mots et en regardant Judas qui a levé la tête et qui, tout pensif, fixe le vide.

Puis Judas de Kériot hoche la tête, comme s'il concluait son raisonnement intérieur, et en enfonçant de nouveau sa pioche dans le sol, il demande: “Et celui qui se donne ainsi au démon, que devient-il?”

“Un démon.”

“Un démon! De cette façon si moi, par exemple, pour affirmer que ton contact donne un pouvoir surnaturel, je faisais des choses... que tu critiques, je serais un démon?...”

“Tu l'as dit.”

“J'espère bien que tu ne les fais pas pourtant” dit André presque épouvanté.

529.7 “Moi? Ah! Ah! Je plante les arbustes pour notre vieillard” et il

479

court vers l'autre côté du jardin et revient avec cinq plantes que la terre qui enveloppe les racines rend sûrement pesantes.

“Mais es-tu venu de Beteron avec cette charge sur les épaules?” demande Pierre.

“D'au-delà de Gabaon, devrais-tu dire! C'est là que se trouvent en partie les vergers de **Daniel**.

Quelle terre magnifique. Regardez!...” et il effrite entre ses doigts la terre qui enveloppe les racines, puis il détache le lacet qui tient les cinq tiges déjà grosses comme le bras. Deux seulement ont à leur extrémité un peu de feuillage, et c'est un feuillage d'olivier.

“Voilà, celui-ci pour Jésus, et l'autre pour Marie, qui sont la paix du monde. Je les plante les premiers car je suis un homme de paix. Ici... et là” et il les place aux deux extrémités de la petite bande de terre. “Et ici un pommier, jeune et bon comme celui de l'Eden, pour te rappeler, ô Jean, que toi aussi tu viens d'Adam et que tu ne dois pas t'étonner si... je puis être pécheur. Attention, toi, au Serpent... Et ici... Non, ici, ce n'est pas bien. Là, sur le devant, près du mur, ce jeune figuier. Comment se fait-il qu'il n'y ait pas un figuier dans le jardin, quand ici ils poussent comme du chiendent? Et au trou du milieu, nous allons mettre ce jeune amandier. Il

apprendra du centenaire la puissance de la production. Voilà qui est fait! Ton petit jardin sera beau à l'avenir... et en le regardant tu te souviendras de moi.”

“Je me souviendrais quand même de toi, car tu as été ici avec le Maître. Tout me parlera de ce temps. Et en regardant les choses, je dirai: "Comme un fils, Lui a voulu remettre en ordre ma maison!" Pourtant... si je pouvais avoir une volonté différente de celle qui peut-être est déjà inscrite au Ciel, je voudrais ne pas avoir à me rappeler ce temps si beau pour moi, plus beau que quand ces arbres, maintenant vieux, étaient jeunes et que moi j'étais jeune et aussi mon épouse, et qu'ici ma petite fille jouait... et que j'avais plaisir à soigner le pommier et le grenadier, le figuier et la vigne, car avides étaient les menottes de ma fille et il était beau de voir mon épouse assise à l'ombre verte des arbres pour tisser ou pour filer... Depuis... ma fille est partie... et si oublieuse!... Malade et puis morte mon épouse... Pour qui et pourquoi soigner ce qui autrefois était beau? Et tout est mort, sauf les deux vieux qui se souviennent de mon enfance. Je voudrais mourir avant d'avoir à me souvenir et alors qu'ici il y a une femme juste comme l'était Lia. Je te remercie pour les plantes, pour le travail, pour tout. Je vous remercie tous. Mais je prie mon Seigneur d'arracher ma vieille plante de cette terre avant que se couche cette heure de paix

480

pour le vieux Jean...”

Jésus s'approche de lui et lui met la main sur l'épaule, doux et austère à la fois: “Tu as su faire tant de choses dans ta longue vie. Il t'en manque encore une: celle d'accepter de Dieu l'heure de la mort sans demander qu'elle soit avancée ou retardée d'une minute. Tu t'es résigné à tant de choses. C'est pour cela que Dieu t'aime. Sache te résigner à la plus difficile: à vivre quand on désirerait seulement mourir. Et maintenant rentrons. Le soleil descend derrière les montagnes et le froid croît vite. Le sabbat commence. Après, nous finirons les travaux...” et ramassant la scie, la pioche et le marteau, il rentre dans la maison pendant que les autres fagotent les branches coupées, arrosent les arbustes plantés et posent sur ses gonds la porte remise à neuf.

## 227. JÉSUS ATTEND JUDAS DE KÉRIOT QUI EST LUXURIEUX

14/11/1946

530.1 Nobé toute entière dort encore. C'est la première lueur du jour. L'aube, dans les lueurs apaisées de l'hiver, est d'une délicatesse de teintes irréelles. Ce n'est pas la lumière vert argentée des aubes d'été qui s'affirme si rapidement et se change en or pâle et ensuite en un rouge de plus en plus accentué. Mais un vert jade, nuancé d'un gris bleu très léger, l'indique à l'orient par un petit demi-cercle, bas à la limite de l'horizon: un point d'une luminosité voilée, et pour ainsi dire lasse, comme celle de la pâle flamme du soufre allumé derrière un rideau de fumée blanchâtre. Et elle hésite à s'allonger sur le ciel encore gris tout en étant serein et avec encore des étoiles qui regardent le monde. Elle hésite à repousser la grisaille pour faire place à sa précieuse couleur de pâle jade et au pur cobalt du ciel palestinien. Elle paraît, timide et frileuse, s'arrêter à la limite de l'orient. Elle s'y attarde encore, dilatant insensiblement son demi-cercle de luminosité sulfureuse et à peine diluée de vert pâle en une couleur blanche mêlée d'un souvenir de jaune, quand elle se trouve annulée par un rose subit qui dégage le ciel du dernier voile de la nuit et le rend net et précieux comme un baldaquin de satin couleur de saphir, et un feu s'allume au bout de l'horizon comme si un mur venait de tomber découvrant une fournaise ardente. Mais est-ce du feu ou un rubis allumé par un feu

481

caché? Non, c'est le soleil qui émerge: le voici. À peine pointe-t-il de la courbe de l'horizon que déjà il a trouvé moyen de peindre de corail rose un flocon de nuages et de changer en diamants les gouttes de rosée à la cime des arbres à feuilles persistantes. Un grand rouvre, à l'extrémité du village, a un voile de diamants sur ses feuilles bronzées tournées vers l'orient. Elles semblent autant de claires étoiles qui palpitent dans les branches de ce géant dont la cime plonge dans l'azur. Peut-être dans la nuit des étoiles sont descendues trop bas sur le village pour murmurer des secrets célestes aux habitants de Nobé, ou peut-être pour consoler par leur lumière pure l'Homme qui éveillé marche silencieusement là-haut, sur la terrasse de Jean.

Oui, parce que seul, dans Nobé endormie, Jésus est éveillé et il arpente la terrasse de la maisonnette, les bras croisés sous son manteau qui le couvre tout entier étroitement pour le défendre du froid et qui Lui sert aussi de capuchon. Jésus, chaque fois qu'il arrive à un bout de la terrasse, regarde au dehors, en se penchant pour voir la rue qui passe par le centre du village; la rue est encore à demi obscure, vide, silencieuse. Et puis il reprend sa marche en avant et en arrière, en avant et en arrière, lentement, en silence, la plupart du temps la tête penchée, méditatif, observant parfois le ciel de plus en plus lumineux et les couleurs vagues de l'aube et de l'aurore, ou suivant du regard le vol frémissant du premier passereau réveillé par la lumière qui quitte la tuile hospitalière d'un toit voisin pour descendre becqueter au pied du vieux pommier de Jean et puis s'envole de nouveau, après avoir vu Jésus, avec un cip cip effrayé qui réveille les autres oiseaux nichés çà et là.

D'un enclos arrive un bêlement de brebis qui se perd en tremblant dans l'air. De la rue vient un bruit de pas pressés.

Jésus se penche pour regarder, et puis il court vivement par le petit escalier, entre dans la cuisine obscure et referme la porte derrière Lui.

Les pas se rapprochent, résonnent maintenant dans le jardin à côté de la maison; s'arrêtent devant l'entrée de la cuisine, une main essaie la serrure, se rend compte que la clef n'y est pas, actionne alors le verrou que l'on peut remuer du dehors aussi bien que de l'intérieur, une voix dit en même temps: “Quelqu'un serait-il déjà levé?” Une main encore ouvre la porte avec précaution sans la faire grincer. La tête de Judas de Kériot passe par l'ouverture... Il regarde... Obscurité complète. Froid. Silence.

“Ils ont laissé la porte ouverte... Et pourtant... Elle me paraissait

482

fermée... Du reste, chose sans importance!... On ne vole pas les pauvres, et en est-il de plus misérables que nous... Hé!... Mais espérons que... cela ne dure pas ainsi. Où est ce maudit briquet?... Je ne le trouve pas... Si je réussis à allumer le feu... c'est que je suis rentré tard, oui, vraiment trop tard... Mais où peut-il être? Il y a trop de mains à le toucher. Sur le foyer? Non... Sur la table? Non... Sur les bancs? Non... Sur l'étagère?... Non plus... Cette porte vermoulue grince quand on l'ouvre... Bois vermoulu... gonds rouillés... Tout est vieux, moisi, horrible ici. Ah! pauvre Judas! Et il n'y est pas... Il me faudra vraiment entrer chez le vieux..." Tout en parlant, il est allé en tâtant, çà et là, invisible dans l'ombre, prudent comme un voleur ou un oiseau de nuit pour éviter les obstacles qui pourraient faire du bruit... Il se heurte contre un corps et il a un cri d'épouvante étouffé.

"Ne crains pas. C'est Moi. Et le briquet est dans ma main. Le voici. Allume" dit Jésus paisiblement.

"Toi, Maître? Que faisais-tu ici seul, dans le noir, dans le froid... Il y aura beaucoup de malades certainement aujourd'hui après le sabbat et deux jours de temps pluvieux, mais ils ne seront pas ici si tôt. Eux se mettent en marche des villes voisines seulement maintenant, car ce n'est seulement qu'à présent que l'on comprend qu'aujourd'hui il ne pleuvra pas. Le vent de la nuit a déjà essuyé les routes."

"Je le sais, mais allume. Il ne convient pas à des gens honnêtes de parler ainsi dans les ténèbres, mais c'est bon pour des voleurs, des menteurs, des luxurieux et des assassins. Les complices de mauvaises actions aiment les ténèbres. Moi, je ne suis le complice de personne."

"Moi non plus, Maître. Je voulais préparer un bon feu et c'est pour cela que je me suis levé de bonne heure... Que dis-tu, Maître? Tu as murmuré entre tes lèvres et je n'ai pas compris."

"Allume donc."

"Ah!... J'ai vu ainsi qu'il fait beau. Mais il fait froid. Tous auront plaisir à trouver un bon feu... Tu t'es levé en m'entendant remuer ici ou à cause du vieux qui... Il a encore ses douleurs?... Voilà, finalement! L'amadou et le briquet paraissaient humides, au point qu'ils ne voulaient pas faire d'étincelle... Ils sont trempés..."

Une petite flamme se lève de la mèche d'une lampe, petite, tremblante... mais suffisante pour voir les deux visages: le visage pâle du Christ, le visage brun et imperturbable de Judas.

"Maintenant j'allume le feu... Tu es pâle comme un mort. Tu n'as

483

pas dormi! Et à cause de ce vieillard! Tu es trop bon."

"C'est vrai. Je suis trop bon. Avec tout le monde, même avec ceux qui ne le méritent pas. Mais le vieillard le mérite. C'est un homme honnête, un cœur fidèle. Pourtant ce n'est pas pour lui que j'ai veillé, mais pour un autre. C'est vrai. L'amadou et le briquet étaient humides, mais ce n'était pas à cause d'un bol renversé ou d'un autre liquide répandu accidentellement, mais à cause de mes larmes qui sont tombées dessus. C'est vrai. Il fait beau mais froid, et le vent a ressuyé les routes et vers l'aube, pourtant, la rosée est tombée. Touche mon manteau, il en est humide... Et puis l'aube est venue pour montrer le temps serein, la lumière est venue pour montrer une place vide, et le soleil de l'aurore est venu pour faire briller la rosée sur les feuilles et les larmes sur les cils. C'est vrai.

Aujourd'hui il y aura beaucoup de malades, mais ce n'était pas eux que j'attendais. Je t'attendais toi. Car c'est pour toi que j'ai veillé toute la nuit. C'est pour toi que, ne pouvant rester enfermé ici pour t'attendre, je suis monté sur la terrasse pour jeter au vent mon appel, pour montrer aux étoiles ma douleur, à l'aurore mes larmes. Ce n'est pas le vieillard malade mais le jeune dévoyé, le disciple qui fuit le Maître, l'apôtre de Dieu qui préfère l'égout au Ciel et le mensonge à la Vérité, qui m'ont tenu debout toute la nuit pour t'attendre. Et quand j'ai entendu tes pas, je suis descendu ici... pour t'attendre encore. Non plus ta personne qui maintenant m'était proche et errait avec des mouvements de voleur dans la cuisine obscure, mais ton sentiment... J'ai attendu une parole... Et tu n'as pas su la dire quand tu m'as senti debout contre toi. Celui auquel tu es en train de vendre ton esprit ne t'a donc pas averti que je savais? Mais non! Il ne pouvait t'avertir ni te suggérer la seule parole que tu pouvais, que tu devais dire, si tu avais été un juste. Et il t'a suggéré des mensonges que je ne demandais pas, inutiles, offensants plus encore que ta fugue nocturne. Il te les a suggérés en ricanant, content de t'avoir fait descendre un autre degré et de m'avoir donné une autre douleur. C'est vrai. Il viendra beaucoup de malades, mais le plus grand malade ne viendra pas à son Médecin. Et le Médecin lui-même est malade de douleur pour ce malade qui ne veut pas guérir. C'est vrai. Tout est vrai. Même que j'ai murmuré un mot que tu n'as pas compris. Après ce que je t'ai dit, tu le devines?"

Jésus a parlé à voix basse, mais si incisive et si douloureuse et en même temps si sévère que Judas, qui aux premiers mots était souriant, bien droit, effronté, tout près de Jésus, s'est peu à peu retiré

484

et rétracté comme si chaque mot avait été un coup, alors que Jésus s'est toujours plus redressé, vraiment Juge et vraiment tragique dans son attitude douloureuse.

Judas, bloqué maintenant entre une huche et le coin du mur, murmure: "Mais... Je ne sais..."

"Non? Eh bien je te le dis, car je ne crains pas de dire ce qui est vrai. Menteur! Voilà ce que je t'ai dit. Et si on supporte encore l'enfant menteur parce qu'il ne sait pas la portée d'un mensonge et qu'on lui enseigne à ne plus en dire, chez un homme on ne le supporte pas, et chez un apôtre, disciple de la Vérité elle-même, il provoque le dégoût. Un dégoût total. Voilà pourquoi je t'ai attendu toute la nuit et pourquoi j'ai pleuré en mouillant la table là où était le briquet, et ensuite j'ai pleuré en veillant et en t'appelant de toute mon âme à la lumière des étoiles, voilà pourquoi je suis trempé par la rosée comme l'amant des Cantiques. Mais c'est inutilement que ma tête est couverte de rosée et les boucles de mes cheveux des gouttes de la nuit; c'est inutilement que je frappe à la porte de ton âme et que je lui dis: "Ouvre-moi, car je t'aime, bien que tu ne sois pas immaculée". Et même c'est justement parce qu'elle est tachée



que je veux entrer en elle et la purifier. C'est justement parce qu'elle est malade que je veux entrer pour la guérir. Fais attention, Judas! Prends garde que l'Époux ne s'éloigne, et pour toujours, et que tu ne puisses plus le trouver... Judas, tu ne parles pas?... "Il est trop tard pour parler, désormais! Tu l'as dit: je te dégoûte. Chasse-moi..."

"Non. Les lépreux eux-mêmes me dégoûtent, mais j'en ai pitié et s'ils m'appellent, j'accours et je les purifie. Ne veux-tu pas être purifié?"

"Il est trop tard... et c'est inutile. Je ne sais pas être saint. Chasse-moi, te dis-je."

"Je ne suis pas l'un de tes amis pharisiens qui appellent immondes une infinité de choses et les fuient ou les chassent durement alors qu'ils pourraient les purifier par la charité. Je suis le Sauveur et je ne chasse personne..."

Un long silence. Judas reste dans son coin. Jésus appuie son dos à la table et fatigué, souffrant, semble se soutenir grâce à elle...

Judas lève la tête. Il le regarde hésitant et murmure: "Et si je te quittais, que ferais-tu?"

"Rien. Je respecterais ta volonté, en priant pour toi. Pourtant à mon tour, je te dis que même si tu me quittes, c'est désormais trop

485

tard."

"Pour quoi, Maître?"

"Pour quoi? Tu le sais comme Moi... Allume le feu, maintenant. On marche au-dessus. Étouffons le scandale ici, entre nous. Pour tous, nous aurons eu un court sommeil... et nous aurons été réunis par un désir de chaleur... Mon Père!..."

Et pendant que Judas approche la flamme aux branches déjà mises sur le foyer et souffle pour allumer des copeaux, Jésus lève les mains au-dessus de sa tête et puis s'en presse les yeux...

## 228. JÉSUS ET VALÉRIA. LE MIRACLE DU PETIT LÉVI À NOBÉ

15/111946

531.1 Jésus est au milieu de malades ou de pèlerins venus vers Lui de nombreux endroits de la Palestine. Il y a jusqu'à un navigateur de Tyr qu'un accident de mer a rendu paralysé et qui raconte son infortune: la chute d'un fardeau provoquée par le roulis, et les lourdes marchandises lui sont tombées dessus et ont blessé son échine. Il n'est pas mort, mais c'est pour lui pire que la mort car, perdu comme il l'est, il oblige ses parents à laisser leur travail pour le soigner. Il dit qu'il est allé avec eux à Capharnaüm et puis à Nazareth et qu'il a su par Marie que Lui était en Judée et précisément à Jérusalem. "Elle m'a donné les noms des amis qui pouvaient te loger, et un galiléen de Sephoris m'a dit que tu es ici. Et je suis venu. Je sais que tu ne méprises personne, pas même les samaritains. Et j'espère que tu m'exauceras. J'ai tant de foi." Sa femme ne parle pas, mais se tenant accroupie près du grabat sur lequel on a posé le malade, elle regarde Jésus avec des yeux plus suppliants que toute parole.

"Où as-tu été touché?"

"Au-dessous du cou. C'est justement là que j'ai eu le choc le plus fort et que j'ai entendu dans ma tête un bruit semblable à celui du bronze que l'on frappe. Ensuite il a fait place au continu mugissement d'une mer en tempête et des lumières, des lumières de toutes couleurs se sont mises à danser devant moi... Puis je n'ai plus rien senti pendant plusieurs jours. Nous naviguions dans les eaux de Cintium et je me suis retrouvé à la maison, je ne sais comment. Et j'ai retrouvé le mugissement dans la tête et les lumières dans les yeux pendant des jours et des jours. Puis cela a passé... mais les

486

bras sont restés morts et de même les jambes. Un homme fini à quarante ans, et j'ai sept enfants, Seigneur."

"Femme, soulève ton mari et découvre l'endroit qui a été frappé."

La femme obéit sans parler. Par des mouvements adroits et maternels, aidée par celui qui est venu avec elle, je ne sais si c'est son frère ou son beau-frère, elle passe un bras sous les épaules de son mari alors que de l'autre main elle soutient la tête et avec la délicatesse avec laquelle on tournerait un nouveau-né, elle soulève le corps lourd de son siège. Une cicatrice encore rouge indique l'endroit du principal choc.

Jésus se penche. Tout le monde allonge le cou pour regarder. Jésus appuie la pointe des doigts sur la cicatrice en disant: "Je veux!"

L'homme a une secousse comme si un courant électrique l'avait touché et pousse un cri: "Quel feu!"

Jésus détache les doigts des vertèbres blessées et il dit: "Lève-toi!"

L'homme ne se le fait pas dire deux fois. Appuyer sur son siège ses bras inertes depuis des mois, se secouer pour se dégager de ceux qui le soutiennent, jeter ses jambes en bas du brancard, et se mettre debout, c'est fait en beaucoup moins de temps que je n'en ai employé pour décrire les phases du miracle.

La femme crie, le parent crie, l'homme guéri lève les bras au ciel, rendu muet par la joie. Un instant de joie stupéfaite, puis il tourne sur lui-même, avec l'assurance de l'homme le plus agile, et il se trouve face à Jésus. Il retrouve alors sa voix et il crie: "Sois béni Toi et Celui qui t'a envoyé! Je crois au Dieu d'Israël, et à Toi, son Messie" et il se jette à terre pour baiser les pieds de Jésus pendant que crient les gens.

Puis ce sont les autres miracles sur des enfants, des femmes, des vieillards pour la plupart. Puis Jésus parle.

"Vous avez vu le miracle des os fracturés qui se raffermissent et des membres morts qui redeviennent vivants. Cela, c'est le Seigneur qui vous l'a accordé pour fortifier la foi chez ceux qui croient et la susciter chez ceux qui ne l'ont pas. Et le miracle a été accordé à des gens de tous les lieux, venus ici chercher la santé, poussés par la foi en mon pouvoir de guérison.

Il y a ici des juifs et des galiléens, des libanais et des syrophéniciens, des habitants de la Batanée lointaine et des bords de la mer. Et tous sont venus, sans souci de la saison et de la longueur du

parcours, et les parents les ont accompagnés sans murmurer, sans se plaindre des travaux restés en suspens ou des commerces abandonnés, car tout sacrifice était nul en comparaison de ce qu'ils allaient obtenir. Et comme sont tombés les égoïsmes et les incertitudes de l'homme, ainsi sont tombées les idées politiques ou religieuses qui constituaient une sorte de muraille empêchant de se considérer tous frères, tous égaux pour la vie et la souffrance, pour désirer et espérer la santé et le réconfort.

Et Moi, à tous ceux qui ont su s'unir dans une espérance qui est déjà de la foi, j'ai accordé la santé et le réconfort, car il est juste qu'il en soit ainsi.

Je suis le Pasteur universel et je dois accueillir toutes les brebis qui veulent entrer dans mon troupeau. Je ne fais pas de distinction entre les brebis saines et les malades, entre les brebis faibles et les fortes, entre les brebis qui me connaissent, étant déjà du troupeau de Dieu, et les brebis qui jusqu'à maintenant ne me connaissaient pas et ne connaissaient même pas le vrai Dieu. Car je suis le Pasteur de l'Humanité, et je prends mes brebis dans tous les lieux où elles se trouvent et se dirigent vers Moi. Ce sont des brebis maigres, sales, avilies, ignorantes, frappées par des pasteurs qui ne les ont pas aimées et les ont repoussées en les disant immondes? Il n'y a pas d'impureté qui ne puisse être purifiée. Et il n'y a pas d'impureté qui, voulant se purifier et demandant de l'aide pour y arriver, puisse être repoussée avec l'excuse qu'elle est telle.

Les bons désirs, c'est Dieu qui les suscite. S'Il les suscite, c'est signe qu'Il désire qu'ils deviennent réalité. C'est le même Esprit de Dieu qui demande par des prières ineffables cette absorption de tous les hommes de la part de l'Amour, car l'Esprit de Dieu désire se répandre et s'enrichir. Se répandre en aimant un nombre illimité d'êtres à peine suffisant pour donner satisfaction à son Infinité d'Amour, et s'enrichir de l'amour d'un nombre illimité d'êtres attirés à Lui par la douceur de ses parfums. Il n'est donc permis à personne de mépriser et de repousser celui qui veut entrer dans le saint troupeau.

Ceci dit pour ceux d'entre vous qui peuvent cultiver dans leur cœur les idées d'une grande partie d'Israël, des idées de distinction et de jugement qui ne sont pas aimées de Dieu car elles sont contraires à son dessein de faire de tous les peuples un Peuple unique qui porte le Nom du Messie envoyé par Lui.

Cependant, en ce moment, je parle aussi à toutes celles venues du dehors, aux brebis jusqu'à présent sauvages et qui éprouvent le

désir d'entrer dans le troupeau unique de l'Unique Pasteur. Et je dis: que rien ne les décourage, que rien ne les avilisse. Il n'y a pas de paganisme, il n'y a pas d'idolâtrie, il n'y a pas de vie différente de celle que j'enseigne, qu'on ne puisse renier et repousser pour permettre à l'esprit de se refaire à neuf, délivré de toute plante mauvaise pour être capable de recevoir de nouvelles semences et de revêtir un nouveau vêtement.

Et c'est cela, plus encore que la santé des membres, qui devrait pousser les peuples vers Moi. De la même façon - et cela sert pour les hébreux de Palestine comme pour les hébreux et les prosélytes de la Diaspora et comme pour les gentils - de même que vous savez venir à Moi pour que soit enlevé à vos chairs malades le joug de l'infirmité, ainsi sachez venir pour que soit enlevé à votre esprit le joug du péché ou du paganisme. Tous, vous devriez me demander en premier lieu, et désirer de toutes vos forces, d'être délivrés de ce qui rend votre esprit esclave de forces mauvaises qui le dominent. Vous devriez vouloir d'abord cette libération, vouloir comme premier miracle le Royaume de Dieu en vous. Parce que, une fois ce Royaume de Dieu venu en vous, toute autre chose vous sera donnée, et donnée de manière que le don ne pèse pas comme un châtiment dans l'autre vie.

Vous n'avez pas réfléchi aux intempéries, aux fatigues, aux pertes d'argent pour obtenir la santé des membres, qui même s'ils sont guéris aujourd'hui, dans un proche avenir périront de mort physique. C'est du même cœur que vous devriez savoir tout affronter pour obtenir la santé de l'esprit, et la Vie éternelle, et la possession du Royaume de Dieu. Les mépris ou les menaces des parents ou des concitoyens ou des puissances, que sont-ils en comparaison de ce que vous aurez tous, de quelque endroit que vous veniez, si vous savez venir à la Vérité et à la Vie? Qui hésiterait à aller en un lieu où il saurait que l'attend une vie heureuse, pour rester une journée à une fête qui finit au coucher du soleil? Et pourtant c'est ce que font beaucoup. Pour se rassasier, pendant une fraction de temps, des insipides et inutiles joies du monde, ils évitent d'accourir au lieu où ils trouveraient pour toujours une vraie nourriture, une vraie santé, une vraie joie et sans peur de se la voir arracher par une haine ennemie.

Dans le royaume de Dieu, il n'y a pas de haine, pas de guerre, pas d'injustices. Celui qui sait y entrer ne connaît plus la douleur, l'angoisse, les vexations, mais il possède la paix joyeuse qui émane de mon Père.

Je vous congédie. Allez. Retournez dans vos villages. Désormais mes disciples sont nombreux et répandus dans toutes les régions de la Palestine. Écoutez-les, si vous voulez connaître ma Doctrine et être prêts pour le jour de la décision de laquelle dépendra la vie éternelle d'un grand nombre. Je vous donne ma paix pour qu'elle vienne avec vous."

Et Jésus, après avoir béni la foule, rentre dans la maison... Les apôtres restent encore dehors pendant quelque temps, puis ils rentrent pour le repas car le soleil, déjà haut dans le ciel, indique que c'est midi.

Ils s'assoient à la table rustique pour prendre la nourriture composée de fromages, de chicorée cuite à l'eau et assaisonnée avec de l'huile, et après la bénédiction des mets, ils parlent des événements de la matinée. Ils se félicitent que le nombre des disciples qui évangélisent soit désormais tel que le Maître soit soulagé de la fatigue de parler continuellement dans les conditions de fatigue où il se trouve.

En effet Jésus, ces derniers temps, est devenu encore plus maigre. Sa couleur, qui est naturellement d'un blanc d'ivoire foncé avec à peine une teinte de rose sous la couleur brune de la peau, au sommet des joues, est maintenant tout à fait blanche, semblable à un pétale de magnolia qui a perdu sa fraîcheur. À moi, qui ayant vécu longtemps à Milan connais la couleur délicate du marbre de

Candoglia qui a servi à la construction du magnifique Dôme, le visage du Seigneur, en ces derniers mois douloureux de sa vie terrestre, me paraît vraiment de la couleur de ce marbre qui n'est pas blanc, qui n'est pas rose, qui n'est pas jaune, mais rappelle avec les nuances les plus délicates ces trois couleurs. Les yeux sont plus profonds et semblent donc plus sombres, peut-être aussi une ombre de lassitude offusque les paupières et les orbites. Des yeux de quelqu'un qui dort peu, pleure beaucoup et souffre. Et la main semble plus longue, parce qu'elle est décharnée et pâlie, douce main de mon Seigneur qui montre déjà le relief des tendons et les veines, qui a des creux par suite de la maigreur sous laquelle transparait l'ossature sous-jacente, sainte main martyre, déjà prête pour le clou qui la transpercera et où il sera facile aux bourreaux de trouver le point où mettre le clou car il n'y a pas de voile de graisse sur la main ascétique de mon Seigneur. Maintenant elle s'abandonne comme par lassitude sur le bois sombre de la table, alors que Lui secoue sa tête en souriant péniblement à ses apôtres qui s'aperçoivent de l'infinie lassitude de ses membres, de sa voix,

490

et surtout de son cœur, trop affligé, trop épuisé par l'effort de devoir tenir unis tant de cœurs différents, de devoir supporter et tenir caché le déshonneur du disciple incorrigible...

Pierre décrète: "Toi, jusqu'à la Fête de la Dédicace, il faut absolument que tu te reposes. À ceux qui viennent, c'est nous qui y penserons. Toi, tu iras... Mais, oui! Chez Thomas. Tu seras tout près et en paix."

Thomas appuie la proposition de Pierre, mais Jésus secoue la tête. Non. Il ne veut pas y aller.

"Eh bien, alors, tu ne parleras pas ces jours-ci. Nous pouvons le faire. Ce ne seront pas des paroles élevées: nous nous en tiendrons à ce que nous savons et Toi, tu t'occuperas seulement des malades."

"Cela, nous aussi pouvons le faire" dit Judas Iscariote.

"Hum! Moi, j'y renonce" dit Pierre.

"Et pourtant, tu l'as déjà fait!"

"Certainement. Quand le Maître n'était pas avec nous et que nous devons le représenter et le faire aimer. Mais à présent il est là et c'est Lui qui fait le miracle. Lui seul en est digne. Le miracle, nous! Mais c'est nous qui avons besoin de recevoir celui de notre rénovation, parce que, de nous-mêmes, je m'en aperçois bien, nous ne ferons jamais rien de bien. Nous sommes des misérables, pécheurs et ignorants."

"Parle pour toi, je t'en prie. Moi je ne me sens pas du tout misérable!" réplique Judas de Kériot.

"Le Maître est las. Sa lassitude est plutôt morale que physique. S'il est vrai que nous l'aimons, évitons les disputes. C'est ce qui l'épuise le plus" dit sévèrement le Zélate.

Jésus lève les yeux pour regarder l'apôtre âgé, toujours si sage, et il lui tend la main par dessus la table pour le caresser. Le Zélate prend dans ses mains brunes cette main blanche et il la baise.

"Tu as raison. Mais moi aussi, si je dis qu'il doit absolument se reposer. Il semble malade!..." insiste Pierre.

Tous sont d'accord, y compris le vieux Jean et Élise qui dit: "Il y a si longtemps que je le dis. Pour cela, je voudrais..."

Un coup à la porte.

André, qui en est le plus proche, va ouvrir et il sort en refermant la porte derrière lui.

Il rentre: "Maître, il y a une femme. Elle insiste pour te voir. Elle a une fillette avec elle. Elle doit être de haute condition, malgré la simplicité de son vêtement. Elles ne sont pas malades, ni elle ni sa fille, dirais-je. Mais je ne sais pourquoi elle a un voile si épais. La

491

fillette a des fleurs splendides dans les bras."

"Renvoie-la. Nous étions en train de dire qu'il doit se reposer, et tu ne le laisses même pas finir de manger!" bougonne Pierre.

"Je le lui ai dit. Mais elle m'a répondu qu'elle ne fatiguera pas le Maître, et que Lui aura certainement de la joie de la voir."

"Dis-lui qu'elle revienne demain à l'heure de tout le monde. Maintenant le Maître va se reposer."

"André, accompagne-la dans la chambre du haut. J'arrive tout de suite" dit Jésus.

"Voilà! Je le savais! C'est ainsi qu'il se ménage! Exactement comme nous disions de le faire!" Pierre est fâché.

Jésus se lève et avant de sortir il passe derrière Pierre, lui met les mains sur les épaules, se penche un peu pour déposer un baiser sur ses cheveux en disant: "Bon, Simon! Celui qui m'aime soulage ma lassitude plus que le repos sur un lit."

"Sais-tu si c'est quelqu'une qui t'aime?"

"Oh! Simon! L'inquiétude te fait dire des paroles dont tu t'es déjà repenti car tu te rends compte qu'elles sont sottes! Bon! Bon! Une femme qui vient avec une enfant innocente qui m'amène son enfant innocente les bras chargés de fleurs, ne peut être que quelqu'une qui m'aime et qui voit mon besoin de trouver un peu d'amour et de pureté au milieu de tant de haine et de souillure." Et il s'en va ensuite en montant l'escalier de la terrasse, alors qu'André, une fois sa mission accomplie, rentre dans la cuisine.

La femme est sur la porte de la pièce supérieure. Grande, élancée sous un lourd manteau gris, le visage voilé par une toile de soie ivoire qui descend de la capuche fermée autour de son visage. La fillette, une enfant encore car elle peut avoir au maximum trois ans, a un petit vêtement de laine blanche et une cape blanche aussi, avec la capuche. Mais la capuche a glissé en arrière de ses boucles d'une délicate couleur châtain clair, car la petite regarde la femme en levant son petit visage qui émerge des fleurs qu'elle serre étroitement dans ses bras. Des fleurs splendides qu'on ne peut trouver que dans ces pays pendant le froid décembre: des roses carnées mélangées avec de délicates fleurs blanches que je ne connais pas; je ne suis pas très forte en floriculture.

Jésus a à peine posé le pied sur la terrasse qu'il s'entend saluer par la petite voix de l'enfant qui court à sa rencontre, poussée par la femme, en disant: "Ave, Domine Jesu!"

Jésus penche sa haute personne sur sa minuscule dévote, et en posant une main sur ses cheveux, lui dit: "La paix soit avec toi", et

puis il se relève et suit la fillette qui, avec un gazouillement joyeux, revient vers la femme qui s'est inclinée profondément, en se déplaçant de devant la porte pour laisser passer le Maître.

Jésus la salue d'un signe de tête, et entre dans la pièce pour aller s'asseoir sur le premier siège qu'il trouve, silencieux comme s'il attendait. Il est très roi. Assis sur son pauvre siège de bois sans dossier, il paraît assis sur un trône tant est austère sa dignité. Sans manteau, avec son seul vêtement de laine d'un bleu très foncé, sans ornements, un peu déteint sur les épaules où la pluie, le soleil, la poussière et la sueur ont attaqué la couleur, vêtement propre, mais pauvre, il paraît vêtu de pourpre tant est majestueux son comportement. Très rigide, presque hiératique la pose de sa tête sur son cou, avec ses mains sur les genoux, les paumes ouvertes, les pieds nus sur le pavé nu de vieilles briques, avec comme fond le mur nu et à peine blanchi à la chaux avec, suspendu derrière sa tête non pas un drap ni un baldaquin mais un tamis pour la farine et une corde où sont suspendus des paquets d'ails et d'oignons, il est plus imposant que s'il avait sous ses pieds un pavage précieux, un mur d'or derrière Lui et un voile de pourpre orné de gemmes sur la tête.

Il attend. Sa majesté paralyse la femme en une stupeur de vénération. La fillette même se tait et reste immobile près de la femme, un peu effrayée peut-être. Mais Jésus sourit en disant: "Je suis ici pour vous. Ne craignez pas."

Et alors toute crainte tombe. La femme murmure quelque chose à la fillette et la fillette s'avance, suivie par la femme, et elle va contre les genoux de Jésus et elle dépose sur ses genoux toutes ses fleurs en disant: "Les roses de Faustina à son Sauveur." Elle le dit lentement comme quelqu'un qui ne connaît pas une langue qui n'est pas la sienne. Pendant ce temps la femme s'est agenouillée derrière la fillette, en rejetant son voile en arrière. C'est Valéria, la mère de la petite, qui salue Jésus de son salut romain: "Salut, ô Maître."

"Que Dieu vienne à toi, femme. Comment donc es-tu ici? Et seule ainsi?" dit Jésus tout en caressant la petite qui n'a plus peur, et qui non contente d'avoir mis les fleurs sur les genoux de Jésus, fouille avec ses menottes dans le bouquet parfumé et choisit celles qui, selon elle, sont les plus belles en disant: "Prends! Prends! C'est pour Toi, sais-tu?" et elle lève tantôt une rose, tantôt une des larges ombrelles blanches à petites étoiles odorantes, près du visage de Jésus qui les prend et les remet sur le tas parfumé.

Pendant ce temps, Valéria parle: "J'étais à Tibériade car ma fille

était un peu malade et notre médecin l'avait conseillé..." Valéria fait une longue pause, change de couleur et puis dit à la hâte: "et j'avais une si grande souffrance au cœur et je te désirais. Car pour ma souffrance, un seul médecin pouvait trouver la guérison: Toi, Maître qui en toutes choses as des paroles de justice... Je serais donc venue de toutes façons. Par l'égoïsme d'avoir ton réconfort, et aussi pour savoir ce que je dois faire pour... Oui, pour montrer ma reconnaissance envers Toi et ton Dieu qui m'avez accordé d'avoir mon enfant... Mais nous savons tant de choses, Maître. Les rapports des plus petits faits de la Colonie sont journallement déposés sur la table de travail de Ponce Pilate. Il en prend connaissance, mais pour prendre des décisions à leur sujet il s'en rapporte beaucoup à Claudia... Beaucoup de rapports parlent de Toi et des hébreux qui entretiennent l'agitation dans le pays, en faisant de Toi en même temps une enseigne de réveil national et une cause de haine civile. Claudia voit juste quand elle dit à son mari que dans toute la Palestine, il n'y en a qu'un seul dont il ne doit pas craindre qu'il soit pour lui une cause de malheur: Toi. Et Pilate l'écoute jour après jour... Jusqu'à présent la plus forte c'est Claudia. Mais si demain une autre force dominait Pilate... J'ai donc su et senti que mon innocente t'aurait consolé..."

"Tu as eu un cœur plein de pitié et éclairé, femme. Que Dieu t'éclaire totalement et veille sur ton enfant, maintenant et toujours."

"Merci, Seigneur. J'ai besoin de Dieu..." Des larmes tombent des yeux de Valéria.

"Oui, tu en as besoin. En Dieu tu trouveras tout réconfort et tu sauras trouver un guide pour être juste en jugeant, pardonnant, en aimant encore, et surtout pour éduquer cette petite, afin qu'elle ait la vie heureuse de ceux qui sont les enfants du vrai Dieu.

Tu vois: le Dieu que tu ne connaissais pas, dont peut-être tu t'étais moquée, de Lui et de sa Loi, si différent de vos dieux et de vos lois et pratiques religieuses; que tu avais certainement offensé par une manière de vivre où la vertu n'était pas respectée en tant de choses, légères encore, si tu veux, mais qui conduisaient à blesser plus grièvement la vertu et à offenser la Divinité qui t'a créée, toi aussi; ce Dieu t'a tant aimée que par une douleur que tu ressentais avec ton humanité de mère, et de mère qui ne connaît pas la vie future et par conséquent le caractère temporaire de la séparation de la chair de sa chair, t'a tant aimée qu'Il t'a amenée à Moi. Il t'a aimée au point de me conduire à Césarée quand tu agonisais pour

ainsi dire sur la chair de ton enfant qui se refroidissait déjà dans l'agonie. Il t'a tant aimée qu'Il te l'a rendue afin que tu aies toujours présentes à ton esprit la bonté et la puissance du Dieu vrai, et que tu possèdes un frein contre la licence païenne et un réconfort dans toutes tes douleurs de femme mariée. Il t'a tant aimée que, par une autre douleur, Il a renforcé en toi la volonté de venir à la Voie, à la Vérité, à la Vie, et de t'y fixer avec ton enfant, pour qu'elle au moins, dès sa prime enfance, possède ce qui est réconfort et paix, salut et lumière dans les tristes journées de la Terre, et les ait pour être préservée de tout ce qui te fait souffrir dans la meilleure partie de ton être, et dans la partie affective. La première, instinctivement bonne et incapable de supporter la sombre boue où elle est obligée de vivre. La seconde, désordonnée dans sa bonté.

C'est que dans tes affections, tu es païenne, ô femme. Ce n'est pas ta faute. C'est la faute du siècle où tu vis et de la gentilité dans laquelle tu as grandi. Seul celui qui est dans la vraie religion sait donner aux affections leur valeur, leur mesure et leurs justes manifestations. Toi, mère ignorante de la vie éternelle, tu as aimé ta petite d'une manière désordonnée, et en la voyant mourir, tu te révoltais désespérément contre cette perte, rendue folle par la mort qui allait survenir. Comme quelqu'un qui voit saisi par un fou

l'être qui lui est le plus cher et le voit suspendu au-dessus d'un abîme du fond duquel il ne pourrait revenir s'il y tombait, et ne pourrait pas même être rapporté comme froide dépouille au baiser de son amour, ainsi tu voyais ta Fausta déjà suspendue au-dessus de l'abîme du néant... Pauvre mère qui n'aurait plus eu sa fille! Ni dans sa chair ni dans son esprit. Le néant. La fin, la fin inexorable qu'est la mort pour ceux qui ne croient pas à la Vie spirituelle.

Toi, épouse païenne, aimante, fidèle, tu as aimé dans ton époux le dieu terrestre d'un amour charnel, ton beau dieu qui se faisait adorer par toi, en abaissant ta dignité d'égal à une servilité d'esclave. Que la femme soit soumise à son mari, humble, fidèle, chaste. Oui. Lui, l'homme, est le chef de la famille, mais chef ne veut pas dire despote. Chef ne veut pas dire maître capricieux auquel est permis tout caprice non seulement sur la chair mais sur la meilleure partie de l'épouse. Vous dites: "Où toi, Caius, là moi, Caia". Pauvres femmes d'un lieu où la licence se trouve jusque dans les histoires de vos dieux, celles d'entre vous qui ne sont pas d'une impudicité effrénée, comment pouvez-vous être là où sont

495

vos époux? Il est inévitable qu'une femme, qui n'est pas licencieuse et corrompue, se détache avec dégoût et éprouve une douleur vraiment atroce comme si des fibres se déchiraient, un effroi, un écroulement de tout le culte envers le mari contemplé jusque là comme un dieu, quand elle découvre que celui qu'elle adorait comme un dieu est un être misérable, dominé par une animalité brutale, licencieux, adultère, distrait, indifférent, qui se moque des sentiments et de la dignité de son épouse.

Ne pleure pas. Moi aussi je sais tout et même sans avoir besoin des rapports des centurions. Ne pleure pas, femme. Apprends, au contraire, à aimer ton mari dans l'ordre."

"Je ne peux plus l'aimer, il ne le mérite plus. Je le méprise. Je ne m'avilirai pas moi-même en l'imitant, mais je ne peux plus l'aimer. Tout est fini entre nous. Je l'ai laissé partir... sans essayer de le retenir... Au fond, je lui ai été reconnaissante, une dernière fois, pour son éloignement... Je ne le rechercherai pas. Du reste, quand donc a-t-il été pour moi un compagnon? Une fois tombé le bandeau de mon adoration, je me rappelle maintenant et je juge ses actions. Était-il peut-être avec mon cœur, quand je pleurais de devoir le suivre ici, en quittant ma mère malade et ma patrie, alors que j'étais nouvelle épouse et près d'enfanter? Lui, avec ses amis, riait fat de mes larmes et de mes nausées, m'avertissant seulement de ne pas salir son vêtement. Était-il peut-être à côté de moi, dans la nostalgie de mon dépaysement? Non, dehors, avec ses amis, aux festins où mon état ne me permettait pas d'aller... Était-il peut-être penché avec moi sur le berceau du bébé? Quand on lui montra la fille, il se mit à rire en disant: "J'aurais bien envie de la faire mettre par terre. Ce n'est pas pour avoir des filles que j'ai pris le joug matrimonial". Il n'assista pas à la purification en disant que c'était une pantomime inutile. Et parce que la petite pleurait, il dit en sortant: "Qu'on lui donne le nom de Libitina, et qu'elle soit consacrée à la déesse". Et quand Fausta fut mourante, partagea-t-il mon angoisse? Où était-il la nuit qui précéda ta venue? Dans la maison de Valérien à un banquet. Mais je l'aimais: c'était, tu as dit juste, mon dieu. Tout me paraissait bon, juste en lui. Il me permettait de l'aimer... et j'étais l'esclave la plus esclave de ses volontés. Sais-tu pourquoi il m'a écartée de lui?"

"Je le sais. Parce que dans ta chair, l'âme s'était réveillée et que tu n'étais plus une femelle, mais une femme."

"C'est ainsi. J'ai voulu faire de ma maison une maison vertueuse... et lui s'est fait envoyer à Antioche près du Consul, en

496

m'imposant de ne pas le suivre et il a emmené avec lui ses esclaves favorites. Oh! je ne le suivrai pas! J'ai ma fille, j'ai tout."

"Non. Tu n'as pas tout. Tu as une partie, une petite partie du Tout, ce qui te sert à être vertueuse. Le Tout, c'est Dieu. Ta fille ne doit pas être une raison d'injustice envers le Tout, mais de justice. Pour elle et avec elle, tu as le devoir d'être vertueuse."

"Je suis venue pour te consoler, et c'est Toi qui me consoles. Mais je suis venue aussi pour te demander comment éduquer cette petite pour la rendre digne de son Sauveur. J'avais pensé me faire votre prosélyte et de la faire telle elle aussi..."

"Et ton mari?"

"Oh! tout est fini avec lui."

"Non. Tout commence. Tu es toujours son épouse. Le devoir d'une bonne épouse est de rendre bon son conjoint."

"Il dit qu'il veut divorcer, et il le fera certainement. Pour cela..."

"Et il le fera. Mais il ne l'a pas encore fait et tant qu'il ne l'a pas fait, tu es son épouse, même d'après votre loi. Et comme telle, tu as le devoir de rester comme épouse à ta place. Ta place est celle de seconde pour ton mari dans la maison, près de ta fille, en présence des serviteurs et du monde. Tu penses: lui a donné le mauvais exemple. C'est vrai. Mais cela ne te dispense pas de donner, toi, un exemple de vertu. Lui s'en est allé, c'est vrai. Toi, prends sa place auprès de ta fille et des serviteurs.

Tout ne mérite pas des reproches dans vos coutumes. Quand Rome était moins corrompue, ses femmes étaient chastes, laborieuses, et elles servaient la divinité par une vie de vertu et de foi. Même si leur condition misérable de païennes les faisait servir des faux dieux, l'idée était bonne. Elles donnaient leur vertu à l'idée de la religion, au besoin d'un respect pour une religion, pour une Divinité dont le vrai nom leur était inconnu, mais dont elles sentaient l'existence et qui était plus grand que l'Olympe licencieux, que les divinités avilies qui le peuplaient selon les légendes mythologiques. Inexistent votre Olympe, inexistants vos dieux. Mais vos vertus antiques étaient le fruit de la conviction vraie qu'il fallait être vertueux pour pouvoir être regardé avec amour par les dieux; elles étaient le fruit du devoir que vous aviez le sentiment d'avoir envers les divinités que vous adoriez. Aux yeux du monde, particulièrement de notre monde judaïque, vous paraissiez sots pour cet honneur que vous donniez à ce qui n'existe pas. Mais pour la Justice éternelle et vraie, pour le Dieu Très-Haut, Unique et Tout Puissant Créateur de toutes les créatures et de toutes choses,

497

ces vertus, ce respect, ce devoir n'étaient pas vains. Le bien est toujours le bien, la foi a toujours valeur de foi, la religion a toujours valeur de religion si celui qui les suit et les pratique est convaincu d'être dans le vrai.

Je t'exhorte à imiter vos antiques femmes, castes, laborieuses et fidèles, en restant à ta place, colonne et lumière dans ta maison et de ta maison. Ne crois pas que les serviteurs aient pour toi moins de respect parce que tu es restée seule. Jusqu'à présent ils t'ont servie par crainte et parfois avec un sentiment caché de haine et de révolte. Dorénavant ils te serviront avec amour. Les malheureux aiment ceux qui sont malheureux. Tes esclaves connaissent la douleur. Ta joie était pour eux un aiguillon amer. Tes peines, en te dépouillant du froid éclat de maîtresse, au sens le plus odieux du mot, te revêtiront d'une lumière chaude de pitié. Tu seras aimée, Valéria, et par Dieu et par ta fille et par tes serviteurs. Et même si tu n'étais plus l'épouse, mais la divorcée, rappelle-toi (Jésus se lève) que la séparation légale ne supprime pas le devoir de la femme d'être fidèle à son serment d'épouse.

Tu voudrais entrer dans notre religion. Un de ses préceptes divins c'est que la femme est la chair de la chair de l'époux et que rien ni personne ne peut séparer ce que Dieu a fait une seule chair. Nous aussi, nous avons le divorce. Il est venu comme un fruit mauvais de la luxure humaine, du péché d'origine, de la corruption des hommes. Mais il n'est pas venu spontanément de Dieu. Dieu ne change pas sa parole. Et Dieu avait dit, en inspirant à Adam, innocent encore, et parlant par conséquent avec une intelligence que la faute n'avait pas offusquée, les paroles: que les époux, une fois unis, devaient être une seule chair. La chair ne se sépare pas de la chair autrement que par le malheur de la mort ou de la maladie.

Le divorce mosaïque, accordé pour éviter des péchés atroces, n'accorde à la femme qu'une liberté bien mesquine. La divorcée est toujours une femme diminuée dans la pensée des hommes, soit qu'elle reste telle, soit qu'elle passe à des secondes noces. Dans le jugement de Dieu, c'est une malheureuse si elle devient divorcée par suite de la malveillance de l'époux et reste divorcée; mais elle n'est qu'une pécheresse, une adultère, si elle le devient par ses abjectes propres fautes et se remarie. Mais toi, si tu veux entrer dans notre religion, tu le fais pour Me suivre, et alors Moi, Verbe de Dieu, le temps de la religion parfaite étant venu, je te dis ce que je dis à beaucoup. Il n'est pas permis à l'homme de séparer ce que Dieu a uni et est toujours adultère celui ou celle qui du vivant de

498

son conjoint passe à d'autres noces.

Le divorce est une prostitution légale, qui met l'homme et la femme en situation de commettre des péchés de luxure. La femme divorcée reste difficilement veuve d'un homme vivant, et veuve fidèle. L'homme divorcé ne reste jamais fidèle au premier mariage. Aussi bien l'un que l'autre, en passant à d'autres unions, descendent du niveau des hommes à celui des brutes, auxquelles il est permis de changer de femelle à tout appel des sens. La fornication légale, dangereuse pour la famille et la Patrie, est criminelle à l'égard des innocents. Les enfants des divorcés doivent juger leurs parents. Jugement sévère que celui des enfants! Les enfants doivent condamner au moins un des deux parents. Et les enfants, à cause de l'égoïsme des parents, sont condamnés à une vie affective mutilée. Que si ensuite, aux conséquences familiales du divorce, qui prive du père ou de la mère des enfants innocents, s'ajoute le nouveau mariage du conjoint auquel ont été confiés les enfants, à la condamnation d'une vie affective mutilée de l'un des deux membres, s'ajoute l'autre mutilation: celle de la perte, plus ou moins totale, de l'affection de l'autre membre, séparé, ou totalement absorbé, par le nouvel amour et les enfants du nouveau mariage.

Parler de noces, de mariage, dans le cas d'une nouvelle union d'un divorcé ou d'une divorcée, c'est profaner le sens et la chose de ce qu'est le mariage. Seule la mort de l'un des conjoints et le veuvage qui en résulte pour l'autre, peut justifier les secondes noces, bien que je juge qu'il serait meilleur de s'incliner devant le verdict toujours juste de Celui qui règle les destinées des hommes, et de se renfermer dans la chasteté quand la mort a mis fin à l'état matrimonial, en se consacrant tout entier aux enfants et en aimant dans ses enfants le conjoint passé à l'autre vie. C'est un amour dépouillé de toute matérialité, saint et vrai.

Pauvres enfants! Connaître après la mort ou l'écroulement du foyer, la dureté d'un second père ou d'une seconde mère et l'angoisse de voir les caresses partagées avec d'autres fils qui ne sont pas des frères!

Non. Dans ma religion le divorce n'existera pas. Et adultère et pécheur sera celui qui contractera le divorce civil pour contracter une nouvelle union. La loi humaine ne changera pas mon décret. Le mariage, dans ma religion, ne sera plus un contrat civil, une promesse morale, faite et sanctionnée par la présence de témoins préposés pour la chose. Mais ce sera un indissoluble lien rivé, soudé, sanctifié par la puissance sanctifiante que je donnerai au

499

contrat, devenu Sacrement. Pour te faire comprendre: rite sacré. Ce pouvoir aidera à pratiquer saintement tous les devoirs matrimoniaux, mais il sera aussi l'affirmation de l'indissolubilité du lien.

Jusqu'à présent, le mariage est un contrat réciproque naturel et moral entre deux personnes de sexe différent. À partir du moment où ma loi existera, il sera étendu à l'âme des conjoints. Il deviendra par conséquent aussi un contrat spirituel, sanctionné par Dieu par l'intermédiaire de ses ministres. Tu sais maintenant qu'il n'y a rien au-dessus de Dieu. Donc ce que Lui aura uni, aucune autorité, aucune loi ou caprice humain ne pourra le séparer.

Le "où tu es Caius, je serai moi Caia" de votre rite se perpétue dans l'au-delà, dans notre rite, dans mon rite, car la mort n'est pas la fin, mais la séparation temporaire de l'époux et de l'épouse, et le devoir d'aimer dure aussi au-delà de la mort. C'est pour cela que je dis que je voudrais la chasteté chez les veufs. Mais l'homme ne sait pas être chaste. Et c'est aussi pour cela que je dis que les conjoints ont le devoir de s'améliorer l'un l'autre.

Ne hoche pas la tête. Tel est le devoir, et il faut accomplir ce devoir si on veut vraiment Me suivre."

"Tu es dur, aujourd'hui, Maître."

“Non. Je suis Maître et j'ai en face de Moi une créature qui peut grandir dans la vie de la Grâce. Si tu n'étais pas ce que tu es, je t'imposerais moins. Mais tu as une bonne trempe et la souffrance purifiée et trempe toujours plus ton métal. Un jour tu te souviendras de Moi et tu me béniras d'avoir été ce que je suis.”

“Mon mari ne reviendra pas en arrière...”

“Et toi, tu iras de l'avant. En tenant par la main ton innocente, tu marcheras sur le chemin de la Justice sans haine, sans vengeance, et aussi pourtant sans attente inutile et sans regret pour ce qui est perdu.”

“Tu le sais alors que je l'ai perdu!”

“Je le sais, mais ce n'est pas toi qui l'as perdu, c'est lui qui t'a perdue. Il ne te méritait pas. Maintenant écoute... C'est dur. Oui. Tu m'as apporté des roses et des sourires innocents pour me consoler... Moi... Je ne puis que te préparer à porter la couronne d'épines des épouses abandonnées... Mais, réfléchis: si le temps pouvait revenir en arrière et te ramener à ce matin où Fausta était mourante, et si ton cœur était mis dans l'alternative de choisir entre ta fille et ton mari, devant nécessairement perdre l'un des deux, toi, que choisirais-tu?...”

La femme réfléchit, pâle mais courageuse dans sa souffrance

500

après les quelques larmes qu'elle a versées au début du dialogue... Puis elle se penche sur sa petite qui est assise sur le pavé et s'amuse à mettre des fleurettes blanches autour des pieds de Jésus. Elle la prend, l'embrasse et crie: “C'est elle que je choisirais, car à elle je puis donner mon cœur même et la faire grandir comme j'ai appris que l'on doit vivre. Mon enfant! Et être unies aussi au-delà de la vie. Moi toujours sa mère, elle toujours ma fille!” et elle la couvre de baisers alors que la petite se serre à son cou, toute amour et sourires.

“Dis-moi, oh! dis-moi, Maître, Toi qui apprends à vivre en héros, ce que, comment l'élever pour être toutes les deux dans ton Royaume? Quelles paroles, quelles actions lui enseigner?...”

“Il n'est pas besoin de paroles ni d'actes particuliers. Sois parfaite pour qu'elle reflète ta perfection. Aime Dieu et le prochain pour qu'elle apprenne à aimer. Vis sur la Terre avec tes affections en Dieu. Elle t'imitera. Ainsi pour l'instant. Plus tard mon Père, qui vous a aimées d'une manière spéciale, pourvoira à vos besoins spirituels, et vous deviendrez sages dans la foi qui portera mon Nom. C'est tout ce qu'il y a à faire. Dans l'amour de Dieu, tu trouveras tout frein contre le Mal. Dans l'amour du prochain, tu auras une aide contre l'accablement de la solitude. Et enseigne à pardonner. À toi-même... et à ton enfant. Comprends-tu ce que je veux dire?”

“Je comprends... C'est juste... Maître, je te quitte. Bénis une pauvre femme... qui est plus pauvre qu'une mendicante qui a son compagnon fidèle...”

“Où es-tu maintenant? À Jérusalem?”

“Non, à Béther. Jeanne, qui est si bonne, m'a envoyé dans son château... Je souffrais trop là-haut... Je vais y rester jusqu'à ce que Jeanne vienne à Jérusalem, ce qui ne va pas tarder. Elle descend en Judée avec ta Mère et les autres disciples aux premières tiédeurs du printemps. Ensuite, je resterai avec elle quelque temps. Puis les autres viendront et j'irai avec elles. Mais le temps aura déjà pansé ma blessure.”

“Le temps, et surtout Dieu et le sourire de ta fillette. Adieu, Valéria. Que le Dieu vrai, que tu cherches avec un esprit qui est bon, te reconforte et te protège.” Jésus met la main sur la tête de la petite pour la bénir. Puis il s'approche de la porte fermée en demandant: “Tu es venue seule?”

“Non, avec une affranchie. Le char m'attend dans le bois à l'entrée du village. Nous verrons-nous encore, Maître?”

501

“Pour la Dédicace, je serai à Jérusalem, au Temple.”

“J'y serai, Maître. J'ai besoin de tes paroles pour ma nouvelle vie...”

“Va tranquille. Dieu ne laisse pas sans aide celui qui le cherche.”

“Je crois... Oh! il est bien triste notre monde païen!”

“Il y a de la tristesse partout où il n'y a pas une vraie vie en Dieu. Même in Israël, on pleure... C'est parce qu'on ne vit plus dans la Loi de Dieu. Adieu. La paix soit avec toi.”

La femme se courbe en une inclination profonde et elle suggère quelque chose à la petite. Et la fillette lève le visage, tend ses petits bras et elle répète de sa petite voix de pinson: “Ave, Domine Jesu!”

Jésus se penche pour cueillir sur sa petite bouche le baiser innocent qui déjà s'y forme, et la bénit encore... Puis il rentre dans la pièce et s'assoit pensif près des fleurs éparses sur le sol.

Il se passe ainsi quelque temps, puis quelqu'un frappe à la porte.

“Entre.”

La porte s'entrouvre et dans l'entrebâillement apparaît la figure honnête de Pierre.

“C'est toi? Viens...”

“Non. C'est Toi qui devrais venir avec nous. Il fait froid ici. Quelles belles fleurs! Un grand prix!” Pierre, en parlant, observe son Maître.

“Oui, un grand prix. Mais l'acte et la façon dont il a été accompli a plus de valeur que les fleurs. Elles m'ont été apportées par la fillette de Valéria, la romaine amie de Claudia.”

“Hé! je sais! je sais! Et pourquoi?”

“Pour me consoler. Elles savent ce que je souffre, et Valéria a eu cette pensée. Elle a pensé que les fleurs d'une innocente pourraient me consoler...”

“Une romaine!... Et nous d'Israël, nous ne te donnons que de la douleur... Judas a deviné juste. Il disait qu'il avait vu un char arrêté et que la femme était certainement une romaine... et... il était troublé, Maître...” Pierre est tout à fait interrogateur.

Mais Jésus dit seulement: “Où est Judas?”

“Dehors. Je veux dire sur la route, près du bois. Il veut voir qui est venu te trouver...”

“Descendons.”

Judas est déjà dans la cuisine. Il se retourne en voyant entrer Jésus et il dit: “Même si tu voulais le nier, tu ne pourrais nier que cette femme est venue pour... se plaindre de quelque chose! Elles

502

ont encore autre chose à dire? Elles n'ont pas d'autres occupations que d'épier et de rapporter et...”

“Je ne suis pas tenu de te répondre, mais je le fais pour tout le monde. Et Simon Pierre sait déjà qui c'est, et je dis à tous pourquoi elle est venue. Même les créatures en apparence les plus heureuses peuvent avoir besoin de réconfort et de conseil... André, monte pour prendre les fleurs apportées par la fillette et porte-les au petit Lévi.”

“Pourquoi?”

“Parce qu'il est mourant.”

“Il est mourant? Mais moi, je l'ai vu à l'heure de tierce, et il était bien portant” dit Barthélemy stupéfait.

“Il était en bonne santé. Avant le soir il sera mort.”

“S'il est si mal, il ne jouira pas des fleurs...”

“Non. Mais dans la maison effarée les fleurs envoyées par le Sauveur diront une parole lumineuse.”

Jésus s'assoit alors que tous parlent de la fragilité de la vie et Élise met son manteau en disant: “Je vais moi aussi avec André... Cette pauvre mère!...”

On voit André et Élise qui s'éloignent avec les fleurs dans leurs mains...

Jésus se tait. Judas aussi se tait, indécis. Jésus est silencieux mais pas sévère... Judas Lui tourne autour, aiguillonné par le désir de savoir, par l'angoisse torturante de quelqu'un qui n'a pas la conscience en paix. Mais il finit par attirer Pierre à part pour l'interroger. Il se rassure après avoir parlé avec Pierre et il va piquer Mathieu qui écrit tranquillement sur un coin de la table.

André revient en courant. Il parle, essoufflé: “Maître... l'enfant est vraiment mourant... À l'improviste... On dirait des fous... Mais quand Élise a dit: "C'est le Seigneur qui les envoie" et moi... je croyais qu'ils comprenaient: "pour le lit funèbre", la mère et le père... en même temps, ont dit: "Oh! c'est vrai! Cours l'appeler. Il le guérira”.

“La parole de la foi. Allons” et Jésus sort presque en courant. Naturellement tout le monde le suit, même le vieux Jean, tout en boitant, derrière tout le monde.

La maison est au bout du village, mais Jésus y arrive bientôt et se fraie un passage parmi les gens qui encombrant la porte ouverte. Il va droit à une pièce au fond de l'entrée, car c'est une maison vaste qui a beaucoup d'habitants, peut-être frères entre eux.

Dans la pièce, penchés sur le lit improvisé, le père, la mère et

503

Élise... Ils ne voient Jésus que quand il dit: “La paix à cette maison.”

Alors les malheureux parents quittent le lit et se jettent aux pieds de Jésus. Élise seule reste où elle est, occupée à frictionner avec des substances aromatiques les membres qui se refroidissent.

Le petit est vraiment à toute extrémité, son corps a déjà la lourdeur et l'abandon de la mort, et son petit visage est de cire avec des narines fuligineuses et des lèvres violacées. Le petit respire difficilement avec des spasmes de sa petite poitrine et chaque respiration semble la dernière tant elle est éloignée de la précédente.

La mère pleure, le visage sur les pieds de Jésus. Le père, lui aussi courbé jusqu'à terre, dit: “Aie pitié! Aie pitié!” Il ne sait dire autre chose.

Jésus dit: “Lévi, viens vers Moi” et il lui tend les bras.

Le petit, un enfant d'environ cinq ans, a comme une secousse, comme si quelqu'un l'avait appelé à haute voix pendant qu'il dormait. Il s'assoit sans difficulté et de ses petits poings il se frotte les yeux, regarde autour de lui avec étonnement, et voyant Jésus qui lui sourit, il se jette en bas de son petit lit et va avec assurance, dans sa petite tunique, vers le Sauveur.

Les parents, courbés comme ils sont, ne voient rien, mais les exclamations d'Élise qui crie: “Bonté éternelle!”, et des apôtres et des curieux qui de l'entrée poussent un “Oh!” de stupéfaction, les avertissent de ce qui arrive; ils lèvent leurs visages de par terre et ils voient leur petit garçon là, en bonne santé, comme s'il n'avait jamais été mourant.

La joie fait rire, fait pleurer, crier et se taire, selon les réactions de chacun. Ici, elle produit une stupeur muette, comme effrayée... Il y a trop de différence entre la situation précédente et l'actuelle, et les deux pauvres parents, déjà étourdis par la douleur, hésitent à accueillir la joie.

Mais enfin ils y réussissent alors que l'enfant se trouve dans les bras de Jésus, et alors au mutisme succède un flot de paroles mêlées à des cris de joie et de bénédiction, et il est difficile de suivre ce déluge de paroles qui surabondent en désordre. Je reconstruis d'après elles que vers l'heure de sexte l'enfant, qui jouait dans le jardin, était rentré à la maison en se plaignant de douleurs abdominales. La grand-mère l'avait pris dans ses bras et tenu près du feu, et il semblait aller mieux. Mais ensuite, un peu avant l'heure de none, il avait été pris de vomissements de matières fécales et était tout de suite entré en agonie. La péritonite foudroyante

504



classique.

Le père avait couru à Jérusalem aux premiers signes du mal et était revenu avec un médecin. Ce dernier, après avoir vu l'enfant qui dans l'entre-temps s'était mis à vomir, avait dit: "Il ne peut vivre" et il s'en était allé... En effet, d'une minute à l'autre, le mal empirait et déjà l'enfant se refroidissait. Les parents, dans l'angoisse de ce malheur imprévu, étaient incapables de penser à son salut prochain. C'est seulement quand André et Élise étaient entrés avec des fleurs en disant: "Jésus les envoie à Lévi" qu'ils avaient eu une sorte de lumière intérieure et avaient dit: "Jésus va le sauver."

"Et tu l'as sauvé, éternellement béni! Tes fleurs! L'espérance! La foi! Oh! oui! la foi en ton amour pour nous! Mais comment as-tu su? Béni! Demande de nous ce que tu veux! Commande comme à des esclaves! Nous te devons tout!..."

Jésus les écoute, tenant toujours l'enfant dans ses bras. Il les laisse parler jusqu'à ce qu'ils soient fatigués, que leurs nerfs soumis à une si grande tension se soient détendus en se soulageant. Puis il dit doucement: "J'aime les enfants et les cœurs fidèles. Vous tous de Nobé êtes très bons pour Moi. Si je suis bon avec ceux qui me haïssent, que donnerai-je à ceux qui m'aiment? Je savais... et je savais aussi que la douleur vous faisait oublier la Source de la Vie. J'ai voulu vous indiquer le chemin..."

"Mais pourquoi n'es-tu pas venu de Toi-même, Seigneur? Tu craignais peut-être que nous ne t'ayons pas accueilli?"

"Non. Je savais que vous m'auriez accueilli avec amour. Mais parmi ceux qui sont autour de nous, il y avait quelqu'un qui avait besoin de se persuader que je n'ignore rien de ce qui concerne les hommes et l'état des cœurs. Et j'ai voulu aussi que d'autres comprennent que Dieu répond à ceux qui l'invoquent avec foi. Maintenant soyez en paix et grandissez toujours dans la foi en la miséricorde de Dieu. Que la paix soit avec vous tous. Adieu, Lévi. Va trouver ta mère maintenant. Adieu, femme. Consacre aussi au Seigneur celui que tu portes en ton sein en souvenir de la bonté dont le Seigneur a usé envers toi. Adieu, homme. Conserve ton esprit dans la justice."

Il se retourne pour partir en passant, non sans peine, à travers les parents qui se pressent dans l'entrée: grands-parents, oncles, cousins du miraculé, qui veulent tous parler à Jésus, le bénir, être bénis par Lui, baiser ses vêtements, ses mains...

Et puis, après la nombreuse parenté, ce sont les gens du village

505

qui veulent faire la même chose, mais ceux-ci se déversent sur la route derrière Jésus en laissant à leur joie ceux de la maison bénie par le miracle. Et dans les chemins sombres désormais, avec le bruit habituel des heures de fête, Nobé toute entière reconduit Jésus à la maisonnette de Jean, et il faut toute l'autorité des apôtres pour persuader aux citadins de retourner à leurs maisons pour laisser en paix le Maître, et à l'autorité ils doivent ajouter aussi des moyens plus énergiques en les menaçant que s'ils ne le laissent pas reposer, le lendemain ils s'en iront tous de là, pour réussir dans leur entreprise.

Et finalement le Fatigué peut se reposer...

## 229. JÉSUS ET LA PÊCHERESSE ENVOYÉE POUR LE TENTER

21/11/1946

532.1 Les peuples pris en masse, les hommes pris en particulier, sont toujours un peu enfants et un peu sauvages, ou du moins primitifs, très sensibles par conséquent à tout ce qui sent la nouveauté, l'extraordinaire et résonne comme une fête.

L'approche des solennités a toujours le pouvoir d'exalter les hommes comme si la festivité faisait disparaître ce qui les rend tristes et las. Dès l'approche d'une fête, un je ne sais quoi d'entrain, de légère exaltation, frappe tout le monde, comme si cette approche ressemblait au tam-tam des sauvages dans leurs fêtes idolâtres ou leurs entreprises belliqueuses.

Et les apôtres aussi, à l'approche des Encénies, sont dans cet état d'euphorie. Bavards, joyeux, ils se mettent à faire des projets, à rappeler les fêtes passées. Un peu de mélancolie marque les conversations, mais ensuite l'air de fête les reprend et les pousse à agir pour que tout soit beau pendant la festivité.

Les lampes dans la maison de Jean sont-elles peu nombreuses? Oh! la maison de Thomas à Rama en est pleine! Et Thomas part pour Rama pour prendre des lampes. L'huile n'est pas abondante? Oh! Élise a beaucoup d'huile à Béthsur, et elle l'offre. Et André et Jean vont à Béthsur pour prendre l'huile. Pour cuire les fouaces, il faut un feu doux de brindilles? Voici les deux Jacques qui s'en vont par les monts pour en ramasser. Il semble qu'il y ait peu de farine, d'orge et de miel pour les plats rituels? Et que fait-elle à Jérusalem Nike, qui s'est presque offensée de ce que l'on ne lui demande

506

jamais rien, si ce n'est pour donner de son miel blond, de la farine et de l'orge de son beau domaine? Et Pierre et Simon le Zélote s'en vont chez Nike alors que Jude d'Alphée aide Élise à embellir la maison, et c'est jusqu'au vieux Barthélemy qui partage la commune allégresse et, avec Philippe, donne une bonne couche de chaux à la cuisine enfumée pour la rendre plus gaie.

Judas Iscariote se réserve la partie décorative et ne cesse de revenir avec des branches de semper vivens odorantes et garnies de baies et il les dispose avec grâce sur les étagères et autour du manteau du foyer.

Et la veille des Encénies, la maisonnette semble préparée pour accueillir une épouse, tant elle est changée avec sa brillante vaisselle de cuivre, ses lampes claires comme le soleil, ses rameaux joyeux sur les murs blanchis, alors que l'odeur du pain et des fouaces se répand dans l'air déjà parfumé par les rameaux coupés.

Jésus laisse faire. Il paraît si loin de tous, très pensif, triste même. Il répond à ceux qui l'interrogent, en demandant, par la question qu'ils posent, un compliment pour ce qu'ils ont fait. Ce sont ces questions qui me permettent de reconstituer les travaux faits par les disciples, avec leurs remarques: "N'ai-je pas eu une bonne idée, moi, d'aller à la maison prendre des lampes?"; ou: "Avons-nous bien fait Philippe et moi de tout blanchir? C'est clair et gai et cela semble plus grand"; ou encore: "Tu vois, Maître? Élise est contente. Il lui semble être dans sa maison du temps de ces fils. Aujourd'hui elle chantait en mettant son huile dans les lampes et en pétrissant

son miel dans la farine et en le délayant dans le lait pour l'orge"; et encore: "Que Elchias dise ce qu'il veut, mais un peu de verdure, cela fait bien. Au fond!... Si le Créateur a fait les branchages, c'est pour que nous nous en servions, n'est-ce pas?"; tout cela me permet de reconstituer le travail fait par chacun. Mais si Jésus répond aussi à ces questions, qui supposent un désir de louange, sa pensée est absente. Et cela se voit.

Le soir tombe. Après les derniers saluts des habitants qui, avant de s'enfermer dans leurs maisons, passent la tête dans la cuisine pour saluer le Maître, le silence s'établit dans Nobé. C'est l'heure du souper, et c'est déjà l'heure du repos pour les enfants et pour les vieillards, pour tous ceux que la maladie ou l'âge rend délicats.

Ce doit être l'usage de faire des cadeaux pour les Encénies. Je vois en effet qu'à peine le vieux Jean s'est retiré dans sa petite pièce près de la cuisine, Élise et les apôtres se mettent à finir l'une un vêtement, les autres des objets utiles taillés dans le bois, et un

507

rideau en filet, avec des ficelles teintées en rouge, vert, jaune et indigo, travail spécial des pêcheurs.

Thomas, Mathieu, Barthélemy et le Zélote s'occupent à regarder.

"Voilà. J'ai fini" dit Élise en se levant et en secouant le vêtement pour le débarrasser des fils qui pouvaient y rester.

"Cela lui tiendra chaud, pauvre vieux!" dit Pierre en palpant l'étoffe. "Hé! nous, les hommes, sans les femmes, nous sommes vraiment malheureux. Je me demande, sans toi, à quoi nous serions réduits après des mois d'absence de la maison. Je suis Capable de faire cela, mais s'il fallait accrocher une boucle!..."

"Tu as été rapide aussi. Tu ressembles à mon épouse" dit Barthélemy.

"Moi aussi, j'ai fini. Le bois était bon, facile à découper et en même temps résistant" dit Jude Thaddée en déposant sur la table sombre une boîte pouvant servir au sel ou aux épices.

"Mon travail, au contraire, est encore inachevé. Il y a une veine dure qui ne veut pas se laisser travailler. Peut-être je ne vais pas réussir le travail, je le regrette. C'était beau ces veines sombres sur le bois plus clair. Regarde, Jésus. Ne rappellent-elles pas des sommets de montagnes peints sur du bois?" dit Jacques d'Alphée et il montre une espèce de vase dont je ne sais pas à quel usage il peut être destiné, d'une forme vraiment belle, avec un couvercle à coupole et des veines gracieuses sur la panse et le couvercle. Mais c'est justement sur le couvercle, près du pommeau de prise, que le bois résiste avec opiniâtreté.

"Insiste, insiste; tu y arriveras. Chauffe le fer au rouge. Tu attaqueras la fibre et tu réussiras. Une fois enlevée la première couche..." répond Jésus qui a observé.

"Mais ne va-t-il pas s'abîmer avec le feu?" demande Mathieu.

"Non, s'il s'en sert habilement. Et du reste! Ou ce moyen ou tout jeter."

Jacques chauffe le poinçon coupant puis approche la pointe rouge du point résistant. Odeur de bois brûlé...

"Assez! Maintenant travaille et tu vas réussir" dit Jésus. Et il aide son cousin en tenant le couvercle serré comme dans un étiau. Deux fois la lame glisse et effleure les doigts de Jésus.

"Enlève ta main, Frère. Je ne voudrais pas te blesser..." dit Jacques d'Alphée, mais Jésus continue de tenir le vase.

La troisième fois le ciseau fait saigner le pouce de Jésus.

"Voilà! Tu vois? Tu t'es fait mal! Fais-moi voir!"

"Ce n'est rien. Deux gouttes de sang..." répond Jésus en secouant

508

son doigt pour que tombe le sang qui coule de la coupure. "Essuie plutôt le couvercle, il est resté taché" ajoute-t-il ensuite.

"Non, laissez-le! Il est précieux ainsi. Essuie ici ton doigt, Maître, ici à mon voile. Ton sang, sang béni" dit Élise et elle enveloppe la main dans le lin de son voile.

Le couvercle, cause de tant de malheurs, est vaincu. La rayure est achevée.

"Il voulait d'abord faire du mal" commente le Zélote.

"Oui! Et ensuite il s'est laissé faire, bois têtue!" dit Thomas.

"Par le fer, le feu et la douleur. Cela semble une des phrases chères aux romains" observe Simon le Zélote.

"A moi, je ne sais pourquoi, cela me rappelle les prophètes en certains points. Nous aussi, nous sommes du bois têtue... et faudra-t-il le fer, le feu et la douleur pour nous rendre bons?" demande Barthélemy.

"En vérité, il les faudra. Et cela ne servira pas encore. Moi je travaille avec le feu et avec ma douleur, mais tous les cœurs ne savent pas imiter ce bois... Silence! Dehors, il y a quelqu'un... C'est un bruit de pas..."

Ils écoutent. On n'entend rien.

"Peut-être le vent, Maître. Il y a des feuilles sèches dans le jardin..."

"Non. C'étaient des pas..."

"Quelque animal nocturne. Moi, je n'entends rien."

"Ni moi, ni moi..."

Jésus écoute. Il paraît écouter. Puis il lève son visage et fixe Judas de Kériot qui lui aussi écoute, écoute de toutes ses oreilles, plus que les autres. Il le regarde si fixement que Judas demande: "Pourquoi me regardes-tu ainsi, Maître?" Mais il n'y a pas de réponse car une main frappe à la porte.

Des quatorze visages que la lampe éclaire, seul celui de Jésus reste ce qu'il était. Les autres changent de couleur.

"Ouvrez! Ouvrez, Judas de Kériot!"

"Moi, non, je n'ouvre pas! Ce pourrait être des malfaiteurs venus exprès pendant la nuit. Qu'il n'arrive pas que je te nuise!"

"Ouvre toi, Simon de Jonas."

“Jamais de la vie! Je jette la table contre l'entrée, plutôt!” dit Pierre et il s'apprête à le faire.

“Ouvre, Jean, et ne crains pas.”

“Oh! si vraiment tu veux faire entrer, moi, je m'en vais chez le vieillard. Moi, je ne veux rien voir” dit l'Isariote et ce disant, il

509

parcourt en quatre grands pas la distance qui le sépare de la porte du vieillard et disparaît dans sa pièce.

Jean, debout près de la porte, la main sur la clef, regarde Jésus avec effroi et murmure: “Seigneur!...”

“Ouvre, et ne crains pas.”

“Mais oui. Enfin nous sommes treize hommes forts. Ils ne vont pas être une année! Avec quatre poings et beaucoup de cris -Élise, tu vas crier s'il le faut - nous les mettrons en fuite. Nous ne sommes pas dans un désert!” dit Jacques de Zébédée et il quitte son vêtement et retrousse les manches de sa tunique ou de son sous-vêtement prêt à se défendre. Pierre l'imita.

Jean, encore hésitant, ouvre la porte, regarde par l'ouverture et ne voit rien. Il crie: “Qui est-ce qui dérange?”

Une voix de femme répond, faible, comme si elle était souffrante: “Une femme. Je veux le Maître,”

“Ce n'est pas une heure pour venir dans les maisons” dit Pierre qui s'était placé derrière Jean. “Si tu es malade, comment es-tu dehors à cette heure? Si tu es lépreuse, comment t'aventures-tu dans un village? Si tu es affligée, reviens demain. Va, va retourne à tes affaires.”

“Oh! par pitié! Je suis seule sur la route. J'ai froid. J'ai faim. Et je suis malheureuse. Appelez-moi le Maître. Lui a pitié...”

Les apôtres regardent Jésus, interdits. Jésus est très sévère et se tait. Ils referment la porte.

“Que fait-on Maître? Nous lui donnons au moins un peu de pain? Il n'y a pas de place, il faudra aller dans les maisons avec une inconnue...” intervient Philippe.

“Attends. Moi je vais voir” dit Barthélemy, en saisissant une lampe pour y voir clair.

“Il n'est pas nécessaire que tu y ailles. La femme n'a ni faim, ni froid et elle sait très bien où aller. Elle n'a pas peur de la nuit. Mais c'est une malheureuse, bien qu'elle ne soit ni malade ni lépreuse. C'est une prostituée, et elle vient pour me tenter. Je vous en dis tant pour que vous sachiez que je sais, pour que vous vous persuadiez que je sais. Et je vous dis encore qu'elle ne vient pas par un caprice personnel, mais elle vient parce qu'elle est payée pour venir.” Jésus parle à haute voix, assez haut pour qu'on puisse l'entendre dans la pièce à côté où se trouve Judas.

“Et qui veux-tu qui ait fait cela? Dans quel but?” dit Judas lui-même en réapparaissant dans la cuisine. “Les pharisiens, certainement pas; les scribes non plus, ni non plus les prêtres si c'est une

510

prostituée. Et je ne crois pas que les hérodiens soient assez... rancuniers pour se donner certains ennuis pour... Et je ne sais pas non plus pourquoi.”

“Le pourquoi, je te le dis, Moi. Pour pouvoir arriver à dire que je suis un pécheur, quelqu'un qui a des relations avec les pécheresses publiques. Et tu sais autant que Moi qu'il en est ainsi. Et je te dis aussi que je ne maudis ni elle ni ceux qui l'ont envoyée. Je suis encore et toujours la Miséricorde et je vais la trouver. Si tu juges bon venir avec Moi, viens donc. Je vais la trouver car c'est vraiment une malheureuse. Elle dit qu'elle l'est croyant dire un mensonge, car elle est jeune, belle et bien payée, saine et contente de sa vie infâme, mais elle est malheureuse. C'est l'unique vérité qu'elle dit parmi tant de mensonges. Précède-moi et assiste à l'entretien.”

“Moi, non, je n'y assiste pas! Pourquoi devrais-je le faire?”

“Afin de témoigner à ceux qui t'interrogent.”

“Et qui veux-tu qui m'interroge? Parmi nous, il n'y a personne pour poser des questions, et les autres... Je ne vois personne, moi.”

“Obéis. Passe devant.”

“Non. Je ne veux pas obéir en cela, et tu ne peux m'obliger à approcher une courtisane.”

“Heu! Qu'es-tu? Le Grand Prêtre? J'y vais, moi, Maître, et sans peur que je prenne quoi que ce soit” dit Pierre.

“Non. Je vais seul. Ouvre.”

Jésus sort dans le jardin. Dans le noir absolu d'une nuit encore sans lune, on ne voit rien. La porte de la cuisine se rouvre et Pierre vient dehors avec une lampe. “Prends au moins cela, Maître, si vraiment tu ne veux pas de moi” dit-il à haute voix. Et ensuite tout bas: “Fais pourtant attention que nous sommes derrière la porte. Si tu as besoin, appelle...”

“Oui. Va. Et ne vous disputez pas entre vous.”

Jésus prend la lampe et la lève pour y voir. Derrière le gros tronc du noyer, il y a une forme humaine. Jésus fait deux pas vers elle, et commande: “Suis-moi.” Et il va se mettre sur le petit banc de pierre contre la maison, du côté de l'orient.

La femme s'avance toute voilée et penchée. Jésus pose la lampe sur la pierre, près de Lui.

“Parle.” L'ordre est tellement austère, raide, il est tellement Dieu que la femme, au lieu d'avancer et de parler, recule et se penche plus encore, silencieuse.

“Parle, te dis-je. Tu m'as demandé, je suis venu. Parle” dit-il avec une nuance de douceur dans la voix.

511

Silence.

“Alors c'est Moi qui parle. Je te demande: pourquoi me hais-tu tant, au point de servir ceux qui veulent ma ruine et y rêvent de toutes les manières et en cherchent tous les moyens possibles? Réponds. Quel mal t'ai-je fait, ô malheureuse? Quel mal t'a fait l'Homme qui même dans son cœur ne t'a pas méprisée pour la vie infâme que tu mènes? Quoi? Est-ce que l'Homme t'a corrompue, lui qui même

dans son cœur ne t'a pas désirée, pour que tu doives le haïr plus que ceux qui t'ont prostituée et qui te méprisent chaque fois qu'ils viennent à toi? Réponds! Que t'a fait Jésus de Nazareth, le Fils de l'homme, que tu connais à peine de vue pour l'avoir rencontré dans les rues de la ville, Jésus qui ignore ton visage et qui ne se soucie pas de tes grâces car c'est seulement de ton âme qu'il recherche l'image souillée, défigurée, pour la connaître et pour la guérir? Parle donc!

Tu ne sais pas qui je suis? Si, tu le sais en partie. Tu le sais même aux deux tiers. Tu sais que je suis un homme et que ma personne te plaît. C'est ce que t'a dit ton animalité effrénée. Et ta langue de femme ivre l'a dit à celui qui a recueilli l'aveu de tes sens et s'en est fait une arme pour me nuire.

Tu sais que je suis Jésus de Nazareth, le Christ. Cela te l'ont dit ceux qui, exploitant ton désir charnel, t'ont payée pour que tu viennes ici me tenter. Ils t'ont dit: "Lui se dit le Christ, les foules le disent le Saint, le Messie. Ce n'est qu'un imposteur. Nous avons besoin d'avoir les preuves de sa misère d'homme. Donne-nous-les, et nous te couvrirons d'or". Toi, par un reste de justice, le dernier reste du trésor de justice que Dieu avait mis dans ta chair avec l'âme, et que tu as brisée et dispersée, tu ne voulais pas me faire de mal parce que, à ta manière, tu m'aimais, alors eux t'ont dit: "Nous ne Lui ferons pas de mal. Au contraire. Nous te l'abandonnons l'homme en te donnant les moyens de le faire vivre en roi près de toi. Il nous suffit de pouvoir nous dire à nous-mêmes, pour mettre notre conscience en paix, que Lui est simplement un homme. Une preuve que nous sommes dans la vérité en ne le croyant pas Messie". C'est ce qu'ils t'ont dit, et tu es venue. Mais si j'acceptais ta flatterie, ce serait l'enfer sur Moi. Eux sont déjà tout prêts à me couvrir de boue et à s'emparer de Moi. Et tu sers d'instrument pour faire cela.

Tu vois que Moi je ne t'interroge pas. Je parle parce que je sais sans avoir besoin de demander. Mais si tu sais ces deux choses, la troisième, tu ne la sais pas. Tu ne sais pas qui je suis, excepté que je

512

suis homme et Jésus. Tu vois l'homme. Les autres te disent: "C'est le Nazaréen". Mais Moi je vais te dire qui je suis. Je suis le Rédempteur. Pour racheter, je dois être sans péché. Ma possible sensualité d'homme, regarde comme je l'ai foulée aux pieds. Comme je fais avec cette chenille dégoûtante qui dans les ténèbres se dirigeait d'une fange à une autre fange pour ses amours lascives, ainsi je l'ai foulée aux pieds toujours. C'est ainsi que je la foule aux pieds en ce moment aussi. Et c'est ainsi que je suis disposé à t'arracher ta maladie, et à la fouler aux pieds pour t'en délivrer afin de te rendre saine et sainte. Car je suis le Rédempteur. Cela seulement. J'ai pris un corps d'homme pour vous sauver, pour détruire le péché, non pas pour pécher. Je l'ai pris pour enlever vos péchés, pas pour pécher avec vous. Je l'ai pris pour vous aimer, mais d'un amour qui donne sa vie, son sang, sa parole, tout, pour vous conduire au Ciel, à la Justice, non pas pour vous aimer comme une brute. Et même pas comme un homme, car je suis plus qu'un homme. Sais-tu exactement qui je suis? Tu ne le sais pas. Tu ne connaissais même pas la portée de ce que tu venais faire. Et de cela je te pardonne sans que tu me le demandes. Tu ne savais pas. Mais de ta prostitution! Comment as-tu pu vivre dans cet état? Tu n'étais pas ainsi. Tu étais borne. Oh! malheureuse! Tu ne te rappelles pas ton enfance? Tu ne te rappelles pas les baisers de ta mère? Ses paroles? Et les heures de prière? Les paroles de la Sagesse que tu entendais expliquer le soir par ton père et au sabbat par le chef de la synagogue... Qui t'a rendue hébétée et ivre? Tu ne te souviens pas? Tu ne regrettes pas? Dis-moi! Es-tu vraiment heureuse? Tu ne réponds pas. Je parle pour toi. Je dis: non, tu n'es pas heureuse. Quand tu te réveilles tu trouves à ton chevet ta honte pour te donner le premier tour quotidien de torture. Et la voix de ta conscience te crie son reproche pendant que tu te coiffes et te parfumes pour plaire. Et tu sens une odeur infâme dans les essences les plus fines, et les mets les plus rares te donnent la nausée. Et tes colliers te pèsent comme une chaîne, ce qu'ils sont. Et pendant que tu ris et séduis, en ton intérieur quelque chose gémit. Et tu t'enivres pour vaincre l'ennui et la nausée de ta vie. Et tu hais ceux que tu dis aimer pour en tirer profit. Et tu te maudis toi-même. Et ton sommeil est lourd de cauchemars. Et la pensée de ta mère est une épée dans ton cœur. Et la malédiction de ton père ne te laisse pas en paix. Et puis ce sont les offenses de ceux que tu rencontres, les cruautés de ceux qui usent de toi, sans pitié, jamais. Tu es une marchandise. Tu t'es vendue.

513

La marchandise une fois acquise, on en use comme on veut. On la déchire, on la consume, on la foule aux pieds, on lui crache dessus. C'est le droit de l'acquéreur. Tu ne peux te révolter... Et elle te rend heureuse cette situation? Non. Tu es désespérée. Tu es enchaînée. Tu es torturée. Sur la Terre tu es une loque dégoûtante que chacun peut fouler aux pieds. Si en une heure de peine, tu essaies de trouver du réconfort en élevant ton esprit vers Dieu, tu sens la colère de Dieu sur toi, prostituée, et le Ciel fermé plus encore que pour Adam. Si tu te sens mal tu as la terreur de mourir car tu connais ton sort. C'est pour toi l'Abîme.

Oh! malheureuse! Et cela ne suffisait pas encore? Tu voudrais à la chaîne de tes fautes unir celle d'être la ruine du Fils de l'homme? De Celui qui t'aime? Du Seul qui t'aime. Car c'est aussi pour ton âme qu'il s'est revêtu de chair. Je pourrais te sauver si tu le voulais. Sur l'abîme de ton abjection se penche l'abîme de la Sainteté Miséricordieuse et elle attend de toi un désir de salut pour te tirer de l'abîme de ta souillure. Tu penses en ton cœur qu'il est impossible que Dieu te pardonne. Tu tires le fond de cette pensée que tu as de la comparaison avec le monde qui ne te pardonne pas d'être la prostituée. Mais Dieu n'est pas le monde. Dieu est Bonté. Dieu est Pardon. Dieu est Amour.

Tu es venue vers Moi, payée pour me nuire. En vérité je te dis que le Créateur, pour sauver une créature, peut tourner en bien même ce qui est mal. Et, si tu le veux, c'est en bien que se changera ta venue vers Moi. N'aie pas honte de ton Sauveur, n'aie pas honte de Lui montrer ton cœur nu. Même si tu veux le cacher, il le voit et pleure sur lui. Pleure. Aime. N'aie pas honte de te repentir. Sois audacieuse dans le repentir comme tu l'as été dans la faute. Tu n'es pas la première prostituée qui pleure à mes pieds et que je ramène à la justice... Je n'ai jamais chassé une créature, si coupable qu'elle fût. J'ai cherché au contraire à l'attirer et à la sauver. C'est ma mission.

Ne me fait pas horreur l'état d'un cœur. Je connais Satan et ses œuvres. Je connais les hommes et leurs faiblesses. Je connais la condition de la femme qui paie, comme il est juste, plus durement que l'homme les conséquences de la faute d'Eve. Je sais donc juger et compatir, et je dis que plus qu'envers les femmes tombées je suis sévère envers ceux qui les amènent à tomber. Pour toi, malheureuse, je suis plus sévère à l'égard de ceux qui t'ont envoyée que pour toi qui es venue sans savoir exactement à quoi tu te prêtais. J'aurais préféré que tu sois venue, poussée par un désir de

514

rédemption comme tes autres sœurs. Mais si tu exauces le désir de Dieu et si tu fais d'une mauvaise action la pierre angulaire de ta nouvelle vie, je te dirai la parole de paix..."

Jésus, qui au début était très sévère, s'est fait de plus en plus doux, tout en demeurant ainsi... Dieu qui exclut toute faiblesse de sentiment, et aussi toute erreur d'appréciation sur sa bonté. Maintenant il se tait, regarde la femme, restée toujours debout, mais courbée, courbée de plus en plus, à quelques deux mètres de Lui. Au milieu de son discours, elle a porté au visage, en les appuyant sur le voile, deux belles mains qui se détachent sur le manteau sombre, toutes ornées d'anneaux. Elle a des bracelets aux poignets de ses bras nus jusqu'aux coudes.

Je ne pourrais pas dire si la femme pleure ou non. Si elle le fait, c'est certainement en silence, car on n'entend pas de sanglots et on ne voit pas de secousses. Elle ressemble à une statue tant elle est immobile dans ses vêtements sombres. Puis, tout d'un coup, elle tombe à genoux et se pelotonne sur le sol. Alors elle pleure vraiment et elle ne se retient pas de le faire voir, et puis restant ainsi, comme un chiffon par terre, elle parle: "C'est vrai! Tu es vraiment un prophète... Tout est vrai... Ils m'ont payée pour cela... Mais ils m'avaient dit que c'était pour un pari... Ils t'auraient découvert dans ma maison... Mais aussi près de Toi..."

"Femme, je n'écoute que le récit de tes fautes..." interrompt Jésus.

"C'est vrai. Je n'ai pas le droit d'accuser quelqu'un car je suis une fosse d'immondices. Tout est vrai. Je ne suis pas heureuse... Je ne jouis pas des richesses, des festins, des amours... Je rougis en pensant à ma mère... J'ai peur de Dieu et de la mort... Je hais les hommes qui me paient. Tout ce que tu as dit est vrai. Mais ne me chasse pas, Seigneur. Personne jamais, depuis ma mère, ne m'a parlé comme Toi. Et même tu m'as parlé avec encore plus de douceur que ma mère qui dans les derniers temps était dure avec moi à cause de ma conduite... Pour ne plus l'entendre je me suis enfuie à Jérusalem... Mais Toi... Et pourtant c'est comme si ta douceur était de la neige sur le feu qui me dévore. Mon feu se calme, et même c'est un autre feu. Il était ardent, mais il ne donnait ni lumière ni chaleur. J'étais de glace et dans les ténèbres. Oh! combien j'ai voulu souffrir! Que de douleurs inutiles et maudites je me suis données! Seigneur, je t'ai dit à travers la porte entrouverte que j'étais une malheureuse et d'avoir pitié. C'étaient des paroles mensongères qu'ils m'avaient enseigné de te dire pour t'attirer dans le piège. Ils

515

m'avaient dit qu'ensuite ma beauté aurait faite le reste... Ma beauté! Mes vêtements!..."

La femme se lève. Maintenant qu'elle s'est redressée, je vois qu'elle est grande. Elle a arraché son voile et son manteau et elle apparaît dans sa vraie beauté de femme brune à la peau très blanche. Ses yeux, agrandis par le bistré, sont grands et très beaux. Ils ont un regard d'innocence étonnée qu'il est étrange de trouver chez une femme de ce genre. Peut-être les pleurs les ont-ils déjà lavés. La femme arrache et piétine l'étoffe du manteau, déchire son voile, arrache les boucles précieuses de l'un et de l'autre et les jette au sol, enlève ses bagues et ses bracelets, lance au loin les ornements de sa tête, saisit les boucles frisées remplies de barrettes brillantes et se les arrache et se dépeigne pour faire disparaître l'artifice de sa coiffure dans une furie de sacrifice qui est même effrayante. Le collier qu'elle a au cou, arraché violemment, s'égrène sur le sol, et son pied chaussé de sandales ornées piétine les gemmes et les écrase; la ceinture précieuse suit le sort commun, et de même une broche qui retenait avec art l'étoffe du vêtement sur la poitrine. Et tout cela pendant qu'à voix basse, angoissée, elle répète: "Loin! Loin! Choses maudites. Loin! Vous et ceux qui me les ont données. Au loin, ma beauté! Au loin, mes cheveux! Au loin, ma peau de jasmin!"

Vivement elle saisit une pierre pointue qu'elle voit sur le sol et se frappe jusqu'au sang le visage, la bouche; elle se griffe avec ses ongles colorés. Le sang dégoutte des blessures, ses traits se gonflent sous les coups... jusqu'à ce que sa furie s'apaise. Haletante, épuisée, défigurée, dépeignée, déchirée, dans un vêtement souillé par le sang et la terre, elle se jette sur le sol aux pieds de Jésus en gémissant: "Et maintenant tu peux me pardonner, si tu vois mon cœur, car il n'y a plus rien de mon passé, plus rien de... Tu as triomphé, Seigneur, de tes ennemis et de ma chair... Pardonne-moi mon péché..."

"Je te l'avais déjà pardonné quand je suis venu à ta rencontre. Lève-toi et ne pèche jamais plus."

"Dis-moi ce que je dois faire, pour le faire."

"Éloigne-toi des lieux de ton péché, de ceux qui savent qui tu es. Ta mère..."

"Oh! mon Seigneur! Elle ne m'accueillera plus. Elle me hait à cause de mon père qui est mort, par ma faute, en me maudissant."

"Si t'accueille Dieu qui est Dieu, et s'Il t'accueille parce qu'Il est Père, peut-elle ne pas t'accueillir la mère qui t'a engendrée et qui

516

est femme comme toi? Va humblement à elle. Pleure à ses pieds comme tu pleures aux miens. Fais-lui tes aveux comme tu l'as fait à Moi. Dis-lui ta souffrance, invoque sa pitié. Ta mère attend ce moment depuis des années. Elle l'attend pour mourir en paix. Supporte ses paroles d'amoureux reproche comme tu as supporté les miennes. Moi, j'étais pour toi l'étranger et pourtant tu m'as écouté. C'est ta mère, tu as donc un double devoir de l'écouter avec respect."

"Tu es le Messie, tu es plus que ma mère."

“Tu le dis maintenant. Mais quand tu es venue pour me tenter, tu ne savais pas que j'étais le Messie, et pourtant tu as écouté mes paroles.”

“Tu étais si différent des hommes... ainsi... Tu es Saint, ô Jésus de Nazareth!”

“Ta mère est sainte comme mère et comme créature. Par ses prières, tu as trouvé miséricorde auprès de Dieu. Elle est toujours sainte, la mère! Et Dieu veut qu'on lui fasse honneur.”

“Je l'ai déshonorée. Tout le village le sait.”

“Raison de plus pour aller à elle et lui dire: "Mère, pardon". Et pour lui consacrer ta vie, pour la dédommager des peines qu'elle a souffertes à cause de toi.”

“Je le ferai... Mais... Seigneur, ne me renvoie pas à Jérusalem. Eux m'attendent... et je ne sais pas si je saurai résister aux menaces... Laisse-moi ici jusqu'à l'aube, et ensuite...”

“Attends un moment.”

Jésus se lève, va vers la porte de la cuisine, frappe, se fait ouvrir. Il dit: “Élise, viens dehors.”

Élise obéit. Jésus la conduit vers la femme qui, voyant venir une autre femme et âgée, a un mouvement de honte et cherche à couvrir son visage et son vêtement provocant avec les restes du manteau et du voile déchirés.

“Écoute, Élise. Je quitte immédiatement cette maison. Tu diras à mes apôtres qu'ils me rejoignent à l'aurore à la Porte d'Hérode.

Tous, sauf Judas de Kériot qui doit venir avec Moi. Tu feras dormir cette femme avec toi. Tu peux prendre mon lit car je ne reviendrai pas à Nobé d'ici longtemps. Demain, quand Jean s'éveillera, toi et lui accompagnerez cette femme où elle vous dira. Tu lui donneras un vêtement ordinaire et un de tes manteaux. Et vous l'aidez en tout.”

“C'est bien, Seigneur. Il sera fait comme tu veux. Je regrette pour Jean...”

517

“Moi aussi, je voulais lui faire plaisir, mais la haine des hommes interdit au Fils de l'homme de donner une heure de fête à un juste...”

“Et ensuite, Seigneur?”

“Ensuite? Tu peux retourner à Béthsur, en attendant... Adieu, Élise. Que ma bénédiction et ma paix soient avec toi. Adieu, femme. Je te confie à une mère et à un juste. Cependant, si tu crois devoir retourner prendre tes affaires...”

“Non. Je ne veux rien avoir du passé,.”

“Mais ma brave femme! Tu ne peux certainement pas tout laisser à l'abandon. Tu n'as pas des serviteurs ni des parents?” dit Élise.

“Je n'ai qu'une servante... et...”

“Tu devras la congédier, tu devras...”

“Je te prie de le faire, toi, à ton retour. Aide-moi à guérir tout à fait, ô femme.” Et dans sa voix, il y a une véritable angoisse.

“Oui, ma fille! Oui. Ne t'inquiète pas. Demain, nous penserons à tout. Viens maintenant en haut avec moi” et Élise la prend par la main et la conduit à l'étage par l'escalier dans une des petites chambres, puis elle descend rapidement. “J'ai pensé qu'il serait bien que tout le monde te voie sans elle, Seigneur. Et que l'on ne sache pas où elle est. Ces bijoux...” Elle se penche pour ramasser bagues et bracelets, boucles et épingles de coiffure et la ceinture et autant de perles qu'elle peut trouver du collier brisé: “Qu'est-ce que j'en fais, Seigneur?”

“Viens avec Moi. Tu as raison. Il est bien qu'ils me voient.”

Ils entrent dans la cuisine. Tous regardent Jésus d'un air interrogateur. Le vieux Jean s'est levé aussi, peut-être réveillé par une discussion.

“Élise, donne à Thomas les choses précieuses. Et toi, Thomas, tu les vendras demain à quelque orfèvre. Cela servira pour les pauvres. Oui, ce sont des bijoux de femme, de cette femme. C'est la réponse à ceux qui pensent qu'une chair peut tenter le Fils de l'homme et l'écartier de sa mission. Et c'est aussi un conseil, pour ceux qui me haïssent, que toute machination est inutile pour trouver matière d'accusation. Jean, Élise te dira ce que tu dois faire. Je te bénis...”

“Tu me quittes, Seigneur?” Le vieillard est affligé.

“Je le dois. Adieu. Que la paix soit avec toi.” Il se tourne vers les apôtres: “Allez vous reposer. Tous, sauf Judas de Kériot qui vient avec Moi.”

“Mais où? Il fait nuit” objecte Judas.

518

“Prier. Cela ne te fera pas de mal, à moins que tu craignes l'air de la nuit si tu le respirez avec Moi.”

Judas baisse la tête et de mauvaise grâce il prend son manteau pendant que Jésus prend le sien.

“Demain, à la Porte d'Hérode, à l'aurore. Nous irons au Temple et...”

“Non!” Le non est unanime. Celui de Judas est le plus fort.

“Nous irons au Temple. N'as-tu pas dit peut-être que tu les as persuadés de me laisser en paix?”

“C'est vrai.”

“Et alors, nous irons au Temple. Viens.” Et il se dirige vers la sortie.

“Et ainsi, elle est déjà finie la fête que nous avions préparée...” dit Pierre en soupirant.

“Finie avant de commencer, dois-tu dire” lui répond Jacques de Zébédée.

Jésus est déjà sur le seuil de la porte ouverte. Il se retourne et bénit. Puis il disparaît dans la nuit.

Dans la cuisine, tous sont muets. Enfin Mathieu demande à Élise: “Mais qu'est-il arrivé, enfin?”

“Je ne sais pas. Il y avait une femme en pleurs. Et il m'a dit ce qu'il vous a dit aussi à vous. Qui était-ce, d'où et pourquoi est-elle venue, je ne sais pas...”

“Bien. Allons...” et tous s'en vont, sauf Mathieu et Barthélemy qui dorment à la maison.

### 230. JÉSUS ET JUDAS DE KÉRIOT VERS JÉRUSALEM

25/11/1946

533.1 L'aube éclaire l'horizon. Le bois d'oliviers qui couvre la colline s'éclaire tout doucement et sort de l'ombre. Les troncs encore dans l'ombre sont invisibles alors que les frondaisons argentées se montrent déjà. Il semble que du brouillard se soit répandu sur la colline mais ce n'est que la grisaille des feuillages dans la lumière incertaine du matin.

Jésus est seul sous les oliviers, mais ce n'est pas le Gethsémani, car le Gethsémani est parallèle, je dirai ainsi, au Moriah, alors qu'ici le Moriah reste en face. Nous sommes donc au nord de Jérusalem, au-delà des tombeaux des rois.

Jésus prie encore et il ne cesse pas de le faire même quand le gazouillis des oiseaux Lui indique que le jour est venu. C'est seulement quand le premier rayon

519

du soleil, maintenant levé, éclaire un point d'or dans l'or jusqu'à ce moment plutôt terne des coupes du Temple que Jésus se met debout. Il se lève et secoue son manteau qui a des traces de terre et quelques petites feuilles sèches attachées à la lourde étoffe. Il se lisse, avec la main, la barbe et les cheveux et puis rajuste son vêtement et sa ceinture, il observe les brides de ses sandales, remet son manteau et descend en bas de la colline par un sentier à peine marqué entre les troncs. Peut-être se dirige-t-il vers cette maisonnette à mi-pente du toit de laquelle monte un peu de fumée. Mais non. Il tourne par un chemin plus large qui descend vers la route principale qui mène à la ville.

Derrière Lui, l'Isariote dégingole de la colline. Je dis dégingole car il court comme un fou pour rejoindre le Maître, et arrivé à portée de voix, il l'appelle. Jésus s'arrête. Judas le rejoint tout essoufflé. “Maître... heureusement pour moi que j'ai pensé à venir te chercher! Tu t'en allais ainsi sans moi? Hier soir tu me disais de t'attendre dans la maison, que tu serais certainement venu. Au contraire...”

“N'ai-je pas dit à tout le monde de m'attendre à la Porte d'Hérode à l'aurore. C'est l'aurore, et je vais à la Porte d'Hérode.”

“Oui mais... c'était pour les autres. Nous deux nous étions ensemble.”

“Ensemble?” Jésus est très sérieux.

“Mais oui, Maître. Nous sommes venus ensemble. Tu l'as voulu. Puis tu as préféré aller prier tout seul, mais j'étais disposé à venir avec Toi.”

“A Nobé, tu as montré clairement qu'il ne t'était pas agréable de passer la nuit en prière avec ton Maître et je t'ai épargné de faire un acte de vertu forcé. Il n'aurait servi à rien. Le bien, il faut savoir le faire spontanément pour qu'il ait du parfum et qu'il soit fécond. Dans le cas contraire, ce n'est qu'une... pantomime et parfois c'est pire qu'une pantomime.”

“Mais, moi... Pourquoi es-tu si sévère avec moi depuis quelque temps? Tu ne m'aimes plus?”

“C'est avec plus de raison que Moi je pourrais te demander: tu ne m'aimes plus? Mais je ne te le demande pas parce que cette question serait une chose inutile et que Moi, je ne fais jamais des choses inutiles.”

“Hé! bien sûr! Car tu sais bien que je t'aime!”

“Je voudrais le savoir, Judas de Kériot. Et je voudrais pouvoir te dire: je sais que tu m'aimes. Mais de même que je ne fais jamais de

520

choses inutiles, ainsi je ne dis jamais de paroles fausses. Je ne te dis donc pas que je sais que tu m'aimes.”

“Mais comment Maître! Je ne t'aime pas? Je ne travaille pas pour Toi? Peux-tu en douter? Cela m'afflige. Moi qui dès que je comprends qu'une chose t'afflige je ne la fais plus et je veille pour qu'elle ne soit pas faite! Regarde: j'ai compris qu'il te déplaisait que je... sorte la nuit. Je ne suis plus sorti. J'ai compris que te fatiguaient exagérément les discussions de tes adversaires. Je suis allé - et on ne m'a pas épargné les offenses - leur dire d'y renoncer, et tu vois que tu n'as plus été importuné, et j'espère que tu ne le seras pas non plus au Temple. Tu n'es pas juste, Maître, avec le pauvre Judas!”

“Tu es le premier, parmi ceux qui me suivent, à me taxer d'injustice...”

“Oh! pardon! Mais tes paroles, ta sévérité, m'affligent tellement que ne sais plus réfléchir. Cela m'affole, crois-le. Allons, ma paix, faisons la paix entre nous. Je veux être avec Toi, comme si je n'étais qu'un avec Toi. Ensemble toujours...”

“Autrefois, nous l'étions. Mais maintenant dis-moi, Judas: quand donc le sommes-nous?”

“Encore cette nuit-là? Ou encore parce que je ne suis pas venu avec Toi à Bethabara? Mais tu sais pourquoi je ne suis pas venu. Pour ton bien... Et cette nuit-là... Je suis un homme jeune, Seigneur! Mais à part ces moments où, je l'avoue, je puis m'être trompé, et même certainement où je me suis trompé, je suis toujours près de Toi.”

“Ce n'est pas du voisinage corporel que je parle, mais du voisinage spirituel, de celui de la pensée et du cœur. Tu es loin, Judas, de ton Sauveur, et tu t'en éloignes de plus en plus.”

“Voilà! Pour moi tous les reproches! Et pourtant tu vois avec quelle humilité je les reçois. Je t'ai dit: "Renvoie-moi". Tu m'as retenu... et alors, que veux-tu de moi?”

“Ce que je veux!! Je voudrais ne pas avoir pris inutilement une Chair pour toi. C'est cela que je voudrais! Mais désormais tu appartiens à un autre père, à un autre pays, tu parles une autre langue... Oh! Que faire, mon Père, pour purifier le temple profané de celui qui est ton fils et mon frère?” Jésus pleure, très pâle, en parlant à son Père.

Judas aussi prend un visage terreux et s'écarte un peu en silence. Jésus le dépasse de quelques pas et descend, la tête penchée, enfermé dans sa douleur. Et alors Judas fait un geste de mépris, de

521

menace, je dirais de cruel serment derrière l'Innocent. Son visage, jusqu'alors masqué par une patine hypocrite de douceur et d'humilité, devient anguleux, dur, brutal, cruel. Vraiment démoniaque. Toute la haine, mais une haine qui n'est pas humaine, se voit dans le feu de ses noires pupilles, et ce feu de haine se concentre sur la haute personne de Jésus. Puis, après un haussement d'épaules et un coup de pied coléreux, Judas met un point final à son raisonnement intérieur et il se remet en chemin, après s'être repris, comme quelqu'un qui a pris une décision désormais irrévocable.

La ville est proche avec ses murailles. Des gens se pressent aux portes: étrangers, maraîchers, habitants des villages voisins. Parmi ceux qui sont près des murs se trouvent les onze apôtres qui, voyant le Maître, vont à sa rencontre.

“Maître, pendant que nous attendions ici, il est venu un homme pour te chercher. Il a dit que Valéria te prie d'aller près de la synagogue des affranchis romains, mais d'y aller vraiment, qu'elle s'y trouvera.”

“C'est bien. Nous allons y aller. Allons d'abord chez Joseph de Sefhoris car mon vêtement n'est pas propre.”

“Où as-tu dormi, Seigneur?” demande Pierre.

“Nulle part, Simon. J'ai prié sur la colline et la terre était humide et boueuse même. Tu vois.”

“Pourquoi prier ainsi en plein air, Seigneur? Cela pourrait te faire mal...”

“Les éléments ne nuisent pas au Fils de l'homme. Les choses de Dieu sont bonnes... Ce sont les hommes qui haïssent l'Homme.”

Pierre soupire... Ils s'éloignent vers la maison du galiléen, suivis par les autres...

### 231. JÉSUS À LA SYNAGOGUE DES AFFRANCHIS ROMAINS

26/11/1946

La synagogue des romains est exactement à l'opposé du Temple, près de l'Hippique.

Il y a des gens qui attendent Jésus et quand on l'a signalé au début de la route, des femmes, les premières, iront à sa rencontre. Jésus est avec Pierre et le Thaddée.

“Salut, Maître. Je te suis reconnaissante de m'avoir exaucée. Tu viens d'entrer dans la ville?”

“Non. J'y suis depuis l'heure de prime. J'ai été au Temple.”

“Au Temple? Ils ne t'ont pas insulté?”

522

“Non. L'heure était matinale, et on ignorait ma venue.”

“Je t'avais fait appeler pour cela... et aussi parce qu'il y a ici des gentils qui voudraient t'entendre parler. Depuis plusieurs jours ils allaient au Temple pour t'attendre, mais on se moquait d'eux et même on les menaçait. Hier j'y étais moi aussi, et j'ai compris qu'ils t'attendaient pour t'insulter. J'ai envoyé des hommes à toutes les portes. Avec l'or on obtient tout...”

“Je te suis reconnaissant. Mais je ne puis pas ne pas monter au Temple, Moi, Rabbi d'Israël. Ces femmes, qui sont-elles?”

“Mon affranchie Tusnilde, barbare deux fois, Seigneur, des forêts de Teutberg.

Une proie de ces avances imprudentes qui ont coûté tant de sang humain. Mon père en a fait cadeau à ma mère, et elle me l'a donnée pour mes noces. De ses dieux aux nôtres et des nôtres à Toi, car elle fait ce que je fais. Elle est tellement bonne. Les autres femmes sont des épouses de gentils qui t'attendent, de toutes les régions, la plupart souffrantes, venues avec les navires de leurs maris.”

“Entrons dans la synagogue...”

Le chef, debout sur le seuil, s'incline et se présente: “Mathatias Sicule, Maître. À Toi louanges et bénédictions.”

“La paix à toi.”

“Entre. Je ferme la porte pour rester tranquilles. La haine est telle que les briques ont des yeux et les pierres des oreilles pour t'observer et te dénoncer, Maître. Peut-être valent-ils mieux ceux-ci qui, pourvu qu'on ne touche pas à leurs intérêts, nous laissent faire” dit le vieux chef qui marche à côté de Jésus pour le conduire au-delà d'une petite cour dans une Vaste pièce qui est la synagogue.

“Guérissons d'abord les malades, Mathatias. Leur foi mérite d'être récompensée” dit Jésus, et il passe d'une femme à l'autre en imposant les mains.

Quelques-unes sont en bonne santé, mais c'est leur petit qui est dans leurs bras, qui est souffrant, et Jésus guérit l'enfant. Il y a une fillette complètement paralysée et qui crie, une fois guérie: “Sitaré te baise les mains, Seigneur!”

Jésus, qui était déjà passé, se retourne en souriant et demande: “Tu es syrienne?”

La mère explique: “Phénicienne, Seigneur, d'au-delà de Sidon. Nous sommes sur les rives du Tamiri et j'ai dix autres fils et deux autres filles, une qui s'appelle Sira et l'autre Tamira. Sira est veuve bien qu'elle ne soit qu'un peu plus qu'enfant, si bien qu'étant libre, elle s'est établie auprès de son frère ici, dans la ville

523

et elle est une de tes fidèles. C'est elle qui nous a dit que tu peux tout.”

“Elle n'est pas avec toi?”

“Si, Seigneur, derrière ces femmes.”



“Avance” commande Jésus.

La femme s'avance, craintive.

“Tu ne dois pas avoir peur de Moi si tu m'aimes” dit Jésus pour la reconforter.

“Je t'aime. C'est pour cela que j'ai quitté Alexandrosène, car je pensais que je t'aurais encore entendu et... que j'aurais appris à accepter ma douleur...” Elle pleure.

“Quand es-tu restée veuve?”

“A la fin de votre Adar... Si tu avais été là, Zéno ne serait pas mort. Il le disait... car il t'avait entendu et il croyait en Toi...”

“Et alors, il n'est pas mort, ô femme, car celui qui croit en Moi vit. Ce n'est pas ce jour où vit la chair, la vraie vie. La vie est celle que l'on obtient en croyant et en suivant la Voie, la Vérité, la Vie, et en agissant conformément à sa parole. Même s'il s'agit de croire et de suivre pendant peu de temps, et de travailler pendant peu de temps, vite interrompu par la mort du corps, même s'il s'agit d'un seul jour, d'une seule heure, je te le dis en vérité que cette créature ne connaîtra plus la mort. En effet mon Père, qui est le Père de tous les hommes, ne calculera pas le temps passé dans ma Loi et dans ma Foi, mais la volonté de l'homme de vivre jusqu'à sa mort dans cette Loi et cette Foi. Je promets la vie éternelle à celui qui croit en Moi et agit selon ce que je dis, en aimant le Sauveur, en propageant cet amour, en pratiquant mes enseignements dans le temps qui lui est accordé. Les ouvriers de ma vigne, ce sont tous ceux qui viennent et disent: "Seigneur, accueille-moi parmi tes ouvriers" et qui restent dans cette volonté, jusqu'à ce que mon Père ne juge terminée leur journée. En vérité, en vérité je vous dis qu'il y aura des ouvriers qui auront travaillé une seule heure, leur dernière heure, et qui auront une récompense plus rapide que ceux qui auront travaillé depuis la première heure, mais toujours avec tiédeur, poussés au travail uniquement par la pensée de ne pas mériter l'enfer, c'est-à-dire par la peur du châtement. Ce n'est pas cette façon de travailler que mon Père récompense par une gloire immédiate. Au contraire, à ces calculateurs égoïstes qui ont le souci de faire le bien et seulement le peu de bien qu'il faut pour ne pas se donner une peine éternelle, le Juge éternel donnera une longue expiation. Ils devront apprendre à leurs dépens,

524

par une longue expiation, à se donner un esprit actif en amour, et en un amour vrai, tout tourné vers la gloire de Dieu. Et je vous dis encore que dans l'avenir il y en aura beaucoup, spécialement parmi les gentils, qui seront les ouvriers d'une heure et même de moins d'une heure, qui deviendront glorieux dans mon Royaume parce que, en cette heure unique de correspondance à la Grâce qui les aura invités à entrer dans la Vigne du Seigneur, ils auront atteint la perfection héroïque de la Charité. Aie donc courage, femme. Ton mari n'est pas mort, mais il vit. Il n'est pas perdu pour toi, mais uniquement séparé de toi pour quelque temps. Toi, maintenant, comme une épouse qui n'est pas encore entrée dans la maison de l'époux, tu dois te préparer aux vraies noces immortelles avec celui que tu pleures. Oh! heureuses noces de deux esprits qui se sont sanctifiés et qui se réunissent de nouveau pour l'éternité là où il n'y a plus de séparation, ni de crainte de désaffection, ni de peine, là où les esprits jubileront dans l'amour de Dieu et dans l'amour réciproque! La mort, pour les justes, c'est la vraie vie, car rien ne peut menacer la vitalité de l'esprit, c'est-à-dire sa permanence dans la Justice. Ne pleure pas et ne regrette pas ce qui est caduque, ô Sira. Élève ton esprit, et vois, avec justice et vérité. Dieu t'a aimée en sauvant ton conjoint du danger que les œuvres du monde ruinent sa foi en Moi.”

“Tu m'as consolée, ô Seigneur. Je vivrai comme tu dis. Que tu sois béni, et avec Toi ton Père, pour l'éternité.”

Le chef de la synagogue dit au moment où Jésus va passer: “Puis-je te faire une objection, sans que cela te paraisse une offense?”

“Parle. Je suis ici: Maître, pour donner la sagesse à ceux qui m'interrogent.”

“Tu as dit que certains deviendront tout de suite glorieux au Ciel. Le Ciel n'est-il pas fermé? Est-ce que les justes ne sont pas dans les Limbes en attendant d'y entrer?”

“C'est ainsi: le Ciel est fermé, et il ne sera ouvert que par le Rédempteur. Mais son heure est venue. En vérité je te dis que le jour de la Rédemption a déjà son aube à l'orient et que ce sera bientôt plein jour. En vérité, je te dis qu'il n'arrivera pas d'autre fête après celle-ci, avant ce jour. En vérité je te dis que déjà je force les portes, car je suis déjà au sommet du mont de mon sacrifice... Mon sacrifice déjà presse sur les portes du Ciel car il est déjà en action. Quand il sera accompli, rappelle-toi cela, ô homme, s'ouvriront les rideaux sacrés et les portes célestes. Car Jéhovah ne sera plus présent par sa gloire dans le Saint des Saints, et il sera inutile de

525

mettre un voile entre l'Inconnaissable et les mortels, et l'Humanité qui nous a précédés et qui fut juste retournera à l'endroit qui lui était destiné, avec en tête le Premier-né, déjà complet en sa chair et en son esprit, et avec ses frères dans le vêtement de lumière qu'ils auront jusqu'au moment où leurs chairs aussi seront appelées à la jubilation.”

Jésus prend le ton chantant particulier que prend un chef de synagogue ou un rabbi quand il répète les paroles bibliques ou les psaumes, et il dit: “Et Il m'a dit: "Prophétise à ces ossements et dis-leur: 'Os arides, écoutez la parole du Seigneur... Voici! J'infuserai en vous l'esprit et vous vivrez. Je mettrai sur vous les nerfs et Je ferai croître sur vous les chairs, J'étendrai la peau, Je vous donnerai l'esprit et vous vivrez et vous saurez que Je suis le Seigneur... Voici! J'ouvrirai vos tombeaux... Je vous en ferai sortir... Quand J'aurai infusé en vous mon esprit vous aurez la vie et Je vous ferai reposer sur la terre qui est la vôtre' ”.”

Il reprend sa manière de parler habituelle et abaisse ses bras qu'il avait tendus en avant, et il dit: “Deux sont ces résurrections de ce qui est aride, mort à la vie. Deux, qui se reflètent dans les paroles du prophète. La première c'est la résurrection à la Vie et dans la Vie, c'est-à-dire dans la Grâce qui est Vie, de ceux qui accueillent la Parole du Seigneur, l'esprit engendré par le Père, qui est Dieu comme le Père dont Il est le Fils, et qui s'appelle Verbe, le Verbe qui est Vie et qui donne la Vie, cette Vie dont tous ont besoin et dont Israël est privé comme les gentils. Que si, pour Israël, jusqu'à présent il suffisait pour avoir la vie éternelle d'espérer et d'attendre la Vie qui vient du Ciel, dorénavant, pour avoir la Vie, Israël devra accueillir la Vie. En vérité je vous dis que ceux de mon peuple qui ne m'accueillent pas Moi-Vie, n'auront pas la Vie, et ma venue sera pour eux une cause de mort, car ils auront repoussé la

Vie qui venait à eux pour se communiquer. L'heure est venue où Israël sera partagé entre ceux qui vivent et ceux qui sont morts. C'est l'heure de choisir et de vivre ou de mourir. La Parole a parlé, elle a montré son Origine et sa Puissance, elle a guéri, enseigné, ressuscité et bientôt elle aura accompli sa mission. Il n'y a plus d'excuse pour ceux qui ne viennent pas à la Vie. Le Seigneur passe. Une fois passé, il ne revient pas. Il n'est pas revenu en Égypte pour redonner la vie aux fils premiers-nés de ceux qui l'avaient méprisé et opprimé en ses fils. Il ne reviendra pas non plus cette fois après que l'immolation de l'Agneau aura décidé les sorts. Ceux qui ne m'accueillent pas avant le passage, et qui me haïssent et me

526

hairont, n'auront pas mon Sang sur leurs esprits pour les sanctifier, et ils ne vivront pas, et ils n'auront pas leur Dieu avec eux, pour le reste de leur pèlerinage sur la Terre. Sans la Divine Manne, sans la nuée protectrice et lumineuse, sans l'Eau qui vient du Ciel, privés de Dieu, ils iront vagabonds à travers le vaste désert qu'est la Terre, toute la Terre, tout un désert si pour ceux qui la parcourent manque l'union avec le Ciel, le voisinage du Père et Ami: Dieu. Et il y a une seconde résurrection: celle universelle, dans laquelle les os calcinés et dispersés depuis des siècles redeviendront frais et couverts de nerfs, de chair et de peau. Et ce sera le Jugement. Et la chair et le sang des justes jubileront avec l'esprit dans le Royaume éternel, et la chair et le sang des damnés souffriront avec l'esprit dans l'éternel châtement. Je t'aime, ô Israël; je t'aime, ô Gentilité; je t'aime, ô Humanité! Et c'est pour cet amour que je vous invite à la Vie et à la Résurrection bienheureuse."

Les gens rassemblés dans la vaste salle sont comme fascinés. Il n'y a pas de différence entre l'étonnement des hébreux et celui des autres, d'autres lieux et d'autres religions. Je dirais même que ceux dont l'étonnement marque le plus de respect, ce sont les étrangers. 534.6 Quelqu'un, un petit vieux très digne, murmure entre ses dents.

"Qu'as-tu dit, ô homme?" demande Jésus en se retournant.

"J'ai dit que... Je me répétais les paroles que pendant ma jeunesse j'avais entendues de mon maître d'enseignement: "Il est accordé à l'homme de s'élever par la vertu à une perfection divine. Il y a dans la créature un reflet du Créateur qui se révèle d'autant plus que l'homme s'ennoblit lui-même dans la vertu, consommant presque la matière dans le feu de la vertu. Et il est accordé à l'homme de connaître l'Être qui, au moins une fois dans la vie d'un homme, avec une affection sévère ou paternelle, se montre à la créature pour qu'elle puisse dire: 'Je dois être bon. Je serais un malheureux si je ne le suis pas! Parce qu'une Puissance immense a brillé devant moi pour me faire comprendre que la vertu est un devoir et qu'elle est signe de la noble nature de l'homme'. Vous trouverez cet éclair de la Divinité tantôt dans la beauté de la nature, tantôt dans la parole d'un mourant, ou même dans le regard d'un malheureux qui vous regarde et juge, ou dans le silence de la personne aimée qui sans rien dire réproouve une de vos actions déshonorantes. Vous le trouverez dans la frayeur d'un enfant devant un de vos actes de violence, ou dans le silence des nuits quand vous êtes seuls avec vous-mêmes et, dans la pièce la plus

527

close et la plus solitaire, vous percevrez un autre Moi, bien plus puissant que le vôtre, qui parle avec un son sans son. Et celui-là sera le Dieu, ce Dieu qui doit exister, ce Dieu que la Création adore même sans en avoir conscience, ce Dieu qui, Unique, satisfait vraiment le sentiment des hommes vertueux, qui ne se sentent pas satisfaits et consolés par nos cérémonies et nos doctrines, ni devant les autels vides, bien vides, bien qu'une statue les surmonte". Je connais bien ces paroles, car depuis de nombreux lustres, je les répète comme ma loi et mon espérance. J'ai vécu, travaillé, et aussi souffert et pleuré. Mais j'ai tout supporté, et j'espère avec vertu, en espérant rencontrer avant de mourir ce Dieu dont Hermogène m'avait promis que je l'aurais connu

Maintenant je me disais que je l'ai vraiment vu. Et cela n'a pas été comme un éclair, ni comme un son sans son: j'ai entendu la parole. Mais c'est dans une sereine et très belle forme d'homme que m'est apparu le Divin, et je l'ai entendu et je suis rempli d'un étonnement sacré. L'âme, cette chose que les hommes véritables admettent, mon âme t'accueille, ô Perfection, et elle te dit: "Enseigne-moi ton Chemin et ta Vie et ta Vérité pour qu'un jour, moi, homme solitaire, je me réunisse à Toi, Suprême Beauté."

"Nous nous réunirons. Et je te dis encore que, plus tard, tu seras réuni à Hermogène."

"Mais il est mort sans te connaître!"

"Ce n'est pas la seule connaissance matérielle qui est nécessaire pour me posséder. L'homme, qui par sa vertu arrive à sentir le Dieu inconnu et à vivre vertueux pour rendre hommage à ce Dieu inconnu, peut bien se dire qu'il a connu Dieu parce que Dieu s'est révélé à lui pour récompenser sa vie vertueuse. Malheur s'il était nécessaire de me connaître personnellement! Bientôt plus personne n'aurait le moyen de se réunir à Moi. En effet, c'est Moi qui vous le dis, bientôt le Vivant quittera le royaume des morts pour retourner au Royaume de la Vie, et les hommes n'auront plus d'autre moyen de me connaître que par la foi et l'esprit. Mais, au lieu de s'arrêter, la connaissance de ma personne se propagera, et avec perfection, car elle sera exempte de tout ce qui est pesanteur des sens. Dieu parlera, Dieu opérera, Dieu vivra, Dieu se révélera aux âmes de ses fidèles avec son inconnaissable et parfaite Nature. Et les hommes aimeront le Dieu-Homme. Et le Dieu-Homme aimera les hommes avec des moyens nouveaux, avec des moyens ineffables que son amour infini aura laissés sur la Terre avant de s'en retourner auprès du Père après avoir tout accompli."

528

"Oh! Seigneur! Seigneur!" s'écrient plusieurs. "D's-nous donc comment nous pourrions te trouver et savoir que c'est Toi qui nous parles et où tu es, quand tu seras parti!" Et certains ajoutent: "Nous sommes des gentils et nous ne connaissons pas ta loi. Nous n'avons pas le temps de rester ici et de te suivre. Comment ferons-nous pour avoir cette vertu qui nous fait mériter de connaître Dieu?"

Jésus sourit avec une lumineuse beauté dans la joie des conquêtes qu'il a faites parmi les gentils, et il explique doucement: "Ne vous préoccupez pas de connaître beaucoup de lois. Eux viendront (et il met les mains sur les épaules de Pierre et du Thaddée) pour porter ma Loi dans le monde. Mais tant qu'ils ne seront pas venus, ayez comme Loi les quelques phrases qui suivent où se trouve résumée toute ma Loi de Salut.

Aimez Dieu de tout votre cœur. Aimez les autorités, les parents, les amis, les serviteurs, le peuple, et même les ennemis, comme vous vous aimez vous-mêmes. Et pour être sûrs de ne pas pécher, avant de faire n'importe quelle action, soit qu'elle soit commandée, soit qu'elle soit spontanée, demandez-vous: "Aimerais-je que me soit fait ce que je vais faire à celui-ci?" Et si vous voyez que vous ne l'aimeriez pas, ne le faites pas.

Avec ces simples lignes, vous pourrez tracer en vous le chemin par lequel Dieu viendra à vous et par lequel vous irez à Dieu. En effet personne n'aimerait qu'un fils fût ingrat envers lui, que quelqu'un le tuât, qu'un autre le vole ou lui enlève son épouse ou déshonorât sa sœur ou sa fille ou s'emparât de sa maison, de ses champs ou de ses serviteurs fidèles. Avec cette règle, vous serez de bons fils et de bons parents, bons maris, bons frères, bons commerçants, véritables amis. Ainsi vous serez vertueux et Dieu viendra à vous.

J'ai autour de Moi non seulement des hébreux et des prosélytes chez qui il n'y a pas de malice, je veux dire qui ne sont pas venus à Moi pour me prendre en défaut comme font ceux qui vous ont chassés du Temple pour vous empêcher de venir à la Vie, mais aussi des gentils de tous les pays du monde. Je vois des crétois et des phéniciens mêlés aux habitants du Pont et de la Phrygie, et il y a aussi quelqu'un des plages qui bordent la mer inconnue, chemin vers des terres inconnues où je serai aussi aimé. Et je vois des grecs avec des sicules et des habitants de la Cyrénaïque avec des asiatiques. Eh bien, je vous dis: allez! Dites dans vos pays que la Lumière est dans le monde et qu'ils viennent à la Lumière. Dites que la Sagesse a quitté les Cieux afin de se faire pain pour les hommes,

529

eau pour les hommes qui languissent. Dites que la Vie est venue pour guérir et ressusciter ce qui est malade ou mort. Et dites... dites que le temps court rapidement comme un éclair en été. Que vienne celui qui désire Dieu. Son esprit connaîtra Dieu. Que vienne celui qui désire guérir. Ma main, tant qu'elle sera libre, donnera la guérison à ceux qui l'invoquent avec foi.

Dites... Oui! Allez, et allez avec empressement et dites que le Sauveur attend ceux qui attendent et désirent une aide divine, à la Pâque, dans la Cité Sainte

Est-ce l'explication de la foule présente aux Rameaux

Dites-le à ceux qui en ont besoin et aussi à ceux qui sont simplement curieux. Du mouvement impur de la curiosité peut jaillir pour eux l'étincelle de la foi en Moi, de la Foi qui sauve. Allez! Jésus de Nazareth, le Roi d'Israël, le Roi du monde, appelle pour les rassembler les représentants du monde afin de leur donner les trésors de ses grâces et les avoir comme témoins de son élévation qui consacreront son triomphe pour les siècles des siècles, comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Allez! Allez!

A l'aube de ma vie terrestre vinrent, de divers endroits, les représentants de mon peuple pour adorer le Tout Petit dans lequel l'Immense se cachait. La volonté d'un homme, qui se croyait puissant et était un serviteur de la volonté de Dieu, avait ordonné le recensement dans l'Empire. Obéissant à un ordre inconnu et inéluctable du Très-Haut, ce païen devait se faire le héraut de Dieu qui voulait tous les hommes d'Israël, répandus dans toutes les parties de la Terre, dans la Terre de ce peuple, près de Bethléem Ephrata, pour s'étonner des signes venus du Ciel au premier vagissement d'un Nouveau-Né. Et comme cela ne suffisait pas encore, d'autres signes parlèrent aux gentils et leurs représentants vinrent adorer le Roi des rois, petit, pauvre, loin de son couronnement terrestre, mais déjà, oh! mais déjà Roi en présence des anges.

Elle est venue l'heure où je serai Roi en présence des peuples avant de retourner là d'où je viens.

Au couchant de ma journée terrestre, au soir de ma vie d'homme, il est juste qu'il y ait des hommes de tous peuples pour voir Celui que l'on doit adorer et en qui se cache toute la Miséricorde. Et qu'ils jouissent, les bons, les prémices de cette moisson nouvelle, de cette Miséricorde qui s'ouvrira comme les nuées de Nisan pour gonfler les fleuves des eaux salutaires, capables de faire fructifier les arbres plantés sur les rives, comme on lit dans Ézéchiël."

Et Jésus recommence à guérir les malades hommes et femmes, et prend leurs noms, car maintenant tous veulent dire le leur: "Moi

530

Zilla... Moi Zabdi... Moi Gail... Moi André... Moi Théophane... Moi Selima... Moi Olinto... Moi Philippe... Moi Éliassa... Moi Bérénice... Ma fille Gaia... Moi Argénide... Moi... Moi... Moi..."

Il a fini. Il voudrait partir. Mais combien Lui demandent de rester, de parler encore!

Et quelqu'un, peut-être borgne, car il a un œil couvert d'une bande dit, pour le retenir encore: "Seigneur, j'ai été frappé par quelqu'un jaloux de mon bon commerce. J'ai sauvé avec peine ma vie, mais j'ai perdu un œil, crevé par le coup. Maintenant mon rival est devenu pauvre et il est mal vu; il s'est enfui dans un pays près de Corinthe. Moi, je suis de Corinthe. Que devrais-je faire pour celui qui a failli me tuer? Ne pas faire aux autres ce qu'il ne me plairait pas de recevoir, c'est bien, mais de lui, j'ai déjà reçu... et du mal, beaucoup de mal..." et son visage est si expressif qu'on y lit sa pensée inexprimée: "et je devrais donc prendre ma revanche..."

Mais Jésus le regarde avec une lueur de sourire dans son œil bleu saphir, oui, mais avec la dignité d'un Maître sur tout son visage, et il lui dit: "C'est toi, un grec qui me le demandes? Vos grands hommes n'ont-ils peut-être pas dit que les mortels deviennent semblables à Dieu quand ils correspondent à deux dons que Dieu leur accorde pour les rendre semblables à Lui et qui sont: pouvoir être dans la vérité et faire du bien au prochain?"

"Ah! oui! Pythagore!"

"Et n'ont-ils pas dit que l'homme se rapproche de Dieu non par la science, ou la puissance, ou autrement, mais en faisant du bien?"

“Ah! oui! Démosthène! Mais, excuse-moi, Maître, si je te le demande... Tu n'es qu'un hébreux, et les hébreux n'aiment pas nos philosophes... Comment sais-tu ces choses?”

“Homme, parce que j'étais la Sagesse qui inspirait aux intelligences ce qu'expriment ces paroles. Je suis là où le Bien est actif. Toi, grec, écoute les conseils des sages où c'est encore Moi qui parle. Fais du bien à qui t'a fait du mal et tu seras appelé saint par Dieu. Et maintenant laissez-moi aller. Il y en a d'autres qui m'attendent. Adieu, Valéria, et ne crains pas pour Moi. Ce n'est pas encore mon heure. Quand ce sera l'heure, toutes les armées de César seront incapables d'opposer une barrière à mes adversaires.”

“Salut, Maître, et prie pour moi.”

“Pour que la paix te possède. Adieu. Paix à toi, chef. Paix pour ceux qui croient et pour ceux qui tendent à la paix.”

Et avec un geste qui est salut et bénédiction, il sort de la salle, traverse la cour et sort sur le chemin...

531

## 232. JUDAS ET LES ENNEMIS DE JÉSUS

2/12/1946

535.1 Je ne vois pas Jésus, ni Pierre, ni Jude d'Alphée, ni Thomas, mais je vois les neuf autres qui marchent dans la direction du faubourg d'Ophel.

Les gens qui sont sur les routes ne sont pas la grande foule de Pâque, de la Pentecôte et des Tabernacles. Ce sont plus ou moins les gens de la ville. Peut-être que les Encénies n'étaient pas très importantes et n'exigeaient pas la présence des hébreux à Jérusalem. Il n'y avait que ceux qui par hasard se trouvaient dans la ville, ou ceux des villages voisins de Jérusalem, qui venaient dans la ville pour monter au Temple. Les autres, à cause de la saison ou du caractère spécial de la fête, restaient dans leurs villes et dans leurs maisons. Pourtant beaucoup de disciples qui par amour du Seigneur ont quitté maisons et parents, intérêts et travaux, sont à Jérusalem et ils se sont unis aux apôtres. Je ne vois cependant pas Isaac, ni Abel, ni Philippe ni non plus Nicolai, qui est allé accompagner Sabéa à Aëra. Ils parlent entre eux familièrement, racontant et écoutant tous les faits qui se sont produits pendant le temps où ils ont été séparés. On dirait pourtant qu'ils ont déjà vu le Maître, peut-être au Temple, car ils ne s'étonnent pas de son absence. Ils marchent lentement, et de temps à autre, ils s'arrêtent, comme pour attendre, regardant en avant et en arrière, regardant par les chemins qui descendent de Sion sur cette route qui conduit vers les portes méridionales de la ville.

L'Isariote est presque en arrière de tous les autres et il fait l'orateur dans un groupe de disciples pleins de bonne volonté plutôt que de science. Par deux fois il est appelé nommément par certains juifs qui suivent le groupe, sans pourtant s'y mêler. Je ne sais quelles sont leurs intentions ou de quoi ils sont chargés. Et par deux fois l'Isariote hausse les épaules sans même se retourner, mais la troisième fois il est obligé de le faire car un juif quitte son groupe, traverse d'autorité celui des disciples, prend Judas par la manche et l'oblige à s'arrêter en lui disant: “Viens ici un moment car nous devons te parler.”

“Je n'ai pas le temps et je ne peux pas” répond l'Isariote d'un air tranchant.

“Va, va. Nous t'attendons. Car tant que nous ne voyons pas Thomas, nous ne pouvons sortir de la ville” lui dit André qui est le

532

plus près de lui.

“C'est bon, allez en avant, je viendrai bientôt” dit Judas sans aucune bonne volonté visible de faire ce qu'il doit faire.

Resté seul, il dit à celui qui l'importune: “Eh bien? Que veux-tu? Que voulez-vous? Vous n'avez pas encore fini de m'ennuyer?”

“Oh! Oh! Quels airs tu te donnes! Pourtant quand nous t'appelions pour te donner de l'argent, tu ne trouvais pas que nous t'ennuyions! Tu es orgueilleux, homme! Mais il y a quelqu'un qui peut te rendre humble... Souviens-t-en.”

“Je suis un homme libre et...”

“Non, tu n'es pas libre. Libre est celui que d'aucune manière nous ne pouvons rendre esclave, et tu en connais le nom. Toi!... Tu es esclave de tout et de tous, et tout d'abord de ton orgueil. Bref. Fais attention que si tu ne viens pas avant sixte dans la maison de Caïphe, malheur à toi!” Un “malheur” vraiment menaçant.

“C'est bien! Je viendrai, mais vous feriez mieux de me laisser tranquille, si vous voulez...”

“Quoi? Quoi, marchand de promesses, bon à rien...” Judas se libère en poussant violemment celui qui le tient et il se sauve en disant: “Je parlerai quand j'y serai.”

Il rejoint les autres de son groupe. Il est songeur et un peu embarrassé. André lui demande avec empressement: “Mauvaises nouvelles? Non, hein! Peut-être ta mère...”

Judas, qui au début l'avait regardé de travers tout prêt à lui faire une réponse âcre, se fait plus humain et dit: “Oui. Des nouvelles pas bien bonnes... Tu sais... la saison... Maintenant... car il me vient maintenant à l'esprit un ordre du Maître. Si cet homme ne m'avait pas arrêté, j'allais l'oublier, cela aussi... Mais il m'a nommé le lieu où il habite et, à la suite de ce nom, je me suis rappelé l'ordre qui m'a été donné. Eh bien maintenant, quand j'irai pour cela, j'irai aussi chez cet homme et j'en saurai davantage...”

André, simple et honnête comme il l'est, est bien loin de soupçonner que son compagnon puisse mentir, et il dit avec empressement:

“Mais va, va tout de suite. Moi je le dirai aux autres. Va, va! Enlève-toi ce souci...”

“Non, non. Je dois attendre Thomas à cause de l'argent. Un moment de plus ou de moins...”

Les autres, qui s'étaient arrêtés pour l'attendre, les regardent venir.

“Judas a eu de tristes nouvelles” dit André prévenant.

“Oui... en quelques mots. Mais j'en saurai davantage quand j'irai

533

faire ce que je dois..."

"Quoi?" demande Barthélemy.

"Voici Thomas qui vient en courant" dit Jean au même instant, et Judas en profite pour ne pas répondre.

"Je vous ai fait attendre? Beaucoup? C'est que je voulais faire une bonne affaire... et j'ai réussi. Regardez cette belle bourse. C'est bon pour les pauvres. Le Maître sera content."

"Il le fallait. Nous n'avions pas la moindre piécette pour les mendiants" dit Jacques d'Alphée.

"Donne-la-moi" dit l'Isariote, en tendant la main vers la lourde bourse que Thomas balance dans ses mains.

"Mais vraiment... Jésus m'a chargé de la vente, et je dois remettre entre ses mains ce que j'ai reçu."

"Tu Lui en diras le montant. Donne-moi maintenant car je suis pressé de partir."

"Non, je ne te la donne pas! Jésus m'a dit pendant que nous traversions le Sixte: "Ensuite, tu me donneras la somme". Et moi je le fais."

"De quoi as-tu peur? Que je t'allège ou que je t'enlève le mérite de la vente? À Jéricho, moi aussi, j'ai vendu et avantageusement. Depuis des années, c'est moi qui suis chargé de l'argent. C'est mon droit."

"Oh! Écoute: si tu veux faire une histoire pour cela, tiens. Je me suis acquitté de ma charge, et je ne me soucie pas du reste. Tiens, tiens. Il y a tant de choses plus belles que cela!..." et Thomas passe la bourse à Judas.

"Vraiment, si le Maître a dit..." dit Philippe.

"Mais, pas de sophismes! Allons plutôt, maintenant que nous sommes tous ensemble. Le Maître a dit d'être à Béthanie avant sexte. Nous avons à peine le temps" dit Jacques de Zébédée.

"Alors moi je vous quitte. Vous, allez en avant. Moi, je vais et je reviens."

"Mais, non! Il a dit bien clairement: "Soyez tous unis"" dit Mathieu.

"Tous unis, vous. Mais moi, je dois partir. Maintenant surtout que j'ai des nouvelles de la mère!..."

"La chose peut aussi s'interpréter ainsi. Si lui a eu des ordres que nous ne connaissons pas..." dit Jean, conciliant.

Les autres, sauf André et Thomas, semblent peu portés à le laisser aller mais ils finissent par dire: "Eh bien, va. Mais fais vite et sois prudent..."

534

Et Judas s'enfuit par une ruelle qui mène sur la colline de Sion, pendant que les autres reprennent leur marche.

"Cependant, ce n'est pas juste" dit Simon le Zélote, après quelque temps. "Nous n'avons pas bien agi. Le Maître avait dit: "Restez toujours ensemble et soyez bons". Nous avons désobéi au Maître. J'en suis tourmenté."

"Je le pensais, moi aussi..." lui répond Mathieu.

Les apôtres sont tous en groupe depuis qu'ils ont dû décider de ce qu'ils devaient faire. J'ai remarqué que les disciples s'écartent toujours avec respect quand les apôtres se réunissent pour discuter.

Barthélemy dit: "Faisons ainsi. Congédions ceux qui nous suivent, dès maintenant, sans attendre d'être sur la route de Béthanie. Et puis divisons-nous en deux groupes et restons à attendre Judas, les uns sur la voie basse, les autres sur la voie haute. Les plus agiles sur la voie basse, les autres sur la voie haute. Même si le Maître nous précède il nous verra arriver ensemble car un groupe attendra l'autre hors de Béthanie."

La chose est décidée. Ils congédient les disciples et puis ils vont tous ensemble jusqu'à l'endroit d'où on peut tourner vers le Gethsémani et prendre la voie haute sur le Mont des Oliviers, et d'autre part, en côtoyant le Cédron, on prend la voie basse pour Béthanie et Jéricho...

Pendant ce temps Judas s'enfuit en courant comme si on le poursuivait. Il continue pendant quelque temps à monter la rue étroite qui mène vers le sommet de Sion en direction du couchant, puis il tourne par une petite rue encore plus étroite, presque une ruelle qui, au lieu de monter, descend vers le midi. Il est soupçonneux, il court et, de temps en temps, il se retourne, comme effrayé. Il craint visiblement d'être suivi. La ruelle tortueuse qui suit les détours des maisons placées en désordre s'ouvre maintenant sur une campagne étendue. Il y a une colline au-delà de la vallée qui est au-delà des murs, une colline basse couverte d'oliviers au-delà de l'aride pierraille de la vallée de Hinnon. Judas court maintenant rapidement, en traversant les haies qui bornent les jardins des dernières maisons contre les murs, les pauvres maisons des pauvres de Jérusalem, et pour sortir de la ville, il ne prend pas la Porte de Sion qui est tout près, mais il monte en courant, vers une autre porte un peu à l'ouest. Il est hors de la ville. Il trotte comme un poulain pour faire vite. Il passe comme le vent près d'un aqueduc, puis, sourd à leurs lamentations, près des tristes grottes des lépreux

535

de Hinnon. Il est clair qu'il cherche les endroits que fuient les autres. Il va directement vers la colline couverte d'oliviers, solitaire au sud de la ville. Il pousse un soupir de soulagement quand il est sur ses pentes et il ralentit sa marche. Il rajuste son couvre-chef, sa ceinture, son vêtement qu'il avait relevé, regarde en se protégeant du soleil car il l'a dans les yeux, vers l'orient, vers l'endroit où se trouve la route basse qui conduit à Béthanie et Jéricho, mais il ne voit rien qui le trouble. Au contraire, un coin de la colline le sépare de cette route. Il sourit. Il se met à monter lentement, pour faire passer son essoufflement, sur la colline. Entre-temps il réfléchit. Plus il réfléchit, plus il devient sombre. Certainement il monologue en lui-même, mais en silence. À un certain point, il s'arrête, enlève la bourse de son sein, la regarde, puis la remet dans son sein, après en avoir divisé le contenu, en en mettant une partie dans sa bourse peut-être pour que soit moins visible le volume qu'il a caché dans son sein.

Il y a une maison au milieu des oliviers, une belle maison, la plus belle de la colline, car les autres maisons qui sont éparpillées sur les pentes, dépendances de la belle maison ou séparées, sont bien humbles. Il y arrive par une sorte de chemin ensablé qui traverse les oliviers bien alignés. Il frappe à la porte, se fait reconnaître, il entre. Il va avec assurance au-delà de l'atrium, dans une cour carrée

qui a de nombreuses portes sur ses côtés. Il ouvre l'une d'elles. Il entre dans une vaste pièce où se trouvent diverses personnes dont je reconnais le visage sournois et haineux de Caïphe, celui ultra-pharisien d'Elchias, celui de fouine du synhédriste Félix, avec le visage de vipère de Simon. Plus loin se trouve Doras, fils de Doras, dont les traits rappellent de plus en plus ceux de son père, et avec lui Cornelius et Tolmaï. Et il y a les autres scribes, Sadoc et Canania, âgé, parcheminé, mais jeune en méchanceté, et Collascebona l'Ancien, et Nathanaël ben Faba et puis un certain Doro, un Simon, un Joseph, un Joachim que je ne connais pas. Caïphe dit les noms, moi je les écris. Lui termine: "... rassemblés ici pour te juger."

Judas a un visage curieux: à la fois peureux, dépité, violent, mais il se tait. Il ne fait pas voir son hauteur. Les autres l'entourent moqueurs, et chacun dit la sienne.

"Eh bien! Qu'en as-tu fais de notre argent? Que nous dis-tu, homme sage, homme qui fait tout et vite et bien? Où est ton travail? Tu es un menteur, un bavard bon à rien. Où est la femme? Tu ne l'as même plus? Et ainsi, au lieu de nous servir, tu le sers Lui,

536

hein? Est-ce ainsi que tu nous aides?" C'est un assaut criant et brillant, menaçant, et duquel beaucoup de paroles m'échappent. Judas les laisse crier à leur aise. Quand ils sont fatigués et essoufflés, c'est lui qui parle: "J'ai fait ce que j'ai pu. Est-ce ma faute si c'est un homme que personne ne peut faire pécher? Vous vouliez éprouver sa vertu, avez-vous dit. Moi je vous ai donné la preuve que Lui ne pêche pas. J'ai donc servi votre dessein. Avez-vous réussi peut-être, vous tous, à le mettre dans la situation d'un accusé? Non. De toutes vos tentatives de le faire apparaître comme un pécheur, de l'attirer dans un piège, il est sorti plus grand qu'auparavant. Et alors, si vous n'avez pas réussi, vous, avec votre rancœur, devais-je réussir, moi qui ne le hais pas, qui suis seulement déçu d'avoir suivi un pauvre innocent, trop saint pour pouvoir être un roi, et un roi qui écrase ses ennemis? Quel mal m'a-t-il fait, Lui, pour que je Lui fasse du mal? Je parle ainsi car je pense que vous le haïssez au point de vouloir sa mort. Je ne peux plus croire que vous voulez seulement persuader le peuple que c'est un fou, et nous persuader, me persuader, pour notre bien, et Lui-même par pitié pour Lui. Vous êtes trop généreux avec moi, et trop furieux de le voir au-dessus du mal, pour que je puisse le croire. Vous m'avez demandé ce que j'ai fait de votre argent. J'en ai fait l'usage que vous savez. Pour convaincre la femme, j'ai dû beaucoup dépenser... Et je n'ai pas réussi à le faire avec la première et..."

"Mais tais-toi! Rien n'est vrai. Elle était folle de Lui, et certainement elle est venue tout de suite. Du reste tu l'as garanti car tu disais qu'elle te l'avait avoué. Tu es un voleur. Qui sait à quoi t'a servi notre argent!"

"A ruiner mon âme, assassins d'une âme! À faire de moi un sournois, quelqu'un qui n'a plus de paix, quelqu'un qui devient suspect de Lui et de ses compagnons. Car, sachez-le, Lui m'a découvert... Oh! s'il m'avait chassé! Mais il ne me chasse pas. Non. Il ne me chasse pas. Il me défend, il me protège, il m'aime!... Votre argent!... Mais pourquoi en ai-je accepté la première piécette?"

"Parce que tu es un malheureux. En attendant, tu as joui de notre argent et maintenant tu pleures de l'avoir dépensé. Menteur! En attendant, rien n'a réussi et les foules autour de Lui deviennent plus nombreuses et sont de plus en plus fascinées. Notre ruine approche, et par ta faute!"

"La mienne? Pourquoi alors n'avez-vous pas osé le prendre et l'accuser de vouloir se faire roi? Vous m'avez pourtant dit que vous

537

avez voulu le tenter, bien que je vous ai dit que c'était inutile, que Lui n'a pas faim de pouvoir. Pourquoi ne l'avez-vous pas amené à pécher contre sa mission si vous êtes si braves?"

"Parce qu'il s'est échappé de nos mains. C'est un démon qui disparaît, quand il le veut, comme de la fumée. Il est comme un serpent: il fascine, on ne peut plus rien faire quand il vous regarde."

"Quand il regarde ses ennemis: vous. Car moi je vois que quand il regarde ceux qui ne le haïssent pas de tout eux-mêmes, comme vous faites, alors son regard fait bouger, fait agir. Oh! son regard! Pourquoi il me regarde ainsi et il me rend bon, moi qui suis un monstre pour moi-même, et pour vous qui me rendez monstre dix fois plus?"

"Que de paroles! Tu nous avais assuré que pour le bien d'Israël tu nous aurais aidé. Mais tu ne comprends pas, ô malheureux, que cet homme est notre ruine?"

"Notre? De qui?"

"Mais de tout le peuple! Les romains..."

"Non. C'est seulement votre ruine. C'est pour vous que vous craignez. Vous savez que Rome ne sévira pas contre nous à cause de Lui. Vous le savez cela, comme moi je le sais, comme le peuple le sait. Mais vous tremblez parce que vous savez, parce que vous craignez que Lui vous jette hors du Temple, du Royaume d'Israël. Et il ferait bien. Il ferait bien de débarrasser son aire de vous, hyènes immondes, ordures, aspics!..." Il est furieux.

Ils le saisissent, le secouent, rendus furieux à leur tour, c'est tout juste s'ils ne le jettent pas par terre... Caïphe lui crie en plein visage: "C'est bien. C'est ainsi, mais si c'est ainsi, nous avons le droit de défendre ce qui est à nous. Et puisque les petits moyens ne suffisent plus pour Lui persuader de fuir, de laisser le champ libre, voilà que maintenant nous allons agir par nous-mêmes, te laissant de côté, lâche serviteur, marchand de paroles. Et après Lui, nous te servirons toi aussi, n'en doute pas et..."

Elchias ferme la bouche à Caïphe et lui dit avec son flegme glacial de serpent venimeux: "Non. Pas ainsi. Tu exagères, Caïphe. Judas a fait ce qu'il a pu. Tu ne dois pas le menacer. Au fond, n'a-t-il pas les mêmes intérêts que nous?"

"Mais es-tu sot, Elchias? Moi, les intérêts de celui-ci? Mais moi, je veux que Lui soit écrasé! Et Judas veut qu'il triomphe, pour triompher avec Lui. Et tu dis..." crie Simon.

"Paix, paix! Vous dites toujours que je suis sévère. Mais voilà qu'aujourd'hui je suis le seul qui soit bon. Il faut comprendre

538

Judas et l'excuser. Il nous aide comme il peut. C'est pour nous un bon ami, mais c'est aussi, naturellement, un ami du Maître. Son cœur est angoissé... Il voudrait sauver le Maître, lui-même, et Israël... Comment concilier des choses si opposées? Laissons-le parler."

La meute se calme. Judas peut enfin parler, et il dit: "Elchias a raison. Moi... Que voulez-vous de moi? Je ne le sais pas encore exactement. J'ai fait ce que j'ai pu. Moi, je ne puis faire davantage. Lui est par trop plus grand que moi. Il lit dans mon cœur... et il ne me traite jamais comme je le mérite. Moi, je suis un pécheur, et Lui le sait et il m'absout. Si j'étais moins lâche, je devrais... Je devrais me tuer pour me mettre dans l'impossibilité de Lui faire du mal." Judas s'assoit, accablé, le visage dans les mains, les yeux écarquillés et perdus dans le vide, il souffre visiblement dans la lutte entre ses instincts opposés...

"Fariboles! Que veux-tu qu'il sache? Tu agis ainsi parce que tu t'es repenti de t'être mis en avant!" s'écrie le dénommé Cornelius.

"Et s'il en était ainsi? Oh, s'il en était ainsi! Si je m'étais réellement repenti et devenu capable de rester dans ce sentiment!..."

"Mais vous le voyez? Mais vous l'entendez? Nos pauvres deniers!" croasse Canania.

"Nous avons que faire avec quelqu'un qui ne sait pas ce qu'il veut. C'est pire qu'un hébété que nous avons choisi!" renchérit Félix.

"Un hébété? Une marionnette, dois-tu dire! Le Galiléen le tire avec une ficelle, il va au Galiléen. Nous le tirons, nous, et il vient à nous" s'écrie Sadoc.

"Eh bien, si vous êtes tellement plus habiles que moi, agissez par vous-mêmes. Moi, à partir d'aujourd'hui, je m'en désintéresse. Ne vous attendez plus à un renseignement ni à un mot. D'ailleurs je ne pourrai plus vous les donner car Lui, désormais, est sur ses gardes et il me surveille..."

"Mais, si tu as dit qu'il t'absout?"

"Oui. Il m'absout, mais c'est justement parce qu'il sait tout. Il sait tout! Il sait tout! Oh!" Judas met son visage dans ses mains.

"Et va-t'en, alors, femme en vêtements d'homme, avorton, mal bâti! Va-t'en! Nous agissons par nous-mêmes. Et prends garde, prends garde de ne pas Lui parler de cela, car autrement nous te le ferons payer."

"Je m'en vais! Je m'en vais! Si seulement je n'étais jamais venu! Pourtant rappelez-vous ce que je vous ai déjà dit. Lui a rencontré

539

ton père, Simon, ton beau-frère, Elchias. Je ne crois pas que Daniel ait parlé.

J'étais présent et je ne l'ai jamais vu parler à part. Mais ton père! Il n'a pas parlé, d'après ce que disent mes condisciples. Il n'a même pas révélé ton nom. Il s'est borné à dire que son fils l'a chassé parce qu'il aimait le Maître et qu'il n'approuvait pas ta conduite. Mais il a déjà dit que nous nous voyons, que je viens chez toi... Et il pourrait dire le reste, aussi. Tecua n'est pas au bout du monde... Ne dites pas ensuite que moi j'ai parlé quand il y en a trop déjà qui connaissent vos projets."

"Mon père ne parlera plus jamais. Il est mort" dit lentement Simon.

"Mort? Tu l'as tué? Horreur! Pourquoi t'ai-je dit où il était!..."

"Moi, je n'ai tué personne. Je n'ai pas bougé de Jérusalem. Il y a tant de manières de mourir. Tu es étonné qu'un vieillard, et un vieillard qui s'en va exiger de l'argent soit tué? Du reste... c'est sa faute. S'il était resté tranquille, s'il n'avait pas eu des yeux et des oreilles et une langue pour voir, écouter, et faire des reproches, il serait encore honoré et servi dans la maison de son fils..." dit Simon avec une lenteur exaspérante.

"En somme... tu l'as fait tuer? Parricide!"

"Tu es fou: le vieux a été frappé, il est tombé, sa tête a heurté, il est mort. Un accident, un simple accident. Cela a été mauvais pour lui d'exiger de l'argent d'un malandrin..."

"Je te connais, Simon. Et je ne puis croire... Tu es un assassin..." Judas en est tout interdit.

L'autre lui rit au nez en répétant: "Et toi, tu déliras. Tu vois un crime où il n'y a qu'un malheur. Je l'ai appris seulement avant hier et j'ai pris des mesures, pour tirer vengeance et lui rendre honneur. Mais, si j'ai pu honorer le cadavre, je n'ai pas pu prendre l'assassin. Quelque voleur certainement, descendu de l'Adomin pour étaler sur les marchés le produit de ses vols... Qui peut maintenant le prendre?"

"Je ne crois pas... Je ne crois pas... Je pars! Je pars! Laissez-moi aller!... Vous êtes... pires que des chacals... Je pars! Je pars!" et il ramasse son manteau qui était tombé et il va sortir.

Mais Canania le saisit de sa main de rapace: "Et la femme? Où est la femme? Qu'a-t-elle dit? Qu'a-t-elle fait? Tu le sais?"

"Je ne sais rien... Laissez-moi partir..."

"Tu mens! Tu es un menteur!" crie Canania.

"Je ne le sais pas. Je le jure. Elle est venue, cela est certain, mais personne ne l'a vue. Ni moi qui ai dû partir de suite avec le Rabbi.

540

Ni mes compagnons. Je les ai habilement interrogés... J'ai vu les bijoux brisés qu'Élise a apportés dans la cuisine... et je ne sais rien d'autre. Je le jure par l'Autel et le Tabernacle!"

"Et qui peut te croire? Tu es un lâche. Comme tu trahis ton Maître, tu peux nous trahir nous aussi. Mais attention à toi!"

"Je ne trahis pas. Je le jure par le Temple de Dieu!"

"Tu es un parjure. Ton visage le dit. C'est Lui que tu sers et pas nous..."

"Non. Je le jure sur le Nom de Dieu."

"Dis-le, si tu l'oses pour confirmer ton serment!"

“Je le jure sur Jéhovah!” et il prend un teint terreux en prononçant ainsi le nom de Dieu. Il tremble, il balbutie, il ne sait même plus le dire comme on le prononce d'ordinaire. Il semble dire un ‘j’, un ‘h’, un ‘v’ très traîné, je dirais terminé en aspiration. Je le reconstituerais ainsi: Jeocvèh. En somme sa prononciation est étrange.

Un silence, effrayant dirais-je, règne dans la pièce. Ils se sont même écartés de Judas... Mais ensuite Doras et un autre disent: “Répète le même serment pour confirmer que tu ne serviras que nous...”

“Ah, non! Maudits! Cela non! Je vous jure que je ne vous ai pas trahis et que je ne vous dénoncerai pas au Maître, et déjà je fais un péché. Mais mon avenir, je ne le lie pas à vous, à vous qui demain, au nom de mon serment, pourriez m'imposer... n'importe quoi, même un crime. Non! Dénoncez-moi au Sanhédrin comme sacrilège, dénoncez-moi comme assassin aux romains. Je ne me défendrai pas. Je me ferai tuer... Et ce sera une bonne chose pour moi. Mais moi, je ne jure plus... je ne jure plus...” et il se dégage par des efforts violents de celui qui le tient et il s'enfuit en criant: “Sachez pourtant que Rome vous surveille, que Rome aime le Maître...” Une sortie retentissante qui fait résonner la maison indique que Judas est sorti de ce repaire de loups.

Ils se regardent en face... La rage, et peut-être la peur, les rend livides... Et ne pouvant passer leur colère et leur peur sur personne, ils se disputent entre eux. Chacun cherche à faire endosser à l'autre la responsabilité des démarches qui ont été faites et des conséquences qu'elles peuvent avoir. Les uns reprochent une chose, les autres une autre. Les uns pour le passé, les autres pour l'avenir. Certains crient: “Tu as voulu séduire Judas”; d'autres: “Vous avez mal fait de le maltraiter, vous vous êtes découverts!”; certains proposent: “Courons-lui après avec de l'argent, avec des

541

excuses...”

“Ah! cela non!” crie Elchias qui reçoit le plus de reproches. “Laissez-moi faire et vous devrez me dire que je suis sage. Judas, quand il n'aura plus d'argent, se fera doux. Oh! doux comme un agneau!” et il rit comme un serpent. “Il tiendra bon aujourd'hui, demain, peut-être un mois... Mais ensuite... Il est trop vicieux pour pouvoir vivre dans la pauvreté que lui donne le Rabbi... et il viendra à nous... Ha! Ha! Laissez-moi faire! Laissez-moi faire! Moi, je sais...”

“Oui. Mais, en attendant... Tu as entendu? Les romains nous épient! Les romains l'aiment! Et c'est vrai. Ce matin même, et hier et avant-hier, il y en avait pour l'attendre dans l'Atrium des Païens. Les femmes de l'Antonia y sont toujours... Elle viennent jusque de Césarée pour l'entendre...”

“Des caprices de femmes! Je ne m'en préoccupe pas. L'homme est beau et il parle bien. Elles sont folles des bavards démagogues et des philosophes. Pour elles, le Galiléen est l'un d'eux, rien de plus. Et il leur sert pour se distraire dans leurs loisirs. Il faut de la patience pour réussir! De la patience et de la ruse, et du courage aussi. Mais vous n'en avez pas, et vous voulez agir mais sans paraître. Moi, je vous l'ai dit ce que je ferais. Mais vous ne voulez pas...”

“Moi, je crains le peuple. Il l'aime trop. Amour par ci, amour par là... Qui le touche? Si nous le chassons Lui, nous serons chassés nous... Il faut...” dit Caïphe.

“Il faut ne plus laisser échapper l'occasion. Combien nous en avons perdu! À la première qui se présente, il faut faire pression sur ceux qui sont incertains parmi nous, et puis agir aussi avec les romains.”

“C'est vite dit! Mais quand, où avons-nous eu l'occasion de le faire? Lui ne pêche pas, ne cherche pas le pouvoir, ne...”

“Si elle n'existe pas, on la crée... Et maintenant partons. En attendant, demain, nous le surveillerons... Le Temple est à nous. Dehors, c'est Rome qui commande. Dehors, il y a le peuple pour le défendre. Mais à l'intérieur du Temple...”

542

### 233. LES SEPT LÉPREUX GUÉRIS. JÉSUS AUX APÔTRES ET À MARTHE ET MARIE

4/12/1946

536.1 Jésus, avec Pierre et Jude Thaddée, marche rapidement dans un endroit triste, pierreux, à côté de la ville. Comme je ne vois pas les verts oliviers, mais un monticule, ou plutôt des monticules peu ou pas du tout verdoyants qui sont au couchant de Jérusalem, parmi lesquels se trouve le triste Golgotha, je pense être vraiment en dehors du côté ouest de la ville.

“Nous pourrions donner quelque chose avec ce que nous avons pu acquérir. Ce doit être terrible de vivre dans des tombeaux l'hiver” dit le Thaddée, chargé de paquets comme l'est Pierre.

“Je suis content d'être allé chez les affranchis pour avoir ces deniers pour les lépreux. Pauvres malheureux! En ces jours de fête, personne ne pense à eux. Tout le monde jouit... eux pensent à leurs maisons perdues... Hélas! Si au moins ils croyaient en Toi! Y croiront-ils, Maître?” dit Pierre toujours si simple, si attaché à son Jésus.

“Espérons-le, Simon, espérons-le. Prions en attendant...” et ils continuent en priant.

La triste vallée de Hinnon se montre avec ses tombeaux de vivants.

“Allez en avant et donnez” dit Jésus.

Les deux s'en vont en parlant à haute voix. Des visages de lépreux se font voir aux entrées des grottes et des abris.

“Nous sommes les disciples du Rabbi Jésus” dit Pierre. “Il va venir et il nous envoie pour vous donner de l'aide. Combien êtes-vous?”

“Sept ici. Trois de l'autre côté, au-delà de En Rogel” dit l'un d'eux au nom de tous.

Pierre ouvre son paquet, le Thaddée le sien. Ils font dix parts du pain, du fromage, du beurre, des olives. L'huile, où mettre l'huile qui est dans une petite jarre?

“Que l'un de vous apporte un récipient là sur le rocher. Vous partagerez l'huile en frères que vous êtes et au nom du Maître qui prêche l'amour envers le prochain” dit Pierre.

Cependant un lépreux, en boitant, descend vers eux qui sont allés près d'un large rocher, et il y pose une cruche ébréchée. Il les regarde pendant qu'ils versent l'huile, et demande avec étonnement: “Vous n'avez pas peur d'être si près de moi?” En effet entre



les apôtres et le lépreux, il n'y a que le rocher.

“Nous n'avons peur, nous, que d'offenser l'amour. Lui nous a envoyés en disant de vous secourir car celui qui appartient au Christ doit aimer comme le Christ aime. Que cette huile puisse ouvrir votre cœur, lui donner la lumière comme si déjà elle était allumée dans la lampe de votre cœur. Le temps de la Grâce est venu pour ceux qui espèrent dans le Seigneur Jésus. Ayez foi en Lui. Lui est le Messie et il guérit les corps et les âmes. Lui peut tout, car il est l'Emmanuel” dit le Thaddée avec sa dignité qui toujours en impose. Le lépreux reste avec sa cruche dans les mains et le regarde comme fasciné. Puis il dit: “Je sais qu'Israël a son Messie car en parlent les pèlerins qui viennent dans la ville pour le chercher, et nous écoutons leurs conversations. Mais moi je ne l'ai jamais vu car je suis venu ici depuis peu. Et vous dites qu'il me guérirait? Parmi nous, il y en a qui le blasphèment et d'autres qui le bénissent, et moi, je ne sais pas qui croire.”

“Ceux qui le maudissent sont-ils bons?”

“Non. Ils sont cruels et ils nous maltraitent. Ils veulent les meilleures places et les parts les plus abondantes. Et nous ne savons pas si nous pourrions rester ici à cause de cela.”

“Tu vois donc que seul celui qui loge en lui l'enfer hait le Messie. C'est que l'enfer se sent déjà vaincu par Lui et pour cela le hait. Mais moi, je te dis qu'il faut l'aimer, et avec foi, si on veut avoir du Très-Haut la grâce, ici et au-delà de la Terre” dit encore le Thaddée.

“Si je voudrais avoir la grâce! Je suis marié depuis deux ans et j'ai un petit garçon qui ne me connaît pas. Je suis lépreux depuis peu de mois. Vous le voyez.” En effet il a peu de marques.

“Et alors, adresse-toi au Maître avec foi. Regarde! Il arrive. Avertis tes compagnons et reviens ici. Il passera et te guérira.”

L'homme monte la côte en boitant et il appelle: “Uria! Gioab! Adina! Et vous aussi qui ne croyez pas. Le Seigneur vient pour nous sauver.”

Une, deux, trois. Trois détresses de plus en plus grandes s'avancent. Pourtant la femme se montre à peine. C'est une horreur vivante... Peut-être elle pleure, et peut-être elle parle, mais il n'est pas possible de comprendre car sa voix est un son inarticulé qui sort de ce qui était la bouche, mais qui maintenant n'est plus que deux mâchoires dépourvues de dents, découvertes, horribles...

“Oui, je te dis qu'ils m'ont dit de venir vous appeler, qu'il vient nous guérir.”

“Moi, non! Je n'ai pas cru les autres fois... et il ne m'écouterait plus... et puis je ne peux plus marcher” dit plus distinctement la femme, qui sait avec quelle difficulté. Elle s'aide même de ses doigts pour tenir les lambeaux de ses lèvres afin de se faire comprendre.

“Nous te porterons, Adina...” disent les deux hommes - relui de la cruche.

“Non... Non... Moi j'ai trop péché...” et elle s'affaisse là où elle est...

Trois autres accourent, comme ils peuvent, autoritaires, et ils disent: “Donne-nous l'huile, en attendant, et puis allez trouver Belzébut si vous voulez.”

“L'huile est pour tous!” dit celui de la cruche en cherchant à défendre son trésor. Mais les trois, violents, cruels, l'écrasent et lui arrachent la cruche.

“Voilà! C'est toujours ainsi... Un peu d'huile depuis si longtemps!... Mais le Maître vient... Allons le trouver. Tu ne viens vraiment pas Adina?”

“Je n'ose pas...”

Les trois descendent vers le rocher. Ils s'arrêtent pour attendre Jésus à la rencontre duquel sont allés les deux apôtres. Et une fois qu'il est arrivé, ils crient: “Aie pitié de nous, Jésus d'Israël! Nous espérons en Toi, Seigneur!”

Jésus lève son visage. Il les regarde de son regard inimitable. Il demande: “Pourquoi voulez-vous la santé?”

“Pour nos familles, pour nous... C'est horrible de vivre ici...”

“Vous n'êtes pas seulement chair, fils. Vous avez une âme aussi et elle a plus de valeur que la chair. C'est d'elle que vous devez vous préoccuper. Ne demandez donc pas seulement la guérison pour vous, pour vos familles, mais pour avoir le temps de connaître la Parole de Dieu et de vivre pour mériter son Royaume. Êtes-vous des justes? Devenez-le davantage. Êtes-vous des pécheurs?”

Demandez de Vivre pour avoir le temps de réparer le mal que vous avez commis... Où est la femme? Pourquoi ne vient-elle pas?

Elle n'ose pas affronter le visage du Fils de l'homme, alors qu'elle n'a pas craint d'avoir à rencontrer le visage de Dieu quand elle péchait? Allez lui dire qu'il lui a été beaucoup pardonné à cause de son repentir et de sa résignation, et que l'Éternel m'a envoyé pour absoudre tous les péchés de ceux qui se sont repentis de leur passé.”

“Maître, Adina ne peut plus marcher...”

“Allez l'aider à descendre ici et apportez un autre récipient. Nous vous donnerons encore de l'huile...”

“Seigneur, il y en a à peine pour les autres” lui dit Pierre à voix basse, pendant que les lépreux vont chercher la femme.

“Il y en aura pour tous. Aie foi, car il est plus facile pour toi d'avoir foi sur ce point qu'il ne l'est pour ces malheureux d'avoir foi que leur corps redevienne ce qu'il était.”

Pendant ce temps, là-haut, dans les grottes, une rixe a éclaté entre les trois lépreux mauvais pour la répartition de la nourriture...

La femme descend, portée dans les bras... et elle gémit, comme il lui est permis: "Pardon! Pour le passé! Pour n'avoir pas demandé pardon les autres fois!... Jésus, Fils de David, aie pitié de moi!"

Ils la déposent au pied du rocher, et sur le rocher ils déposent une sorte de marmite toute bosselée.

Jésus demande: "Que dites-vous? Est-il plus facile d'augmenter l'huile dans un vase ou de faire croître la chair là où la lèpre l'a détruite?"

Un silence... puis justement la femme dit: "L'huile. Mais aussi la chair parce que tu peux tout. Et tu peux me donner aussi l'âme de mes premières années. Je crois Seigneur."

Oh! le sourire divin! C'est comme une lumière qui se répand, pleine de douceur, de joie, de suavité! Et elle est dans les yeux, et sur les lèvres, et dans la voix quand il dit: "A cause de ta foi, sois guérie et pardonnée. Et vous de même. Et ayez de l'huile et de la nourriture pour vous restaurer. Et allez vous faire voir au prêtre comme il est prescrit. Demain, à l'aurore, je reviendrai avec des vêtements et vous pourrez aller en sauvegardant la décence. Allons! Louez le Seigneur. Vous n'êtes plus lépreux!"

C'est alors que les quatre, qui jusqu'à ce moment avaient les yeux fixés sur le Seigneur, se regardent et crient leur étonnement. La femme voudrait se redresser, mais elle est trop nue pour le faire. Son vêtement tombe en lambeaux et il y a plus de nu que de couvert en elle. Elle reste à moitié cachée par le rocher en une pudeur qui n'est pas seulement pour Jésus, mais pour ses compagnons, avec les traits de son visage recomposés, plus effilés seulement à cause des privations. Elle pleure en disant sans arrêt: "Béni! Béni! Béni!" et ses bénédictions se mêlent aux blasphèmes horribles des trois mauvais lépreux, rendus furieux de voir les autres guéris. Les ordures et les pierres volent.

"Vous ne pouvez rester ici. Venez avec Moi. Il ne vous arrivera

546

aucun mal. Regardez. La route est vide. L'heure de sexte ramène les habitants dans les maisons. Vous irez jusqu'à demain auprès des autres lépreux. Ne craignez pas. Venez derrière Moi. Tiens, femme" et il lui donne son manteau pour se couvrir.

Les quatre, un peu craintifs, un peu abasourdis, le suivent comme quatre agneaux. Ils parcourent ce qui reste de la vallée de Hinnon, traversent la route, vont vers Siloan, autre triste emplacement de lépreux. Jésus s'arrête au pied des talus et commande: "Montez et dites-leur que demain à prime, je serai ici. Allez et faites la fête avec eux en annonçant le Maître de la Bonne Nouvelle." Il leur fait donner tout ce qui reste de nourriture et les bénit avant d'en prendre congé...

"Allons maintenant. C'est déjà plus de sexte" dit Jésus en se retournant pour revenir sur la voie basse qui va à Béthanie.

Mais tout de suite, un cri le rappelle: "Jésus, Fils de David, aie aussi pitié de nous!"

"Ils n'ont pas attendu l'aube, eux" observe Pierre.

"Allons les trouver. Si peu nombreuses sont les heures où je puis faire du bien sans que ceux qui me haïssent troublent la paix de ceux à qui j'ai fait du bien!" répond Jésus et il revient sur ses pas en tenant sa tête droite vers les trois lépreux de Siloan qui se sont présentés sur le terre-plein de la petite colline et qui répètent leur cri, aidés par ceux qui sont déjà guéris et qui sont derrière eux. Jésus se contente de tendre les mains et de dire: "Qu'il vous soit fait comme vous demandez. Allez et vivez dans les voies du Seigneur." Il les bénit alors que la lèpre s'efface de leurs corps comme fond au soleil une légère couche de neige. Et Jésus s'en va en toute hâte, suivi par les bénédictions des miraculés qui de leur terre plein tendent leurs bras en un embrassement plus vrai que s'il était réellement donné.

Ils reviennent sur le chemin pour Béthanie, qui suit le cours du Cédron qui fait une courbe à angle aigu, après une centaine de pas de Siloan. Mais une fois dépassé le tournant, on peut voir l'autre partie de la route qui continue pour Béthanie et voilà, tout seul, marchant rapidement, Judas de Kériot.

"Mais c'est Judas!" s'écrie le Thaddée qui le voit le premier.

"Pourquoi ici? Seul? Ohé! Judas!" crie Pierre.

Judas se retourne tout d'un coup. Il est pâle, presque verdâtre. Pierre le lui dit: "Tu as vu le démon, que tu sois de la couleur des laitues?"

"Que fais-tu ici, Judas? Pourquoi as-tu quitté les compagnons?"

547

demande en même temps Jésus.

Judas a déjà repris possession de lui-même. Il dit: "J'étais avec eux, j'ai rencontré quelqu'un qui avait des nouvelles de ma mère.

Regarde..." et il fouille dans sa ceinture. De la main il se frappe le front en disant: "Je l'ai laissée chez cet homme! Je voulais te faire lire la lettre... Ou bien je l'ai perdue en route... Elle n'est pas très bien, et même elle a été malade... Mais voilà les compagnons... Ils se sont arrêtés. Ils t'ont vu... Maître. je suis bouleversé..."

"Je le vois."

"Maître... voici les bourses. J'en ai fait deux pour... pour ne pas attirer l'attention... J'étais seul..."

Les apôtres Barthélemy, Philippe, Mathieu, Simon et Jacques de Zébédée sont un peu gênés, ils s'approchent de Jésus affectueusement, mais avec la conscience d'avoir manqué.

Jésus les regarde et dit: "Ne le faites plus. Il n'est jamais bon pour vous de vous séparer. Si je vous dis de ne pas le faire, c'est parce que je sais que vous avez besoin de vous soutenir mutuellement. Vous n'êtes pas assez forts pour pouvoir agir seuls. Unis, l'un freine ou soutient l'autre. Divisés..."

"C'est moi, Maître, qui ai donné le mauvais conseil, parce que nous nous sommes souvenus ensuite que tu avais dit de ne pas nous séparer, d'aller tous ensemble à Béthanie, et Judas s'en était allé pour un juste motif, et nous n'avons pas songé à aller avec lui.

Pardonne-moi, Seigneur" dit Barthélemy avec humilité et franchise.

“Bien sûr que je vous pardonne. Mais je vous le répète: ne le faites plus. Réfléchissez qu'obéir sauve toujours au moins d'un péché: celui de présumer d'être capable d'agir par soi-même. Vous ne savez pas combien le démon tourne autour de vous afin de saisir tous les motifs pour vous faire pécher, et vous faire nuire à votre Maître qui est déjà tellement persécuté. Ce sont des temps de plus en plus difficiles pour Moi et pour l'organisme que je suis venu former. C'est pourquoi il faut beaucoup de précautions pour éviter qu'il ne soit, je ne dis pas blessé et tué, car il ne le sera jamais plus jusqu'à la fin des siècles, mais couvert de boue. Ses adversaires vous regardent attentivement, ne vous perdent jamais de vue, de même qu'ils pèsent tous mes actes et toutes mes paroles, et cela pour avoir de quoi dénigrer. Si vous vous montrez querelleurs, divisés, imparfaits de quelque manière, même pour des choses de peu d'importante, eux rassemblent et manipulent ce que vous avez fait et le lancent comme de la boue et une accusation contre Moi et

548

mon Église qui est en train de se former. Vous le voyez! Je ne vous fais pas de reproches, mais je vous donne des conseils. Pour votre bien. Oh! ne savez-vous pas, mes amis, que même les choses les meilleures, ils les manipuleront et les présenteront pour pouvoir m'accuser avec un semblant de justice? Allons, donc. À l'avenir, soyez plus obéissants et plus prudents.”

Les apôtres sont tout émus par la douceur de Jésus. Judas de Kériot ne cesse de changer de couleur. Il reste humblement, un peu en arrière de tous, jusqu'à ce que Pierre lui dise: “Que fais-tu là? Tu n'as pas plus de torts que les autres. Viens donc en avant avec les autres” et il est bien forcé d'obéir.

Ils marchent rapidement car, bien qu'il y ait du soleil, il y a une bise qui les invite à marcher pour se réchauffer. Et ils ont déjà fait un bout de chemin quand Nathanaël, qui a froid et le dit en s'emmitouflant plus que jamais dans son manteau, remarque que Jésus n'a que son seul vêtement: “Maître, mais qu'en as-tu fait de ton manteau?”

“Je l'ai donné à une lépreuse. Nous avons guéri et consolé sept lépreux.”

“Mais tu dois avoir froid! Prends le mien” dit le Zélote, en ajoutant: “Dans les tombeaux glacials je me suis habitué au vent d'hiver.”

“Non, Simon. Regarde! Là, c'est déjà Béthanie. Nous serons bientôt dans la maison, et je n'ai pas du tout froid. J'ai eu aujourd'hui beaucoup de joie spirituelle et elle est plus confortable qu'un chaud manteau.”

“Frère, tu nous donnes des mérites que nous n'avons pas. C'est Toi, pas nous, qui as guéri et consolé...” dit le Thaddée.

“Vous avez préparé les cœurs à la foi dans le miracle. Vous avez donc avec Moi et comme Moi aidé à guérir et consoler. Si vous saviez comme je me réjouis de vous associer à Moi en toutes mes œuvres! Ne vous rappelez-vous pas les paroles de Jean de Zacharie, mon cousin: “Il faut que Lui croisse et que moi je diminue”? Il le disait justement car tout homme, si grand qu'il soit, fût-ce même Moïse et Élie, s'assombrit comme une étoile enveloppée par les rayons du soleil à l'apparition de Celui qui vient des Cieux et qui est plus que tout homme parce qu'il est Celui qui vient du Père très Saint. Mais Moi aussi, fondateur d'un Organisme qui durera autant que les siècles et qui sera saint comme son Fondateur et Chef, d'un Organisme qui durera pour me représenter, et sera une seule chose avec Moi, de même que les membres et le corps de

549

l'homme sont une seule chose avec la tête qui les domine, Moi je dois dire: “Il faut que ce corps s'illumine et que Moi je perde mon éclat”. Vous devrez me continuer. Moi, bientôt, je ne serai plus parmi vous, ici sur la Terre, ici matériellement, pour diriger mes apôtres, les disciples et ceux qui me suivent... Je serai, cependant, spirituellement avec vous, toujours, et vos esprits sentiront mon Esprit, recevront ma Lumière. Mais vous devrez paraître, en première ligne, lorsque je serai retourné là d'où je suis venu. C'est pour cela que je m'applique graduellement à vous préparer à paraître les premiers. Vous me faites observer parfois: “Tu nous envoyais davantage les premiers temps”. Vous deviez être connus. Maintenant que vous l'êtes, maintenant que pour ce petit coin de la Terre vous êtes déjà “les Apôtres”, je vous garde toujours unis à Moi, participant à toute mon action, de façon que le monde dise: “Lui les a associés aux œuvres qu'il accomplit, parce qu'ils resteront après Lui pour le continuer”. Oui, mes amis. Vous devez être toujours plus en avant, devenir plus éclairés, me continuer, être Moi, pendant que Moi, comme une mère qui lentement cesse de soutenir son petit enfant qui a appris à marcher, je me retire... Il ne doit pas être brusque le passage de Moi à vous. Les petits du troupeau, les humbles fidèles en seraient effrayés. Je les passe doucement de Moi à vous, pour qu'ils n'aient pas l'impression d'être seuls, même un seul moment. Et vous, aimez-les, tellement, comme Moi je les aime. Aimez-les en souvenir de Moi, comme je les ai aimés...”

Jésus se tait en se perdant dans une de ses pensées intimes. Et il en sort seulement quand, un peu en dehors de Béthanie, il rencontre les autres apôtres venus par l'autre chemin. Réunis, ils continuent vers la maison de Lazare. Jean dit qu'ils sont déjà attendus car les serviteurs les ont vus et il dit que Lazare est très malade.

“Je le sais. C'est pour cela que je vous ai dit que nous resterons dans la maison de Simon. Mais je n'ai pas voulu m'éloigner sans le saluer encore une fois.”

“Mais pourquoi ne le guéris-tu pas? Ce serait si juste. Tes meilleurs serviteurs, tu les laisse tous mourir. Moi, je ne comprends pas...” dit l'Isariote toujours audacieux, même dans ses meilleurs moments.

“Ce n'est pas nécessaire que tu comprennes à l'avance.”

“Oui. Ce n'est pas nécessaire. Mais sais-tu ce que disent tes ennemis? Que tu guéris quand tu peux, pas quand tu veux, que tu protèges quand tu peux... Ne sais-tu pas que ce vieillard de Tecua est

550

déjà mort? Et mort assassiné?”

“Mort? Qui? Éli-Anna? Comment?” demandent-ils tous, agités. Pierre demande seulement: “Et comment le sais-tu?”

“Je l'ai su par hasard tout à l'heure dans la maison où j'ai été, et Dieu sait que je ne mens pas. Il paraît que c'est un voleur, descendu en qualité de marchand, qui au lieu de payer la place l'a tué...”

“Pauvre vieux! Quelle vie malheureuse! Quelle triste mort! Tu ne parles pas, Maître?” disent plusieurs.

“Il n'y a rien à dire hormis que le vieillard a servi le Christ jusqu'à sa mort. S'il pouvait en être ainsi de tous!”

“Dis un peu, fils d'Alphée, mais n'est-ce pas peut-être comme tu disais, hein?” demande Pierre au Thaddée.

“C'est possible. Un fils qui par haine chasse son père, et pour une haine de cette nature, peut être capable de tout. Mon Frère, elles sont bien vraies tes paroles: "Et le frère sera contre son frère et le père contre ses fils".”

“Oui. Et qui agira ainsi croira servir Dieu. Yeux aveugles, cœurs endurcis, esprits sans lumière. Et pourtant vous devrez les aimer” dit Jésus.

“Mais comment ferons-nous pour aimer ceux qui nous traiteront ainsi? Ce sera beaucoup si nous ne réagissons pas et si nous supportons leurs actions avec résignation...” s'écrie Philippe.

“Je vous donnerai un exemple qui vous instruira. En son temps. Et si vous m'aimez, vous ferez ce que je ferai.”

“Voici Maximin et Sara. Lazare doit être bien mal, si les sœurs ne viennent pas à ta rencontre!” observe le Zélote.

Les deux accourent et se prosternent. Même sur leurs visages, dans leurs vêtements, c'est l'aspect abattu qu'imprime la douleur et la lassitude aux membres des familles où on lutte contre la mort. Ils disent simplement: “Maître, viens...” mais avec un air si affligé qu'il vaut plus qu'un long discours. Et ils conduisent tout de suite Jésus à la porte du petit appartement de Lazare, alors que les autres serviteurs s'occupent des apôtres.

Au léger coup donné à la porte, Marthe accourt et l'entrouvre en passant dans l'entrebâillement son visage amaigri et pâle: “Maître! Viens. Béni que tu es!”

Jésus entre, traverse la pièce qui précède celle du malade, et entre dans la pièce elle-même. Lazare dort. Lazare? Un squelette, une momie jaunâtre qui respire... C'est déjà une tête de mort son visage, et dans le sommeil est encore plus visible sa destruction qui en fait déjà une tête décharnée par la mort. La peau cirreuse et tirée

551

brille aux angles pointus des pommettes, des mâchoires, sur le front, sur les orbites tellement creusées qu'elles paraissent sans yeux, sur le nez tranchant qui semble s'être allongé sans mesure tant est annulé le contour des joues. Les lèvres sont pâles au point de disparaître, et il semble qu'elles ne puissent se fermer sur les deux rangées de dents à moitié découvertes, entrouvertes... déjà un visage de mort.

Jésus se penche pour regarder. Il se redresse, regarde les deux sœurs qui le regardent avec toute leur âme concentrée dans leurs yeux, âme douloureuse, âme pleine d'espoir. Il leur fait un signe et sans bruit retourne dehors dans la petite cour qui précède les deux pièces. Marthe et Marie le suivent. Elles ferment la porte derrière elles.

Seuls, les trois entre les quatre murs, en silence, sous le ciel bleu, ils se regardent. Les sœurs ne savent même plus demander, ne savent même plus parler. Mais Jésus parle: “Vous savez qui je suis. Moi je sais qui vous êtes. Vous savez que je vous aime. Moi, je sais que vous m'aimez. Vous connaissez ma puissance. Moi, je connais votre foi en Moi. Vous savez aussi, toi particulièrement Marie, que plus on aime et plus on obtient. C'est aimer que de savoir espérer et croire au-delà de toute mesure et de toute réalité qui puisse démentir la foi et l'espérance. Eh bien, pour tout cela, Moi je vous dis de savoir espérer et croire en dépit de toute réalité contraire. Vous me comprenez? Je dis: sachez espérer et croire en dépit de toute réalité contraire. Je ne puis m'arrêter que quelques heures. Le Très-Haut sait combien, comme Homme, je voudrais m'arrêter, ici avec vous, pour l'assister et le consoler, vous assister et vous reconforter. Mais comme Fils de Dieu, je sais qu'il est nécessaire que je m'en aille, que je m'éloigne... Que je ne sois pas ici quand... vous me désirerez plus que l'air que vous respirez. Un jour, bientôt, vous comprendrez les raisons qui maintenant pourront vous paraître cruelles. Ce sont des raisons divines. Douloureuses pour Moi Homme, comme pour vous. Douloureuses maintenant. Maintenant, parce que vous ne pouvez en embrasser la beauté et la sagesse, et Moi je ne puis vous le révéler. Quand tout sera accompli, alors vous comprendrez et vous jouirez... Écoutez. Quand Lazare sera... mort. Ne pleurez pas ainsi! Alors faites-moi appeler tout de suite. Et, en attendant, occupez-vous des funérailles et invitez beaucoup de gens, comme il convient pour Lazare et pour votre maison. Lui, c'est un grand juif. Peu l'estiment pour ce qu'il est. Mais lui en dépasse beaucoup aux yeux de Dieu... Je vous ferai

552

savoir où je suis pour que vous puissiez toujours me trouver.”

“Mais pourquoi n'être pas ici, au moins à ce moment-là? Nous nous résignons, oui, à sa mort... Mais Toi... Mais Toi... Mais Toi...” Marthe sanglote, ne pouvant rien dire d'autre, étouffant ses pleurs dans ses vêtements...

Marie, au contraire, regarde Jésus, fixement, fixement, comme hypnotisée... et elle ne pleure pas.

“Sachez obéir, sachez croire, espérer... sachez dire toujours oui à Dieu... Lazare vous appelle... Allez. Maintenant je vais venir... Et si je n'ai plus la possibilité de vous parler à part, rappelez-vous ce que je vous ai dit.”

Et alors qu'elles rentrent en toute hâte, Jésus s'assoit sur un banc de pierre et il prie.

## 234. JÉSUS À LA FÊTE DE LA DÉDICACE DU TEMPLE

9/12/1946

537.1 Il n'est pas possible de rester immobile dans la matinée froide et venteuse. Au sommet du Moriah, le vent qui vient du nord-est s'abat piquant, faisant envoler les vêtements et rougissant les visages et les yeux. Et pourtant il y a des gens qui sont montés au

Temple pour les prières. Manquent au contraire tous les rabbis avec leurs groupes particuliers d'élèves, et le Portique paraît plus vaste, et surtout plus digne, en l'absence des rassemblements tapageurs et pompeux qui l'occupent d'ordinaire.

Et ce doit être une chose très étrange de le voir si vide, car tout le monde s'en étonne comme d'une chose inhabituelle, et Pierre en est même méfiant. Mais Thomas, qui semble encore plus robuste, enveloppé comme il l'est dans un ample et lourd manteau, dit: "Ils se seront enfermés dans quelque pièce de peur de perdre la voix. Tu les regrettes?" et il rit.

"Moi, non! Si je pouvais ne jamais plus les voir! Mais je ne voudrais pas que ce fût..." et il regarde l'Isariote qui ne parle pas, mais qui saisit le coup d'œil de Pierre et dit: "Ils ont vraiment promis de ne pas donner d'autres ennuis, sauf dans le cas où le Maître les... scandaliserait. Certainement ils seront sur leurs gardes, mais puisque ici on ne pêche pas et on n'offense pas, ils sont absents."

"Cela vaut mieux ainsi, et que Dieu te bénisse, garçon, si tu as réussi à les rendre raisonnables."

Il est encore de bonne heure. Il y a peu de gens dans le Temple. Je

553

dis "peu", et c'est ce qu'il semble, étant donné son immensité qui pour paraître plein a besoin de masses de peuple. Deux ou trois cent personnes ne se voient même pas dans cet ensemble de cours, de portiques, d'atriums, de corridors...

Jésus, seul Maître dans le vaste Portique des Païens, va et vient en parlant avec les siens et avec les disciples qu'il a déjà trouvés dans l'enceinte du Temple. Il répond à leurs objections et à leurs questions, éclaire des points qu'eux n'ont pas su éclairer, pour eux-mêmes et pour les autres.

Arrivent deux gentils, ils le regardent et s'en vont sans rien dire. Il passe des gens attachés au Temple, ils le regardent mais ne disent rien eux non plus. Quelques fidèles s'approchent, saluent, écoutent, mais ils sont encore peu nombreux.

"Restons-nous encore ici?" demande Barthélemy.

"Il fait froid et il n'y a personne. Pourtant cela fait plaisir d'être ici ainsi en paix. Maître, aujourd'hui tu es vraiment dans la Maison de ton Père et en Maître" dit en souriant Jacques d'Alphée, et il ajoute: "C'est ainsi que devait être le Temple quand il y avait Néhémie et les rois sages et pieux."

"Moi, je dirais de partir. De là, ils nous épient..." dit Pierre.

"Qui? Les pharisiens?"

"Non. Ceux qui sont passés avant et d'autres. Partons, Maître..."

"J'attends des malades. Ils m'ont vu entrer dans la ville; le bruit s'est certainement répandu. Ils vont venir quand il fera plus chaud.

Restons au moins jusqu'au tiers de sexte" répond Jésus. Et il recommence à faire les cents pas pour ne pas rester immobile dans l'air froid.

En effet, après quelque temps, quand le soleil cherche à adoucir les effets de la tramontane, une femme arrive avec une fillette malade et elle demande sa guérison. Jésus la satisfait. La femme dépose son obole aux pieds de Jésus en disant: "C'est pour les autres enfants qui souffrent." L'Isariote ramasse l'argent.

Plus tard, sur un brancard, on apporte un homme âgé dont les jambes sont malades. Et Jésus le guérit.

En troisième lieu arrive un groupe de personnes qui prient Jésus de sortir hors des murs du Temple pour chasser le démon d'une fillette dont les cris déchirants se font entendre jusqu'à l'intérieur. Et Jésus se dirige derrière eux, en sortant sur la route qui mène à la ville. Des gens, parmi lesquels il y a des étrangers, se sont serrés autour de ceux qui tiennent la fillette qui écume et se débat en chavirant les yeux. Des gros mots de toutes sortes jaillissent de ses lèvres

554

et cela d'autant plus que Jésus s'approche d'elle. De même elle se débat de plus en plus fortement. C'est avec peine que la tiennent quatre hommes jeunes et robustes. Et avec les insultes, sortent des cris de reconnaissance pour le Christ, et des supplications angoissées de l'esprit qui la possède pour qu'on ne le chasse pas, et aussi des vérités, répétées avec monotonie: "Allez! Ne me faites pas voir ce maudit! Va-t'en! Va-t'en! Cause de notre ruine. Je sais qui tu es. Tu es... Tu es le Christ. Tu es... Tu n'as pas reçu d'autre onction que celle de là-haut. La puissance du Ciel te couvre et te défend. Je te hais! Maudit! Ne me chasse pas. Pourquoi nous chasses-tu et ne veux-tu pas de nous alors que tu gardes près de Toi une légion de démons dans un seul? Ne sais-tu pas que l'enfer tout entier est dans un seul? Si, tu le sais... Laisse-moi ici, au moins jusqu'à l'heure de..." La parole s'arrête parfois comme étranglée, d'autres fois elle change, ou s'arrête avant, ou se prolonge à travers des cris inhumains comme quand il crie: "Laisse-moi entrer au moins en lui. Ne m'envoie pas là-bas dans l'Abîme! Pourquoi nous hais-tu, Jésus, Fils de Dieu? Est-ce que cela ne te suffit pas ce que tu es? Pourquoi veux-tu aussi nous commander? Nous ne voulons pas de tes ordres, nous! Pourquoi es-tu venu pour nous persécuter, si nous, nous t'avons renié? Va-t'en! Ne nous verse pas dessus les feux du Ciel! Tes yeux! Quand ils seront éteints, nous rirons... Ah! Non! Pas même alors... Tu nous vaines! Tu nous vaines! Sois maudit Toi et le Père qui t'a envoyé, et Celui qui vient de vous et est vous... Aaaah!"

Le dernier cri est vraiment épouvantable, le cri d'une créature égorgée dans laquelle entre lentement le fer homicide, et il a commencé du fait que Jésus, après avoir arrêté plusieurs fois, par commandement mental, les paroles de l'obsédée, y met fin en touchant d'un doigt le front de la fillette. Et le cri se termine dans une convulsion horrible jusqu'à ce que, avec un fracas qui tient du ricanement et du cri d'un animal de cauchemar, le démon la quitte en criant: "Mais je ne vais pas loin... Ha! Ha! Ha!" suivi immédiatement d'un bruit sec comme celui de la foudre, bien que le ciel soit absolument clair.

Beaucoup s'en vont terrorisés. D'autres s'approchent encore davantage pour observer la fillette qui s'est calmée tout d'un coup en s'affaissant dans les bras de ceux qui la tenaient. Elle reste ainsi quelques instants, et puis elle ouvre les yeux, sourit, se voit parmi les gens sans voile sur le visage et sur la tête, et elle baisse son visage pour le cacher sur le bras qu'elle lève. Ceux qui l'accompagnent voudraient qu'elle remercie le Maître, mais il dit: "Laissez-la

dans sa pudeur. Son âme me remercie déjà. Reconduisez-la à sa maison, chez sa mère. C'est sa place de fillette..." et il tourne le dos aux gens pour rentrer dans le Temple, à la place qu'il occupait.

"Tu as vu, Seigneur, que plusieurs juifs étaient venus derrière nous? J'en ai reconnu quelques-uns... Les voilà! Ce sont ceux qui nous épiaient avant. Regarde comme ils discutent entre eux..." dit Pierre.

"Ils sont en train de décider dans lequel d'entre eux le diable est entré. Il y a aussi Nahum, l'homme de confiance de Anna. C'est l'homme de la situation..." dit Thomas.

"Oui. Et tu n'as pas vu parce que tu avais le dos tourné, mais le feu s'est ouvert justement sur sa tête" dit André qui en claque des dents. "J'étais près de lui, et j'ai eu une peur!..."

"Vraiment, ils étaient tous unis, eux. Pourtant j'ai vu le feu s'ouvrir sur nous et j'ai cru mourir... J'ai même tremblé pour le Maître. Il paraissait vraiment suspendu au-dessus de sa tête" dit Mathieu.

"Mais non. Moi, au contraire, je l'ai vu sortir de la fillette et éclater sur le mur du Temple" réplique Lévi, le berger disciple.

"Ne discutez pas entre vous. Le feu n'a indiqué ni celui-ci, ni celui-là. Il a été seulement le signe que le démon s'était enfui" dit Jésus.

"Mais il a dit qu'il n'allait pas loin!..." objecte André.

"Paroles de démon... Il ne faut pas les écouter. Louons plutôt le Très-Haut pour ces trois fils d'Abraham guéris dans leur corps et leur âme."

Pendant ce temps un grand nombre de juifs sortis d'ici ou de là - mais il n'y a dans leur groupe ni un pharisien, ni un scribe, ni un prêtre - s'approchent de Jésus et l'entourent, et l'un d'eux s'avance en disant: "De grandes choses tu as faites en ce jour! Vraiment des œuvres de prophète et de grand prophète. Et les esprits des abîmes ont dit de Toi de grandes choses, mais leurs paroles ne peuvent être acceptées si ta parole ne les confirme pas. Nous sommes effrayés à cause de ces paroles, mais nous craignons aussi une grande tromperie car on sait que Belzébut est un esprit de mensonge. Nous ne voudrions pas nous tromper, ni être trompés. Dis-nous donc qui tu es, de ta bouche de vérité et de justice."

"Et ne vous l'ai-je pas dit de nombreuses fois qui je suis? Cela fait presque trois ans que je vous le dis, et avant Moi vous l'a dit Jean au Jourdain et la Voix de Dieu venue des Cieux."

"C'est vrai. Mais nous n'y étions pas les autres fois. Nous... Toi

qui es juste, tu dois comprendre notre angoisse. Nous voudrions croire en Toi comme Messie. Mais trop de fois, désormais, le peuple de Dieu a été trompé par de faux Christ. Console notre cœur qui espère et qui attend, par une parole assurée, et nous t'adorerons."

Jésus les regarde sévèrement. Ses yeux semblent percer leur chair et mettre leurs cœurs à nu. Puis il dit: "En vérité de nombreuses fois les hommes savent mieux que Satan dire des mensonges. Non, vous ne m'adorerez pas. Jamais. Quoi que je vous dise. Et même si vous arriviez à le faire, qui adoreriez-vous?"

"Qui? Mais notre Messie!"

"Vous voudriez tant? Qui est pour vous le Messie? Répondez pour que je sache ce que vous valez."

"Le Messie? Mais le Messie est celui qui, par ordre de Dieu, réunira Israël dispersé et en fera un peuple triomphal sous le pouvoir duquel sera le monde. Et quoi? Tu ne sais pas ce qu'est le Messie?"

"Je le sais comme vous vous ne le savez pas. Donc pour vous c'est un homme qui, surpassant David et Salomon et Judas Maccabée, fera d'Israël la Nation qui sera la reine du monde?"

"C'est cela. Dieu l'a promis. Toute vengeance, toute gloire, toute revendication viendra du Messie promis."

"Il est dit: "Tu n'adoreras pas d'autre que le Seigneur ton Dieu". Pourquoi alors m'adoreriez-vous si vous ne pouviez voir en Moi que l'Homme-Messie?"

"Et quoi d'autre devons-nous voir en Toi?"

"Quoi? Et c'est avec ces sentiments que vous venez m'interroger? Races de vipères surnoises et venimeuses! Et sacrilèges aussi. Car, si en Moi vous ne pouviez voir autre chose que le Messie humain et m'adoriez, vous seriez idolâtres. C'est à Dieu seul qu'il faut donner l'adoration. Et en vérité, je vous dis une fois encore que Celui qui vous parle est plus que le Messie que vous vous représentez avec une mission et des fonctions et des pouvoirs que vous, dépourvus d'esprit et de sagesse, vous imaginez. Le Messie ne vient pas pour donner à son peuple un royaume tel que vous le croyez. Il ne vient pas exercer des vengeances sur d'autres puissants. Son Royaume n'est pas de ce monde et sa puissance dépasse tout autre pouvoir limité de ce monde."

"Tu nous mortifies, Maître. Si tu es Maître et si nous sommes ignorants, pourquoi ne veux-tu pas nous instruire?"

"Cela fait trois ans que je le fais, et vous êtes de plus en plus dans les ténèbres parce que vous repoussez la Lumière."

"C'est vrai. C'est peut-être vrai. Mais ce qui a été dans le passé

peut ne plus être dans l'avenir. Et quoi? Toi qui as pitié des publicains et des courtisanes et tu absous les pécheurs, veux-tu être sans pitié pour nous, seulement parce que nous avons la tête dure et que nous avons du mal à comprendre qui tu es?"

"Ce n'est pas que vous avez du mal. C'est que vous ne voulez pas comprendre. Être hébété ne serait pas une faute. Dieu a tant de lumières qu'Il pourrait faire la lumière dans l'intelligence la plus obtuse mais pleine de bonne volonté. C'est elle qui manque en vous, et même vous avez une volonté opposée. C'est pour cela que vous ne comprenez pas qui je suis."

“C'est peut-être comme tu dis. Tu vois comme nous sommes humbles. Mais nous t'en prions au nom de Dieu, réponds à nos questions. Ne nous tiens pas davantage en suspens. Jusqu'à quand notre esprit devra-t-il demeurer incertain? Si tu es le Christ, dis-le-nous ouvertement.”

“Je vous l'ai dit. Dans les maisons, sur les places, sur les routes, dans les villages, sur les monts, le long des fleuves, en face de la mer, devant les déserts, dans le Temple, dans les synagogues, sur les marchés je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Il n'y a pas de lieu en Israël qui n'ait entendu ma voix. Jusqu'aux lieux qui portent abusivement le nom d'Israël depuis des siècles, mais qui se sont séparés du Temple, jusqu'aux lieux qui ont donné leur nom à notre terre mais qui de dominateurs sont devenus sujets, et qui pourtant ne se libèrent jamais complètement de leur erreur pour venir à la Vérité, jusqu'à la Syro-Phénicie que fuient les rabbis comme une terre de péché, tous ont entendu ma voix et appris mon existence.

Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas à mes paroles. J'ai agi, et à mes actions vous n'avez pas apporté votre pensée avec un esprit bon. Si vous l'aviez fait avec l'intention droite de vous renseigner sur Moi, vous seriez arrivés à avoir foi en Moi, car les œuvres que je fais au nom de mon Père témoignent de Moi. Les gens de bonne volonté qui sont venus à ma suite, parce qu'ils m'ont reconnu comme Pasteur, ont cru à mes paroles et au témoignage que donnent mes œuvres.

Et quoi? Croyez-vous peut-être que ce que je fais n'a pas pour but votre intérêt? L'intérêt de toutes les créatures? Détrompez-vous. Et ne pensez pas que l'intérêt est donné par la santé de l'individu retrouvée par ma puissance, ou la libération de l'obsession ou du péché de tel ou tel. Cela est un intérêt limité à l'individu. C'est trop peu de chose en comparaison de la puissance qui se trouve libérée

558

et de la source surnaturelle, plus que surnaturelle: divine, qui la libère, pour que ce soit l'unique intérêt. Il y a l'intérêt collectif des œuvres que je fais. L'intérêt d'enlever tout doute à ceux qui sont incertains, de convaincre ceux qui sont opposés en plus que celui de renforcer toujours plus la foi des croyants.

C'est pour cet intérêt collectif, en faveur de tous les hommes présents et à venir, car mes œuvres apporteront leur témoignage sur Moi auprès des générations à venir et les convaincront à mon sujet, c'est pour cela que mon Père me donne la puissance de faire ce que je fais. Rien ne se fait sans une fin qui soit bonne dans les œuvres de Dieu. Souvenez-vous en toujours. Méditez cette vérité.”

Jésus s'arrête un moment. Il fixe son regard sur un juif qui se tient la tête inclinée et il dit ensuite: “Toi qui es en train de réfléchir ainsi, toi dont le vêtement est couleur d'olive mûre, toi qui te demandes si Satan aussi a été créé pour une bonne fin, ne fais pas le sot pour t'opposer à Moi et chercher l'erreur dans mes paroles. Je te réponds que Satan n'est pas l'œuvre de Dieu mais de la libre volonté de l'ange rebelle. Dieu en avait fait son ministre glorieux et l'avait donc créé pour une bonne fin. Voilà: toi maintenant, en parlant à ton moi, tu dis: "Alors Dieu est sot, puisqu'il avait donné la gloire à un futur rebelle et confié ses volontés à un désobéissant". Je te réponds: "Dieu n'est pas sot, mais parfait dans ses actions et ses pensées. Il est le tout Parfait. Les créatures sont imparfaites, même les plus parfaites. Il y a toujours en elles un point d'infériorité par rapport à Dieu. Mais Dieu, qui les aime, a accordé aux créatures le libre arbitre, pour que par lui la créature se perfectionne dans les vertus et se rende ainsi plus semblable à Dieu son Père". Et je te dis encore, ô moqueur et astucieux chercheur de péché dans mes paroles, que du Mal, qui s'est volontairement formé, Dieu tire encore une bonne fin: celle de servir à rendre les hommes possesseurs d'une gloire méritée. Les victoires sur le Mal sont la couronne des élus. Si le Mal ne pouvait susciter une bonne conséquence pour ceux qui sont de bonne volonté, Dieu l'aurait détruit, car rien de ce qui est dans la Création ne doit être dépourvu d'incitation ou de conséquences bonnes.

Tu ne réponds pas? Il t'est dur de devoir proclamer que j'ai lu dans ton cœur et que j'ai triomphé des suppositions injustes de ta pensée tortueuse? Je ne te forcerai pas à le faire. En présence de tant de monde, je te laisserai dans ton orgueil. Je ne réclame pas que tu me proclames victorieux, mais quand tu seras seul avec ceux qui te sont semblables, et avec ceux qui vous ont envoyés,

559

alors avoue aussi que Jésus de Nazareth a lu les pensées de ton esprit et a étranglé tes objections dans ta gorge par la seule arme de sa parole de vérité.

Mais laissons là cette interruption personnelle et revenons aux personnes nombreuses qui m'écoutent. Si même une seule de ce grand nombre convertissait son esprit à la Lumière, je serais récompensé de la peine de parler à des pierres, ou plutôt à des tombeaux remplis de vipères.

Je disais que ceux qui m'aiment m'ont reconnu comme Pasteur à cause de mes paroles et de mes œuvres. Mais vous, vous ne croyez pas, vous ne pouvez pas croire, parce que vous n'êtes pas de mes brebis.

Qu'êtes-vous? Je vous le demande. Posez-vous la question à l'intérieur de votre cœur. Vous n'êtes pas sots, vous pouvez vous connaître pour ce que vous êtes. Il vous suffit d'écouter la voix de votre âme qui n'est pas tranquille de continuer d'offenser le Fils de Celui qui l'a créée. Vous, tout en sachant ce que vous êtes, vous ne le direz pas. Vous n'êtes ni humbles ni sincères, mais Moi je vous dis ce que vous êtes. Vous êtes en partie des loups, en partie des chevreux sauvages. Mais aucun d'entre vous, malgré la peau d'agneau que vous portez pour vous faire passer pour des agneaux, n'est un agneau véritable. Sous la toison moelleuse et blanche, vous avez tous les couleurs féroces, les cornes pointues, les crocs et les griffes du bouc ou du fauve, et vous voulez rester tels, car il vous plaît d'être tels, et vous rêvez férocité et révolte. Vous ne pouvez donc m'aimer, et vous ne pouvez me suivre et me comprendre. Si vous entrez dans le troupeau, c'est pour nuire, pour apporter la douleur ou le désordre. Mes brebis ont peur de vous. Si elles étaient comme vous êtes, elles devraient vous haïr, mais elles ne savent pas haïr. Ce sont les agneaux du Prince de la paix, du Maître d'amour, du Pasteur miséricordieux. Et elles ne savent pas haïr. Elles ne vous haïront jamais, comme Moi je ne vous haïrai jamais. Je vous laisse la haine, qui est le fruit mauvais de la triple concupiscence, avec le moi déchaîné dans l'animal homme, qui vit oublieux d'être aussi esprit en plus que chair. Moi, je garde ce qui est mien: l'amour. Et cela je le communique à mes agneaux et je vous l'offre aussi à vous pour vous rendre bons.

Si vous vous rendez bons, alors vous me comprendrez et vous viendrez à mon troupeau, semblables aux autres qui s'y trouvent. Nous nous aimerions. Les brebis et Moi, nous nous aimons. Elles m'écoutent, elles reconnaissent ma voix. Vous, vous ne comprenez

560

pas ce qu'est en vérité connaître ma voix. C'est ne pas avoir de doute sur son origine et la discerner entre mille autres voix de faux prophètes, comme une véritable voix venue du Ciel. Maintenant et toujours, même parmi ceux qui se croient des fidèles de la Sagesse, et le sont en partie, il y en aura beaucoup, qui ne sauront pas discerner ma voix des autres voix qui parleront de Dieu avec plus ou moins de justice, mais qui seront toutes des voix inférieures à la, mienne..."

"Tu dis toujours que bientôt tu t'en vas et ensuite tu veux dire que toujours tu parleras? Quand tu seras parti, tu ne parleras plus" objecte un juif avec le ton méprisant avec lequel il parlerait à un diminué mental.

Jésus répond encore de son ton patient et affligé qui a pris seulement un son sévère quand il a parlé au début aux juifs, et ensuite, quand il a répondu aux objections intérieures de ce juif: "Je parlerai toujours, pour que le monde ne devienne pas tout entier idolâtre. Et je parlerai aux miens, à ceux que j'ai choisis pour vous répéter mes paroles. L'Esprit de Dieu parlera, et eux comprendront ce que les sages eux-mêmes ne sauront pas comprendre. En effet les savants étudieront la parole, la phrase, la manière, le lieu, le comment, l'instrument, à travers lesquels la Parole parle, alors que ceux que j'ai choisis ne se perdront pas dans ces études inutiles, mais écouteront, perdus dans l'amour, et comprendront puisque ce sera l'Amour qui leur parlera. Eux distingueront les pages ornées des savants ou les pages menteuses des faux prophètes, des rabbis d'hypocrisie, qui enseignent des doctrines corrompues ou enseignent ce qu'ils ne pratiquent pas, ils les distingueront des paroles simples, vraies, profondes qui viendront de Moi. Mais le monde le haïra à cause de cela, car le monde me hait Moi-Lumière et il hait les fils de la Lumière, le monde ténébreux qui aime les ténèbres propices à son péché. Mes brebis me connaissent et me connaîtront et me suivront toujours, même sur les chemins sanglants et douloureux que je parcourrai le premier, et qu'eux parcourront après Moi. Les chemins qui conduisent les âmes à la Sagesse. Les chemins que le sang et les pleurs de ceux qui sont persécutés parce qu'ils enseignent la justice, rendent lumineux parce qu'ils brillent dans le brouillard des fumées du monde et de Satan, et sont comme des sillages d'étoiles pour conduire ceux qui cherchent la Voie, la Vérité, la Vie, et ne trouvent personne pour les y conduire, car c'est de cela que les âmes ont besoin: de ceux qui les conduisent à la Vie, à la Vérité, au juste Chemin. Dieu est plein

561

de pitié pour ceux qui cherchent et ne trouvent pas non pas par leur faute, mais par la paresse des pasteurs idoles. Dieu est plein de pitié pour les âmes qui, laissées à elles-mêmes, se perdent et sont accueillies par les ministres de Lucifer, tout prêts à accueillir ceux qui se sont égarés, pour en faire des prosélytes de leurs doctrines. Dieu est plein de pitié pour ceux qui sont trompés seulement parce que les rabbis de Dieu, les prétendus rabbis de Dieu, se sont désintéressés d'eux. Dieu est plein de pitié pour ceux qui vont à la rencontre du découragement, des brouillards, de la mort, par la faute de faux maîtres, qui de maîtres n'ont que le vêtement et l'orgueil d'être appelés de ce nom. Et pour ces pauvres âmes, comme Il a envoyé les prophètes pour son peuple, comme Il m'a envoyé Moi pour le monde entier, ainsi ensuite, après Moi, Il enverra les serviteurs de la Parole, de la Vérité et de l'Amour pour répéter mes paroles. Car ce sont mes paroles qui donnent la Vie. C'est pourquoi mes brebis de maintenant et de plus tard auront la Vie que je leur donne à travers ma Parole qui est Vie éternelle pour ceux qui l'accueillent, et ne périront jamais et que personne ne pourra arracher de mes mains."

"Nous n'avons jamais repoussé les paroles des vrais prophètes. Nous avons toujours respecté Jean qui a été le dernier prophète" répond un juif avec colère, et ses compagnons lui font écho.

"Il est mort à temps pour ne pas être mal vu de vous et être persécuté même par vous. S'il était encore parmi les vivants, son "il n'est pas permis" dit pour un inceste charnel, il vous le dirait aussi à vous qui commettez un adultère spirituel par votre fornication avec Satan contre Dieu, et vous le tueriez comme vous avez l'intention de me tuer."

Les juifs manifestent bruyamment avec colère, déjà disposés à frapper, las de devoir feindre la douceur.

Mais Jésus ne s'en préoccupe pas. Il élève la voix pour dominer le tumulte et il crie: "Et vous m'avez demandé qui je suis, ô hypocrites? Vous disiez que vous vouliez le savoir pour être certains? Et vous dites maintenant que Jean a été le dernier prophète? Et par deux fois vous vous condamnez pour un péché de mensonge. Une première fois parce que vous dites n'avoir jamais repoussé les paroles des vrais prophètes, la seconde fois parce qu'en disant que Jean est le dernier prophète et que vous croyez aux vrais prophètes, vous excluez que Moi aussi je sois un prophète, au moins un prophète, et un vrai prophète. Bouches mensongères! Cœurs trompeurs! Oui, en vérité, en vérité, Moi, ici, dans la maison de mon

562

Père, je proclame que je suis plus que Prophète. Moi j'ai ce que mon Père m'a donné. Ce que mon Père m'a donné est plus précieux que tout et que tous, car c'est une chose sur laquelle la volonté et la puissance des hommes ne peuvent porter leurs mains rapaces. J'ai ce que Dieu m'a donné, et qui tout en étant en Moi est toujours en Dieu, et personne ne peut le ravir des mains de mon Père ni à Moi, car c'est la même Nature Divine. Le Père et Moi nous sommes Un."

"Ah! Horreur! Blasphème! Anathème!!" La clameur des juifs résonne dans le Temple et encore une fois les pierres, qui servent aux changeurs et aux marchands de bestiaux pour tenir en place leurs enclos, sont des munitions pour ceux qui cherchent des armes pouvant servir à frapper.

Mais Jésus s'élève, les bras croisés sur la poitrine. Il est monté sur un banc de pierre pour être encore plus haut et plus visible et, de là, il les domine des rayons de ses yeux de saphir. Il domine et darde ses regards. Il est si majestueux qu'il les paralyse. Au lieu de



lancer les pierres, ils les jettent ou les gardent dans leurs mains, mais sans avoir désormais l'audace de les lancer contre Lui. Même la clameur se calme pour faire place à une frayeur étrange. C'est vraiment Dieu qui se manifeste dans le Christ. Et quand Dieu se manifeste ainsi, l'homme, même le plus arrogant, se fait petit et effrayé.

Je pense quel mystère est caché en ayant pu les juifs être si féroces le Vendredi Saint. Quel mystère dans l'absence de ce pouvoir de domination chez le Christ ce jour-là. C'était vraiment l'heure des Ténèbres, l'heure de Satan, et eux seuls régnaient... La Divinité, la Paternité de Dieu avait abandonné son Christ, et Lui n'était plus rien que la Victime...

Jésus reste ainsi quelques minutes, puis il recommence à parler à cette foule vendue et lâche qui a perdu toute arrogance par le seul fait d'avoir vu un éclair divin: "Eh bien? Que voulez-vous faire? Vous m'avez demandé qui j'étais. Je vous l'ai dit. Vous êtes devenus furieux. Je vous ai rappelé ce que j'ai fait, je vous ai fait voir et vous rappeler beaucoup d'œuvres bonnes provenant de mon Père et accomplies grâce au Pouvoir qui me vient de mon Père. Pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous? Pour avoir enseigné la justice? Pour avoir apporté aux hommes la Bonne Nouvelle? Pour être venu vous inviter au Royaume de Dieu? Pour avoir guéri vos malades, rendu la vue à vos aveugles, donné le mouvement aux paralytiques, la parole aux muets, pour avoir délivré les obsédés, ressuscité les morts, pour avoir fait du bien aux pauvres, pardonné

563

aux pécheurs, aimé tout le monde, même ceux qui me haïssent: vous et ceux qui vous envoient? Pour laquelle de ces œuvres voulez-vous donc me lapider?"

"Ce n'est pas pour les œuvres bonnes que tu as faites que nous te lapidons, mais pour ton blasphème, parce qu'étant homme, tu te fais Dieu."

"N'est-il pas écrit dans votre Loi: "J'ai dit: vous êtes des dieux et des fils du Très-Haut"? Maintenant s'Il a appelé "dieux" ceux auxquels Il a parlé pour leur donner un ordre: celui de vivre de façon que la ressemblance et l'image de Dieu qui est dans l'homme apparaisse manifestement et que l'homme ne soit ni un démon ni une brute; si les hommes sont appelés des "dieux" dans l'Écriture, tout inspirée par Dieu, et pour cela l'Écriture ne peut être modifiée ni annulée selon le plaisir et l'intérêt de l'homme; pourquoi dites-vous que je blasphème, Moi que le Père a consacré et envoyé dans le monde, parce que je dis: "Je suis le Fils de Dieu"? Si je ne faisais pas les œuvres de mon Père, vous auriez raison de ne pas croire en Moi. Mais Moi je les fais. Et vous ne voulez pas croire en Moi. Alors, croyez au moins à ces œuvres afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en Moi et que je suis dans le Père."

La tempête des cris et des violences recommence plus forte qu'auparavant. De l'une des terrasses du Temple où certainement ils étaient à l'écoute et cachés, des prêtres, des scribes et des pharisiens, poussent de nombreux cris: "Mais emparez-vous de ce blasphémateur. Désormais sa faute est publique. Tous nous avons entendu. À mort le blasphémateur qui se proclame Dieu! Donnez-lui le même châtiment qu'au fils de Salumit de Dabri. Qu'on l'emmène hors de la ville et qu'on le lapide! C'est notre droit! Il est dit: "Que le blasphémateur soit mis à mort!"

Les cris des chefs excitent la colère des juifs qui tentent de s'emparer de Jésus et de le remettre lié aux mains des magistrats du Temple qui sont en train d'accourir, suivis par les gardes du Temple.

Mais plus rapides qu'eux sont encore une fois les légionnaires. Surveillant depuis l'Antonia, ils ont suivi le tumulte, et ils sortent de leur caserne pour venir à l'endroit où on crie. Et ils n'ont de respect pour personne. Les hampes des lances manœuvrent activement sur les têtes et les échinés. Et ils s'excitent mutuellement par des plaisanteries et des gros mots à travailler sur les juifs: "A la niche, chiens! Faites place! Frappe dur sur ce teigneux, Licinus. Partez! La peur vous rend puants plus que jamais! Mais que

564

mangez-vous, corbeaux, pour sentir si mauvais? Tu parles bien, Bassus. Ils se purifient, mais ils empestent. Regarde là ce gros nez! Au mur! Au mur, que nous prenions vos noms! Et vous, hiboux, descendez de là-haut. Désormais nous vous connaissons. Le centurion aura à rédiger un bon rapport pour le Chef. Non! Celui-là laisse-le, c'est un apôtre du Rabbi. Tu ne vois pas qu'il a une figure d'homme et non de chacal? Regarde! Regarde comme ils s'enfuient de ce côté! Et laisse-les aller! Pour les persuader, il faudrait les enfiler tous sur nos lances! Alors seulement nous les aurions domptés! Si cela pouvait être demain! Ah! mais toi, tu es pris et tu ne t'échappes pas. Je t'ai vu, tu sais? La première pierre c'était la tienne. Tu en répondras d'avoir frappé un soldat de Rome... Celui-ci aussi. Il nous a maudit en insultant les enseignes. Ah! Oui? Vraiment? Viens, nous te les ferons aimer dans nos prisons..." Et ainsi, en les chargeant et en les raillant, en arrêtant certains, en mettant les autres en fuite, les légionnaires dégagent la vaste cour.

Mais c'est quand les juifs voient arrêter réellement deux des leurs qu'ils se dévoilent pour ce qu'ils sont: lâches, lâches, lâches. Ou bien ils s'enfuient en caquetant comme une volée de poulets qui voient descendre l'épervier, ou bien ils se jettent aux pieds des soldats pour implorer la pitié, avec une servilité et des flatteries révoltantes.

Un vieux ridé, un des plus acharnés contre Jésus, s'accroche aux mollets d'un gradé en l'appelant "magnanime et juste". Le gradé s'en dégage par une vigoureuse secousse qui envoie rouler le juif à trois pas en arrière et il crie: "Va-t'en, vieux renard teigneux" et, se tournant vers un compagnon et montrant son mollet, il dit: "Ils ont des ongles de renards et de la bave de serpents. Regarde ici! Par Jupiter Maximus! Maintenant je m'en vais tout de suite aux Thermes pour effacer les marques de ce vieux baveux!" et réellement il s'en va fâché, avec son mollet tout éraflé.

J'ai tout à fait perdu Jésus de vue. Je ne pourrais dire où il est allé, par quelle porte il est sorti. J'ai seulement vu, pendant quelque temps, émerger et disparaître dans la confusion, les visages des deux fils d'Alphée et de Thomas, qui luttèrent pour se frayer un chemin, et ceux de quelques disciples bergers occupés au même travail. Puis eux aussi sont disparus et il ne m'est resté que les dernières criailleries des perfides juifs occupés à courir çà et là pour empêcher les légionnaires de les arrêter et de les reconnaître. J'ai l'impression que pour les légionnaires ce fut une fête de pouvoir flanquer une raclée aux hébreux pour se dédommager de toute la

haine dont ils sont gratifiés.

### 235. JÉSUS VA À LA GROTTE DE LA NATIVITÉ POUR S'ISOLER

11/12/1946

538.1 Jésus est derrière le Temple, près de la Porte des Troupeaux, hors de la ville. Excepté Lévi, Il a autour de Lui les apôtres et les disciples bergers effrayés et même furieux. Je ne vois aucun autre des disciples qui étaient auparavant au Temple avec Lui. Ils discutent entre eux. Je pourrais dire qu'ils discutent entre eux et avec Jésus, et avec Judas de Kériot en particulier. Ils reprochent à ce dernier les colères des juifs et le font avec une ironie quelque peu mordante. Judas les laisse parler et répète: "J'ai parlé avec des pharisiens, des scribes et des prêtres, et il n'y avait aucun d'eux parmi les gens."

Ils reprochent à Jésus de ne pas avoir arrêté la discussion après l'avoir fait tomber une première fois. Et Jésus répond: "Je devais compléter ma manifestation."

Et encore, ils sont en désaccord sur l'endroit où aller, maintenant que le sabbat est proche et que ce sont des jours de fête. Simon Pierre propose Joseph d'Arimathie, étant donné qu'il n'y a pas lieu d'aller à Béthanie causer du dérangement, surtout depuis que Jésus a déclaré qu'il ne faut plus aller à Béthanie.

Thomas répond: "Joseph n'est pas chez lui, ni non plus Nicodème. Ils sont partis à cause de la fête. Je les ai salués hier quand nous attendions Judas et ils me l'ont dit."

"Chez Nike, alors" propose Mathieu.

"Elle est à Jéricho pour la fête" répond Philippe.

"Chez Joseph de Sephoris" dit Jacques d'Alphée.

"Hum! Joseph..." dit Pierre. "Nous ne lui ferons pas un cadeau! Il a eu des ennuis et... mais oui, je le dis! Il vénère le Maître, mais il veut être tranquille. Il ressemble à une barque prise entre deux courants opposés... et pour être toujours à flot... il tient compte de tout le lest, même du petit Martial... au point que cela lui semble trop beau de l'avoir passé à Joseph d'Arimathie."

"Ah! c'est pour cela qu'il était avec lui hier?!" s'exclame André.

"Bien sûr! Il vaut mieux donc le laisser apaiser dans un petit

566

port bien tranquille... Hé! on n'est pas très courageux! Et le Sanhédrin fait peur à tout le monde!" dit encore Pierre.

"Parle pour toi, je t'en prie. Moi, je n'ai peur de personne" dit l'Isariote.

"Moi non plus. Pour défendre le Maître je défierais toutes les légions. Mais nous, c'est nous... Les autres... Hé! Ils ont leurs affaires, leurs maisons, leurs épouses, leurs filles... Ils y pensent."

"Nous aussi, nous les avons" observe Barthélemy.

"Mais nous sommes les apôtres et..."

"Et vous êtes pareils aux autres. Ne critiquez personne car l'épreuve n'est pas encore venue" dit Jésus.

"Elle n'est pas venue? Et que veux-tu de plus que celles que nous avons déjà passées? Et pourtant tu as vu aujourd'hui comme je t'ai défendu! Tous nous t'avons défendu. Mais moi, plus que tous! J'ai fait de la place avec certaines poussées qui auraient chaviré une barque!... Une idée! Allons à Nobé. Le vieillard sera heureux!"

"Oui. Oui. À Nobé." Tous sont d'accord.

"Jean n'y est pas. Vous feriez la route pour rien. Vous pouvez aller à Nobé, mais pas chez Jean."

"Vous pouvez! Et toi, tu ne peux pas?"

"Je ne veux pas, Simon de Jonas. J'ai déjà où aller pour ces soirs des Encénies. Mais, Moi absent, vous pouvez être tranquilles n'importe où. C'est pour cela que je vous dis: allez où vous voulez. Je vous bénis. Je vous rappelle de rester unis de corps et d'esprit, soumis à Pierre votre chef, mais pas comme à un maître, plutôt comme à un frère aîné. Dès que Lévi sera de retour avec mon sac nous nous séparerons."

"Cela non, mon Seigneur! Te laisser aller seul, jamais de la vie!" s'exclame Pierre.

"Toujours, si je le veux, Simon de Jonas. Mais ne crains pas. Je ne resterai pas en ville. Personne, à moins d'être ange ou démon, ne découvrira mon abri."

"C'est bien. Comme il y a trop de démons qui te haïssent. Moi, je te dis que tu n'iras pas seul!"

"Il y a aussi des anges, Simon. Et Moi, j'irai."

"Mais où? Mais dans quelle maison puisque tu as refusé les meilleures ou volontairement ou par suite des circonstances?! Tu n'iras certainement pas, en cette saison, dans une grotte sur les monts?"

"Et s'il en était ainsi? Ce serait toujours moins glacial que les cœurs des hommes qui ne m'aiment pas" dit Jésus comme s'il se parlait à Lui-même, en baissant la tête pour cacher une larme qui

567

brille dans ses yeux.

"Voici Lévi. Il vient en courant" dit André qui regarde du bord de la route.

"Alors donnons-nous la paix et séparons-nous. Si vous voulez aller à Nobé, vous avez juste le temps avant le coucher du soleil."

Lévi arrive tout essoufflé: "Ils te cherchent partout, Maître... Me l'ont dit ceux qui t'aiment... Ils ont été dans de nombreuses maisons surtout de pauvres gens..."

"T'ont-ils vu?" demande Jacques de Zébédée.

"Bien sûr. Ils m'ont même arrêté. Mais moi, qui le savais déjà, j'ai dit: "Je vais à Gabaon" et je suis sorti par la Porte de Damas et j'ai couru derrière les murs... Je n'ai pas menti, Seigneur, car eux et moi, nous allons à Gabaon après le sabbat. Cette nuit, nous resterons dans les campagnes de la cité de David... Ce sont des jours de souvenir pour nous..." et il regarde Jésus avec un sourire angélique sur son visage viril et barbu, un souvenir qui réveille dans ses traits l'enfant de la nuit lointaine.

"C'est bien. Allez vous aussi et vous de même, j'irai Moi aussi. Chacun par son chemin. Vous me précéderez dans le village de Salomon où je serai dans quelques jours. Et avant de vous quitter, je vous répète les paroles que je vous ai dites avant de vous envoyer deux par deux à travers les villes: "Allez, prêchez, annoncez que le Royaume de Dieu est très proche. Guérissez les malades, purifiez les lépreux, ressuscitez les morts de l'esprit et de la chair en leur imposant en mon Nom la résurrection de l'esprit, la recherche de Moi qui est la Vie, ou la résurrection de la mort. Et ne vous enorgueillissez pas de ce que vous faites. Évitez les disputes entre vous et avec ceux qui ne nous aiment pas. N'exigez rien pour ce que vous faites. Allez plutôt parmi les brebis perdues de la maison d'Israël que parmi les gentils et les samaritains, et cela non par aversion mais parce que vous n'êtes pas encore à même de pouvoir les convertir. Donnez ce que vous avez sans vous préoccuper du lendemain. Faites tout ce que vous m'avez vu faire, et dans un esprit semblable au mien. Voilà, je vous donne le pouvoir de faire ce que je fais, et que je veux que vous fassiez pour que Dieu soit glorifié." Il souffle sur eux, les embrasse un par un et les congédie.

Tous s'éloignent à regret, en se retournant plusieurs fois. Lui les salue de la main jusqu'à ce qu'il les voie tous partis, puis il descend dans le lit du Cédron, parmi les buissons. Il s'assoit sur un rocher de la rive près de l'eau qui bouillonne. Il boit de cette eau claire et

568

certainement glaciale. Il se lave le visage, les mains, les pieds, puis il reprend ses vêtements et revient s'asseoir. Il réfléchit... Et il ne s'aperçoit pas de ce qui arrive autour. En effet l'apôtre Jean, qui s'était déjà éloigné avec ses compagnons, revient seul et l'imite en se cachant dans un buisson épais...

Jésus reste là quelque temps, puis il se lève, met son sac en bandoulière et en suivant le Cédron, parmi les buissons, il arrive au puits de En Rogel et puis il tourne vers le sud-ouest pour prendre la route de Bethléem. Jean, à une centaine de mètres en arrière, le suit tout emmitoufflé dans son manteau, pour n'être pas reconnu.

Ils marchent sans arrêt le long des chemins dépouillés par l'hiver. Jésus, de son long pas, dévore la route. Jean le suit non sans peine parce qu'il doit être prudent pour n'être pas découvert. Par deux fois Jésus s'arrête et se retourne. La première fois en passant près de la petite colline où Judas alla pour parler avec Caïphe et compagnie, la seconde fois près d'un puits où il s'assoit et grignote un peu de pain en buvant ensuite à l'amphore d'un homme. Puis il reprend sa marche, alors que le soleil descend, descend, descend... et qu'arrive le crépuscule. Il arrive au tombeau de Rachel quand la dernière rougeur du couchant s'éteint en une traînée de violet. Le ciel, vers l'occident, semble une tonnelle de glycines en fleurs alors qu'à l'orient il a déjà le pur cobalt d'un froid firmament hivernal d'orient et déjà les premières lueurs des étoiles apparaissent aux plus lointaines limites du ciel.

Jésus se hâte pour être en place avant que la nuit soit complète. Mais, arrivé à un point élevé d'où l'on voit toute la petite ville de Bethléem, il s'arrête, regarde, soupire... Puis il descend rapidement. Il n'entre pas dans la ville, il en contourne les dernières maisons et il va tout droit aux ruines de la maison ou tour de David, à l'endroit où il est né. Il passe le ruisseau qui coule près de la grotte. Il met le pied sur le petit espace couvert de feuilles sèches... Il jette un coup d'œil à l'intérieur. Il n'y a personne. Il entre...

Jean reste plus en deçà, prudemment, pour n'être ni entendu ni vu. Il fouille, il regarde. Plutôt à tâtons qu'avec la vue, il trouve une autre des étables en ruines. Il y entre à son tour et fait de la lumière dans un coin. Il y a un peu de paille, une litière sale, quelques branches, du foin dans la mangeoire.

Jean est content. Il se parle à lui-même: "Au moins... j'entendrai... et... Ou nous mourons ensemble, ou je le sauve." Puis il soupire et il dit: "Et il est né ainsi. Et il vient ici pour pleurer sa douleur... Et... Ah! Dieu éternel! Sauve ton Christ! Mon cœur tremble,

569

ô Dieu Très-Haut, car Lui s'isole toujours avant de grandes œuvres... Et quelle grande œuvre peut-il faire, sinon se manifester comme le Roi Messie? Oh! toutes ses paroles sont en mon intérieur... Je suis un sot enfant et je comprends peu. Tous nous comprenons peu, ô notre éternel Père! Mais moi, j'ai peur. J'ai peur! Car Lui parle de mort, et de mort pénible et de trahison et de choses horribles... J'ai peur! J'ai peur, mon Dieu! Fortifie mon cœur, Seigneur éternel. Fortifie mon cœur de pauvre enfant comme certainement tu fortifies celui de ton Fils pour les événements à venir... Oh! moi je le sens! Il est venu ici pour cela, pour t'entendre plus que jamais, et se fortifier dans ton amour. Moi, je l'imite, ô Père très Saint! Aime-moi et fais que moi je t'aime pour avoir la force de tout souffrir sans lâcheté pour réconforter ton Fils."

Jean prie longuement, debout, les bras levés, à la lumière tremblante des deux branches qu'il a allumées sur le foyer primitif. Il prie jusqu'à ce qu'il voie que le feu va s'éteindre. Puis il monte dans la large mangeoire et s'accroupit dans le foin. Ce n'est plus qu'une ombre dans l'ombre, enveloppé comme il l'est dans son manteau foncé, et la caverne enveloppée comme elle l'est dans les ténèbres. Jusqu'au moment où un premier rayon de la lune pénètre par l'ouverture tournée vers l'orient, pour dire que c'est la nuit profonde. Mais Jean, fatigué, s'est endormi. Sa respiration et le léger bruissement du ruisseau sont les seuls bruits en cette nuit de décembre. En haut le ciel, sur lequel flottent des nuages légers comme des voiles que la lune heurte, semble parcouru tout entier par des troupes angéliques... Mais il n'y a pas de chants angéliques pourtant. Par intervalles, dans les ruines, se répondent les "hou! hou! hou!" lamentables des oiseaux de nuit, et parfois ils se terminent par cet espèce de rire de sorcière particulier aux chouettes et, de loin,

arrive une plainte qui ressemble à un ululement. Un chien enfermé dans un bercail et qui jappe à la lune, ou bien un loup auquel le vent apporte l'odeur d'une proie et qui se bat les flancs avec sa queue et ulule de désir sans oser approcher des étables bien gardées? Je ne sais.

Puis voici des voix et des bruits de pas et une lumière rougeâtre qui tremble dans les ruines. Et voilà, l'un derrière l'autre, les disciples bergers Mathias, Jean, Lévi, Joseph, Daniel, Benjamin, Élie, Siméon. Mathias tient élevée une branche allumée pour éclairer la route. Mais celui qui court en avant, c'est Lévi et, le premier, il passe la tête à l'intérieur de la grotte de Jésus. Tout de suite il se

570

retourne et fait signe de s'arrêter et de se taire et il regarde encore... et puis, en déplaçant sa main droite en arrière, il fait signe aux autres de venir et il s'écarte, en gardant un doigt sur les lèvres pour dire de garder le silence, pour laisser la place aux autres qui, l'un après l'autre, regardent et se retirent tout émus comme Lévi.

“Que faisons-nous?” dit Élie dans un murmure.

“Nous restons ici à le contempler” dit Joseph.

“Non. Il n'est permis à personne de violer les secrets spirituels des âmes. Retirons-nous” dit Mathias.

“Tu as raison. Entrons dans l'étable à côté, nous serons encore ici et près de Lui” dit Lévi.

“Allons-y” disent-ils. Mais avant de s'éloigner, ils regardent encore une fois, à la dérobée, à l'intérieur de la grotte de la Nativité et puis ils se retirent, émus, en cherchant à ne pas faire de bruit.

Mais quand ils sont sur le seuil de l'étable voisine, ils entendent le ronflement de Jean.

“Il y a quelqu'un” dit Mathias en s'arrêtant.

“Qu'est-ce que cela fait? Entrons nous aussi. Comme s'est réfugié ici quelque mendiant, car c'est certainement un mendiant, de même nous pouvons nous y réfugier” réplique Benjamin.

Ils entrent en tenant haut la branche allumée. Jean tout pelotonné sur son lit improvisé et inconfortable, le visage caché par ses cheveux et son manteau, continue de dormir. Ils s'approchent doucement dans l'intention de s'asseoir sur la paille étendue près de la crèche, mais en le faisant Daniel jette un coup d'œil plus attentif sur le donneur, et il le reconnaît. Il dit: “C'est l'apôtre du Seigneur, Jean de Zébédée. Ils se sont réfugiés ici pour prier... et le sommeil a vaincu l'apôtre... Retirons-nous. Il pourrait se trouver humilié de se savoir découvert endormi au lieu que livré à la prière...”

Ils reviennent dehors et à regret ils entrent dans le refuge qui suit celui-là. Et même Siméon s'en plaint: “Pourquoi ne pas rester sur le seuil de sa grotte, et le regarder de temps en temps? Nous sommes restés pendant tant d'années sous la rosée et la lumière des étoiles pour veiller les agneaux, et pour l'Agneau de Dieu, nous ne le ferions pas? Nous en avons bien le droit, nous qui l'avons adoré pendant son premier sommeil!”

“Tu as raison comme homme et comme adorateur de l'Homme-Dieu. Mais qu'as-tu vu, en regardant ici à l'intérieur? L'Homme, peut-être? Non. Nous, sans le vouloir, nous avons franchi le seuil

571

infranchissable après avoir écarté le triple voile étendu pour protéger le mystère, et nous avons vu ce que le Grand Prêtre lui-même ne voit pas en entrant dans le Saint des Saints. Nous avons vu les amours ineffables de Dieu avec Dieu. Il ne nous est pas permis de les épier encore. La puissance de Dieu pourrait punir nos pupilles audacieuses qui ont vu l'extase du Fils de Dieu. Oh! soyons contents de ce que nous avons eu! Nous voulions venir ici pour passer la nuit en prière avant de nous éloigner pour notre mission. Prier et nous rappeler la nuit lointaine... Nous avons au contraire contemplé l'amour de Dieu! Oh! Il nous a vraiment beaucoup aimé l'Éternel en nous donnant la joie de la contemplation du Tout-Petit et celle de souffrir pour Lui, et celle de l'annoncer au monde comme disciples de l'Enfant-Dieu et de l'Homme-Dieu! Maintenant Il nous a accordé aussi ce mystère... Bénissons le Très-Haut et ne désirons pas davantage!” dit Mathias, et j'ai l'impression qu'il a le plus d'autorité parmi les bergers pour sa sagesse et sa justice.

“Tu as raison. Dieu nous a beaucoup aimés. Nous ne devons pas exiger davantage. Samuel, Joseph, et Mathias n'ont eu que la joie d'adorer le Tout-Petit et de souffrir pour Lui. Jonas est mort sans pouvoir le suivre. Isaac lui-même n'est pas ici pour voir ce que nous avons vu. Et s'il y a quelqu'un qui le mérite, c'est Isaac qui s'est consumé pour l'annoncer” dit Jean.

“C'est vrai! C'est vrai! Comme Isaac aurait été heureux de voir cela! Mais nous le lui dirons” dit Daniel.

“Oui. Mettons tout dans notre cœur pour le lui dire” dit Élie.

“Et aux autres disciples et fidèles!” s'écrie Benjamin.

“Non, pas aux autres. Et pas par égoïsme, mais par prudence et par respect pour le mystère. Si Dieu le veut, l'heure viendra où nous pourrons le dire. Pour l'instant nous devons savoir nous taire” dit encore Mathias et, s'adressant à Siméon: “Tu as été comme moi disciple de Jean. Rappelle-toi comme il nous instruisait en matière de prudence sur les choses saintes: “Si un jour Dieu, comme déjà Il vous a comblés de bienfaits, vous comble encore de dons extraordinaires, que cela ne vous rende pas des bavards ivres. Rappelez-vous que Dieu se manifeste aux esprits, qui sont enfermés dans la chair car ce sont des gemmes célestes qui ne doivent pas être exposées aux souillures du monde. Soyez saints dans vos membres et vos sens pour savoir freiner toute poussée charnelle. En vos yeux comme en vos oreilles, en votre langue comme en vos mains. Et saints dans votre pensée pour savoir freiner,

572

l'orgueil de faire savoir ce que vous avez. Car les sens et les organes et l'intelligence doivent servir et non pas régner. Servir l'esprit, ne pas régner sur l'esprit. Ils doivent protéger l'esprit, non pas le troubler. Par conséquent sur les mystères de Dieu en vous, sauf un

ordre explicite, mettez le sceau de votre prudence, comme l'esprit a celui de son emprisonnement temporaire dans la chair. Ce seraient des choses tout à fait inutiles, mauvaises et dangereuses que la chair et l'intelligence, si elles ne servaient pas à donner du mérite par l'affliction que nous leur donnons pour répondre aux excitations qu'ils nous donnent, et si elles ne servaient pas à servir de temple pour l'autel sur lequel plane la gloire de Dieu: notre esprit". Vous vous le rappelez? Toi, Jean et toi, Siméon? J'espère que oui, car si vous ne vous rappeliez pas les paroles de notre premier maître, vraiment il serait mort pour vous. Un maître vit tant que sa doctrine vit dans ses disciples. Et si ensuite il est remplacé par un maître plus grand, et pour les disciples de Jésus, par le Maître des maîtres, il n'est jamais permis d'oublier les paroles du premier, qui nous ont préparés à comprendre et à aimer avec sagesse l'Agneau de Dieu."

"C'est vrai. Tu parles avec sagesse. Nous t'obéirons."

"Mais comme il est pénible, fatigant, résister alors que l'on est ainsi tout près de Lui, de ne pas le regarder encore une fois! Sera-t-il encore comme il était?" demande Siméon.

"Qui sait! Comme son visage resplendissait!"

"Plus que la lune par une nuit sereine!"

"Il y avait sur sa bouche un sourire divin..."

"Et de ses pupilles sortait une larme divine..."

"Il ne disait pas de paroles mais, en Lui, tout était prière."

"Qu'aura-t-il donc vu?"

"L'Éternel son Père. En doutes-tu? Il n'y a que cette vue pour donner cet aspect. Et, que dis-je? Plutôt que de le voir, Il était avec Lui, en Lui! Le Verbe avec la Pensée! Et ils s'aimaient!... Ah!..." dit Lévi qui paraît en extase lui aussi.

"C'est bien pour cela que je disais qu'il ne nous est pas permis de rester ici. Considérez qu'il n'a pas même voulu son apôtre avec Lui..."

"C'est vrai! Maître saint! Il en a besoin, plus qu'une terre desséchée n'a besoin d'eau, d'être inondé par l'amour de Dieu! Si grande est la haine autour de Lui!..."

"Mais aussi si grand est l'amour. Moi je voudrais... Oui, je le fais! Le Très- Haut est ici présent. Je m'offre et je dis: "Seigneur, Dieu

573

Très-Haut, Dieu et Père de ton peuple, qui acceptes et consacres les cœurs et les autels et immoles les victimes qui te sont agréables, que ta volonté descende comme un feu et me consume comme victime avec le Christ, comme le Christ et par le Christ, ton Fils et ton Messie, mon Dieu et Maître. C'est à Toi que je me recommande. Exauce ma prière." Et Mathias, qui a prié debout, les bras levés, revient s'asseoir sur le tas de branchages qui leur sert de siège.

La lune cesse d'éclairer la caverne, car elle tourne vers l'occident. Son éclat se répand encore sur la campagne, mais elle n'est plus ici à l'intérieur, et ainsi les visages et les choses disparaissent dans une seule ombre. Les paroles aussi se font plus rares et les voix plus amorties. Jusqu'au moment où la somnolence triomphe de la bonne volonté et il n'y a plus que des paroles détachées, parfois sans réponses... Le froid, qui se fait piquant vers l'aube, est un stimulant contre le sommeil, et ils se relèvent, allument des branches, réchauffent leurs membres engourdis...

"Comment va-t-il faire, Lui, qui certainement ne pense pas au feu?" dit Lévi qui claque presque des dents.

"Et aura-t-il au moins de la nourriture?" demande Élie qui ajoute: "Maintenant nous n'avons plus que notre amour et un peu de vivres misérables... et c'est le sabbat, aujourd'hui..."

"Sais-tu? Nous mettons toute notre nourriture sur le seuil de la grotte et puis nous partons. Nous pourrions trouver toujours un pain avant le soir chez Rachel ou chez Eliscia. Et nous serons la providence de la Providence, du Fils de Celui qui a pourvu à tout pour nous" propose Joseph.

"Oui, oui. Faisons une belle flambée pour y voir clair et nous bien réchauffer, et puis portons tout là-bas et nous nous éloignerons avant qu'avec l'aube Lui ou l'apôtre sorte et nous voie."

A la leur du feu, ils ouvrent leurs sacs et en tirent du pain, des fromages secs, quelques pommes. Puis ils prennent une charge de bois et sortent sans bruit pendant que Mathias les éclaire avec une branche tirée du feu. Ils mettent exactement tout au dehors de l'entrée de la grotte, le bois par terre et par dessus le pain et les autres aliments. Puis ils se retirent, repassent le ruisseau, l'un derrière l'autre, et ils s'en vont au début d'une première clarté silencieuse de l'aube qu'un chant de coq déchire tout à coup.

574

## 236. JÉSUS ET JEAN DE ZÉBÉDÉE

14/12/1946539.1

C'est une sereine mais rigoureuse matinée d'hiver. Le givre a blanchi de la farine cristalline de ses cristaux le sol et les herbes, et il a fait des brindilles sèches qui gisent sur le sol de précieux bijoux saupoudrés de perles.

Jean sort de sa caverne. Il est très pâle dans son vêtement noisette foncé. Il doit avoir aussi très froid ou bien il est souffrant. Je ne sais. Je sais qu'il est d'une pâleur presque livide et il a la démarche mal assurée de quelqu'un qui n'est pas bien. Il va vers le ruisseau, se demande s'il va ou non y plonger les mains, puis il se décide et, après les avoir jointes, boit une gorgée de cette eau limpide, mais certainement très froide. Il secoue ses mains et il finit de les sécher avec un pan de son vêtement, puis il reste indécis... Il regarde vers les ruines où se trouve Jésus et vers son abri. Il revient vers lui lentement mais, arrivé à l'ouverture qui sert d'entrée, il a une sorte d'étourdissement et chancelle. Il tomberait s'il ne s'appuyait au mur à moitié ruiné. Il reste là, la tête contre son bras replié, en s'appuyant au mur pendant quelque temps et puis il lève la tête et regarde autour de lui... Il n'entre plus dans sa tanière. En rasant le

mur, en s'accrochant aux pierres branlantes et sans crépi, il fait les quelques pas qui le séparent de l'étable où est Jésus, et arrivé presque sur le seuil, il se jette à genoux et gémit: "Jésus, mon Seigneur, aie pitié de moi!"

Jésus apparaît bientôt: "Jean? Que fais-tu? Qu'as-tu?"

"Oh! mon Seigneur! J'ai faim! Il y a presque deux jours que je ne mange rien. J'ai faim et froid..." et il claque des dents, très pâle.

"Viens! Viens à l'intérieur!" dit Jésus en l'aidant à se relever.

L'apôtre, soutenu par le bras de Jésus, pleure, la tête penchée sur son épaule et soupire: "Ne me punis pas, Seigneur, si je t'ai désobéi..."

Jésus lui répond en souriant: "Tu es déjà puni. Tu es comme quelqu'un qui expire... Assieds-toi ici sur cette pierre. Maintenant je vais faire du feu et te donner à manger..." et Jésus allume des petites branches et fait une belle flambée dans le rustique foyer près de la porte. L'odeur des branches brûlées et la gaieté des flammes se répandent dans la misérable caverne. Jésus enfile sur une brindille les morceaux de pain, les présente à la flamme et quand il voit qu'ils sont chauds, les couvre du cœur gras des fromages laissés par les bergers, et le fromage revient et file sur le pain que maintenant Jésus tient au-dessus de la flamme comme si c'était un

575

plat.

"Mange maintenant et ne pleure pas" dit-il en souriant toujours et en passant le pain à Jean, qui pleure sans bruit comme un enfant épuisé, et ne cesse pas de pleurer même en mangeant avec avidité cette nourriture réconfortante.

Jésus se tourne vers la crèche et il en revient avec des pommes qu'il met sous la cendre qui s'est échauffée sous la chaleur du bois qui brûle, soutenu par deux pierres qui font office de chenets.

"Cela va mieux maintenant?" dit-il en s'asseyant près de son apôtre qui fait signe que oui de la tête sans cesser de pleurer.

Jésus lui passe un bras autour du cou et l'attire à Lui, ce qui augmente les pleurs de Jean encore trop épuisé et trop troublé peut-être par la peur d'un reproche, par l'émotion de se voir ainsi accueilli, pour savoir faire autre chose que pleurer.

Jésus le tient étroitement serré contre Lui sans parler tant que l'autre mange, puis il lui dit: "Pour l'instant cela suffit. Les pommes, tu les auras plus tard. Je voudrais te donner un peu de vin, mais je n'en ai pas. J'ai trouvé avant-hier, à l'aube, du bois et de la nourriture en dehors de l'étable, mais il n'y avait pas de vin et je ne puis donc t'en donner. S'il était plus tard, je pourrais chercher du lait auprès des bergers que j'ai vu en train de faire paître leurs troupeaux au-delà du ruisseau, mais les troupeaux ne sortent pas tant que le givre n'a pas fondu..."

"Je suis mieux, Seigneur... Ne te fais pas de souci pour moi."

"Et toi alors de quoi t'affliges-tu pour ressembler justement à un arbre que le soleil débarrasse du givre?" dit Jésus en souriant encore plus vivement et en baisant Jean en haut du front.

"Parce que je suis bourrelé de remords, Seigneur... et... Oui! Laisse-moi aller! Je dois te parler à genoux, te demander pardon..."

"Pauvre Jean! Vraiment un effort supérieur à ce que tu peux t'affaibli même l'intelligence. Et crois-tu que Moi j'ai besoin de tes paroles pour te juger et t'absoudre?"

"Oui, oui. Tu sais tout, je le sais. Mais je n'aurai pas de paix tant que je ne t'aurai pas dit mon péché, ou plutôt mes péchés. Laisse-moi aller, laisse-moi accuser mes fautes."

"Eh bien, parle, si cela doit te donner la paix."

Jean glisse à genoux et levant son visage en larmes, il dit: "J'ai péché par désobéissance, par présomption et par... je ne sais pas si je dis bien en le disant: par humanité. Mais certainement c'est ma faute la plus récente, la plus grave, celle qui me donne la douleur la plus grande et qui me dit quel serviteur inutile, et même plutôt

576

égoïste, bas, je suis."

Les larmes inondent vraiment son visage alors que pour Jésus le sourire se fait toujours plus lumineux. Jésus reste un peu penché sur son apôtre en pleurs et le divin sourire est toute une caresse sur la douleur de Jean. Mais Jean est tellement affligé qu'il n'a même pas le réconfort de ce sourire, et il continue: "Je t'ai désobéi. Tu avais dit que nous ne devions pas nous séparer et je me suis tout de suite séparé des compagnons et je les ai scandalisés. J'ai répondu de travers à Judas de Kériot qui me faisait observer que je péchais. J'ai dit: "Tu l'as fait hier, et je le fais aujourd'hui. Tu l'as fait pour avoir des nouvelles de ta mère, je le fais pour être avec le Maître et veiller sur Lui, pour le défendre"... J'ai présumé de moi, car je voulais le faire... Moi, pauvre incapable, te défendre, Toi! Et puis j'ai présumé parce que je voulais t'imiter. J'ai dit: "Certainement Lui prie et jeûne. Je ferai ce qu'il fait et dans la même intention que Lui". Et au contraire..." Les pleurs font place aux sanglots alors que l'aveu de la misère de l'homme, de la matière qui a triomphé de la volonté de l'esprit, sort des lèvres de Jean: "Et au contraire... j'ai dormi. Tout de suite j'ai dormi! Et je ne me suis réveillé qu'en plein jour et je t'ai vu aller au ruisseau, te laver, revenir ici et j'ai compris qu'ils auraient pu même s'emparer de Toi sans que je fusse prêt à te défendre. Et puis je voulais faire pénitence et jeûner, mais je n'ai pas été capable de le faire. Par petits morceaux, presque pour ne pas manger, j'ai fini par manger le premier jour mon peu de pain. Tu sais que je n'avais rien d'autre. Et je n'étais pas encore rassasié que j'avais tout fini. Et le lendemain j'ai eu encore plus faim, et cette nuit... Oh! la nuit dernière j'ai peu dormi à cause de la faim et du froid, et cette nuit je n'ai pas dormi du tout... et je n'ai pas su résister davantage ce matin... et je suis venu parce que j'ai eu peur de mourir d'épuisement... et c'est cela qui me fait le plus de mal: de n'avoir pas su veiller pour prier et veiller sur Toi, mais d'avoir su le faire à cause des tiraillements de la faim... Je suis un serviteur imbécile et lâche. Punis-moi, Jésus!"

"Pauvre enfant! Je voudrais que tout le monde eût à déplorer des fautes comme les tiennes! Mais écoute, lève-toi et écoute-moi, et la paix reviendra en ton cœur. As-tu désobéi aussi à Simon de Jonas?"

“Non, Maître. Je ne l'aurais jamais fait parce que tu as dit que nous devons lui rester soumis comme à un frère aîné. Mais lui, quand je lui ai dit: "Mon cœur n'est pas tranquille de le voir partir

577

seul", il a répondu: "Tu as raison. Mais moi je ne puis aller car j'ai l'obligation de vous conduire. Toi, vas-y, et que Dieu soit avec toi". Les autres ont élevé la voix, et Judas plus que les autres. Ils ont rappelé l'obéissance et ont même fait des reproches à Simon Pierre.”

“Ils ont? Sois sincère, Jean.”

“C'est vrai, Maître. C'est Judas qui a fait des reproches à Simon et m'a assez maltraité. Les autres ont seulement dit: "Le Maître a ordonné de rester ensemble". Et c'était à moi qu'ils le disaient, pas à notre chef. Mais Simon a répondu: "Dieu voit l'intention de l'acte et Il pardonnera. Et le Maître pardonnera car c'est de l'amour" et il m'a béni et donné un baiser et envoyé à ta suite, comme le jour que tu es allé avec Chouza au-delà du lac.”

“Et alors, Moi, je n'ai pas à t'absoudre de cette faute...”

“Parce qu'elle est trop grave?”

“Non. Parce qu'elle n'existe pas. Reviens ici, Jean, à côté de ton Maître et écoute sa leçon. Il faut savoir appliquer les ordres avec justice et discernement, en sachant comprendre l'esprit de l'ordre, non seulement les lettres qui composent l'ordre. J'ai dit: "Ne vous séparez pas". Tu t'es séparé et par conséquent tu aurais péché. Mais auparavant j'avais dit: "Soyez unis de corps et d'esprit, soumis à Pierre". Par ces paroles, je l'ai choisi comme mon légitime représentant parmi vous, avec pleine faculté de juger et de vous commander. Par conséquent, ce que Pierre a fait ou fera en mon absence sera bien fait. Parce que Moi, l'ayant investi du pouvoir de vous conduire, l'Esprit du Seigneur qui est en Moi sera aussi avec lui, et le guidera pour donner les ordres que les circonstances imposent et que la Sagesse suggérera à l'Apôtre chef, pour le bien de tous. Si Pierre t'avait dit: "N'y va pas" et si tu étais quand même venu, le bon mouvement de ton acte: la volonté de me suivre par amour qui veut me défendre et être avec Moi dans les dangers, n'aurait pas été suffisante pour annuler ta faute. Il aurait vraiment fallu mon pardon. Mais Pierre, ton Chef, t'a dit: "Va". L'obéissance envers lui te justifie complètement. En es-tu persuadé?”

“Oui, Maître.”

“Dois-je t'absoudre de la faute de présomption? Dis-moi, sans te demander si je vois ton cœur. As-tu présumé orgueilleusement de vouloir m'imiter pour pouvoir dire: "Par ma volonté, j'ai aboli les nécessités de la chair, parce que je peux ce que je veux"? Réfléchis bien...”

578

Jean réfléchit, puis il dit: “Non, Seigneur. En m'examinant bien, non, je ne l'ai pas fait pour cela. J'espérais pouvoir le faire parce que j'ai compris que la pénitence est une souffrance pour la chair mais une lumière pour l'esprit. J'ai compris que c'est un moyen pour fortifier notre faiblesse et obtenir tant de Dieu. Tu le fais pour cela, et moi, c'est pour cela que je voulais le faire. Et je crois ne pas me tromper en disant que si tu le fais, Toi qui es fort, qui es puissant, saint, moi, nous, nous devrions le faire toujours, s'il était toujours possible de le faire, pour être moins faibles et moins matériels. Mais je n'ai pas pu le faire. J'ai toujours faim, moi, et grande envie de dormir...” et ses larmes recommencent à couler lentement, humblement, véritable aveu des limites des capacités de l'homme.

“Eh bien, cette petite misère de la chair, crois-tu qu'elle a été inutile? Oh! comme tu t'en souviendras dans l'avenir, quand tu seras tenté d'être sévère et exigeant avec tes disciples et tes fidèles! Elle te reviendra à la pensée pour te dire: "Souviens-toi que toi aussi tu as cédé à la fatigue, à la faim. Ne veuille pas que les autres soient plus forts que toi. Sois un père pour tes fidèles comme ton Maître a été un Père pour toi, ce matin-là". Tu aurais très bien pu veiller et ne pas sentir ensuite cette grande faim. Mais le Seigneur a permis que tu sois soumis à ces besoins de la chair pour te rendre humble, toujours plus humble, et toujours plus rempli de compassion pour tes semblables. Beaucoup ne savent pas distinguer entre tentation et faute consommée. La première est une épreuve qui donne du mérite et n'enlève pas la grâce, la seconde est une chute qui enlève le mérite et la grâce. D'autres ne savent pas distinguer entre événements naturels et fautes, et se font un scrupule d'avoir péché alors que, et c'est ton cas, ils ont seulement obéi à des lois naturelles qui sont bonnes. En disant "bonnes", je distingue les lois naturelles des instincts effrénés. Car tout ce qu'on appelle maintenant "lois naturelles" n'est pas cela et n'est pas bon. Elles étaient bonnes toutes les lois attachées à la nature humaine que Dieu avait données aux premiers parents: le besoin de nourriture, de repos, de boisson. Puis, avec le péché, les instincts animaux ont pénétré et se sont mêlés aux lois naturelles avec les dérèglements, les sensualités de toutes espèces, souillant ce qui était bon, par défaut de modération. Et Satan a entretenu le feu, fomenté les vices par ses tentations. Maintenant tu vois que si ce n'est pas un péché de céder au besoin de repos et de nourriture, c'est au contraire un péché de faire bombance, de s'enivrer, de rester longtemps oisif. Même le

579

besoin de s'unir et de procréer n'est pas un péché, au contraire Dieu a donné l'ordre de le faire pour peupler d'hommes la Terre, mais il n'est pas bon l'acte d'union pour la seule satisfaction des sens. Es-tu persuadé aussi de cela?”

“Oui, Maître. Mais alors dis-moi une chose: ceux qui ne veulent pas procréer pêchent-ils contre Dieu? Tu disais une fois que l'état de virginité est bon.”

“C'est le plus parfait. Comme il est plus parfait l'état de celui qui, non content de faire bon usage des richesses, s'en dépouille tout à fait. Ce sont des perfections auxquelles peuvent parvenir les créatures, et elles en seront grandement récompensées. Il y a trois choses

qui sont les plus parfaites: la pauvreté volontaire, la chasteté perpétuelle, l'obéissance absolue en tout ce qui n'est pas péché. Ces trois choses rendent l'homme semblable aux anges. Et il en est une tout à fait parfaite: donner sa propre vie par amour pour Dieu et ses frères. Cette chose rend la créature semblable à Moi parce qu'elle la porte à l'amour absolu. Et celui qui aime parfaitement est semblable à Dieu, il est absorbé en Dieu et fondu avec Lui. Sois donc en paix, mon bien-aimé. Il n'y a pas de faute en toi. Je te le dis. Pourquoi donc pleures-tu davantage?"

"C'est qu'il y a toujours une faute: celle d'avoir su venir vers Toi par besoin et d'avoir su veiller à cause de la faim, pas par amour. Je ne me le pardonnerai jamais, cela ne m'arrivera plus. Je ne dormirai plus alors que tu souffres. Je ne t'oublierai jamais en dormant alors que tu pleures."

"N'engage pas l'avenir, Jean. Ta volonté est prête, mais elle pourrait encore être vaincue par la chair, et tu en aurais un profond et inutile avilissement si ensuite tu te souvenais de cette promesse que tu te serais faite à toi-même, sans l'avoir gardée ensuite par fragilité de la chair. Écoute. Moi je te dis ce que tu dois dire pour être en paix, quoi qu'il t'arrive. Dis avec Moi: "Moi, avec l'aide de Dieu, je me propose, autant qu'il me sera possible, de ne plus céder aux lourdeurs de la chair". Et sois ferme dans cette volonté. Si ensuite un jour, même sans le vouloir, la chair lasse et affligée arrive à vaincre ta volonté, eh bien, alors, comme maintenant tu diras: "Je reconnais que je suis un pauvre homme comme tous mes frères, et que cela me serve pour rabaisser mon orgueil". Oh! Jean! Jean! Ce n'est pas ton sommeil innocent qui peut me donner de la douleur! Tiens. Cela va te reconforter tout à fait. Nous allons les partager en bénissant ceux qui me les ont offertes" et il prend les pommes maintenant cuites et toutes chaudes et Il en

580

donne trois à Jean et en garde trois pour Lui.

"Qui te les a données, Seigneur? Qui est venu te trouver? Qui savait que tu étais ici? Je n'ai pas entendu des voix ni des pas. Et pourtant, depuis la première nuit, je n'ai pas cessé de veiller..."

"Je suis sorti au point du jour. Il y avait du bois devant l'entrée et par dessus du pain, du fromage et des pommes. Je n'ai vu personne. Mais il n'y a que quelques-uns qui peuvent avoir eu le désir de répéter un pèlerinage et un geste d'amour..." dit lentement Jésus.

"C'est vrai! Les bergers! Ils l'avaient dit: "Nous allons nous rendre dans la terre de David... Ce sont des jours de souvenir..." Mais pourquoi ne se sont-ils pas arrêtés?"

"Pourquoi! Ils ont adoré et..."

"Et ils ont eu pitié. Ils t'ont adoré Toi et ils ont eu pitié de moi... Ils sont meilleurs que nous, ces hommes."

"Oui. Ils ont conservé bonne, toujours meilleure leur volonté. Pour eux, il a été sans dommage le don que Dieu leur a fait..." Jésus ne sourit plus. Il réfléchit et devient triste. Puis il se secoue. Il regarde Jean qui le regarde et il dit: "Eh bien! Allons-nous partir? N'es-tu plus épuisé?"

"Non, Maître. Je ne vais pas être très résistant, je crois, car j'ai les membres endoloris, mais je crois que je puis marcher."

"Et alors partons. Va prendre ton sac, pendant que je recueille les restes dans le mien et partons. Nous allons prendre le chemin qui va vers le Jourdain pour éviter Jérusalem."

Et au retour de Jean, ils se mettent en route en refaisant la route faite pour venir, et ils s'éloignent à travers la campagne qui se réchauffe au doux soleil de décembre.

## 237. JÉSUS, JEAN ET MANAËN

16/12/1946

540.1 Ils sont déjà dans les terres qui se ressentent du voisinage de la Mer Morte, en dehors de toute piste, se dirigeant directement vers le nord-est. À part l'aspérité du terrain rempli de pierres coupantes et de cristaux de sel, et couvert d'herbes basses et épineuses, la marche est bonne et surtout tranquille, car à perte de vue il n'y a pas âme qui vive, et la température est douce et le terrain est sec. Ils parlent entre eux. Ils doivent avoir trouvé, les jours précédents, des bergers et avoir séjourné parmi eux, car ils en par-

581

lent. Ils parlent aussi d'un enfant guéri. Doucement, en s'aimant. Même quand ils se taisent, ils se parlent avec leur cœur en se regardant avec le regard de quelqu'un qui est heureux d'être avec un ami bien-aimé. Ils s'assoient pour se reposer et prendre un peu de nourriture, se remettent en route, toujours avec cet air paisible qui donne la paix à mon cœur rien qu'à le voir.

"Ici se trouve Galgala" dit Jésus en montrant en avant un groupe de maisons qui reflètent leur blancheur au soleil, sur un monticule vers le nord-est. "Désormais, nous approchons du fleuve."

"Et nous entrons à Galgala pour la nuit?"

"Non, Jean. J'ai évité intentionnellement toute ville, et je vais éviter aussi celle-là. Si nous trouvons quelqu'autre berger, nous irons avec lui. Si nous voyons près de la route, que nous allons bientôt atteindre, des caravanes sur le point de s'arrêter pour la nuit, nous demanderons d'être accueillis sous leurs tentes. Les nomades du désert sont toujours hospitaliers et c'est l'époque où on les rencontre facilement. Si personne ne nous reçoit, nous dormirons à la belle étoile, unis tous les deux sous nos manteaux et nous serons veillés par les anges."

"Oh! oui. Tout sera toujours meilleur que la nuit de tristesse, de la dernière nuit que j'ai passée là-bas à Bethléem!"

"Mais pourquoi n'es-tu pas venu à Moi tout de suite?"

"Parce que je me sentais coupable. Et puis je disais aussi: Jésus est si bon qu'il ne me grondera pas, mais au contraire me consolera, comme tu as fait. Et alors la pénitence que je voulais faire, où serait-elle allée?"

"Nous l'aurions faite ensemble, Jean. Moi aussi je suis resté sans nourriture et sans feu, malgré les aliments et le bois trouvés le matin."



“Oui. Mais quand on est avec Toi, il n'y a plus rien, rien. Quand je suis avec Toi, je ne souffre plus de rien. Je te regarde, je t'écoute, et je suis tout à fait heureux.”

“Je le sais. Et je sais aussi qu'en personne ma pensée ne s'imprime comme en mon Jean, et je sais aussi que tu sais comprendre et te taire quand il y a lieu. Tu me comprends, oui, parce que tu m'aimes. Jean, écoute-moi. D'ici quelque temps...”

“Quoi, Seigneur?” demande tout de suite Jean en l'interrompant, en le saisissant par le bras, en l'arrêtant pour le regarder en face, avec des yeux effrayés et interrogateurs et son visage devenu blême.

“D'ici quelque temps cela fait trois ans que j'évangélise. Tout ce

582

qu'il fallait dire aux foules, je l'ai dit. Désormais celui qui veut m'aimer et me suivre a tous les éléments pour le faire avec assurance. Les autres... Quelques-uns seront persuadés par les faits, la plupart resteront sourds, même devant ceux-ci. Mais à ces derniers, j'ai peu de choses à dire. Et je les dirai. Car la justice aussi doit être sauvegardée, en plus de la miséricorde. Jusqu'à présent, la miséricorde s'est tue bien des fois et sur beaucoup de choses. Mais avant de se taire pour toujours, le Maître parlera aussi avec la sévérité d'un juge. Mais je ne voulais pas te parler de cela. Je voulais te dire que sous peu, ayant dit au troupeau tout ce qu'il fallait dire pour qu'il m'appartienne, je me recueillerai beaucoup pour prier et me préparer. Et quand je ne prierai pas, je me consacrerai à vous. Comme j'ai fait au début, je ferai aussi à la fin. Les femmes disciples viendront. Ma Mère viendra. Nous nous préparerons tous à la Pâque. Jean, je te demande dès maintenant de te consacrer beaucoup à ces disciples. À ma Mère, en particulier...”

“Mon Seigneur, mais que puis-je donner à ta Mère qu'elle ne possède déjà surabondamment et au point d'en avoir à donner à nous tous?”

“Ton amour. Suppose que tu es pour elle comme un second fils. Elle t'aime et tu l'aimes. Vous avez un unique amour qui vous unit: l'amour pour Moi. Moi, son Fils selon la chair et le cœur, je serai toujours plus... absent, absorbé dans mes... occupations. Et elle souffrira, parce qu'elle sait... Elle sait ce qui va arriver. Tu dois la consoler aussi à ma place, devenir tellement son ami qu'elle puisse pleurer sur ton cœur et en avoir du réconfort. Elle n'est pas pour toi une inconnue, ma Mère. Tu as déjà vécu avec elle. Mais c'est autre chose de le faire comme disciple qui aime d'un amour respectueux la Mère de son Maître, et autre chose de le faire en fils. Je veux que tu le fasses en fils pour qu'elle souffre un peu moins quand elle ne m'aura plus.”

“Seigneur, tu vas mourir? Tu parles comme quelqu'un qui va mourir! Tu m'affliges...”

“Je vous l'ai dit plusieurs fois que je dois mourir. C'est comme si je parlais à des enfants distraits ou qui n'arrivent pas à comprendre. Oui, je vais à la mort. Je le dirai aussi aux autres, mais plus tard. À toi, je le dis maintenant. Souviens-t-en, Jean.”

“Je m'efforce de me rappeler tes paroles, toujours... Mais celle-là est si douloureuse...”

“Que tu fais tout ce que tu peux, pour l'oublier, veux-tu dire? Pauvre enfant! Ce n'est pas toi qui oublies, toi qui te rappelles. Ce

583

n'est pas toi par ta volonté. C'est ton humanité même qui ne peut se rappeler cette chose trop grande pour qu'elle puisse la supporter, la chose trop grande, et tu ne sais même pas complètement combien elle sera grande, monstrueuse, la chose trop grande qui t'étourdit comme une masse tombée de haut sur ta tête. Et pourtant, c'est ainsi. Bientôt désormais je vais aller à la mort et ma Mère restera seule. Je mourrai avec une goutte de douceur, dans mon océan de douleur, si je vois en toi un "fils" pour ma Mère...”

“Oh! mon Seigneur! Si je suis capable... s'il ne m'arrive pas comme à Bethléem, oui, je le ferai. Je veillerai avec un cœur de fils.

Mais que pourrai-je lui donner qui la console si elle te perd Toi? Que pourrai-je lui donner si moi aussi je suis comme quelqu'un qui a tout perdu, que la douleur abruti? Comme ferai-je, moi qui n'ai pas su veiller et souffrir maintenant, dans le calme, pendant une nuit et pour un peu de faim? Comment ferai-je?”

“Ne t'agite pas. Prie beaucoup en ce temps-ci. Je te garderai beaucoup avec Moi et avec ma Mère. Jean tu es notre paix, et tu le seras encore alors. Ne crains pas, Jean. Ton amour fera tout.”

“Oh! oui, Seigneur! Garde-moi beaucoup avec Toi. Moi, tu le sais, je ne tiens pas à paraître, à faire des miracles, je veux, et je sais, seulement aimer...”

Jésus dépose encore un baiser sur son front vers les tempes, comme dans la grotte...

Ils sont en vue de la route qui va au fleuve. Ici, il y a des pèlerins qui aiguillonnent leurs montures ou qui hâtent leur marche pour être, avant la nuit, dans les endroits où on peut s'arrêter. Mais tous s'en vont emmitouflés, car après le coucher du soleil, le froid devient rigoureux et personne ne remarque les deux voyageurs qui vont rapidement vers le fleuve.

Un cavalier, au trot soutenu, presque au galop, les rejoint et les dépasse et s'arrête après quelques mètres à cause d'un encombrement d'ânes près d'un petit pont à cheval sur un gros ruisseau, qui veut se donner des airs de torrent et qui s'en va en écumant vers le Jourdain ou la Mer Morte. Pendant qu'il attend son tour pour passer, il se retourne et a un geste de surprise. Il descend de selle et, en tenant son cheval par les rênes, il revient en arrière vers Jésus et Jean qui ne l'ont pas remarqué.

“Maître! Comment donc es-tu ici? Et seul avec Jean?” demande le cavalier en rejetant en arrière les bords de son couvre-chef, qui étaient baissés sur son visage pour servir de capuchon et je pourrais dire de masque pour le protéger du vent et de la poussière. Le

584

visage brun et viril de Manaën apparaît.

“Paix à toi, Manaën. Je vais vers le fleuve pour le passer, mais je doute que je puisse le faire avant la nuit. Et toi, où allais-tu?”

“A Macheronte, dans la dégoûtante tanière. Tu n'as pas où dormir? Viens avec moi. Je me rendais vivement à une auberge sur la route des caravanes. Ou, si tu préfères, je vais dresser la tente sous les arbres du fleuve. J'ai sur la selle tout ce qu'il faut.”

“Je préfère cela. Mais toi, certainement, tu préférerais l'auberge.”

“C'est Toi que je préfère, mon Seigneur. Je regarde comme une grande grâce de t'avoir rencontré. Allons-y alors. Je connais les rives du fleuve comme si c'étaient les couloirs de ma maison. Au pied des coteaux de Galgala, il y a un bois à l'abri des vents, avec de l'herbe en abondance pour ma bête et du bois pour faire du feu. Nous y serons bien.”

Ils s'en vont rapidement en tournant vraiment du côté de l'orient et en quittant la route qui va au gué ou à Jéricho. Ils arrivent bientôt à la lisière d'un bois touffu qui descend des pentes du coteau et s'étend sur la plaine vers les rives.

“Je vais à cette maison. On me connaît. Je vais demander du lait et de la paille pour tous” dit Manaën en s'en allant avec son cheval et il revient même vite suivi de deux hommes qui portent des bottes de paille sur leurs épaules et un petit seau de cuivre rempli de lait.

Ils entrent sous le bois sans parler. Manaën fait jeter la paille par terre et congédie les deux hommes. Des poches de la selle, il sort l'amadou et le briquet, et il fait du feu avec les nombreuses branches qui sont sur le sol. Le feu réjouit et réchauffe. Le chaudron, placé sur deux pierres que Jean a apportées, chauffe et, pendant ce temps, Manaën, après avoir enlevé la selle du cheval, monte la tente moelleuse de poil de chameau, en la liant à deux piquets enfoncés dans le sol et en l'appuyant au tronc robuste d'un arbre centenaire. Il étend sur l'herbe une peau de brebis qui était aussi attachée à l'arçon, y place la selle et dit: “Maître, viens. C'est un abri de cavalier du désert, mais il protège de la rosée et de l'humidité du sol. Pour nous, la paille suffira. Et je t'assure, Maître, que les tapis précieux et les baldaquins, les sièges du palais royal me semblent moins, beaucoup moins beaux que ton trône et que cette tente et cette paille; et les mets succulents que plus d'une fois j'ai goûtés n'auraient jamais eu la saveur du lait et du pain que nous allons prendre ensemble là dessous. Je suis heureux, Maître!”

585

“Moi aussi, Manaën, et Jean aussi certainement. La Providence nous a réunis ce soir pour notre commune joie.”

“Ce soir et demain, Maître, et aussi après-demain jusqu'à ce que je te sache en sûreté parmi tes apôtres. Je pense que tu vas les rejoindre...”

“Oui, je vais les retrouver. Ils m'attendent dans la maison de Salomon.”

Manaën le regarde, puis il dit: “Je suis passé par Jérusalem... Et j'ai été informé. Par Béthanie. Et j'ai compris pourquoi tu ne t'y étais pas arrêté. Tu fais bien de te retirer. Jérusalem est un corps rempli de poison et de pourriture, plus que le pauvre Lazare...”

“Tu l'as vu?”

“Oui. Affligé par les tourments du corps et par ceux du cœur, pour Toi. Il meurt très affligé, Lazare... Mais je voudrais mourir moi aussi plutôt que de voir le péché de nos compatriotes.”

“Elle était en fermentation la ville?” demande Jean, qui surveille le feu.

“Très. Divisée en deux partis. Et, chose étrange, les romains ont usé de clémence envers certains arrêtés pour sédition la veille. On dit en secret que c'est pour ne pas augmenter l'agitation. On dit aussi que le Proconsul viendra bientôt à Jérusalem, plus tôt que prévu. Sera-ce un bien, je ne sais. Je sais que certainement Hérode l'imitera, et ce sera certainement un bien pour moi car je pourrai être près de Toi. Avec un bon cheval - et les écuries de l'Antipas ont de rapides chevaux arabes - ce sera vite fait d'aller de la ville au fleuve, si tu t'y arrêtes...”

“Oui, je m'y arrête. Pour l'instant, du moins...”

Jean apporte le lait chaud dans lequel chacun trempe son pain, après que Jésus ait offert et béni. Manaën offre des dattes, blondes comme du miel.

“Mais où avais-tu tant de choses?” demande Jean étonné.

“La selle d'un cavalier est un petit marché. Jean. Il y a de tout pour l'homme et pour la bête” répond Manaën avec un sourire franc sur son visage brun. Il réfléchit un moment, puis il demande: “Maître, est-il permis d'aimer les animaux qui nous servent et qui si souvent le font avec plus de fidélité que l'homme?”

“Pourquoi cette question?”

“Parce que récemment, j'ai essayé des mépris et des reproches de la part de certains qui m'ont vu recouvrir avec la couverture, qui maintenant nous sert de tente, mon cheval tout en sueur de la course qu'il avait faite.”

586

“Et ils ne t'ont pas dit autre chose?”

Manaën, interdit, regarde Jésus... et se tait.

“Parle avec sincérité. Ce n'est pas murmurer et ce n'est pas m'offenser de dire ce qu'ils t'ont dit, pour lancer une nouvelle poignée de boue contre Moi.”

“Maître, tu sais tout. Vraiment tu sais tout et il est inutile de vouloir te cacher nos pensées ou celles des autres. Oui, ils m'ont dit: "On voit que tu es un disciple de ce samaritain. Tu es un païen comme Lui qui, viole même les sabbats pour se rendre impur en touchant des animaux impurs.”

“Ah! c'était sûrement Ismaël!” s'écrie Jean.

“Oui, et d'autres avec lui. J'ai répliqué: "Je vous comprendrais si vous me disiez que je suis impur parce que je vis auprès de la cour d'Antipas et non pas parce que j'ai soin d'un animal qui a été créé par Dieu". Ils m'ont répondu, car dans le groupe il y avait aussi des hérوديens - il est facile d'en voir depuis quelque temps et cela aussi est absolument étonnant car auparavant il y avait entre eux une brouille sérieuse - ils m'ont répondu: "Nous ne jugeons pas les actions de l'Antipas, mais les tiennes. Jean le Baptiste lui-même était à Macheronte, et il avait des relations avec le roi. Mais il est toujours resté un juste. Toi, au contraire, tu es un idolâtre...” Les gens se groupaient et je me suis arrêté pour ne pas les exciter. Depuis quelque temps cette excitation est entretenue par certains de tes faux

fidèles qui les poussent à se révolter contre ceux qui s'opposent à Toi, ou qui commettent des injustices en se disant tes disciples envoyés par Toi..."

"Mais c'en est trop! Maître? Jusqu'où iront-ils?" demande Jean agité.

"Pas au-delà de la limite qu'ils pourront atteindre. Au-delà de cette limite, c'est Moi seul qui m'avancerai et la Lumière resplendira et personne ne pourra plus douter que je suis le Fils de Dieu.

540.8 Mais venez ici près de Moi et écoutez. Auparavant, alimentez le feu."

Les deux, bien contents, se jettent sur l'épaisse peau de brebis étendue sur le sol sous les pieds de Jésus qui est assis sur la selle écarlate contre la tente, appuyée au tronc de l'arbre. Manaën est presque allongé, le coude appuyé au sol, la tête appuyée sur la main, les yeux dans les yeux de Jésus. Jean est assis sur ses talons, et appuie sa tête contre la poitrine de Jésus, l'entourant d'un bras dans sa pose habituelle.

"Quand le Créateur eut créé la Création, et lui eut donné pour roi

587

l'homme créé à son image et à sa ressemblance, Il montra à l'homme toutes les créatures créées et Il voulut que l'homme leur donnât un nom pour les distinguer les unes des autres, et on lit dans la Genèse "que tout nom qu'Adam donna aux animaux était bon, c'était le vrai nom". Et on lit encore dans la Genèse que Dieu, ayant créé l'Homme et la Femme, dit: "Faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance pour qu'il soit le maître des poissons de la mer, des volatiles du ciel, des bêtes, et de toute la Terre et des reptiles qui rampent sur elle".

Et quand Il eut créé une compagne pour Adam, la femme, faite comme lui à l'image et à la ressemblance de Dieu, comme il ne convenait pas que la Tentation aux aguets tentât et corrompît encore plus hideusement le mâle créé à l'image de Dieu, Dieu dit à l'homme et à la femme: "Croissez, multipliez-vous, et remplissez la Terre et faites en sorte qu'elle vous soit soumise, et soyez les maîtres des poissons de la mer, des volatiles du ciel et de tous les animaux qui se meuvent sur la Terre". Et Il dit encore: "Voilà que Je vous ai donné toutes les plantes qui font une semence sur la Terre et tous les arbres qui ont en eux la semence de leur espèce pour qu'ils servent de nourriture à vous et à tous les animaux de la Terre et aux oiseaux du ciel et à ce qui se meut sur la terre et a en soi une âme vivante, pour qu'ils aient la vie".

Les animaux et les plantes et tout ce que le Créateur a créé pour l'utilité de l'homme représentent donc un don d'amour et un patrimoine donné en garde par le Père à ses fils, afin qu'ils en usent dans leur intérêt et avec gratitude envers Celui qui a donné toute providence. Il faut donc les aimer et les traiter avec un soin convenable.

Que diriez-vous d'un fils auquel le père a donné des vêtements, des meubles, de l'argent, des champs, des maisons, en lui disant: "Je te les donne pour toi et pour tes descendants pour que vous ayez de quoi être heureux. Usez de tout cela avec amour en souvenir de mon amour qui vous le donne", et si ensuite ils laissaient tout tomber en ruines ou dilapidaient tous ses biens? Vous diriez qu'ils n'ont pas fait honneur à leur père et qu'ils n'ont pas aimé leur père et ses dons. Pareillement l'homme doit avoir soin de ce que Dieu, avec un soin providentiel, a mis à sa disposition.

Soin ne veut pas dire idolâtrie, ni affection déréglée pour les bêtes ou les plantes, ou quelque autre chose. Soin veut dire sentiment de pitié et de reconnaissance pour les choses de moindre importance qui nous servent et qui ont leur vie, c'est-à-dire leur

588

sensibilité.

L'âme vivante des créatures inférieures dont parle la Genèse n'est pas une âme telle que celle de l'homme. C'est la vie, simplement la vie, c'est-à-dire d'être sensible aux choses actuelles tant matérielles qu'affectives. Quand un animal est mort, il est insensible car avec la mort, pour lui, c'est la vraie fin. Il n'y a pas d'avenir pour lui, mais tant qu'il est vivant, il souffre de la faim, du froid, de la lassitude et il est sensible aux blessures, à la souffrance, à la jouissance, à l'amour, à la haine, à la maladie et à la mort. Et l'homme, en souvenir de Dieu qui lui a donné ce moyen pour rendre moins dur son exil sur la Terre, doit être humain envers les serviteurs inférieurs que sont pour lui les animaux. Dans le livre de Moïse, n'est-il pas prescrit peut-être d'avoir des sentiments d'humanité même pour les animaux, que ce soit volatiles ou quadrupèdes?

En vérité je vous dis qu'il faut savoir regarder avec justice les œuvres du Créateur. Si on les regarde avec justice, on voit qu'elles sont "bonnes". Et une chose bonne doit toujours être aimée. On voit que ce sont des choses données à bonne fin et par une impulsion d'amour, et que comme telles nous pouvons, nous devons les aimer en voyant, au-delà de l'être fini, l'Être Infini qui les a créées pour nous. On voit que ce sont des choses utiles et qui, comme telles, doivent être aimées. Rien, rappelez-vous-le bien, n'a été fait sans but dans l'Univers. Dieu ne perd pas sa parfaite Puissance en des choses inutiles. Ce brin d'herbe n'est pas moins utile que le tronc puissant auquel s'appuie notre asile temporaire. La goutte de rosée, la petite perle de givre, ne sont pas moins utiles que l'immense mer. Le moucheron n'est pas moins utile que l'éléphant, et le ver qui vit dans la boue n'est pas moins utile que la baleine. Il n'y a rien d'inutile dans la Création. Dieu a tout fait à bonne fin, par amour pour l'homme. L'homme doit user de tout avec une intention droite et avec amour pour Dieu qui lui a donné tout ce qui existe sur la Terre, pour que ce soit soumis au roi de la Création.

540.10 Tu as dit, ô Manaën, que l'animal sert souvent mieux les hommes que les hommes. Je dis que les animaux, les plantes, les minéraux, les éléments sont tous supérieurs à l'homme pour l'obéissance, en suivant, passivement, les lois de la Création, ou en suivant activement l'instinct qu'a mis en eux le Créateur, ou en se prêtant à la domestication dans le but pour lequel ils ont été créés. L'homme, qui devrait être la perle de la Création, en est trop souvent la laideur.

589

Il devrait être la note qui répond davantage au chœur des êtres célestes pour louer Dieu, et trop souvent il est la note discordante qui lance des imprécations ou des blasphèmes, ou se révolte, ou dédie son chant à la louange de la créature au lieu de l'adresser au Créateur. L'idolâtrie, par conséquent. Donc l'offense, donc la souillure. Et cela c'est le péché.

Sois donc en paix, Manaën. Ta pitié pour un cheval qui est trempé de sueur pour t'avoir servi, n'est pas un péché. Le péché, ce sont les larmes que l'on fait verser à ses semblables et les amours effrénés qui sont une offense envers Dieu, qui est digne de tout l'amour de l'homme."

"Mais, en restant près de l'Antipas, est-ce que je pêche?"

"Dans quel but y restes-tu? Par plaisir?"

"Non, Maître. Pour veiller sur Toi. Tu le sais. Maintenant aussi j'y allais pour cela, car je sais qu'ils ont envoyé des messagers à Hérode pour l'exciter contre Toi."

"Et alors, il n'y a pas de péché. N'aimerais-tu pas mieux rester avec Moi, dans ma pauvreté de vie?"

"Et tu me le demandes? Je l'ai dit au début. Cette nuit sous la tente, la pauvre nourriture que nous avons mangée, sont incomparables pour moi. Oh! si ce n'était que pour écouter les sifflements des serpents il faut rester près de leur tanière, je resterais avec Toi! J'ai compris la vérité de ta mission. Je me suis trompé un jour, mais cela m'a servi à comprendre et je ne sortirai plus de la justice. ,

"Tu vois! Il n'y a rien d'inutile. Même l'erreur pour celui qui tend au Bien est un moyen pour le Bien. L'erreur tombe comme l'enveloppe d'une chrysalide, et voilà que sort le papillon qui n'est pas difforme, qui ne pue pas, qui ne rampe pas, mais vole pour chercher les calices des fleurs et les rayons de la lumière. Et les âmes qui sont bonnes sont ainsi. Elles peuvent se laisser, pour un moment, envelopper par les misères et les difficultés mortifiantes, mais ensuite elles s'en dégagent et volent de fleur en fleur, de vertu en vertu, vers la Lumière, vers la Perfection. Louons le Seigneur pour ses œuvres de continuelle miséricorde, qui agissent même à l'insu de l'homme dans le cœur de l'homme et autour de lui."

Et Jésus prie, se mettant à genoux, car la tente, basse et étroite, ne permet pas d'autre position. Puis, après avoir alimenté le feu devant la tente, attaché le cheval, ils se préparent au repos, se promettant de veiller à tour de rôle sur le feu et l'animal, sur lequel

590

Manaën a jeté la lourde toison pour lui servir de couverture et le protéger de la fraîcheur de la nuit.

Jésus et Manaën se jettent sur la litière de paille et s'enveloppent dans leurs manteaux pour dormir. Jean, craignant d'être pris par le sommeil, fait les cent pas en dehors de la tente pour nourrir le feu et surveiller le cheval, qui le regarde de son œil noir intelligent et bat le sol en mesure avec son sabot en secouant la tête, faisant retentir les chaînettes d'argent de son harnachement et en broutant les tiges aromatiques de fenouil sauvage poussées au pied de l'arbre auquel il est attaché. Et comme Jean lui en offre de plus belles, poussées un peu plus loin, il hennit de plaisir et il cherche à frotter ses naseaux doux et roses contre le cou de l'apôtre. Au loin, dans le grand silence de la nuit, on entend venir le calme bruissement du fleuve.

Jésus dit:

"Et même la troisième année de vie publique prend fin. Maintenant arrive la période préparatoire à la Passion. Celle dans laquelle en apparence tout semble se borner à un petit nombre d'actions et à un petit nombre de personnes. C'est comme si ma figure et ma mission s'estompaient. En réalité Celui qui paraissait vaincu et écrasé, était le héros qui se préparait à l'apothéose et autour de Lui ce n'étaient pas les personnes mais les passions des personnes qui se concentraient et se portaient à leurs limites extrêmes.

Tout ce qui a précédé, **et qui peut-être pour certains épisodes a paru sans but pour des lecteurs mal disposés ou superficiels**, s'éclaire ici d'une lumière sombre ou resplendissante. Et surtout les figures les plus importantes. Celles que beaucoup ne veulent pas reconnaître utiles à connaître, justement parce que s'y trouvent les leçons pour les maîtres de maintenant qui ont plus que jamais besoin d'être instruits pour devenir de vrais maîtres de l'esprit. Comme je l'ai dit à Jean et à Manaën, **rien n'est inutile de ce que Dieu fait, pas même le mince brin d'herbe**. Ainsi, il n'est rien de superflu dans ce travail. Ni les figures resplendissantes ni celles qui sont faibles et ténébreuses. Au contraire, pour les maîtres de l'esprit, les figures faibles et ténébreuses sont d'une plus grande utilité que les figures bien dessinées et héroïques.

Comme du haut d'une montagne, près du sommet, on peut embrasser toute la configuration de la montagne, et la raison d'être des bois, des torrents, des prés et des pentes, pour arriver de la plaine au sommet, et d'où on voit toute la beauté du panorama, et plus on se persuade fortement que les œuvres de Dieu sont toutes utiles et superbes et que l'une sert et complète l'autre et que toutes concourent pour former la beauté de la Création; de la même façon, pour celui qui a l'esprit droit, la diversité des figures, des épisodes, des leçons, de ces trois années de vie évangélique, contemplées comme du haut du sommet du mont de mon œuvre de Maître, servent à donner la vision exacte de ce complexe politique, religieux, social, collectif, spirituel, égoïste jusqu'au crime ou altruiste jusqu'au sacrifice, où je fus un Maître et où je suis devenu Rédempteur. Le caractère grandiose du drame ne se voit pas dans une seule scène, mais dans toutes les parties de ce drame. La figure du protagoniste émerge des lumières diverses dont l'illuminent les parties secondaires.

Désormais près du sommet, et le sommet c'était le Sacrifice pour lequel je m'étais

591

incarné, une fois dévoilés tous les replis secrets des cœurs et toutes les menées des sectes, il n'y a qu'à faire comme le voyageur arrivé près de la cime: regarder, regarder toutes les choses et tous les gens. Connaître le monde hébraïque. Connaître ce que j'étais: l'Homme au-dessus des sens, de l'égoïsme, de la rancœur, l'Homme qui a dû être tenté, par tout un monde, pour la vengeance, le pouvoir, même les joies honnêtes du mariage et du foyer, qui a dû tout supporter pour vivre au contact du monde et en souffrir car infinie était la distance entre l'imperfection et le péché du monde et ma Perfection et qui, à toutes les voix, à toutes les séductions, à

toutes les réactions du monde, de Satan et du moi, a su répondre: "Non", et rester pur, doux, fidèle, miséricordieux, humble, obéissant, jusqu'à la mort de la Croix.

**Comprendra-t-elle tout cela, la société de maintenant à laquelle je donne cette connaissance de Moi-même pour la rendre forte contre les assauts de plus en plus violents de Satan et du monde?**

Aujourd'hui aussi, comme il y a maintenant vingt siècles, il y aura la contradiction parmi ceux pour qui je me révèle. Je suis encore une fois un signe de contradiction. Mais non pas Moi, par Moi-même, mais par rapport à ce que je suscite en eux. Les bons, ceux de bonne volonté, auront les réactions bonnes des bergers et des humbles. Les autres auront des réactions mauvaises comme les scribes, les pharisiens, les sadducéens et les prêtres de ce temps. Chacun donne ce qu'il a. Le bon qui vient au contact des mauvais déchaîne en eux un bouillonnement de plus grande perversité. Et le jugement sera déjà fait pour les hommes, comme il le fut le Vendredi de la Parascève, d'après la manière dont ils auront jugé, accepté et suivi le Maître qui, dans une nouvelle tentative d'infinie miséricorde, s'est fait connaître une fois encore.

A ceux qui ouvriront les yeux et me reconnaîtront et diront: "C'est Lui! Était-ce pour cela que notre cœur brûlait dans notre poitrine pendant qu'il nous parlait et nous expliquait les Écritures?".

Ma paix à eux et à toi, petit, fidèle, affectueux Jean."